



TOME 2

LE MYSTERE BULLOCK

TABLE DES MATIERES

Table des matières

039. Retour à Peyton Place (1)	1
206. Le retour de Mike	1
207. Pas de problème	4
208. Fuir le passé	5
209. De sages paroles	8
210. Une visite au cimetière	11
040. Retour à Peyton Place (2)	14
211. L'histoire de David	14
212. La crise	16
213. Un appel de Denver	19
214. Le train sifflera trois fois	21
215. Mensonge	23
041. Un jour de pluie au Colorado	25
216. Le secret de Betty	25
217. Repose en paix	27
218. La proposition	30
219. Ressentiments	34
220. Confinée	35
042. Un long couloir blanc	38
221. Un long couloir blanc	38
222. Bien réfléchir à la situation	39
223. Emménagement	41
224. Marsha	43
225. Betty persiste	46
226. Les questions de Carolyn	50
227. La politique de l'autruche	51
043. Le dernier voyage	54
228. La lettre	54

TABLE DES MATIERES

229. Une invitation surprise _____	56
230. Une nouvelle assurance _____	59
231. Un dîner pas vraiment parfait _____	60
232. Une surprise de taille _____	64
044. Un mensonge de plus _____	67
233. La gifle _____	67
234. Dououreux réveil _____	69
235. Des tables vides _____	72
236. La couleuvre _____	74
237. La proposition de Mike _____	75
238. Le verdict _____	78
045. La confession _____	82
239. Une annonce difficile _____	82
240. Le seigneur du domaine _____	84
241. La confession _____	86
242. Point de non retour _____	89
243. Le point de vue de Norman _____	91
244. Des yeux qui ne mentent pas _____	94
046. Première rencontre _____	96
245. Mon fils _____	96
246. Un nouveau départ _____	98
247. Faits pour se rencontrer _____	102
248. sous les auspices de Matisse _____	105
047. L'accident _____	108
249. Cauchemar _____	108
250. Le marché _____	110
251. Un pas en avant _____	113
252. Le voyage _____	114
253. Le choc _____	116
254. Le dîner refroidit _____	119

TABLE DES MATIERES

048. A la recherche de Rita	121
255. Mauvais départ	121
256. Mais où est donc passée Rita ?	123
257. Les reproches	124
258. Angoisse	127
259. Les états d'âmes de Lisa	128
260. "Jack City"	130
049. Où s'en vont les poupées ?	134
261. Norman dévasté	134
262. A bout de nerfs	136
263. Une visite au Clarion	137
264. Où s'en vont les poupées ?	139
265. Acablé	143
050. Etat Critique	146
266. Pauvre Norman	146
267. Reproches	150
268. La colère d'une mère	152
269. Un homme étrange	155
270. La vérité qui n'est pas bonne à dire	157
051. Une question de bon sens	159
271. La gaffe de Mlle Nolan	159
272. Aller - retour	161
273. A la recherche de l'homme étrange	163
274. Un retour surprise	165
275. Prise au piège	168
052. Deux ennemies dans la même pièce	173
276. Le jeu d'Hannah	173
277. De précieuses informations	175
278. Un marché avec le diable	176
279. A propos d'Ada	180

TABLE DES MATIERES

280. De gros nuages noirs	182
053. Une grande décision	185
281. Retournement de situation	185
282. Dehors !	188
283. Les confidences d'Ada	190
284. La dernière carte (1)	194
285. La dernière carte (2)	196
054. L'inconnu	198
286. Macchavélique hannah !	198
287. Le ras le bol de Steven	200
288. Je voulais lui dire...	203
289. Obscurité	204
290. Un monde s'écroule	209
055. Une nouvelle force	214
291. Un maigre dossier	214
292. Les doutes de Steven	217
293. Un ami sincère	219
294. Fermé pour cause d'alcoolisme	222
295. Un visage connu	224
056. Le mystère Bullock	226
296. Au tribunal	226
297. Un bon petit déj'	229
298. L'audience préliminaire	231
299. La requête de Paula	234
300. Le bon samaritin	238
057. Indiscrétions	240
301. Lisa et Betty font connaissance	240
302. La main dans le sac	243
303. Le désespoir d'une mère	247
304. L'enveloppe	249

TABLE DES MATIERES

305. Allusion au passé	250
058. La colère	253
306. Une nouvelle confrontation	253
307. Le dilemme de Paula	257
308. Perdue dans ses pensées	259
309. Les états d'âmes de James	262
310. Monsieur et Madame Bullock	264
059. Les archives	268
311. Seule	268
312. Souvenirs	271
313. La clé des archives	274
314. Aux archives	277
315. La fenêtre donnant sur le jardin	279
060. Enquête à Houston (1)	282
316. Bienvenue à Houston	282
317. Animosité (FB)	285
318. Paula persévère (FB)	288
319. L'histoire d'Eric Bullock	291
320. David veut des réponses	295
061. Enquête à Houston (2)	298
321. Le brouillard s'épaissit	298
322. Regard fou	301
323. La princesse qui devient reine	302
324. La dispute	304
325. Un couteau à beurrer les toasts	306
062. Enquête à Houston (3)	311
326. Un simple geste	311
327. Une offre alléchante	313
328. Roberta se met à table	317
329. Inquiétudes	322

TABLE DES MATIERES

330. Le cri	323
063. L'hypothèque	325
331. Angoisse	325
332. Un nouveau projet	329
333. En attendant sa crêpe...	332
334. Le prêt	335
335. Inquiétudes pour Paula	337
064. Une nouvelle recrue	339
336. Problème résolu	339
337. La jeune fille qui attend le bus	341
338. L'ennemie de son ennemie	344
339. Au boulot !	348
340. Salut Paula !	349
065. Des souvenirs pesants	352
341. Terreur et incompréhension	352
342. Sur les traces de Paula	354
343. Une approche physique	356
344. Une discussion difficile à suivre	358
345. Distance	360
066. Escapades	364
346. Passez une bonne soirée	364
347. Belle tentative	367
348. Un dîner avec mon fils	369
349. OÙ est passé Dodge ?	372
350. Pour une parcelle de terrain	374
067. Tout finit par se savoir	377
351. Drôles de retrouvailles	377
352. Le sort de Rita	379
353. La révélation de Dodge	381
354. En route pour le Canada	384

TABLE DES MATIERES

355. Le moment de vérité _____	387
068. Retrouvailles en enfer _____	393
356. Des champs de coton _____	393
357. La vie continue _____	398
358. La seule raison _____	400
359. Le problème n'est pas réglé _____	402
360. Rencontre aux toilettes _____	404
069. Le dossier vert _____	408
361. Les dossiers _____	408
362. A la baguette _____	412
363. La décision de Norman _____	414
364. Le choix de Birgit _____	418
365. Le masque tombe _____	420
070. Le bureau du docteur Rossi _____	425
366. Un déjeuner au Colonial _____	425
367. La demande _____	428
368. Qui est l'heureux élu ? _____	430
369. Le malentendu _____	435
370. Content de te revoir _____	436
071. Trois possibilités _____	440
371. Un break _____	440
372. L'inconscience de Linden _____	444
373. L'annonce d'un mariage _____	446
374. Le résultat _____	448
375. L'obsession de Lisa _____	451
072. Garde à vue _____	456
376. Juste avant le drame _____	456
377. Le détective _____	461
378. Pendant le drame _____	463
379. Un verre, ça va... _____	466

TABLE DES MATIERES

380. Quand le sort s'acharne	468
073. Présumée innocente	471
381. Divergences d'opinions	471
382. Les rouages de la justice	474
383. Ultimatum	475
384. La fin du cauchemar	481
385. La vérité rétablie	487
074. Et je te donne cette alliance...	490
386. Etat de choc	490
387. Un deal en Alaska	494
388. Une question d'argent	498
389. Un mauvais coup	501
390. Je te donne cette alliance...	504

039. RETOUR A PEYTON PLACE (1)

039. Retour à Peyton Place (1)

206. LE RETOUR DE MIKE

"Peyton Place... dans cinq minutes..."

Le soleil jette ses derniers rayons sur le paysage pittoresque de la Nouvelle Angleterre. Assis sur son siège, le Dr Michael Rossi regarde sa montre. La voix du contrôleur du train annonçant le prochain arrêt lui fait rappeler son arrivée à Peyton Place, six ans plus tôt. A cette époque, le Dr Rossi ignorait ce que l'avenir lui réservait.

Constance MacKenzie, Ann Howard, Marsha Russell...

Puis son arrestation...

Et la prison...

Il soupire à la pensée de ces huit mois passés derrière les barreaux. Un beau gâchis. Il songe alors à Elliot Carson qui a passé dix-huit années de sa vie en prison pour un crime qu'il n'a pas commis. Mike Rossi se dit qu'il a eu beaucoup de chance par rapport à son ami.

Le train entre en gare de Peyton Place. Mike Rossi se lève, saisit son petit sac, dont le maigre contenu est constitué des effets personnels qu'il avait lorsqu'il était entré en prison. Tout en marchant vers la porte de sortie, il se dit que tout allait être différent maintenant. Il compte bien reprendre sa vie en main. Depuis sa sortie de prison, il a beaucoup réfléchi sur la façon de se remettre sur les rails. Il doit impérativement faire table rase du passé. Et comment le faire, si tout lui rappelle le passé. Aussi a-t-il décidé que Peyton Place ne serait qu'une escale pour lui. Il a déjà un billet de train pour New York. Il compte séjourner deux jours dans la petite ville, afin de remettre en ordre ses affaires. Après cela, direction New York où Mike compte bien se fondre dans la masse active de la population. Redevenir anonyme. Là-bas, il n'a aucune attache. Personne ne le connaît. C'est un endroit idéal pour panser ses plaies et refaire sa vie.

Le train s'arrête. Mike manque de perdre l'équilibre. Il sourit. Pendant une année entière, sa vie n'a tenu qu'à un fil. Ce n'est pas l'arrêt d'un train qui allait le faire tomber.

039. RETOUR A PEYTON PLACE (1)

En descendant du wagon, il se remémore son arrivée, il y a six ans. Betty Anderson et Rodney Harrington étaient venus le chercher, sur la demande expresse de Leslie Harrington. Aujourd'hui, ni l'un ni l'autre ne sera là. Il se tourne vers la gauche et à la surprise de découvrir, sur le mur de la gare, une banderole affichant : "BON RETOUR DR ROSSI". Plusieurs habitants sont venus souhaiter la bienvenue au médecin. Celui-ci s'avance, d'un pas mal assuré, vers le groupe.

Eli et Maggie Carson sont les premières personnes qu'il reconnaît. Eli s'avance vers lui et l'étreint. "Mike, je suis heureux de vous voir. Nous attendions votre retour avec tant d'impatience. Maggie et moi avons beaucoup prié pour vous."

Mike sourit. "Merci Eli."

"Mike, je voulais vous dire que la maison de la plage est restée telle quelle. Elliot n'a pas voulu la louer après... votre départ. Je peux vous y conduire, si vous voulez."

- Ce serait gentil à vous, Eli".

Derrière Eli et Maggie se trouve Steven Cord. Il s'avance vers Mike et lui sert la main chaleureusement. "Mike, c'est vraiment un plaisir de vous revoir."

- Steven, je dois vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour moi.

- Je n'ai fait que mon métier.

- Je... je voulais vous dire que j'étais désolé pour ce qui est arrivé au manoir en juin dernier. Tout cela était un peu ma faute.

- Mike, ne soyez pas désolé. Nous avons réussi à éclaircir le meurtre de Fred Russell et à vous faire sortir de prison.

- Oui... mais à quel prix.

- Le plus important maintenant est que vous soyez là, parmi nous.

- Dr Rossi ?"

Steven et Mike se tournent vers un homme qui vient vers eux, le sourire aux lèvres. Il tend une main à Mike. "Ravi de vous rencontrer enfin. J'ai tellement entendu parler de vous. Mon nom est Jack Peyton. Je suis l'oncle de Steven.

- Oui. Je connais votre histoire.

- Vraiment ?

039. RETOUR A PEYTON PLACE (1)

- Il y a des journaux en prison, vous savez.
 - J'espère que nous pourrons bientôt faire plus ample connaissance. Venez donc au manoir ce soir pour dîner."
- Mike regarde Steven. "C'est gentil Mr Peyton..."
- ... appelez-moi Jack.
 - Eh bien, le voyage m'a beaucoup fatigué. Un autre jour, peut-être.
 - Pas de problème. Quand vous voulez, doc.
 - Dr Rossi", rectifie Mike en faisant un clin d'œil entendu à Steven.
- Rita et Norman Harrington s'avancent vers le médecin. Rita se blottit contre Mike. "Dr Rossi. J'espérais ce moment avant tant d'impatience..." Les larmes lui montent aux yeux.
- Norman serre la main de Mike. "Content de vous revoir, Dr Rossi."
- Mike tente de détendre l'atmosphère chargée d'émotions en souriant. "Et le petit ? Samuel, c'est ça ? Comment va-t-il ?
- Très bien. On attendait votre retour pour le faire baptiser.
 - Vraiment ?
 - Dr Rossi, vous ne pensiez tout de même pas ne pas être parrain de mon enfant..."
- Eli s'approche à nouveau du médecin. "Mike... il y a quelqu'un qui voudrait vous parler..."
- Eli fait un signe de tête vers la gauche. Seule dans un coin au fond de la gare, la jeune Carolyn Russell observe Mike. Elle baisse les yeux lorsque le médecin la regarde.
- "Excusez-moi un instant." Mike se dirige vers Carolyn. Celle-ci lève la tête lorsque le médecin parvient à ses côtés.
- "Carolyn..."
- Dr Rossi. Je..." Un flot de larmes monte aux yeux de Carolyn, qu'elle ne peut refouler.
- Mike pose ses deux mains sur ses épaules. "Carolyn... je sais que c'est difficile pour toi en ce moment."
- Entre deux sanglots, Carolyn parvient à dire. "Ce n'est pas ça... Je suis tellement désolé pour vous. J'ai tellement honte.
- Pourquoi ? Tu n'as pas à avoir honte. Rien de tout ceci n'est ta faute.
 - Je déteste ma mère. Tout est de sa faute. Elle vous a fait tant de mal. Je la déteste pour ce qu'elle a fait.

039. RETOUR A PEYTON PLACE (1)

- Chérie. La haine est un sentiment qui n'est pas très noble."
 - Je ne comprends pas. On aurait pu être heureux tous les trois. On aurait pu former une vraie famille. Mais elle a tout gâché. Rien ne sera plus comme avant, maintenant.
 - Pauvre enfant. Tu as dû traverser des épreuves difficiles.
 - Pas autant que vous. Pendant tout ce temps où vous étiez en prison, j'ai prié pour vous. Je pensais à vous tous les jours... Et elle... elle savait que vous étiez innocent. Elle a tué mon père de sang-froid. Je ne pourrais jamais lui pardonner ce qu'elle a fait."
- Ne sachant que dire, Mike prend Carolyn dans ses bras et l'étreint. Carolyn se calme. "J'avais peur que vous m'en vouliez, Dr Rossi. J'avais tellement peur que vous me repoussiez et que vous ne vouliez plus jamais me voir.
- Non, Carolyn. C'est tout le contraire."

207. PAS DE PROBLEME

A l'arrière-boutique de la Taverne, Ada Jacks berce le petit Samuel. L'enfant vient de fêter ses huit mois. Elle regarde le bébé avec fierté. La fierté d'une grand-mère.

Rita et Norman entrent par la cuisine. "Maman, on est là !"

Ada arrive avec le bébé. "Comment s'est passé le retour de Mike Rossi ?

- Plutôt bien. Le Dr Rossi est encore éprouvé.
- Il lui faudra du temps, chérie. C'est comme toute chose. Les blessures se referment avec le temps."

Samuel commence à pleurer, tandis qu'un client entre dans la Taverne et crie : "Ada ? Vous êtes là ?

- J'arrive." crie Ada.

Voyant que Rita est occupée à préparer le biberon de l'enfant, Ada veut donner Samuel à Norman. Mais celui-ci fait un pas en arrière, récupère sa casquette et se dirige vers la porte. "Il faut que j'y aille. Des clients m'attendent au magasin."

039. RETOUR A PEYTON PLACE (1)

Il part sans même dire au revoir, laissant Ada perplexe, le bébé toujours dans les bras. Elle s'approche de Rita. "On peut savoir ce qui se passe avec ton mari ?"

Rita fait semblant de se concentrer sur la préparation du biberon. "Je... ne vois pas de quoi tu veux parler.

- Rita, je t'en prie. Je vois bien que quelque chose tracasse Norman. Cela fait plusieurs semaines qu'il est silencieux et distant. Auriez-vous des problèmes ?

- Des problèmes ?

- Oui. Entre toi et Norman...

- Tout va bien entre moi et Norman." Le ton peu convaincant de Rita fait sourciller Ada.

- Chérie, je suis ta mère. Tu peux tout me dire.

- Maman, s'il te plaît. Norman a un magasin à diriger. Et il s'avère que ce magasin ne marche pas très fort en ce moment. Il est normal que mon mari soit préoccupé. Maintenant, si tu veux bien m'excuser, Sam a faim."

Rita prend le bébé des bras d'Ada et lui donne le biberon, mettant ainsi volontairement un terme à la discussion.

208. FUIR LE PASSE

La porte d'entrée de la maison de la plage s'ouvre. Le Dr Michael Rossi pénètre à l'intérieur de son ancienne demeure, suivi de près par Eli Carson. Celui-ci respire profondément et fait une grimace. "Ça sent le renfermé."

Il court vers la fenêtre la plus proche et l'ouvre en grand. "Un peu d'air frais ne fera pas de mal."

Mike regarde autour de lui. Rien n'a changé. Tout est là, comme s'il n'était parti qu'un week-end. Eli devine ses pensées et dit : "Je n'ai touché à rien. Je savais qu'un beau jour vous reviendrez. Ce jour est enfin arrivé."

039. RETOUR A PEYTON PLACE (1)

Mike se tourne vers Eli. "Eli, il faut que vous sachiez une chose. Je n'ai rien voulu dire à la gare parce que tout le monde était heureux de me voir. Mais je ne vais pas rester.

- Pourquoi, Mike ? La maison de la plage était un endroit que vous aimiez beaucoup. Où voulez-vous vous installer ? Il n'y a pas beaucoup d'habitations libres à Peyton Place.

- Eli, vous ne comprenez pas. J'ai décidé de ne plus vivre à Peyton Place. Je repars dans deux jours à New York. J'ai obtenu un poste de médecin généraliste dans un hôpital.

- Vous... ? Mais pourquoi ? Je pensais que vous étiez bien à Peyton Place.

- Ne vous méprenez pas, Eli. J'ai beaucoup aimé vivre ici. Et j'ai été très touché de voir tout ce monde à la gare. Mais il est temps pour moi de refaire ma vie. De tirer un trait sur le passé. Cette ville rappelle de trop douloureux souvenirs.

- Mike, nous avons besoin de vous...

- ... pas tant que ça. Vous avez besoin d'un médecin. Il y en a plein d'autres qui seraient ravis de venir s'établir ici.

- Dr Rossi, venez... venez dehors. La vue est magnifique." Carolyn Russell entre en courant dans la maison, tire le médecin par le bras et l'emmène au bord de la mer. Carolyn sourit. "Je n'ai jamais vu un aussi beau spectacle. Tout est si calme ici, c'est merveilleux. Vous ne voulez pas venir vous baigner ?"

Mike sourit. "Pas maintenant, Carolyn."

Carolyn quitte le médecin et court sur la plage, en sautant à pieds joints à chaque arrivée de vague.

Mike regarde Carolyn "jouer" avec l'Océan. Eli s'approche de lui.

"Mike, vous êtes vraiment sûr de votre décision ?

- Oui, Eli. J'en suis sûr. J'ai eu beaucoup de temps pour y réfléchir."

Eli ne répond pas. Il baisse la tête.

Mike se tourne vers lui. "Eli, personne ne m'a encore vraiment parler de la soirée où Marsha a avoué son crime. Vous étiez là-bas, n'est-ce pas ?

- Oui. C'était un vrai cauchemar.

- Que s'est-il passé au juste ?

- Nous devons fêter les fiançailles de Steven avec la pauvre Betty.

039. RETOUR A PEYTON PLACE (1)

L'associé de Steven, Eric Bullock, est arrivé avec le Sergent Walker et Fred Draper. Draper a avoué connaître le meurtrier de Fred Russell. Au colonial, Marsha avait subtilisé la batte de base-ball de Draper. Après avoir frappé son mari, elle pensait remettre l'arme du crime à sa place et faire accuser Draper. Mais Draper est arrivé au moment où Marsha remettait la batte là où elle l'avait prise. Elle a payé Draper pour son silence et pour qu'il quitte la ville."

Mike secoue la tête. "Je n'arrive pas encore à croire que Marsha..."

- Je peux vous dire que ce fût une surprise pour tout le monde. Mais une autre surprise nous attendait : Fred Draper avait tellement peur d'être accusé de complicité de meurtre qu'il a sorti une arme. Il a tiré sur Marsha, puis sur Bullock. Il y avait du sang partout. C'était horrible. Tout le monde s'est couché. Draper a encore tiré une balle dans l'assistance, touchant la pauvre Paula Dixon cette fois. Puis il a retourné l'arme contre lui et s'est tiré une balle dans la tête. Il est mort sur le coup.

- Quelle tragédie !

- Nous avons tous eu très peur. Cette fusillade a causé la mort de deux personnes. Cela aurait pu être moi, où Maggie, où encore Rita...

- Je me sens responsable de tout ce désastre, Eli.

- Est-ce pour cela que vous fuyez Peyton Place ?"

Mike le regarde, sans comprendre. "Je ne fuis pas Peyton Place.

- Cela ressemble pourtant à une fuite, Mike. Vous avez peur, en restant ici, que les gens ne vous regardent de travers en disant : "C'est à cause de lui..." Vous êtes l'acteur principal de cette tragédie et cela vous met tellement mal à l'aise que vous ne voulez pas faire face à cette réalité. Et c'est pourquoi vous fuyez.

- Vous n'êtes pas juste, Eli.

- Je suis réaliste." Eli pointe un doigt sur Mike et hausse la voix. "Mon fils a passé 18 ans en prison pour un crime qu'il n'a pas commis, mais il a eu le cran de revenir à Peyton Place et de reprendre sa vie là où il l'avait laissée. Vous n'en êtes pas capable."

Eli tourne les talons et s'en va. Mike le regarde s'éloigner.

039. RETOUR A PEYTON PLACE (1)

209. DE SAGES PAROLES

Au magasin de motos, baptisé maintenant "Harrington Motors", Norman travaille sur la mobyette de Tobias, un de ses clients réguliers. L'un des rares. Tout en démontant le pneu, il se demande combien de temps il va pouvoir tenir à ce régime. "Harrington Motors" perd de l'argent chaque jour. Mais son problème principal, pour l'instant, ce n'est pas "Harrington Motors".

Il lève la tête en entendant des pas. Rita se plante devant lui, avec Samuel dans les bras. Norman retourne à son travail, les ignorants.

Rita essaie de capter l'attention de Norman. "Norm, regarde un peu ton fils."

Elle pose Samuel par terre, le tient par les deux bras et le fait marcher jusqu'à Norman. "Va voir, Papa... Va dire bonjour à Papa."

L'attitude de Rita exaspère Norman. Il continue à travailler.

Samuel et Rita arrivent près de Norman. Celui-ci se lève. "Ça suffit, Rita ! Tu ne vois pas que je travaille."

L'attitude négative de Norman est perçue par Sam, qui se met à pleurer. Rita le prend dans ses bras et le berce pour le calmer. "Norman, mais vas-tu me dire ce qui se passe ?

- J'ai du travail.

- Non, tu n'as pas de travail. Tu as la mobyette de Tobias à réparer, comme toujours. Et c'est tout. Norman, j'en ai plus qu'assez de ton attitude. Depuis plusieurs semaines, tu nous évites, moi et Sam. Et je dois m'occuper toute seule de lui.

- Tu n'as plus de malaises, que je sache.

- Ce n'est pas une excuse. En tant que père...

- Père ?...

- Oui. Jusqu'à preuve du contraire, tu es le père de cet enfant.

- Rien ne le prouve, et loin de là.

- Et c'est une raison pour ne pas t'occuper de moi, ni de l'enfant ?

- Il me faut du temps...

- Du temps pour quoi ?

Norman ne répond pas. Rita poursuit. "Norman, je ne comprends pas ta réaction. C'est très difficile pour moi en ce moment..."

039. RETOUR A PEYTON PLACE (1)

- Et tu crois que ce n'est pas difficile pour moi ?" Norman pointe un index vers Samuel. "Cet enfant n'est peut-être pas de moi."

Rita hausse la voix. "Alors fais le test de paternité, qu'est-ce que tu attends ?

- Pas question !

- Pourquoi, Grands Dieux ! De quoi as-tu peur ? De ne pas être le père ? Tant que tu ne sauras pas, tu ne vivras pas en paix. Regarde-toi, regarde ta réaction. Tu te comportes comme une victime alors que la victime ici, c'est moi !"

Rita tourne les talons pour partir. Puis elle se retourne une dernière fois vers Norman. "Fais ce test, Norman, sinon..."

Elle laisse sa phrase en suspens. Norman l'encourage à continuer. "Sinon ?..."

Rita ne répond pas. Elle se retourne vers la porte et s'en va.

Michael et Carolyn se promènent sur la plage, les vagues de l'Océan venant mourir à leurs pieds. Carolyn porte ses chaussures dans sa main droite. De sa main gauche, elle redresse une mèche de ses cheveux blonds. "Je vous ai entendu parler avec Mr Carson tout à l'heure. Est-il vrai que vous ne restez pas à Peyton Place ?

- Oui. Il y a trop de souvenirs ici. Je préfère me fondre dans la masse anonyme de New York.

- Vous pensez vraiment que New York est le meilleur remède à vos maux ?"

Mike regarde Carolyn. "Je ne comprends ce que tu veux dire.

- Mr Carson a raison. Vous essayez de fuir votre passé.

- Je ne vois pas où est le mal.

- Ne serait-il pas préférable d'affronter votre passé plutôt que le fuir ?

- Carolyn, il y a des choses que tu ignores. Je suis New-yorkais d'origine, tu sais. J'y ai fait mes études et j'y ai travaillé avant de venir ici.

- Pourquoi êtes-vous venu à Peyton Place ?

- Pourquoi cette question ?

039. RETOUR A PEYTON PLACE (1)

- C'est cette question qu'il vous faut creuser pour savoir si vous faites le bon choix."

Long silence pendant lequel Mike et Carolyn marchent côte à côte. Le silence est rompu par Mike. "Carolyn, tu ne m'as pas beaucoup parlé de ta mère."

Carolyn hausse les épaules. "Il n'y a rien à dire.

- Je ne suis pas d'accord.

- Ma mère est une meurtrière. Elle a détruit sa vie, celle de mon père, la mienne et la vôtre. Je n'ai rien d'autre à ajouter.

- J'aurais aimé avoir des nouvelles d'elle."

Carolyn s'arrête de marcher. "Pour quelles raisons ?

- Parce que je m'inquiète pour elle.

- Après tout le mal qu'elle vous a fait ?

- Carolyn, Marsha est malade... c'est pour cela qu'elle est soignée dans un centre où on s'occupe d'elle.

- Elle est dans un asile de fou parce qu'elle est folle.

- Elle a besoin d'aide, surtout. Es-tu déjà allé la voir ?

- Non. Et je n'ai pas l'intention d'y aller.

- Elle a besoin de toi, Carolyn.

- Dr Rossi. Pourquoi être si compatissant avec une femme qui a détruit votre vie ?

- Parce qu'elle a le droit d'avoir une seconde chance. Elle n'a pas été inculpé pour le meurtre de ton père parce qu'à l'audience préliminaire, il a été conclu qu'elle n'avait pas toutes ses facultés mentales.

- Et vous pensez que cela peut l'excuser ? Moi non.

- C'est de ta mère dont tu parles. Tu devrais aller la voir.

- Je m'y refuse, Dr Rossi.

- Promets-moi au moins d'y réfléchir."

Elle regarde Mike droit dans les yeux. "Et vous, Dr Rossi. Seriez-vous prêt à aller la voir ?"

Mike ne répond pas, baisse la tête et reprend sa marche.

039. RETOUR A PEYTON PLACE (1)

210. UNE VISITE AU CIMETIERE

Steven Cord entre au manoir par la porte principale. Dans le vestibule, il pose son attache case, enlève son chapeau, puis son manteau et saisit le courrier se trouvant sur la petite table. Tout en consultant les lettres reçues, il se dirige vers le salon.

"Du courrier pour moi, neveu ?"

Surpris, Steven lève la tête. Jack Peyton se trouve installé dans un grand fauteuil, les pieds reposant sur le grand échiquier de Martin Peyton.

Steven hausse les épaules. "Non, mais attends-toi à recevoir prochainement un avis d'expulsion."

Jack rit. Il se lève. "Tu es vraiment très sûr de toi. Tu crois vraiment que tu vas gagner ce procès, n'est-ce pas ?

- C'est pratiquement acquis. Dans une semaine, tu pourras faire tes valises et partir d'ici.

- Tu me fais rire, Steven. Tu es avocat, tu sais très bien que dans cette affaire, tu n'as aucune chance. Ce domaine est à moi légalement, comme toute la fortune du vieux Peyton.

- Tu sais, Jack. Je me demande ce que tu vas faire de toute cette fortune. En fait, depuis que tu es arrivé ici, tu te la coules douce. Tu traînes dans toutes les pièces sans rien faire d'autre que d'importuner ceux que tu côtoies. A cette allure, la fortune de Peyton s'évaporerait plus vite qu'une goutte d'alcool sur du papier buvard.

- Ne t'inquiète pas, petit neveu... Ne t'inquiète pas pour moi. J'ai déjà en tête pas mal de projets. J'aimerais te tenir au courant, mais... non. Je préfère t'en réserver la surprise."

Steven hausse les épaules, puis sort de la pièce. Dans le vestibule, il est surpris en voyant une femme qui se dirige vers la porte pour sortir.

"Betty ?"

Betty Anderson se retourne et regarde Steven. Elle pose la valise qu'elle avait dans les mains.

"Betty, où vas-tu comme ça avec cette valise ?"

039. RETOUR A PEYTON PLACE (1)

Le Dr Michael Rossi respire à pleins poumons les embruns qui parviennent à ses narines. C'est agréable, après avoir passé plusieurs mois en prison. Il passe la grande grille du cimetière de Peyton Place. Avant de partir à New York, il avait une dernière chose à faire.

Depuis l'entrée, on pouvait voir l'immense stèle dédiée aux Peyton et Harrington. Mais ce n'est pas là que Mike doit se rendre. Il emprunte l'allée menant aux tombes récentes. Il s'arrête soudain. Au bout de l'allée, une jeune femme est agenouillée devant une tombe. Il aurait souhaité être seul pour se recueillir.

Il commence à pleuvoir. Mike sort son parapluie. La jeune femme, au bout de l'allée n'a même pas conscience de la pluie qui s'abat sur elle. Mike parvient lentement à elle. Il couvre la tête blonde de la jeune femme. "Bonjour Paula."

Paula Dixon tourne la tête vers Michael. Elle se lève, émue. "Dr Rossi." Mike regarde la tombe d'Eric Bullock. "Quel beau gâchis, n'est-ce pas ? Eric était quelqu'un de bien.

- Oui. C'était quelqu'un de bien. Il était avide de justice.
- Il a tout fait pour me faire sortir de prison. Il ne méritait pas ça.
- Il n'a pas hésité à mettre sa vie en danger à plusieurs reprises. Et voilà le résultat.
- Paula, je me sens terriblement responsable.
- Vous ne devez pas, Dr Rossi.
- Bien sûr que si. Tout est ma faute. C'est pour me sortir de prison qu'il est allé trouver Fred Draper. S'il ne l'avait jamais trouvé...
- ... s'il ne l'avait jamais trouvé, vous auriez croupi quinze ans en prison, et Eric aurait dû vivre avec le fardeau de ne pas avoir fait justice.
- Mais il serait encore en vie.
- Dr Rossi, s'il vous plaît. Rien de tout ceci n'est votre faute." Après une pause, elle ajoute : "Vous savez ce qui me chagrine le plus ? Eric s'est donné corps et âme pour faire aboutir cette enquête, et il n'a même pas profité de sa victoire. "

Mike regarde Paula, qui elle regarde la tombe. "Vous l'aimiez beaucoup n'est-ce pas ?"

Des larmes coulent sur les joues de Paula et se mêle à la pluie. "Oui. Beaucoup. C'était un être exceptionnel. Je ne remerciais jamais assez

039. RETOUR A PEYTON PLACE (1)

le ciel de me l'avoir fait connaître, même s'il m'a été enlevé trop tôt."

Mike pose un bras autour de la fille. "Je suis tellement désolé, Paula.

- Excusez-moi."

Paula et Mike se tournent vers un jeune homme qui vient de les rejoindre. Agé d'environ 25 ans, peut-être moins, il est naturellement beau et élégant. Il regarde Paula. "Vous devez être Paula Dixon.

- Oui c'est moi."

Le jeune homme sourit. "J'en étais sûr, Eric m'a beaucoup parlé de vous.

- Qui êtes-vous ?" demande Mike.

"Je suis tellement ému que j'en oublie de me présenter. Je m'appelle David. David Bullock. Je suis le petit frère d'Eric."

040. RETOUR A PEYTON PLACE (2)

040. Retour à Peyton Place (2)

211. L'HISTOIRE DE DAVID

Une tragédie sans précédent a secoué toute la ville de Peyton Place, voici quelques semaines. Au cours de la réception de fiançailles de Steven Cord et Betty Anderson, Marsha Russell a avoué avoir tué son mari Fred Russell avec la batte de base ball de Fred Draper, le barman du Colonial. Ayant peur d'être accusé de complicité de meurtre, Draper a perdu l'esprit et a blessé mortellement Eric Bullock, l'associé de Steven, avant de retourner son arme contre lui. Maintenant, Paula Dixon, pense la blessure de cette absence. Mais comment guérir de sa peine, lorsque tout vous rappelle l'être cher ? Tout, et en particulier une personne.

Paula Dixon, le Dr Michael Rossi et David Bullock marchent rapidement en direction de la maison de la plage, sous une pluie battante.

Tous trois entrent dans la maison. Mike Rossi pose son manteau sur le portemanteau. "Je vais allumer le feu".

Pendant que Mike s'occupe de la cheminée, Paula Dixon et David Bullock s'installent à la table principale. David prend la parole. "Eric m'avait dit que le temps à la Nouvelle Angleterre était traite. Je n'imaginai pas à quel point. Il y avait du soleil à peine une heure plus tôt."

Mike parvient à eux. "Voulez-vous boire quelque chose ?

- Non, ça ira, merci.

- D'où venez-vous ?" demande Paula.

- De Saint Paul, Minnesota. C'est là que notre famille est installée."

040. RETOUR A PEYTON PLACE (2)

Paula se racle la gorge. "C'est curieux. Eric ne me parlait jamais de sa famille. J'ai toujours cru qu'il venait de Boston.

- Rien de plus normal. Eric était fâché avec notre famille. Il a quitté le nid familial à l'âge de 16 ans pour poursuivre ses études à Harvard. Puis il s'est installé à Boston où il a travaillé au cabinet Winter avant de venir à Peyton Place."

Mike s'assoit en face de David. "Fâché, dites-vous ?

- Oui. J'avais sept ans à l'époque. Je jouais dans ma chambre et j'ai entendu des éclats de voix en provenance du salon. Eric se disputait violemment avec mes parents. Je n'ai pas compris pourquoi. Je me suis endormi et le lendemain matin, Eric n'était plus là. Il n'est plus jamais revenu. Plus tard, j'ai demandé des explications à mes parents. Je voulais savoir pourquoi mon frère était parti. J'ai même longtemps cru que c'était de ma faute. Lorsqu'on a sept ans, on s'imagine plein de choses, vous savez.

- Mais vous m'avez dit qu'il vous parlait souvent de moi, dit Paula. C'est donc que vous l'avez revu.

- Pas exactement. Lorsque j'ai eu 18 ans, j'ai entrepris des recherches et je l'ai retrouvé à Boston. Nous sommes restés en contact par téléphone. Je devais venir le voir après avoir achevé mes études."

David baisse la tête. "J'ai eu mon diplôme le jour de sa mort."

Paula pose une main sur le bras de David. "David, je suis désolée.

- J'ai obtenu mon diplôme de journaliste. Peu de temps avant le drame, Eric m'a trouvé un job au Clarion. Je devais venir le rejoindre ici, à Peyton Place. Je suis là... mais lui non."

Mike hausse les sourcils. "Je connais bien le propriétaire du journal, je suis sûr qu'il vous donnera le job, comme promis. Enfin, si vous désirez rester ici."

David prend une profonde respiration. "J'ai bien envie de rester ici, afin de mieux connaître l'environnement dans lequel vivait mon frère."

Paula sourit. "Je suis contente de vous connaître, David.

- J'espère que l'on pourra rester en contact.

- Bien entendu."

Mike se lève. "Ecoutez, j'ai une idée. Si nous allions dîner tous les trois au Colonial. Je vous invite. Cela fait plus d'un an que je ne suis pas allé

040. RETOUR A PEYTON PLACE (2)

dans un restaurant. Et nous pourrions dédier ce dîner à l'homme exceptionnel qu'était Eric Bullock.

- Bonne idée", lui répond Paula.

David sourit. "C'est incroyable. Je viens à peine d'arriver dans cette ville et je me suis déjà fait deux amis."

212. LA CRISE

"Il s'agit de ma mère." Betty, l'air embarrassé, descend les marches du manoir des Peyton, munie d'une petite valise à la main.

Steven descend à ses côtés. "Chérie, tu es allée la voir il y a deux semaines. Elle ne va toujours pas mieux ?

- Elle vient de m'appeler. Elle ne s'en sort pas avec Papa. Je crois qu'elle est totalement épuisée. Mais ne t'inquiète pas Steven, je ne reste là-bas que deux jours."

Steven regarde la valise de Betty. "Et tu serais partie sans même me dire au revoir.

- Mais non, voyons. Crois-tu que j'aurais pu faire une chose pareille ? J'allais juste mettre ma valise dans le coffre de la voiture.

- Tu sais Betty, tu peux toujours demander à Julie de venir habiter au manoir avec George. Il y a suffisamment de places pour deux autres personnes. Cela t'éviterait de faire des allers retours.

- Maman ne voudra pas. Elle aurait peur de s'imposer. Et puis Papa demande des soins constants. Sans compter le fait que nous sommes en plein conflit avec Jack pour récupérer le manoir. Mais c'est vraiment très gentil à toi d'y avoir pensé.

- J'espère que tout ira bien pour Julie. Tu seras tout de même de retour pour le verdict, n'est-ce pas ?

- Bien sûr. Je reviens dans deux jours. Tu ne t'inquiète pas à propos du procès, n'est-ce pas ?

- Je dirais que les chances sont partagées pour les deux parties.

- Steven... si jamais Jack gagnait le procès... si jamais le domaine lui appartient, qu'adviendra-t-il de nous ?

040. RETOUR A PEYTON PLACE (2)

- Je préfère ne pas y penser pour l'instant. Il y a mieux à penser.
 - Comme quoi ?
 - Notre mariage. J'ai téléphoné au tribunal de Boston. Rodney sera déclaré légalement mort dans deux mois. Nous pourrons ainsi fixer une date pour le mariage."
- Betty embrasse Steven. "Je te téléphone dès que j'arrive.
- Je t'aime, Betty.
 - Je t'aime aussi."
- Betty s'engouffre dans la voiture et s'en va, sous le regard de Steven.

Le Dr Rossi ouvre la porte du bureau du Clarion, le journal quotidien de Peyton Place, dont le siège est situé au Peyton Professional. Jerry Capter, qui possède le journal, est occupé à corriger un article. Il lève la tête et sourit joyeusement en voyant Mike arriver. Il se lève. "Eh ! Dr Rossi. Quel plaisir de vous revoir.

- C'est un plaisir pour moi aussi, Jerry."

Capter serre la main de Mike. David Bullock arrive derrière Mike. Jerry secoue la tête. "Mike, je voulais venir vous saluer à la gare avec les autres, mais le papier n'attend pas." Il se retourne, prend une feuille sur la table et la montre au médecin. "J'ai déjà rédigé l'article sur votre retour. Il paraîtra demain."

Mike lit l'éloge qu'on lui fait et secoue la tête. "Jerry, je suis touché, mais vous devez savoir que je ne reste pas à Peyton Place."

Le sourire de Jerry s'efface. "Pourquoi ?

- J'ai obtenu un poste de médecin dans un hôpital à New York.

- Vous allez vous perdre là-bas ? Alors qu'ici tout le monde vous connaît et vous apprécie ? Je ne comprends pas, Mike."

Michael ne souhaite pas entrer dans une discussion pénible comme ce fut le cas avec Eli Carson. Il se tourne vers David, jusque-là silencieux.

"Jerry, je vous présente David Bullock. Le frère d'Eric."

Jerry sert la main de David. "Votre frère est un héros, Mr Bullock. Vous pouvez être fier de lui. Je suis enchanté de faire la connaissance de son frère.

040. RETOUR A PEYTON PLACE (2)

- Mr Capter...

Mike toussote. "Jerry, Eric et vous aviez parlé d'un éventuel emploi pour David..."

Jerry hausse les épaules d'un air désolé. "C'était au printemps dernier. Le journal fonctionnait encore bien."

Mike fronce les sourcils. "Que voulez-vous dire ?

- Que nous avons reçus pas mal de résiliations d'abonnement. Mike, les gens préfèrent quitter Peyton Place pour la ville. Depuis la fermeture de la Fabrique Peyton, beaucoup sont partis trouver du travail ailleurs. Le port de pêche est devenu notre unique ressource. Mais ce n'est pas suffisant. Les ventes du Clarion ont chuté et je n'arrive plus à tenir les engagements auprès de mes annonceurs.

- Etes-vous en train de me dire que le Clarion va cesser d'exister ?

- J'essaie de trouver un repreneur... et si je n'en trouve pas un rapidement, le journal risque effectivement de s'éteindre."

Mike secoue la tête. "Pourtant, avant mon départ..."

-... avant votre départ, il y avait ce meurtre, et votre procès. Les lecteurs se sont rués sur le journal comme des abeilles sur les fleurs. Maintenant, ce n'est plus le cas."

David s'avance. "Ça veut donc dire que je peux chercher un job ailleurs.

- Je suis vraiment désolé. J'aurais vraiment aimé vous avoir dans mon équipe."

David hausse les sourcils. "Écoutez, Mr Capter. Je viens juste d'obtenir mon diplôme de journaliste. Je n'ai aucune expérience. J'aimerais beaucoup rester à vos côtés pour apprendre un peu du métier. Vous ne serez pas obligé de me payer le prix fort. Le salaire m'importe peu, je veux apprendre avant tout. J'ai eu l'occasion de lire pas mal d'articles du Clarion. J'aime votre façon d'écrire."

Jerry est ému. "On croirait entendre Eric. C'est d'accord fiston. Quand peux-tu commencer ?"

Mike prend la parole. "Je vais d'abord le conduire à la pension de famille de Mme Hewitt. J'espère qu'elle aura encore une chambre pour lui."

Jerry paraît étonné. "Vous n'êtes pas au courant, Mike ? Mme Hewitt a fermé son établissement le mois dernier." Il secoue la tête. "Personne n'a

040. RETOUR A PEYTON PLACE (2)

repris l'affaire. C'est la crise pour tout le monde."

Mike paraît décontenancé. "Dans ce cas, David. Vous habiterez à la maison de la plage. Je pense qu'Elliot Carson ne va pas la louer de sitôt."

David secoue la tête. "Dr Rossi, je n'aurais pas les moyens..."

- Ce n'est que provisoire, je vais m'arranger avec Eli Carson. Ne vous inquiétez pas.

- Quand partez-vous Mike ?", demande Jerry.

"Cet après-midi.

- Nous allons tous vous regretter."

213. UN APPEL DE DENVER

Steven Cord entre au manoir et referme la porte d'entrée. Jack Peyton descend les escaliers en courant. Il est vêtu d'un tee-shirt blanc, d'un short de la même couleur, et d'un bandeau autour de la tête. Il sourit à Steven. "Hello, petit neveu... Je vais courir. Ça me maintien en forme. Tu viens avec moi ?... Ah non, j'oubliais ton attaque cardiaque. Si tu cours, tu pourrais faire une récédive."

Steven fait une grimace. "Ça t'arrangerais bien, avoue !

- J'ai vu Betty qui partait en voiture avec une valise.

- On peut dire que rien ne t'échappe.

- Vous n'avez pas de problèmes, tous les deux, n'est-ce pas ?

- Ca ne te regarde pas.

- Bien sûr que si, voyons. Vous êtes de ma famille.

- Betty est allée voir sa mère.

- Rien de grave, j'espère. Je veux dire, si elle est partie si brusquement, sans même te prévenir, c'est que ce doit être important.

- Elle m'a prévenue de son départ. Et moi comme Betty n'avons aucun compte à te rendre."

Jack secoue la tête. "Pauvre Betty. Il faut dire qu'avec un père neurasthénique..."

Toujours aussi délicat dans tes propos..."

040. RETOUR A PEYTON PLACE (2)

Avec une grimace de dédain, Steven se rend dans le salon. Jack hausse les épaules, sourit et s'apprête à sortir lorsque la servante, Mary, arrive d'un pas nonchalant. "Mr Peyton, téléphone pour vous."

Le ton las de la servante n'échappe pas à Jack. "Qui est-ce ?"

Mary hausse les épaules. "Je suis une servante, Monsieur, pas une réceptionniste téléphonique."

Puis elle tourne les talons et s'en va.

Exaspéré par l'attitude de Mary, Jack soupire. Puis il se rend au téléphone. "Jack Peyton.

- Jack, ici Horton."

Jack prend un ton faussement enjoué. "Terry, mon brave ami.

- Arrêtez de prendre ce ton condescendant avec moi, voulez-vous ?

- Que puis-je faire pour vous ? Laissez-moi deviner. La société de Denver a déposé le bilan et vous chercher un job. Vous vous tournez donc vers moi.

- Plutôt être jeté en pâture aux chacals que de travailler avec vous.

- Ecoutez Terry, je n'ai pas toute la journée. Dites-moi pourquoi vous appelez, qu'on en finisse.

- Vous êtes une sacrée ordure. Je comprends pourquoi Linden m'a demandé de vous appeler à sa place."

Le sang de Jack ne fait qu'un tour. "Horton, dites-moi ce qui se passe.

- Votre... Bruce est mort. Ce matin."

Jack est décontenancé par la nouvelle. Il pose le combiné un instant contre sa poitrine. Il prend une profonde inspiration et reprend le combiné à l'oreille. "A-t-il souffert ?

- La souffrance physique n'était rien en comparaison de la souffrance morale que vous lui avez infligé.

- Horton, gardez vos commentaires pour vous. Je prends le premier vol."

Il raccroche. Jack est visiblement bouleversé par l'annonce du décès de son père.

Un taxi est garé devant la maison ayant appartenu jadis à Constance et

040. RETOUR A PEYTON PLACE (2)

Elliot Carson, et qui fût habitée dernièrement par Marsha Russell. Le Dr Rossi sort du taxi et se penche vers le chauffeur. "Attendez-moi là un instant s'il vous plaît."

Il passe le portail, jette un bref regard à la mangeoire d'oiseaux confectionnée par Allison Mackenzie et posée par Rodney Harrington voilà bien longtemps déjà, et s'achemine vers l'entrée principale. La porte est ouverte. A l'intérieur, Carolyn Russell ramasse quelques affaires et les dispose dans de grands cartons. Elle lève la tête lorsque Mike entre. "Dr Rossi."

Elle va l'embrasser. Mike regarde autour de lui. Les murs sont peints entièrement en orange vif. C'est de très mauvais goût. Carolyn semble lire dans ses pensées et dit : "La dernière folie de Maman."

Mike regarde les cartons. "Tu n'as pas à t'infliger ça.

- Je dois le faire. Je ne veux pas que ce soit des inconnus qui s'occupent des affaires de ma mère. Le camion doit venir demain matin. J'ai décidé de tout donner aux œuvres de charité. Que ferais-je de tous ces meubles et de tous ces habits ?

- Et toi, que comptes-tu faire à présent ?

- Je vais vivre chez Tante Viviane et terminer mes études. J'ai toujours l'intention de devenir médecin, vous savez."

Un silence, puis : "Et vous Dr Rossi ? Vous comptez toujours partir ?

- Mon... mon taxi m'attend. Je prends le train de 16 heures."

Carolyn se précipite vers Mike. "Vous allez beaucoup me manquer.

- Toi aussi tu vas me manquer. Mais... on reste en contact. Tu viendras me voir pour les vacances, d'accord ?

- Promis".

214. LE TRAIN SIFFLERA TROIS FOIS

Au magasin général, Eli Carson est penché sur son registre de comptes, tandis que Maggie, sa femme, dispose des pots de confitures sur les étagères. Aucun client à l'horizon. Maggie soupire. Elle sait qu'Eli attend que le Dr Rossi vienne lui dire au revoir. Ils se sont quittés en

040. RETOUR A PEYTON PLACE (2)

mauvais termes hier et Eli ne supporte pas l'idée que son ami parte sans arranger les choses. Maggie laisse ses confitures et s'approche de son mari, toujours plongé dans le registre. "C'est trop tard, Eli. Il ne viendra plus."

Eli reste la tête baissée. "Je ne vois pas de quoi tu parles."

- Du Dr Rossi, et tu le sais bien. Tu aurais voulu qu'il vienne te dire au revoir. Et tu es beaucoup trop fier pour aller de toi-même à la gare."

Eli est buté. "Le Dr Rossi a pris sa décision."

- Et tu vas regretter toute ta vie le fait de ne pas lui avoir dit au revoir."

Le sifflet du train se fait entendre. C'est à ce moment qu'Eli, pour la première fois, lève la tête. Il soupire puis dit à sa femme. "Ne dis rien, veux-tu." Puis il se replonge dans ses comptes.

"Eli, ça fait trois heures que tu as le nez dans ces registres et je me demande bien pourquoi. Les clients se font plus rares ces derniers temps."

- La fermeture de la Fabrique Peyton a été catastrophique pour cette ville."

- Eli, tu ne crois pas que c'est le moment de vendre le magasin ?"

Eli se tourne vers Maggie. "De vendre ? Jamais, tu m'entends ! J'ai travaillé toute ma vie ici, à Peyton Place. Et je compte bien y rester."

Le tintement de la clochette au-dessus de la porte d'entrée retentit. Eli regarde, surpris, les deux personnes qui entrent. Il s'agit de Mike Rossi et de Carolyn Russell. "Mike ? Mais je pensais que votre train..."

Mike s'avance vers Eli. "Pourquoi n'avoir rien dit, Eli ?"

- Je vous demande pardon."

- Pourquoi ne pas m'avoir dit que la fermeture de la Fabrique Peyton a causé du tort à cette ville ?"

Eli hausse les épaules. "De toute façon, vous vous en fichez, vous ne faites plus parti de cette ville. Cela ne vous concerne pas."

- Ca me concerne si mes amis sont concernés. Je m'aperçois aujourd'hui que Peyton Place se meurt en raison d'un nombre trop importants d'habitants qui partent chercher du travail ailleurs."

Eli hausse les épaules. "Que voulez-vous y faire ?"

- Se battre. Se battre pour que cette ville redevienne ce qu'elle était."

Dr Rossi. En partant pour New York, vous faites la même chose que les

040. RETOUR A PEYTON PLACE (2)

ouvriers de la Fabrique.

- Je reste Eli."

Eli secoue la tête. "Quoi ?

- Vous êtes de vrais amis, je ne veux pas vous laisser tomber. Toute la ville m'a apporté son soutien lorsque tout allait mal. Cette même ville m'a accueilli les bras ouverts il y a deux jours... Je ne vais pas vous laisser tomber. Je ne m'en sens pas le droit. Et puis, j'aime cette ville. Je ne veux pas qu'elle meure. Vous et moi allons-nous employer à faire revivre Peyton Place. Nous trouverons un moyen. Je ne vais pas vous laisser tomber.

- Et votre poste à New York ?

- Ils trouveront rapidement quelqu'un d'autre. Je me suis rendu compte que partir d'ici serait une erreur. J'appartiens à cette ville, et je veux participer à sa reconstruction."

Eli a le regard qui brille. Il est heureux. "Mike, c'est la meilleure chose que j'ai entendu de votre part depuis votre retour."

Maggie sourit. "Ouvrons une bouteille de champagne pour fêter ça. Et si un client arrive, il aura droit à une coupe gratuite."

Carolyn sourit. "Très bonne idée."

Mike se tourne vers Carolyn. "Carolyn a accepté de rester avec moi jusqu'à la reprise de ses cours."

215. MENSONGE

Ereintée par une journée de travail chargée, Paula Dixon rentre chez elle. Elle habite un petit appartement situé dans une maison. Cette maison est conçue de façon à occuper quatre petits appartements pour célibataires. Mais aujourd'hui, Paula est seule dans la grande maison. Les trois autres appartements étaient occupés par des jeunes ouvriers de la Fabrique Peyton, qui sont partis tenter leur chance ailleurs. L'un à Newport, et les deux autres à Boston.

Le petit appartement de Paula est décoré avec goût. Elle s'assoit sur le canapé, retire ses chaussures et se masse les pieds. Rester toute la

040. RETOUR A PEYTON PLACE (2)

journee debout est eprouvant pour les pieds. Paula savoure ce massage. Puis elle pense à Eric et son cœur se serre. Pendant toute la journée, elle s'efforce de l'effacer de sa mémoire pour se concentrer sur son travail d'infirmière. Mais une fois entrée chez elle, les angoisses reviennent.

Souvent, elle revit en image la tragique soirée des fiançailles ratées de Steven et Betty. Marsha avouant son crime. La folie de Fred Draper. Eric qui s'écroule. Eric sans vie. Mort...

Le téléphone sonne et Paula sursaute, reprenant ses esprits. L'appareil étant sur la petite table, juste à côté du canapé, elle n'a qu'à tendre la main pour répondre. "Paula Dixon."

- Paula, c'est Betty.

- Betty, où es-tu ?

- A Boston.

- Steven est au courant ?

- Je lui ai dit que j'allais voir ma mère."

Paula soupire. "Betty, tu ne vas pas pouvoir lui mentir tout le temps. Tu ne crois pas qu'il doit être tenu au courant ?

- Non. Je ne veux pas. Pas maintenant, en tout cas. Paula, promets-moi de ne rien dire.

- Je t'ai déjà fait cette promesse. Tu es mon amie, et tu sais que je ne dirais rien. Mais je n'approuve pas ce que tu fais.

- Je sais, Paula. Tu es la seule au courant pour l'instant.

- Steven doit être mis au courant. Il faut qu'il sache.

- Je ne sais pas... je ne sais pas comment aborder le sujet. Je ne sais pas comment il va réagir lorsqu'il saura.

- Il t'aime Betty. Il comprendra.

- Je dois te laisser Paula. Je t'appelle dès mon retour.

- Fais attention à toi. Bye".

Paula raccroche et soupire.

A Boston, Betty raccroche à son tour. On peut voir qu'elle se trouve dans un centre hospitalier. Elle se retourne et une infirmière vient à sa rencontre. "Mlle Anderson, le Docteur Parys souhaite vous voir dans son bureau."

041. UN JOUR DE PLUIE AU COLORADO

041. Un jour de pluie au Colorado

Betty Anderson cache un secret. Elle part régulièrement à Boston, et dit à son fiancé, Steven Cord, qu'elle va voir ses parents. Seule Paula Dixon, infirmière à l'hôpital de Peyton Place, connaît le secret de Betty. Pourquoi Betty ment-elle à Steven ? Quel terrible secret cache-t-elle ? La réponse est derrière la porte du centre hospitalier de Boston.

216. LE SECRET DE BETTY

Betty marche lentement dans un couloir. Elle s'arrête devant une porte numérotée 12 et prend une profonde inspiration.

Betty pousse la porte de la chambre. La pièce est vaste et ne ressemble pas à une chambre d'hôpital ordinaire. C'est là que vivait Martin Peyton lorsqu'il était hospitalisé à Boston. La chambre fait plutôt figure de petit appartement douillé, avec une cheminée qui trône contre le mur, au milieu de la pièce.

"Qui est là ?"

Une femme est assise dans un confortable fauteuil en cuir, en face de la cheminée. Elle se lève. Elle tourne le dos à Betty. Celle-ci lui dit : "C'est moi. Betty."

La femme se retourne lentement. Il s'agit d'Hannah Cord. Elle pince les lèvres. "Que faites-vous encore ici ? Et quand vous déciderez-vous à me libérer de cette prison ?"

- Je suis venue voir si vous n'aviez besoin de rien." Betty se rend près du lit et lisse avec sa main le drap qui était froissé. "Et vous n'êtes pas prisonnière."

- Vous m'obligez à rester dans cette chambre, seule et sans pouvoir parler à Steven. Si ce n'est pas être prisonnière, vous appelez ça comment ?

- Mme Cord, l'accident de voiture a failli vous coûter la vie. Vous êtes

041. UN JOUR DE PLUIE AU COLORADO

encore en convalescence. Une fois que vous irez mieux, vous sortirez de ce centre et on arrangera une rencontre avec Steven.

- Comment pourrais-je vous croire ? Comment pourrais-je vous faire confiance ? Vous avez employé toute votre énergie à faire en sorte que Steven ne me voit pas, ne me parle pas. Il ne sait même pas où je suis, ni ce que je fais. Il ne sait même pas que j'ai eu cet accident avec vous."

Hannah relève la tête. "Mais dites-moi. Comment avez-vous fait pour qu'il ne sache pas qu'une autre personne était dans la voiture ce soir-là ?

- Ecoutez Hannah. Il faut prendre votre mal en patience.

- Cela fait des mois que j'attends Betty. Je ne vous crois plus. Vous allez faire en sorte que Steven ne sache jamais que sa mère veut lui parler.

- Hannah, le Dr Parys a dit qu'il fallait vous reposer et que..."

Hannah lui coupe la parole. "Je me fiche de ce que dit le Dr Parys. Je veux sortir d'ici, Betty. Vous n'avez pas le droit de me retenir contre ma volonté. C'est un délit.

- C'est au Dr Parys de décider quand vous pourrez sortir.

- Vous avez le Dr Parys dans votre poche, espèce de sale petite garce. Combien de temps allez-vous encore me pourrir la vie ? Vous avez gâché le peu de chance que j'avais de me réconcilier avec Steven.

- Il n'y a aucune chance que Steven vous pardonne de l'avoir trahit une seconde fois.

- Je ne vous pardonnerais jamais. Je vous jure que je vais me venger. Vous allez regretter tout le mal que vous m'avez fait. On ne s'attaque pas à Hannah Cord sans y laisser des plumes.

- Je ne vous ai pas attaqué, Hannah. Je protège Steven, c'est tout.

- C'est tout ? C'est tout ?" Hannah secoue la tête. "A cause de vous, j'ai eu cette accident..."

- ... Je ne suis pas responsable. C'est vous qui avez tourné le volant...

- ... C'est vous qui m'avez embringué de force dans cette voiture pour que je ne parle pas à Steven.

- Je vous ai épargné des problèmes avec la justice. Je vous rappelle qu'il y avait une ordonnance du juge vous interdisant d'approcher Steven.

- Je n'arrive pas à croire que vous soyez de si mauvaise foi. Vous m'avez forcé à monter dans cette voiture, et vous avez eu cet accident.

- Vous semblez oublié que je vous ai sauvé la vie en vous sortant de la

041. UN JOUR DE PLUIE AU COLORADO

voiture avant l'explosion.

- Vous m'avez sauvé la vie, mais pas la vue. A cause de vous, je suis devenue aveugle. Et ça, je ne vous le pardonnerais jamais."

217. REPOSE EN PAIX

DENVER – COLORADO

"Ce fût une belle cérémonie." Au cimetière, le prêtre serre la main de Jack Peyton. "J'ai bien connu votre père, c'était un homme bien.

- Oui... un homme bien."

Il pleut des cordes aujourd'hui. Jack s'abrite sous son parapluie noir. Il regarde une nouvelle fois le cercueil de son père qui entre en terre.

Jack soupire et s'approche de Linden Peyton, son jeune frère. "LB... nous n'avons pas eu le temps de discuter..."

- Nous n'avons rien à nous dire, Jack.

- Linden, je sais ce que tu peux penser de tout cela, mais...

- Qu'y a-t-il, Jack ? Tu vas encore te trouver une excuse ? Tu vas encore me dire que tout est la faute de notre père.

- De ton père, Linden. Bruce était ton père. Pas le mien.

- C'est lui qui t'as élevé, pourtant.

- Dans le mensonge. Il m'a élevé dans le mensonge. Tu ne te rends pas compte que toute ma vie n'a été que fiction. Je pensais être le fils aîné d'un grand homme, que j'admirais par-dessus tout. Et du jour au lendemain, sans prendre de gants, il m'annonce que je suis le fils de Martin Peyton, un homme que je n'ai jamais connu parce qu'il m'a empêché de le connaître. Et tout ça pour sa Société. Il faut remettre les choses dans leur contexte, Linden. Tu ne peux pas me reprocher tout ce qui s'est passé.

- La société de Papa était tout pour lui.

- Oui. Et il en oubliait qu'il avait une famille.

- Je ne sais pas quoi penser de tout ça, Jack. Mais je sais simplement

041. UN JOUR DE PLUIE AU COLORADO

que s'il est mort, c'est parce que la société a coulé. Et tu en es en partie responsable.

- Je ne peux pas me sentir responsable de la perte de la société. C'est Papa le seul responsable."

Linden ricane. "Comme d'habitude, Jack. Ce n'est pas toi, ce sont les autres..."

La pluie frappe de plein fouet le visage de Linden, mais on peut tout de même distinguer une larme qui coule.

"Linden ?"

Linden se tourne vers sa femme qui s'approche de lui, un parapluie à la main. "Tu vas attraper froid avec cette pluie."

Elle abrite son mari avec le parapluie, puis se tourne vers Jack. "Jack..."

- Bonjour, Lisa."

Lisa Peyton regarde son mari. "On ferait mieux de rentrer, maintenant."

Linden fait oui de la tête. Ils tournent les talons et s'en vont, laissant Jack seul. Il regarde à nouveau la tombe de son père. "Même mort tu arrives à tout gâcher, n'est-ce pas ?"

PEYTON PLACE

"Paula, voulez-vous retrouver le dossier de Mr Bear ? Le Dr Miles voudrait voir les dernières constantes du patient.

- Tout de suite." A la réception de l'hôpital de Peyton Place, Paula Dixon cherche le dossier en question dans une armoire tandis que Esther Choate, l'infirmière en chef, remplit un dossier.

Mlle Choate lève la tête lorsqu'une personne arrive au comptoir. Elle sourit à cette personne, visiblement émue de la voir. "Dr Rossi ! Je suis si contente de vous revoir."

Le Dr Michael Rossi lui sourit. "Moi aussi, Mlle Choate. Comment allez-vous ?

- C'est à vous qu'il faut le demander, docteur. J'ai beaucoup pensé à vous ces derniers mois."

Paula se retourne et sourit. "Bonjour, Dr Rossi." Elle tend le dossier

041. UN JOUR DE PLUIE AU COLORADO

demandé à Mlle Choate.

"Bonjour Paula. Est-ce que je Dr Miles est ici ?

- Oui, il est dans son bureau, répond Mlle Choate. Je suppose que vous n'avez pas besoin d'être annoncé pour y entrer.

- Merci, Esther."

Mike se dirige vers le bureau du Dr Harry Miles. Il frappe à la porte.

"Entrez."

Mike ouvre la porte. Le Dr Miles sourit en le voyant. Il se lève et lui serre la main. "Mike, bon retour à la vie normale.

- Merci Harry. Comment allez-vous ? Et Alma ?

- Nous allons bien. Mais asseyez-vous donc."

Mike s'assoit. Miles poursuit. "J'imagine que ces derniers mois ont été éprouvant pour vous.

- C'est le moins que l'on puisse dire.

- Je connais un bon moyen pour oublier ses problèmes, c'est le travail.

Quand pouvez-vous commencer ?

- Si vous avez toujours besoin de personnel à l'hôpital...

- Plus que jamais Mike. Le poste de Chef du personnel que le Dr Morton m'a offert après votre départ forcée vous revient naturellement.

- Harry, je ne voudrais pas vous reprendre ce poste. Je n'en ai pas le droit.

- Je vous le rends volontiers, Mike. Voyez-vous, Lew est parti étudier à Harvard, et Alma et moi avons décidé de nous octroyer une petite pause.

- Une petite pause ?

- Nous partons la semaine prochaine pour Miami. Nous avons acheté une maison là-bas. Les hivers sont beaucoup moins rigoureux.

- Harry, vous allez manquer à beaucoup de monde ici, et en particulier à moi.

- Vous reprenez donc votre poste de chef du personnel ?

- Avec plaisir."

Harry sert la main de Mike. "C'est parfait.

- Oh, Harry, j'aimerais vous poser une question.

- Je vous écoute.

- C'est au sujet de Marsha."

041. UN JOUR DE PLUIE AU COLORADO

Le sourire d'Harry s'efface. Apparemment, Marsha est un sujet tabou.

"Que voulez-vous savoir ?

- C'est vous qui vous êtes occupé d'elle après l'attentat.

- C'est exact.

- J'aimerais en savoir un peu plus.

- Nous l'avons opérée. Elle était dans un sale état, mais le cœur n'a pas été touché. L'opération a duré plus de six heures. Marsha est une battante.

- Une fois guérie, est-ce vous qui l'avez fait interné dans cet hôpital ?

- C'était une décision de justice. Mais c'est vrai que mon témoignage a beaucoup compté.

- Est-elle vraiment si perturbée que vous l'avez laissé entendre dans votre déclaration à la police ?

- Mike, douteriez-vous de mes conclusions ?

- Bien sûr que non Harry, vous le savez.

- Marsha est très perturbée. Son cas clinique s'est aggravé après qu'on lui ait tiré dessus.

- Expliquez-vous.

- Bien, je ne devrais pas trahir le secret professionnel, mais après tout, vous êtes médecin. Marsha souffre d'une grave psychose. Elle perd tout contact avec la réalité. J'en ai conclu qu'elle était dans un état psychotique lorsqu'elle a tué son ex-mari.

- Je vois... bien, merci beaucoup Harry.

- Mike ?

- Oui ?

- Vous ne m'avez toujours pas dit quand vous comptez reprendre du service.

- Demain matin, ça vous va ?"

Harry sourit. "Ce sera parfait."

218. LA PROPOSITION

A Boston, Betty est assise en face du Dr Parys, qui s'occupe d'Hannah

041. UN JOUR DE PLUIE AU COLORADO

Cord.

Parys croise ses doigts, un geste qu'il doit faire souvent. "Mlle Anderson, l'état de santé de Mme Cord s'améliore chaque jour. Je ne vais plus pouvoir la garder très longtemps ici si elle ne le désire pas.

- Dr, je vous ai déjà expliqué...

- Je sais, Mme Cord ne peut pas être indépendante en raison de sa cécité.

- Et de ce côté-là, pas d'amélioration ?

- Sa cécité est due au choc qu'elle a subi lors de l'explosion de la voiture. Ce n'est pas un cas clinique. Elle devrait recouvrer la vue, mais ça, j'ignore quand.

- Est-elle vraiment en état de pouvoir quitter ce centre ?

- Ça ne serait tardé. Je veux encore lui faire passer quelques tests pour ses yeux."

Parys prend une profonde inspiration. "Mlle Anderson, plusieurs infirmières m'ont fait part de certaines remarques qui me laissent perplexes, des remarques vous concernant.

- Oui. Elle dit à qui veut l'entendre que je la séquestre ici, que je ne suis qu'une garce et que je ne veux pas qu'elle revoie son fils Steven.

- C'est un peu près cela.

- Dr, vous n'avez pas tous les éléments en main. Sachez que Mme Cord a provoqué une attaque cardiaque chez Steven lorsque celui-ci a appris que non seulement il n'était pas son fils, mais qu'elle avait eu un autre fils dont il ignorait l'existence.

- Mlle Anderson, c'est le genre de considération que je ne peux pas prendre en compte. Je ne peux pas garder quelqu'un dans ce centre contre son gré.

- Dr Parys, vous n'avez pas établie un climat de confiance entre vous et elle. Il faut lui faire comprendre que rester ici, pour l'instant, est la meilleure chose pour elle. N'oubliez pas que je verse chaque mois une somme conséquente pour la réfection de l'aile Est de cet établissement. C'est ce genre de considération que vous devez prendre en compte.

- Mlle Anderson, je n'aime pas les menaces.

- Alors ne prenez pas ça comme une menace, mais comme une promesse de ma part. Tant que Mme Cord restera chez vous, votre aile

041. UN JOUR DE PLUIE AU COLORADO

Est n'a rien à craindre. Sommes-nous d'accord ?"

Après une hésitation, le Dr Parys se force à sourire. "Nous sommes d'accord.

- J'en suis très heureuse. Maintenant, excusez-moi, mais j'ai un avion à prendre. Je reviendrais prendre des nouvelles de Mme Cord dans quelques jours."

Betty se lève et s'en va.

A Denver, Jack, Linden et Lisa Peyton sont assis devant le bureau de Terry Horton, l'avocat de la famille. Celui-ci prend une profonde inspiration. "Je viens de procéder à la vente de la Société par Hilmer Corps pour une valeur de trois millions de dollars. La presque totalité de cette somme servira à éponger les dettes. Je suis désolé Linden.

- Ce n'est pas votre faute, Terry."

Jack baisse la tête.

Terry poursuit. "Que comptez-vous faire maintenant ?"

Linden hausse les épaules. "Trouver du travail, comme tout le monde."

Jack toussote. "Excusez-moi Terry. Est-ce que je pourrais parler à Linden et Lisa seuls ?"

Horton regarde le couple. Linden fait un signe affirmatif de la tête. Il semble accablé par l'accumulation des mauvaises nouvelles. Horton se lève. "Je dois me rendre au tribunal. J'ai une affaire à plaider. Je vous laisse."

Horton s'en va. Linden se tourne vers Jack. "Je ne sais pas si j'ai vraiment envie d'entendre ce que tu as à dire, Jack.

- Il le faut. Linden, tu es mon frère.

- Je ne suis pas ton frère, tu me l'as clairement fait comprendre au cimetière tout à l'heure.

- Tu n'es pas biologiquement mon frère, mais dans mon cœur, tu l'es. Je t'ai toujours apprécié, toi et Lisa."

Lisa fait la moue. "Arrête, Jack, tu vas nous faire pleurer."

Jack poursuit. "Linden, j'aimerais que tu viennes avec moi à Peyton Place."

041. UN JOUR DE PLUIE AU COLORADO

Linden le regarde, surpris. "Pourquoi ?

- J'ai l'intention de racheter le quotidien de la ville. J'aurais aimé que tu en sois le rédacteur en chef.

- Tu plaisantes, j'espère ?

- Linden, tu es journaliste avant d'être homme d'affaires, et tu le sais. Seulement, notre père a préféré que tu travailles dans l'entreprise familiale, sans se soucier de ce que tu voulais réellement faire. Le journalisme est ta passion, tu as ça dans la peau. Je t'offre enfin l'opportunité de faire ce que tu as envie de faire.

- Jack, après ce que tu as fait à Papa, comment pourrais-je te faire confiance ?

- Tu as vécu tant d'années sous le joug de Bruce. Tu as travaillé avec lui uniquement pour lui faire plaisir, en oubliant ce que toi, tu voulais réellement.

- Pourquoi ? Pourquoi cette proposition maintenant et pas avant ?

- Parce qu'avant, tu serais resté avec Papa, par loyauté. Linden, je t'assure que mon seul but est de nous voir à nouveau réunis. Nous sommes des Peyton. Il est logique d'aller habiter dans une ville qu'un de nos ancêtres a construite de ses propres mains. Et de connaître enfin son histoire."

Linden ne répond pas. Il se lève et regarde la pluie tomber en rafale contre la vitre de la fenêtre. Il se tourne vers sa femme : "Qu'en penses-tu, Lisa ?"

Lisa regarde Jack. "Je pense que Jack veut te tendre un piège. Il ne fait jamais rien au hasard. Tout ce qu'il a toujours accompli, c'est pour assouvir sa soif de puissance. Tu n'as été que le pion d'un énorme échiquier."

Jack réplique. "Lisa, tu me confonds avec ton beau-père. Jusqu'à présent, c'est Bruce qui tirait les ficelles.

- Et tu veux prendre sa place, maintenant, c'est ça ?"

Jack soupire et se tourne vers Linden. "Linden, je te demande juste de réfléchir à ma proposition."

Linden continue à regarder par la fenêtre.

041. UN JOUR DE PLUIE AU COLORADO

219. RESENTIMENTS

Le Dr Rossi passe la porte d'entrée de la maison de la plage. Immédiatement, une douce odeur de pain à l'ail lui chatouille les narines. Il sourit et se rend dans la cuisine, où il découvre Carolyn occupée à cuisiner. "Bonjour. Mmm, ça sent très bon, dis-moi.

- Merci, j'ai voulu faire un petit effort pour mon dernier jour de vacances.

- David n'est pas ici ?

- Il n'est pas rentré, non. Je crois qu'il se plaît beaucoup au Clarion."

Mike se frotte les mains. "Je meurs de faim.

- Comment s'est passé votre premier jour à l'hôpital ?

- Plutôt bien. J'y ai retrouvé mes marques. Même si j'avais l'impression que c'était un peu comme la rentrée des classes.

- Vous devez bien imaginer ce que je ressens, dans ce cas.

- Oui. A ce propos, j'avais l'intention de t'accompagner à New York.

- C'est inutile, et puis vous n'allez pas déjà manquer un jour de travail.

- J'y tiens. Je tiens surtout à savoir que tu es bien installée au campus universitaire. Et puis, ça me rappellera de bons souvenirs."

Carolyn pose la cuillère sur la table. "Dr Rossi, j'ai comme l'impression que vous voulez m'accompagner pour autre chose, je me trompe ?

- En fait, j'aimerais beaucoup que... j'aimerais beaucoup qu'on aille voir ta mère ensemble."

Les yeux de Carolyn se rétrécissent et elle pince ses lèvres. "Pas question. Je ne veux pas aller la voir. Et je ne comprends pas pourquoi vous voulez la voir.

- Parce qu'elle a beaucoup compté pour moi. Et je veux connaître les raisons de son mal.

- Dr Rossi, pourquoi nous infliger ça ?

- J'ai parlé au Dr Miles. Il m'a dit qu'elle n'avait pas toute sa raison. Je veux pouvoir croire à des circonstances atténuantes. Autant pour toi que pour moi.

- Je ne comprends pas.

- Marsha est ta mère, que tu le veuilles ou non. Tu ne seras jamais en paix avec toi-même si tu n'arrives pas à lui pardonner. Et c'est la même

041. UN JOUR DE PLUIE AU COLORADO

chose pour moi.

- Dr Rossi, je suis en paix avec moi-même. Je n'ai pas besoin de connaître les raisons qui ont poussé ma mère à tuer mon père et à vous laisser moisir en prison. Il se trouve que c'est ce qu'elle a fait qui compte. Et je ne pourrais pas lui pardonner.

- Carolyn... Très bien. J'irais seul dans ce cas. Je pensais avoir un soutien avec toi. Mais je vais devoir me débrouiller seul.

- Ce n'est pas juste, Dr Rossi. Vous essayez de me culpabiliser." Carolyn soupire. "Très bien, on ira la voir avant d'aller au campus. Mais sachez que si je fais ça, c'est pour vous. Et pas pour elle.

- Merci Carolyn."

220. CONFINÉE

Le Dr Parys entre dans la chambre d'Hannah. "Comment vous sentez-vous aujourd'hui, Mme Cord ?

- En parfaite santé, Dr. Et ça fait longtemps déjà.

- Edith est-elle venue prendre vos constantes ?

- Il y a cinq minutes. Ça fait trois fois en l'espace de deux heures. J'ai l'impression d'être aux services des soins intensifs."

Une pause, puis Hannah reprend. "Dr, quand pourrais-je sortir de cet hôpital ?

- Mme Cord, vous le savez. Tant que nous ne connaissons pas la cause de votre cécité...

- C'est Betty Anderson, n'est-ce pas ? C'est cette garce qui vous demande de me retenir ici ?

- Mme Cord, voyons..."

Hannah hausse la voix. "Combien vous paie-t-elle ? Combien ?

- Mme Cord, je ne vous permets pas...

... et moi je ne vous permets pas de me retenir ici sans raison. Je vais faire mes bagages et...

- Vous partirez d'ici quand je l'aurais décidé, et pas avant.

- Je veux l'avis d'un autre médecin.

041. UN JOUR DE PLUIE AU COLORADO

- Mme Cord, vous le savez comme moi, ce centre m'appartient. C'est moi et moi seul qui signe toutes les sorties.

- C'est de l'abus de pouvoir. Vous ne vous en tirerez pas comme ça.

- Je reviendrais vous voir ce soir.

- Attendez, ne partez pas, nous n'avons pas terminé."

Mais le Dr Parys a déjà claqué la porte.

Seule dans sa chambre, Hannah pince les lèvres. "Betty, sale garce, tu me le paieras cher."

Elle arpente la pièce en tendant ses bras vers l'avant pour éviter les obstacles qu'elle ne voit pas. Elle se cogne néanmoins contre le coin du lit. "Soit maudite, Betty Anderson."

Elle s'assoit sur le lit et pense tout haut. "Il faut que je trouve un moyen de joindre Steven. Il faut que je sorte d'ici. Mais Steven risque de ne pas vouloir me parler. Et puis, comment faire ? Je suis invalide. Je ne peux rien faire."

Soudain, son visage s'illumine. Elle pense avoir trouvé la réponse. Elle tâte sur le mur et ses mains parviennent à la sonnette, qu'elle déclenche.

Peu de temps après, une infirmière entre. "Que puis-je pour vous ?

- Je veux que vous trouviez le numéro de téléphone de M. Bruce Peyton, à Denver. Faites le numéro et passez-le moi.

- Je ne sais pas si..."

La voix glaciale d'Hannah fait sursauter l'infirmière. "Ce n'est pas une demande, c'est un ordre. Allez-y."

L'infirmière saisit le téléphone se trouvant sur la petite table et appelle les renseignements. "Je voudrais un numéro à Denver. M. Bruce Peyton." Elle attend un instant et griffonne le numéro que lui donne l'opératrice sur un bloc note se trouvant à côté du téléphone.

Hannah s'approche doucement d'elle. L'infirmière compose le numéro, attend un instant, puis obtient quelqu'un au bout du fil. "Ne quittez pas."

Elle approche le combiné de la main d'Hannah.

- Sortez maintenant !" ordonne Hannah.

La jeune infirmière ne demande pas son reste et s'en va. Hannah met le combiné à ses oreilles. "Allô ? Je voudrais parler à Bruce Peyton.

- Qui est à l'appareil ?

- Peu importe. Passez-moi Mr Peyton.

041. UN JOUR DE PLUIE AU COLORADO

- Bruce Peyton est décédé, Madame."

Hannah est décontenancée par la nouvelle. "Quand ?" parvient-elle à dire après un moment.

"Il y a trois jours. Que puis-je pour vous ?

- Qui êtes-vous ?

- Je suis Linden Peyton, son fils.

- Est-ce que Jack Peyton est ici ?

- Ne quittez pas."

Le cœur d'Hannah bat la chamade. Elle va parler pour la première fois avec son fils biologique.

A Denver, Jack prend le combiné de l'appareil.

"Allô ?"

Hannah ferme les yeux, l'émotion l'étreint. Arrivera-t-elle à parler à son fils ?

"Allô ?" insiste Jack.

Hannah raccroche le téléphone.

042. UN LONG COULOIR BLANC

042. Un long couloir blanc

Ce long couloir blanc, le Dr Michael Rossi le connaît. Alors étudiant, il avait fait un stage dans cet établissement. Un stage qui l'avait beaucoup marqué. Il y avait côtoyé des patients schizophrènes. Depuis, il s'était juré de ne plus jamais remettre les pieds dans un tel centre. Cependant, personne n'est maître de son existence. Et aujourd'hui, assis sur ce banc à côté de Carolyn Russell, Michael Rossi se voit confronter à ses peurs passées.

221. UN LONG COULOIR BLANC

La porte s'ouvre. Mike et Carolyn se lève. Une infirmière leur sourit. "Le Dr Calot va vous recevoir, si vous voulez bien me suivre."

Mike et Carolyn pénètrent dans un espace confiné, sans fenêtre et sans autre issue que la porte qu'ils viennent de prendre pour entrer. Le Dr Calot est assis à un bureau où des piles de livres et de dossiers sont posées par tas sur un plan de travail. Il sourit à Mike. "Dr Rossi. Je me souviens de vous."

Mike serre la main du médecin. "Ça fait pourtant très longtemps.

- Je n'oublie jamais mes étudiants lorsqu'ils sont doués. Et vous l'étiez. Dommage que vous ne vous soyez pas spécialisé dans la psychiatrie.

- En fait, je n'étais pas très à l'aise dans ce monde. Je préfère la médecine généraliste.

- Je vous comprends, C'est plutôt lugubre comme spécialisation. Mais une fois qu'on comprend bien les malades, c'est un travail passionnant."

Carolyn fait un pas en avant. "Parce que vous parvenez à les comprendre ?"

Mike toussote. "Dr Calot, je vous présente Carolyn Russell."

Calot sourit à Carolyn. "Ainsi c'est vous la fille de Marsha."

Carolyn hausse les épaules. "Qui vous a parlé de moi ?"

042. UN LONG COULOIR BLANC

- Votre maman.

- Ma mère ?" s'étonne Carolyn.

"Mais oui, votre mère. Durant ses moments de lucidité. Elle parle souvent de vous et de Mike."

Mike prend la parole. "Dr, nous voulons savoir comment elle va.

- Ses états psychotiques sont fréquents malheureusement.

- Cela se traduit par quoi ?" demande Carolyn.

"Par une absence totale de réalité. Elle est dans son monde.

- Elle divague ?

- C'est effectivement comme ça qu'on peut voir les chose, Mademoiselle."

Mike reprend : "Dr, y a-t-il une possibilité de rémission pour elle ?

- Il est encore tôt pour le dire. Les médicaments ne font pas toujours des miracles. Pour l'instant, Marsha est dans l'aile Ouest."

Mike soupire de soulagement. Carolyn hausse les épaules car elle ne comprend pas. "L'aile Ouest ?

- L'aile Ouest est constituée de patients qu'on pourrait appeler "gérable", si vous voyez ce que je veux dire.

- Je n'ose pas imaginer ceux qui sont dans l'aile opposée.

- Ils sont pour la plupart enfermés dans des pièces insonorisés, avec une camisole de force. Ils sont très souvent suicidaires. Votre mère n'a pas atteint ce stade.

- Elle pourrait l'atteindre ?

- Elle ne l'a pas atteint."

Carolyn pince les lèvres. "Docteur, vous n'avez pas répondu à ma question."

Mike fait diversion. "Pouvons-nous la voir ?

- Bien sûr, Mike. Elle sera ravie de vous revoir, vous et Carolyn."

222. BIEN REFLECHIR A LA SITUATION

Confinée dans sa chambre, Hannah Cord croise les bras. Assise dans son fauteuil favori, en face de la cheminée, elle rumine les derniers

042. UN LONG COULOIR BLANC

événements. Elle s'en veut de ne pas avoir réussi à parler à Jack.

Jack... ce fils qu'elle a fait semblant d'ignorer pendant tant d'années. Lui pardonnera-t-il de l'avoir abandonné à Bruce Peyton alors qu'il n'était qu'un bébé ? Lui pardonnera-t-il de ne jamais lui avoir dit qu'elle était sa mère et que Bruce n'était pas son père ?

Steven... C'est lui mon vrai fils. C'est lui que j'ai élevé et que j'aime. Même s'il n'est pas la chair de ma chair...

La chaleur du feu de la cheminée lui caresse le visage. Mais cela ne suffit pas à calmer les tourments d'Hannah. Elle se rappelle de cette pièce, de la cheminée. Elle est restée très longtemps ici au service de Martin Peyton lorsqu'il était hospitalisé. Un véritable appartement grand standing dans un centre hospitalier. Aujourd'hui, il ne reste à Hannah que les souvenirs des objets se trouvant ici. Depuis son accident de voiture, c'est le noir total. Elle est devenue aveugle et le fait de ne plus voir ne fait qu'accentuer son angoisse. Elle se sent prisonnière. Non... elle est prisonnière. Prisonnière de cet endroit, si sombre... si noir.

Elle se reproche sa lâcheté. Elle aurait dû pouvoir parler à Jack. Lui faire comprendre la situation. Plus elle y réfléchit et plus elle pense que Jack est peut-être la solution à ses problèmes. Elle sait que Betty la gardera ici très longtemps. Soi-disant pour préserver Steven. Mais Hannah a le sentiment que Steven pourrait lui pardonner. Jack aussi, s'il veut s'en donner la peine.

Plus elle y réfléchit, plus elle pense que Jack est la seule issue. Une idée lui vient en tête. La meilleure, selon elle. Elle se penche, cherche avec ses mains la sonnette d'alarme mobile et appuie sur le bouton rouge.

Peu de temps après, une infirmière apparaît. "Mme Cord ?"

"Pouvez-vous apporter un bloc de papier à lettre et un stylo. J'ai une lettre à vous dicter. Et... n'en parlez pas au Dr Parys," Elle sort de sa poche un billet de cent dollars qu'elle tend dans le vide. "Il n'apprécie pas trop que ses infirmières se transforment en secrétaire."

L'infirmière saisit le billet sans scrupules. "Ne vous en faites pas, il n'en saura rien. Je reviens tout de suite."

L'infirmière s'en va et Hannah sourit intérieurement. Elle a bien fait d'attendre que cette infirmière soit de service pour entreprendre cette démarche. Elle savait qu'elle n'aurait aucun mal à la soudoyer.

042. UN LONG COULOIR BLANC

223. EMMENAGEMENT

Paula Dixon accélère le pas. Elle rentre à pieds chez elle et aperçoit, dans le square, Rita Harrington promenant Samuel dans une poussette. Paula se dirige vers elle. "Bonjour Rita."

Rita lève des yeux emplis de larmes. Le sourire de Paula s'efface. "Rita, que se passe-t-il ?"

Rita essuie ses larmes avec la manche de son chemisier. "Rien, juste une poussière dans l'œil."

Paula soupire. "Rita, nous sommes amies. Tu peux me dire ce qui ne va pas. Je pourrai sans doute t'aider.

- C'est gentil Paula, mais ni toi ni personne ne peux m'aider.

- C'est Sam ?

- Non, il va bien.

- Alors c'est Norman."

Rita ne répond pas.

"C'est Norman", en conclue Paula. "Que se passe-t-il ?

- Notre couple traverse une crise. Mais je suis sûre que ça va s'arranger."

Paula hésite, puis dit : "Rita... Quelque chose me trotte dans la tête depuis un certain temps. Je voulais t'en parler depuis longtemps, mais je ne savais pas comment aborder le problème.

- Qui a-t-il ?

- C'est au sujet de la tragique soirée au manoir des Peyton. Lorsque Marsha Russell a avoué son crime, elle a dit qu'elle t'avait vue sortir de la chambre de Fred Russell. Elle t'a vue sangloter et elle a ajouté que tes vêtements étaient déchirés. On était tous sur le choc de son aveu et personne n'a prêté attention à cette phrase."

Rita soupire. "J'aurais préféré que personne ne prête attention à cette phrase.

- Que veux-tu dire ?

- Je ne... je ne peux rien dire.

042. UN LONG COULOIR BLANC

- Rita, cesse de t'enfermer dans ton mutisme. Il faut que tu en parles. Tu dois te libérer de ce poids.

- Ce n'est pas ça, Paula...

- Est-ce que les problèmes que tu as avec Norman sont en rapport avec Fred Russell ?

- Je t'en prie, Paula.

- Non, Rita ! Tu ne vas pas te défilier. Dis-moi ce qui se passe."

Rita soupire.

Paula insiste. "Tu as besoin de parler, Rita.

- Une autre fois sans doute. Je suis pressée, il faut que j'aille préparer le biberon de Sam."

Sans attendre les protestations de Paula, Rita fait demi-tour et s'en va précipitamment. Elle va tellement vite que le bébé pleure, effrayé.

Paula crie "Rita !"...

Mais Rita n'écoute pas. Paula hausse les épaules et se dirige vers chez elle. En chemin, elle pense à Rita et à Norman, au bonheur qui était le leur lors de la naissance de Samuel. Elle repense aux épreuves que Rita a dû traverser lors du procès du Dr Rossi, puis de sa lutte pour garder le bébé et le mettre au monde. Cependant, appelez ça de l'intuition féminine, Paula est persuadée que ces épreuves sont minimales par rapport aux problèmes qu'elle a maintenant. Et ses problèmes, elle en est sûre, sont liés à Fred Russell. Si seulement Eric était là, elle pourrait lui en parler. Il aurait sans doute trouvé un moyen de faire parler Rita, et même d'arranger son couple.

Eric...

Paula soupire. Elle parvient enfin près de la grande maison qu'elle occupe seule depuis que les trois autres appartements sont vides.

Surprise, elle s'arrête au carrefour pour voir une camionnette qui est stationnée devant chez elle. Deux déménageurs transportent un canapé. Paula sourit. Enfin un nouveau locataire dans cette grande maison. Elle va d'un pas joyeux vers le portail de l'entrée. Son sourire s'agrandit lorsqu'elle voit la personne qui emménage et qui se trouve sur le pas de la porte. "David..."

Paula se dirige vers lui. David Bullock semble surpris. "Paula ? Ne me dites pas que vous habitez ici ?

042. UN LONG COULOIR BLANC

- Vous n'avez pas vu le nom sur la boîte aux lettres ?"
- David rit. "Je dois dire que je n'ai pas fait attention.
- Je suis heureuse de vous avoir dans cette maison.
- Il faudra me donner le règlement intérieur.
- C'est simple : pas de bruit après 22 heures et ne pas recevoir de personnes du sexe opposé après 20 heures.
- Ça me convient.
- J'en conclus donc que tout s'est bien passé au journal. Vous avez été embauché ?
- Comme pigiste, oui. Le seul problème, c'est que le journal est mis en vente. Et si Jerry ne trouve pas de repreneur, cette camionnette risque de revenir très bientôt et faire la route en sens inverse.
- J'espère qu'ils trouveront quelqu'un. Le Clarion existe depuis très longtemps, et si ce bastion s'effondre, je ne donne pas cher de la peau de cette ville.
- En attendant, j'ai du travail. Et croyez-moi, emménager n'est pas toujours une partie de plaisir.
- Avez-vous besoin d'aide ?
- Non... Ou plutôt si. J'aurais un petit service à vous demander.
- Je vous écoute.
- Vous connaissez bien Steven Cord, n'est-ce pas ?
- Oui. Sa fiancée Betty et moi sommes amies.
- J'aimerais beaucoup faire sa connaissance. Mon frère était son associé et j'aimerais qu'il me parle de lui."
- Paula sourit. "C'est comme si c'était fait."

224. MARSHA

Carolyn hoche la tête pour dire oui. Aucun son ne peut sortir de sa bouche.

Mike ouvre la porte. Ils se retrouvent dans une salle dont la couleur blanche est dominante. Il s'agit d'une salle de détente. Plusieurs tables rondes sont placées çà et là dans la grande pièce. Une télévision est

042. UN LONG COULOIR BLANC

suspendue sur un large poteau, au milieu de la pièce. Quelques chaises sont placées devant la télévision. Trois personnes se trouvent assises et regardent le poste. Un homme et deux femmes. L'homme se lève et change de chaîne. Les deux autres femmes se ruent sur lui et le frappe.

Mike et Carolyn continuent d'avancer. Un homme surgit près de Carolyn et commence à lui caresser les cheveux. Il a de la bave aux lèvres. "T'as de beau cheveux..."

Carolyn essaie de se dégager de l'homme, mais celui-ci la tient fermement par les cheveux. Mike s'interpose et l'homme lâche Carolyn pour retourner dans son coin.

Mike aperçoit alors une femme qui lui tourne le dos. Elle est assise à une table. Elle ne bouge pas. Mike fait un signe de tête à Carolyn. Pas de doute possible. C'est Marsha.

Carolyn et le médecin se dirigent doucement vers elle. Mike toussote. "Marsha ?"

Elle ne répond pas. Mike fait le tour de la table. Marsha Russell lève la tête. En la voyant, Mike a un sursaut de surprise. Il a l'impression que Marsha a vieilli de 10 ans. Ses joues sont creusées. D'énormes cernes sombres entourent ses yeux jadis malicieux, aujourd'hui éteints. Elle regarde longuement le médecin, aucune expression dans les yeux.

Mike est étreint par l'émotion. Un sentiment mêlé d'amertume et de pitié. Penser qu'il se retrouve devant la femme qu'il a tant aimée... L'aime-t-il encore ? Pour Mike, la réponse est claire. Non. Il éprouve de la pitié pour elle. Mais du ressentiment aussi. "Marsha... c'est moi. Mike."

Une expression de surprise se lit dans les yeux de Marsha. Puis vient se mêler la joie. Elle sourit, se lève et va étreindre Mike. "Mike, tu m'as tellement manqué. Mais où étais-tu donc passé ?". Marsha parle très vite. "Mike, il faut que je te dise quelque chose. C'est Fred. Il est venu tout à l'heure... Il m'a menacée, et il a menacé de te faire du mal. Il ne faut pas le laisser faire..."

Mike ne sait pas quoi dire. Carolyn ressent l'embarras du médecin et décide de voler à son secours. Elle fait un pas en avant. "Bonjour, Maman."

Marsha regarde Carolyn. Puis son expression devient sévère. "Carolyn,

042. UN LONG COULOIR BLANC

mais où étais-tu passée ? Je ne veux plus te voir traîner avec ce Jeff Kramer. Il a une mauvaise influence sur toi."

Les larmes montent aux yeux de Carolyn. Marsha vit comme si l'année écoulée n'avait jamais existée. Les propos de Marsha déstabilisent Carolyn et Mike qui ne s'attendaient pas à cela. C'est au tour de Mike de porter secours à la détresse de Carolyn. Il prend la main de son ex fiancée. "Marsha, sais-tu où tu es ?"

Marsha hausse les épaules. "Bien sûr. A la maison.

- Tu n'es pas à la maison.

- Quoi ?

- Tu es à l'hôpital, maman." intervient Carolyn.

Marsha secoue la tête. "Non... je suis à la maison." Elle regarde Mike. "Quand allons-nous enfin nous marier, Mike ? Quand ? Je n'en peux plus d'attendre. Et j'ai peur que Fred ne vienne tout gâcher. On va se marier, n'est-ce pas ?"

Le Dr Calot arrive à ce même moment. "Marsha."

Marsha regarde le médecin. "Va-t'en Fred ! Tu as assez fait de mal comme ça. Fiche le camp et laisse-nous vivre en paix !".

Mike voit dans l'expression de Calot que ce n'est pas la première fois que Marsha le prend pour son ex-mari.

Ne supportant pas la situation, Carolyn s'enfuit en courant.

"Il est l'heure de prendre vos médicaments, Marsha." dit Calot doucement.

La voix mélodieuse de Calot semble faire effet sur Marsha. On dirait qu'elle se réveille. "Mes médicaments ?"

Elle regarde Mike. Elle se jette dans ses bras. "Mike, pardonne-moi. Pardonne-moi. J'ai fait ça pour nous, tu sais." Son regard se durcit. "Fred n'a eu que ce qu'il mérite."

Mike se détache de Marsha brusquement. Marsha le regarde d'un air suppliant. "Ne m'en veux pas, chéri. Nous allons être heureux maintenant que Fred n'est plus là pour nous mettre des bâtons dans les roues."

Le Dr Calot tend un cachet et un verre d'eau à Marsha. "Marsha, prenez ceci."

Pendant que Marsha avale son cachet, Calot prend Mike à part. "Je vous

042. UN LONG COULOIR BLANC

avais prévenu, Mike.

- Je ne savais pas qu'elle... qu'elle...

- Lorsqu'elle est en état psychotique, elle se retrouve un an en arrière, juste avant qu'elle n'assassine son mari.

- Comment est-ce possible ?

- Le rejet de son geste, probablement. Nous avons entamé une thérapie, mais je ne peux pas me prononcer sur son issue. Je suis désolé, Mike."

Marsha est de nouveau assise, sans bouger. Mike se tourne vers Calot. "Je vais aller voir Carolyn."

Il traverse à nouveau la pièce et en sort. Carolyn est dans le long couloir blanc. Elle sanglote, les mains dans son visage. Mike s'approche doucement d'elle. "Carolyn, je suis vraiment désolé.

- Ce... ce n'est pas ma mère, ce n'est pas possible...

- Les médecins prennent soin d'elle. Elle va guérir."

Carolyn lève un visage ravagé par les larmes. "J'aimerais vous croire, Dr Rossi. Mais je n'y arrive pas.... Je n'y arrive pas."

Mike prend Carolyn dans ses bras pour la consoler.

225. BETTY PERSISTE

"Merci." Betty Anderson saisit le soda que lui présente Steven Cord. Ensemble, ils s'assoient sur le canapé du salon, pas très loin de la table en forme d'échiquier du vieux Martin Peyton.

Steven boit une gorgée de son gin avant de dire : "Le procès a pris du retard en raison du décès de Bruce Peyton."

Betty remue sur le canapé. "Je vais peut-être te paraître froide, mais la nouvelle de la mort de Peyton me laisse de glace."

La porte d'entrée s'ouvre et Jack Peyton apparaît. Steven fait un clin d'œil à Betty. "En parlant du loup..."

Jack parvient sur le pas de la porte du salon. Il semble éreinté.

Steven s'approche de lui. "Jack. Malgré nos différends, je voudrai te dire que je suis désolé pour ton père.

- Bruce n'était pas mon père. Mon père, c'était Martin Peyton.

042. UN LONG COULOIR BLANC

- Ecoute, Jack, je ne veux pas polémiquer aujourd'hui.

- Mon non plus, je suis éreinté. Je vais aller me reposer."

Il fait demi-tour, puis se retourne brusquement. "Oh, au fait, un de vous deux a-t-il tenté de me joindre par téléphone récemment ?

- Non." Steven regarde Betty. Elle fait non de la tête.

Jack hausse les épaules. "C'est bizarre. J'ai reçu un appel à Denver. La personne a raccroché avant d'avoir parlé.

- Probablement un faux numéro", dit Betty.

"Probablement." Jack se retourne et monte dans sa chambre.

Steven se tourne vers Betty. "Jack n'a vraiment pas l'air dans son assiette."

"Si tu veux dire par-là qu'il nous a épargné ses sarcasmes stupides, alors là oui, il n'est pas dans son assiette.

- Bon, assez parlé de Jack. Si nous parlions plutôt de toi et de ton voyage. Comment vont tes parents ?"

Betty rougit. Elle va devoir encore mentir. "Je sens que Maman a encore beaucoup de mal à s'en sortir avec Papa. Il faudra sans doute que j'y retourne la semaine prochaine."

Steven semble surpris. "Encore ?

- Je suis désolée Steven, je sais...

- Betty, cela n'a aucun sens. Pourquoi ne veux-tu pas que tes parents viennent habiter ici, au manoir ? Ce serait beaucoup plus pratique.

- Steven, je te l'ai déjà expliqué. Maman ne veut pas nous ennuyer. Elle a ses habitudes chez elle. Et je te rappelle que nous ne connaissons pas l'issue du procès pour la maison. Il est possible que très prochainement, nous soyons amenés à déménager si jamais Jack obtient gain de cause. De toute façon, je pense trouver une aide à domicile pour Maman."

La sonnette de la porte d'entrée retentit. Avant d'aller ouvrir, Steven dit à Betty. "Je persiste à dire que tes parents seraient mieux avec nous, à Peyton Place."

Il ouvre la porte d'entrée. Paula Dixon se trouve devant lui. Un jeune homme est planté derrière elle. Steven est surpris de voir l'infirmière.

"Paula ?

- Bonjour Steven. Désolé de venir à l'improviste.

- Mais non voyons, entre. Tu es toujours la bienvenue ici."

042. UN LONG COULOIR BLANC

Paula se tourne vers le jeune homme. "Steven, je suis venue te présenter David."

Steven serre la main du jeune homme. "Enchanté. Steven Cord."

David sourit. "Mon frère m'a beaucoup parlé de vous, Mr Cord."

Steven est intrigué. "Votre frère ?"

Paula se tourne vers Steven. "David est le frère d'Eric."

Steven pâlit. "Je... j'ignorais qu'Eric avait un frère."

David hausse les épaules. "J'ai cru comprendre qu'Eric se faisait discret sur sa vie privée."

- En tout cas, je suis ravi de faire votre connaissance. Mais ne restez pas là, entrez donc."

Paula entre, suivit de David. Au salon, Steven présente David à Betty. "C'est le frère d'Eric."

Betty est tout aussi surprise. "J'ignorais qu'Eric..."

... avait un frère." le coupe David. "Je m'appelle David Bullock."

Steven se tourne vers David. "Vous désirez boire quelque chose ? Un scotch peut-être ?"

- Je me contenterai d'un soda."

Steven entraîne David près du bar. "Voilà une sage décision. Asseyez-vous. J'ai plein de questions à vous poser." Il se tourne vers Paula. "Paula, pendant ce temps, pourrais-tu essayer de convaincre Betty de faire venir ses parents ici. Ce serait plus simple pour elle que de faire autant d'allers retours."

De toute évidence, Paula est embarrassée par les propos de Steven et tente de cacher son trouble. Elle sourit faiblement. "Je vais essayer."

Elle tire Betty par le bras. "Laissons les hommes entre eux. Nous serons plus à l'aise dehors."

Elles franchissent la porte d'entrée. Le vent froid du début d'automne fait frissonner Betty. Paula descend les escaliers. Betty la suit.

Paula se tourne vers son amie. "Apparemment, tu ne lui as encore rien dit."

- Paula, on ne va pas commencer..."

- Te rends-tu compte des risques que tu prends ? Steven est totalement guéri. Il est tout à fait capable de supporter la pression d'une rencontre avec Mme Cord."

042. UN LONG COULOIR BLANC

- Hannah Cord est une femme redoutable. Tu ne sais pas ce dont elle est capable."

Paula s'arrête et réfléchit. "Je commence à comprendre. Tu n'as pas peur pour la santé de Steven s'il découvre ton secret. Tu as peur qu'Hannah Cord puisse détruire votre relation, n'est-ce pas ?

- Hannah est une femme capable de faire beaucoup de mal. Elle l'a déjà prouvée à maintes reprises. Si elle rencontre Steven, il y a fort à parier qu'elle va le monter contre moi. Elle va me faire passer pour la dernière des garces et elle en rajoutera.

- Steven t'aime, Betty. Il saura faire la part des choses.

- Crois-tu ? Paula, il y a une chose que tu ignores.

- Quelle chose ?

- Hannah a perdu la vue à la suite de l'accident. Et elle m'en rend responsable. Selon elle, c'est moi qui aurais provoqué l'accident.

- Mais ce n'est pas vrai.

- Oui, seulement elle va faire croire cela à Steven.

- Steven ne la croira pas.

- Il croira les faits, Paula. Les faits ! C'est moi qui étais au volant de la voiture. C'est moi qui aie empêché Hannah d'approcher Steven. C'est moi qui aie caché à Steven le fait que sa mère adoptive voulait le voir. Tout est contre moi dans cette histoire.

- Si tu pars de ce principe, c'est qu'au fond de toi, tu te sens responsable de ce qui s'est produit.

- Que veux-tu dire ?

- Si tu pars du principe que Steven va s'intéresser aux faits et non à ta parole, c'est qu'il y a en toi une part de culpabilité.

- Paula, s'il te plaît, arrêtes de jouer au psy."

Paula soupire. "Mais tu ne peux pas cacher Hannah loin de Steven ad vitam æternam !

- Suffisamment en tout cas pour faire comprendre à Hannah qu'elle n'a pas intérêt à revoir Steven.

- Et quelles menaces comptes-tu employer ? Betty, tu vas vivre une relation avec Steven basée sur le mensonge.

- Je suis dans l'impasse, Paula. Je ne sais pas quoi faire. Alors j'ai pris une décision. Je ne sais pas si c'est la bonne, mais elle vaut ce qu'elle

042. UN LONG COULOIR BLANC

vaut.

- J'ai peur de l'entendre.
- Je ferai tout mon possible pour qu'Hannah Cord ne revoie jamais Steven."

226. LES QUESTIONS DE CAROLYN

Carolyn pose sa valise lourde sur le lit, se retourne et s'affale sur les draps propres et lisses en soupirant. Mike entre dans la chambre d'étudiante avec l'autre valise de Carolyn. "Plutôt pas mal, cette chambre.

- Je l'aime bien, en effet."

Elle regarde le lit vide de l'autre côté de la pièce. "Miranda n'est pas encore arrivée. C'est ma compagne de chambre. On s'entend bien."

Mike s'assoit sur le lit, à côté de Carolyn. "Comment te sens-tu ?

- Comme une étudiante proche de la rentrée scolaire.
- Carolyn, nous n'en avons pas parlé pendant tout le trajet.
- Il n'y a rien à dire, Dr Rossi. Rien. Maman est très malade.
- J'ai parlé au Dr Calot avant de partir. L'état de santé mentale de ta mère est très précaire, mais pas désespéré.
- Pensez-vous qu'elle puisse guérir ?
- Si elle suit son traitement à la lettre, oui.
- Mais si elle guérit et qu'elle prend pleinement conscience de ses actes, que risque-t-il de se passer pour elle ?
- C'est une question à laquelle je n'ai pas la réponse. Il faut attendre et voir ce que donne le traitement.
- Dr Rossi, j'ai peur.
- Je sais, mais ta maman peut guérir.
- Ce n'est pas ça.
- De quoi as-tu peur, dans ce cas ?
- Je pense que Maman était pleinement consciente de ses actes lorsqu'elle a tué Papa. Je pense que sa santé mentale s'est détériorée par la suite...

042. UN LONG COULOIR BLANC

-... On ne sait pas, Carolyn. Il est possible que Marsha était en état psychotique lorsqu'elle a commis l'irréparable.

- Le croyez-vous vraiment ?

- C'est en tout cas ce que croit le Dr Miles, puisque c'est grâce à son témoignage que ta mère a évité la prison et se fait soigner dans cet établissement.

- Dr Rossi, à aucun moment, après le crime, nous l'avons vue dans un état psychotique comme nous l'avons vue dans ce centre.

- Je suis d'accord, mais il est possible que ses crises se déroulaient lorsqu'elle était seule. Regarde la façon dont elle a peint toute la maison en orange. Elle était dans un état psychotique à ce moment-là.

- Tout cela me dépasse totalement. Mais en tout cas, ce malheur aura eu au moins un point positif."

Mike la regarde, étonné. "Quoi donc ?

- Je sais maintenant en quoi je vais me spécialiser. Au-delà de ce drame, l'univers de la psychiatrie me fascine. Et je veux comprendre ce qui se passe dans la tête de maman."

Mike sourit et étreint Carolyn. "Tu feras un très bon psychiatre."

227. LA POLITIQUE DE L'AUTRUCHE

Rita Harrington berce doucement le petit Samuel et le place dans son lit. Il s'endort. Rita peut enfin souffler. Elle sort de la chambre et regarde l'horloge suspendue au-dessus du canapé. Il est 20 heures. Elle soupire. Norman n'est toujours pas rentré du travail. Elle en a l'habitude, maintenant. Il revient à la maison quand elle dort et il s'en va le lendemain matin avant qu'elle ne se réveille. Cela évite bien des discussions.

Elle se dirige vers la cuisine afin de se préparer un café. Elle est bien décidée à rester éveillée toute la nuit s'il le faut, mais elle doit parler avec Norman.

Tandis qu'elle verse l'eau chaude dans le filtre, elle songe aux mois qui ont suivi son mariage. Un bonheur parfait. Un bonheur qu'elle veut

042. UN LONG COULOIR BLANC

retrouver.

Elle sursaute en entendant le bruit de la porte d'entrer. Elle regarde sa montre, étonnée de voir que Norman est déjà rentré. Elle pose la cafetière, s'essuie rapidement les mains et parvient au salon où Norman enlève sa veste.

Elle sourit. "Bonsoir, je suis étonnée de te voir déjà ici à cette heure."

Norman la regarde. "Je suis chez moi, ici."

- Bien sûr. En fait, c'est bien que tu sois déjà là. Cela va nous permettre de discuter."

Norman s'assoit sur le canapé et prend l'exemplaire du jour du Clarion.

"Je n'ai pas envie de parler, Rita. Je suis plutôt fatigué."

- Les affaires reprennent au magasin ?

- Toujours pareil." dit Norman tout en feignant de lire le journal.

"J'ai vu Paula aujourd'hui. Elle se remet doucement du décès d'Eric. Savais-tu que le frère d'Eric a débarqué en ville. Il s'appelle David."

Norman baisse le journal et regarde Rita d'un air las. "Rita, où veux-tu en venir ?

- Quoi ?

- Tu me parles de gens que je ne connais pas ou à peine. Tu essaies de tenir une conversation alors que je viens de te dire que je n'ai pas envie de parler. J'en déduis que tu veux quelque chose.

- Ce que je veux, c'est qu'on parle, Norman. Ça fait des jours qu'on ne s'est plus adressé la parole. Je veux pouvoir avoir une discussion sérieuse et constructive.

- Constructive ? Très bien, et quelle conversation pourrait être constructive, d'après toi ?

- Samuel.

- Laisse Samuel tranquille. Il n'a rien à voir dans tout ça.

- Dans quoi, Norman ? Qu'est-ce que tu appelles tout ça ?

- Je ne veux pas en parler."

Rita commence à pleurer. "J'en ai vraiment assez de te voir faire l'autruche. Tu te réfugies dans un travail que tu n'as pas, tout cela pour éviter de parler de ce qui nous préoccupe.

- Et d'après toi, qu'est-ce qui me préoccupe ?

- Fred Russell. Et Samuel. Et le fait qu'il y pourrait y avoir un lien entre

042. UN LONG COULOIR BLANC

les deux.

- Et que veux-tu que je fasse, Rita ?

- Que tu réagisses ! Que tu ailles faire le test de paternité. Norman, je sais que tu as peur, mais je ne peux plus vivre comme ça. Je veux que tu ailles faire ce test. Et dès demain.

- Et ça changera quoi ? Et si jamais je ne suis pas le père ?

- Tu es toujours en train de te plaindre. On dirait que ce qui t'arrive avec Samuel est la pire chose au monde. Tu veux que je te dise, Norman ? Au fond de toi, tu es égoïste. Tu ne penses même pas à moi, au mal que Russell m'a fait. Il m'a meurtri dans ma chair, et pas une seule seconde, tu as eu de la compassion pour ça. Tout ce qui t'importe, c'est le fait que Russell puisse être le père biologique de Samuel."

Norman regarde Rita pendant un instant, puis reprend la lecture du journal. Rita arrive près de lui et lui arrache le journal des mains. "Arrête de te cacher, Norman. Je suis à bout de patience. Si tu ne vas pas faire le test de paternité, demain..."

Elle suspend sa phrase. Norman l'encourage. "Alors quoi ?

- Alors je te quitte. Je prends Samuel avec moi et je m'en vais."

Norman ne répond pas. Il regarde intensément Rita dans les yeux, parvenant même à la mettre mal à l'aise. Il se lève, puis se dirige vers la porte d'entrée. "Norman...", crie Rita.

Il s'arrête un instant, sans se retourner, ouvre la porte, sort de l'appartement et referme la porte en la claquant, faisant sursauter Rita, qui se met à pleurer toutes les larmes de son corps. Et comme si cela ne suffisait pas, Samuel se met à crier.

043. LE DERNIER VOYAGE

043. Le dernier voyage

Betty Anderson ment à son fiancé depuis plusieurs semaines. Elle invoque des problèmes avec ses deux parents pour partir à Boston voir la mère adoptive de Steven Cord, Hannah. Depuis qu'Hannah est réapparue à Peyton Place, Betty n'a eu de cesse de le cacher à Steven. Dans un premier temps parce qu'Hannah était en partie responsable de l'attaque cardiaque qu'avait fait Steven, puis ensuite parce qu'elle a eu peur qu'Hannah, redoutable manipulatrice, puisse semer la zizanie dans la relation qu'elle entretient avec Steven. Hannah se trouve dans un centre hospitalier, à Boston, à la suite d'un accident de voiture qui lui a fait perdre la vue. Betty lui rend visite régulièrement afin de s'enquérir de sa santé et aussi afin de s'assurer qu'Hannah ne puisse pas sortir de l'établissement. Betty ignore encore qu'aujourd'hui, c'est son dernier voyage.

228. LA LETTRE

Dans sa chambre, au manoir Peyton, Betty se recoiffe devant le miroir. Elle réajuste sa robe, puis saisit sa petite valise, sort de la chambre et descend. Au bas des escaliers, Betty s'arrête net, surprise. Devant elle se dresse Steven Cord qui lui sourit. Il est habillé, coiffé d'un chapeau, et une valise se trouve à ses pieds.

Betty hausse les sourcils. "Tu pars en voyage ?

- Oui. J'ai décidé de t'accompagner. Ça fait longtemps que je n'ai pas vu tes parents et ça me ferait vraiment plaisir. D'autant plus que je ne leur ai pas encore demandé ta main officiellement."

Le sang de Betty ne fait qu'un tour. Il faut qu'elle trouve un moyen de ne

043. LE DERNIER VOYAGE

pas faire venir Steven avec elle. C'est très important. "Steven, tu ne peux pas partir. Pas maintenant.

- Pourquoi ?

- Je te rappelle que nous sommes en plein procès pour récupérer le manoir à Jack.

- Le procès est presque terminé. Le juge va rendre son verdict la semaine prochaine. Cela nous laisse du temps.

- Ce n'est pas une bonne idée, Steven.

- Et puis, je voudrais essayer de convaincre Julie de revenir à Peyton Place avec George.

- Inutile, j'ai déjà essayé, et elle ne veut pas. Si je n'arrive pas à la convaincre, tu n'auras pas plus de chance.

- Ce petit voyage pourrait être aussi pour nous l'opportunité de se retrouver. Nous avons eu tellement de préoccupation chacun de notre côté. Nous avons bien le droit de nous amuser.

- Steven, je t'assure que ce voyage n'est pas une partie de plaisir. Vraiment, tu risques de t'ennuyer, et en plus je ne fais que l'aller-retour." Elle s'approche de lui, utilisant sa dernière pièce maîtresse. "Ecoute, dès que cette histoire de procès avec Jack sera terminée, et quel qu'en soit l'issu, je te promets un petit voyage en amoureux à Paris." Elle l'embrasse tendrement sur les lèvres. "Qu'en dis-tu ?"

Steven soupire. "Que tu as des arguments de valeur. Très bien, si tu veux régler tes problèmes familiaux seule, libre à toi. Mais je retiens ta proposition.

- Ce n'est pas une proposition, c'est une promesse."

Elle embrasse à nouveau Steven, saisit sa valise et sort. Dehors, le facteur arrive. Il tend une pile de lettres à Betty. "Bonjour Betty.

- Bonjour Mr Morley." Betty prend le courrier.

"Il faut profiter des derniers rayons du soleil. Je sens que l'hiver va être rigoureux." Mr Morley fait un signe de la main à Steven, qui rejoint Betty. "Au revoir.

- Au revoir, Mr Morley."

Betty ne voit pas qu'elle tient dans la main une lettre avec l'entête du centre hospitalier de Boston. Une lettre qui vient d'Hannah Cord à l'adresse de Jack Peyton. Elle donne le courrier à Steven. "Encore des

043. LE DERNIER VOYAGE

factures je suppose." Elle embrasse une dernière fois Steven. "Je serai de retour dès demain."

Puis elle monte dans la voiture et s'en va. Steven la regarde partir en soupirant. Puis tout en marchant vers l'entrée de la maison, il regarde le courrier. Il s'arrête en voyant une lettre adressée à Jack et qui vient du Centre Hospitalier de Boston.

Steven pénètre dans la maison tandis que Jack descend les escaliers. Steven le regarde. "C'est curieux.", dit-il.

"Quoi ? Je suis mal coiffé ?

- Tu viens de recevoir un courrier du centre hospitalier de Boston." Il tend le courrier à Jack.

Jack hausse les épaules. "Et alors ?

- C'est le centre où était soigné Martin Peyton.

- Et alors ?

- Alors je me demande pourquoi tu reçois une lettre de ce centre, c'est tout.

- Je n'en sais rien, mon vieux. Et si tu veux tout savoir, ça ne te regarde pas."

Jack hausse les épaules et remonte avec la lettre dans la main.

229. UNE INVITATION SURPRISE

Au Peyton Professional, le Dr Michael Rossi entre pour la première fois depuis plusieurs mois dans son cabinet médical, jadis occupé par le Dr Brooks. Il regarde autour de lui et prend une profonde inspiration. Tout est comme avant. Le gérant du Peyton Professional n'a touché à rien.

Il se rend à son bureau, le touche du bout des doigts avec un sourire. Tout va repartir comme avant. Il n'a qu'à oublier ce cauchemar maudit qu'il a vécu pendant un an.

Quelqu'un frappe à la porte. "Entrez."

Mike sourit en voyant apparaître Rita Harrington. Elle vient l'embrasser.

"Dr Rossi, quel plaisir de vous revoir dans cet endroit.

- Comment vas-tu, Rita ?"

043. LE DERNIER VOYAGE

La mine peu amène de Rita ne dit rien qui vaille au médecin.

"Apparemment pas très bien. Quelque chose ne va pas avec Sam ?

- Non, tout va très bien. D'ailleurs, si je suis ici, c'est pour vous dire que le baptême aura lieu la semaine prochaine, si vous êtes libre.

- Bien sûr, je suis vraiment très touché que toi et Norman ayez pensé à moi en tant que parrain.

- Je sais que vous êtes déjà parrain de Matt, le fils de Constance et Elliot Carson.

- Et ça ne me dérange pas qu'être parrain une deuxième fois.

- Tant mieux."

La mine de Rita s'assombrit. Mike fronce les sourcils. "Tu ferais mieux de t'asseoir et de me dire ce qui ne va pas.

- Je vous assure que tout va bien, Dr Rossi.

- Je n'en crois rien. Avant de partir, le Dr Miles m'a parlé des malaises que tu faisais.

- C'est du passé maintenant. Je vais très bien.

- Est-ce que tu continues à voir le Dr Stewart ?

- Non... ce n'est plus la peine.

- En es-tu sûre ?

- Oui. Tout va très bien.

- Ce n'est pas vrai. Rita, je te connais bien. Je sais que quelque chose ne va pas. J'ai parlé à Paula hier. Elle est du même avis que moi.

- Paula a l'imagination fertile.

- Rita, je suis médecin. Si tu as quelque chose à me dire, sache que rien ne sortira de cette pièce. Secret professionnel oblige. Tu me fais confiance, n'est-ce pas ?

- S'il y a une personne en qui j'ai confiance, c'est bien vous, Docteur.

- Alors n'hésite pas. Dis-moi ce qui ne va pas.

- Ce n'est pas facile... Vous n'avez qu'à demander au Dr Stewart.

- Je ne me permettrai pas de demander à Mildred de trahir le secret professionnel, et de toute façon, elle ne me dira rien. Je préfère que ce soit toi qui me parle.

- Je ne sais pas, Docteur.

- Je pense que ça te ferait le plus grand bien."

Rita se met à pleurer. "Personne ne peut rien pour moi."

043. LE DERNIER VOYAGE

Elle se précipite dehors. Mike tente de la retenir, en vain.

Jack Peyton, le visage en sueur, encore essoufflé par l'effort d'avoir couru, entre par la porte d'entrée du manoir. Dans le vestibule, il reprend son souffle, puis fait quelques élongations nécessaires aux sportifs pratiquant régulièrement le jogging. Il est vêtu d'un short rouge et d'un tee-shirt blanc.

Courir lui a toujours fait le plus grand bien. Ainsi cela lui permet-il d'évacuer son stress. Il se sent libre lorsqu'il court. En reprenant son souffle, il songe de nouveau à la lettre qu'il a reçue ce matin. Jack l'avait laissé de côté car le besoin de courir était plus fort que la curiosité de son neveu Steven pour cette lettre. Il s'apprête à monter dans sa chambre afin de l'ouvrir lorsque Mary, la servante, arrive de son pas nonchalant. "Mr Peyton, téléphone pour vous.

- Merci Mary, je vais le prendre dans le salon." Il s'apprête à y aller lorsqu'il se retourne. "Au fait, Mary, savez-vous où est partie Betty ?"

Mary lève les mains au ciel. "Comment voulez-vous que je le sache. Je ne suis pas sa nounou..."

Jack fait une grimace. "Vous n'êtes pas sympathique non plus."

Elle hausse les épaules et retourne à la cuisine. Jack hausse les épaules en même temps qu'elle et se rend dans le salon. Il prend le téléphone.

"Jack Peyton.

- Mr Peyton ? Ici le Dr Rossi."

Jack écarquille les yeux de surprise. "Mike ? Que me vaut ce plaisir ?"

A l'autre bout du fil, Mike ferme les yeux. Sa première impression sur Jack était la bonne. Il déteste ce genre de personne. Cependant, il ravale sa fierté et dit : "Mr Peyton, j'aimerais m'entretenir avec vous d'un sujet qui me tient à cœur.

- Je vous écoute.

- Ce serait trop long d'aborder le sujet au téléphone. Puis-je vous inviter à dîner ?"

Jack n'en croit pas ses oreilles. "J'en serais ravi.

- Quand êtes-vous libre ?

043. LE DERNIER VOYAGE

- Ce soir, si ça va pour vous.
 - Très bien, disons 8 heures au Colonial ?
 - Parfait.
 - A ce soir, Mr Peyton.
 - Je vous en prie, appelez-moi Jack..."
- Mais Mike a déjà raccroché le téléphone.

230. UNE NOUVELLE ASSURANCE

"Décidemment, vous ne me quittez plus, ma chère." Assise sur son fauteuil préféré, Hannah Cord se tient droite devant la cheminée, un sourire au coin des lèvres.

Ce sourire surprend Betty. Hannah avait plutôt l'habitude de cracher son venin devant elle. Aujourd'hui, elle est d'un calme olympien. Betty fait un pas vers elle. "Je viens prendre de vos nouvelles, Mme Cord. Croyez-le ou non, je m'inquiète pour votre santé.

- Je ne le crois pas. Mais ce n'est pas grave. Comme vous pouvez le voir – et je ne peux pas en dire autant pour moi à cause de l'état de mes yeux – je vais très bien.

- Que dit le médecin au sujet de votre cécité ?

- Aucun changement pour l'instant. Il est possible qu'une fois sortie de cet endroit, le stress en moins, je pourrai recouvrer la vue. Mais apparemment, ce sujet est hors propos pour l'instant, n'est-ce pas ?"

Betty fronce les sourcils. Décidemment, Hannah n'agit pas comme à son habitude et la jeune fille est déstabilisée par cette attitude.

Hannah perçoit ce malaise et sourit. "Qu'y a-t-il Betty ? Vous ne dites rien ?

- Je... j'ai parlé au Dr Parys. Votre état est stationnaire. Vous ne pouvez toujours pas quitter cet établissement...

- ... Oui, bien sûr, je m'en doutais un peu."

Cette fois, c'en est trop pour Betty. "Mme Cord, que ce passe-t-il ici ?

- Je ne vois pas de quoi vous parlez.

- Vous n'agissez pas comme à l'accoutumée. J'ai l'impression que vous

043. LE DERNIER VOYAGE

vous résigner à cette situation et cela ne vous ressemble pas.

- Vous avez peur que je vous joue un mauvais tour.

- Vous connaissant bien, oui."

Hannah se met à rire. Un rire froid qui glace Betty jusqu'au sang. "Je vois, Betty. Je commence à comprendre. Vous avez peur de moi.

- Je sais de quoi vous êtes capable.

- Vous avez peur de moi", répète Hannah en se délectant de ses paroles.

Betty quitte la pièce en claquant la porte.

231. UN DINER PAS VRAIMENT PARFAIT

"Merci d'être venu." Mike Rossi se lève de table et serre la main de Jack Peyton, qui vient d'arriver.

"Votre invitation m'a plutôt surpris, Mike." Jack s'assoit en face de lui.

Mike dévisage son invité. Le sentiment d'aversion qu'il éprouvait à la première rencontre s'accroît soudain. Et le fait que Jack l'appelle Mike met le médecin mal à l'aise. Je sais qu'il a besoin de s'affirmer en tant que nouveau membre de Peyton Place, mais ce n'est pas une raison pour m'appeler par mon prénom. Nous ne sommes pas amis. Mike n'a d'ailleurs aucunement l'intention de sympathiser avec lui.

Jack regarde autour de lui. "Cet endroit est vraiment très classe, vous ne trouvez pas ?

- Oui. J'aime beaucoup dîner ici. Le chef est un véritable artiste.

- Je suis vraiment ravi de cette invitation, Mike. Bien que je suis curieux d'en connaître la raison."

Le serveur arrive. "Bonsoir, messieurs, désirez-vous un apéritif ?

- Un verre d'eau pour moi", dit Mike.

"Mr Peyton ?

- Je prendrai un whisky."

Le serveur s'en va. Jack reprend. "Vous êtes la première personne dans cette ville à vouloir dîner avec moi, vous comprenez donc ma curiosité.

- Il ne faut pas en vouloir aux habitants de cette ville. Ils vous considèrent encore comme un étranger ici.

043. LE DERNIER VOYAGE

- Pourtant, je suis un Peyton.

- Un Peyton de Denver", rectifie Mike.

"Toucher."

Jack saisit la carte des menus avant de reprendre : "Ce devait être pareil pour vous, Mike. Lorsque vous êtes arrivé pour la première fois dans cette ville, on a dû vous scruter en tant qu'étranger.

- Oui. Ce n'était pas facile les premiers temps. Mais après, les gens d'ici vous adoptent si vous faites preuve d'égard envers eux.

- Et vous pensez que je ne fais pas preuve d'égard vis-à-vis de cette population ?"

Mike saisit l'occasion de parler de ce qui l'intéresse vraiment. "En tant que Peyton, non."

Jack hausse les sourcils. "Je vous remercie de votre franchise. Dites-moi donc ce que je dois faire, dans ce cas.

- Mr Peyton, vous...

- ... appelez-moi Jack.

- ... vous êtes un Peyton, les habitants de cette ville attendent beaucoup de vous.

- Je ne comprends pas.

- Vous comprendrez lorsque vous saurez.

- Que dois-je savoir ?

- Peyton Place est en train de mourir depuis la fermeture de la Fabrique. Les ouvriers qui y étaient employés sont tous partis pour chercher du travail ailleurs. La ville se dépeuple. Il n'y a que l'activité portuaire qui subsiste, mais cela ne suffit pas.

- Dr Rossi, qu'attendez-vous de moi au juste ? De la compassion ?

- Bien plus que cela. Vous êtes l'héritier direct de Martin Peyton. Vous avez hérité de sa fortune. Vous pouvez agir différemment de Martin Peyton et faire de cette ville un fleuron du Massachusetts.

- Voilà un bien beau discours, Dr Rossi. J'aurais presque envie d'ajouter : alléluia

- Ne soyez pas sarcastique, ce que je dis est très sérieux. J'appartiens à cette ville depuis six ans et j'y suis attaché. Si vous apprenez à connaître les habitants de Peyton Place, vous les apprécierez autant que je les apprécie.

043. LE DERNIER VOYAGE

- Je ne voulais pas paraître sarcastique, excusez-moi. Mais il se trouve que si je suis venu m'installer ici, ce n'est pas pour me dorer au soleil en jetant l'argent par les fenêtres. J'aurais choisi une île paradisiaque.

- Pourtant, depuis que vous êtes ici, rien n'a changé. Au contraire, les magasins ferment. Et même le Clarion est menacé.

- Vous exagérez, Mike. Je suis ici depuis moins de six mois. Rome ne s'est pas construite en un jour.

- Mr Peyton, quels sont vos intentions concernant cette ville ?"

Jack sourit de toutes ses dents. "Nous y voilà ! Vous aviez une bonne raison de m'inviter à dîner. Je connais cette raison maintenant. Elle tient dans votre question.

- C'est exact, je ne vais pas vous mentir. J'aimerais vous voir vous investir dans cette ville.

- Vous voulez donc que je vous révèle mes projets, n'est-ce pas ? C'est bien la raison pour laquelle vous m'avez invité ?

- C'est exact."

Jack sourit. "Dr Rossi, j'aime votre franchise."

Le serveur apporte les boissons. "Avez-vous fait votre choix, Messieurs ?

- Pas encore", répond Mike qui n'apprécie pas d'avoir été interrompu au bon moment.

Le serveur s'en va.

Jack boit une gorgée de son whisky. "Très bien, Mike. Je vais tout vous dire. Je vais rouvrir la Fabrique, employer les meilleurs afin de faire de cette société une véritable multinationale. Je vais aussi racheter le Clarion pour en faire le journal le plus vendu du Massachusetts. Je compte également créer une société d'investissements immobiliers pour faire de Peyton Place une ville en pleine expansion.

- Attention tout de même à ne pas trop en faire.

- Je ne vous comprends pas.

- Il ne faudra pas dénaturer Peyton Place pour autant.

- Dr Rossi, je vais être clair. Je compte faire de Peyton Place une ville prospère. Une ville dont je serais le maître absolu.

- Votre discours n'est guère rassurant.

- C'est pourtant ainsi que je conçois les choses.

043. LE DERNIER VOYAGE

- Vous voulez être un second Martin Peyton ?
 - C'était mon père, après tout.
 - Alors sachez ceci : si vous vous comportez comme votre illustre père, vous n'aurez aucune reconnaissance de la part des habitants de cette ville.
 - Pourquoi aurais-je besoin de leur reconnaissance ? Dr Rossi, vous vouliez me voir afin de connaître mes projets. Vous vouliez que cette ville revive. Elle va revivre grâce à moi. Que vous faut-il de plus ?
 - L'assurance que vous ne vous comporterez pas comme un dictateur."
- Un long silence pendant lequel Jack et Mike se regardent. Puis Jack pose son verre. "Très bien, j'ai répondu à vos questions. J'aimerais à mon tour vous en poser une.
- Je vous écoute.
 - Connaissez-vous bien ma mère ?"
- Mike est surpris par la question. "Votre mère ?
- Oui, vous n'êtes pas sans savoir que ma mère est Hannah Cord.
 - Oui, mais je suis surpris que vous me posiez des questions sur elle. Je ne suis pas forcément la personne la mieux placée pour vous parler d'elle.
 - Au contraire, vous êtes une personne neutre dans cette histoire.
 - Que voulez-vous savoir sur Mme Cord ?
 - Quelle genre de personne elle est.
 - Pourquoi vous intéressez-vous à elle maintenant ?"
- Jack n'a pas envie de dire au médecin qu'il a reçu une brève lettre d'Hannah lui demandant de venir la voir dans un centre hospitalier de Boston. D'autant plus qu'Hannah a demandé à Jack de ne rien dire à personne. Il répond au médecin : "C'est ma mère, après tout. J'ai le droit de savoir qui elle est.
- Je ne connais pas bien Hannah Cord. Mais je sais que c'est une femme très froide et calculatrice."
- Jack rit. "Décidemment, Dr Rossi, vous ne pratiquez pas la langue de bois.
- Ce n'est pas mon genre, en effet."
- Mais Jack a ce qu'il voulait savoir. Si sa mère lui demande un entretien, c'est qu'elle veut quelque chose. Jack pose la carte des menus. "Bien, j'ai

043. LE DERNIER VOYAGE

fait mon choix."

232. UNE SURPRISE DE TAILLE

Rita Harrington marche à pas rapide en direction de la maison de Paula Dixon. Elle a confié Samuel à sa mère car elle souhaite être seule avec Paula. Elle devrait se trouver chez elle. Rita a appelé l'hôpital et on lui a dit que l'infirmière avait terminé son service voici une heure.

Tout en marchant, Rita soupire. Pourquoi ma vie est-elle si compliquée en ce moment ? Elle se remémore les paroles du Dr Rossi. Il a raison, elle a vraiment besoin de parler à quelqu'un de ses problèmes. Paula semble être la personne adéquate. Rita a surtout besoin de conseils. Et Paula est une femme avisée.

Elle parvient au domicile de Paula. Dans le petit jardin de la propriété, elle aperçoit un jeune homme qui plante des fleurs. Il lève la tête vers elle et la salue d'une main. Elle incline poliment la tête et se rend sur le palier de Paula. Elle sonne. Pas de réponse.

Le jeune homme s'approche d'elle. "Excusez-moi. Paula n'est pas là."

Rita se retourne. "Ah, dans ce cas, je reviendrai."

- Elle ne devrait pas tarder. Elle est allée faire une course au Magasin Général. Vous pouvez l'attendre, si vous voulez."

Rita dévisage le jeune homme. Elle est frappée par sa beauté naturelle accentuée par un sourire chaleureux. Il tend une main vers elle. "Je suis David Bullock, son nouveau voisin."

Rita fronce les sourcils. "Bullock ? Vous êtes..."

- Le frère d'Eric. Et vous ignorez, comme tout le monde ici, qu'Eric Bullock avait un frère.

- C'est exact. Eric était très discret sur sa vie privée. C'était quelqu'un de bien.

- Vous le connaissiez bien ?

- Toute la ville avait appris à le connaître et à l'apprécier.

- J'aimerais beaucoup que vous me parliez de lui. Que diriez-vous de prendre une tasse de thé en attendant Paula ?"

043. LE DERNIER VOYAGE

Rita n'a pas envie de s'asseoir pour prendre du thé et parler d'Eric. "Une autre fois, peut-être."

Elle se retourne pour partir. David essaie de la retenir. "Attendez !

- Dites à Paula que je suis venue.

- Mais... mais je ne sais même pas qui vous êtes."

Rita avait déjà tourné au coin de la rue et disparu du champ de vision de David.

Sa petite valise à la main, Betty monte péniblement les marches du perron du manoir des Peyton. Il est très tard et elle est exténuée. Elle aurait mieux fait de prendre une chambre à Boston, mais elle avait très envie de revoir Steven. Elle avait besoin de sa présence. Sa visite à Hannah l'a mise terriblement mal à l'aise. De toute évidence, Hannah a un plan pour quitter le centre hospitalier plus vite que prévu. Il faut qu'elle l'en empêche. Pour se faire, elle doit élaborer un plan. Mais elle est trop fatiguée pour réfléchir à cela.

Et puis, le fait de mentir à Steven lui pèse énormément. A l'heure actuelle, elle serait bien incapable de lui dire la vérité. De même qu'elle est incapable de savoir comment cette histoire va se terminer.

Elle ouvre la lourde porte d'entrée. Immédiatement, Steven sort du salon pour l'accueillir au vestibule. Il lui sourit et l'embrasse. "Bonjour Chérie. J'ai entendu ta voiture, je savais que c'était toi."

Betty remarque que Steven a les joues rouges. Elle passe ses doigts sur ses joues. "Steven, tu as de la fièvre ?

- Non, ça va très bien. Je suis content que tu sois là. Comment s'est passé ton voyage ?

- Epuisant, si tu veux tout savoir. Je suis heureuse d'être de retour.

- J'espère que tes parents vont bien.

- Ils vont bien. Ils te passent le bonjour.

- Vraiment ? C'est très gentil de leur part. Je suis touché.

- Ils t'aiment bien, tu sais.

- J'ai une surprise pour toi", annonce Steven.

Betty soupire. "Steven, je suis un peu fatiguée pour une surprise. Cela

043. LE DERNIER VOYAGE

ne peut-il pas attendre demain ?

- Non, je crois que cette surprise-là, tu vas l'aimer.

- Je l'aimerais tout autant demain.

- Viens avec moi au salon."

Steven lui prend la main. Ils s'arrêtent devant la porte du salon, qui est fermée. Steven regarde Betty. "Tu es prête ?"

Betty soupire. "Je suis prête. Allons-y."

Steven ouvre la porte du salon. Betty regarde droit devant elle. Son cœur ne fait qu'un bond. Son sang se liquéfie. A cet instant, elle n'aurait su dire ce qu'elle ressent en voyant la femme devant elle qui lui sourit. Une angoisse, mêlée à la honte, la submerge littéralement. Betty parvient difficilement à articuler : "Mam...man." Julie Anderson se tient debout devant l'échiquier géant du vieux Martin Peyton.

044. UN MENSONGE DE PLUS

044. Un mensonge de plus

Betty Anderson s'est empêtrée dans le mensonge depuis plusieurs semaines. Elle ment à l'homme qu'elle doit épouser, l'homme qu'elle aime plus que tout. La raison, pour elle, est simple. C'était dans un premier temps pour protéger son fiancé, Steven Cord, des griffes de sa mère adoptive Hannah. Mais Betty s'est rendue compte qu'elle a navigué de mensonges en mensonges. Et aujourd'hui, elle est arrivée à un point de non-retour. Betty est cependant déterminée à ne pas laisser Hannah Cord réapparaître dans la vie de Steven. Mais ce soir, alors que Betty revient de son voyage à Boston, tout risque de changer.

233. LA GIFLE

Betty regarde tour à tour Steven et Julie. Son univers bascule dans l'irréel. Aucun son ne peut sortir de sa bouche. Elle se retrouve sans ressource, incapable de faire quoi que ce soit, ou dire quoi que ce soit. Steven enfonce le couteau dans la plaie. Il sourit. "Et bien, Betty. Tu ne dis pas bonjour à ta mère."

Julie fait un pas en avant. "Chérie, que se passe-t-il, on dirait que tu as vu un fantôme."

Steven fronce les sourcils. "Tu n'as pas l'air bien, Betty. Ton visage est blanc comme un cachet d'aspirine."

Betty regarde Steven. Ses joues sont toujours rouges et elle ne sait pas si cette couleur exprime de la colère ou de la fièvre. A cet instant, Betty ressent un autre malaise, différent celui-là.

044. UN MENSONGE DE PLUS

Steven...

Il s'est comporté comme un goujat en lui demandant comment s'était passé son voyage alors qu'il savait que Julie était dans le salon. Sait-il depuis le début qu'elle lui ment ? Soudain, Betty se sent humiliée, salie par ce qu'a fait Steven. Sans réfléchir, elle assène une giflle monumentale sur la joue gauche de Steven, qui accuse le coup.

Julie n'y comprend plus rien. Elle fait un pas en avant. "Betty ! Mais que se passe-t-il à la fin ?"

Betty se tourne vers sa mère. "Maman, depuis combien de temps es-tu ici ?"

- Je suis arrivée il y a à peine dix minutes."

Steven toussote. "Je vais vous laisser entre mère et fille. Je pense que vous avez pas mal de choses à vous dire."

Steven sort de la pièce et ferme la porte.

Julie s'avance vers Betty. "Vas-tu enfin me dire ce qui se passe !"

- Maman, qu'as-tu dit à Steven avant mon arrivée ?

- Pourquoi veux...

- Maman, s'il te plaît, dis-moi ce que tu as dit à Steven.

- Betty, je n'aime pas la façon dont tu me parles.

- C'est important que je sache ce que tu lui as dit."

Julie prend un air renfrogné. "Betty, je débarque en pleine nuit chez toi en faisant plusieurs centaines de miles. Ton père n'est pas ici et tu ne penses même pas à me demander pourquoi je suis là. Tout ce que tu veux savoir, c'est ce que j'ai dit à Steven."

Betty se calme. "Comment va papa ?"

- Pas très bien. Il est retourné au sanatorium hier. Si tu avais pris la peine de téléphoner de temps en temps, tu aurais su que George n'allait pas bien.

- Je suis désolée, Maman. Mais il se trouve que j'ai des tas de préoccupations...

- Toi, toi, toi... ne penses-tu donc à personne d'autre qu'à toi ?

- Maman....

- Lorsqu'ils sont venus chercher George, j'étais désemparée. Je me suis naturellement tournée vers toi. Je suis venue te voir parce que j'avais besoin de parler à quelqu'un. Mais de toute évidence, c'est toi qui a

044. UN MENSONGE DE PLUS

besoin de parler.

- Je... je suis vraiment très fatiguée. J'espère que tout ira bien pour Papa. On en reparlera demain, si tu veux. Je n'ai plus la force de tenir debout.

- Mary a dû terminer de préparer ma chambre. Je vais aller me coucher. On reparlera de tout ça demain, d'accord ?

Betty esquisse un faible sourire, son dernier effort de la journée. "D'accord".

Julie étreint sa fille avant de quitter la pièce.

Seule dans la pièce et épuisée, Betty se jette sur le canapé et soupire.

234. DOULOUREUX REVEIL

Betty se relève brusquement. La lumière du jour est si intense qu'elle cligne les yeux. Elle regarde autour d'elle et comprend rapidement qu'elle s'est endormie sur le canapé hier soir, tant elle était épuisée. Un mauvais rêve l'a fait sortir de son sommeil. Elle frissonne. Le feu de cheminée s'est éteint durant la nuit, sans doute. Elle parvient à reprendre ses esprits et se remémore les faits d'hier soir. Sa mère... Steven... la gifle... George qui est retourné au sanatorium...

La porte du salon s'ouvre et Julie apparaît. L'air inquiet, elle se dirige vers sa fille. "Betty ? Tu as passé la nuit ici ?"

Julie s'assoit sur le canapé et embrasse sa fille. Betty se frotte les yeux. "Je me suis endormie. J'étais tellement fatiguée.

- En ce qui me concerne, je n'ai presque pas fermé l'œil de la nuit. J'ai pensé à ce qui s'est passé hier soir, et je n'arrive pas à comprendre. Pourquoi as-tu giflé Steven ?

- C'est une longue histoire, Maman. Je voudrais d'abord savoir comment va Papa.

- Son état s'est empiré récemment. Je ne pouvais plus le garder à la maison, il a fallu le faire hospitaliser au sanatorium.

- Que disent les médecins ?

- Ils ne veulent pas se prononcer sur son état de santé mentale, mais ils

044. UN MENSONGE DE PLUS

m'ont fait comprendre qu'il resterait longtemps dans ce centre.

- Maman, je suis tellement désolée." Betty embrasse sa mère. "J'aurais dû téléphoner plus souvent. J'espère que Papa ne m'en voudra pas trop. J'irais le voir très rapidement.

- Tu sais chérie, il n'est plus vraiment conscient du monde réel."

Betty soupire. "Mon pauvre Papa." Elle regarde sa mère. "Ce n'est donc pas Steven qui t'as appelé pour te dire de venir ?

- Non, pourquoi aurait-il fait ça ?"

Betty réfléchit. Cela veut dire qu'il n'était pas au courant de la venue de Julie.

"Betty, vas-tu enfin me dire ce qui se passe entre toi et Steven ?"

Betty n'a pas le temps de répondre. La porte s'ouvre et Jack Peyton entre. Il s'arrête un instant sur le pas de la porte, surpris de voir du monde dans la pièce. "Je pensais être le premier levé ce matin, je vois que non."

Il s'approche d'elle et regarde Betty. "Tu as une mine affreuse. Tu n'aurais pas dormi sur le canapé ?"

Betty se rend compte que ses cheveux sont en bataille. "Ca ne te regarde pas."

Jack se tourne vers Julie et lui tend la main. "On ne nous a pas présenté. Je suis Jack Peyton."

Julie lui serre la main sans conviction. "J'ai déjà entendu parler de vous, Mr Peyton."

Jack sourit. "Je suis pourtant un sujet tabou ici."

Betty soupire. "Jack, c'est ma mère.

- Julie Anderson", précise Julie.

"Vraiment ravi de faire votre connaissance. Je sais maintenant d'où Betty tient sa beauté."

Betty roule des yeux. "Je t'en prie, Jack. Arrête ton baratin. Ma mère et moi souhaiterions parler tranquillement.

- Très bien, je n'insiste pas. A tout à l'heure au tribunal.

- Au tribunal ?"

Jack se retourne vers Betty, étonné. "Oui. C'est aujourd'hui que le juge rend sa décision à propos de la propriété."

Avec toutes les épreuves stressantes de la veille, Betty avait totalement

044. UN MENSONGE DE PLUS

oublié le tribunal. Elle songe soudain à Steven. Le pauvre a déjà tellement des problèmes avec ce procès.

Jack fronce les sourcils. "Betty, comment as-tu pu oublier ? Tu es sûre que tu te sens bien ?

- Jack, si j'avais des problèmes, crois-tu vraiment que je t'en parlerais ?

- Assurément, non. Et je le déplore."

Jack quitte la pièce. Julie regarde Betty. "Je ne l'aime pas.

- Personne ne l'aime.

- Betty, tu n'as pas répondu à ma question.

- Maman, je t'assure, tout va bien.

- Betty, on ne sortira pas de cette pièce avant que tu ne m'aies dit ce qui se passe entre vous."

Betty croise les bras. "J'ai menti à Steven."

Long silence, rompu à nouveau par Betty. "J'ai fait plusieurs voyages à Boston seule et j'ai dit à Steven que j'allais vous voir, toi et Papa.

- Pourquoi ?"

Betty ne répond pas. Elle a toujours les bras croisés et regarde la cheminée sans feu.

Julie hausse la voix. "Betty, Pourquoi ?

- J'avais mes raisons, maman. Ne m'en demande pas plus, je t'en prie. Je n'ai rien fait de mal.

- Betty, où es-tu allée ?

- Je ne peux pas te le dire maman.

- Quelqu'un d'autre est au courant de tes déplacements mystérieux ?

- Paula Dixon.

- C'est l'une des infirmières de l'hôpital ?

- Oui. Paula et moi sommes devenues amies depuis quelques mois maintenant."

Julie se lève.

"Bien, de toute évidence, tu ne m'en diras pas plus. Mais suis les conseils de ta pauvre mère. Va parler à Steven. Je te connais Betty, je sais que si tu as caché des informations à Steven, c'est que tu as une raison. Mais quelle que soient ces raisons, tu dois le dire à Steven, sans quoi votre relation risque de se dégrader."

044. UN MENSONGE DE PLUS

235. DES TABLES VIDES

Le Dr Michael Rossi entre dans la Taverne d'Ada Jacks. Il est tôt et il n'y a pas encore de client. Derrière son comptoir, Ada lit le Clarion. Elle lève la tête lorsque Mike arrive près d'elle. "Bonjour, Mike, vous êtes bien matinal.

- Bonjour Ada. Après avoir passé plusieurs mois enfermé et dans l'obscurité, je profite de chaque rayon du soleil de la journée.

- Je comprends." Ada referme le journal et soupire. "Ils vont bientôt mettre la clé sous la porte.

- Vous parlez du Clarion ?

- Oui. Et je vous avoue que je pense leur emboîter le pas.

- Vous voulez vendre la Taverne ?

- J'y songe.

- Ada, vous n'êtes pas sérieuse. Vous avez passé la moitié de votre vie dans cet établissement.

- Regardez autour de vous, Mike. Que voyez-vous ? Des tables vides. Je ne vais pas tenir le coup encore très longtemps. J'ai des charges à payer, et si je n'ai plus de client, il n'y a qu'une solution qui s'impose.

- Ada, je suis allé parler à Jack Peyton...

- Ce type est aussi pourri que son père.

- Qu'importe ! Il m'a dit qu'il comptait rouvrir la Fabrique. Vous savez ce que ça veut dire ? Ça veut dire que les ouvriers qui ont quitté Peyton Place pour chercher fortune ailleurs vont revenir. Et la ville pourra revivre.

- J'attends de voir, Mike. Mais je ne pourrai pas attendre très longtemps. Je vous sers un café ?

- S'il vous plaît."

Pendant qu'Ada prépare le café derrière son comptoir, elle dit : "Je profite que nous soyons seuls ici pour m'excuser.

- Vous excusez ? Mais de quoi ?

- L'année dernière, je suis allée vous voir à la prison pour vous demander de mentir à la Cour afin de protéger Rita.

044. UN MENSONGE DE PLUS

- Ada... tout ceci est de l'histoire ancienne.
- Je n'avais pas le droit de vous demander cela. J'ai paniqué et...
- ... et vous avez réagi comme une mère qui avait peur de perdre son enfant."

Ada pose le café sur le comptoir. Mike s'apprête à sortir son porte-monnaie quand Ada le stoppe d'un geste. "C'est pour moi. C'est la moindre des choses."

Mike sourit. "Ainsi nous sommes quittes."

Il boit une gorgée du café brûlant. Il savoure la chaleur intense qui pénètre dans son corps. A la prison, le café était toujours servi froid et sans saveur. Il repose sa tasse. "A propos de Rita..."

Le sourire d'Ada s'efface. "Oui ?

- J'ai remarqué qu'elle avait l'air perturbé.
- Vous aussi, vous l'avez remarqué...
- Elle ne m'a rien dit. Pourtant, je vois que quelque chose ne va pas.
- Je l'ai remarqué aussi.
- Elle ne vous a pas parlé ?
- Non, elle ne m'a rien dit à ce sujet. Je l'y ai encouragé à plusieurs reprises pourtant.
- Pensez-vous qu'elle et Norman ont des problèmes ?
- C'est en effet ce que je pense. Mais je ne peux pas l'affirmer. J'aimerais beaucoup qu'elle se confie à moi. Mais j'ai l'impression qu'elle se renferme de plus en plus sur elle-même. Elle se laisse submerger par ses problèmes et je n'aime pas ça.
- Et avez-vous essayé de parler à Norman ?
- Bien sûr, mais il est tout aussi renfrogné que Rita.
- Qu'en concluez-vous ?

Ada hausse les épaules. "Que Rita a un problème et qu'elle devrait m'en parler.

- Ada, pensez-vous pouvoir vous occuper de Samuel ? Je veux dire pendant la journée."

Ada montre du doigt la salle vide. "J'ai du temps libre, Mike."

Mike sourit. "C'est ce que je voulais savoir. Merci."

044. UN MENSONGE DE PLUS

236. LA COULEUVRE

Steven Cord est penché sur le bureau de son cabinet d'avocat, au Peyton Professional. Il étudie une nouvelle fois le dossier l'opposant à Jack Peyton. Mais aujourd'hui, il a beaucoup de mal à se concentrer. Il ne cesse de penser à Betty. Il n'a pas encore eu l'occasion de lui parler depuis la gifle d'hier. Il est parti de la maison très tôt ce matin. Betty dormait encore sur le canapé.

Steven soupire. Betty... Mais que se passe-t-il avec toi ?

Il va sans doute avoir la réponse dans peu de temps, puisque Betty apparaît dans l'encadrement de la porte. "Je ne te dérange pas ?"

Steven prend une profonde inspiration. "Entre. Je t'attendais."

Betty entre dans le bureau et s'approche de Steven. "Tu es parti tôt ce matin."

Steven affiche une certaine distance vis-à-vis de Betty. "J'avais du travail en retard."

Betty hausse les épaules. "Je crois que je te dois une explication.

- Plutôt, oui ! Betty, que se passe-t-il avec toi ?

- Je t'ai menti Steven.

- Ça, j'ai pu m'en apercevoir. Dire que tu allais voir tes parents alors que tu partais Dieu sait où...

- A Boston.

- Qu'allais-tu faire là-bas ?

- L'inévitable question..." soupire Betty.

"Tu peux comprendre que je me pose des questions, non ?

- Steven, tout ce que j'ai fait, c'est pour toi que je l'ai fait. Pour te protéger.

- Mais qu'as-tu fait ?"

Betty penche la tête. Cela va être difficile à confesser.

Elle prend une profonde inspiration. "Je suis allée dans un centre hospitalier."

Steven ouvre de grands yeux. "Pourquoi ? Es-tu malade ?"

Et soudain, une idée jaillit dans l'esprit de Betty. Elle s'entend dire : "Oui.

- Mon Dieu, Betty... Est-ce que c'est grave ?

044. UN MENSONGE DE PLUS

- Non... Après l'accident de voiture, j'ai eu souvent des maux de tête. Je suis donc allée consulter un spécialiste à Boston.

- Pourquoi Boston ? Il y a des médecins très qualifiés à l'hôpital de Peyton Place."

"Je voulais que personne ne le sache. J'avais peur d'être gravement malade et je ne voulais pas t'inquiéter."

Steven n'a aucun mal à croire à ce mensonge. "Betty, tu aurais dû m'en parler. J'aurais pu t'aider.

- M'aider ?

- On aurait dû traverser cette épreuve ensemble. Qu'a dit le médecin ?

- Il m'a fait passer une série d'examens.

- C'était donc la raison de tes voyages fréquents.

- Oui. J'ai passé de nombreux examens. Et ils sont tous négatifs."

Steven soupire de soulagement. "Dieu merci.

- En fait, le médecin a conclu à un choc psychologique dû à l'accident. Le voyage que j'ai fait hier était le dernier. Je vais beaucoup mieux maintenant et je n'ai plus de maux de tête."

Steven étreint Betty. "Pardon, chérie. J'ai... j'ai cru que tu..."

- Chhh, ne dis rien."

Betty embrasse Steven.

237. LA PROPOSITION DE MIKE

Le Dr Rossi regarde par la fenêtre de son cabinet. La pluie ne cesse de tomber depuis plus d'une heure. Il hausse les épaules. Triste temps. Un seul patient depuis ce matin. Il faut qu'il se rende à l'évidence, Jack Peyton est le seul à pouvoir sauver cette ville. Il n'a pas le temps de réfléchir davantage, car quelqu'un frappe à la porte. "Oui ?"

Rita Harrington entre et sourit timidement au médecin. "Dr Rossi, comment allez-vous ?

- Viens Rita, entre."

Rita parvient près du bureau du médecin. "Votre coup de fil semblait très mystérieux, Dr. Pourquoi voulez-vous me voir ?"

044. UN MENSONGE DE PLUS

Mike prend une profonde inspiration avant de dire. "Je voulais d'abord savoir si tu avais réfléchi à notre dernière conversation."

Rita soupire. "Dr Rossi. Tout va bien, vous n'avez pas à vous en faire. Je suis en pleine forme. Le bébé aussi.

- Et Norman..."

Rita baisse les yeux. "Il va bien aussi.

- Je parlais de vous deux. Rita, est-ce que tu veux que je parle à Norman ?

- Non... non ce n'est pas la peine."

Rita semble gênée. Elle regarde sa montre. "Je ferai mieux d'y aller, Samuel doit prendre son biberon..."

- Assieds-toi, Rita. Ada sait parfaitement bien s'occuper du bébé.

- Dr, si vous voulez me parler de Norman, ce n'est pas la peine. Je peux gérer la situation.

- Je ne veux pas te parler de Norman, mais de toi.

- De moi ?

- Je pense que tu as besoin de te changer les idées.

- Et ?...

- Rita, j'ai besoin d'une secrétaire pour s'occuper du cabinet. Je vais devoir naviguer entre ici et l'hôpital. Il me faut quelqu'un pour répondre au téléphone, prendre les rendez-vous et les messages. Et je pense que tu pourrais être parfaite pour ce job.

- Mais Dr, je ne suis pas secrétaire médicale.

- Tu t'en sortiras très bien.

- Vous oubliez Samuel.

- J'ai déjà parlé avec Ada. Elle pourra s'occuper du bébé. De plus, tu ne travailleras qu'à mi-temps. Alors, qu'en dis-tu ?"

Rita sourit. "Pourquoi pas. Je... oui... ça m'intéresse beaucoup.

- Tu peux commencer demain, dans ce cas ?

- Il faut d'abord que j'en parle à Norman.

- Oui, je comprends."

Rita se lève et s'apprête à partir. Puis elle songe à Norman et à leur couple qui vacille. Après tout, pourquoi demander l'autorisation à Norman ? Il n'a que faire de leur couple en ce moment. Elle se retourne vers Mike. "Tout compte fait, j'accepte. Je serai là demain matin."

044. UN MENSONGE DE PLUS

Mike sourit. "J'adore ce genre d'initiative."

Au tribunal de Peyton Place, l'audience opposant Jack Peyton à Steven Cord au sujet de la demeure de Martin Peyton se déroule en huis clos.

Steven s'assoit à sa place.

L'air confiant, Jack Peyton parvient à lui. "Pas trop stressé, mon cher neveu ?"

Steven lui lance un regard de défi. "J'attends ce moment avec impatience, mon cher oncle.

- Steven, avant que le juge ne rende son verdict, je voulais simplement te dire que lorsque j'aurais obtenu gain de cause, rien ne changera. Je tiens absolument à ce que toi et Betty restiez à la maison. Je veux que la famille se ressoude.

- Tu sais quoi, Jack ? Je crois que tu dis ça parce que tu sais que tu vas perdre. Et tu penses pouvoir entrer dans mes bonnes grâces afin que je te laisse vivre au manoir. Laisse-moi te dire juste une chose, Jack. Lorsque l'audience sera finie, tu feras tes bagages et tu partiras dès aujourd'hui de la maison."

Jack hausse les sourcils. Il aperçoit alors Betty qui entre dans la salle. Avant que Steven ne la voie, Jack se précipite vers elle. "Betty. Comment vas-tu ?

- Ca ne te regarde pas.

- Betty, crois-le ou non, je m'inquiète pour toi. Ce matin, j'ai vu que tu avais dormi sur le canapé. Si tu as des problèmes avec Steven, il faut me le dire.

- Et pour quelle raison ?

- Betty, nous avons été très proches, toi et moi l'année dernière.

- Et crois-moi, je le regrette.

- Je veux simplement t'aider. En tant qu'ami."

Betty croise les bras. "Tu ne manques pas de toupet, Jack. Tu es vraiment incroyable. Tu débarques à Peyton Place dans le but de détruire l'homme que j'aime, et tu veux agir envers moi comme un ami ! Vas au diable !"

044. UN MENSONGE DE PLUS

Betty plante Jack pour aller vers Steven. Elle l'embrasse. Jack hausse à nouveau les sourcils.

L'huissier arrive. "Mesdames et Messieurs, veuillez-vous lever..."

238. LE VERDICT

A la Taverne, Ada s'amuse avec Samuel au coin d'une table. La Taverne est vide. Rita entre. Ada sourit. "Regarde, Chéri... Maman arrive."

Rita prend Samuel dans les bras. Ada se lève. "Alors Chérie, comment s'est passé ton entretien avec le Dr Rossi ?

- Tu savais pourquoi il voulait me voir, n'est-ce pas ?

- Oui. Et j'espère que tu as accepté.

- Oui, j'ai accepté. Si tu veux bien prendre soin de Sam pendant mes heures de travail.

- Bien sûr, chérie." Ravie, Ada embrasse Rita.

"Regardez-moi ça. On appelle cela le bonheur personnifié."

Rita et Ada se tournent vers la personne qui vient de parler. Paula Dixon parvient à elles en souriant.

Ada regarde fièrement sa fille et dit à Paula. "Rita vient de trouver du travail.

- Vraiment ?

- Oui. Secrétaire médicale au cabinet de Mike Rossi."

Paula embrasse Rita. "Je suis tellement contente pour toi."

Rita sourit. "Merci, mais Maman exagère lorsqu'elle parle de secrétaire médicale. Je ne ferai que répondre au téléphone, et prendre les rendez-vous."

Paula se tourne vers Samuel. "Et comment va le petit diable ?"

La Grand-mère sourit. "A merveille."

Paula se tourne vers Ada. "Betty m'a dit qu'ils viendront ici après le verdict. Je suis venue voir s'il y avait des nouvelles.

- Non, répond Ada. J'ai préparé un buffet froid pour eux. Veux-tu te joindre à nous ?

- Volontiers. J'espère que tout s'est bien passé au tribunal.

044. UN MENSONGE DE PLUS

- Nous allons le savoir tout de suite." Ada regarde par-dessus l'épaule de Paula.

Betty et Steven entrent à la Taverne. Ada soupire. "A voir vos têtes, cela ne s'est pas très bien passé."

C'est Betty qui prend la parole. "Le Juge a déclaré que le manoir appartient légalement à Jack Peyton."

Steven soupire. "Jack a gagné."

Rita regarde le couple en faisant la moue. "Je suis désolée. Et qu'allez-vous faire ?

- Déménager, répond Steven. Et le plus vite possible."

On peut lire la déception et l'amertume sur le visage de Steven. "Même mort, Martin Peyton se moque de moi. Il ne m'aura vraiment rien laissé. Ni bien matériel, ni un signe d'affection. Il m'a toujours détesté. Là où il se trouve – et j'espère que c'est en enfer – il doit bien rigoler."

Betty pause une main sur son épaule. "Steven..."

Steven regarde Betty. Des larmes de rage lui montent aux yeux. "Mais je n'ai pas dit mon dernier mot.

- Comment cela ?

- Depuis toute cette histoire avec Jack, j'ai beaucoup réfléchi à la situation.

- Que veux-tu dire ?

- Je veux dire que Martin Peyton était un être abject, mais aussi doué d'une intelligence hors du commun.

- Steven, je ne comprends pas.

- C'est très simple. Plus j'y pense, et plus je me dis que Martin Peyton n'aurait jamais renoncé à sa fortune par la signature d'un simple contrat de vente.

- Je vous rappelle qu'il était menacé de chantage", lui répond Ada.

"Peyton était un être calculateur et implacable.

- Le document que Jack a présenté au tribunal a été authentifié," lui rappelle Betty.

"Ça je le sais. Et je ne doute pas que Peyton, sous la menace d'un chantage, ait signé un papier donnant toute sa fortune à son frère. Mais je ne peux pas croire que par la suite, il n'ait pas repris ses biens, d'une façon ou d'une autre.

044. UN MENSONGE DE PLUS

- Mais il n'y avait pas de documents prouvant qu'il avait repris ses biens à Bruce.

- Rectification : nous n'avons pas trouvé de document prouvant qu'il a repris ses biens."

Betty réfléchit. "Tu veux dire par là que Martin a sans doute usé d'un subterfuge quelconque pour reprendre ce qui lui avait été arraché de force par son frère ?

- Betty, tu as bien connu Martin Peyton. Tu sais ce dont il était capable. Crois-tu qu'il aurait vécu toute sa vie avec une épée de Damoclès au-dessus de sa tête ? Crois-tu qu'il aurait vécu dans la crainte qu'un jour, tout lui soit repris ? Non. Bien sûr que non. D'une façon ou d'une autre, Martin Peyton s'est arrangé pour reprendre ses biens. Il doit exister, quelque part, un document officiel que Bruce Peyton s'est bien tenu de montrer.

- Bruce est mort. Martin aussi. Comment retrouver un tel document ?" demande Betty.

"Il reste un moyen.

- Lequel ?

- Il reste encore une personne en vie. Une personne directement impliquée dans cette affaire."

Betty commence à comprendre. Elle blêmit.

Steven reprend. "Si un tel document existe, et je suis sûr qu'il existe, Jack Peyton retournera dans son Denver natal sans un sou en poche."

Ada hausse les épaules. "Steven, ça n'a pas de sens. Si Martin aurait récupéré ses biens, un document juridique devrait exister. Dans ce cas l'avocat de Martin devrait être au courant. Or, il n'a rien dit.

- Pourquoi son avocat devrait-il être au courant ? Je vous rappelle que Martin a signé un contrat de vente avec Bruce. Cela passe par un notaire, pas nécessairement par un avocat."

Ada fronçe les sourcils. "Donc, selon vous, Martin aurait dénoncé la vente et repris ses biens.

- C'est une question à creuser, qu'en pensez-vous ?

- Oui, mais comment chercher, et où chercher. Si Martin a dénoncé le contrat de vente, ce devait être il y a bien longtemps.

- Une personne pourrait nous mettre sur la voie."

044. UN MENSONGE DE PLUS

Le cœur de Betty ne fait qu'un bond. Elle s'entend dire : "Qui ?
- Hannah Cord. Il faut retrouver ma mère adoptive. C'est l'unique protagoniste encore en vie de cette histoire. Si Martin Peyton a réussi à déjouer les plans de son frère. Elle seule le sait. Je dois absolument la retrouver."

Désemparée, Betty lance un regard à Paula.

045. LA CONFESION

045. La confession

Ce matin, et pour la première fois depuis très longtemps, Rita Harrington se réveille avec le sentiment d'avoir un but à atteindre dans la journée. C'est aujourd'hui son premier jour de travail au cabinet du Dr Rossi. Elle est persuadée que cela va lui permettre d'oublier ses problèmes avec son mari Norman, le temps d'une matinée de travail. Elle va pouvoir enfin penser à autre chose et non plus ressasser ses ennuis. Mais il lui reste cependant une chose à faire : informer Norman qu'elle a trouvé du travail. Rita sait que cela ne se fera pas sans difficulté.

239. UNE ANNONCE DIFFICILE

Couchée dans son lit, Rita ouvre les yeux. Elle s'étire, se lève et va chercher le petit Samuel dans son berceau.

Avec Sam dans les bras, Rita se rend à la cuisine. Norman est attablé. Il mange des céréales dans un bol. Un verre de lait à moitié vide se trouve devant lui. Rita cligne des yeux devant la lumière de la cuisine. "Je ne t'ai pas entendu te lever.

- Je n'ai pas voulu te réveiller."

Rita sait qu'il n'a pas voulu la réveiller parce qu'il ne veut pas parler avec elle, mais elle se garde de le lui faire remarquer. Elle pose Sam dans sa chaise pour enfant et commence à préparer le biberon. "Au cas où cela t'intéresse, Steven et Betty ont perdu le procès contre Jack. Celui-ci conserve la maison.

- Ça ne m'intéresse pas, mais merci de me le faire savoir. En tout cas, ce n'est pas moi qui vais plaindre Steven. Il n'a que ce qu'il mérite.

- Tu es dur avec lui. Je croyais que vous aviez fait la paix, tous les

045. LA CONFESION

deux."

Norman termine son bol de céréales. 'Tu es matinale ce matin.

- Oui. Il faut que j'emmène Sam chez Maman. Elle le garde pour la matinée.

- Pourquoi ?"

Rita pose le biberon et prend une profonde inspiration. "Je commence à travailler ce matin."

Norman pose son bol et regarde Rita sans comprendre. "Travailler ?

- Oui, le Dr Rossi m'a proposé d'être sa secrétaire au cabinet.

- Mais pourquoi veux-tu travailler ?"

Pour oublier mes problèmes avec toi, serait tentée de dire Rita. A la place, elle dit : "Parce que j'ai besoin de m'occuper l'esprit. De me rendre utile, tu comprends ?

- Pas vraiment, non. Et ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi tu ne m'en as pas parlé.

- J'ai eu la proposition hier après-midi. Et comme tu es rentré une fois de plus tard hier soir, je n'ai pas pu t'en parler. Je profite de ta précieuse et courte présence dans cet appartement pour te le dire maintenant."

Norman secoue la tête. "Tu aurais dû m'en parler avant d'accepter."

Rita fait ce qu'elle peut pour rester calme. "Norman, nous ne sommes plus dans les années 60 où les femmes obéissaient au doigt et à l'œil de leur mari. Nous sommes dans les années 70. As-tu entendu parler de l'émancipation de la femme ?

- Tu n'y es pas, Rita. Cela ne me dérange pas que tu aies accepté un travail. Tu aurais simplement pu m'en parler.

- Au nom de quoi, Norman ? Au nom de notre couple ?

- Oui.

- Nous ne sommes plus un couple. Nous n'arrivons plus à communiquer depuis que tu t'es enfermé dans ton mutisme. Depuis que tu ne veux pas admettre ce qui s'est passé avec Fred Russell."

Norman se lève d'un bond, faisant tomber la chaise. "Combien de temps vas-tu continuer à parler de cette triste histoire ? Ne crois-tu pas qu'il serait temps de penser à autre chose ? J'en ai plus qu'assez d'entendre parler de cette histoire. Je voudrais l'oublier.

- Tu ne peux pas l'oublier. Tu ne me parles plus, tu ne t'occupes plus de

045. LA CONFESION

Sam. Tout ça parce que tu penses qu'il est peut-être le fils de Russell. Alors ne me dis pas que c'est moi qui aie du mal à oublier cette histoire !

- J'en ai assez entendu comme ça. Fais comme bon te semble."

Il quitte la pièce. Rita ferme les yeux en entendant la porte claquer.

240. LE SEIGNEUR DU DOMAINE

Vêtu d'une robe de chambre rouge vif, avec un dragon imprimé dans le dos, Jack Peyton descend les escaliers de la demeure Peyton, triomphant. Il regarde autour de lui. Cette maison est désormais la sienne. Le symbole de sa puissance. Maintenant, les choses sérieuses vont pouvoir commencer. Tout en descendant les marches menant au rez-de-chaussée, Jack songe qu'il reste encore une ombre au tableau. Sa mère, Hannah Cord. Elle veut le voir et il n'a toujours pas donné de réponse. Après tout, elle n'a qu'à attendre. Il ne voit pas pourquoi il se précipiterait pour l'entendre s'excuser du mal qu'elle lui a fait. Il y songera plus tard. Pour l'instant, savourer le moment présent lui semble la meilleure chose à faire.

Dans le vestibule, il aperçoit Mary, la servante, qui met son manteau. Une valise est posée près de la porte. Il se dirige vers elle. "Mary, on peut savoir où vous allez comme ça ?

- J'ai appelé un taxi. Je m'en vais, Monsieur.

- Où ?"

Mary hausse les épaules. "Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

- Etes-vous en train de me dire que vous nous quitter ?

- Vous êtes le patron de cette maison, dorénavant. Je vous ferai parvenir ma nouvelle adresse pour mon solde.

- Je ne vous ai pas mis à la porte, que je sache.

- Vous allez le faire. J'ai préféré prendre les devants. Cela m'évitera une humiliation.

- Parce que vous pensez que j'aillais vous renvoyer ?

- Mr Peyton, il faut être lucide. Je ne vous aime pas. Et vous ne m'aimez

045. LA CONFESSION

pas.

- Raison de plus pour vous de rester.

- Quoi ?

- Comme vous l'avez dit, et vous avez raison, je ne vous aime pas. Je vais donc vous garder afin de vous humilier et vous réprimander dès que l'envie m'en prendra.

- Vous ne savez pas à qui vous avez à faire, Mr Peyton. Je suis une femme coriace, et je ne me laisse pas marcher sur les pieds.

- Mary, vous avez travaillé près de 20 ans dans cet endroit. Je ne vais pas vous chasser comme une malpropre. Restez."

Mary est surprise, elle pensait vraiment que Jack allait la renvoyer. Elle hausse les épaules. "C'est à vos risques et périls, Mr Peyton.

- Je prends le risque, dans ce cas."

Sans rajouter un mot, Mary saisit sa valise et remonte à l'étage. Elle s'assure que Jack ne la voit pas pour sourire.

Jack se rend alors dans le salon. Le petit déjeuner est servi. Steven Cord et Betty Anderson sont attablés. Jack leur sourit. "Bonjour, mes amis, je suis ravi de vous voir."

Steven lui décroche un regard noir. "Nous espérions partir avant ton réveil.

- Partir ? Vous quittez donc la maison ?"

Betty hausse les épaules. "C'est la meilleure des choses à faire.

- Dommage, et où comptez-vous vivre ?

- Dans mon ancienne maison. Celle qui j'avais loué aux Winter."

Jack sourit. "N'est-ce pas cette maison où toi et Rodney avaient vécu des moments heureux ?"

Steven grimace. "Espère de salaud, tu n'en rate pas une, n'est-ce pas ?"

Jack s'avance vers le couple. "Steven, je t'ai offert de rester ici avant même la fin du procès. J'ai fait ce que j'ai pu pour me rapprocher de toi, et pourtant j'avais toutes les cartes en main pour te chasser. Je t'ai tendu la main et tout ce que tu as fait, c'est de casser du sucre sur mon dos."

Steven se lève. "Comment pourrait-il en être autrement. Tu débarques à Peyton Place comme un cheveu sur la soupe. Tu dis disposer de la fortune de Martin Peyton alors que tu ne le connaissais même pas, et tu veux que je t'accueille les bras ouverts ! Tu te moques de moi !

045. LA CONFESION

- Tu sais, Steven, toi et moi on se ressemble. On a été rejeté par le même homme. On a été berné par la même femme. Je pensais que cela pouvait nous rapprocher.

- Tu te trompes, Jack. Et si tu crois que tu as gagné la guerre, tu te trompes également. Tu as tout juste gagné une bataille." Steven se tourne vers Betty. "Tu viens, Betty."

Betty pose sa serviette de table et se lève. Tous les deux s'en vont, laissant Jack seul au milieu de la grande pièce.

241. LA CONFESION

"Le téléphone comporte deux lignes. Si tu veux me joindre quand je suis à mon bureau, tu appuies sur cette touche. Le cabinet est ouvert sur rendez-vous tous les lundis, mercredis et vendredis après-midi, sauf cas d'urgence à l'hôpital. Quand je ne suis pas là, pense à bien noter les symptômes des patients qui appellent afin que je puisse savoir si je dois les hospitaliser ou non."

Rita, assise à son nouveau bureau, au cabinet médical, hoche la tête d'un signe d'entendement aux directives du Dr Michael Rossi.

Le médecin pose son regard sur Rita. "Tu as des questions ?"

Rita fait non de la tête. Mike insiste. "Tu t'en sortiras sans problème. Le premier jour est particulièrement difficile et éprouvant, mais après, les habitudes s'instaurent."

Rita ne répond pas. Mike s'en inquiète. "Rita, tu n'as pas dit un mot depuis que tu es arrivée ce matin. Quelque chose ne va pas ?"

Rita fait non de la tête. Mike essaie de détendre l'atmosphère et sourit.

"Il te sera difficile de répondre au téléphone si tu as perdu ta langue."

Et c'est à ce moment que Rita craque. Les paroles gentilles du Dr Rossi font contrastes avec celles plutôt dures que son mari Norman lui a assénées ce matin. Rita se met à pleurer. D'abord doucement, puis ensuite, plus fort. Elle ne peut plus s'arrêter. Elle pousse un cri de rage, se lève, donne des coups de pieds dans le bureau tout neuf. Le Dr Rossi la regarde faire, mais n'intervient pas. Rita a besoin d'extérioriser ses

045. LA CONFESION

problèmes.

Epuisée, Rita se rassoit et ravale ses larmes. "Je... je suis désolée... je n'aurais pas dû."

Le Dr Rossi se dirige vers l'armoire basse où se trouve la machine à café. Il sert un café chaud à Rita et lui tend le gobelet. "Bois, ça te fera du bien."

Rita prend le liquide d'une main tremblante. "Merci... Vous devez me prendre pour une folle, n'est-ce pas ?

- Bien sûr que non. Je crois que tu avais bien besoin de cette petite crise. Est-ce que tu es prête à me parler, maintenant ?"

Rita fait oui de la tête. "Je crois que Norman m'en veut.

- De quoi ?

- De ce qui se passe en ce moment dans sa vie.

- Rita, je ne comprends pas."

Rita lève vers Mike un visage ravagé par le chagrin. "Il voulait tellement cet enfant. Il voulait tellement être père. Maintenant, il a peur.

- Peur ? Il est encore jeune, tous les pères de l'âge de Norman ont peur de ne pas être à la hauteur.

- Ce n'est pas ça, Dr Rossi. Norman n'assume plus son rôle de père, ni de mari.

- Il traverse une crise, il faut...

- Dr Rossi, vous n'y êtes pas. Tout cela a un rapport avec moi. Après mon accouchement, tout s'est bien passé. Norman était heureux, c'était un père et un mari exceptionnel.

- Que s'est-il passé ensuite ?

- Ensuite, tout a basculé. J'ai commencé à avoir ces malaises en présence de Samuel et j'ai donc consulté le Dr Stewart. Elle en a conclu qu'un événement s'est produit dans ma vie. Tellement terrible que je repoussais son souvenir au plus profond de mon subconscient.

- Le Dr Stewart est-elle parvenue à te faire retrouver la mémoire au sujet de cet événement ?

- Oui. Au cours d'une séance d'hypnose.

- Et c'est cette révélation qui a tellement bouleversée Norman ?"

Rita fait oui de la tête en reniflant.

"C'était quoi, cette révélation ?"

045. LA CONFESION

Rita ne répond pas. Mike insiste. "Rita ?"

Rita prend une profonde inspiration. "Le jour où Fred Russell a été assassiné, je suis allée le voir dans sa chambre au Colonial. J'étais venue lui demander de vous laisser tranquille."

Mike secoue la tête. "Rita... Pourquoi ?"

- Je devais essayer de le convaincre de quitter Peyton Place, de ne plus vous embêter, vous et Marsha.

- Et que s'est-il passé ?

- Il m'a insulté. Il m'a dit que si j'étais venue le voir, c'était pour une bonne raison. Une fille sage ne va pas voir un homme seul dans sa chambre d'hôtel. Si j'étais là, c'est que je voulais quelque chose de sa part."

Le visage de Mike se crispe. Il commence à comprendre. Rita poursuit. "Il a déchiré ma robe et s'est jeté sur moi. Il m'a fait mal."

Elle regarde Mike, les yeux ravagés par la douleur de ce souvenir. "Il m'a violée !... Il m'a violée !"

Mike est sous le choc de cette nouvelle. Il pose une main sur Rita. "Ma pauvre enfant. Je suis tellement désolé."

Rita a un hoquet, puis poursuit. "Ce n'est pas le plus dramatique."

Mike se redresse. Qu'est-ce qui pouvait être plus dramatique que cette agression. "Quoi ?"

- J'ai appris que j'étais enceinte peu de temps après."

Tout paraît clair maintenant à Mike. Il soupire, partageant la douleur de Rita. "Oh, Mon Dieu.

- Samuel pourrait être l'enfant de Russell. Et Norman est malade rien qu'au fait d'y penser. Il attendait cet enfant avec tellement d'impatience. Et maintenant, il se détourne de lui parce qu'il a peur de ne pas être le père biologique.

- C'est terrible ce que tu me dis là, Rita.

- J'ai essayé de raisonner Norman. Je lui ai demandé de faire un test sanguin pour savoir si c'est bien lui le père.

- C'est la seule chose à faire pour l'instant.

- Mais il ne veut pas. Il ne veut pas en entendre parler. Je crois qu'il a peur du résultat. Il a peur de ne pas savoir quoi faire si jamais il s'avère qu'il n'est pas le père de Sam."

045. LA CONFESION

242. POINT DE NON RETOUR

Betty porte un lourd carton du coffre de la voiture à sa nouvelle maison, la grange réaménagée qu'elle avait jadis partagée avec Rodney. Le carton est beaucoup trop lourd.

"Salut Betty."

Betty se retourne et fait un signe de tête à Paula Dixon qui vient d'entrer par le petit portail blanc. On sent Betty quelque peu gênée par la présence de Paula. Celle-ci se précipite vers elle. "Attends, je vais t'aider." Elle pousse la porte d'entrée et aide Betty à poser le lourd carton dans le salon.

"Merci Paula.

- Je ne savais pas que vous déménagiez aujourd'hui. Tu aurais dû m'appeler, je t'aurais donné un coup de main.

- Oh, ce n'est pas la peine, j'ai bien plus de temps libre que toi pour m'occuper de ce déménagement."

Paula penche la tête. "N'est-ce pas plutôt une façon de m'éviter ?

- Je ne comprends pas.

- Tu sais de quoi je parle, voyons. Steven n'est pas là ?

- Non, il est au cabinet.

- Il est sans doute en train de commanditer des recherches pour retrouver Hannah Cord."

Betty soupire. "Paula, je ne veux pas en parler.

- Il le faut pourtant. Betty, tu t'enfonces de plus en plus dans le mensonge. Steven va probablement trouver sa mère adoptive. Comment crois-tu qu'il va réagir en apprenant que tu savais depuis plusieurs mois où elle était ? Et il apprendra aussi qu'elle était dans la voiture lors de ton accident.

- Il ne le saura pas. Je vais m'arranger pour qu'Hannah Cord soit envoyée dans une clinique en Europe.

- Betty, c'est de la folie !

- Il est trop tard maintenant pour lui dire la vérité.

045. LA CONFESION

- Betty, je t'ai aidé lorsque tu as eu ton accident. C'est moi qui aie réussi à faire transporter Hannah Cord dans un autre hôpital afin que personne ne sache qu'elle était avec toi dans la voiture. Je me sens responsable de tout ceci. Je me dis que si je n'avais pas trempé dans ta combine, on n'en serait pas là."

Betty fronce les sourcils. "Est-ce que tu comptes tout dire à Steven ?

- J'y ai songé.

- Je ne te conseille pas de le faire."

C'est au tour de Paula de froncer les sourcils. "Betty, ne prends pas ce ton menaçant avec moi."

Betty se rend compte qu'elle est allée trop loin. "Paula, je suis désolée. Tu es mon amie et tu m'as beaucoup aidé.

- Je ne crois pas, non. Je ne t'ai pas aidé en camouflant la vérité. Steven a besoin de savoir où se trouve Hannah parce qu'il veut récupérer ce qui lui appartient de droit.

- Je sais, mais je...

- ... C'est la chose la plus importante à ses yeux.

- Aux yeux de qui ?"

Paula et Betty sursautent et se tournent vers l'entrée. Jack Peyton est dans l'encadrement de la porte et sourit. Paula rougit et Betty fronce les sourcils. "Jack, mais qu'est-ce que tu fais ici ?

- Je suis venu prendre de tes nouvelles.

- On s'est vus ce matin, je te rappelle.

- Oui, mais je voulais voir comment se passe ton emménagement dans cette charmante demeure." Il entre dans la pièce. "Alors, qu'est-ce qu'il y a de si important aux yeux de Steven. Car c'est bien de Steven que vous parlez, n'est-ce pas ?"

En colère, Betty croise les bras. "Jack, pourquoi faut-il toujours que tu viennes au mauvais moment ? C'est une vraie manie chez toi."

Jack hausse les épaules. "Je n'y suis pour rien. Tu ne m'offres pas un verre ?

- Non.

- As-tu besoin d'un coup de main ? Pour le déménagement ?

- Non.

- Bien, je suis venu te dire que je pars quelques jours à Boston. Si tu as

045. LA CONFESSION

besoin...

- Tu peux partir où tu veux, Jack. A Boston, en Californie, en Alaska, en Sibérie, au diable... Je m'en fiche."

Ce que Betty ignore, c'est qu'il part à Boston voir Hannah.

Jack se dirige vers la sortie. "J'espère que tu seras dans de meilleures dispositions à mon retour."

Pour toute réponse, Betty lui claque la porte au nez.

243. LE POINT DE VUE DE NORMAN

Au "Harrington Motors", Norman s'occupe de réparer une moto. Le Dr Rossi entre dans le garage et toussote. Norman relève la tête. "Dr Rossi. Ne me dites pas que vous désirez acheter une moto.

- Bonjour, Norman."

Norman se lève. Mike veut lui serrer la main, mais Norman lui montre une main pleine de cambouis. Mike se ravise. "Comment vas-tu ?

- Les affaires ne marchent pas très fort, vous savez. Vu la crise que connaît la ville en ce moment, les motos ne se vendent pas, et elles sont tellement solides qu'elles tombent rarement en panne. En résumé, j'ai du temps libre. Vous désirez un café ?

- Non Norman, merci. Côté caféine, j'ai déjà eu ma dose."

Norman s'assoit sur le bord de son bureau. "Je suppose que vous êtes venu me parler de Rita, n'est-ce pas ?

- Oui. Tu dois le savoir, elle travaille au cabinet depuis aujourd'hui.

- Je le sais. Elle s'est plainte à vous à propos de notre dispute de ce matin.

- C'est bien plus grave qu'une simple dispute, et tu le sais."

Norman fronce les sourcils. "Que vous a-t-elle dit au juste ?

- Tout. Elle m'a tout raconté."

Norman n'en croit pas ses oreilles. "Tout ?

- Absolument tout. Fred Russell, son viol, Sam..."

Norman est en colère. Il jette le torchon qu'il avait dans les mains. "De quel droit vous a-t-elle dit ça ? C'est notre vie privée. Ça ne regarde que

045. LA CONFESSION

nous.

- Norman, je comprends ta réaction. Mais songe à Rita. Elle est seule et blessée.

- Je le sais.

- Tu l'aimes toujours, n'est-ce pas ?

- Oui.

- Alors il faut la soutenir, et ne pas l'abandonner comme tu le fais.

- Docteur Rossi. A chaque fois que je vois Rita, à chaque fois que je la touche, je ne peux pas m'empêcher de penser à ce salopard de Russell. Et à chaque fois que je vois Sam..." La voix de Norman s'éteint dans un sanglot.

"Norman, tu ne dois pas punir Rita pour autant. Ce n'est pas sa faute.

- Je le sais très bien. C'est que..." Norman hésite.

Mike l'encourage à parler. "C'est que ?..."

- Je ressens une gêne vis-à-vis d'elle.

- Norman, je ne comprends pas."

Norman baisse les yeux et ne répond pas.

Mike reprend. "Rita a besoin d'aide. De ton aide. Vous êtes mariés et vous vous devez non seulement respect et fidélité, mais soutien. Tu te rappelles de ton serment de mariage, n'est-ce pas ?"

Norman hausse les épaules. "Comment l'oublier ?

- Tu viens de me dire que tu aimes Rita. Alors l'amour passe par l'entraide. Sais-tu que Rita se sent responsable de ce qui s'est passé ?"

Norman continue à baisser la tête et à balancer ses jambes. Il ne répond pas.

Mike fronce les sourcils. "Norman ?... Rita se sent responsable..."

Soudain, le médecin comprend le mutisme de Norman. "Mon Dieu..."

Tu penses qu'elle est responsable, n'est-ce pas ? Norman, comment peux-tu une seule seconde penser que..."

Norman l'interrompt. "... Pourquoi est-elle allée voir Russell ?

- Norman, tu ne crois tout de même pas que Rita..."

- Non, bien sûr que non. Mais une part de moi ne peut pas s'empêcher de lui en vouloir d'être allée là-bas. Rita a toujours eu besoin de jouer au bon samaritain. Elle est allée voir Russell pour lui demander de quitter la ville, tout ça pour vous protéger. Elle a menti à votre procès, prenant

045. LA CONFESION

le risque d'aller en prison, pour vous protéger. Elle a failli perdre le bébé, pour vous protéger." Norman lève les bras au ciel. "Sainte Rita ! Toujours prête à aider son prochain. Mais en venant en aide aux autres, elle détruit notre couple. Oui, je lui en veux. Et je vous en veux d'avoir autant d'influence dans ses actes et dans sa vie. J'ai l'impression de n'avoir jamais compté pour elle, vous comprenez ? Elle prend des risques pour des inconnus comme vous, et c'est moi qui récolte les mauvaises herbes.

- Tu te trompes, Norman, tu comptes beaucoup pour elle. Rita vit une période difficile en ce moment.
- Et je suis supposé recoller les pots cassés, c'est ça ?
- Tu es son mari, et tu l'aimes. Le fait est que tu dois faire ce qui est en ton pouvoir pour l'aider.
- Elle veut que je fasse cette stupide recherche en paternité.
- As-tu peur du résultat ?
- Non."

Mike est surpris. "En es-tu sûr ?

Dr Rossi. Quel que soit le résultat, le problème persistera. Admettons que je sois le père de Sam, tout vas redevenir comme avant. Tout sera oublié. On vivra heureux, en famille. Mais jusque quand ? Jusqu'au prochain élan d'altruisme de Rita ? A deux reprises, on a frôlé la catastrophe à cause de son altruisme. Ce dont j'ai peur, Dr Rossi, c'est qu'elle continue à vouloir faire du bien autour d'elle au détriment de notre famille."

Cette déclaration a réussi à mettre Mike dans une colère folle. "Je n'arrive pas à croire ce que j'entends. Comment peux-tu dire une chose pareille. Norman, je crois que ton grand-père Martin déteint de plus en plus sur toi. Tu es en train de reprocher à Rita son altruisme. Comment peut-on reprocher à quelqu'un de vouloir aider les autres ! Tu agis en parfait égoïste. Tu ne penses qu'à toi et à ton petit confort. Et dès qu'un événement vient perturber ta belle petite vie, rien ne va plus. Si tu reproches à Rita d'être altruiste, alors elle peut te reprocher d'être apathique. Et je crois que c'est bien pire."

Mike s'en va en claquant la porte.

045. LA CONFESION

244. DES YEUX QUI NE MENTENT PAS

Accoudée à la rambarde du kiosque à musique, en plein milieu du square de Peyton Place, Rita Harrington observe les feuilles mortes qui jonchent le sol. Un vent frais lui caresse le visage. Rita ferme les yeux. Ne penser à rien, voilà ce qui lui faut.

"Bonjour, belle inconnue."

Rita sursaute, ouvre les yeux et se retourne. David Bullock est en face d'elle. Il monte les marches du kiosque en lui souriant.

"Je pensais être seule.

- Vous l'étiez. Je viens juste d'arriver."

Rita est sur la défensive. "Que faites-vous ici ?"

David fronce les sourcils. "J'ignorais qu'il s'agissait d'un endroit privé.

- Excusez-moi. Je suis un peu sur les nerfs en ce moment.

- Des problèmes ?

- Mr Bullock...

- ... appelez-moi David.

- Mr Bullock, quand bien même j'aurais des problèmes, je ne pense pas devoir me confier à un étranger.

- Lorsque l'on s'est vus la dernière fois, vous ne m'avez même pas donné votre nom. Je n'ai pas pu dire à Paula qui vous étiez et pourquoi vous vouliez la voir.

- Peu importe. J'ai pu lui parler depuis.

- Mais votre problème n'est pas réglé pour autant, n'est-ce pas ?

- Qui vous dit que j'ai des problèmes ?

- Vos yeux. Les yeux ne mentent jamais."

Rita est de nouveau troublée par la beauté naturelle du jeune homme. Elle n'a qu'une envie, c'est partir. "Excusez-moi, il faut que je m'en aille,"

Elle descend les escaliers du kiosque à musique en courant. David tente de la retenir. "Attendez !"

Mais Rita est déjà loin. David lui crie : "Je ne connais toujours pas votre nom."

045. LA CONFESION

David soupire. Rita est déjà hors de sa vue.

Assise seule devant la cheminée de sa chambre d'hôpital, Hannah Cord reste droite, les mains croisées. Elle pince les lèvres. Jack, mais que fais-tu ? Voilà plusieurs jours maintenant qu'elle lui avait envoyé la lettre. Pourquoi ne répond-il pas ? Je comprends qu'il puisse m'en vouloir, mais s'il me ressemble, s'il a mon caractère, il devrait venir, ne serait-ce que par curiosité.

Quelqu'un frappe à la porte. Sans attendre de réponse, l'infirmière de service ouvre la porte. "Mme Cord."

Hannah n'est pas d'humeur. "Laissez-moi tranquille.

- Mme Cord, Mr Jack Peyton est ici."

Le cœur d'Hannah fait un bond. Elle se lève brusquement et se retourne, faisant face à son fils, qu'elle ne peut pas voir en raison de sa cécité.

Jack Peyton est en face d'elle. Il voit sa mère biologique pour la première fois. Un long silence s'instaure.

046. PREMIERE RENCONTRE

046. Première rencontre

Hannah Cord a toujours aimé l'argent et le pouvoir. Elle aurait d'ailleurs fait n'importe quoi pour parvenir à ses fins. Il y a bien longtemps de cela, elle a fait un pacte avec le diable. Un diable qui s'est matérialisé en la personne de Bruce Peyton, son ancien amant. Hourdant une terrible vengeance, il avait convaincu Hannah de séduire son frère Martin Peyton et de tomber enceinte. Ensuite, il avait fait chanter son frère en lui faisant signer un document interdisant d'avoir tout contact avec son futur enfant, Jack. Après l'accouchement, Hannah a laissé le bébé à Bruce et elle est repartie vivre avec Martin en tant que gouvernante. Jack n'a su la vérité que très récemment. Il n'avait jamais vu sa mère biologique. Et voilà que maintenant, il se retrouve pour la première fois devant elle.

245. MON FILS

L'infirmière ne demande pas son reste et s'en va en fermant la porte. Hannah reste debout, saisit d'une forte appréhension. Elle a le sentiment qu'elle doit dire quelque chose avant de bloquer la situation. "Tu ne dis rien, Jack ?"

Jack s'avance. "Y a-t-il quelque chose à dire, mère ?"

- On peut commencer par se dire bonjour.

- Que voulez-vous ?"

Hannah sourit, soudain à l'aise. "Je vois que tu ne t'embarrasse pas de fioritures. J'aime ça."

046. PREMIERE RENCONTRE

Jack fait encore un pas. "Que voulez-vous, Mme Cord ?

- Mme Cord ? ... Mère ?...

- Je ne suis pas ici pour jouer sur les mots.

- Très bien. Si je t'ai fait appeler, c'est pour te proposer un marché."

Jack hausse les sourcils, surpris. "Un marché ? Voilà qui est bien ironique. Vous m'avez mis au monde et vous m'avez abandonné parce que vous avez conclu un marché avec les deux salopards de frères Peyton. Et lorsque je vous vois pour la première fois, vous, ma mère, vous me proposez un marché. Mais dites-moi, c'est une obsession chez vous, les marchés ?"

Hannah adopte un ton résolument froid. "Pourquoi crois-tu que je t'ai fait venir ? Pour me faire pardonner ? Pour verser une petite larme d'émotion et essayer de te faire aimer de moi ? Nous ne sommes pas dans un feuilleton à l'eau de rose. Je t'ai peut-être mis au monde, mais tu es un parfait inconnu pour moi."

Jack fait à nouveau un pas en avant. "Voilà qui a le mérite d'être clair. Votre franchise vous honore, chère mère.

- Si nous parlions affaires, maintenant.

- Qu'est-ce qui vous fait dire que j'ai envie de faire des affaires avec vous ?

- Tu es un homme d'affaires, non ? Tu es à la tête d'une grande fortune.

- Je ne tiens pas à m'associer avec vous en affaire.

- Pourquoi ?

- Je ne traite pas avec le diable."

Hannah éclate d'un rire sans joie. Un rire sec comme elle en a l'habitude. "Le diable ? N'oublie pas que mon sang coule dans tes veines.

- Je suis venu ici dans l'espoir de voir une mère pleurant ses erreurs, m'implorant de lui pardonner et de repartir à zéro. Je n'ai même pas décelé dans votre voix le moindre regret, le moindre sentiment de culpabilité. Je vous regarde et je ne vois qu'une femme avec un cœur de pierre."

Jack s'approche d'elle. "Regardez-moi et dites-moi que vous regrettez de m'avoir abandonné."

Hannah ne peut pas regarder Jack. Elle a les yeux qui fixent un point

046. PREMIERE RENCONTRE

inconnu. La rage s'empare de Jack. Il attrape Hannah par les bras et la secoue tout en criant. "Regardez-moi et dites-le moi !"

Hannah pointe ses yeux sur Jack. Ce dernier comprend et relâche son étreinte. Puis il balance une main de gauche à droite devant les yeux d'Hannah. C'est là qu'il voit qu'elle est aveugle.

Hannah prend une profonde respiration. "Tu vas peut-être maintenant me laisser t'expliquer la raison pour laquelle je t'ai fait venir ?"

Jack secoue la tête. "Non... non je n'en ai pas envie. Je n'ai envie que d'une chose, c'est sortir d'ici.

- Jack, ce que j'ai à te proposer est très...

- ... je ne veux rien de vous, Mme Cord. Je n'ai aucune considération pour vous. Il y a moins de six mois je ne vous connaissais même pas. Je n'ai pas envie de vous connaître. Je n'ai pas envie de savoir pourquoi vous êtes ici, dans cet hôpital de luxe, ni même de savoir comment vous avez perdu la vue. Tout ce que je veux, c'est que vous me laissiez tranquille. Vous avez raison lorsque vous dites que vous ne me connaissez pas. Moi non plus je ne vous connais pas et je n'ai pas envie de vous connaître. Allez au diable, Mme Cord. A moins que le diable, ce ne soit vous"

Jack s'apprête à partir. Hannah lui crie. "Pars si tu veux. Mais je sais que tu reviendras. Dans très peu de temps."

Jack se retourne vers elle. "Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?"

"Je le sais, c'est tout. Je te laisse digérer cette première rencontre. Ensuite, tu reviendras et on pourra parler tranquillement du marché que je te propose. Crois-moi, tu as tout à y gagner.

- Jamais de la vie. Je ne veux plus jamais vous revoir."

Jack s'en va en claquant la porte. Hannah sourit. "Tu reviendras, Jack."

246. UN NOUVEAU DEPART

Paula Dixon, vêtue de son uniforme d'infirmière et de sa coiffe réglementaire, passe le portail du jardin de sa maison. David Bullock est assis sous le porche, dans un rocking-chair. Il se balance tout en prenant

046. PREMIERE RENCONTRE

des notes sur un calepin. Paula marche sur les feuilles mortes éparpillées dans l'allée, parvient à lui et sourit. "Le grand air semble t'inspirer."

David frissonne. Il a l'air de s'apercevoir seulement maintenant qu'il fait très frais. Paula regarde ses épaules nues. "Tu ferais mieux de mettre une veste, tu risques de tomber malade.

- Jerry m'a confié une série d'articles."

Paula sourit. "C'est formidable.

- Oui. Chaque semaine, je vais devoir dresser le portrait d'un habitant de Peyton Place." Il regarde Paula. "Veux-tu être mon premier modèle ?"

Paula hésite. "Et bien... je ne sais pas..."

- Steven Cord a déjà donné son accord, mais seulement pour l'article de la semaine prochaine. A part lui, il n'y a que toi que je connais vraiment bien ici. Toi et cette fille...

- Tu veux parler de la mystérieuse personne qui est venue me voir et qui ne t'as pas donné son identité.

- Je l'ai revue.

- Vraiment ?

- Oui. Elle était accoudée au kiosque à musique.

- Tu sais maintenant de qui il s'agit ?

- Toujours pas, non. Elle est partie en courant.

- C'est vraiment très bizarre.

- Tu ne sais vraiment pas qui cela peut-être ?

- Tu sais David, je connais pas mal de monde à Peyton Place. J'y habite depuis très longtemps. En tout cas, on peut dire que cette personne t'as fait de l'effet.

- Disons que le mystère m'attire. Et elle semble très mystérieuse."

Paula sourit. "C'est d'accord pour ton article. Viens dîner à mon appartement ce soir et on élaborera ça.

- Merci Paula."

DENVER, COLORADO

046. PREMIERE RENCONTRE

Lisa Peyton parcourt le salon vide de la grande demeure ayant appartenu à la famille Peyton. Ses pas résonnent sur le carrelage. Elle soupire tout en regardant autour d'elle, se remémorant les moments passés en famille, avec Bruce Peyton en bout de table.

Lisa entend des cris et des petits pas précipités qui se rapprochent de plus en plus. Colleen et Gary, les jumeaux de huit ans, arrivent en courant et se précipitent vers Lisa. Colleen se met à pleurer. "Maman, Gary m'a fait mal.

- C'est pas vrai ! C'est elle qui m'a tapé."

James Peyton, l'aîné de seize ans, arrive en courant. "Je suis désolé, Maman, je n'ai pas réussi à les tenir.

- Ce n'est rien, James" Elle se penche vers les jumeaux. "Dans la cuisine, Mme Gilvarsson vous a préparé des cookies."

Les enfants crient de joie et courent vers la cuisine. Lisa entend Gary dire : "Le premier arrivé aura un cookie du plus."

James s'avance vers sa mère. "Mme Gilversson est encore ici ?"

Lisa fait oui de la tête et ajoute. "Elle a tenu à rester jusqu'au bout. C'est une femme formidable. 20 ans à notre service.

- Maman, qu'allons-nous devenir ?

- J'aimerais bien le savoir. Nous allons retomber sur nos pieds. Il le faut bien."

De nouveaux bruits de pas résonnent sur le carrelage. James et sa mère se retournent. Linden entre, avec un sourire fatigué. "Salut, P'pa", lui lance James. Puis il se retourne vers sa mère. "Je vais aller surveiller les jumeaux. Je ne voudrais pas qu'ils rendent folle Mme Gilvarsson juste avant son départ."

James quitte le salon, laissant ses parents en tête-à-tête. Linden regarde autour de lui. "Voilà, c'est fini.

- Linden, je...

- ... Tu es désolé, je sais."

Lisa sourit. "On va s'en sortir, tu verras."

Linden avance d'un pas lourd vers sa femme. Il la regarde, mais ne dit rien.

"Tu reviens de l'agence immobilière ?", demande Lisa.

- Oui.

046. PREMIERE RENCONTRE

- L'appartement qu'on a visité est bien disponible pour la fin de la semaine, n'est-ce pas ?

- Lisa...

- Il faut qu'il soit libre. Nous n'aurons pas les moyens de payer l'hôtel indéfiniment.

- Lisa, écoute-moi."

Lisa est saisie d'une sourde appréhension. "Tu as bien signé le contrat de bail, n'est-ce pas ?

- Non.

- Linden... pourquoi ?

- J'ai beaucoup réfléchi ces derniers temps..."

Lisa semble avoir compris. "Oh, non. Ne me dis pas que tu penses aller t'installer là-bas.

- Lisa, j'ai parcouru plus de vingt entreprises ces deux derniers jours, afin de trouver du travail, et je n'ai récolté que des sourires de convenances.

- Mais Linden, je ne veux pas aller m'enterrer dans une petite ville. Je suis une citadine.

- Est-ce la vraie raison de ta réticence à vouloir aller sur la côte est ? N'est-ce pas plutôt à cause de Jack ?

- Jack nous a déjà fait tant de mal. C'est lui qui nous a conduit à la faillite. S'il avait apporté la fortune de Martin Peyton, nous aurions refait surface... Et ton père serait peut-être encore en vie."

Linden fait quelques pas en direction de la fenêtre. "Lisa, je comprends ce que tu ressens. Mais j'ai l'impression de n'avoir aucune chance de faire carrière ici, à Denver. Jack a raison sur une chose, je suis avant tout un journaliste. Et un bon journaliste. J'ai vraiment envie de reprendre ce métier.

- Linden, il y a de nombreux journaux ici qui pourraient t'accueillir à bras ouverts.

- Crois-tu ? Ils veulent soit des pigistes, soit des journalistes ayant de l'expérience. A Peyton Place, Jack m'offre un poste de rédacteur en chef. Te rends-tu compte ? C'est une opportunité que je ne pourrais plus jamais saisir.

- Tu es donc prêt à travailler pour Jack ? Malgré tout ce qu'il a fait.

046. PREMIERE RENCONTRE

- Chérie, tu sais ce que je pense de Jack. Mais il ne faut pas non plus oublier ce que mon père lui a fait. Il l'a arraché à son père naturel et lui a fait croire, pendant toutes ces années, qu'il était son père.

- Il était son père. C'est le seul père que Jack ait connu. Et regarde comment il s'est comporté avec lui. Pour moi, c'est comme s'il l'avait tué de ses propres mains.

- Lisa, Bruce Peyton n'était pas un saint homme. Il a fait beaucoup d'erreurs dans sa vie. Et lorsqu'il a appris la vérité à Jack, il n'a pas pris de gants. C'était uniquement pour essayer de sauver la société."

Linden prend les mains de Lisa. "Chérie, je ne cherche pas d'excuses à Jack. Mais il m'offre de se racheter en me procurant ce poste de rédacteur en chef.

- Jack ne fait jamais rien pour les autres, Linden. Tu devrais le savoir.

- Ecoute, Lisa, je te propose un marché. On s'installe là-bas pendant six mois. Si au bout de ces six mois, tu veux repartir à Denver, alors nous repartirons. Qu'en dis-tu ?

- Six mois ?"

Linden fait oui de la tête. Lisa soupire. "Bien, je vois que ta décision est prise. Quand partons-vous dans cet endroit perdu du Massachusetts ?

- Peyton Place.", rectifie Linden en souriant.

247. FAITS POUR SE RENCONTRER

"Cabinet du Dr Rossi, j'écoute... Oui, bonjour Mme Knowles. Oui... Oui, je vois. Le Dr Rossi pourrait vous recevoir cet après-midi à 15 heures 30. Parfait, c'est noté. Au revoir, Mme Knowles."

Rita raccroche le téléphone et note sur l'agenda le rendez-vous. La porte s'ouvre. David Bullock entre et s'arrête, mu par la surprise. "Vous ?"

Rita lève les yeux et fixe le regard bleu ciel de David. "Bonjour, Mr Bullock, que désirez-vous ?

- Bonjour, belle inconnue."

Rita reste impassible. "Le Dr Rossi ne consulte que l'après-midi.

- Faudra-t-il encore longtemps que je vous appelle "belle inconnue",

046. PREMIERE RENCONTRE

belle inconnue ?

- Mr Bullock, je n'ai pas beaucoup le temps. Voulez-vous prendre un rendez-vous avec le Dr Rossi ?

- En fait, j'étais venu pour ceci." David tend la main droite. Rita sursaute. La main de David est ensanglantée. Un bandage de fortune matérialisé par un mouchoir, est de couleur rougeâtre. "Mon Dieu, mais que vous est-il arrivé ?

- Même travailler dans un journal est dangereux. Je me suis coupé avec un coupe-papier en ouvrant le courrier. Pas très malin, n'est-ce pas ?

- Il faut soigner cette plaie."

David sourit. "C'est pour ça que je suis là.

- Laissez-moi voir ça." Rita fait une grimace tandis que David enlève le mouchoir.

"Pas très joli, n'est-ce pas ?" dit David.

Rita se lève, traverse la pièce jusqu'à une armoire où elle prend du coton et un flacon. Elle retourne auprès de David. "Asseyez-vous", ordonne-t-elle.

David s'assoit. Rita verse quelques gouttes du flacon sur le coton et soigne la plaie de David. Celui-ci se redresse d'un bond. "Ça pique !"

Rita se met à rire. "Ne soyez pas si douillet, ce n'est pas si terrible que ça."

David la regarde. "En tout cas, c'est la première fois que je vous voie rire. Cela vaut bien toutes les tortures du monde."

Le sourire de Rita s'efface et elle rougit. Elle continue à soigner la plaie de David, tandis que celui-ci la regarde avec intensité.

"Voilà, c'est terminé. J'aimerais tout de même que le Dr Rossi voie la plaie. Pouvez-vous revenir cet après-midi ?

- Si vous êtes là oui, je viendrai."

Rita secoue la tête. "Pas de chance, je ne travaille pas l'après-midi.

- Alors sans doute êtes-vous libre pour aller prendre un café au drugstore ?

- Je ne crois pas, non.

- Pourquoi pas ?

- Parce que j'ai autre chose à faire. Ecoutez, Mr Bullock, j'ai vraiment beaucoup de travail.

046. PREMIERE RENCONTRE

- Très bien, je m'en vais, belle inconnue. Mais il semblerait que nous allons nous revoir très bientôt.
 - Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?
 - Nous nous sommes rencontrés à trois reprises en très peu de temps. Je crois au signe du destin."
- Il fait un clin d'œil et s'en va.

Jack Peyton entre dans sa chambre d'hôtel, à Boston, et jette sa veste sur le lit. Il est en colère. De quel droit cette femme lui a parlé comme ça ! Aucun regret dans sa voix, aucun remords. Rien. Jack n'a vu que du vide et du froid à l'intérieur de sa mère biologique. Il regarde ses mains. Il tremble. La confrontation avec Hannah Cord ne s'est pas vraiment déroulée comme il le pensait. Et l'émotion, malgré elle, l'étreint. Une seule chose pourrait le calmer : la voix de Betty.

Jack saisit le téléphone. "Je voudrai un numéro à Peyton Place... Betty Anderson. Elle vient d'emménager et je ne sais pas si sa ligne est déjà en service... 106, square Place. Merci."

Il attend un instant, ferme les yeux et tout à coup entend la voix de Betty à l'autre bout du fil. "Allô.

- Betty, c'est Jack.
 - Jack, mais qu'est-ce qui te prend de m'appeler ?
 - Je voulais savoir... je voulais... comment vas-tu ?
 - Jack, je n'ai pas le temps de te parler en ce moment. Je suis en plein déménagement.
 - Oui, je sais. C'est juste que..." Jack hésite.
- "... Que quoi ? Jack, si tu as quelque chose à me dire, dis-le-moi tout de suite, ou sinon je raccroche."

Jack ne sait pas quoi dire. Il voulait simplement entendre la voix de Betty. Il ne dit rien. Soudain, il entend le dé clic de fin de communication et les bips consécutifs et rapides annonçant que plus personne n'est sur la ligne.

046. PREMIERE RENCONTRE

248. SOUS LES AUSPICES DE MATISSE

"Qui était-ce ?".

Betty raccroche le téléphone. "Peu importe."

Elle retourne au salon où Julie Anderson, sa mère, est en train de fixer un tableau – une reproduction de Matisse – au-dessus du canapé. "Ça va comme ça ?"

Betty regarde de loin. "Un peu plus à droite... Voilà, comme ça, c'est parfait."

Julie pose le tableau et entreprend d'enfoncer un clou dans le mur. "Tu sais chérie. Il y a une chose dont je voudrai te parler.

- Je t'écoute... Tu veux encore une tasse de thé ?

- Oui, s'il te plaît." Julie termine de poser le tableau, regarde le travail terminé et rejoint Betty près de la petite table où une tasse de thé chaud l'attend.

"Betty, au sujet de toi et de Steven.

- Oui... ?

- Vous n'êtes pas mariés. Cependant... vous vivez ensemble.

- Et ?

- Ce n'est pas très convenable, tu en conviendras."

Betty soupire. "Maman, Steven et moi avons été mariés auparavant. Qui cela peut-il choquer ?

- Je ne sais pas. Peyton Place est une petite ville où l'on jase beaucoup, tu sais ça.

- Oui, mais je me fiche des jacasseries de ces dames de Peyton Place. Tout ce que je vois, c'est que l'on entre dans les années 70 et que les années 60 sont derrière nous. Il faut vivre avec son temps, Maman.

- Je ne crois pas que vivre avec une personne hors mariage soit vivre avec son temps.

- Et puis, de toute façon, tu es là pour nous chaperonner, n'est-ce pas ?

- Justement, Betty. Cette maison possède deux chambres. Et nous sommes trois."

Betty se met à rire. "Et bien nous dirons à qui veut l'entendre que Steven dort sur le canapé.

- Pas très confortable, mais je m'en contenterais s'il faut rassurer les

046. PREMIERE RENCONTRE

chastes dames et demoiselles de notre charmante petite ville."

Betty et Julie se retournent et trouvent Steven sur le pas de la porte, son attache case à la main, qui leur sourit. Betty court l'embrasser. "Tu rentres bien tôt, chéri.

- Je n'allais certainement pas vous laisser travailler toutes seules à la maison. Il y a encore la cage d'escalier à repeindre." Il regarde le tableau. "Ce tableau fait un superbe effet ici.

- C'est Maman qui a choisi l'endroit.

- Et bien, je suis très honoré de devoir dormir sous les bons auspices d'un artiste comme Matisse. C'est gentil d'avoir pensé à moi, Julie.", ironise-t-il.

Julie fait un mélange de grimace et de sourire. "Je vais aller défaire mes valises."

Elle monte à l'étage. Betty prend la veste de Steven. "Comment s'est passé ta journée ?

- Très bien. Je suis sur une piste."

Le sourire de Betty s'efface. "Sur une piste ?

- Oui. Pour retrouver ma mère adoptive. Figure-toi qu'elle a quitté l'Europe il y a plusieurs mois et tout me laisse à penser qu'elle est ici."

Le cœur de Betty fait un bond. "Ici ?

- Oui, ici. Aux Etats-Unis."

Betty est soulagée. Elle avait eu peur que Steven l'eut retrouvée. "Vraiment ?

- Oui, j'ai plusieurs contacts que je dois voir dans les prochains jours pour leur demander de faire une enquête approfondie. Crois-moi Betty, d'ici quelques jours, on retrouvera Hannah Cord.

- Steven, es-tu sûr de vouloir la retrouver ?

- Bien sûr. Pourquoi cette question ?"

Betty baisse la tête. "C'est qu'elle t'as fait tellement de mal. N'oublies pas que c'est elle qui est à l'origine de ton attaque cardiaque.

- Voyons Betty, c'était une accumulation de choses qui m'a terriblement stressé.

- Peut-être, mais Hannah était la goutte d'eau qui a fait débordé le vase, je me trompe ?

- Elle a peut-être pu me faire du mal par le passé, mais aujourd'hui,

046. PREMIERE RENCONTRE

malgré elle, elle peut apporter la solution à mes problèmes. A nos problèmes.

- Je ne sais pas, chéri. Je n'aime pas Hannah.

- Je ne te demande pas de l'aimer. Mais Hannah pourrait m'ouvrir enfin la porte à la fortune Peyton, celle qui me revient de droit, et je ne vais pas laisser passer ça."

"Je savais que tu reviendrais."

Le sourire froid d'Hannah glace le sang de Jack. Celui-ci s'avance près d'elle. "Vous êtes bien sûre de vous, n'est-ce pas ?

- Je suis sûre de beaucoup de choses, Jack. As-tu réfléchi depuis notre dernière discussion ?

- Oui. J'y ai beaucoup réfléchi. Je ne sais pas ce que vous attendez de moi, mais je suis prêt à écouter le marché que vous me proposez."

Hannah sourit à nouveau. "Assieds-toi, Jack. Je vais tout t'expliquer. Je sens que nous allons bien nous entendre."

047. L'ACCIDENT

047. L'accident

Depuis quelques mois maintenant, les nuits de Betty Anderson sont peuplées de cauchemars. Plus précisément depuis qu'Hannah Cord, la mère adoptive de son ex et bientôt futur mari Steven, est réapparue à Peyton Place. Betty a intentionnellement caché à Steven le retour d'Hannah, faisant tout son possible pour qu'il ne l'approche pas. Mais tout se complique lorsque Steven annonce à Betty qu'il souhaite retrouver Hannah car elle seule peut l'aider à récupérer la fortune du défunt Martin Peyton. Maintenant, Betty vit dans la peur que Steven ne découvre ses mensonges. Les nuits de Betty Anderson vont continuer à être peuplées de cauchemars pendant encore bien longtemps.

249. CAUCHEMAR

Betty remue dans son lit. Elle fait un cauchemar. Elle se redresse soudain en criant, trempée de sueur.

Julie Anderson ouvre précipitamment la porte de la chambre et se courbe vers sa fille. "Betty, mon Dieu, que se passe-t-il ?"

Betty regarde sa mère sans comprendre. Elle essaie de reprendre ses esprits. "Où... où est Steven ?"

- Il est partie travailler. Il n'a pas voulu te réveiller"

Betty passe une main sur ses cheveux. "J'ai fait un horrible cauchemar.

- Tu veux me raconter ?"

047. L'ACCIDENT

Betty se voit mal dire à sa mère que dans son cauchemar, Hannah était présente. Et que ce cauchemar est en fait une triste réalité. "Non... n'en parlons plus.

- Betty, depuis que je suis ici, j'ai noté une certaine tension chez toi. D'abord tu gifles Steven sans savoir pourquoi, et ensuite tu es tout miel avec lui. Et maintenant ce cauchemar. Sans compter le fait que j'ai souvent l'impression que ton esprit est ailleurs quand nous sommes ensemble. Betty, je m'inquiète beaucoup pour toi. Dis-moi ce qui ne vas pas..."

Betty soupire. Elle ne peut vraiment plus garder tout cela pour elle. "Hannah Cord. Voilà le problème, Maman.

- Hannah Cord ?

- Oui.

- Je sais que Steven cherche à la joindre désespérément.

- Je sais où elle est."

Julie regarde sa fille sans comprendre. "Quoi ? Mais tu devrais le dire tout de suite à Steven.

- Hannah est revenue depuis plusieurs mois maintenant. Elle s'est établie à Peyton Place, dans l'ancienne maison des Manfredi.

- Celle située près de la plage ?

- Oui.

- Mais comment se fait-il que Steven ne soit pas au courant ?

- Parce que j'ai tout fait pour que Steven ne le sache pas.

- Betty, je ne comprends pas.

- Steven a eu son attaque cardiaque lorsqu'il a appris que sa mère adoptive, qu'il avait longtemps cru être sa mère naturelle, a eu un fils avec Martin Peyton. Il n'a pas supporté le choc. Plus tard, Hannah est venue le voir à l'hôpital et lorsqu'il est sorti du coma, il l'a vu puis a replongé aussitôt dans le coma. Il ne se souvient même plus l'avoir vue.

- Pourquoi est-elle repartie sans vouloir revoir Steven ?

- C'est moi qui l'aie empêchée de voir Steven.

- Toi ? Mais comment ?

- En obtenant du juge une ordonnance. Hannah n'avait pas le droit d'approcher Steven sinon, elle aurait été illico en prison.

- Betty, mais pourquoi as-tu fait ça ?

047. L'ACCIDENT

- Parce que j'avais peur pour Steven. Peur qu'il fasse à nouveau un malaise cardiaque. Cette femme est dangereuse, Maman.

- Elle est donc repartie ?

- Non. Le jour de nos fiançailles manquées, elle est venue au manoir. Je l'ai raccompagnée de force chez elle, mais nous avons eu un accident."

Julie ouvre de grands yeux. "Es-tu en train de me dire qu'Hannah était dans la voiture lorsque tu as eu cet accident ?"

Betty fait oui de la tête. "Paula s'est arrangée pour qu'Hannah soit transportée aux Urgences à Boston.

- A-t-elle été blessée ?

- Elle a perdu la vue.

- Mon Dieu Betty, et Steven ignore tout cela.

- Oui. Et je ne veux pas qu'il le sache, Maman. Sinon...

- Sinon il pourrait t'en vouloir. Et il aurait raison."

Julie se lève. Betty la regarde avec des yeux implorants. "Maman, tu ne comprends pas. J'ai fait tout ça pour lui.

- Non ce n'est pas pour lui. C'est pour toi. Parce que tu avais peur de le perdre. Tu es totalement inconsciente, Betty. Est-ce de cette façon que je t'ai élevée ?"

Betty ne répond rien et baisse la tête.

Julie la regarde d'un air sévère. "Et maintenant, que comptes-tu faire ?

- Je vais continuer à empêcher Hannah de voir Steven."

Julie lève les bras au ciel. "C'est de l'inconscience, Betty ! Tu es totalement inconsciente !"

250. LE MARCHE

"Je savais que tu reviendrais."

Le sourire froid d'Hannah glace le sang de Jack. Celui-ci s'avance près d'elle. "Vous êtes bien sûre de vous, n'est-ce pas ?

- Je suis sûre de beaucoup de choses, Jack. As-tu réfléchi depuis notre dernière discussion ?

- Oui. J'y ai beaucoup réfléchi. Je ne sais pas ce que vous attendez de

047. L'ACCIDENT

moi, mais je suis prêt à écouter le marché que vous me proposez."

Hannah sourit à nouveau. "Assieds-toi, Jack. Je vais tout t'expliquer. Je sens que nous allons bien nous entendre."

Jack s'assoit. "Très bien, je vous écoute."

- Je veux que tu me ramènes à Peyton Place, que tu prennes soin de moi et que tu m'offres l'hospitalité. Je veux vivre avec toi au Manoir des Peyton."

Jack éclate de rire. "Grands Dieux, pourquoi je ferais une chose pareille ?

- Parce que c'est dans ton intérêt tout autant que dans le mien.

- Je ne vois pas quel intérêt je pourrais avoir en vous offrant l'hospitalité. Comme vous l'avez si bien dit la dernière fois, je suis un étranger pour vous.

- Jack, arrête de penser avec ton cœur. Essaie un peu de contrôler tes émotions. Et tu pourras y voir plus clair.

- Il n'y a rien à voir. Je ne veux pas de vous chez moi. C'est aussi simple que ça."

Hannah sourit. "Je savais bien que tu dirais cela."

- Alors pourquoi m'avoir fait venir ?

- Parle-moi de Betty.

- Quoi ?

- Betty Anderson, tu l'as connue bien, n'est-ce pas ?

- Assez bien, oui."

Hannah continue de sourire. "Jack, depuis que j'ai perdu la vue, j'ai l'ouïe qui s'est développé. J'ai perçu dans ta voix une certaine émotion lorsque tu parles de Betty."

- C'est ridicule.

- Oh non. Tu l'aimes, n'est-ce pas ?"

Jack ne répond pas. Hannah poursuit. "Tu n'as pas besoin de répondre. Je connais la réponse."

- Betty va se marier avec votre Steven.

- Peut-être pas.

- Qu'est-ce que vous racontez !

- En tout cas pas si je reviens à Peyton Place avec toi.

- Je ne vois pas le rapport.

047. L'ACCIDENT

- Un claquement de doigt de ma part et hop ! La relation entre Steven et Betty fera partie du passé.

- Je vous trouve bien présomptueuse, Mme Cord.

- Jack, j'ai la possibilité de faire rompre Steven et Betty, ça je peux te le garantir.

- Et quand bien même vous seriez apte à faire cela, qu'est-ce que j'ai à voir là-dedans ?"

Hannah ne veut pas en dire plus. Si elle racontait ce que Betty a fait, il suffirait à Jack de le dire à Steven, sans même prendre la peine de la faire sortir de cet hôpital. Hannah se contente donc de dire : "Fais-moi confiance."

Jack s'esclaffe. "Que je vous fasse confiance ? A vous ? Vous qui m'avez caché votre existence pendant des années ? Nous ne sommes pas le 1er avril, que je sache ! En tout cas, la blague n'est même pas drôle.

- Cesse donc tes sarcasmes", s'exclame Hannah. "Je sais des choses sur Betty que toi et Steven ignorez.

- Pourquoi ne pas me les dire, dans ce cas ?"

Hannah éclate d'un rire froid. "Je ne suis pas folle. Si je te raconte tout, je n'aurais plus rien à gagner.

- Mme Cord, je ne veux pas de mal à Betty.

- Je sais, et c'est bien pour cette raison que tu ne veux pas qu'elle se remarie avec Steven, n'est-ce pas ?"

Jack se lève et résume la situation. "Donc, si j'ai bien compris, vous m'offrez la destruction du couple que forme Steven et Betty en échange de mon hospitalité.

- C'est cela.

- Pourquoi ? Pourquoi vouloir venir vivre avec moi ?

- Pour me rapprocher de mon fils."

Jack secoue la tête. "Il n'y a aucune chance pour que vous et moi...

- ... je parlais de Steven", le coupe froidement Hannah.

"Hannah, je ne comprends rien à tout ceci.

- Tu n'as pas besoin de comprendre, Jack. Soit c'est oui, soit c'est non.

- Alors c'est non."

Jack se retourne et s'apprête à partir. Hannah le retient. "Attends !"

Jack s'immobilise. Hannah reprend. "Très bien, alors j'ai un autre

047. L'ACCIDENT

marché pour toi. Et celui-là, quelque chose va me dire que tu vas l'accepter."

251. UN PAS EN AVANT

Au magasin "Harrington Motors", Norman Harrington rédige un bon de commande à la main lorsque Rita frappe à la porte du petit bureau. Elle entre. Norman lève la tête, puis reprend la rédaction de son bon de commande en disant : "Tu ne travailles pas chez ton médecin ?

- Tout travail mérite une pause, Norman. J'ai pris ma pause pour venir te voir.

- Dois-je m'en sentir honoré ?

- Norman, veux-tu bien arrêter tes sarcasmes ?"

Norman termine son bon de commande, et met le bout du crayon au bord de ses lèvres. "Laisse-moi deviner, c'est le bon Dr Rossi qui t'envoie ?

- Le Dr Rossi ? Pourquoi m'enverrait-il ici ?

- Tu l'as bien envoyé me parler la dernière fois ?

- Quoi ? Mais enfin Norman de quoi parles-tu ?

- De la discussion que j'ai eu avec le Dr Rossi."

Rita est surprise. "Quoi ? Je ne savais pas que..."

- Ne me dis pas qu'il ne t'a rien dit. Il est venu me voir la dernière fois et nous avons longuement discuté, lui et moi.

- Je n'étais pas au courant.

- Tu veux dire que ce n'est pas toi qui lui a demandé de venir me parler ?

- Norman, non, voyons.

- Pourtant, tu lui as tout raconté.

- J'ai ressenti le besoin de le faire. Puisque je ne peux plus me confier à toi.

- Tu as tout raconté. Samuel, Russell tout...

- Oui, et je ne le regrette pas. Il m'a été d'une grande aide.

- Si tu dis par-là que le fait de m'avoir humilié t'as été d'une grande

047. L'ACCIDENT

aide...

- Norman, je ne savais pas que le Dr Rossi était venu te voir, et s'il m'en avait parlé avant, je lui aurais demandé de n'en rien faire. J'aimerais beaucoup qu'on règle nos problèmes seuls."

Norman soupire. "Rita, pourquoi es-tu venue me voir ?

- Parce que je t'aime."

Norman accuse le coup.

Rita s'approche. "Tu ne dis rien, Norman ?

- Crois-tu qu'il reste encore de la place pour l'amour dans notre couple ?

Crois-tu vraiment cela ?

- Bien sûr, Norman. Il n'est pas trop tard. Il n'est jamais trop tard.

- Que pouvons-nous faire pour remettre notre couple sur les rails, à ton avis ?

- Reprendre le dialogue. Repartir à zéro. Reprendre le problème à la base et en parler.

- Rita, la vie n'est pas un débat parlementaire.

- Communiquer, c'est la base du couple.

- Très bien, que suggères-tu dans ce cas ?

- Je voudrais d'abord savoir si tu veux vraiment que les choses s'arrangent entre nous."

Après un long moment d'hésitation, Norman lance un "Oui" timide.

"Je te propose de venir à la maison tôt ce soir. Je vais préparer des pennes au pesto. Je n'ai pas oublié que c'est ton plat préféré. Sois à la maison à six heures ce soir, et on pourra parler tout en dînant tranquillement."

Norman prend une profonde inspiration. "C'est d'accord, Rita. Je serai là.

- Très bien, je dois aller retourner travailler."

Rita sort du bureau et, une fois la porte refermée, elle sourit.

252. LE VOYAGE

"Donne-moi ce livre, il est à moi." Le jeune Gary Peyton repend le livre

047. L'ACCIDENT

des mains de sa sœur jumelle Colleen. Ils sont assis sur la banquette arrière de leur vieille voiture, à chaque extrémité. Leur frère aîné, James, se trouve au milieu d'eux.

Colleen ne compte pas en rester là. Elle arrache à nouveau le livre des mains de son frère. "Non, il est à moi."

Gary fait la moue et reprend le livre. Colleen le tient bien en main afin qu'il ne lui échappe pas. Le drame survient alors. Le livre se déchire. Colleen se met à hurler. "Maman ! Gary a déchiré mon livre."

Gary tire la langue à sa sœur. "C'était mon livre."

Excédée, Lisa Peyton se retourne vers ses enfants. "Vous n'avez donc pas fini de vous chamailler, tous les deux. James, fait quelque chose pour les calmer."

James hausse les épaules. "Que veux-tu que je fasse, Maman ? Ils se calmeront d'eux-mêmes."

Lisa soupire et se redresse. Elle regarde son mari Linden, occupé à les conduire à Peyton Place. "Nous aurions au moins pu prendre l'avion. Les enfants auraient été plus supportables."

Ils avaient chargé leurs bagages sur le toit de la voiture tôt ce matin. Cela faisait des heures qu'ils roulaient vers la Nouvelle Angleterre. La fatigue commence à se faire sentir chez Linden. Il pousse un long soupir avant de dire : "Tu sais bien que nous n'avons pas les moyens de nous payer cinq billets d'avion.

- Tu aurais dû demander une avance à ton cher frère.

- Lisa, ne commence pas, veux-tu ?"

Mais Lisa n'écoute pas son mari et poursuit. "L'as-tu au moins prévenu de notre arrivée ?

- J'ai téléphoné chez lui. Une femme un peu bizarre – je crois qu'elle a dit s'appeler Mary – m'a fait savoir que Jack était en voyage, qu'elle ne savait fichtre pas où il était, qu'elle s'en moquait, qu'elle ne savait pas quand il reviendrait et que là aussi, elle s'en moquait.

- Charmant, j'ai l'impression qu'on est tombés sur une ville remplie de fous.

- Lisa, je t'en prie. Laisse-nous une chance de redémarrer à zéro. Et laisse une chance à cette ville. Tu t'y feras sans doute des amis.

- Si tout le monde ressemble à la personne que tu as eu au téléphone, ça

047. L'ACCIDENT

ne risque pas."

Lisa regarde son mari et fronce les sourcils. "Tu sembles fatigué. Tu ne veux pas t'arrêter un moment pour te dégourdir les jambes ?"

Linden n'a pas le temps de répondre. James se penche vers eux et soupire. "Papa, quand est-ce qu'on arrive ? Je commence à avoir faim.

- Moi aussi j'ai faim", s'écrie Colleen.

"Moi aussi", renchérit Gary.

Lisa soupire et regarde son mari. "En avion, nous aurions eu une collation."

253. LE CHOC

Au "Harrington Motors", Norman a beaucoup de mal à se concentrer sur son registre de commande. Il ne cesse de regarder sa montre et de penser à Rita. Il lui tarde d'être à ce soir. Le fait de travailler seul toute la journée l'aide à réfléchir à la situation. Il aime Rita et veut se réconcilier avec elle. En y réfléchissant bien, il n'a pas été correct vis-à-vis d'elle. Elle est passée par de durs moments et il n'a fait qu'enfoncer le couteau dans la plaie. Il prépare mentalement ce qu'il compte lui dire ce soir. Il va d'abord lui dire qu'il l'aime. Ensuite, il va s'excuser et lui demander de le pardonner. Puis il lui dira qu'il compte faire le test de paternité dès demain. Et quel qu'en soit le résultat, Samuel est et a toujours été son fils.

Norman regarde une nouvelle fois sa montre. Décidément, le temps ne passe pas. Il voudrait pouvoir avancer l'heure pour être auprès de celle qu'il aime. Rita.

Le tintement de la cloche située au-dessus de la porte d'entrée retentit. Norman ferme le registre et crie : "J'arrive". Il se rend dans la boutique et sourit à Eli Carson qui vient d'entrer. "M. Carson, quelle bonne surprise.

- Bonjour Norman. Tu sembles en pleine forme, dis-moi.

- Je le suis.

- Est-ce que ça voudrait dire qu'entre toi et Rita...

047. L'ACCIDENT

- Nous allons dîner ensemble ce soir. J'espère que tout va bien se passer.
- Je l'espère aussi. Je vous considère tous les deux comme mes enfants. Rien ne me ferait plus plaisir que de vous voir heureux ensemble.
- Merci, M. Carson. Que puis-je pour vous ?
- Ma mobylette me cause du souci. Pourrais-tu aller regarder ce qu'elle a ?"

Norman et Eli sortent et Norman examine l'engin. "Quel est le problème ?

- Le problème, c'est qu'elle ne démarre plus. Je l'ai traîné jusqu'ici tant bien que mal."

Norman se redresse. "Je vois, il faut changer une pièce. Malheureusement, je n'ai pas ce genre de pièce ici. Il faut la commander à White River.

- Quand penses-tu pouvoir la réparer ?
- La pièce arrivera après-demain si je la commande encore aujourd'hui." Eli se frotte le menton, perplexe. Norman fronce les sourcils. "Quelque chose vous ennuie, M. Carson ?
- C'est que... Ne peux-tu pas me prêter une mobylette en attendant ? Maggie n'a pas le permis de conduire et cet engin lui est vraiment indispensable."

Norman secoue la tête. "Je suis désolé, M. Carson. J'ai prêté la seule mobylette que j'avais à M. Slater pour les deux prochains jours.

- Bah, ce n'est pas grave. Maggie pourra s'en passer pendant quelques jours."

Eli lui fait un signe de la main. "Tiens-moi au courant lorsqu'elle sera prête.

- Comptez sur moi, M. Carson".

Il regarde Eli partir en direction du quai. Une bouffée de tendresse le saisit soudain. Eli Carson est comme un père pour lui. Il l'a énormément aidé lorsque sa vie n'était que chaos. Il est temps de lui rendre la pareille.

Norman regarde sa montre. S'il part maintenant, il peut faire l'allée retour White River Peyton Place pour chercher la pièce de rechange. Dès demain matin, il répare la mobylette et Eli aura son véhicule avant midi.

047. L'ACCIDENT

Norman sourit. Il est temps de se bouger, maintenant. Il faudra faire vite pour être sûr de ne pas manquer le dîner de Rita. Rouler lui fera un grand bien. Il ferme la porte de "Harrington Motors" à clé en prenant soin auparavant d'appliquer la note "fermé" sur la porte. Il saute dans sa voiture et démarre.

Il quitte Peyton Place et s'engage sur la nationale. Rita occupe une nouvelle fois ses pensées. Il regarde sa montre et fronce les sourcils. Pourvu qu'il n'arrive pas en retard au dîner. Le mieux est d'accélérer.

Si un jour, Norman devait écrire ses mémoires, il écrirait un chapitre complet sur les risques des excès de vitesse et préviendrait ses lecteurs qu'un coup d'accélérateur peut ruiner toute une vie. Au détour d'un virage, Norman ne voit pas la voiture qui arrive devant lui. Celle-ci pile à fond et fait un quart de tours. Cependant, le choc est inévitable et Norman percute l'arrière du véhicule. Un fracas de ferrailles entrant en collision déchire le calme du paysage.

Il a fallu du temps à Norman pour reprendre ses esprits. Le visage contre le volant, il essaie d'abord de savoir ce qui s'est passé. Puis il lève lentement la tête. Une douleur vive lui vrille le crâne. Il regarde par le pare-brise. Une fumée monte du capot. Il sort de la voiture et constate les dégâts. Il se rend près de la voiture qu'il a percutée. La portière arrière est enfoncée. Il passe la tête à l'intérieur de la porte, dont la vitre a volé en éclat. Deux enfants d'environ huit ans et un adolescent sont inconscients. L'adolescent reprend connaissance en gémissant. Devant, le conducteur et sa passagère se remettent doucement du choc.

Norman se tourne vers eux. "Est-ce que ça va ?"

Norman ignore encore qu'il s'agit de son cousin Linden Peyton et de sa famille. Lisa se tourne vers ses enfants. Colleen reprend conscience à son tour. Cependant, le petit Gary est toujours inconscient. Une plaie sur le front tâche sa chemise de sang. Lisa panique. "Oh Mon Dieu ! Gary !"

Norman décide de prendre les choses en main. "Surtout ne bougez pas. Je vais appeler les secours."

Norman se tourne vers la route. Il fait des efforts pour ne pas paniquer. Il pense au petit garçon et à sa plaie au front. Si jamais...

Une voiture arrive. Norman se met au milieu de la route et fait des

047. L'ACCIDENT

signes au conducteur à l'aide de ses deux bras. La voiture s'arrête.

254. LE DINER REFROIDIT

Rita Harrington est assise devant la table du salon. La table est dressée, flanquée de deux chandeliers au milieu. Rita pose ses deux mains sur son menton et soupire. "Norman, mais où es-tu ?"

Elle se lève et prend pour la troisième fois en une demi-heure le combiné du téléphone. Elle compose le numéro de "Harrington Motors", mais n'obtient toujours pas de réponse.

Samuel commence à pleurer. Elle va le chercher dans sa chambre et le berce pour l'endormir. Une colère froide l'envahit. Cette fois, c'est trop. Norman a dépassé les limites de ce qu'elle pouvait supporter. Elle l'avait déjà prévenue à plusieurs reprises. Ce soir, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Rita n'en peut plus de cette vie. Elle en a assez de devoir toujours supplier Norman de parler avec elle. Elle avait pourtant pensé qu'il viendrait ce soir. Jamais elle n'aurait pu imaginer qu'il la laisse en plant. Elle s'est donnée beaucoup de mal pour que ce dîner soit une réussite. Elle avait mis le meilleur des vins au frais. Et Norman ne se donne même pas la peine de venir.

Rita soupire. Les larmes lui montent aux yeux. Comment en sommes-nous arrivés là ? Elle doit se rendre à l'évidence : le couple qu'elle formait avec Norman n'est plus. Il n'y a plus rien entre eux. Tout est fini. Rita sent un vide à l'intérieur d'elle. Doucement, elle prend une valise se trouvant au-dessus de l'armoire, empaquette quelques affaires à elle et à Samuel.

A l'hôpital de Peyton Place, Lisa et Linden Peyton sont assis sur un banc, dans un couloir. Norman est en retrait. Il ne sait toujours pas qui ils sont. En fait, il n'a pas été leur parler. Pour leur dire quoi ? Il se décide néanmoins à faire un pas vers eux.

047. L'ACCIDENT

Linden et Lisa attendent des nouvelles de leurs enfants, et plus particulièrement de Gary. Ils ont la tête baissée. Norman parvient vers eux et toussote. Linden lève la tête. Norman bredouille. "Est-ce que vous allez bien ?"

Lisa se retourne vers Norman. "Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

- Je... je voulais vous dire que je suis désolé."

Lisa lui lance un regard fatigué. "Vous rouliez trop vite. Beaucoup trop vite.

- Je sais... je n'aurais jamais pensé..."

Linden se lève. "Ecoutez, nous n'avons pas très envie de vous parler en ce moment. Tout ce qui nous préoccupe, c'est l'état de santé de nos enfants."

Norman baisse la tête. Il n'a plus rien à rajouter. Il tourne les talons et s'en va. A la réception de l'hôpital, il est interpellé par Mlle Choate. "Norman."

Il tourne un regard fatigué vers l'infirmière en chef. Celle-ci fronce les sourcils. "Vous devriez vous faire examiner par le Dr Rossi.

- Je vais bien, Mlle Choate. Je vous assure.

- Dites à Rita de prendre votre température toutes les heures, voulez-vous ?"

Norman sursaute. Rita ! Il regarde l'horloge pendue au mur. Oh mon Dieu, Rita doit m'attendre depuis des heures !

Il sort en pressant le pas. Dehors, la pluie commence à tomber. Rita doit être morte d'inquiétude. Norman a hâte de lui expliquer le pourquoi de son retard. Elle pourra aussi le rassurer sur ses inquiétudes à lui. Rita, je t'aime tant.

Il grimpe les escaliers menant à leur appartement, au-dessus du drugstore. Il utilise sa clé pour entrer. "Rita ? Rita c'est moi. Excuse-moi pour..."

Soudain, Norman s'arrête. Quelque chose ne va pas. L'appartement est trop calme. De plus, aucune lumière n'est allumée. Il fait le tour de l'appartement en scandant le nom de sa femme. Il va dans la chambre. Personne. Il regarde dans une des armoires. Elle est vide. Rita est partie.

048. A LA RECHERCHE DE RITA

048. A la recherche de Rita

Linden Peyton a perdu ses repères. Son père est mort récemment, victime d'une crise cardiaque, et l'entreprise familiale s'est effondrée. Il a perdu son emploi et le voilà maintenant sans ressource. Il se voit donc dans l'obligation d'accepter la proposition d'emploi de rédacteur en chef du "Clarion", le quotidien de Peyton Place. Pour se faire, il doit passer outre le ressentiment qu'il éprouve envers son frère, Jack, qu'il rend responsable de la mort de son père. C'est Jack qui lui a procuré cet emploi au journal. En emmenant sa famille à Peyton Place, Linden souhaite repartir du bon pied, faire le métier qu'il aime et assurer à sa famille le confort social à laquelle elle prétend. Cependant, Linden était loin de se douter que le premier contact qu'il aurait avec Peyton Place serait l'hôpital où son jeune fils de huit ans a été hospitalisé à la suite d'un accident de voiture. Un accident provoqué par Norman Harrington.

255. MAUVAIS DEPART

Linden Bruce Peyton fait les cents pas dans la salle d'attente de l'hôpital, tandis que Lisa, sa femme, est effondrée sur une chaise. Mlle Choate lui apporte une tasse de chocolat chaud, qu'elle prend machinalement. L'infirmière s'en va.

Lisa Peyton a le regard fixe. "Venir jusqu'ici a été une erreur. Je le savais depuis le début. Nous aurions dû rester à Denver."

Linden se tourne vers sa femme. "Oh, je t'en prie Lisa, ce n'est pas le

048. A LA RECHERCHE DE RITA

moment.

- Tout cela ne serait pas arrivé si nous étions restés à Denver !" insiste-t-elle

"Tu vas encore reporter toute la faute sur moi, comme d'habitude."

Lisa se lève. "Mais que font les médecins ? Ca fait des heures qu'on patiente."

Quelqu'un toussote derrière eux. Ils se retournent brusquement. L'imposant Sergent William Wilson Walker se trouve sur le pas de la porte de la salle d'attente. "Excusez-moi, je ne voudrais pas vous déranger. Je suis le Sergent Walker, de la police du comté de Peyton."

Linden tend la main au sergent. "Linden Peyton, et voici ma femme, Lisa".

Walker fait un signe de tête à Lisa, puis se retourne vers Linden. "Je suis désolé de ce qui vous est arrivé. Ce n'est pas l'accueil souhaité pour vous et votre..."

Lisa l'interrompt. "Sergent Walker, épargnez-nous vos amabilités et dites-nous ce que vous nous voulez."

Linden regarde sa femme. "Lisa !"

Walker fait un pas en avant. "Il me semble que vous n'avez pas fait de constat d'accident.

- Effectivement, Sergent. Ma femme et moi étions trop bouleversés. L'urgence était de s'occuper de nos enfants.

- Je comprends. Je suis simplement venu vous dire que je suis à votre disposition pour vous aider. Je connais bien la personne qui est à l'origine de l'accident.

- Nous comptons porter plainte contre lui", affirme Lisa.

Linden regarde sa femme, visiblement surpris. "Lisa !"

Walker toussote. "Apparemment, vous ne savez pas de qui il s'agit."

Lisa secoue la tête. "Je me fiche de savoir qui il est. Cet accident est de sa faute.

- Mme Peyton, le garçon qui a percuté votre voiture est le petit-fils de votre oncle, Martin Peyton."

Lisa regarde le sergent, d'un air de défi. "Et alors ? Etait-ce une raison pour lui de rouler si vite ?"

Linden s'offusque. "Lisa, il fait partie de la famille. On ne peut pas

048. A LA RECHERCHE DE RITA

l'attaquer.

- Linden, il roulait trop vite. La prochaine fois, il risque de tuer quelqu'un.

- Mme Peyton", reprend le Sergent Walker, "Je connais bien Norman Harrington. C'est un brave garçon.

- Ça n'excuse en rien ce qu'il a fait.

- M. et Mme Peyton..."

Le couple se tourne vers le Dr Michael Rossi, qui entre dans la salle d'attente. La petite Colleen se faufile devant lui et court vers sa mère. "Maman !"

Lisa prend Colleen dans ses bras et l'embrasse. James arrive à son tour. Linden l'embrasse. Lisa s'aperçoit alors que le jumeau de Colleen n'est pas là. Elle lève la tête vers Mike.

Celui-ci prend la parole. "Je suis le Dr Michael Rossi, chef du personnel de cet hôpital.

- Docteur, comment va Gary ? Ou est-il ?" implore Lisa.

"Gary souffre de quelques contusions. Ce n'est pas bien grave, mais je préfère qu'il passe la nuit à l'hôpital."

Linden s'avance. "Peut-on le voir ?"

Mike sourit. "Oui, bien sûr."

La famille Peyton quitte la salle d'attente. Avant de franchir la porte, Lisa se retourne vers le sergent Walker. "Nous reprendrons cette conversation, Sergent. Je n'en resterai pas là."

Puis elle s'en va. Walker soupire. Mike le regarde, sans comprendre. "Un problème ?"

- Je crois que l'arrivée de la famille Peyton risque de compliquer bien des choses à Peyton Place."

256. MAIS OU EST DONC PASSEE RITA ?

LE LENDEMAIN MATIN

"Où est-elle ?"

048. A LA RECHERCHE DE RITA

Surprise, Ada lève la tête de son journal et voit Norman entrer en trombe dans la Taverne. "Bonjour, Norman, je vais bien merci. Et toi ?

- Où est Rita ?

- Quoi ?

- Ada, je sais très bien qu'elle est ici. Je veux lui parler.

- Mais enfin Norman, de quoi parles-tu ?

- Ada, je vous en prie, laissez-moi lui parler. Tout ça n'est qu'un malentendu.

- Norman, ça suffit ! Assieds-toi et explique-moi ce qui ne va pas !

- Vous voulez dire qu'elle n'est pas ici ?

- Rita ? Mais non, pourquoi devrait-elle être ici ? Norman, que se passe-t-il ?

- Rita et moi devions dîner en tête-à-tête à la maison hier soir. Nous espérions tous les deux une réconciliation.

- Et ?...

- En voulant me rendre à White River, dans l'après-midi, j'ai eu un accident avec la voiture.

- Oh mon Dieu, Norman, rien de grave ?

- J'ai percuté la voiture d'une famille. Je me suis occupé d'elle. Ce qui fait que je suis arrivé en retard à la maison hier soir."

Norman prend une profonde inspiration. "Ada, Rita est partie. Elle est partie avec Samuel. Elle a pris toutes ses affaires."

Ada blêmit. "Ce... ce n'est pas possible. Elle m'aurait prévenue, voyons. Elle ne doit pas être bien loin.

- Ada, vous êtes vraiment sûre...

- ... Evidemment. Écoute-moi bien. Nous allons la retrouver. Je ferme la Taverne et je vais aller voir au Colonial, elle a peut-être prit une chambre là-bas. Quant à toi, tu devrais aller voir le Dr Rossi, Rita commence son travail à son cabinet dans moins d'une heure."

257. LES REPROCHES

Saisit par une soudaine appréhension, Linden Peyton frappe à la porte

048. A LA RECHERCHE DE RITA

du manoir. Une femme d'un certain âge, l'air fatigué, lui ouvre. "Oui ?

- Je voudrai parler à M. Jack Peyton, s'il vous plaît."

A la grande surprise de Linden, Mary referme la porte. Elle se dirige vers le salon où Jack Peyton lit le Clarion. "Quelqu'un vous demande, Monsieur.

- Qui ?"

Mary hausse les épaules. "Sais pas."

"Mary, si quelqu'un frappe à la porte de ce manoir, c'est qu'effectivement il veut me voir puisque je suis le propriétaire de cette maison. Il serait judicieux, la prochaine fois que quelqu'un frappe à la porte, de lui demander à qui vous avez l'honneur. Ce serait plus simple. Et puis, ça fait partie de votre boulot, non ?

- Je ne crois pas, non. Mon boulot, c'est de garder cette maison propre."

Mary hausse à nouveau les épaules et retourne dans sa cuisine.

Jack se lève et se dirige vers la porte, qu'il ouvre. Il est surpris de voir Linden.

"LB, qu'est-ce qui t'amène ici ?

- Tout le monde m'appelle Linden, maintenant. LB, c'était quand on était gamin."

Jack sourit. "Et on en a fait des bêtises ensemble. Mais ne reste pas là, entre."

Linden suit Jack au salon. "Je te sers un verre ?

- Un scotch me ferait le plus grand bien."

Jack hausse les sourcils. "Vraiment ? Tu m'étonnes, petit frère. Tu n'as pas l'habitude de boire.

- Jack, le fait que tu m'appelles petit frère me met un peu mal à l'aise. Nous ne sommes pas frères, mais cousins, n'oublie pas."

Jack tend le verre à Linden. "Pendant toutes ces années, j'ai cru que tu étais mon frère et cette idée me plaisait. Je t'ai toujours connu comme mon frère et rien n'y changera.

- Pourtant, tu n'as pas toujours considéré Bruce comme ton père, n'est-ce pas ? Sans quoi tu ne l'aurais pas lâchement abandonné en laissant mourir son entreprise, et lui par la même.

- Linden, si tu es venu ici pour me faire des reproches, tu aurais pu utiliser le téléphone, cela t'aurait coûté moins cher.

048. A LA RECHERCHE DE RITA

- J'ai appelé ici il y a quelques jours. Une femme un peu bizarre m'a répondu que tu n'étais pas là.

- Le mot bizarre est tout à fait approprié pour décrire Mary. J'étais en voyage, effectivement. Mary ne m'a pas parlé de ton appel, ce qui ne m'étonne pas. Alors, que puis-je faire pour toi ?

- Tu m'avais parlé d'un poste de rédacteur en chef du quotidien de la ville. Je suis venu voir si la place est toujours libre."

Jack affiche un grand sourire. "Bien sûr qu'elle est toujours libre. En fait, j'ai rendez-vous demain matin avec Jerry pour signer le rachat du journal.

- Très bien. Je commence donc demain.

- Parfait. Au fait, où sont Lisa et les enfants ?

- A l'hôpital."

Jack repose son verre et regarde Linden, surpris. "Comment ça à l'hôpital ?

- C'est une longue histoire, Jack. Et je n'ai pas envie d'en parler.

- Mais ils vont bien ?

- Oui, pas d'inquiétude à avoir. Gary a subi un léger traumatisme et doit sortir aujourd'hui.

- Je vais demander à Mary de préparer les chambres ?

- Non, Jack. Lisa et moi avons décidé de prendre deux chambres à l'hôtel Colonial.

- Mais pourquoi, il y a plus de place ici qu'il n'en faut. Ce serait dommage. Venez donc habiter ici.

- Ecoute, Jack. Tu m'as offert ce poste de rédacteur en chef et j'apprécie vraiment ce geste.

- Mais ?...

- Mais quelque part, au fond de moi, je n'oublie pas ce que tu as fait à mon père. Vivre dans la même maison que toi me serais insupportable.

- Ça a le mérite d'être franc. LB, je sais que tu penses que j'ai mal agit. Cependant, il faut te mettre à ma place. J'espère qu'un jour tu arriveras à comprendre et qu'on pourra vivre en harmonie, toi, moi et toute ta famille".

048. A LA RECHERCHE DE RITA

258. ANGOISSE

"Bonjour, je suis venue voir si tu avais le temps de déjeuner avec moi au Cider Barrel. J'ai très envie d'une crêpe et d'un bon verre de cidre."

Betty Anderson entre dans le bureau de Steven Cord avec entrain.

Celui-ci lève la tête en souriant. "Te voilà de bien bonne humeur aujourd'hui. Où est ta mère ?

- A Boston pour la journée. Elle avait des choses à régler."

Steven se lève. "Une crêpe et un verre de cidre. Voilà un repas fort peu équilibré pour un déjeuner, tu ne trouves pas ?"

Betty s'approche de lui et l'embrasse sur la joue. "Mais je suis une fille qui n'est pas équilibrée. C'est pour ça que tu m'aimes, non ?

- Je dois dire que ton petit grain de folie m'attire autant qu'il m'inspire."

Steven dépose un baiser sur le cou de Betty. "On peut peut-être se passer de déjeuner ce midi. Je te propose un repas sans aliment, mais bien plus nourrissant."

Betty rit. "Steven, tu n'as pas honte ?

- Ta mère n'est pas à la maison, c'est peut-être le moment de..."

Quelqu'un frappe à la porte. Steven soupire. "Entrez."

Steven et Betty sont surpris de voir Norman Harrington entrer précipitamment dans le bureau.

Betty dévisage le jeune homme. "Norman, mais que se passe-t-il ?"

Norman ne répond pas à Betty et s'adresse à Steven. "Steven, j'ai besoin de ton aide. Je ne sais plus quoi faire..."

- J'ai appris pour l'accident... Tu as besoin..."

Norman l'interrompt. "Ce n'est pas ça. Je me fiche pas mal de cet accident.

- Alors qui a-t-il ? Si tu viens me voir, c'est que quelque chose de grave s'est produit. Dis-moi ce que c'est.

- Rita a disparu."

Betty ouvre de grands yeux. "Quoi ?

- Rita et Samuel sont partis". Norman commence à pleurer.

Steven prend les choses en main. "Norm, commence par t'asseoir et raconte-moi calmement ce qui s'est passé."

Betty se rend à la cafetière et sert un gobelet de café à Norman. Il prend

048. A LA RECHERCHE DE RITA

la boisson avec gratitude. Puis il commence son récit. "Rita et moi avions quelques problèmes de couple, vous devez le savoir. Cependant, nous étions sur le point de nous réconcilier. Nous devions dîner ensemble, mais j'ai eu cet accident. Je n'ai pas pu prévenir Rita et elle a dû penser que je lui posais un lapin. Elle est partie avec Samuel.

- Elle ne doit pas être bien loin.

- Steven, je suis allée voir Ada, elle ne l'a pas vue. Elle n'est pas allée à son travail au cabinet du Dr Rossi. Elle n'a pas pris de chambre à l'hôtel, Ada a vérifié. Et maintenant, elle doit être au courant pour l'accident. Or, je n'ai pas de nouvelles d'elle. Elle a disparu dans la nature. Steven, je suis très inquiet... aide moi, je t'en prie."

259. LES ETATS D'AMES DE LISA

"Linden, tu n'y penses pas ?!" Dans la chambre d'hôpital du petit Gary, Lisa regarde son mari sans comprendre. La stupeur se lit sur le visage de la jeune femme.

"Maman, regarde ce que m'a donné James." Gary est assis sur son lit d'hôpital, un bandeau autour de la tête. Il brandit une bande dessinée. "C'est le tout premier numéro de Spiderman. Je lui ai demandé plein de fois, il n'a jamais voulu me le donner."

Lisa se détourne de son mari et s'approche de son fils. "Vraiment ? Alors, j'espère que tu as dit merci à ton grand frère.

- Oui.

- Je te suggère de le mettre bien à l'abri dans ta valise. Nous allons bientôt partir."

Le Dr Michael Rossi entre dans la chambre. "Alors, comment se porte notre petit malade ?

- Je suis pas malade", s'écrie Gary.

Mike sourit et va examiner l'enfant. "Non, bien sûr que non. Tu es un grand garçon."

Mike se tourne vers les parents. "Je vais signer l'acte de sortie. Vous pourrez partir d'ici cinq minutes. N'oubliez pas de passer par le bureau

048. A LA RECHERCHE DE RITA

des renseignements, Mlle Choate doit vous faire signer un papier."

Lisa sourit. "Merci, docteur."

Mike s'avance vers elle en toussotant. "Hmm... Mme Peyton, au sujet de Norman..."

Lisa est sur la défensive. "Quoi ?

- C'est un brave garçon. Il est passé par des périodes très difficiles ces derniers temps.

- Vraiment ? Et par quoi croyez-vous que nous sommes passés, nous ? Votre Norman, votre brave garçon, comme vous dites, a mis la vie de ma famille en danger en roulant trop vite. Il doit payer.

- Vous avez donc toujours l'intention de porter plainte contre lui ?

- Oui. Pour homicide involontaire."

Linden se redresse. "Lisa, je croyais qu'on s'était mis d'accord pour..."

Lisa interrompt son mari et regarde le Dr Rossi. "Vous voulez bien nous excuser un instant ?"

Le Dr Rossi sort de la chambre. Gary est plongé dans l'univers de Spiderman.

A l'autre bout de la pièce, Linden regarde sa femme. "Lisa, je croyais qu'on s'était mis d'accord pour ne pas poursuivre Harrington.

- On s'était mis d'accord aussi pour aller vivre à l'hôtel le temps de trouver une maison. Et maintenant, tu me dis que tu songes à aller vivre au manoir, avec Jack. Alors j'ai le droit de changer d'avis moi aussi. Norman Harrington doit être puni. Il faut que cet accident lui serve de leçon, sans quoi il risque de recommencer et cela pourrait être pire.

- Norman fait partie de la famille."

Lisa lève les bras au ciel. "La famille ! Parlons-en de la famille ! Une famille totalement déchirée par la faute de deux frères qui se sont haïs toute leur vie ! Elle est belle, cette famille ! Et maintenant, tu viens m'annoncer que tu veux aller vivre au manoir avec l'homme qui est responsable de la mort de ton père ! Linden, je t'avoue que parfois, j'ai du mal à te suivre.

- Jack nous l'a proposé. Je crois qu'il est sincère cette fois. Il veut vraiment que la famille soit réunie.

- Voyons, Linden, ouvre les yeux, Jack n'a jamais rien fait gratuitement.

- Lisa, il y a autre chose...

048. A LA RECHERCHE DE RITA

- Quoi ?

- J'ai fait les comptes. L'hôtel revient très cher. Nous n'arriverons pas à nous en sortir. Il faut qu'on accepte la proposition de Jack, jusqu'à ce qu'on ait trouvé une maison à nous. Nous n'avons pas le choix.

- Tu aurais pu prévoir ça avant. Mais comme toujours, tu fonces la tête la première sur une proposition et tu ne réfléchis qu'après.

- Lisa, ça ne sera pas long, juste le temps de trouver une maison en location."

Lisa soupire. "Si j'ai bien compris, je n'ai pas le choix, n'est-ce pas ?

- Ça ne sera pas long, je te le promets."

260. "JACK CITY"

Paula Dixon rentre chez elle. Elle vient de terminer son service. Elle soupire tout en posant ses clés de voiture sur la table. Elle enlève sa coiffe d'infirmière et laisse tomber ses longs cheveux blonds en cascade. Quelqu'un frappe à la porte. Avant qu'elle n'ait le temps de répondre, la porte s'ouvre et David Bullock passe la tête à l'intérieur de l'appartement. "Je peux entrer ?

- Bien sûr.

- J'étais en train de me faire réchauffer une pizza quand je t'ai vu rentrer. J'ai pensé que tu n'avais pas eu le temps de prendre ton déjeuner. Veux-tu partager ma pizza ?

- C'est gentil à toi, David, mais je n'ai vraiment pas faim."

David fronce les sourcils. "Des problèmes ?

- On peut dire ça, oui.

- Si je peux faire quelque chose pour toi...

- Il s'agit d'une amie à moi. Elle a disparu.

-Disparue ?

- Oui. Elle a pris son enfant avec elle et elle est partie hier soir. Elle n'a plus donné de nouvelles.

- Je pense que tu t'inquiètes pour rien. Il s'agit sans doute d'une petite querelle familiale. Elle est partie quelque part faire le point et une fois

048. A LA RECHERCHE DE RITA

qu'elle se rendra compte que son mari lui manque, elle reviendra.

- Oui, le seul problème, c'est que ça ne ressemble pas à Rita.

- Que veux-tu dire ?

- Il est probable qu'elle soit partie à cause de son mari. Ils avaient des problèmes. Mais elle n'aurait pas quitté la ville. Elle se serait réfugiée soit chez sa mère, soit chez moi, soit chez le Dr Rossi.

- Allons, je suis sûr que ce n'est rien. Ton amie reviendra demain sans doute. Et puis, si jamais elle ne revient pas, je ferai un article sur elle dans le Clarion. Je ferai un appel à témoin s'il le faut."

Paula sourit faiblement. "C'est gentil. Tu as probablement raison, Rita va réapparaître bientôt.

- Bien, j'espère maintenant que tu as assez faim pour manger un morceau de pizza."

LE LENDEMAIN

Jack Peyton se tient debout devant un gigantesque terre-plein. Des grues s'étendent à perte de vue. Jack se trouve à côté de sa limousine. Il contemple le terre-plein et prend une profonde inspiration. Une voiture arrive. Steven Cord et Betty Anderson descendent de la voiture et vont rejoindre Jack.

Steven fronce les sourcils. "Jack, qu'est-ce que tu veux ?

- Merci d'être venus, les amis. J'avais peur en ne vous voyant pas arriver.

- Pourquoi Diable nous as-tu fait venir ici ?

- Pour vous montrer ceci." Jack pointe son doigt sur le terre-plein juché de grues.

Steven s'anime. "Jack, je n'ai pas de temps à perdre. Si tu m'as fait venir pour me montrer un tas de terre, je repars tout de suite. Je n'aime pas qu'on se moque de moi.

- Je voulais de visu vous montrer mes projets. Tout le monde pense que le brave Jack Peyton se tourne les pouces et se dore au frileux soleil de

048. A LA RECHERCHE DE RITA

la Nouvelle Angleterre. Et bien pas du tout.

- Jack, arrête de tourner autour du pot. Dis-nous pourquoi nous sommes ici, qu'on en finisse.

- Je vous présente le futur complexe urbain de Peyton Place.

- Quoi ?", fait Betty.

"Et oui, mes amis. Je vous présente l'endroit où va s'ériger "Peyton Center". La construction démarre aujourd'hui."

Steven blêmit. "C'est une plaisanterie !

- Pas du tout." Jack se baisse et ramasse une pelle. "Mon cher neveu, voudrais-tu avoir l'honneur de donner le premier coup de pelle ?

- Jack, qu'est-ce que tu comptes faire ?

- Construire un complexe touristique et un centre commercial dans un premier temps. Un peu plus loin, il y aura un complexe industriel et quelques logements de fonction de grand standing.

- Tu ne vas pas faire ça ?", lui dit Betty.

"Pourquoi pas ? Ça ne te fait pas plaisir ? Vous, les habitants de Peyton Place, êtes vraiment bizarres. Vous n'arrêtez pas de vous plaindre que cette ville se meurt. Vous me demandez de faire quelque chose pour la faire revivre, et maintenant que je m'y mets, vous n'êtes pas contents.

- Nous t'avons demandé de reprendre la Fabrique Peyton, pas de créer "Jack City"."

Jack sourit. "Jack City, ça me plaît bien comme nom.

- Jack, tu vas dénaturer Peyton Place en créant ces complexes.

- Peyton Center se trouvera éloigné du cœur de la ville. Je ne vois pas ce que je peux dénaturer. Ensuite, sachez que j'ai l'intention de rouvrir la Fabrique Peyton dans les prochains jours. Vous aurez toutes les explications nécessaires dans la prochaine édition du "Nouveau Clarion". Le journal fait peau neuve et sera dorénavant dirigé par mon frère Linden."

Steven est en colère. Il pointe un index sur Jack. "Je vois où tu veux en venir, Jack. Tu veux devenir le maître de Peyton Place. Tu veux tout t'approprier, tout diriger et ramasser tous les bénéfices. Tu veux que le monde soit à ta botte. Et bien je vais m'arranger pour que ça n'arrive pas.

- Tu me déçois, Steven. Oui, vraiment. Je pensais que toi et Betty seriez

048. A LA RECHERCHE DE RITA

les premiers à saluer le fait que cette ville va connaître une croissance économique incomparable."

Betty repousse une mèche de cheveux. "Jack, avec l'arrivée des touristes et des industriels, notre petite ville va perdre tout son charme."

Steven regarde Jack d'un air dédaigneux. "Inutile d'essayer de raisonner ce chacal, je connais ses intentions et je ne le laisserai pas faire.

- Neveu, voyons, garde ton calme.

- Allez viens, Betty, nous n'avons plus rien à faire ici."

Steven prend Betty par la main et s'apprête à partir quand Jack dit. "Ah, j'allais oublier l'essentiel."

Steven se retourne. "Quoi encore ?

- J'ai une surprise pour toi, Steven.

- Alors fais-moi plaisir, et garde là.

- Tu aurais tort de t'en aller sans savoir de quoi il s'agit.

- Jack, fiches-nous la paix."

Betty soupire. "Laisse-le nous montrer sa surprise. Après on s'en ira."

Jack sourit. "Parfait. Steven, je crois que tu vas apprécier ce que j'ai à te montrer. Viens."

Steven et Betty rejoignent Jack devant la limousine. La vitre arrière se baisse doucement et laisse apparaître Hannah Cord, qui sourit. "Bonjour Steven. J'espère que tu apprécies la surprise."

Betty ouvre de grands yeux. L'angoisse la saisit. Elle a le sentiment qu'aujourd'hui marque le début d'une série de catastrophes inévitables. C'est tout son monde qui s'écroule.

049. OU S'EN VONT LES POUPEES ?

049. Où s'en vont les poupées ?

Les choses ont changé à Peyton Place. Le manoir jadis occupé par la famille Harrington est dorénavant habité par la famille Peyton, fraîchement débarquée de Denver. Jack Peyton, l'héritier de la fortune de la famille emploie son énergie à construire un gigantesque centre commercial, touristique et industriel à seule fin d'accroître sa puissance et de diriger la ville de main de maître. Oui, les choses ont décidément bien changé à Peyton Place. Le spectre d'Allison Mackenzie refait surface depuis la disparition de Rita Harrington et de son enfant Samuel, une semaine plus tôt, laissant Norman Harrington, son mari, en proie au désespoir le plus total.

261. NORMAN DEVASTE

Norman Harrington est dans son appartement, affalé sur le canapé, une bouteille de whisky à la main.

Il porte une barbe de plusieurs jours. Le regard fixé sur un point invisible, il tient une feuille de papier dans la main.

Quelqu'un frappe à la porte. Celle-ci, n'étant pas fermée à clé, s'ouvre doucement. "Norman ?"

Aucune réponse. La porte s'ouvre complètement et Eli Carson entre dans l'appartement. Il aperçoit Norman et s'approche de lui. "Norman, tout le monde s'inquiète pour toi. Ca fait une semaine que le garage est

049. OU S'EN VONT LES POUPEES ?

fermé."

Eli essaie de lui prendre la bouteille de whisky de la main. Mais Norman la tient fermement. "Laissez-moi !", crie-t-il.

"Pas question, je ne te laisserai pas te détruire."

Norman le regarde. Ses yeux sont injectés de sang. "J'ai tout perdu, Eli. Il ne me reste plus que ça."

Il montre la bouteille et la porte à ses lèvres.

Eli fronce les sourcils. "Norman, ressaisis-toi, bon sang. Regarde dans quel état tu es.

- Qu'est-ce que ça peut vous faire ?", crache Norman.

"Norm, je considère Rita comme ma propre petite fille. Mais je ne veux pas baisser les bras. Je garde l'espoir qu'on la retrouve, elle et Sam. J'en suis sûr.

- Ouais, c'est ça. Comme Allison Mackenzie. Elle a disparu et plus personne n'a jamais entendu parler d'elle. C'est la même chose avec Rita et Sam. Cette ville est maudite, Eli. Elle est maudite. Et je suis maudit.

- Norman, arrête de te lamenter...

- ... vous ne comprenez pas, Eli. Tout cela est ma faute. Entièrement ma faute. Si j'avais été moins égoïste, si j'avais compris Rita, si je l'avais épaulée lorsqu'elle en avait le plus besoin, rien de cela ne serait arrivé. Je ne peux m'en prendre qu'à moi.

- C'est faux, Norman. Il faut te ressaisir, chercher Rita. Savoir ce qui lui est arrivé. Tu ne seras jamais en paix avec toi-même si tu ne le fais pas." Eli aperçoit seulement maintenant le papier que tient Norman dans sa main. "Qu'est-ce que c'est.

- Encore un mot doux de ma chère famille.", ironise Norman.

Eli prend le papier et n'en croit pas ses yeux.

Norman soupire. "Et oui, Eli. Linden et Lisa Peyton engagent des poursuites contre moi à la suite de l'accident de voiture. C'est ironique, n'est-ce pas. A cause de cet accident, j'ai perdu Rita et Sam, et comme si ça ne suffisait pas, je vais sans doute me retrouver en prison. Elle est belle, la vie, non ?"

049. OU S'EN VONT LES POUPEES ?

262. A BOUT DE NERFS

Betty Anderson est dans sa cuisine. Elle termine la vaisselle. On la sent nerveuse, très nerveuse même. Son expression dépeint l'angoisse et la colère. Ses gestes sont saccadés. Soudain, elle laisse malencontreusement tomber le plat qu'elle était en train d'essuyer. Le vacarme pousse Steven Cord à venir dans la cuisine. "Betty, que se passe-t-il ?"

Betty s'abaisse pour ramasser le plat cassé. Elle pousse un juron lorsqu'elle s'entaille la paume de la main. Du sang coule. Steven se précipite. "Laisse-moi faire.

- Ce n'est rien, Steven. Je suis maladroite, voilà tout.
- Assis-toi, je vais te nettoyer la plaie avant qu'elle ne s'infecte.
- Ce n'est pas grave, je t'assure."

Steven va chercher la trousse de secours et s'emploie à nettoyer la petite entaille. "Attention, ça risque de piquer un peu."

Betty sursaute lorsque Steven applique le coton imbibé sur sa paume. Steven la regarde en souriant. "Ça va aller. Je vais ramasser les morceaux.

- Je suis désolée Steven, quelle maladroite je fais.
- Tu n'as jamais été aussi maladroite auparavant.
- Que veux-tu dire ?
- Je veux dire que depuis quelques jours, tu sembles être constamment sur les nerfs. Que se passe-t-il ?
- C'est le fait que Maman ait décidée de repartir vivre à New York. Elle me manque déjà.
- C'est bizarre, mais je dirais plutôt que c'est depuis qu'Hannah est revenue en ville."

Betty se redresse. Tous les membres de son corps se contractent et Steven s'en rend compte. Elle le regarde. "Non, je t'assure, le départ de maman m'a causé un choc.

- Voyons, Betty, je sais que tu n'aimes pas Hannah, et que tu ne l'as jamais aimé, mais ce n'est pas une raison pour te mettre dans un tel état.
- Hannah Cord m'importe peu.
- Vraiment ? Alors pourquoi es-tu partie si précipitamment lorsqu'on l'a

049. OU S'EN VONT LES POUPEES ?

vue dans la limousine ? Et pourquoi refuses-tu de la voir maintenant ?

- Steven, elle t'a fait beaucoup de mal, ne l'oublies pas. Je ne veux plus qu'elle t'en fasse. Je sais que tu désirais la voir afin qu'elle t'aide à récupérer la fortune de Martin Peyton. Mais tu vois bien qu'elle a choisi son camp. Elle habite avec Jack et sa famille au Manoir. Elle ne représente plus rien pour toi. Inutile de vouloir la rencontrer à présent.

- Pourtant, il y a des questions qui restent sans réponse.

- Oublies-les ces questions. Ne pensons qu'à nous et à notre bonheur. Je ne veux pas qu'Hannah entrave ce bonheur.

- Pourquoi devrait-elle faire une chose pareille ?

- Steven, c'est une femme dangereuse. Je suis sûre que son seul but est de nous séparer."

Steven rit. "Je ne vois pas comment elle pourrait s'y prendre. Nous nous aimons, c'est tout ce qui compte.

- Justement, marions-nous !

- Betty, nous avons déjà pris la décision de le faire.

- Ce que je veux dire, c'est : marions-nous tout de suite.

- Tu es sérieuse ?

- Le décès de Rodney a été prononcé voici peu. Rien ne nous empêche d'aller voir un juge de paix et de nous marier.

- Betty, tu m'as toujours dit vouloir faire un grand mariage.

- Je sais, mais nous vivons sous le même toit et les gens commencent à jaser, surtout depuis que Maman n'est plus là pour nous chaperonner. Steven, je ne veux plus attendre. Marions-nous ce week end".

Steven la prend dans ses bras. "C'est entendu. Ce sera ce weekend."

263. UNE VISITE AU CLARION

"David, où en es-tu avec l'article sur l'ouverture de la Fabrique Peyton ?". Linden Peyton entre dans le bureau de rédaction précipitamment.

David lève la tête de sa machine à écrire et sourit. "Je viens juste de le terminer, Mr Peyton.

049. OU S'EN VONT LES POUPEES ?

- Parfait, je vais le lire. On pourra le mettre sous presse et le publier dans l'édition de demain."

Linden s'apprête à rentrer dans son bureau, mais avant, il se retourne vers David et lui sourit. "Sais-tu qu'on a doublé le nombre de nouveaux abonnés en l'espace d'une semaine ?

- C'est sans aucun doute grâce à la réouverture de la Fabrique. Beaucoup d'ouvriers sont revenus à Peyton Place.

- David, je suis vraiment content du boulot que tu fais."

David sourit. "Merci, Mr Peyton."

Linden s'apprête à ouvrir la porte de son bureau une deuxième fois, mais il est à nouveau stoppé par la porte d'entrée qui s'ouvre. Eli Carson entre et regarde autour de lui en sifflant. Linden s'approche de lui. "Bonjour. Mr Carson, c'est ça ?

- Oui. Dis-donc, le bureau rédactionnel du Clarion a bien changé.

- Nous avons refait les bureaux. Vous venez sans doute pour passer une annonce publicitaire pour le magasin général.

- Pas vraiment, non. Vous savez, le magasin général n'a pas besoin de publicité. Si on veut faire une tarte aux pommes, on vient acheter les pommes et les autres ingrédients chez moi. Non, en fait, je suis venu vous parler en privé."

Linden toussote. "Je n'ai pas beaucoup le temps, mais... entrez dans mon bureau."

Il laisse passer Eli et ferme la porte derrière lui. "Asseyez-vous.

- Je préfère rester debout. Ça a l'air de bien marcher pour vous.

- Oui, les ventes ont doublé depuis peu.

- Je dois dire que le magasin reprend vie aussi, depuis que la Fabrique Peyton a rouvert. Cependant, j'espère que votre frère....

- ... Mon cousin. Jack est mon cousin.

- Oui, c'est vrai. J'espère que votre cousin ne va aller trop loin avec ce "Peyton Center", il serait dommage de dénaturer notre petite ville.

- Mr Carson, si vous avez des problèmes à ce sujet, c'est à lui qu'il faut s'adresser, pas à moi.

- Non, ce n'est pas pour ça que je suis ici. Je suis venu vous parler de Norman Harrington."

Le sourire de Linden s'efface. "Qui a-t-il avec lui ?

049. OU S'EN VONT LES POUPEES ?

- Vous êtes de la même famille, n'est-ce pas ?
 - Vous le savez très bien.
 - Alors pourquoi s'acharner contre lui ? Sa femme et son fils ont disparu. On ne sait pas où ils sont. Vous croyez qu'il ne souffre pas suffisamment ?
 - Mr Carson, cela n'a rien à voir avec l'accident.
 - La compréhension est une valeur qui se perd, Mr Peyton. Norman est dans un état pitoyable depuis le départ de Rita. Il n'aura même pas la force de se battre s'il doit être assigné en justice.
 - Je suis désolé pour lui, vraiment.
 - Non, vous ne l'êtes pas. Sinon vous auriez laissé tomber ces stupides poursuites judiciaires contre lui.
 - Mr Carson, je ne crois pas que cela vous regarde."
- Eli frappe du poing sur la table, faisant sursauter Linden. "Bien sûr que si, ça me regarde. Je considère Norman comme un membre de ma famille, et je ne supporterai pas qu'on lui fasse du mal. Je me battraï bec et ongles contre ceux qui essaient de lui nuire. Alors si vous êtes prêt à livrer bataille, vous allez me trouver sur votre chemin."
- Eli se lève et s'en va en claquant la porte du bureau.

264. OU S'EN VONT LES POUPEES ?

Ada Jacks est debout dans la chambre de sa fille, celle qu'elle occupait avant de se marier avec Norman. Elle parcourt la pièce, remplie de souvenirs. Le lit, avec la poupée préférée de Rita, Miss Butterfly, qui trône entre les deux oreillers.

Tant de souvenirs remontent à la mémoire d'Ada. Elle se souvient d'un jour, en particulier.

Rita a six ans. Des bouclettes blondes entourent son visage poupon. Elle pleure de toute son âme, de grosses gouttes dégoulinent de ses joues, qu'elle efface avec la manche de sa chemise. Ada entre dans la chambre. "Et bien, mon cœur, que se passe-t-il ?"

049. OU S'EN VONT LES POUPEES ?

Rita hoquette. "Ma... C'est Miss Butterfly."

Ada vient s'asseoir auprès de l'enfant. "Qu'y a-t-il avec Miss Butterfly ?"

"Elle... est... malade."

"Voyons cela..."

Ada prend la poupée de chiffon dans ses mains. L'œil droit de la poupée ne tient plus qu'à un fil. Ada sourit. "Ce n'est pas bien grave, chérie. Je vais lui recoudre son œil et elle ira de nouveau bien."

"C'est vrai ?"

"Bien sûr, donne-moi une heure et Miss Butterfly sera à nouveau comme avant."

"Elle n'aura pas besoin d'aller à l'hôpital, alors ?"

Ada sourit devant l'innocente naïveté de l'enfant. "Non, ce ne sera pas nécessaire."

"Oh, Maman, j'avais tellement peur de la perdre..."

Ada enlace Rita. "Miss Butterfly restera avec toi tant que tu le voudras, ma chérie."

"Maman ?"

"Oui ?"

"Où s'en vont les poupées quand elles meurent ?"

Ada est bien embêtée pour répondre, d'autant plus que la mort ne devrait pas faire partie du vocabulaire d'une petite fille. Elle s'entend répondre : "Les poupées ne meurent jamais, ma chérie."

Seule dans la pièce vide, Ada saisit Miss Butterfly et la serre contre son cœur tout en pleurant à chaudes larmes.

"Ada ?"

Ada essuie ses larmes et se tourne vers Paula Dixon, qui se trouve dans l'encadrement de la porte. "Paula, je ne t'ai pas entendu arriver.

- Je... je peux repasser...

- Non, non... " Ada repose la poupée. "J'étais en train de penser que Miss Butterfly doit se sentir bien seule depuis de nombreuses années.

- Ada, vous vous faites du mal en restant seule dans la chambre de Rita. Ce n'est pas ce qui va la faire revenir.

- Tu as sans doute raison, Paula. Mais là je n'ai pas la force de faire autre chose que de me rappeler d'elle.

049. OU S'EN VONT LES POUPEES ?

- David est en bas, à la Taverne. Il veut vous montrer la prochaine édition du Clarion."

Ada renifle. "Allons-y."

David les attend en bas. La Taverne est fermée depuis la disparition de Rita. Ce qui fait que toutes les chaises sont sur la table. David, lui, est au comptoir.

Ada et Paula entrent dans la pièce. David se lève de son tabouret. "Mme Jacks.

- David, il paraît que tu veux me montrer l'édition du prochain Clarion.

- Oui, Paula et moi avons pensé qu'on pourrait faire quelque chose pour tenter de retrouver votre fille. Alors, avec l'accord de Mr Peyton, voilà ce que ça donne."

Il montre la page deux du Clarion. Toute la page est consacrée à Rita, avec une photo d'elle, une description et un numéro de téléphone à appelé si quelqu'un a des renseignements."

Ada est émue. "Vous... vous avez ça. Merci.

- C'est normal. Rita est l'amie de Paula. On finira par la retrouver, Mme Jacks.

- Merci David.

- Bien, je dois retourner au Clarion si je veux boucler mon prochain article."

David s'en va. Ada se tourne vers Paula. "Il est formidable, ce garçon.

- Il ressemble beaucoup à son frère.

- C'est un fait.

- Ada... ?

- Oui ?

- Norman ne va pas très bien, vous savez.

- Que puis-je y faire ?

- Il se sent affreusement responsable de la disparition de Rita.

- Et tu veux que j'aille lui parler ?

- Ça pourrait lui faire du bien. Vous êtes une femme forte, Ada. Vous pourrez lui insuffler un peu de force.

- Très bien, Paula. Je le ferai. Maintenant, j'aimerais être un peu seule, d'accord.

- De toute façon, j'ai mon service à prendre. Je vous appelle tout à

049. OU S'EN VONT LES POUPEES ?

l'heure.

- C'est gentil, merci."

Paula s'en va. Ada est seule derrière son comptoir. Une voix lui revient en mémoire, celle de Rita.

"Oh, Maman, j'avais tellement peur de la perdre..." La phrase percute l'esprit d'Ada et se répète plusieurs fois, tel un leitmotiv. "Oh, Maman, j'avais tellement peur de la perdre..." "Oh, Maman, j'avais tellement peur de la perdre..."

Ada n'en peut plus. Elle pique une crise de nerf, saisissant les bouteilles et les jetant à terre. Elle renverse les verres et les tasses se trouvant derrière le comptoir.

Hannah Cord est assise sur le sofa, en face de la cheminée. Jack entre dans le salon. Hannah l'entend arriver. "Te voilà enfin !

- Que se passe-t-il, Mère très Chère.

- Ton ironie flirte avec ton insolence. Appelle-moi Hannah, veux-tu ?

- Que voulez-vous ?"

Hannah saisit sa canne blanche et se lève. "Cela fait plus d'une semaine que j'ai rencontré Steven, et je n'ai pas pu lui parler depuis.

- Il se peut que Steven n'ait pas envie de vous parler. C'est une éventualité à laquelle vous deviez vous attendre.

- Tais-toi !", crie Hannah. "Je veux un entretien avec Steven.

- Apparemment, il ne veut pas d'entretien avec vous.

- Je te rappelle que nous avons un marché. Si tu veux qu'il soit honoré, il faut que je lui parle. Va le trouver et débrouille-toi pour arranger un rendez-vous entre lui, moi et Betty.

- Hannah, j'ai un complexe gigantesque à construire, une Fabrique à faire tourner, je ne peux pas en plus....

- Vas-tu te taire ?". La froideur du ton d'Hannah met Jack mal à l'aise. "Je me fiche de connaître ton emploi du temps ! Arrange-moi un rendez-vous. Et fait en sorte de cette garce de Betty soit là."

049. OU S'EN VONT LES POUPEES ?

265. ACABLE

Norman est toujours avachi sur le canapé de son appartement. Les volets sont fermés. Il fait sombre. Norman fixe la photo de Rita qui se trouve sur la commande. Il se remémore son mariage avec elle chez un juge de paix.

Quelqu'un frappe à la porte. Il ne répond pas. Son visage ressemble à un zombi. Paula ouvre doucement la porte. Elle entre avec Ada. Ada fait la grimace. "Il fait horriblement sombre ici." Elle pose un plat sur la table, va jusqu'à la fenêtre et ouvre les volets.

Norman se sent agressé par la lumière et cligne des yeux. Paula s'approche de lui. "Norm, Ada est ici."

Ada va vers Norman. "Je t'ai apporté de la soupe de poisson."

Une lueur traverse les yeux de Norman. "Le plat préféré de Rita.

- Oui, tu as raison.

- Mais ça ne la fera pas revenir.

- Norman, il faut garder espoir."

Norman se met à pleurer. "Ada, c'est ma faute. Tout est ma faute."

Ada s'assoit à côté de lui et l'enlace. "Ce n'est pas ta faute, Norman. Ce n'est la faute de personne."

Norman pleure dans les bras d'Ada. "Que le ciel me pardonne", dit-il entre deux sanglots.

Paula regarde sa montre. "Ma pause va se terminer. Je dois retourner à l'hôpital."

Ada sourit faiblement à Paula. "C'est bon, Paula, je vais rester un peu avec Norman."

Paula s'en va, laissant Ada et Norman seuls.

Ada prend Norman par les épaules. "Regarde-moi, Norman."

Mais Norman détourne ses yeux d'Ada. "Je ne peux pas.

- Tu ne peux pas ? Regarde-moi dans les yeux, Norman."

Norman regarde enfin Ada. Celle-ci insiste. "Que vois-tu dans mes yeux, Norman ?"

Norman se détourne et se lève. Il tourne la tête à Ada, qui insiste de plus belle. "Tu ne peux pas me regarder en face, Norman. Tu ne peux pas parce que tu y vois le désespoir d'une mère."

049. OU S'EN VONT LES POUPEES ?

Ada se lève et force Norman à lui faire face. "Tu as raison Norman, c'est ta faute. Tout est ta faute."

Norman se bouche les oreilles. "Arrêtez !

- Tu n'as pas agi en bon époux et en bon père de famille. Tu t'es détourné de ma petite fille alors qu'elle avait besoin de toi et de ton aide. Comment as-tu pu faire ça. Elle est partie à cause de toi. Je te déteste pour ce que tu as fait. Tu m'as fait perdre ma fille. Espèce de salaud !"

Ada frappe Norman à coup de poings frénétique. "Je te déteste ! Je te déteste ! Je te déteste !"

Excédé, Norman repousse Ada. Elle se dirige vers la porte. Avant de partir, elle se retourne vers lui et lui dit : "Va brûler en enfer, Norman Harrington !" Puis elle s'en va en claquant la porte, laissant Norman plus dépressif que jamais.

Linden Peyton se frotte les yeux. Il est tard et les bureaux du Clarion sont vides. David est parti le dernier, comme d'habitude. Linden soupire et se lève. Tout est prêt pour mettre en presse cette nuit. Il ne pensait pas que le travail de rédacteur en chef puisse être aussi épuisant, mais aussi gratifiant.

En fermant la lumière, il pense à Eli Carson et à ce qu'il lui a dit au sujet de Norman Harrington. Eli a raison, et Linden le sait très bien. Norman a déjà suffisamment de problème avec la disparition de sa femme. Il doit parvenir à convaincre Lisa d'abandonner les poursuites. L'amertume de Lisa le laisse perplexe. Il est persuadé qu'elle agit de la sorte pour se venger d'être ici, à Peyton Place, une ville qu'elle n'aime pas. En fait, tout ceci n'a rien à voir avec Norman.

Il quitte le Peyton Professional et décide, par une impulsion soudaine, d'aller parler à Norman. Il sait que l'appartement de Norman et Rita est situé au-dessus du drugstore. Le Sergent Walker lui avait donné l'adresse.

Parvenu en bas des escaliers de l'appartement, il voit qu'il y a de la lumière. Norman est chez lui. Il monte les escaliers lentement, réfléchissant à ce qu'il allait lui dire. Une fois en haut des marches, il

049. OU S'EN VONT LES POUPEES ?

frappe à la porte. Pas de réponse. Il insiste. Toujours aucune réponse. Il pose la main sur la poignée de la porte. Elle est ouverte. Linden fronce les sourcils. Quelque chose cloche. Il ouvre doucement la porte. "Norman... Y a-t-il quelqu'un ?"

Il avance doucement dans le salon et aperçoit Norman. Celui-ci est assis sur le canapé. Il s'approche de lui. "Norman ? Est-ce que ça va ?"

Visiblement, ça ne va pas. Norman a les paupières à moitié fermées. Il ne bouge pas. Sa tête est légèrement inclinée. Son teint est blafard. Sa barbe de plusieurs jours lui donne une allure de clochard. Linden s'approche encore plus près. "Norm..."

C'est à ce moment-là qu'il prend conscience de toute l'horreur de la situation. Ses pupilles se dilatent sous le choc de ce qu'il voit. Les poignets de Norman. Une lame de rasoir trempée de sang traîne à côté de lui. Norman a le poignet gauche posé sur son genou. Il est sérieusement entaillé et le sang coule encore, formant une mare sur le tapis.

050. ETAT CRITIQUE

050. Etat Critique

Un seul être vous manque et tout est dépeuplé. Norman et Rita Harrington avaient décidé de donner une nouvelle chance à leur couple. Ils voulaient se réconcilier, pour le bien de Samuel, leur fils, mais aussi parce qu'ils s'aiment. Mais un coup du sort en a décidé autrement. Un moment d'inattention et tout bascule dans l'horreur. Si Norman n'avait pas eu cet accident de voiture, il serait rentré tôt à la maison pour dîner avec Rita. Et Rita n'aurait pas cru qu'il lui posait un lapin. Elle ne serait pas partie de chez elle avec Samuel. Plus d'une semaine a passé maintenant depuis le départ de Rita et personne n'a eu de nouvelles d'elle. Tout le monde s'inquiète. Mais Norman, lui, n'a pas supporté le poids de la culpabilité.

266. PAUVRE NORMAN

Une ambulance, gyrophares hurlants, fonce vers l'hôpital de Peyton Place. La porte d'entrée à double battant de l'hôpital s'ouvre brusquement. Norman est conduit aux urgences sur un brancard.

Dans la zone de réception de l'hôpital, Linden Peyton est au téléphone avec sa femme Lisa. Il soupire. "Je ne sais pas, Lisa. Je voudrais attendre d'avoir de ses nouvelles. Il était dans un sale état quand je l'ai découvert."

Lisa est au manoir, dans leur chambre. "Linden, pourquoi diable es-tu allé voir Norman Harrington ?"

050. ETAT CRITIQUE

A l'hôpital, Linden est choqué. "Heureusement que je suis allé le voir. Il serait déjà mort sinon.

- Oui... oui tu as raison. Quand comptes-tu rentrer ?

- Dès que j'aurais vu un médecin.

- Linden, ça peut prendre des heures. Tu peux plus rien maintenant pour ce pauvre Norman.

- Je veux savoir s'il va s'en sortir. Il est dans un état critique.

- Tu pourras téléphoner plus tard à l'hôpital...

- Lisa, pourquoi tiens-tu absolument à me voir ?"

Lisa pince les lèvres. "Parce qu'ici le dîner va être prêt et que je n'ai pas envie de me retrouver seule à table avec ton horrible cousin et sa sorcière de mère, voilà pourquoi."

Dans le hall de l'hôpital, Linden aperçoit Steven Cord et sa fiancée, Betty Anderson, passer la porte d'entrée. Linden se retourne. "Il faut que je te laisse, Lisa. On se voit plus tard."

Linden raccroche. Lisa, au manoir, n'en revient pas. "Linden ? Linden !" Elle raccroche rageusement le combiné.

A l'hôpital, Linden se dirige vers Steven et Betty, qui parlent à Mlle Choate, à la réception. Il toussote. "Hm, excusez-moi."

Steven et Betty se retournent. Linden regarde l'avocat. "Vous devez être Steven Cord. Je suis Linden Bruce Peyton." Il tend la main à Steven, qui l'ignore. Steven fronce les sourcils. "Vous êtes le frère de Jack, n'est-ce pas ?

- C'est ce que j'ai cru pendant de très nombreuses années. En fait, je suis son cousin.

- Que faites-vous ici ?

- C'est moi qui ai découvert Norman dans son appartement."

Betty ouvre de grands yeux. "Vous ?"

Steven enchaîne. "Que diable faisiez-vous avec Norman ?

- Je voulais lui parler.

- Pourquoi ? Je suis au courant pour l'accident et les poursuites. Vous vouliez enfoncer un peu plus le couteau dans la plaie. Et bien laissez-moi vous dire que ça a réussi. Sauf que le couteau s'est transformé en lame de rasoir.

050. ETAT CRITIQUE

- Steven " Betty pense que son fiancé va trop loin.
Linden baisse les yeux. "Je pense que je l'ai mérité."
Steven se ressaisit. "Excusez-moi, je n'aurais pas dû laisser m'emporter."
Betty s'avance vers Linden. "Que s'est-il passé au juste ?
- Je suis allé voir Norman afin de lui dire que je suis de tout cœur avec lui dans l'épreuve qu'il subit, et je l'ai découvert..."
Le Dr Michael Rossi parvient à eux. "Steven..."
Tous trois se retournent vers le médecin. Steven est blafard. "Mike, comment va-t-il ?
- Pas très bien, je le crains.
- Que voulez-vous dire ?", demande Betty.
"Il a perdu beaucoup de sang. Les prochaines heures seront critiques.
- Mon Dieu. Mais il va s'en sortir ?", demande Linden.
"Pour être honnête, nous n'en savons rien. Vous devriez aller vous reposer. Norman est entre de bonnes mains".

"Tu ne dis rien, Lisa ?" Jack Peyton regarde Lisa, les yeux rieurs, tandis qu'il avale une cuillère de soupe aux poissons concoctée par Mary.
Lisa joue avec sa cuillère dans la soupe. Assise en face d'Hannah Cord et à la gauche de Jack, elle est mal à l'aise.
Jack insiste. "La soupe n'est pas bonne ?"
Hannah lève la tête. "Jack, je t'en prie, laisse la tranquille. Lisa, vous n'avez aucune raison de vous sentir mal à l'aise, vous savez.
- Tiens, tiens... ma chère mère qui prononce des paroles saines et pleines de bon sens...
- Tais-toi, Jack !", crie Hannah.
Lisa toussoie. "En fait, je n'ai pas très faim.
- Au fait, où sont James et Linden ?
- James est invité chez un de ses camarades de classe pour la soirée."
Jack sourit. "Bien, je suis content qu'il se soit déjà fait des amis... Et Linden ?
- Il boucle la dernière édition du Clarion. En fait, il est à l'hôpital."

050. ETAT CRITIQUE

Hannah est surprise. "A l'hôpital ?

- Oui. Norman Harrington y a été admis. Il a tenté de se suicider."

Jack lâche sa cuillère. "Quoi ? Norman ? Et c'est maintenant que tu nous le dis ?"

Lisa hausse les épaules. "Je ne connais pas le degré de soutien et de solidarité que vous portez au reste de la famille, toi et ta mère."

Hannah hausse les épaules et dit, d'un air détaché. "Pauvre Norman. Il ne comprend rien à la vie. Il devrait se battre plutôt que de baisser les bras."

Hannah reprend une cuillère de soupe avant de poursuivre. "Lisa très chère. Je sais que vous ne vous sentez pas vraiment à l'aise ici. J'ai une maison, près de la plage, qui est inoccupée pour l'instant. Vous pourriez peut-être songé à y installer votre petite famille, qu'en pensez-vous ?"

Jack fronce les sourcils. "Je ne crois pas que ce soit une très bonne idée, Hannah.

- Pourquoi ça ?

- Parce que vous m'avez donné jouissance de cette propriété et que j'y loge déjà l'architecte de Peyton Center."

Lisa, de plus en plus mal à l'aise, se lève. "Excusez-moi. Je n'ai pas très faim. Je vais aller me reposer."

Elle quitte précipitamment la salle à manger.

Jack regarde sa mère. "Vous faites fuir tout le monde, vous le savez, ça ?

- Jack, pourquoi avoir menti ?

- Pardon ?

- Je ne t'ai absolument pas donné la jouissance de la propriété des Manfredi, Et je sais qu'elle est toujours inoccupée. Alors, pourquoi avoir dit le contraire ?

- Linden, Lisa et les enfants font partie de ma famille et je veux qu'ils restent au manoir avec moi. L'union fait la force. Je veux ma famille autour de moi."

Hannah ricane. "Allons, Jack, tu ne vas pas me faire avaler cette pilule, elle est un peu grosse. Tu ne fais jamais rien sans rien. Tu veux que Linden et Lisa restent ici pour une bonne raison. J'ignore laquelle, et pour tout te dire je m'en fiche."

050. ETAT CRITIQUE

Jack se renfrogne. "Votre soupe va refroidir, mère.

- En fait, tout ce qui me préoccupe, c'est Steven. As-tu pu lui parler ?

- Pas encore. Je compte le faire dès demain.

- N'oublie pas que je veux le voir, lui et sa garce de fiancée, le plus vite possible."

267. REPROCHES

"Steven, Betty, merci de m'avoir prévenu. J'ai réussi à joindre Ada, elle doit nous rejoindre."

Eli Carson se précipite vers le couple. "Comment va Norman ?"

Steven répond. "Pas très bien, j'ai en peur."

- Steven !" Ada Jacks arrive à son tour en courant.

"Ada..." Betty embrasse la mère de Rita.

Ada se tourne vers l'avocat. "Steven, vous avez des nouvelles de Rita ?"

Steven est surpris par cette question, pensant qu'Ada allait demander des nouvelles de son gendre. "Non... Tous mes détectives sont sur l'affaire, Ada. Il est évident que je vous appellerais la première dès que j'ai des nouvelles."

Ada semble déçue. "Oui... oui bien sûr."

Betty la regarde d'un air surpris. "Mme Jacks, est-ce que ça va ?"

Ada regarde Betty. "Ma fille a disparu depuis plusieurs jours. Comment crois-tu que je vais ?"

Eli s'approche. "Steven, quelles sont les nouvelles pour Norman ?"

Ada semble se réveiller. "Oui... Norman. Comment va-t-il ?"

Steven soupire. "Mike n'est guère optimiste. Norman a perdu beaucoup de sang. Les prochaines heures vont être déterminantes."

Eli se frotte le menton. "Mon Dieu, Norman, mais qu'est-ce que tu as fait ?... Est-ce que quelqu'un sait où on peut joindre Leslie Harrington ? Le pauvre homme a déjà perdu un fils."

Steven hausse les épaules. "Leslie est en Europe. En Suisse, je crois. Je vais mettre un de mes hommes à sa recherche."

Ada lève la tête brusquement. "Leslie ne s'est jamais soucié de Norman,

ni même de Rodney. Je ne vois pas pourquoi il faudrait le prévenir."

Betty est choquée. "Ada..."

- Steven, si vous prenez un de vos hommes pour rechercher Leslie, ce sera un homme de moins qui cherchera Rita. Et je pense que ma fille mérite que tout le monde se mette à sa recherche."

Eli s'approche de la mère de Rita. "Ada, vous êtes bouleversée, et c'est normal. Vous devriez vous asseoir."

Ada s'assoit. Son visage trahit la fatigue. D'énormes cernes entourent ses yeux mouillés. Son visage est crispé. Eli se fait la réflexion qu'elle a physiquement vieillie de dix ans depuis la disparition de sa fille. Soudain, il tourne la tête et aperçoit Linden Peyton dans un coin de la salle d'attente. Le vieil homme s'approche de Steven. "Qu'est-ce qu'il fait là ?

- Linden Peyton ? C'est lui qui a trouvé Norman.

- Quoi ?

- Il est allé chez lui. Et il l'a trouvé inconscient sur le sofa."

Eli s'approche de Linden. Celui-ci se lève lorsque le vieil homme s'impose devant lui. "Mr. Carson.

- Qu'est-ce que vous fabriquez ici ?

- Je veux attendre de savoir si Norman va s'en sortir.

- Des remords ?

- L'attention d'un cousin plutôt.

- Pourquoi êtes-vous allé voir Norman ?

- Mr Carson, je ne crois pas que ça vous regarde.

- Je vous l'ai dit. Norm est comme un fils pour moi. Tout ce qui le concerne me regarde.

- Je... en fait, je ne sais même pas pourquoi je suis allé le voir.

- Vous feriez mieux de rentrer chez vous.

- Je reste ici, que vous le vouliez ou non.

- Vous n'avez rien à faire ici. C'est en partie de votre faute si Norman est dans cet état.

- Ma faute ? Mr Carson, si vous considérez vraiment Norman comme votre fils, vous auriez dû voir qu'il n'allait pas bien. Vous auriez dû prévoir ce qui est arrivé. Au lieu de cela, vous crachez votre venin sur moi. Mais sachez que si jamais Norman s'en sort, ce sera grâce à moi,

050. ETAT CRITIQUE

qui suis allé le voir. C'est moi qui l'ai découvert avant qu'il ne se vide complètement de son sang. Pas vous."

C'en est trop pour Eli, qui gifle violemment Linden. Betty et Steven se tournent vers la scène, surpris. Ada, de son côté, semble perdue dans ses pensées, à tel point qu'elle n'a rien remarqué. Linden accuse le coup.

268. LA COLERE D'UNE MERE

"Cette histoire est vraiment incroyable !" Assis sur son sofa, David Bullock secoue la tête. Il tient une canette de bière dans sa main.

En face de lui, Paula Dixon enlève sa coiffe d'infirmière et secoue la tête. "Je ne sais pas ce qui lui a traversé l'esprit."

- Comment va-t-il ?

- Il est entre la vie et la mort.

- Mon Dieu. Je suis désolé, Paula. Je sais que Norman et Rita comptent beaucoup pour toi."

Paula prend une profonde inspiration et regarde la bière de David. "Je prendrais bien un petit remontant."

David sourit. "Tu sais où se trouve le réfrigérateur. Sers-toi

- Merci." Paula va dans la cuisine et revient avec une canette de bière.

"Tu as des nouvelles de l'article paru sur Rita ?

- Oh pour ça oui. J'ai reçu des dizaines d'appels.

- C'est encourageant.

- Pas vraiment. Je n'ai reçu que des appels de cinglés. Une qui a vu Rita se faire enlever par des extraterrestres. Un autre qui dit avoir enlevé Rita et qui veut la relâcher si le gouvernement avoue que le Président Kennedy n'est pas mort... Ce genre de chose."

Paula soupire. "J'espère que cet article va donner quelque chose.

- Je l'ai fait paraître dans le Boston Tribune et dans le Whiter Herald en plus du Clarion. Ça couvre un bon périmètre.

- Je te remercie vraiment pour tout ce que tu fais, David.

- C'est normal. Mon frère t'aimait beaucoup, tu sais."

Paula s'assit sur le bord de la petite table. "Tu ne me parles pas souvent

050. ETAT CRITIQUE

d'Eric."

David hausse les épaules. "J'aimerais pouvoir le faire. Mais j'avais sept ans lorsqu'il est parti de chez nous. En fait, je suis venu ici pour que vous m'en appreniez plus sur lui. Ça pourrait peut-être m'apprendre pourquoi il est parti de chez nous si précipitamment, et pourquoi mes parents n'ont jamais rien voulu me dire."

Dans la salle d'attente de l'hôpital, Ada Jacks est assise à côté d'Eli Carson. Steven Cord et Betty Anderson sont assis en face d'eux, de l'autre côté de la salle.

Ada a la tête baissée. Comme si tout le poids du chagrin s'abattait sur ses épaules. Tout le monde semble fatigué. L'horloge, au-dessus d'Ada, indique qu'il est trois heures du matin.

Betty prend la main de Steven. "Regarde Ada. Elle a l'air totalement perdue.

- C'est compréhensif. D'abord la disparition de sa fille. Et maintenant Norman...

- C'est surtout la disparition de sa fille qui l'inquiète.

- C'est normal, tu ne trouves pas ?

- Il n'empêche qu'elle a réagi très bizarrement lorsqu'elle est arrivée ici.

- Je me suis fait la même réflexion, figures-toi. Mais je me dis que si un de mes enfants venaient à disparaître, plus rien d'autre au monde ne compterait que de le retrouver." Il regarde Betty. "Sauf que je n'ai pas d'enfant."

Betty tente un faible sourire. "Attends qu'on soit mariés."

Steven se frappe le front avec la paume de sa main. "Le mariage ! Je vais devoir prévenir Mlle Nolan d'annuler la petite réception privée.

- Pourquoi ?", demande Betty.

"On reporte le mariage, bien sûr.

- Pourquoi ?"

Steven la regarde avec étonnement. "Voyons Betty, on ne peut pas se marier samedi prochain."

Betty hoche la tête. "Très bien. On annule la réception, mais on peut

050. ETAT CRITIQUE

quand même se marier.

- Betty, je te rappelle que mon demi-frère se trouve dans cet hôpital, entre la vie et la mort. Même si nous n'étions pas unis comme les deux doigts d'une moufle, il est de ma famille. Je ne peux décemment pas me marier alors qu'il lutte contre la mort.

- Steven, ça va changer quoi pour Norman ? On a attendu tellement longtemps. Norman nous approuverait. Lui et Rita se sont bien mariés à la sauvette.

- Betty, je ne comprends pas ton empressement à vouloir te marier maintenant.

- Je te l'ai dit, nous avons attendu trop longtemps. On peut aller voir un juge de paix samedi. Cela prendra à peine une demi-heure."

Steven ne répond pas. Betty l'implore du regard.

Steven hausse les épaules. "Très bien. Si c'est ce que tu veux."

Le Dr Michael Rossi entre dans la salle. Tout le monde se lève. Mike les regarde à tour de rôle. "Vous êtes tous exténués. Vous feriez mieux d'aller dormir."

Steven s'avance. "Mike, comment va Norman ?

- Aucun changement. Je suis désolé.

- Il n'est donc pas sorti d'affaires ?

- On ne peut pas se prononcer. Mais rester ici ne servira pas à grand-chose. Norman aura besoin de voir des visages frais lorsqu'il reprendra conscience.

- S'il reprend conscience", soupire Betty.

"Est-ce qu'on peut le voir, Mike ?" se hasarde Eli.

Mike hésite, puis. "Oui, mais pas plus d'une personne à chaque fois."

Eli hoche la tête. "Très bien. Allez-y Ada."

Ada sort de sa léthargie. "Quoi ?"

Eli hausse les sourcils. "Vous êtes sa belle-mère. C'est à vous d'aller le voir.

- Oui... oui... j'y vais."

Ada sort de la salle d'attente accompagnée du médecin.

Eli regarde Betty et Steven. "Elle est bizarre, vous ne trouvez pas ?"

Steven prend sa défense. "Je pense surtout qu'elle est fatiguée."

Dans le couloir, Ada suit machinalement Mike jusqu'aux soins intensifs.

050. ETAT CRITIQUE

Le médecin s'arrête devant la chambre où se trouve Norman. "Pas plus de cinq minutes.", dit-il.

"Entendu." Ada parle d'une voix mécanique.

Elle pénètre dans la chambre aseptisée. Norman est couché sur le lit, sous une tente à oxygène. Il est toujours inconscient. La chambre est séparée par une grande vitre. De l'autre côté, des infirmières peuvent surveiller l'état de santé de Norman. Ada s'approche du lit et pince les lèvres. "Te voilà dans de beaux draps, Norman Harrington. Tout le monde s'attend à ce que je me jette sur le lit et que je pleure. Ou bien que j'aille à la chapelle de l'hôpital afin de prier pour ton rétablissement. Je ne le ferais pas Norman. Tu n'as que ce que tu mérites. A cause de toi, ma petite Rita a disparu, comme Allison Mackenzie. Elle ne reviendra pas. Je le sais. Je le sens au fond de moi. Tu es le seul et unique responsable. Je te déteste pour le mal que tu as fait à Rita et je ne regrette pas les paroles que je t'ai dites la dernière fois où je t'ai vu. J'espère que tu iras brûler en enfer."

Ada tourne les talons et s'en va.

269. UN HOMME ETRANGE

Le soleil commence à distribuer ses premiers rayons. Assis à son bureau, au Clarion, David Bullock s'étonne du temps qu'il fait. Habituellement, en Nouvelle Angleterre, la neige commence à tomber à cette période de l'année. Il jette un œil sur le bureau de son patron. Linden Peyton n'est pas encore arrivé. Il a sans doute veillé très tard à cause de Norman Harrington.

David soupire. "Au boulot", se dit-il à haute voix pour se donner du courage. Il insère une feuille de papier dans le rouleau de la machine à écrire, tout en réfléchissant à l'article qu'il doit faire sur la tentative de suicide de Norman.

Quelqu'un frappe à la porte. Etonné, David hausse les sourcils et regarde machinalement l'horloge qui affiche 7 heures 30. Qui peut bien venir à cette heure au bureau ? Peut-être Mr Peyton a-t-il oublié sa clé.

050. ETAT CRITIQUE

"Entrez, c'est ouvert."

Mais ce n'est pas Linden qui entre. C'est un homme robuste, à la barbe grise naissante. Il doit avoir entre 45 et 50 ans. Ses cheveux, également grisonnants, sont en bataille. Il pince les lèvres et approche de David.

"Je cherche un certain David Bullock, c'est vous ?"

L'homme ne semble guère sympathique à David. "Oui, c'est moi. C'est pour quoi ?"

L'homme grisonnant étale sur le bureau de David l'article du Clarion sur Rita. "Pour ça."

David se redresse. "Vous avez des renseignements sur Rita Harrington et son bébé ?"

- Pour sûr que j'en ai."

L'homme ne dit plus rien. David l'encourage. "Eh bien, allez-y, je vous écoute."

- Oh là, mon garçon, pas si vite. C'est un renseignement précieux que je vais vous donner. Ça n'est pas gratuit."

David soupire. "Combien ?"

- 1.000 dollars."

David manque de s'étouffer. "Quoi ? Mais vous êtes cinglé. Je n'ai pas une telle somme."

- La tenancière du bar, elle en a.

- Ecoutez, commencez déjà par me dire qui vous êtes, Monsieur ?

- Commencez déjà par me donner l'argent. On parlera après.

- Pas question. Je ne vous fais pas confiance.

- Il faudra bien pourtant, si vous voulez des renseignements.

- Donnez-moi votre nom. J'ai besoin de vérifier votre identité avant de pouvoir vous donner quoi que ce soit.

- L'argent d'abord, et ensuite, vous saurez tout.

- Ça ne marche pas comme ça.

L'homme soupire. "Très bien. Tant pis."

Il tourne les talons et s'en va. David tente de le retenir. "Attendez, on peut au moins discuter."

L'homme se retourne. "Je ne discute pas si j'ai pas l'argent. C'est à prendre ou à laisser."

David ne sait pas quoi répondre. L'homme s'en va en claquant la porte.

050. ETAT CRITIQUE

270. LA VERITE QUI N'EST PAS BONNE A DIRE

Seule dans sa chambre, au manoir, Lisa Peyton arpente la pièce en se rongant les ongles. La porte s'ouvre et Linden apparaît. Il a triste mine. Ses cheveux sont en bataille et une barbe naissante lui voile le menton. Lisa croise les bras. "Linden, mais enfin où étais-tu passé ?"

Linden referme la porte. "Ce n'est pas le moment, Lisa.

- Pas le moment ? Je me suis fait un sang d'encre pour toi. Tu n'es pas rentré cette nuit. Imagine mon angoisse.

- Je suis mort de fatigue.

- Et imagine mon angoisse lorsque j'ai téléphoné à l'hôpital il y a une heure et lorsqu'on m'a dit que tu avais quitté l'établissement en plein milieu de la nuit."

Linden se jette sur le lit.

Lisa le regarde. "Comment va le jeune Harrington ?

- Il est toujours dans un état critique.

- Linden, où étais-tu cette nuit, après avoir quitté l'hôpital ?"

- J'ai marché dans le square. J'avais besoin de réfléchir. Nous ne sommes pas beaucoup aimé, ici, Lisa.

- Ne crois-tu pas qu'il est temps de partir, dans ce cas ?

- Non je ne crois pas. Lisa, j'ai passé la moitié de ma vie à travailler pour mon père, à faire un travail que je n'aimais pas. Ce travail que j'ai, au Clarion, me plaît énormément. Pour la première fois de ma vie, je fais quelque chose que j'aime.

- Pourtant, tu as dit que peu de monde nous aime ici. Tu peux trouver le même travail dans une grande ville.

- Pour toi, c'est toujours facile. Tu ne te montres guère aimable vis-à-vis des gens, et pour rectifier le tir, tu préfères t'enfuir. Tu as toujours fonctionné comme ça.

- Et que suggères-tu de faire ?

"Je ne suggère rien, Lisa. J'ai agi.

- Vraiment ? En faisant quoi ?

050. ETAT CRITIQUE

- En allant voir le Sergent Walker et en lui demandant de retirer notre plainte au sujet de Norman."

Lisa prend une profonde inspiration. "Très bien. Saint Linden, le ciel te le rendra.

- Ne sois pas sarcastique, Lisa. Norman Harrington ne méritait pas d'être traîné en justice pour cet accident.

- Bien sûr que si. Il roulait trop vite. Tu le sais aussi bien que moi. Il aurait pu tuer nos enfants.

- Ce n'était pas la faute de Norman.

- Arrête de trouver toujours des excuses aux autres, c'est agaçant à la fin.

- Tu ne comprends pas ce que j'essaie de te dire ? Ce n'était pas la faute de Norman". Il prend une pause avant de reprendre : "C'était la mienne."

Long silence. Puis Lisa écarquille les yeux : "Quoi ?

- Le... Le voyage a été long et fatigant, Lisa. Tu étais tellement occupée avec les enfants que... tu n'as pas remarqué.

- Je n'ai pas remarqué quoi ?

- Je me suis assoupi au volant, juste avant l'accident."

Lisa pose une main sur son front. "Oh, mon Dieu.

- Si j'avais eu toutes mes facultés, j'aurais pu éviter Norman. Sans aucun problème. Tout est ma faute."

Lisa accuse le coup. Elle s'approche de Linden, pose une main sur son bras et sert fort. "Est-ce que tu l'as dit au Sergent Walker ?"

Linden baisse la tête. Lisa sert plus fort. "Est-ce que tu l'as dit ?

- Non. Non, j'ai lui ai simplement demandé de retirer la plainte."

Lisa désert son emprise. "Très bien. Linden. Tout ce que tu viens de me dire ici doit rester entre nous. Nous n'allons plus jamais en parler, d'accord ? Ne t'avise jamais, tu m'entends, jamais, de dire à qui que ce soit ce que tu viens de me dire."

051. UNE QUESTION DE BON SENS

051. Une question de bon sens

La première neige commence enfin à tomber à Peyton Place. Et avec la première neige, les questions se bousculent dans la tête de Steven Cord. Pourquoi Hannah, sa mère adoptive, est-elle revenue ? Pourquoi Rita et son bébé ont disparu ? Pourquoi Norman est-il à l'hôpital dans un état critique après sa tentative de suicide ? Pourquoi la mère de Betty Anderson, Julie, est-elle partie si précipitamment de la ville ? Et pourquoi Betty tient-elle absolument à se marier ce samedi, malgré l'état de santé de son ex beau-frère ? Tant de questions qui restent sans réponses. Mais Steven n'est pas au bout de ses surprises. Il va être encore confronté à de nouvelles questions auxquelles il ne trouvera pas de réponses.

271. LA GAFFE DE MLLE NOLAN

L'interphone retentit sur le bureau de Steven. Il pousse le bouton. "Oui, Mlle Nolan ?"

"Monsieur Jack Peyton désire vous voir."

Steven soupire, et après une hésitation, dit : "Faites-le entrer."

Jack entre et enlève son chapeau. "Bonjour Steven."

"Jack, qu'est-ce que tu veux ?"

"La neige arrive enfin. C'est très rare de la voir si tard en Nouvelle Angleterre."

051. UNE QUESTION DE BON SENS

"Je suppose que tu n'es pas venu ici pour me parler du temps qu'il fait. Si tu as quelque chose à me dire, va droit au but. J'ai du travail."

"Je suis venu d'abord pour prendre des nouvelles de Norman."

"Si tu prenais le temps d'aller à l'hôpital, on pourrait te renseigner sur place."

"Steven, Norman fait partie de ma famille, comme toi d'ailleurs. Je m'inquiète pour lui."

"Arrête un peu ton baratin, tu me fatigues."

"Je suis venu te dire que nous allons être voisin quelques temps. Professionnellement parlant, je veux dire."

Steven fronce les sourcils. "Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ?"

"En attendant que mes bureaux soient terminés à Peyton Center, je m'installe au Peyton Professional, juste au-dessus de ton cabinet."

"Je ne vois pas en quoi ça me regarde."

"Effectivement, c'était juste pour te prévenir."

"Au revoir, Jack.", dit Steven afin de lui faire comprendre qu'il souhaite abréger la discussion.

Mais Jack s'avance près du bureau de Steven. "Hannah voudrait te voir, toi et Betty."

Surpris, Steven hausse les sourcils. "Pour quelle raison ?"

"Steven, voyons, elle t'a élevé comme son propre fils. Elle t'aime et voudrait reconstruire une relation avec toi."

"Foutaises", crache Steven. "Ma chère fausse mère, ta vraie mère, n'a fait que me mentir depuis le jour de ma naissance. Je la connais, si elle est revenue à Peyton Place, c'est pour une bonne raison."

"Oui. Etre avec toi. Elle te considère plus comme son fils que moi."

"Pourtant, c'est chez toi qu'elle habite."

"Serait-ce une pointe de jalousie que je discerne dans ta voix ?"

"Certainement pas. Jack, dis à Hannah que je n'ai pas l'intention de la revoir. Je ne veux pas renouer avec une femme qui a passé toute son existence à mentir à tous ceux qui l'entoure."

L'interphone retentit une nouvelle fois. Steven appuie sur le bouton.

"Oui, Mlle Nolan ?"

"Excusez-moi, Monsieur. Votre rendez-vous est ici."

051. UNE QUESTION DE BON SENS

"Faites-le patienter un instant, s'il vous plaît. Offrez-lui un café."

"Bien. Et... Mlle Paula Dixon a appelé. Elle est d'accord pour être votre témoin samedi."

Jack sursaute. "Témoin ? Témoin de quoi ?"

"Laisse tomber, Jack."

Jack fronce les sourcils. "Toi et Betty allez-vous marier samedi prochain, n'est-ce pas ?"

"Je t'ai dit : laisse tomber."

Jack prend une profonde inspiration, visiblement atteint par cette nouvelle. "Et bien... les félicitations sont de rigueur."

Jack reprend son chapeau et se dirige vers la sortie. Avant d'ouvrir la porte, il se retourne. "Dommage que Norman ne soit pas de la fête."

Sur ce sarcasme, Jack s'en va. Seul dans son bureau, Steven pince les lèvres et appuie sur le bouton de l'interphone. "Mlle Nolan, faites entrer Mr Gullubert. Et... à l'avenir, ayez l'obligeance d'être plus discrète lorsque vous me parlez à l'interphone."

272. ALLER – RETOUR

"Maman ?"

Surprise, Betty Anderson tient encore la poignée de la porte d'entrée dans la main. "Je ne t'attendais pas. C'est une surprise."

Julie Anderson hausse les épaules. "Bonne ou mauvaise ?"

"Quoi ?"

"C'est une bonne ou une mauvaise surprise ? La façon dont tu me laisses planter sur le pas de la porte peut signifier bien des choses..."

"Je... je suis désolée. Entre."

Julie pénètre dans la pièce et enlève son manteau. Betty est visiblement gênée par la présence de sa mère. "Donne-moi ton manteau."

Tout en suspendant le manteau de sa mère sur le portemanteau, elle essaie de prendre un ton détaché. "Comment se passe ta nouvelle vie à Boston ?"

"Très bien. Je suis surprise de voir que tu t'y intéresse."

051. UNE QUESTION DE BON SENS

"Que veux-tu dire ?"

"Je veux dire que depuis mon départ, je n'ai plus de nouvelles de toi."

"Je suis débordée, tu sais."

"Oui, les préparatifs du mariage, sans doute."

Betty sursaute. "Tu es au courant ?"

"Bien sûr, Steven m'a appelé hier pour m'avertir."

"Oh, tu sais, on passe devant un juge de paix. Ce n'était pas la peine de te déplacer."

"Je ne suis pas venue ici pour le mariage, Betty."

"Non ?"

"Non, je suis venue te demander ce qui se passe dans ta tête."

Betty soupire. "Maman, tu ne vas pas commencer..."

"As-tu parlé d'Hannah à Steven ?"

"Non, et je te défends de le faire."

"Donc, il ne sait pas qu'Hannah et toi avaient repris contact bien des mois plus tôt."

"Il n'a pas besoin de le savoir."

"Crois-tu ? Betty, pourquoi vouloir absolument te marier avec Steven samedi ?"

"Je l'aime."

"Pourquoi samedi prochain ? Betty, Norman est à l'hôpital entre la vie et la mort, Rita a disparu et toi, tu ne trouves rien d'autre à faire que de te marier !"

"Les gens commencent à jaser ici. Nous vivons ensemble et..."

"Arrête, Betty. Tu ne t'es jamais souciée de ce que pensent les gens. Qu'est-ce qui se passe ?"

"Hannah est sortie de l'hôpital. Elle est ici. Elle habite au manoir avec Jack."

"Je vois. Donc, tu veux te marier avec Steven avant qu'il ne parle à Hannah et qu'il apprenne la vérité. Avant qu'il ne sache que tu as empêché une mère de voir son fils."

"Hannah n'est pas la mère de Steven."

"Betty, crois-tu vraiment que ton mariage avec Steven va arranger la situation ? Tu crois vraiment qu'en étant mariés, vous allez tout arranger."

051. UNE QUESTION DE BON SENS

"Maman..."

"Betty, tu n'as retenu aucune leçon de tes erreurs passées. Tu avais agis de la même façon lorsque tu t'es mariée pour la première fois avec Rodney. Tu lui as fait croire que tu étais encore enceinte alors que tu avais perdu le bébé."

"Ce n'est pas la même chose."

"Bien sûr que si ! Ouvre les yeux. Ton mariage avec Steven va être basé sur le mensonge. Et il n'y a rien de bon qui peut ressortir de tout cela."

"Que veux-tu que je fasse ?"

"Dis la vérité à Steven."

"C'est trop tard, maman. C'est trop tard. Et Steven ne veut plus voir Hannah de toute façon."

"Je suppose qu'il est bien influencé par toi, n'est-ce pas ?"

Betty ne répond pas.

"Parle-lui."

"Non, maman, je suis désolée. Je ne peux pas revenir en arrière."

Julie soupire. Elle tourne les talons et s'apprête à partir. Betty est surprise. "Où vas-tu ?"

"Je retourne à Boston."

"Mais tu viens à peine d'arriver."

"Je sens que cette histoire va très mal finir et je ne veux pas être là pour ramasser les morceaux. Je vais au sanatorium voir ton père. Je lui passerai ton bonjour."

Sur ces paroles, Julie reprend son manteau et claque la porte derrière elle.

273. A LA RECHERCHE DE L'HOMME ETRANGE

Jack Peyton est occupé à lire un mémo de son architecte. Il se trouve dans son nouveau bureau, au Peyton Professional. Quelqu'un frappe à la porte. "Oui ?"

Jane, la secrétaire fraîchement promue de "Peyton Center," pointe son nez. "Mr Peyton, un jeune homme désire vous voir."

051. UNE QUESTION DE BON SENS

Surpris, Jack hausse les sourcils. "Faites le entrer. Ah, Jane, au fait, avez-vous des nouvelles des services du téléphone ?"

"Oui, Monsieur. Ils viennent installer les lignes cet après-midi."

"Parfait, cela vous évitera désormais de courir pour me passer les messages. Faites entrer ce jeune homme."

Jane se pousse pour laisser passer l'homme. Celui-ci entre dans le bureau et va serrer la main de Jack. "Mr Peyton. Je m'appelle David Bullock et je travaille..."

"... au Clarion, oui je sais". Jack sert la main de David. "Je suis propriétaire du Clarion et je me fais un devoir de connaître tous mes employés, même s'il ne travaille pas directement avec moi... Alors, David – je peux vous appeler David ? – comment se passe votre travail avec mon cousin Linden ?"

"Très bien, Monsieur. Linden Peyton est un très bon employeur. Très efficace."

"David, qu'est-ce qui vous amène ici ? Parce que si c'est pour une augmentation, c'est à mon cousin qu'il faut vous adresser. C'est lui qui est à même d'évaluer votre travail."

"Non, ce n'est pas ça, Monsieur."

"Alors qu'y a-t-il ?"

"C'est au sujet de la disparition de Rita Harrington."

Jack semble surpris. "Rita ?"

"Oui, Monsieur. Vous n'êtes pas sans savoir que nous avons publié un article avec appel à témoin pour tenter de retrouver Rita."

"Oui, et je suppose que vous avez eu tous les cinglés du secteur qui se sont précipités sur le téléphone."

"Oui, je m'y attendais. Cependant, hier matin un homme est venu me voir au bureau. Il disait avoir des renseignements sur la disparition de Rita et du bébé."

"Quels renseignements ?"

"Ca je n'en sais rien. Il voulait être payé 1.000 dollars sur le champ, sans quoi il ne dirait rien. Je n'avais pas une telle somme sur moi."

"Et c'est tant mieux, David. Ce type est probablement un imposteur qui voulait se faire un peu d'argent sur le malheur des autres, c'est tout."

"Oui, je sais, cependant, j'aimerais en savoir plus sur cet homme. Il

051. UNE QUESTION DE BON SENS

paraissait, comment dire, sincère."

"Croyez-moi, David, je connais ce genre de type. Pour une poignée d'argent, il peut paraître sincère."

"Disons que c'est une piste que je veux creuser."

"Je comprends, mais quel est mon rôle dans cette histoire ?"

"L'homme n'a pas dit son nom. Cependant, il portait une veste grise à bordures jaunes."

"La veste des employés de la Fabrique Peyton ?"

"Oui, avec le logo de votre entreprise. J'avais espéré pouvoir retrouver ce type grâce à vous. Vous devez certainement avoir un fichier des employés de la Fabrique."

"Bien sûr, mais il est au bureau de l'Usine. Passez-y donc cet après-midi, j'y serai."

"Merci, Monsieur."

"Vous n'avez pas à me remercier. Si un de mes employés est un escroc, je veux le savoir et croyez-moi, il risque d'en prendre pour son grade."

274. UN RETOUR SURPRISE

A l'hôpital de Peyton Place, Betty est debout devant le lit de Norman, aux soins intensifs. Le jeune homme est toujours dans le coma. Elle le regarde longuement, sans rien dire.

Paula entre dans la chambre et s'approche de Betty. "Betty..."

"Son état n'a pas amélioré ?"

"Non, toujours pareil. Nous avons réussi à le stabiliser."

Betty hausse les épaules. "Pourquoi devrait-il se battre pour rester en vie. Il a perdu sa femme et son fils. A quoi cela sert-il ?"

"Betty, il y a toujours des lendemains ensoleillés après des veilles de pluies. Jusqu'à preuve du contraire, Rita n'est pas morte. Et son bébé non plus. Je suis sûre qu'on va les retrouver."

"Paula, le spectre de la disparition d'Allison Mackenzie plane encore sur la ville. Comment pourrait-on retrouver Rita ? On n'a pas l'ombre d'une piste."

051. UNE QUESTION DE BON SENS

"Il faut espérer, Betty."

Betty se tourne vers Paula. "Toi aussi tu penses que je fais une erreur, n'est-ce pas ?"

"De quoi parles-tu ?"

"De mon mariage avec Steven samedi, alors que Norman est couché là, et qu'on ne sait pas s'il sera encore en vie ce weekend."

"Ton erreur, ce n'est pas de te marier alors que Norman est entre la vie et la mort. Ton erreur, c'est de ne pas avoir dit à Steven au sujet d'Hannah Cord."

"Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi. Déjà ma mère..."

"Ta mère a raison, Betty. Ton mariage va être basé sur des mensonges. Comment veux-tu qu'il fonctionne, dans ce cas ?"

"Donc, tu suggères que je repousse le mariage et que je parle avec Steven ?"

"C'est la solution la plus sensée."

"Et la moins facile."

"Rien n'est facile dans la vie, Betty. Regarde Norman."

"Je sais que j'ai tort de faire ce que je fais. Mais j'ai peur, terriblement peur de perdre Steven."

"Tu le perdras si tu ne lui dis pas la vérité."

"Tu seras tout de même là samedi ?"

"Je t'ai dit que je serais ton témoin quoiqu'il arrive. Donc oui, je serais là."

"Merci, j'aurais besoin de soutien. J'ai l'intention de tout dire à Steven avant le mariage."

A la Taverne, Ada termine son troisième whisky cul sec d'affilé. Elle pose rageusement le verre sur le comptoir. La Taverne est fermée. Toutes les chaises sont sur les tables. Cependant, la porte n'est pas fermée à clé et quelqu'un entre. Ada fait la grimace en regardant son verre de whisky vide. "C'est fermé !" beugle-t-elle sans regarder qui entre.

"Bonjour Ada"

051. UNE QUESTION DE BON SENS

Ada lève la tête et n'en croit pas ses yeux. "Constance ? Mais que faites-vous ici ?"

Constance Carson regarde Ada avec de grands yeux et un faible sourire. "Je suis de passage en Nouvelle Angleterre et j'ai voulu montrer à Matt la petite ville où il est né."

Le petit Matthew Carson tient la main de sa mère et dévisage Ada de son regard d'enfant. Ada est touchée de revoir le garçon qui a bien grandi. Elle s'agenouille près de lui et sourit. "Bonjour Matt. Dis-donc, qu'est-ce que tu as grandi depuis le temps que je ne t'ai pas vu."

"T'es qui, toi ?" demande Matt de sa petite voix.

"Je m'appelle Ada. Tu étais encore un bébé lorsque tu as quitté Peyton Place. Quel âge as-tu maintenant ?"

"Quatre ans."

"Ecoute, Matt, dans l'arrière-boutique, sur la table, il y a un récipient rempli de bonbons aux chocolats. Si tu allais y faire un tour."

Matt regarde Constance. "Je peux, Maman ?"

"Bien sûr chérie, mais n'exagère pas, sinon, tu risques d'être malade."

Le petit Matt court jusqu'à l'arrière-boutique. Ada se redresse. "Ça me fait plaisir de vous revoir, tous les deux. Elliot n'est pas là ?"

"Non, son travail ne lui permettait pas de nous accompagner."

"J'ai appris que vous habitez maintenant Miami. J'achète parfois le Miami Tribune pour y lire les articles d'Elliot. Il a toujours autant de talent."

Constance sourit. "C'est ce que je n'arrête pas de lui dire."

"C'est Eli qui vous a demandé de venir, n'est-ce pas ?"

Constance hoche la tête. "Je ne vais pas vous mentir, Ada. Eli m'a appelé car il s'inquiète pour vous."

"Je vais bien, Constance, je vous assure."

"Vraiment ? N'oubliez pas que je suis passée par là, moi aussi."

Des larmes commencent à couler sur les joues d'Ada. "Rita me manque tellement. Elle me manque tellement."

Constance prend Ada dans ses bras. "Je sais..."

Ada s'essuie le visage. "Longtemps encore après la disparition d'Allison, je me suis demandée comment vous arriviez à vivre. Aujourd'hui, je suis dans le même cas que vous. J'ai aussi perdu une fille."

051. UNE QUESTION DE BON SENS

"Peut-être pas, Ada. Il faut garder espoir. Rita n'a disparu que depuis quelques semaines. On peut encore la retrouver."

Ada regarde Constance dans les yeux. "Espérez-vous encore ?"

"Pardon ?"

"Espérez-vous encore un jour retrouver votre fille ?"

Constance baisse les yeux. "Je ne peux plus me permettre d'espérer, Ada. J'ai espéré trop longtemps. La vie ne peut pas fonctionner normalement si l'on passe toute son existence à espérer quelque chose qui n'arrivera peut-être jamais."

"C'est plus facile pour vous, Constance. Il vous reste Matt et Elliot. Moi, je n'ai plus personne."

"Matt et Elliot n'ont jamais remplacé Allison. Personne ne pourra combler le vide de son départ. Il faut simplement apprendre à vivre avec. Rien n'est plus pareil dans ma vie depuis qu'Allison est partie. Sans cesse, je me pose les mêmes questions. Toujours les mêmes questions. Où est-elle ? Est-elle encore en vie ? Que fait-elle à cet instant ? Mais que vous soyez seule ou accompagnée, votre vie doit continuer. Il le faut."

Ada baisse la tête. Un long silence s'ensuit, rompu par Constance. "Je vais voir Norman à l'hôpital. Voulez-vous m'accompagner ?"

Ada secoue frénétiquement la tête. "Non... non, je... non."

Constance fronce les sourcils. "Très bien. Ada, je vais rester quelques jours ici. J'espère qu'on pourra se voir très souvent."

"Oui..."

Constance sent qu'Ada est nerveuse depuis qu'elle a parlé de Norman.

"Eli et Maggie ont préparé un bœuf carottes et Eli m'a chargé de vous inviter pour ce soir."

Ada hoche la tête lentement. "D'accord, je viendrais."

275. PRISE AU PIEGE

Voilà, c'est ici."

A l'Usine Peyton, dans le bureau jadis occupé par Leslie Harrington,

051. UNE QUESTION DE BON SENS

Jack Peyton sort un énorme registre d'une armoire située derrière son bureau et le pose sur la table. Puis il regarde David. "A vous de jouer, David."

David s'approche du bureau et ouvre la première page du registre. Jack se rapproche de lui. "Dans ce registre figure la fiche signalétique de tous les employés de la Fabrique Peyton. Nom, prénom, date et lieu de naissance, date d'embauche et diplômes éventuels, photo de l'employé. C'est classé par ordre alphabétique."

David est surpris. "J'ignorais qu'il y avait autant d'employés dans cette Fabrique."

"La Fabrique de textiles Peyton était la plus grande de la région avant sa fermeture. J'entends à ce qu'elle le reste maintenant qu'elle a repris du service."

David feuillette le registre. Rien à la lettre A. "Ce ne doit pas être évident. Je veux dire, avec la concurrence."

"La concurrence ne me fait pas peur, jeune homme. Au contraire, elle me stimule."

Rien à la lettre B. David continue. Soudain, la photo qu'il a sous les yeux ne laisse aucune place au doute. Il pointe son doigt sur elle. "C'est lui."

"Laissez-moi voir." Jack regarde la fiche de l'employé et toussoie. "Lucas Cross. Ça ne m'étonne pas de lui. Un ivrogne invétéré. Un véritable cas social cet homme."

Il appuie sur le bouton de l'interphone. "Julia, voulez-vous allez me chercher Lucas Cross, s'il vous plaît. Je veux le voir immédiatement."

David regarde à nouveau la photo. "Vous connaissez bien cet homme ?"

"Comme je vous l'ai déjà dit, David. Je connais toutes les personnes que j'emploie, sans exception. Lucas Cross travaillait déjà ici avant la fermeture. Un type détestable. Personne ne l'aime. Il habite avec sa femme et sa belle-fille dans une vieille baraque à l'écart du centre-ville. Il vit dans la précarité parce qu'il dépense pratiquement tout son salaire dans la boisson."

"Pourquoi l'avoir réembauché, dans ce cas ?"

"D'une part parce qu'il connaît bien son boulot, et d'autre part parce que j'ai besoin de main d'œuvre."

051. UNE QUESTION DE BON SENS

On frappe à la porte. "Entrez !"

L'homme aux cheveux grisonnants et crasseux entre. "Vous m'avez demandé, M'sieur Peyton."

"Entrez, Cross."

Lucas Cross s'approche et s'arrête brusquement en voyant David. Ce qui saute aux yeux de Jack. "Je crois que vous connaissez déjà Mr Bullock, n'est-ce pas ?"

"Non, M'sieur, jamais vu ce type."

David s'agite sur sa chaise. "Vous êtes venu me voir hier pour me dire que vous avez des renseignements sur la disparition de Rita Harrington et de son bébé."

Lucas hausse les épaules. "Non, M'sieur, vous devez faire erreur. Si j'avais des informations sur cette pauvre Rita, j'aurais sûrement été voir la police."

David soupire. Jack se tourne vers Lucas. "C'est bon Cross, vous pouvez y aller."

Mais avant que Cross n'ait ouvert la porte, Jack ajoute. "Mais je vous préviens. Je vous ai à l'œil. Une seule bourde de votre part, et vous êtes viré. C'est bien compris ?"

"Oui, M'sieur. Mais, sauf votre respect, je n'ai rien à me reprocher."

Lucas Cross s'en va.

David soupire. "Il ment."

"Je sais. Et je ne me suis pas trompé en vous disant qu'il ne voulait que vous soutirer de l'argent."

"Je ne sais pas. Je crois qu'il sait quelque chose."

Dans le bureau du Juge de Paix de White River, Betty fixe l'horloge. Vêtue d'un tailleur blanc et coiffée d'un bibi orné d'un voile de la même couleur, elle tape du pied avec impatience. Le Juge de Paix, un homme franchement rondouillard et dégarni, entre dans la pièce et sourit. "Allons, Mlle Anderson, ne soyez pas impatiente. Votre fiancé ne va pas tarder."

Betty tente de sourire, mais elle est trop crispée et son sourire se

051. UNE QUESTION DE BON SENS

transforme en grimace. Le Juge lui fait un clin d'œil. "Détendez-vous, tout va bien se passer."

J'aimerais être aussi optimiste que vous, pense Betty. Mais en fait, elle s'inquiète beaucoup. La porte s'ouvre et, au lieu de voir apparaître Steven, c'est Paula qui entre. Elle se précipite vers Betty et l'embrasse. "Betty, tu es ravissante." Et en voyant la piteuse mine de Betty, elle ajoute : "Mais pas radieuse."

Elle prend Betty à part et lui glisse à l'oreille : "Tu as parlé à Steven ?"

Betty ne répond pas. Paula croise les bras et fronce les sourcils.

"Betty ?"

"Quoi ?"

"Tu n'as rien dit."

"Je n'ai pas trouvé le bon moment."

"Betty, tu m'avais dit que tu réglerais cette histoire avant le mariage."

"Je peux régler cette histoire après le mariage."

"Betty, tu es vraiment incorrigible ! Après le mariage, il sera trop tard. Tu as encore une chance de sauver ton couple en disant la vérité à Steven avant de lui faire dire "oui". Profites de cette chance."

Betty n'a pas le temps de répondre. Steven entre dans le bureau. Il est élégamment vêtu d'un costume sombre et d'une cravate or. Il s'approche de Betty. Ses yeux brillent d'émotion. "Betty, tu es... tu es magnifique."

Le juge toussote. "Vous êtes prêts ?"

Steven se tourne vers le Juge. "Nous sommes prêts. Allons-y."

Steven prend Betty par le bras et ensemble, ils se rendent devant le Juge. Betty hésite. Elle jette par-dessus son épaule un regard à Paula. Celle-ci l'implore du regard.

Betty se sent perdue. Elle ne sait plus que faire. Le processus est engagé. Le Juge va prononcer ses premières paroles. Mais au fond d'elle-même, Betty sait qu'elle fait une grave erreur. Il faut en finir une bonne fois pour toute. Cette comédie a assez duré. Si Steven l'aime, il comprendra.

Le Juge ouvre son livre. "Très bien, nous sommes réunis ici..."

"Attendez".

Tous les regards se tournent vers Betty. Steven est surpris. "Betty, que se passe-t-il ?"

051. UNE QUESTION DE BON SENS

"Steven, il faut que je te parle."

Steven fronçe les sourcils. "Maintenant ?"

"Oui."

"Betty, ça ne peut pas attendre la fin de la cérémonie ?"

"Non. Je... je dois te parler avant le mariage."

"Qu'y a-t-il ?"

"Mon fils se marie et on oublie de m'inviter... ?"

Cette fois, tous les regards se tournent vers la porte d'entrée. Hannah Cord, sa canne d'une main et Jack Peyton de l'autre, s'avance doucement. "Ce n'est pas très gentil."

Le sang de Betty ne fait qu'un tour. Elle regarde Steven, puis Hannah. A cet instant, Betty se sent prise au piège.

052. DEUX ENNEMIES DANS LA MEME PIECE

052. Deux ennemies dans la même pièce

Betty Anderson aime Steven Cord. Elle est prête à tout pour l'épouser. Cependant, elle ment depuis plusieurs mois à son fiancé. Un mensonge lourd de conséquence. Un mensonge qui peut lui coûter l'homme qu'elle aime. Elle a déjà été mariée avec Steven, et son mariage a été brisé par l'intervention de Martin Peyton. Aujourd'hui, l'histoire semble se répéter. Betty est devant le Juge de paix, prête à avouer ses péchés à Steven avant de lui dire "oui". Mais l'intervention d'Hannah Cord risque de bouleverser toute la donne. Betty se sent prise au piège.

276. LE JEU D'HANNAH

Steven Cord regarde sa mère. "Je savais bien que Jack trouverait le moyen de savoir où et quand avait lieu ce mariage. Qu'est-ce que tu viens faire ici, mère ?"

Hannah sourit froidement. "Moi aussi je ne suis content de te voir, Steven. Enfin, 'voir' est un grand mot en ce qui me concerne."

"Jack m'a dit que tu voulais me parler."

"Vous parlez à toi et Betty, c'est exact."

Hannah attend. N'ayant aucune réponse, elle poursuit : "Vous ne dites rien, Betty ?"

Betty est blafarde. Elle se tourne vers le juge de paix. "Vous pouvez commencer", lui dit-elle.

052. DEUX ENNEMIES DANS LA MEME PIECE

Le juge s'éclaircit la voix, mais ne peut prononcer une seule parole, car Hannah s'avance vers eux. "Pourquoi être si pressée, Betty ? Nous avons le temps."

Betty bredouille. "Je... je ne vois pas pourquoi il faudrait attendre davantage." Elle se tourne à nouveau vers le juge. "Allons-y".

Celui-ci s'éclaircit une nouvelle fois la gorge, et une nouvelle fois ne peut rien dire. Hannah prend la parole avant lui. "Voyez-vous, chère Betty. Je trouve vraiment dommage de devoir se marier de la sorte. J'aurais préféré assister à un grand mariage." Elle fait une courte pause, puis : "A moins que vous n'ayez des raisons de vous marier aussi vite."

Steven s'avance vers Hannah. "Là n'est pas la question. Nous nous aimons, Betty et moi, et nous voulons nous remarier le plus rapidement possible."

"Laissez-moi plutôt vous offrir un beau mariage. Ce serait plus sympathique."

"Mère, soit tu t'assoies et tu assistes à ce mariage, soit tu prends la porte avec ton cher fils. La deuxième solution me paraît la meilleure. A toi de décider."

Le sourire d'Hannah s'efface. "Steven, je ne t'ai pas élevé pour t'entendre parler de la sorte. Je suis revenue à Peyton Place pour que l'on fasse la paix, toi et moi. Et pour que l'on reparte sur de bonnes bases."

Steven regarde Jack. "Tu ne dis rien, Jack ?"

Jack hausse les sourcils. "C'est un problème entre toi et Hannah. Ne me demande pas d'interférer."

"Tu l'as pourtant bien fait en découvrant où nous étions aujourd'hui."

Hannah lève la tête. "Il est inutile d'avoir ce genre de discussion stérile maintenant."

Le juge s'éclaircit la voix. "Excusez-moi. J'ai un autre mariage à célébrer dans moins d'une heure. Il va falloir commencer."

"Oui, allons-y maintenant", opine Betty.

Mais Hannah interrompt une nouvelle fois le processus. "Betty. J'aimerais vous parler. Et j'aimerais le faire seule à seule."

Steven secoue la tête. "Mère, enfin ! Ce n'est pas sérieux."

"C'est très sérieux. Je voudrais simplement donner quelques derniers conseils à la future mariée."

052. DEUX ENNEMIES DANS LA MEME PIECE

"Je n'ai pas besoin de conseils, et surtout venant de vous."

"Betty, avez-vous quelque chose de vieux, de prêté et de bleu sur vous ? Vous n'êtes pas sans savoir que c'est une tradition dans un mariage."

"Je n'ai rien de tout cela, mais..."

"... Très bien, alors nous allons remédier à cela. Y a-t-il un endroit où nous pourrions parler tranquillement ?"

Le Juge de paix soupire. "Vous pouvez aller dans mon bureau. Mais je vous en prie, mesdames, faites vite."

Hannah sourit et tend la main. "Vous me guidez, Betty ?"

Betty hésite un instant. Hannah insiste. "Il en est de votre intérêt."

Betty regarde Steven. Celui-ci lui fait oui de la tête. Betty prend la main glaciale d'Hannah et elles se rendent dans le bureau.

277. DE PRECIEUSES INFORMATIONS

David Bullock se promène le long du quai. Il emprunte la jetée. Tout en marchant le long de la jetée, il regarde l'infinie étendue de l'océan Atlantique. Un spectacle magnifique pour quelqu'un qui n'a jamais vu la Mer. L'odeur âpre de l'iode envahit ses narines. Depuis qu'il est arrivé à Peyton Place, la jetée est devenue un endroit de prédilection pour lui. Lorsqu'il a besoin de réfléchir, c'est ici qu'il se rend. Et aujourd'hui, David a besoin de réfléchir à Lucas Cross et à son entrevu dans le bureau de Jack Peyton.

Il entend des pas précipités derrière lui. Il se retourne vivement. En face de lui se dresse Lucas Cross, un rictus enlaidi son visage déjà fort disgracieux. "Alors, petit. C'est quoi cette histoire de m'envoyer dans le bureau du patron ?"

"Vous ne m'avez pas laissé le choix. C'est vous qui êtes parti de mon bureau précipitamment."

"Je vous avais demandé 1.000 dollars. Vous ne m'avez rien donné. Vous n'avez rien eu."

"Que savez-vous sur la disparition de Rita et de son bébé ?"

"Ecoute, petit. Si j'ai pas l'argent, je ne dis rien."

052. DEUX ENNEMIES DANS LA MEME PIECE

"Vous ne direz rien parce que vous ne savez rien."

"Avec ce que je sais, on pourrait retrouver la jeune Harrington et son mioche plus vite qu'un claquement de doigts."

"Et comment ?"

"T'es dur de la feuille ou quoi ?"

"Ecoutez, Mr Cross. Si vous me donniez un indice qui me permettrait de savoir si oui ou non votre information est intéressante au point que vous le dites, je pourrais peut-être vous donner l'argent."

"J'ai quelque chose pour toi, petit."

"Quoi."

"Ça..."

Lucas Cross abat un violent coup de poing dans l'estomac de David. Celui-ci se plie en deux de douleur.

Lucas pointe un doigt tant accusateur que vengeur sur David. "C'est pour avoir raconté notre histoire à mon patron. Ne t'avise plus de faire appel à lui. Je ne veux pas perdre ma place, t'entends. ?"

David essaie de reprendre son souffle. La douleur est intense.

Lucas grimace : "Ce fameux soir, je sortais du drugstore. Rita Harrington descendait les escaliers, son bébé d'un bras et une lourde valise de l'autre. Elle se dirigeait vers l'arrêt de bus. Une voiture est venue à sa hauteur. Une vitre s'est baissée. Rita a parlé avec le chauffeur de la voiture un petit moment. Ensuite, Rita s'est engouffrée à l'intérieur de la voiture, sur la banquette arrière. Je connais la marque de la voiture, sa couleur, la direction qu'elle a prise et... son numéro d'immatriculation. Tu auras tout cela si j'ai mes 1.000 dollars."

Lucas Cross fait demi-tour et retourne sur la terre ferme.

Le Dr Michael Rossi, qui passe par là, aperçoit David à moitié sonné au bout de la jetée. Il court vers lui. "David, que s'est-il passé ? Est-ce que ça va ?"

278. UN MARCHE AVEC LE DIABLE

"Très bien, nous voilà seules à présent. Dites-moi ce que vous voulez,

052. DEUX ENNEMIES DANS LA MEME PIECE

qu'on en finisse."

Betty Anderson se trouve en face d'Hannah, dans un bureau bien rangé, dont les murs sont jonchés d'étagères contenant des livres. Hannah sourit. "Je vous trouve bien agressive, ma petite Betty."

"Mme Cord, dites-moi ce que vous voulez."

"Je voudrais vous dire que mon séjour forcé à l'hôpital de Boston est bel et bien terminé. Le Dr Parys va devoir passer en conseil disciplinaire par votre faute."

"Votre séjour n'était pas un séjour forcé. Vous êtes aveugle. Vous avez besoin de soin. Vous devriez retourner dans cette clinique."

"Vous ne manquez pas de culot, ma pauvre enfant."

Betty croise les bras. "Pourquoi n'avoir encore rien dit à Steven ?"

"Dis quoi ?"

"Ne jouez pas à ce jeu avec moi. J'aurais pensé qu'une fois sortie de votre cocon, vous alliez vous précipiter vers Steven pour lui dire que je vous ai gardé prisonnière dans cet établissement, où je ne sais quelle ineptie de ce genre..."

"Si ce n'était que ça. Vous m'avez empêché de voir Steven pendant des mois. Vous m'avez impliqué dans un accident de voiture, vous m'avez séquestrée dans une clinique. Et tout cela dans l'unique but que je ne vois pas Steven. Vous avez dépassé les limites, Betty. Et vous allez le regretter. Vous avez voulu jouer au plus fort. Vous allez tomber de bien haut. Vous ne savez pas encore à qui vous vous êtes attaquée."

Betty se dirige vers la porte. Hannah entend ses pas. "Où allez-vous ?"

"Je vais aller tout raconter à Steven, avant que vous ne racontiez tout à votre façon."

"Vous n'en ferez rien."

"Quoi ?"

"Vous n'allez rien lui dire."

"Je préfère qu'il entende ma version avant la vôtre."

"Et vous croyez qu'il vous pardonnera ?"

"Je ne sais pas. Mais je tente le coup."

"Je ne vous conseille pas de tout raconter à Steven. En tout cas, moi, je ne dirais rien."

Betty hausse les épaules. "Vous voulez me faire croire ça ?"

052. DEUX ENNEMIES DANS LA MEME PIECE

"Betty, votre faiblesse est de ne pas connaître votre adversaire. Si j'avais voulu tout raconter à Steven, vous devriez savoir que je l'aurais fait depuis bien longtemps. Je n'aurais certainement pas attendu."

"Mais... Hannah, je ne comprends rien. Votre seule but est de faire rompre ma relation avec Steven."

"C'est exact."

"Alors pourquoi vous taire ? Vous avez une opportunité gigantesque et vous ne la saisissez pas. Je ne comprends pas."

"Vous avez raison sur un point, Betty. Je veux que votre relation avec Steven passe aux oubliettes."

"Qu'est-ce que vous avez derrière la tête ?"

"Je veux vous proposer un marché."

Betty s'esclaffe. "Un marché ? Vous plaisantez ?"

"Pas du tout."

"Je ne marchande pas avec le diable."

"Vous auriez tort de ne pas écouter ma proposition."

"Ai-je le choix ?"

"Vous pouvez toujours passer cette porte et aller tout dire à Steven. Ou bien écouter ce que j'ai à vous dire."

"Très bien, allez-y. Qu'avez-vous à me proposer ?"

"Ce que vous avez toujours voulu être, Betty. Une femme riche et puissante."

"Je ne comprends pas."

"Je vous offre la fortune de Martin Peyton sur un plateau d'argent si vous rompez avec Steven."

Betty secoue la tête. "Vous êtes tombée sur la tête, Hannah."

"Si vous décidez de rompre avec Steven, vous aurez enfin ce qui vous revient. Ce que Martin Peyton devait vous donner : sa fortune."

"Vous délirez totalement. Comment pourrais-je avoir droit à la fortune de la famille Peyton puisqu'elle appartient à Jack."

"En l'épousant."

"Quoi ?"

"Vous m'avez parfaitement comprise, Betty. Vous rompez vos fiançailles avec Steven, et vous épousez Jack."

"C'est de la folie. C'est Steven que j'aime."

052. DEUX ENNEMIES DANS LA MEME PIECE

"C'est l'argent et le pouvoir que vous aimez avant tout Betty. Ne dites pas le contraire. Le passé a prouvé bien souvent que j'avais raison."

"Votre délire psychotique vous fait dire n'importe quoi. Il est hors de question que j'épouse Jack à la place de Steven. Et quand bien même, qu'est-ce qui vous fait dire que Jack accepterait de m'épouser."

Hannah ne répond rien. Elle se contente de tenir la tête haute.

Betty secoue la tête. Elle vient de comprendre. "Oh non... Vous avez passé un accord avec Jack, c'est ça ? C'est pour ça que Jack vous a fait sortir de cet hôpital."

"Vous n'êtes pas si sottre que vous voulez bien le prétendre."

"Jack ne vous aurez jamais pris sous son aile protectrice s'il n'obtenait rien en échange. Vous lui avez alors promis que je l'épouserais à la place de Steven, en lui précisant que vous avez les moyens de me faire changer d'avis. Mais vous ne lui avez pas dit lesquelles, n'est-ce pas ?"

"Et vous allez l'épouser, n'est-ce pas ?"

"C'est hors de question. Je me fiche bien de l'héritage de Martin Peyton, maintenant. C'est Steven que j'aime et c'est lui que je vais épouser."

"Soyez réaliste, Betty. Croyez-vous vraiment que Steven va vous épouser une fois qu'il saura tout à propos de vous et moi ?"

"C'est un risque que je veux prendre."

"Si vous le connaissez aussi bien que je le connais, vous savez qu'il ne vous pardonnera pas. Il n'aura plus confiance en vous et il vous jettera comme une malpropre. Et que vous restera-t-il ? Uniquement vos larmes pour pleurer. Je vous offre l'opportunité de devenir la première dame de Peyton Place. Quoiqu'il arrive, Steven ne vous épousera pas quand il saura la vérité. Vous avez tout à perdre en rejetant ma proposition."

"Vous êtes l'entremetteuse la plus diabolique que je connaisse".

"Alors, vous acceptez ?"

"Je n'ai pas dit ça."

"Réfléchissez bien Betty. Imaginez ce qui va se passer. Vous allez passer cette porte, dire la vérité à Steven. Il ne voudra plus se marier. Vous allez vous retrouver seule, Betty. Sans rien ni personne. Imaginez maintenant l'autre possibilité. Vous passez cette porte, vous dites à Steven que vous ne vous sentez pas bien et que vous reportez le

052. DEUX ENNEMIES DANS LA MEME PIECE

mariage. Je vous laisse une semaine ensuite pour rompre avec lui de la manière dont vous voulez. Ensuite, vous épousez Jack, un homme pour qui – je vous rappelle – vous avez eu des sentiments l'an passé. Vous habitez avec lui au Manoir Peyton et devenez la femme la plus riche de la ville."

Hannah s'approche de Betty et lui susurre à l'oreille : "Betty Peyton... C'est un nom qui vous ira très bien."

279. A PROPOS D'ADA

"Pensez-vous que cet homme dise la vérité ?" David Bullock est couché, torse nu, dans le cabinet du Dr Rossi.

Le médecin presse sur le ventre de David. Celui-ci fait une grimace. "Ça vous fait mal ?"

"Plutôt, oui."

"Vous n'avez rien de casser, David. Je vais vous prescrire une pommade pour atténuer la douleur."

Mike rejoint son bureau et tout en écrivant sa prescription, dit à David : "Je ne connais pas bien ce Lucas Cross. Tout ce que je sais de lui, c'est que c'est un ivrogne invétéré. Il renierait sa famille pour une goutte d'alcool."

"Vous pensez donc qu'il me ment ?"

"Je n'ai pas dit ça. Je pense qu'il a besoin d'argent pour humidifier son gosier. Je me souviens qu'il venait souvent à la Taverne d'Ada Jacks. Il en ressortait toujours saoul. Un jour, Ada en a eu assez et l'a viré de son établissement. Cross a juré qu'il se vengerait."

David se lève de la table. "Dr Rossi. Pensez-vous que Cross puisse vouloir se venger au point de... de faire du mal à la fille de la tenancière du bar qui ne veut plus de lui ?"

Mike se frotte le menton. "Franchement, David, c'est peu probable. Lucas Cross est un pauvre type qui ne songe qu'à boire. Je le vois mal organiser un enlèvement uniquement pour se venger. S'il voulait se venger, il s'en serait pris à Ada."

052. DEUX ENNEMIES DANS LA MEME PIECE

"Sauf s'il veut de l'argent."

"Cette conclusion est un peu tiré par les cheveux, David."

"Je sais, mais j'essaie de comprendre. Je n'arrive qu'à une seule conclusion plausible..."

Mike le regarde. "Lucas Cross dit la vérité."

Eli Carson et sa belle-fille Constance sont assis à la table de salle à manger d'Eli. Maggie entre avec le potage. "Je pense qu'il est inutile d'attendre davantage. La pauvre Ada ne viendra pas."

Maggie s'installe en face de son mari. Constance est en face de la place que devait occuper Ada au cours de ce dîner. Le petit Matthew est assis aux côtés de sa mère. Il fait la grimace. "J'aime pas la soupe."

"C'est pourtant ce qui va te faire grandir, mon garçon", sourit Maggie.

Constance a l'esprit occupé. Eli le remarque. "Constance, est-ce que ça va ?"

"Ada m'inquiète beaucoup."

"Elle est morte d'inquiétude pour sa fille, ça se comprend. Je pense qu'elle a oublié ce dîner. Ça aussi je peux le comprendre."

Constance tourne la tête vers Eli. "Il n'y a pas que ça, Eli."

"Que voulez-vous dire ?"

"Lorsque je suis allée la voir, j'ai pu remarquer une chose."

"Laquelle ?"

"Au début, sa réaction était normale. C'était celle d'une mère qui s'inquiète pour sa fille et son petit-fils disparus. Mais ensuite, je ne sais pas, on aurait dit qu'elle avait changé d'état d'esprit."

"Dans quel état d'esprit était-elle alors ?"

"Elle parlait précipitamment. Les mots qu'elle prononçait étaient saccadés. Elle n'avait qu'une hâte, c'était que je m'en aille. Elle est devenue très nerveuse."

Maggie avale une cuillère de soupe. "A quel moment cela s'est-il passé ?"

"J'y ai beaucoup réfléchi. Je n'en suis pas sûre, mais je pense que..."

Constance s'interrompt un instant avant de reprendre. "Je crois que c'est

052. DEUX ENNEMIES DANS LA MEME PIECE

Norman."

Eli est surpris. "Norman ?"

"Norman est un problème pour Ada. Elle le croit responsable de tout ce qui s'est passé. Sans lui, Rita serait encore à Peyton Place."

"Vous croyez qu'elle en veut à Norman à ce point ?"

"Je crois qu'Ada voue un véritable culte de la haine à Norman."

Eli et Maggie ne disent rien. Constance regarde sa montre et se lève. "Je vais encore une fois téléphoner."

Constance se rend dans le salon.

Maggie regarde Eli. "C'est un peu ce que tu as ressenti lorsqu'Ada est venue à l'hôpital, n'est-ce pas ?"

Eli fait oui de la tête. "Tout cela ne me dit rien qui vaille."

Constance a le combiné sur l'oreille. Elle attend patiemment. Les sonneries s'égrènent, mais personne ne répond.

A la Taverne, le téléphone sonne. Ada est au comptoir du bar. Une bouteille de whisky presque vide se trouve à côté d'elle. Elle termine son énième verre. Les cernes autour de ses yeux, et son visage gonflé font peur à voir.

280. DE GROS NUAGES NOIRS

"Mais qu'est-ce qu'elles font dans cette pièce ? Cela fait plus d'une heure maintenant qu'elles discutent." Nerveux, Steven Cord fait les cent pas dans la pièce.

Jack Peyton réajuste sa cravate. "Allons, petit neveu. Un peu de patience."

Steven se tourne vers Jack. "Je suis sûr que c'est encore un de tes sales coups."

"Je t'en prie, Steven. Arrête donc d'être aussi paranoïaque."

"Je commence à te connaître, Jack. D'abord Hannah débarque d'on ne sait où à tes côtés. Ensuite elle vient interrompre mon mariage avec Betty. Et maintenant, elles discutent depuis des heures ensemble. Si tu n'as rien à voir dans tout ceci, je veux bien être pendu."

052. DEUX ENNEMIES DANS LA MEME PIECE

Le juge entre dans la pièce et se dirige vers Steven. "Mr Cord, je viens de terminer le mariage qui était censé se dérouler après le vôtre. Je suis à bout de patience. Je vous laisse encore cinq minutes pour vous décider. Sans quoi, je me verrais dans l'obligation de vous mettre à la porte. Suis-je bien clair ?"

"Tout à fait clair. Je vais aller voir ce que font Hannah et Betty. Cela a assez duré."

Steven se dirige vers la pièce où se trouvent les deux femmes, mais Jack l'agrippe par le bras. "Non, n'y va pas."

Steven regarde la main de Jack sur son bras, puis lève les yeux vers lui.

"Qu'est-ce qui se passe, Jack ?"

"Hannah et Betty ont besoin de parler."

"Hannah et Betty n'ont jamais réussi à s'entendre."

La porte s'ouvre enfin et Betty apparaît, suivie par Hannah qui marche avec sa canne blanche. Steven se précipite vers Betty. "Vous voilà enfin. Betty, qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi avoir été si longues ?"

Hannah prend la parole. "Nous avons plusieurs choses à discuter."

Steven prend Betty par la main. "Allez, viens. Le juge de paix nous attend."

Steven s'arrête, voyant que Betty n'avance pas. "Betty, que se passe-t-il ?"

Totalement perdue, Betty regarde consécutivement Steven, Jack, et Hannah.

Un violent éclair lacère le ciel noir de nuages menaçants. La pluie commence à tomber. Une jeune femme se trouve dans la forêt. Elle se sent poursuivie par quelqu'un, sans savoir qui. Elle court à perdre haleine, faisant fi des obstacles de la nature. Ses bras et ses jambes, nus, sont écorchés par les branches des arbres. Elle court, plus vite, encore plus vite. La pluie saccadée agresse sa peau. Épuisée, elle tombe à terre. Péniblement, elle se relève. La peur, une peur terrible, inéluctable, la saisit. Elle voudrait crier, mais n'y parvient pas. Elle voudrait s'enfuir, mais ses jambes ne la portent plus. Devant elle se trouve un homme, avec

052. DEUX ENNEMIES DANS LA MEME PIECE

une cape noire, qui tient un cran d'arrêt dans ses mains. Lentement, alors qu'un coup de tonnerre retentit, l'homme lève la main tenant le couteau sur la jeune femme...

Dans une pièce sombre, Rita Harrington se réveille en sueur et en tremblant, les yeux agrandis par l'horreur.

053. UNE GRANDE DECISION

053. Une grande décision

Chacun, à un moment donné de sa vie, a des décisions à prendre, une voie à suivre. Mais souvent, les décisions prises ne sont pas les bonnes et la voie n'est pas celle de la sagesse. Betty Anderson peut en témoigner. Elle a mentit pendant de nombreux mois à son fiancé, Steven Cord. Elle s'est enlisée dans ce mensonge. Mais maintenant, les cloches de la vérité sonnent, et Betty est prête à payer le prix de ses erreurs.

281. RETOURNEMENT DE SITUATION

Betty est sur le quai de Peyton Place. Il neige. Emmitouflée dans son manteau beige, elle contemple l'Océan enneigé.

Elle resserre son manteau. Il fait froid en cette période de l'année. L'Océan est gelé et quelques enfants s'amuse à faire du patin à glaces. Betty les voit rire et s'amuser, regrettant l'insouciance de ses quinze ans.

Au loin, Jack Peyton sort du Cider Barrell et l'aperçoit. Il se dirige vers elle. Betty l'entend arriver. "Va-t'en, Jack."

"Je viens prendre de tes nouvelles. Comment vas-tu ?"

"Laisse-moi tranquille s'il te plaît."

"Betty, je m'inquiète pour toi."

Betty tourne un visage en colère vers Jack. "Tu t'inquiètes pour moi ? Tu ne manques pas de culot. Tout ça est ta faute."

"Ma faute ?"

"Si tu n'avais pas ramené cette sorcière en ville, je serais mariée avec

053. UNE GRANDE DECISION

Steven."

"J'ignorais tout ce qu'Hannah avait comme charge sur toi."

"Je n'ai pas envie d'en parler."

"Qu'est-ce que tu comptes faire ?"

"Ça ne te regarde pas. Comment as-tu pu laisser une chose pareille se produire ! Tu m'arraches à l'homme que j'aime."

"Steven n'est pas un homme pour toi, Betty. Moi je t'aime et je pourrais te rendre heureuse."

"L'amour ne s'achète pas. Tu me proposes la fortune Peyton contre un mariage auquel je ne veux pas. Toi et Hannah me demandez de sacrifier mon amour pour Steven en échange de l'argent des Peyton. Mais dis-toi bien une chose, Jack. Hannah m'a sous-estimée. Elle pensait que je pourrais succomber à la tentation de la richesse et du pouvoir. Elle s'est fourvoyée. J'aime Steven et c'est tout ce qui compte."

Jack baisse la tête. "Excuse-moi, Betty. Excuse-moi pour tout. Je me rends compte à quel point nous t'avons fait mal. Vas voir Steven et parle-lui. Parle-lui à cœur ouvert."

"Tu m'étonneras toujours, Jack."

"Je t'aime Betty, mais je ne veux pas d'un mariage arrangé. Je souffrirai beaucoup trop de te savoir marier avec moi de force. Si c'est Steven que tu aimes, alors bats-toi."

Jack baisse à nouveau la tête et s'en va.

David Bullock frappe à la porte de la maison de la plage, chez Michael Rossi. Celui-ci ouvre, surpris de voir un visiteur à cette heure de la journée. "David... Entrez, ne restez pas dans le froid."

David entre et la chaleur du feu de cheminée lui procure tout de suite une sensation de bien-être. "Il fait un froid de canard dehors."

"J'ai peur qu'une tempête de neige ne se prépare. C'est pourquoi je suis étonné de vous voir ici. Vous auriez dû rester bien au chaud chez vous."

David enlève son manteau. "Je voulais vous parler de quelque chose d'important et qui ne pouvait pas attendre."

"Voulez-vous un verre de whisky pour vous réchauffer ?"

053. UNE GRANDE DECISION

"Volontiers."

Mike se rend au bar et sert un verre à David. "Alors, qui a-t-il de si important au point de sortir de chez vous par un temps pareil ?"

"J'ai beaucoup réfléchi à notre dernière conversation. Au sujet de Lucas Cross. Je pense effectivement qu'il sait quelque chose à propos de Rita."

"Moi aussi j'ai beaucoup réfléchi à cela. J'en arrive toujours à la même conclusion. Il faut prévenir le Sergent Walker."

"Je ne crois pas."

"Pourquoi ?"

"Dr Rossi, je ne veux pas passer pour une poule mouillée, mais rappelez-vous ce que m'a fait Cross lorsqu'il a appris que j'avais parlé de son histoire à son patron Jack Peyton."

"David, la police est là pour nous protéger. L'enquête sur la disparition de Rita piétine. Le Sergent Walker n'a plus aucune piste. On pourrait lui fournir un bon point de départ avec Lucas Cross."

"Et si nous nous prenions à son jeu."

"Que voulez-vous dire ?"

"Si nous le payons comme il le demande ?"

"C'est de la folie, David. Il s'agit de 1.000 dollars. C'est une véritable fortune. Lucas Cross n'est pas un homme en qui on peut avoir confiance. Nous ne savons pas s'il bluffe. C'est un ivrogne, je vous le rappelle. Il a peut-être tout inventé."

"Je pense que ça vaut le coup d'essayer, non ?"

"Et où allez-vous trouver 1.000 dollars ?"

"Rita Harrington est une parente de Jack Peyton."

"Et vous pensez que Jack Peyton va payer un ivrogne 1.000 dollars pour retrouver une parente qu'il connaît à peine ?"

"Comme je vous l'ai dit : ça vaut le coup d'essayer."

"Je ne crois pas que Jack Peyton soit l'homme de la situation. J'ai une autre idée."

"Je vous écoute."

"Je pense qu'il faudrait s'adresser à Steven Cord. Il pourrait dans un premier temps mener sa petite enquête sur Lucas Cross. Steven a pas mal de relations et quelques détectives parmi les plus brillants travaillent pour lui."

053. UNE GRANDE DECISION

"Très bien. Allons voir Mr Cord, dans ce cas."

282. DEHORS !

"Espèce d'imbécile !" Hannah Cord gifle violemment Jack Peyton. Ils se trouvent tous les deux dans le salon du manoir. "Qu'est-ce qui t'as pris de lui dire ça ?"

Jack accuse le coup. Il porte une main à sa joue endolorie. "J'ai dit ce que je pensais. Et ce que je ressentais."

"Tu vas la perdre, c'est ça que tu veux ?"

"Je veux qu'elle soit heureuse, et si c'est avec Steven, alors ça sera avec Steven."

"Je pensais que tu avais plus de personnalité que ça, Jack. Tu me déçois énormément."

"Tu dis ça uniquement parce que tu as peur que ton plan ne tombe à l'eau, n'est-ce pas ? Tu ferais n'importe quoi pour briser la relation entre Betty et Steven, et tu ferais n'importe quoi pour te rapprocher de ton bâtard de fils."

Hannah gifle une nouvelle fois Jack. Celui-ci devient ironique. "Pour une aveugle, je trouve que tu cibles bien tes attaques."

"Tais-toi. Essayons plutôt de réfléchir à un plan pour réparer tes erreurs."

"Il n'y a plus de plan, Hannah. Tu t'es servie de moi, ton propre fils. Tu m'as utilisé comme un pion pour pouvoir te rapprocher de ton fils adoptif. Tu me dégoûte."

"Tu as bien accepté ce marché, non !"

"Je n'en connaissais pas tous les termes. Tu voulais que je te sorte de cet hôpital et en échange, tu devais convaincre Betty de m'épouser. Mais j'ignorais que tes arguments étaient contre Betty et que tu allais la faire souffrir."

"Tu es parfois trop fleur bleue, mon garçon. J'ai proposé un marché à Betty. Tout ce qu'elle a toujours voulu. Posséder le rang et la fortune des Peyton. Elle a vécu toute sa vie pour ce moment. Je le lui offre sur

053. UNE GRANDE DECISION

un plateau d'argent en échange de mon silence. Si elle accepte, Steven ne saura jamais toutes les manigances qu'elle a faites derrière son dos. Cela lui évitera des souffrances inutiles."

"Mais il souffrira lorsque Betty le laissera tomber et lorsqu'elle se mariera avec moi. Cela revient au même."

"Je ne crois pas, non. Tu ne connais pas bien Steven. Il arrivera à surmonter son chagrin d'amour si elle le quitte. Mais ce qu'il aura du mal à supporter, c'est de savoir que la femme qu'il l'aime lui a menti pendant des mois. Betty le sait aussi. Je comptais là-dessus pour les faire rompre."

Jack fait une moue de dégoût. "Tu es vraiment la pire des sorcières que je n'ai jamais connu."

Il s'approche d'elle. "Je vais demander à Mary de faire tes bagages. Il est hors de question que tu restes une nuit de plus ici."

Hannah est surprise. "Mais..."

"Il n'y a pas de : mais. Tu fais tes bagages et tu dégages d'ici."

"Mais pour qui te prends-tu pour me dire cela ?"

"Pour le propriétaire de cette maison."

"J'ai vécu ici pendant plus de trente ans. Tu n'as pas le droit."

"J'ai tous les droits ici. Je veillerai à ce qu'on te donne la meilleure chambre au Colonial. C'est tout ce que je peux faire pour toi."

Blessée dans son amour propre, Hannah lève la tête et pince les lèvres.

"Tu vas regretter ce que tu me fais en ce moment. Crois-moi, Jack. J'y prendrais le temps qu'il faut, mais tu payeras cher ce que tu me fais aujourd'hui."

"Lucas Cross, n'est-ce pas ce bonhomme douteux qui habite dans une des cabanes en cartons goudronnés qui jonchent la route, à la sortie de Peyton Place ?". Assis à son bureau, au Peyton Professional, Steven Cord se frotte le menton.

Le Dr Rossi et David, chacun assis sur une chaise, lui font face. Mike se redresse. "C'est précisément cela."

"Et vous dites qu'il travaille à la Fabrique Peyton ? Curieux. Je ne savais

053. UNE GRANDE DECISION

pas que Jack Peyton sous-paye ses employés au point qu'ils ne puissent avoir une demeure décente."

"Ce n'est pas tout à fait ça, Steven. En fait, Lucas Cross est un ivrogne. Un homme qui ne se pose pas de question et qui écument les bars dès que le salaire tombe dans sa poche. Il n'a que faire de savoir sa famille dans la misère."

"Je vois. Pensez-vous vraiment qu'il dit la vérité lorsqu'il parle d'une voiture qui aurait enlevé Rita ?"

David prend la parole. "En tout cas, la date et l'heure de son récit correspondent à la disparition de Rita."

Steven hausse les sourcils. "Lucas Cross est peut-être un ivrogne. Mais il n'empêche qu'il sait lire et il a très bien pu voir ces informations dans le Clarion."

Mike croise les bras. "Steven, il devrait être possible pour vous de faire une enquête sur ce Cross. Savoir ce qu'il faisait ce jour-là, par exemple."

"Bien sûr, je vais mettre un de mes hommes là-dessus. De toute façon, si Cross sait quelque chose, mon type saura le faire parler. Inutile de gaspiller 1.000 dollars pour le gosier de cet énergumène."

283. LES CONFIDENCES D'ADA

A l'hôpital de Peyton Place, Constance Mackenzie se trouve dans la chambre de Norman Harrington. Debout, elle regarde le jeune homme encore inconscient. Ses deux bras reposent sur des socles. Ils sont bandés. Constance a les larmes aux yeux. "Mon Dieu, Norman... pourquoi ?"

La porte s'ouvre et le Dr Michael Rossi entre. Il s'arrête, mue par la surprise. "Constance."

Le médecin, vêtu de sa blouse blanche, se dirige vers elle et l'embrasse. "Eli m'a appris que vous étiez à Peyton Place. Je suis heureux de vous revoir. Cela faisait longtemps."

"Bonjour, Mike. Ça fait très longtemps effectivement. Les choses ont beaucoup changé à Peyton Place."

053. UNE GRANDE DECISION

"Comment va Elliot ?"

"Très bien. Son nouveau travail à Miami lui prend beaucoup de temps."

"J'imagine. Et le petit Matt ?"

"Il est chez Eli et Maggie."

"Il doit avoir beaucoup grandi depuis le temps."

"Oui, c'est un vrai petit garçon, très bavard par-dessus le marché."

Mike lui fait un clin d'œil. "Je sais de qui il tient. J'aimerais beaucoup le revoir. Accepteriez-vous d'aller dîner en ma compagnie un de ces soirs ?"

"Sans chaperon ?"

"Matt sera le chaperon, si vous voulez."

Constance sourit. "Cela me ferait très plaisir, en effet."

"Au fait, pourquoi êtes-vous à Peyton Place ?"

"C'est Eli qui m'a demandé de venir. Il voulait que j'apporte mon soutien et mon expérience à la pauvre Ada. J'ai pensé en même temps faire découvrir sa ville natale à Matthew."

Constance se tourne vers Norman. "Mike, comment va-t-il ?"

"Il est stable. Le problème, c'est qu'il a perdu beaucoup de sang et qu'il n'a pas repris connaissance."

"Pauvre Norman. Je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi il a fait ce geste désespéré."

"Beaucoup de tragédies ont traversé la vie de Rita et Norman ces derniers mois. Norman est un être plus fragile qu'il ne veut le laisser croire."

"Il va s'en sortir, n'est-ce pas ?"

"Il faut pour cela qu'il le veuille."

"Que voulez-vous dire ?"

"Je veux dire qu'il doit se battre pour sa vie. Et franchement, je ne sais pas s'il en a vraiment envie."

"C'est terrible ce que vous me dites-là, Mike."

"C'est pourtant la vérité."

"Mike se dirige vers le lit de Norman et examine rapidement ses constantes. "Je dois aller voir mes autres patients. Vendredi à 20 heures, ça vous va ?"

"Pourquoi ?"

053. UNE GRANDE DECISION

"Le dîner. Au colonial ?"

"Disons plutôt 19 heures. Matt doit se coucher tôt."

"Parfait. Vendredi 19 heures."

Sur ce, Mike sort de la chambre.

Constance regarde encore Norman. Couché sur son lit, il semble paisible. Elle s'apprête à partir lorsque la porte s'ouvre. Ada Jacks apparaît. Constance note immédiatement la fatigue sur le visage de la tenancière de la Taverne. Apparemment, elle n'a pas dormi depuis longtemps. Ses joues sont creusées. Elle s'approche de Constance.
"Bonjour Constance."

Un relent de whisky parvient aux narines de Constance. Celle-ci ne peut réprimer une moue de dégoût. Regrettant ce geste, elle espère qu'Ada ne l'a pas relevé. "Ada, je suis contente de vous voir. Nous étions inquiets, Eli, Maggie et moi. Nous vous attendions pour dîner la dernière fois. Vous n'êtes pas venue."

"Je suis désolée Constance, j'avais oublié. Tout simplement oublié. Vous pouvez comprendre que Rita occupe toutes mes pensées en ce moment."

"Je sais, oui. Personne ne vous en veut de nous avoir fait faux bond. C'est juste que nous étions inquiets."

"Pourquoi vous souciez-vous tant de moi, Constance ?"

"Ada, je connais les épreuves que vous traversez en ce moment. Je suis passée par là, moi aussi."

"Constance, nous avons chacun des réactions différentes face aux épreuves, vous devriez le savoir."

Constance sent Ada très agressive dans sa façon de parler. Elle remarque aussi qu'Ada, depuis qu'elle est arrivée, ne cesse de regarder Norman sur son lit.

Constance soupire. "J'espère que ce pauvre Norman pourra s'en sortir. Il ne mérite pas ça. Je suis contente de vous voir ici. L'infirmière m'a dit tout à l'heure que vous venez souvent voir votre gendre. Ça fait plaisir de savoir que quelqu'un veille sur lui."

Ada détourne enfin ses yeux de Norman et les tournent lentement vers Constance. Ses yeux ne sont plus qu'une fente. "Vous n'y êtes pas, Constance. Si je viens ici régulièrement pour voir Norman, c'est pour

053. UNE GRANDE DECISION

m'assurer qu'il ne se réveille pas."

"Quoi ?" Constance sait l'aversion d'Ada pour Norman, mais elle ne peut s'empêcher d'être surprise par la violence de cette phrase.

"Vous ne comprenez pas. Tout est de la faute de Norman. Sans lui, Rita n'aurait jamais disparu. Il lui a fait vivre un enfer depuis le jour où..."

Ada s'interrompt. Constance veut en savoir plus. "Depuis le jour où ?..."

"Rita m'a fait une confidence. Une terrible confidence."

"De quoi parlez-vous ?"

"Le jour où Fred Russell a été assassiné, il a violé Rita."

Constance baisse les yeux. "Mon Dieu. C'est horrible."

"Attendez la suite de l'histoire. Elle est encore plus sordide de que le reste."

Constance relève la tête, surprise.

Ada poursuit d'une voix froide. "Il se peut que Samuel soit l'enfant de Russell. Norman ne l'a jamais accepté. Il n'a jamais pardonné à Rita. En fait, elle n'avait rien à se faire pardonner. Rien n'était sa faute. Elle a traversé cette terrible épreuve sans Norman à ses côtés. Il l'a délaissé. Il n'a pas voulu faire de test de paternité parce qu'il était trop lâche. Il avait peur de ne pas supporter l'idée de ne pas être le père. Et voilà où tout cela l'a conduit. Sur un lit. Et j'espère que c'est son lit de mort."

Constance est choquée. "Ada... Je comprends votre ressentiment, mais ce n'est pas une raison pour..."

Ada interrompt Constance. "Taisez-vous ! Vous et Norman, vous êtes pareil. N'avez-vous pas menti à votre fille pendant des années en lui faisant croire qu'elle était une fille légitime, alors qu'en fait, elle était la fille d'Elliot, un homme marié. Il est facile pour vous de trouver des excuses à Norman. Vous vous ressemblez tous les deux. Les mêmes menteurs... De sales menteurs !"

C'est le moment que choisit Norman pour sortir du coma. Il commence à bouger les mains, tout doucement, puis à gémir. Constance et Ada se tournent vers lui. Derrière la vitre, l'infirmière se lève.

Ada veut avancer vers Norman. Mais Constance, qui suppose un mauvais coup de sa part étant donné la rancœur qu'elle a envers son gendre, la retient. "Non, Ada."

Ada regarde Constance droit dans les yeux. "J'ai des choses à lui dire."

053. UNE GRANDE DECISION

"Je ne crois pas que ce soit le moment idéal, Ada. Laissez-le."

Ada persiste à vouloir aller vers Norman. Mais Constance la tient fermement par le bras. Ada s'offusque. "Lâchez-moi."

"Ada, vous devriez quitter cette chambre. Vous devez réfléchir à la situation et ne pas laisser vos émotions vous gagner. Rentrez chez vous."

Ada et Constance se regardent longuement. "S'il vous plait", insiste Constance.

Le Dr Michael Rossi entre précipitamment dans la chambre, accompagné de deux infirmières. Ils se dirigent vers Norman.

Constance lâche le bras d'Ada. Celle-ci, tête levée fièrement, quitte la chambre à pas lents.

Au chevet de Norman, Mike examine l'œil du malade. "Norman, est-ce que tu m'entends ? Si tu m'entends, cligne une fois des yeux."

Doucement, Norman cligne des yeux. Mike lui sourit. "Parfait, mon garçon. On peut dire que tu nous à faire une peur bleue, tu sais."

Norman tente d'articuler un mot. "Ri..."

Le sourire de Mike s'efface. "Il faut te reposer, Norman. C'est important. Nous parlerons plus tard."

Mike regarde Constance dans les yeux.

284. LA DERNIERE CARTE (1)

Betty est assise sur les marches du kiosque à musique, dans le square. Les coudes sur les genoux et les deux mains appuyées sur ses joues, elle regarde, dubitative, le Peyton Professional qui se dresse devant elle.

Paula Dixon s'approche d'elle. "Je savais que je te trouverais ici." Elle s'assit à côté d'elle.

Betty la regarde. "Tu es très perspicace, Paula. Pour toute chose d'ailleurs. J'aurais mieux fait de t'écouter dès le départ et tout dire à Steven. Je ne serais pas assise là à déprimer. En fait, rien de tout ceci n'aurait dû se passer. J'aurais dû laisser Hannah voir Steven dès le départ."

053. UNE GRANDE DECISION

"Tu avais peur pour sa santé, Betty. Ton geste n'était pas noble. Mais tu as fait ça parce que tu aimes Steven."

"Je ne sais pas. J'ai sans doute fait ça par égoïsme. J'avais peur qu'Hannah ne menace notre couple. C'est pour ça que je ne voulais pas qu'elle approche Steven. Et regarde, maintenant. Elle me tient en laisse."

"Et tu comptes rester là à broyer du noir, assise comme une malheureuse devant le bâtiment où travaille Steven ?"

"Je... je ne sais pas. Je suis perdue, Paula. Il faut que je parle à Steven. Mais je ne sais pas si j'arriverais à trouver les mots."

"Si tu lui parles avec ton cœur, tu trouveras facilement les mots."

Betty soupire. Paula s'approche d'elle. "De toute façon, tu ne peux plus reculer, Betty. Tu dois tout lui raconter, et le faire maintenant. Sans quoi Hannah Cord va s'empresse d'aller raconter sa version des faits."

"Je crois que j'ai perdu Steven, Paula."

"Si tu l'aimes, il faut te battre."

Paula et Betty regardent un instant le Peyton Professional où Steven travaille actuellement. Paula rompt le silence. "Qu'est-ce que t'a dit Hannah le jour où toi et Steven deviez vous marier ?"

"Elle... elle a conclu un marché avec Jack. Il devait la faire sortir du centre hospitalier de Boston à la condition qu'elle me persuade de me marier avec lui."

"Quoi !"

"Elle pensait me persuader de me marier avec Jack parce que j'avais toujours souhaité être l'héritière Peyton."

"Que penses-tu de cette proposition ?"

"J'ai déjà perdu Steven une fois. Je ne veux pas le perdre à nouveau. J'ai vu Jack tout à l'heure. Il a paru avoir compris cela et m'a dit qu'il ne veut pas me mettre la pression. Il m'encourage même à aller parler à Steven."

"Alors vas-y, Betty. C'est ta dernière carte que tu joues."

Betty soupire et se lève. Elle regarde Paula et sourit faiblement.

"Souhaitez-moi bonne chance."

Elle se retourne et se dirige vers le Peyton Professional.

053. UNE GRANDE DECISION

285. LA DERNIERE CARTE (2)

Betty entre dans le bâtiment. Elle monte les escaliers menant à l'étage où Steven a son bureau. Soudain, elle s'arrête en voyant, en haut des escaliers, Hannah Cord. "Que faites-vous ici ?", crie-t-elle.

Hannah sursaute de surprise, puis se reprend. "Je suis venue voir Steven. Mais sa secrétaire m'a dit qu'il est parti faire une course."

Betty monte les escaliers et rejoint Hannah. "Que voulez-vous lui dire ?"

"La vérité, Betty. La vérité sur vous."

"Pourquoi ? Vous m'avez laissé une semaine pour..."

Hannah l'interrompt. "Notre accord ne tient plus, Betty. Et vous le savez. Jack vous a parlé. Il baisse les bras. Mais pas moi. Jamais je ne vous laisserais vous marier avec Steven."

"Pourquoi tant de haine à mon égard ?"

"Vous ne méritez pas Steven. Vous n'êtes qu'une sale petite opportuniste. Tant que je serais en vie, je ne laisserais jamais ce mariage se faire, vous m'entendez. Jamais !!"

"Et vous êtes ici pour donner votre version des faits à Steven, n'est-ce pas ?"

"Disons que j'ai l'intention d'enjoliver les choses à ma manière."

Betty sent la colère monter en elle. "Vous n'en ferez rien. Steven et moi nous nous aimons. Nous avons le droit d'être heureux."

"Steven a le droit d'être heureux. Et ce n'est pas avec vous qu'il va trouver ce bonheur."

"Vous n'êtes qu'une..."

Hannah lève la tête. "Une quoi, Betty ?..."

"Vous n'avez aucun droit de vous immiscer dans notre vie."

"Regardez les choses en face, ma fille. Votre relation avec Steven est terminée, quoi qu'il arrive. Et s'il reste ne serait-ce qu'une faible chance de sentiments entre vous, j'emploierai tout mon temps à le détruire."

"Espèce de garce !" Betty saisit Hannah par les épaules et la secoue.

"Vous n'avez aucun droit, vous m'entendez ? Aucun droit sur Steven. Vous n'êtes même pas sa mère naturelle."

Hannah se détache de Betty. "Ne recommencez plus cela."

053. UNE GRANDE DECISION

Elle fait face à Betty et tourne le dos aux escaliers. Elle fait un pas en arrière et perd l'équilibre. Elle tombe et dégringole les escaliers. Horrifiée, Betty fait un pas en avant et regarde, du haut des escaliers, Hannah qui gît aux bas des marches, inconsciente. "Mon Dieu, non." Encore choquée, Betty n'entend pas les bruits de pas précipités. Steven Cord parvient en courant près d'Hannah. Il lâche sa mallette et s'agenouille vers elle. Puis, lentement, il regarde en haut des escaliers et voit Betty.

054. L'inconnu

Un accident est une aventure traumatisante pour celui qui le vit. Parfois, il laisse des séquelles irréversibles, tant au niveau physique qu'au niveau moral. Cependant, il existe une exception. Hannah Cord a perdu l'équilibre et elle est tombée des escaliers du Peyton Professional. Un accident qui se transforme en opportunité pour Hannah. Transportée à l'hôpital de Peyton Place, elle reprend doucement conscience. Et lorsqu'elle ouvre les yeux, un miracle se produit. Elle qui était devenue aveugle en raison d'un accident de voiture, distingue une lumière. La lumière se précise, petit à petit. Ses pensées vont alors vers Betty Anderson. Son esprit fomenté déjà une vengeance impitoyable à sa pire ennemie.

286. MACCHAVELIQUE HANNAH !

Sur son lit d'hôpital, Hannah ouvre les yeux. Dans un premier temps, elle distingue des ombres dans le brouillard. Puis l'image s'affine doucement jusqu'à devenir précis. Le Dr Michael Rossi est penché sur elle.

Mike s'approche un peu plus d'Hannah. "Mme Cord ? Mme Cord, est-ce que vous m'entendez ?"

Hannah murmure : "Où suis-je ? Que s'est-il passé ?"

"Vous avez eu un accident. Est-ce que vous vous en souvenez ?"

"Je... Les escaliers... Betty."

Hannah commence à s'agiter dans son lit. Mike tente de la calmer.

"Voyons Hannah. Restez tranquille."

L'esprit d'Hannah est en ébullition. Elle se souvient alors de la violente dispute qu'elle a eu avec Betty. Et de l'accident. Tout se bouscule dans son esprit. Il faut qu'elle trouve le moyen de tirer avantage de cette situation. Le fait de voir à nouveau la transporte de joie. Mais...

Personne ne sait que j'ai recouvré la vue. Et si je ne disais rien, cela pourrait tourner à mon avantage.

Elle aperçoit Steven qui se trouve derrière le médecin. Mais tout de suite, son regard se porte vers le vide. Il ne faut pas qu'il sache qu'elle voit à nouveau.

Mike se penche à nouveau sur elle. "Mme Cord, avez-vous mal quelque part ?"

"Je... j'ai un peu mal au genou droit, et à mon bras aussi."

"Essayez de le bouger, s'il vous plaît."

Hannah fait semblant de lever le bras péniblement. Il lui vient alors une idée. Si personne ne sait qu'elle a voit à nouveau, personne ne sait qu'elle sait que Steven est ici. Pendant que Mike lui examine le bras, elle dit : "Dr Rossi. Steven... dites à Steven que je l'aime. Il représente tout pour moi. S'il vous plaît, il faut qu'il le sache."

Son stratagème semble fonctionner. Steven Cord, toujours derrière Mike, a les larmes qui lui montent aux yeux.

Hannah ne s'arrête pas en aussi bon chemin. "Je... je sais que je n'ai pas été une bonne mère. Je lui ai menti bien souvent, mais je l'ai fait pour le protéger. Je l'ai toujours aimé. J'ai fait beaucoup d'erreurs et il a des raisons de m'en vouloir. J'aimerais tellement me racheter."

Steven s'avance enfin. "Mère...", murmure-t-il.

Hannah fait semblant d'être surprise en sursautant. "Steven... Steven, tu es là !"

"Oui, je suis là."

"Steven, j'ai peur... Que m'est-il arrivé ?"

"Tu as fait une chute dans les escaliers."

"Dans les escaliers ?"

"Oui."

054. L'INCONNU

"Steven, j'ai si peur. Il fait si noir."

Mike intervient. "Hannah, il faut vous reposer maintenant. Vous n'avez rien de grave. On vous a donné un sédatif pour que vous puissiez dormir. A votre réveil, vous vous sentirez beaucoup mieux."

Hannah commence à sombrer dans un sommeil artificiel. Mais Mike se trompe, elle va déjà beaucoup mieux qu'avant l'accident dans les escaliers.

Mike se retourne vers Steven. "Il faut la laisser dormir. Vous n'êtes pas obligé de rester ici. Le sédatif est puissant et elle risque de dormir longtemps."

En sortant, Mike secoue la tête, ce qui étonne Steven. "Qu'y a-t-il, Mike ?"

"C'est vraiment dommage."

"Qu'est-ce qui est dommage ?"

"La cécité d'Hannah est d'ordre psychologique."

"Que voulez-vous dire ?"

"Qu'elle a eu un accident de voiture il y a quelques mois."

"Quoi ?"

"Vous n'étiez pas au courant ?"

"Non."

"C'est inscrit sur son dossier."

"En fait, je savais qu'elle était devenue aveugle. Et j'étais moi-même tellement aveuglé par la haine que je n'ai pas cherché à savoir pourquoi."

"Toujours est-il que le choc de l'accident qu'elle vient d'avoir aurait pu lui faire recouvrer la vue."

"Mike, pensez-vous qu'elle puisse revoir à nouveau un jour ?"

"Dans le cas d'Hannah, c'est difficile à prévoir. Un choc, un souvenir douloureux peut lui faire retrouver la vue. Mais Dieu seul sait quand."

287. LE RAS LE BOL DE STEVEN

Betty Anderson se trouve dans son salon. Assise sur le canapé, elle feuillette nerveusement un magazine de mode, puis le jette sur la petite table. Elle regarde l'heure affichée sur la petite pendule trônant sur la cheminée. Elle soupire, se lève et arpente nerveusement la pièce.

Depuis l'accident d'Hannah, Betty ressent un mélange de colère, de peur et d'incompréhension.

La porte d'entrée s'ouvre et Steven entre. Betty se précipite aussitôt vers lui. "Steven, comment va Hannah ?"

Lentement, Steven pose sa mallette sur la table, enlève son manteau et son chapeau et les range sur le portemanteau. "Elle a repris conscience, mais le choc ne lui a pas rendu la vue."

Betty soupire. "Dieu merci, elle va bien."

Steven hausse les sourcils. "Ravi de savoir que tu t'en soucies."

"Steven, tu n'es pas juste. Dieu sait qu'Hannah et moi avons des problèmes, mais je ne souhaite rien de ce qui s'est passé."

Steven se rend au bar et se sert un whisky. Puis il s'assoit sur le canapé en soupirant. Il boit une gorgée du liquide.

Betty s'assoit au bout du canapé. "T'a-t-elle dit quelque chose ?"

"Quoi ?"

"Hannah, est-ce qu'elle a parlé ?"

"De l'accident ?"

"De l'accident ou d'autre chose."

Steven fronçe les sourcils. Il pose son verre sur la petite table et se lève.

"Enfin, Betty, vas-tu me dire ce qui se passe entre toi et Hannah !"

"Steven, je t'en prie, ne te mets pas en colère."

"Je ne me mets pas en colère, mais je suis fatigué de cette histoire. Tu peux comprendre que je me pose des tas de questions. Hannah et toi vous êtes enfermées dans une pièce le jour où l'on devait se marier. Je ne sais pas de quoi vous avez parlé, mais ce que je sais, c'est que le mariage n'a pas eu lieu."

"Je t'ai pourtant expliqué..."

Steven l'interrompt. "Tes explications ne m'ont pas satisfaites, Betty. Et maintenant, Hannah a fait une chute dans les escaliers du Peyton Professional. Et tu étais présente, en haut des marches."

Betty se lève à son tour, offusquée. "Steven, tu n'insinues tout de même

pas que j'ai poussé Hannah du haut des escaliers ?"

"Je n'insinues rien du tout, Betty. Je veux comprendre, voilà tout. Comprendre enfin ce qui se trame derrière tout ça."

Betty soupire. "Très bien, je vais tout te raconter. Je te suggère de t'asseoir. L'histoire est longue."

L'air interrogateur, Steven s'assoit sur le canapé. Tous deux sont à chaque extrémité du sofa. Betty se tortille les doigts. Elle ne dit rien. Steven hausse les sourcils. "Alors ?"

"C'est que je ne sais pas par où commencer."

Steven s'impatiente. "Par le début", dit-il en soupirant.

Betty s'apprête à se lancer dans ses explications. Elle avait déjà ressassé des centaines de fois son discours. Cependant, avant qu'elle n'ouvre la bouche, le téléphone se met à sonner. Une fois... deux fois... Personne ne bouge. Trois fois... finalement, Steven dit : "Tu ne réponds pas ?"

Betty se retourne et saisit le combiné. "Allô... Oui... Il est là."

Elle tend le combiné à Steven. "C'est Mlle Nolan."

Steven prend l'appareil. "Mlle Nolan, qui a-t-il ?... Parfait. Oui. Prévenez immédiatement David Bullock et voyez si Mike Rossi peut se libérer. Donnez-leur rendez-vous dans une heure à mon bureau. J'arrive tout de suite."

Il raccroche et se lève. "Il faut que j'aille au bureau."

"Des problèmes ?"

"Rien qui te concerne. Je serai de retour dans moins de deux heures. Je te conseille d'être ici à mon retour. Je veux des explications et je les veux aujourd'hui."

Betty se lève. Steven met son manteau. "Steven, promets-moi une chose."

"Quoi ?"

"Promets-moi de revenir immédiatement à la maison après le bureau."

"Pourquoi ?"

"Promets-moi de ne pas aller voir Hannah avant."

"Pourquoi ?"

"Promets-le-moi, Steven."

"Je ne sais pas ce qui se passe, mais je n'aime pas trop ça. C'est d'accord, je reviens directement à la maison."

054. L'INCONNU

Steven ajuste son chapeau, prend sa mallette et s'engouffre dans le froid de ce mois de janvier.

288. JE VOULAIS LUI DIRE...

A l'hôpital de Peyton Place, Ada Jacks emprunte en titubant le long couloir menant à la chambre de Norman Harrington. Lorsqu'elle parvient à la porte, elle s'apprête à l'ouvrir.

"Non, Ada. Pas ça !"

Ada se retourne vivement et aperçoit Mike Rossi, en blouse blanche, qui se dirige vers elle. Ada tente de garder la tête droite. "Je suis venue voir Norman."

"Ce n'est pas une bonne idée, Ada."

"Pourquoi. C'est mon gendre, j'ai bien le droit de le voir, non ?"

"Constance m'a dit que..."

Ada l'interrompt. "Oh, au diable Constance et sa bonne morale."

"Ada, je ne peux pas vous laisser voir Norman dans l'état où vous êtes."

"De quoi avez-vous peur, Mike ? Que je prenne l'oreiller et que je l'applique sur son joli visage poupin jusqu'à temps qu'il cesse de respirer ? C'est tentant... mais non."

"Vous êtes totalement ivre, Ada. Il faut vous ressaisir."

"Me ressaisir ? Je n'ai plus rien à quoi m'accrocher. Il n'y a plus qu'un verre de whisky qui m'aide de temps en temps."

"Ce n'est pas qu'un verre de whisky. Et ce n'est pas de temps en temps, vous le savez. Vous êtes ivre tous les jours. Et cela vous empêche de penser à la situation d'une manière raisonnable."

"Mike, j'ai perdu ma fille unique et mon petit-fils. Plus rien n'est raisonnable. Laissez-moi parler à Norman."

"Qu'avez-vous à lui dire ?"

"Je voudrai lui dire..." Elle semble réfléchir. "Je voudrai lui dire..."

Elle regarde Mike, désespérée, et se met à pleurer. "Je ne sais plus ce que je veux lui dire... Je veux lui dire..."

Mike pose une main sur l'épaule d'Ada. "Ada, vous feriez mieux d'aller

054. L'INCONNU

vous reposer."

Ada tourne les talons et se marche lentement dans le couloir, en direction de la sortie. Mike la regarde s'en aller en soupirant, puis il entre dans la chambre de Norman. Il parvient à lui et sourit. "Comment va notre grand malade ?"

Norman tourne la tête vers le médecin. "Aussi bien que possible, docteur."

"Tu nous as fait une jolie peur, Norman."

"Je ne sais pas ce qui m'a pris de faire ça. Je... Je n'étais pas dans mon état normal. J'avais perdu Rita et Sam. Je ne savais plus quoi faire. J'ai certainement dû juger qu'il s'agissait là de la meilleure solution. Ou en tout cas, je n'en avais pas trouvé d'autres."

"Il en existe pourtant beaucoup d'autres, Norman."

"Et laquelle préconisez-vous ?"

"Celle que j'ai adopté l'an passé lorsque j'étais en prison. Il faut se battre. Ne jamais se laisser aller. Toujours espérer. Si je n'avais pas l'espoir, je ne m'en serais pas sorti. C'est la même chose pour toi Norman."

"Pensez-vous que je puisse avoir encore un espoir de retrouver Rita et Sam, et de reconstruire une vie de famille ?"

"Je pense qu'à ton âge, la vie n'est pas prête à se terminer. Quoiqu'il arrive."

"Docteur, n'est-ce pas Ada que j'ai entendu dans le couloir ?"

"Oui. Elle voulait te voir."

"Pourquoi n'est-elle pas entrée ?"

"Je... il faut que tu te reposes encore Norman."

"Non, il faut que je retrouve Rita et Sam. C'est mon unique but maintenant. Il est temps pour moi de me réveiller et de prendre les choses en main."

Mike sourit. "Voilà une sage décision, mon garçon."

L'obscurité commence à pointer son vilain nez. Blottie en chien de fusil dans son lit crasseux, Rita Harrington ne s'en soucie guère. Par ailleurs, elle ne se soucie de plus rien. Au début, elle pensait que quelqu'un aller l'aider. Quelqu'un allait venir la délivrer. Mais rien n'est arrivé. Ses seules pensées, dorénavant, sont tournées vers Samuel.

La lourde porte d'entrée s'ouvre, comme toujours à cette heure. Invariablement, cette maudite porte grince trois fois par jour. Et toujours aux mêmes heures. Neuf heures le matin, midi et cinq heures le soir.

L'ampoule pendue au plafond s'allume. Rita cligne des yeux pour s'habituer à la lumière diffuse. Elle ne bouge pas. Ses yeux parcourent comme toujours les murs sordides peints en blanc cassé. Une peinture qui s'écaille à plusieurs endroits. Sa chambre de fortune est constituée d'un lit accompagnant une petite table de chevet et d'une armoire au fond de la pièce. Au milieu de la chambre se dresse une minuscule table ronde flanquée d'une seule chaise en bois, dont les pieds commencent d'ailleurs à pourrir. La pièce possède une seule fenêtre, très petite et placée en hauteur, de façon à ce que Rita ne puisse pas l'atteindre, même en plaçant le lit ou la chaise au-dessus. Elle avait déjà essayé de le faire, mais en vain. Et puis, de toute façon, la fenêtre possède un interstice trop petit pour que son corps puisse passer. Rita a donc abandonné tout espoir de sortir de cette prison.

Depuis toutes ces semaines, Rita s'était confinée dans ses habitudes. Afin de ne pas perdre la tête, elle pense à Sam... et à Norman. Et elle garde l'espoir qu'un jour elle pourra sortir de cet endroit maudit.

Sa seule distraction de la journée, c'est l'arrivée de cet homme, grand et mince. Un homme qu'elle ne connaissait pas. Il vient trois fois par jour lui apporter à manger et quelques magazines et romans.

Il dépose le plat, constitué de haricots verts accompagnés d'une viande douteuse, sur la table ronde. "Voilà pour vous, ma belle. Je vous ai apporté le dernier numéro de Glamour. Je suis sûr que vous allez apprécier l'article sur les Beatles."

Invariablement, la même colère montait à chaque fois que l'homme parlait comme s'ils étaient amis. Et invariablement, Rita se tournait vers cet homme qu'elle ne connaissait pas et lui disait : "Pourquoi suis-je

ici ? Allez-vous enfin me le dire ?"

L'homme soupire et se dirige vers Rita. "Ecoutez, ma belle. Pourquoi poser toujours les mêmes questions. Vous savez très bien que je n'y répondrais pas."

"Je veux savoir... Je veux savoir où est mon fils. Où est-il ? Je vous en prie."

"Rita, vous savez déjà tout ce que vous devez savoir. Je vous l'ai déjà dit mille fois. Votre enfant va très bien. Vous n'avez aucun souci à vous faire."

"C'est facile à dire. Voilà des semaines que vous me gardez prisonnière ici. Je ne sais même pas pourquoi. Et vous m'avez enlevé mon fils. Et je ne sais pas pourquoi non plus. Vous pouvez comprendre que je me pose des questions."

"Vous ne devriez pas vous en poser. Dans peu de temps, tout vous sera révélé."

Rita sursaute. Cette phrase-là, elle ne l'avait jamais entendu. "Quand ? Quand pourrais-je revoir mon fils ?"

L'homme soupire et se dirige vers la sortie. "Votre quota de questions est dépassé pour aujourd'hui, Rita. Bon appétit et à demain."

"Attendez, je...!"

Mais l'homme est déjà sorti et ferme la porte à clé.

Une sourde appréhension saisit Lucas Cross lorsqu'il pose la main sur la poignée de la porte du bureau de Jack Peyton. Il ouvre la porte et son appréhension se transforme en peur.

Jack Peyton est assis à son bureau. Juste en face de lui, debout, David Bullock regarde Lucas. A sa gauche, l'air sévère, le Dr Rossi a les mains dans les poches. Mais pour Lucas, la surprise vient de la présence de l'avocat Steven Cord. Et cela présage, pour lui, de gros ennuis.

Jack lève la main. "Mr Cross, approchez-vous et asseyez-vous. Je crois que vous connaissez déjà Mr Bullock et le Dr Rossi. Laissez-moi vous présenter Maître Steven Cord."

Lucas enlève son chapeau, mais ne s'assoit pas. "Je connais Mr Cord de

réputation."

"Vraiment ?" Jack se frotte le menton. "Mr Cross, savez-vous pourquoi je vous ai fait venir à mon bureau ?"

"Non, Monsieur." Mais Lucas ne le sait que trop. Des gouttes de sueurs sur son front le prouvent.

Steven fait un pas en avant. "Mr Cross. Vous avez dit à Mr Bullock que vous avez des renseignements sur la disparition de Rita Harrington et de son bébé."

"Non, Monsieur. J'ai déjà dit à M'sieur Peyton que c'est faux. Il ment, M'sieur Bullock. J'ai jamais rien dit de tel."

Le Dr Rossi s'avance à son tour. "Alors pourquoi avoir frappé Mr Bullock, dans ce cas."

"Je n'ai pas frappé M'sieur Bullock."

Mike se frotte le menton. "C'est embêtant ce que vous me dites, parce que voyez-vous, je vous ai vu le frapper sur la jetée."

Lucas se renfrogne. "C'est qu'il le méritait. Je voulais lui donner une leçon, à ce p'tiot. Il raconte que des histoires."

David s'offusque. "Vous m'avez dit, sur la jetée, que vous aviez vu une voiture prendre Rita et son bébé le jour de sa disparition. Et que vous connaissez la marque de la voiture, sa couleur et son immatriculation."

"Et alors ?"

"Vous avez exigé 1.000 dollars pour me donner les renseignements."

"Vous divaguez, mon p'tit. J'ai rien demandé du tout."

"Qui espérez-vous convaincre, Cross ?" demande furieusement Jack.

Lucas baisse la tête. "C'est vrai, M'sieur Peyton. J'ai bien vu une voiture prendre la p'tite Harrington et son même ce jour-là."

"De quelle couleur était-elle ?"

"Noire. Elle était noire. C'était une limousine."

Jack se lève et ironise. "Voyez-vous cela... Une limousine."

"Elle est partie en direction de White River."

"Vraiment ? White River ?"

"Oui, M'sieur."

"Pendant combien de temps allez-vous continuer à mentir, Mr Cross ?", demande Steven.

"Je mens pas, m'sieur Cord."

"Mr Cross, vous connaissez Kenny Stearns, n'est-ce pas ?"

"Bien sûr que j'connais ce bon vieux Kenny."

"Vous le connaissez même tellement bien que vous et lui vous êtes enfermés dans sa cave pendant deux jours et que vous avez bu toute la réserve de cidre et de whisky de Kenny."

"Je vois pas en quoi ça vous concerne."

"Ça me concerne dans la mesure où vous étiez tellement saoul que vous ne vous souvenez même plus que ce jour où vous étiez dans la cave des Stearns, c'était le jour de la disparition de Rita. Alors expliquez-moi, Mr Cross, comment vous avez pu voir la voiture si vous étiez enfermé parmi les cadavres de bouteilles de la cave de Kenny."

"J'ai... Vous bluffez."

"Pas du tout, j'ai interrogé Kenny et sa femme Ginny."

Jack pose un regard féroce sur Lucas. "Je vous avait prévenu, Cross. Rita Harrington est de ma famille. Et vous nous avez délibérément donné de faux espoirs."

"Je... je suis désolé, M'sieur Peyton. J'ai rien vu. J'ai voulu faire croire à ce gamin que je savais quelque chose. Vous comprenez, M'sieur Peyton. J'ai besoin d'argent. Il faut que je nourrisse ma famille."

"C'est surtout votre gosier que vous nourrissez, Cross. Prenez vos affaires et quitter la Fabrique immédiatement."

"Quoi ? Mais vous ne pouvez pas..."

"Je peux très bien. Et je le fais. Je ne veux plus vous voir traîner dans les parages, vous entendez."

"Mais qu'est-ce que je vais faire avec ma famille ? Ils vont crever de faim."

"Ils crèvent de faim déjà comme ça, parce que vous dépensez tout votre salaire dans la boisson. Maintenant, fichez le camp."

"Je vous en prie, M'sieur Peyton. J'ai fait une erreur. Je recommencerais plus."

"Dehors, Cross !"

Lucas se résigne. Il se tourne vers David. "Tout ça c'est ta faute. Je t'avais dit de fermer ta gueule. J'aurais ta peau, salaud."

Steven prend son air menaçant d'avocat. "Mr Cross, sachez que s'il arrive quoi que ce soit de regrettable à Mr Bullock, je vous en tiendrai

054. L'INCONNU

personnellement pour responsable, vous avez bien compris."

"C'est une menace, Mr Cord ?"

"Non, c'est une promesse. Si vous touchez un cheveu de David, vous risquez de le regretter toute votre vie."

Lucas fait une grimace. Il se dirige vers la sortie. Puis il se retourne.

"Vous n'en avez rien à faire, vous autres riches, de savoir que je n'aurais plus d'argent pour subvenir aux besoins de ma famille. Vous vous fichez totalement de notre sort, n'est-ce pas ? Vous me dégoûtez."

Il crache par terre avant de s'en aller.

Steven prend la parole. "Il n'a pas tort. Au sujet de sa famille tout au moins. Même s'il dépensait son argent dans la boisson, il avait de quoi nourrir sa famille."

"Tu te poses trop de questions, Steven", dit Jack

"C'est facile, pour toi qui n'a aucun cœur de parler de la sorte."

Jack s'avance vers Steven. "Je n'avais pas fini ma phrase. Tu te poses trop de questions, tandis que moi, j'agis. J'ai déjà contacté la femme du Lucas, Nellie Cross. Elle commence demain comme couturière à la Fabrique. J'espère simplement qu'elle aura assez de cran et d'intelligence pour laisser tomber ce bon à rien."

Mike soupire. "Cela nous ramène au point zéro en ce qui concerne la disparition de Rita."

290. UN MONDE S'ÉCROULE

Dans une petite maison cossue en bois blanc et aux volets verts entourant un beau jardin savamment entretenu, l'homme grand et mince qui était avec Rita passe la porte d'entrée. Dans le vestibule, il enlève son manteau et son chapeau, puis se dirige dans le salon. Une dame est occupée à donner à manger à un bébé d'environ un an. L'homme s'approche. La femme lui sourit.

"Oh, bonjour Monsieur Sawyer."

"Bonjour, Madame Ulmann." Il se penche vers l'enfant. "Alors, comment va le petit Jason ?"

054. L'INCONNU

"Comme toujours. Il est merveilleux. Et il s'est passé quelque chose d'extraordinaire, aujourd'hui."

"Quoi donc ?"

"Regardez."

Mme Ulmann sort le bébé de sa chaise d'enfant et le pose à terre. L'enfant est d'abord à genoux. Puis il se lève doucement et fait deux pas, avant de tomber.

L'homme grand et mince est aux anges. "Il marche ! C'est formidable."

Mme Ulmann exulte, fière de savoir que c'est elle qui a fait marcher l'enfant. "Attendez de voir la tête que va faire Mme Sawyer lorsqu'elle le verra. Ce petit est ce qui pouvait arriver de mieux dans votre vie."

Steven franchit la porte d'entrée de sa maison. Betty se précipite vers lui. "Steven, j'étais morte d'inquiétude. Tout va bien ?"

"Oui, Betty. Avais-tu peur que je n'aie vu Hannah avant de te parler ?"

Betty se renfrogne. "Tu m'as fait la promesse que non. J'ai confiance en toi. Ce n'est donc pas ce qui m'inquiétait."

Steven se calme. "Je suis désolé, Betty. Je suis un peu sur les nerfs."

"Je comprends."

Steven se rend au salon. Betty le suit. Il se retourne vers elle. "Eh bien, nous y voici. J'écoute ce que tu as à me dire."

"Assieds-toi."

Il s'exécute. Elle s'assoit en face de lui, sur le fauteuil, près de la cheminée. Et elle commence son récit.

"Tout a commencé lorsque tu étais dans le coma, à la suite de ton infarctus. J'étais à tes côtés, terriblement inquiète. Steven, si tu te souviens bien, tu as eu cette attaque cardiaque alors que tu venais d'apprendre qu'Hannah était la mère de Jack. C'était le dernier coup de massue que Jack a abattu sur ta tête. Tu es resté longtemps dans le coma. Tu ne t'en souviens plus, mais pendant cette période, tu t'es réveillé. Pendant une courte durée. Hannah était là. Elle était entrée dans la chambre et je m'étais disputé avec elle. Tu as ouvert les yeux. Et

lorsque tu l'as vu, tu as replongé immédiatement dans le coma."

"Je ne m'en rappelle pas."

"Je sais. Et je n'ai rien voulu te dire. Je considérais Hannah comme sujet tabou."

Betty prend une profonde inspiration avant de continuer. "Et puis Hannah est revenue s'installer à Peyton Place. Elle a acheté la maison des Manfredi et tu ne l'as jamais su."

Steven fronce les sourcils. "Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ?"

"Hannah était de retour et j'avais peur qu'en la revoyant, ton cœur ne le supporterait pas. J'ai donc, avec l'aide d'Eric Bullock, fait appel à la justice. J'ai obtenu une injonction du Juge. Hannah n'avait légalement pas le droit de t'approcher."

"Tu as fait ça ? Mais Betty, pourquoi ?"

"Je te l'ai dit. J'ai tenu Hannah pour unique responsable de ton attaque cardiaque."

"Mais c'est un raisonnement enfantin, Betty."

"Laisse-moi finir, Steven. Le jour de nos fiançailles, elle est venue au manoir. Elle était prête à braver la justice pour te parler. Je ne voulais pas qu'elle gâche cette journée qui s'annonçait merveilleuse. Je l'ai obligé à rentrer chez elle. C'est moi qui l'ai reconduite en voiture. Lorsque nous roulions, elle a fait une scène. Elle a voulu prendre le volant des mains."

"Betty, es-tu en train de me dire qu'Hannah était avec toi dans la voiture ?"

"Oui."

"Mais comment est-ce possible ? On m'a assuré qu'il n'y avait que toi."

"J'ai demandé l'aide de Paula Dixon. Elle s'est arrangée pour faire envoyer Hannah dans un centre hospitalier de Boston. Mieux équipé que l'hôpital de Peyton Place d'ailleurs."

Steven secoue la tête. "Je n'arrive pas à y croire. Est-ce que c'est fini, ou bien tu as d'autres révélations à me faire ?"

"Ce n'est pas fini."

Steven soupire. "Je t'écoute."

"J'ai... Hannah a perdu la vue à la suite de cet accident. Avec la complicité d'un médecin de Boston, je l'ai fait garder dans cet hôpital

plusieurs mois. C'est finalement Jack qui l'en a fait sortir."

"De quoi avez-vous parlé toutes les deux le jour où l'on devait se marier ?"

"Elle m'a proposé un marché. Elle ne te disait rien de tout cela à la condition que je rompe notre relation et que je me marie avec Jack. Tout ce qu'elle veut, c'est détruire notre couple. Elle ne pense qu'à ça. J'ai simplement voulu nous protéger, tous les deux. Steven, je t'aime et je ne voulais pas laisser cette sorcière s'immiscer dans notre vie."

Doucement, Steven se lève du canapé, sans dire un mot. Betty s'affole. "Steven..."

Il se dirige vers le vestibule. Il prend son manteau. Betty le suit. "Steven, où vas-tu ? Tu ne peux pas partir comme ça ! Steven, dis-moi quelque chose."

Tranquillement, Steven met son chapeau sur la tête. Les larmes montent aux yeux de Betty. "J'ai peut-être fait une erreur, mais ce que j'ai fait, c'est pour nous. Tu connais Hannah aussi bien que moi. Tu sais ce dont elle est capable. J'ai voulu te protéger, ni plus ni moins."

Steven ouvre la porte d'entrée et s'engouffre dans le froid. Dans une dernière tentative, Betty s'agrippe à son bras. "Steven je t'en prie. Ne t'en vas pas comme ça. Dis-moi quelque chose."

D'un mouvement brusque, Steven se détache de l'emprise de Betty et s'en va. Betty le regarde partir, impuissante.

Elle referme la porte. Elle reste un petit moment adossée à celle-ci. La sonnette de la porte d'entrée la fait sursauter. Dans un fol espoir, Betty pense que Steven revient s'expliquer et qu'il a oublié sa clé. Elle ouvre brusquement la porte et se retrouve nez à nez avec le Sergent William Wilson Walker.

"Sergent Walker ?"

"Bonjour, Betty. Je peux entrer ?"

Betty le laisse entrer d'un geste. Le visage de Walker est grave. Betty fronce les sourcils. "Quelque chose ne va pas, Sergent ?"

Il se tourne vers elle. "Betty, je ne vais pas aller par quatre chemins. Nous avons interrogé Mme Cord au sujet de son accident. Elle proclame que vous l'avez agressée et que vous l'avez poussée du haut des escaliers."

054. L'INCONNU

"Mais... C'est absurde. C'est faux !"

"Betty, je suis désolé, mais il va falloir que vous nous suiviez au poste de police."

Adossée au mur, Betty est trop choquée pour entendre les sommations d'usage du Sergent Walker.

055. UNE NOUVELLE FORCE

055. Une nouvelle force

Couchée dans son lit, dans la position du chien de fusil qu'elle a adopté depuis le jour où elle a été faite prisonnière par une personne qu'elle ne connaît pas, Rita Harrington a cessé d'espérer. Cela fait trop longtemps qu'elle est ici. Elle est trop fatiguée pour se poser d'autres questions. Elle imagine son fils, Samuel, riant dans ses bras, au beau milieu d'un jardin de fleurs. Et alors elle se sent mieux. Mais à Peyton Place, une personne a relevé des bras qu'il avait baissés voilà quelques semaines en voulant mettre fin à ses jours. Aujourd'hui, le mari de Rita, Norman Harrington, est plus décidé que jamais à retrouver sa femme et celui qu'il espère être son fils.

291. UN MAIGRE DOSSIER

Le Sergent William Wilson Walker se lève de son bureau lorsque Norman entre dans la pièce. "Norman, je ne savais pas que vous étiez sorti de l'hôpital. Comment vous sentez-vous ?"

Norman s'approche de Walker. "Beaucoup mieux, Sergent. Mais je ne suis pas venu ici pour vous parler de ma santé."

"Je suppose que vous voulez voir Betty."

"Avant cela, je voudrais que vous me parliez de l'enquête sur la disparition de Rita et de Sam."

Walker soupire. Il s'attendait à ça. "Norman, nous travaillons dessus."

055. UNE NOUVELLE FORCE

"Sergent, j'ai besoin de plus qu'une phrase toute faite. Où en êtes-vous ? Et je veux la vérité."

"La vérité, Norman, c'est que l'on piétine. Je suis désolé. Nous n'avons aucune piste à laquelle nous raccrocher. Pas le moindre indice."

"Je veux consulter le dossier de cette affaire."

Walker tente de protester. "Norman, je..."

"Je veux savoir tout ce que vous avez trouvé."

"Norman, nous faisons tout notre possible. Nous avons interrogé toutes les personnes susceptibles d'en savoir plus."

"Et ?"

"C'est comme si Rita s'était évanouie dans la nature."

"Sergent, montrez-moi ce dossier."

"Norman..."

Norman insiste. "Montrez-moi ce fichu dossier."

Walker soupire. Doucement, il se tourne vers l'armoire et saisit un maigre dossier de quelques pages qu'il tend à Norman.

Norman est saisi par la surprise. Il prend le dossier. "C'est tout ? Sergent, vous vous fichez de moi !"

"Je vous ai dit qu'il n'y avait pas le moindre indice. Personne n'a vu Rita le soir de sa disparition."

"Comment se fait-il que le dossier soit aussi mince ?"

"Norman, je vous l'ai dit..."

"Vous commettez exactement les mêmes erreurs que par le passé. Vous n'avez pas été fichu de retrouver Allison Mackenzie. Je pensais que vous feriez davantage pour Rita et Sam. Je me suis bien trompé. Vous et vos hommes n'êtes qu'une bande d'incapables."

Il jette le dossier sur le bureau. "Je vais retrouver Rita moi-même. Je n'ai pas besoin de vous."

Norman se retourne pour partir. Avant d'ouvrir la porte, il se tourne à nouveau vers le Sergent. "Dites à Betty Anderson que je pense à elle et que je viendrais la voir plus tard."

Puis il s'en va.

055. UNE NOUVELLE FORCE

Betty Anderson est assise sur la banquette de sa cellule de la prison de Peyton Place. Elle occupe la même cellule qu'occupait Mike Rossi il y a plus d'un an, alors qu'il était accusé du meurtre de Fred Russell.

Elle se lève et regarde, à travers les barreaux de la fenêtre, la neige tomber dans le square. Elle a encore du mal à accepter la situation. En entendant du bruit, elle se retourne vivement. Georg, le fidèle gardien, arrive en compagnie de Jack Peyton et d'un homme que Betty n'a jamais vu.

Georg ouvre la cellule et laisse entrer les deux hommes. Jack enlève son chapeau et le dépose sur la petite table accrochée au mur. "Betty, comment vas-tu ?"

"Jack, est-ce que tu as pu parler à Steven ?"

Jack soupire. "J'ai fait ce que tu m'avais demandé. Je suis allé voir Steven et je lui ai dit que tu voulais lui parler. Et j'ai ajouté que tu tenais absolument à ce qu'il te défende."

"Qu'a-t-il répondu ?"

Jack baisse la tête. Betty insiste. "Quand viendra-t-il me voir ?"

"Betty, je suis désolé. Je... Steven ne veut pas te voir."

Betty semble ne pas comprendre. "Quoi ?"

"Je suis désolé", répète Jack.

"Tu mens. Je connais Steven. Il n'est pas du genre à me tourner le dos. Je ne l'ai plus vu depuis le jour de mon inculpation. Depuis le jour où je lui ai tout raconté. Je suis sûre qu'il veut d'autres explications."

"Betty, crois-tu que je pourrais te mentir à ce sujet ? Si Steven voulait venir te voir, il serait venu, avec ou sans mon intervention."

Betty baisse les yeux. "Pourquoi ? C'est Hannah qui l'a monté contre moi, n'est-ce pas ?"

"Je ne sais pas, Betty."

"Steven pense que j'ai poussé Hannah des escaliers. Il pense que je suis coupable. Sinon, il serait déjà venu me voir. Que t'as-t-il dit au juste ?"

"Betty, je t'en prie. Oublie un peu Steven. Il faut te focaliser sur l'audience préliminaire et sur la demande de mise en liberté. Laisse-moi t'aider."

"Jack, qu'a dit Steven à mon sujet ?"

Jack ignore la question et se tourne vers l'homme qui l'accompagne.

055. UNE NOUVELLE FORCE

"Betty, je voudrais te présenter Martin Esposito. Il s'agit du meilleur avocat de Boston. Il travaille pour le plus grand cabinet juridique de la ville. Il s'agit du Cabinet du père de Susan Winter. Je l'ai engagé pour te défendre."

Martin Esposito tend la main vers Betty. "Enchanté, Mlle Anderson."

Mais Betty ne répond pas. Elle l'ignore tout simplement et continue de regarder Jack. "C'est Steven que je veux comme avocat. C'est lui le meilleur."

Jack devient irritable. "Ecoute Betty. Steven ne veut pas te défendre. J'ai engagé le meilleur avocat pour toi. Il arrivera à te sortir de là sans peine. Accepte de l'écouter."

Betty regarde Martin pour la première fois. "Je n'ai pas le choix."

Martin sourit. "Très bien, alors asseyons-nous pour parler de la stratégie que nous allons adopter. Mlle Anderson, je voudrais que vous me racontiez en détail ce qui s'est passé."

"Appelez-moi Betty, ce sera plus simple."

Jack sourit. "Enfin je te retrouve."

292. LES DOUTES DE STEVEN

Dans le salon de l'ancienne maison des Manfredi, Hannah Cord est assise devant la cheminée. Elle est plongée dans la lecture du roman "La Guerre des Mondes", de H.G. Wells. Elle entend soudain la porte d'entrée s'ouvrir. Brusquement, elle ferme le livre et court le remettre à sa place, sur l'étagère contenant toute une collection de livres de science-fiction. Puis elle saisit sa canne et se rassoit sur le même fauteuil, en face de la cheminée.

Steven entre dans le salon. Hannah tourne la tête, sans rien regarder de précis. "Est-ce toi, Steven ?"

"Oui, Mère."

"Je suis contente que tu sois de retour. Quelle heure est-il ?"

Steven prend un verre au bar situé à quelques pas de la cheminée. "Six heures."

055. UNE NOUVELLE FORCE

"Parfait. Birgit ne va pas tarder à servir le dîner. Comment s'est passée ta journée ?"

"Aussi bien que possible. Et toi ?"

Hannah soupire. "Oh, moi, tu sais, je passe mes journées comme mes nuits, dans le noir absolu."

"Mike Rossi dit que ta cécité est due au choc de l'accident de voiture. Ce n'est donc pas irréversible."

"Qu'en sait-il, Mike Rossi ? Ca fait plusieurs mois maintenant et je n'ai toujours pas recouvré la vue. Je t'avoue que je n'y crois plus."

Steven s'approche d'Hannah. "Il faut pourtant y croire. Si tu n'y crois plus, ça ne risque pas d'arriver."

"Je sais, Steven, je sais. En tout cas, je suis vraiment heureuse que tu aies accepté de venir vivre avec moi dans cette maison. Tu m'es d'une aide très précieuse."

Steven boit une gorgée de whisky. "J'ai reçu tout à l'heure un appel du Palais de Justice. Betty a trouvé un avocat pour la défendre. L'audience pour la caution aura lieu dès demain."

Hannah pince les lèvres. "Veux-tu dire qu'elle peut sortir de prison ?"

"Je pense qu'elle devrait pouvoir être libérée sous caution."

"Quel est son avocat ?"

"Un certain Martin Esposito, du Cabinet Winter à Boston."

Hannah fait la moue. "Je parie que c'est Jack qui le paye. En tout cas, je suis contente de savoir que tu n'es pas son avocat."

"Mère, es-tu vraiment sûre de ce qui s'est passé avec Betty le jour où tu es tombée des escaliers ?"

"Mettrais-tu ma parole en doute, Steven ?"

"J'essaie simplement de comprendre ce qui est arrivé. Peut-être as-tu cru qu'elle t'a poussée. Après tout, tu as perdu conscience. Il est possible que tu aies rêvé."

"Je n'ai rien rêvé du tout, Steven. Cette femme m'a poussée. Elle ne voulait pas que je parle. Elle ne voulait pas que je te dise tout le mal qu'elle m'a fait. Elle ne voulait pas que tu saches qu'elle est la cause de ma cécité."

Steven secoue la tête. "Betty a des défauts, mais ce n'est pas une meurtrière."

055. UNE NOUVELLE FORCE

Hannah ricane. "Tu es encore aveuglé par l'amour. Quand comprendras-tu que vous n'êtes pas fait pour être ensemble ? Je veux que tu m'emmènes à l'audience demain. Je veux être sûre que Betty Anderson ne sortira pas de prison."

Birgit, la nouvelle servante, entre dans la pièce. "Excusez-moi, Madame, Monsieur. Le dîner est servi."

Hannah se lève. "Parfait."

293. UN AMI SINCERE

Au Cimetière de Peyton Place, Paula Dixon se recueille devant la tombe d'Eric Bullock. Des larmes lui montent aux yeux en se remémorant les merveilleux moments qu'ils ont passé ensemble.

David Bullock, d'un pas nonchalant, monte l'allée dallée et rejoint Paula. "Je savais que je te trouverais ici."

Paula se tourne vers David. "Tu n'as pas oublié, toi non plus ?"

David fait non de la tête.

Paula regarde à nouveau la pierre tombale. "Six mois déjà qu'il nous a quitté. Je n'arrive pas encore à réaliser."

"Je sais Paula. Tu sais ce qui me rend dingue, c'est de ne pas l'avoir revu avant qu'il meure. J'avais encore tellement de choses à lui dire."

"David, il y a une question que je me pose. Pourquoi tes parents ne sont-ils jamais venus voir la dernière demeure d'Eric ?"

"Tu sais, mes parents ne sont pas très sentimentaux. Je te rappelle qu'ils se sont fâchés avec Eric quand celui-ci n'avait que seize ans. Ils ne se sont plus jamais revus par la suite."

"Je persiste à dire qu'ils seraient plus en paix avec eux-mêmes s'ils venaient à Peyton Place se recueillir sur la tombe de leur fils. Et puis, ça doit faire longtemps que tu ne les as plus vus. Ce serait l'occasion."

"Paula, je leur ai déjà demandé de venir, mais ils ont toujours refusé."

"Veux-tu encore essayer ? S'il te plaît David".

"Pourquoi cela te tient-il tant à cœur ?"

"Ce n'est pas ça... Je trouve simplement que c'est dommage que tes

055. UNE NOUVELLE FORCE

parents ne puissent pas faire la paix avec leur fils aîné alors qu'il n'est plus de ce monde."

David secoue la tête. "Crois-moi Paula, il y a trop de cadavres dans nos placards. Mes parents sont bien mieux chez eux, à San Francisco, qu'ici."

Constance Carson est assise à une table du grand salon du Colonial en compagnie du Dr Michael Rossi. Le maître d'hôtel s'avance vers eux.

"Monsieur, Madame, avez-vous fait votre choix ?"

Constance sourit. "Je prendrais la salade maison."

Mike sourit à son tour. "Mais vous l'avez déjà prise la dernière fois."

"Elle était tellement bonne, Mike !"

"Très bien. Pour moi ce sera une côte de bœuf."

Le serveur note. "Et comme boisson ?"

"Un Chardonnay", répond Mike sans hésiter, sachant que ce vin se marie très bien avec la salade de Constance.

Le Maître d'Hôtel tourne les talons. Constance regarde Mike. "Cette fois, c'est moi qui invite."

"Je ne serais pas un gentleman si je n'insistais pas pour vous dire qu'il n'en est pas question. Une femme ne paye jamais le dîner d'un homme."

"Mike, vos préjugés datent d'avant-guerre. Il faut vivre avec son temps."

"Fort bien. Après tout, pourquoi pas. Dans ce cas, je vais commander du champagne, un bon homard et un dessert extravagant."

Constance rit. "Là, vous exagérez."

"Dommage que le petit Matt ne nous ait pas accompagné aujourd'hui."

"Il était trop tard pour lui. En tout cas, vous lui avez fait grande impression la dernière fois. Il ne parle plus que de vous, maintenant."

"C'est généralement l'impression que je fais chez les femmes. J'ignorais que je le faisais aussi chez les enfants."

Constance rit à nouveau. "Vous alors."

Constance porte à ses lèvres le verre de vin blanc qui lui sert d'apéritif.

"J'ai appris que Norman est sortie de l'hôpital aujourd'hui."

"Ce matin, oui. Il allait beaucoup mieux. Il suit une thérapie, mais

055. UNE NOUVELLE FORCE

sincèrement, je ne sais pas s'il en a besoin. C'est comme si... comme si sa fragilité d'avant n'existait plus. Il se sent plus fort."

"Voilà au moins un point positif dans toute cette affaire. Croyez-vous qu'Ada peut s'en prendre à lui ?"

"Je pense qu'elle le fera. A lui maintenant de se montrer plus fort qu'elle."

"Pauvre Ada. Trouver refuge dans la boisson, ce n'est pas la meilleure des solutions."

"J'espère qu'elle va suivre mon conseil et se faire soigner."

"Oui. Son problème est loin d'être résolu." Le visage de Constance marque une soudaine nostalgie. Une nostalgie que Mike a déjà remarqué auparavant depuis le retour de la jeune femme."

Il prend une profonde inspiration. "Constance, pourquoi êtes-vous revenue à Peyton Place ?"

Constance paraît surprise par cette question. "Je vous l'ai dit. Eli m'a demandé de venir pour soutenir Ada."

"Ça c'est la version officielle."

Constance est contrariée. "Que voulez-vous dire ?"

"Je veux dire que vos yeux sont souvent empreints de tristesse."

"N'ai-je pas le droit d'être triste de ce qui arrive à Ada ?"

"Si, bien sûr. Mais ce n'est pas ce genre de tristesse que je discerne. C'est une tristesse personnelle."

Constance baisse les yeux. Le serveur arrive avec les plats. Mike le remercie d'un signe de tête. Une fois le serveur parti, Mike se penche vers Constance. "Qui a-t-il, Connie ?"

Constance relève la tête mais ne dit rien. Mike insiste. "S'agit-il d'Elliot ?"

Constance fait oui de la tête. "Elliot et moi nous sommes disputés."

"Je vois."

"Je... Il passe trop de temps à son travail, Mike. Son journal lui prend toute son énergie. Je me sens quelque peu délaissée."

"Et ?"

"Et j'en ai assez. J'ai décidé de partir pour faire le point sur nous."

"Et ?"

"Il me manque."

055. UNE NOUVELLE FORCE

"Vous l'aimez toujours ?"

"Plus que jamais."

"Alors votre couple sera sauvé."

"Je veux qu'Elliot consacre plus de temps à sa famille. Est-ce trop demandé ?"

"Vous savez, Connie, je connais très bien Elliot. Je sais ce qu'il vaut. Et si vous lui parlez franchement, et si vous lui dites tout ce que vous avez sur le cœur, il vous écoutera. Et il fera tous les efforts qu'il faut pour que vous reveniez vers lui."

"Le croyez-vous vraiment ?"

"J'en suis sûr. Une fois ce dîner terminé, précipitez-vous sur un téléphone et parlez-lui. Je suis certain que vous en mourrez d'envie."

Constance sourit. Elle se sent mieux. "C'est surtout de faim que je meure en ce moment. Merci, Mike. Vous êtes un ami sincère."

294. FERME POUR CAUSE D'ALCOOLISME

Norman se dirige d'un pas décidé vers la Taverne d'Ada Jacks. Il franchit le seuil et tente d'ouvrir la porte, mais elle est fermée à clé. Sur la vitre, il peut lire le panneau "fermé". Il essaie de regarder à l'intérieur. Kenny Stearns, l'employé municipal, passe par là. Il regarde Norman. "C'est fermé, Norm. Ça fait un bon bout d'temps qu'c'est fermé. Depuis qu'ta pauvre femme elle est partie. M'est avis qu'ça rest'ra fermé encore longtemps. Dommage, faut qu'j'aille jusqu'à White River pour aller picoler maintenant."

Norman croit bon de ne rien dire. Kenny Stearns passe son chemin.

Le jeune Harrington contourne la Taverne et se plante devant la porte d'entrée de la cuisine, à l'arrière-boutique. Il frappe. Personne ne répond. Il tourne la poignée. La porte n'est pas fermée à clé. Il entre. "Ada ? Ada, vous êtes là ?"

Pas de réponse. Norman se rend dans le living. Il voit alors Ada affalée sur le canapé, une bouteille de whisky vide à la main. Son regard est vide. Elle fixe un point imaginaire, au loin.

055. UNE NOUVELLE FORCE

Norman se précipite vers elle. "Ada, est-ce que ça va ? Répondez-moi."
Il la secoue. Soudain, Ada se redresse et crie. "Lâche-moi ! Ne me touche pas ! Espèce de salaud."

Norman est choqué par l'attitude de sa belle-mère. "Ada, je..."

"Ne dis plus un mot, salopard."

"Vous avez bu."

Ada n'écoute pas. "Tout est ta faute. C'est ta faute. C'est toi qui aurais dû disparaître, pas Rita. Tu ne la mérites pas."

Norman prend la bouteille de whisky et l'observe. "Alors c'est comme ça que vous passez vos journées, dans l'alcool ?"

"Qu'est-ce que ça peut te faire ?", vocifère Ada.

"Ça me fait beaucoup de chose. Parce que pour l'instant, vous êtes la seule famille qui me reste à Peyton Place."

"Ne dis surtout pas que je suis de la même famille que toi. Je ne suis rien pour toi, et tu sais pourquoi ? Parce que toi, tu n'es rien pour moi. Fiche-moi la paix et va-t'en."

"Je n'irai nulle part." Norman prend Ada par les bras et la force à se lever.

"Lâche-moi !"

Mais au contraire, Norman la traîne devant le miroir au-dessus de la cheminée. Il la force à se regarder et hurle : "Regardez-vous ! Regardez ce que vous êtes devenue !"

Il place son pouce et son index sur le menton d'Ada afin de soutenir son visage. Ada se voit comme elle est. Des rides creusent ses joues. D'énormes cernes entourent ses yeux vides et délavés. Elle se rend compte que l'alcool et le chagrin l'ont fait vieillir de dix ans.

Norman continue : "Vous croyez que Rita aimerait vous voir ainsi. Ravagée par l'alcool. Vous pensez vraiment que là où elle est, elle puisse imaginer que vous avez baissé les bras, que vous n'êtes plus qu'un trou à whisky ! Parce que c'est ce que vous êtes, Ada. Un trou à whisky. Rita ne sera pas fière de vous lorsqu'elle reviendra. Parce qu'elle reviendra, vous entendez ! Elle reviendra. Vous devez garder l'espoir. Il ne doit pas vous abandonner. Parce que si vous abandonnez l'espoir, vous abandonnez Rita. Et ça, je ne le permettrai pas."

Ada continue de regarder son visage, puis, comme si cela lui était

055. UNE NOUVELLE FORCE

insupportable, elle se détache de Norman et baisse la tête. Elle ne dit rien.

Norman poursuit. "Je veux que vous franchissiez la porte qui sépare ce living de la Taverne. Je veux que vous alliez à la porte d'entrée que vous y apposiez le panneau "ouvert" et que vous laissez entrer les clients."

Ada est toujours silencieuse. "Est-ce que vous pouvez faire ça, Ada ? Est-ce que vous le pouvez ?"

Trop émue pour parler, Ada fait oui de la tête. Norman lâche son emprise. Ada se dirige alors vers la porte menant à la Taverne.

295. UN VISAGE CONNU

Quelque part dans un endroit inconnu, dans une maison douillette, Alan Sawyer donne à manger au bébé qu'il appelle Jason. "Une cuillère pour papa... Une cuillère pour maman.... Voilà, c'est bien."

Le repas de l'enfant terminé, il dépose le bol dans l'évier, puis saisit l'enfant de sa chaise et le dépose dans le parc d'enfant.

Puis il se sert un verre de whisky tout en regardant l'enfant s'amuser dans le parc. Alan paraît préoccupé. Il passe une main dans ses cheveux épais et soupire. Il boit une gorgée de son verre, dépose celui-ci sur la petite table du salon et saisit le téléphone. Il compose un numéro, puis attend, tout en regardant l'enfant s'amuser dans le parc. Celui-ci agrippe ses petits doigts au filet et se lève tant bien que mal. Malgré ses préoccupations, Alan ne peut s'empêcher de sourire avec tendresse.

Puis il obtient la communication. "Allô, c'est moi... Oui, je sais.... Je sais que je ne dois pas appeler, mais ça fait des jours que je n'ai pas de nouvelles de toi... Non... Non, il ne s'est rien passé. Le problème, c'est Rita Harrington. Voilà le problème.... Elle pose beaucoup de questions. Je sais, mais je me demande quand tout cela va se terminer. Je suis fatigué de m'occuper d'elle tous les jours. Dis-moi ce que tu comptes faire. Cette situation ne devait pas durer aussi longtemps..."

Alan entend la porte d'entrée s'ouvrir. "Il faut que je te laisse. Mais tu as intérêt à rappeler le plus vite possible, sinon c'est moi qui le ferait."

055. UNE NOUVELLE FORCE

Alan raccroche. C'est une femme qui vient d'entrer. Il s'agit de l'épouse d'Alan Sawyer. Elle avance vers le living. "C'est moi chéri."

Elle entre dans la pièce. Alan lui sourit. "Bonjour, Chérie. Bonne journée à la pharmacie ?"

La femme s'avance vers le parc d'enfant. Elle saisit le bébé et le prend dans ses bras. Puis elle l'embrasse. Sur son visage s'affiche un sourire radieux. Un visage connu à Peyton Place. Le visage de Stella Chernak.

056. LE MYSTERE BULLOCK

056. Le mystère Bullock

Si vous interrogez les habitants de Peyton Place sur ce qui se passe dans leur ville actuellement, les langues se délient rapidement. On vous dira que Betty Anderson est en prison parce qu'elle a tenté d'assassiner Hannah Cord. D'autres vous diront que Betty n'est pas une meurtrière et qu'Hannah est une "fichtre" menteuse. On parle aussi beaucoup de la disparition de Rita Harrington et de son bébé, et on ne peut que faire le rapprochement avec la disparition, il y a quelques années, d'Allison Mackenzie. Mais les habitants préfèrent surtout parler des scandales passés. Ainsi on vous parlera de Stella Chernak. Une jeune fille dont le frère, Joe, est mort par accident. Rodney Harrington avait été arrêté pour meurtre. Stella était persuadée que Rodney était coupable et elle n'avait pas hésité à faire un faux témoignage au cours du procès, insistant sur le fait que Rodney avait menacé de mort Joe. Après être revenue sur son témoignage et dit enfin la vérité, la jeune femme a quitté Peyton Place. Plus personne n'a entendu parler d'elle. Stella Chernak demeure un mystère pour les habitants de cette petite ville de la Nouvelle Angleterre.

296. AU TRIBUNAL

Alan Sawyer raccroche le téléphone. C'est une femme qui vient d'entrer.

056. LE MYSTERE BULLOCK

Il s'agit de l'épouse d'Alan Sawyer. Stella Chernak.

Elle entre dans la pièce. Alan lui sourit. "Bonjour, Chérie. Bonne journée à la pharmacie ?"

Stella s'avance vers le parc d'enfant. Elle saisit le bébé et le prend dans ses bras. Puis elle l'embrasse. "Plutôt bonne merci. Mr Struggles m'a encore commandé dix flacons de son produit miracle. J'espère qu'il ne saura jamais qu'il s'agit d'un placebo."

Stella s'assoit sur le canapé avec le bébé sur ses genoux. "Je meure de faim."

Alan sourit. "Au menu, filet de merlu sauce Alan."

"Tu es un véritable génie en cuisine, tu sais ça ?"

"Je sais, oui." Il s'approche et se penche sur Stella pour l'embrasser tendrement sur la bouche. "Pas qu'en cuisine, j'espère."

Stella sourit. "Pas qu'en cuisine, je confirme."

Alan se rend dans la cuisine afin de vérifier les plats qui mijotent. Il crie à l'attention de Stella. "Jason s'est encore mis debout aujourd'hui. Je crois qu'il y prend goût."

Stella embrasse tendrement l'enfant sur la joue. Alan revient dans la salle à manger. "Le dîner sera prêt dans un quart d'heure."

"Parfait, je vais aller prendre une douche." Elle dépose le bébé dans le parc d'enfant et le regarde tendrement. "Alan, je suis tellement heureuse depuis que Jason est ici. On a enfin réussi à avoir un bébé. J'ai tellement espéré ce moment. Je n'y croyais plus. Et enfin le miracle se produit."

Alan s'approche de Stella et l'embrasse sur la joue. "Je t'avais bien dit qu'il ne fallait pas désespérer. Nous formons une vraie famille, à présent."

Au tribunal du comté de Peyton, à Peyton Place, les gens commencent à affluer dans la salle d'audience. Betty Anderson est installée à côté de son avocat, Martin Esposito. Jack Peyton se trouve au premier rang, juste derrière eux. Il se penche vers Betty. "Est-ce que ça va ?"

Betty ne répond pas. Elle vient de voir arriver Steven et Hannah Cord.

056. LE MYSTERE BULLOCK

Son cœur bat très fort à la vue de Steven. Et il se serre lorsqu'elle le voit avec Hannah. "Que font-ils ici ?", demande-t-elle.

Jack se retourne et les voit prendre place au premier rang, mais dans l'allée opposée. "Steven a fait son choix, Betty."

Jack se lève et s'approche de sa mère et de Steven. "Steven, Hannah. Je ne pensais pas vous voir ici."

Hannah pose sa canne à côté d'elle. Elle joue à la perfection le rôle de l'aveugle. "Je suis tout de même la première intéressée de cette affaire. Je te rappelle que c'est moi que Betty a tenté de tuer."

"Allons, à qui veux-tu faire avaler cette couleuvre ?", réplique Jack. Puis il se tourne vers Steven. "Ce qui m'étonne le plus, c'est que tu es prêt à la croire. Tu m'étonneras toujours."

"Laisse tomber, Jack."

"Je pensais que tu avais encore des sentiments pour Betty."

Steven ironise : "Oh, le grand et beau Jack qui parle de sentiments. Un mot que je croyais banni de ton vocabulaire depuis le jour où tu as laissé mourir ton père adoptif."

Jack a un rictus. "Si nous n'étions pas dans un tribunal et en public, je t'aurais volontiers cassé la figure."

Steven sourit. "C'est sans doute parce que tu as toujours eu l'habitude de faire tes coups en douce."

Un bloc papier et un stylo dans la main, Linden Peyton entre dans la salle. Il aperçoit Martin et Betty, déjà installés. Ils s'approchent d'eux.

"Betty, comment allez-vous ?"

"Je me sentirai mieux une fois que tout ceci sera terminé."

"J'imagine." Linden se tourne vers Martin. "Maître Esposito, je suppose. Je suis Linden Peyton, le frère de Jack."

Martin sert la main de Linden. "Enchanté."

"Je suis aussi le rédacteur en chef du Clarion, le quotidien de Peyton Place."

"Je vois."

"Maître Esposito. J'ai beaucoup entendu parler de vous et du Cabinet Winter. Notamment la façon dont vous avez gagné le procès dans l'affaire Strangis."

"Ce n'était pas une mince affaire."

056. LE MYSTERE BULLOCK

"J'aimerais beaucoup faire un reportage sur vous. Si vous n'y voyais pas d'inconvénients."

"Et bien soit. Déjeunons ensemble, si vous voulez."

"Parfait. Au Cider Barrel ? A midi ?"

"D'accord."

Jack revient vers eux. "Je vois que vous avez fait connaissance."

Linden pose une main sur l'épaule de Betty. "Bonne chance, Betty. Vous devriez pouvoir sortir rapidement."

Betty sourit faiblement. "Si la caution n'est pas trop élevée."

297. UN BON PETIT DEJ'

Le Dr Michael Rossi, trousse médicale à la main, marche le long du quai. Il revient d'une visite. Soudain, il s'arrête tout près de la Taverne d'Ada Jacks et fronce les sourcils. Quelque chose n'est pas comme avant. Il s'approche de plus près et aperçoit le panneau "ouvert". Ada a ouvert la Taverne. Il n'en revient pas.

Il pousse la porte d'entrée. Quelques fidèles clients sont attablés. Ils prennent leur petit déjeuner. Mike s'avance au comptoir où Ada est occupée à nettoyer des verres. En voyant Mike, elle lui fait un clin d'œil.

"Un p'tit déj, doc ?"

Mike pose sa trousse sur le comptoir. "Ada... Mais qu'est-ce..."

"Vous le voyez bien, Mike. Je reprends du service. Cela faisait bien trop longtemps que la Taverne était fermée. Un beau jour, je n'aurais plus réussi à payer mes factures."

Mike note le regard fatigué d'Ada. Ses traits sont tirés. Comme si Ada avait lu dans ses pensées, elle dit : "J'ai eu une mauvaise nuit. En fait, je n'ai presque pas dormi. J'avais des tremblements dans tous les membres, sans compter les démangeaisons. Je suppose que c'est le prix à payer pour le sevrage."

Mike sourit. "Ada, enfin je vous retrouve. Qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis ?"

"Oh, ce n'est pas vous. Vous n'avez fait que me dire la vérité, tout

056. LE MYSTERE BULLOCK

comme Constance.... Tiens, en parlant du loup..."

Le tintement de la cloche à l'entrée retentit. Constance Carson entre dans la Taverne et rejoint Mike et Ada. Elle est aussi surprise que le médecin. "Mike... Ada... Je ne savais pas que la Taverne avait rouvert."

"Comme vous le voyez."

"Comment allez-vous, Ada ?" demande Constance.

"C'est encore bien difficile. Mais l'alcool, c'est bel et bien fini. Je me rends compte que j'ai failli détruire la vie de Norman."

Mike hausse les épaules. "Qu'est-ce qui vous a fait changer à ce point ?"

"Norman. C'est lui. Il est venu me voir hier et il m'a un peu bousculé. J'avais besoin d'un bon coup de pied dans le derrière et mon gendre me l'a donné."

"Ça veut dire..."

"... Ça veut que j'ai fait la paix avec Norman. Il est pour l'instant la seule famille qu'il me reste. Constance, je sais ce que vous avez voulu dire la dernière fois. Je garde l'espoir qu'un jour, Rita et Allison prendront le thé ensemble. Rita et Sam sont partis. Peut-être pour toujours. Peut-être pas. Je dois m'y faire. Je dois continuer à vivre, quoiqu'il arrive. Pour moi et pour Rita."

Ada embrasse Constance. "Merci, Constance. Merci pour tout."

Un client, au bout de la salle, crie. "Eh Ada ! On peut encore avoir du café !"

"J'arrive !", répond Ada de sa voix la plus joyeuse. Elle prend la cafetière. "Excusez-moi. Je reviens".

Seul avec elle, Mike regarde Constance en souriant. "Mission accomplie, Madame Carson."

Constance sourit à nouveau. "Mission accomplie."

"Plus rien ne vous retiens à Peyton Place, dans ce cas."

"Effectivement, plus rien ne me retiens ici."

"Est-ce que ça veut dire que vous avez parlé avec Elliot ?"

"Oui. Sur vos conseils avisés, je l'ai appelé hier soir. Nous avons discuté plus de deux heures."

Mike siffle entre ses dents. "Voilà une communication qui va vous coûter cher."

056. LE MYSTERE BULLOCK

"Oui, mais elle en valait la peine. Vous aviez raison, Mike. Elliot a très bien compris la situation. Il va donc faire un effort pour travailler moins en déléguant certains de ses pouvoirs."

"Quand partez-vous ?"

"Mon train part dans deux heures."

"Dans ce cas, nous avons le temps de prendre un bon p'tit déj, comme dit Ada."

298. L'AUDIENCE PRELIMINAIRE

Dans la salle d'audience, le District Attorney John Fowler se frotte le menton. Voilà une affaire qui n'est pas simple. Pas simple parce qu'elle implique des personnes influentes de la ville de Peyton Place. Il connaît un peu Betty Anderson, et il n'est pas vraiment persuadé qu'elle ait voulu délibérément pousser Hannah Cord du haut de l'escalier. Aussi a-t-il décidé qu'il ne discuterait pas sa remise en liberté.

Debout à ses côtés, Martin Esposito regarde le Juge Chester. Il a l'air sûr de lui. C'est un peu normal, il fait partie du meilleur cabinet d'avocats de Boston.

Une chose chiffonne John Fowler. Pourquoi Steven Cord ne défend-il pas Betty ? C'est un point qu'il compte éclaircir plus tard, pour les besoins du futur procès.

Le Juge Chester toussote. "Mr Esposito."

Martin prend la parole. "Votre honneur, étant donné que l'accusée à un passé judiciaire vierge, je demande une remise en liberté immédiate."

Le juge se tourne vers John. "Mr Fowler."

"Votre Honneur, le parquet ne s'y oppose pas. Toutefois, il faut rappeler que Mlle Anderson est accusée d'homicide volontaire. Je demande donc qu'une caution assez élevée soit à ce titre imposée."

Martin rétorque. "Mlle Anderson n'a pas de passé criminelle. Et vous savez aussi bien que moi que vous n'avez pas le début d'une preuve tendant à prouver qu'elle a poussé Mme Cord."

"Nous avons le témoignage de Mme Cord, la principale intéressée."

056. LE MYSTERE BULLOCK

"Mme Cord est aveugle, Maître Fowler. Elle a certainement mal interprété la scène de la dispute."

"Mme Cord a senti les mains de Betty Anderson sur sa poitrine qui la poussaient."

"Comment peut-elle affirmer qu'il s'agit des mains de Mlle Anderson. Elle ne les a pas vu, que je sache."

Le Juge Chester frappe avec son marteau. "Je vous en prie, Messieurs, nous ne sommes pas au procès. Mlle Anderson, veuillez-vous lever."

"Votre Honneur, permettez-moi de dire un mot." La voix glaciale d'Hannah Cord raisonne dans toute la pièce. Elle se lève.

Le juge proteste. "Mme Cord, vous n'êtes pas autorisée à"

"Betty Anderson a essayé de me tuer. Je le sais."

Steven se lève à son tour pour calmer Hannah. "Mère, ça suffit."

Mais Hannah fait fi des protestations de Steven et du Juge. "Si vous la laissez sortir de prison, elle risque de récidiver. J'ai très peur, Mr le Juge."

"Mme Cord, nous sommes à une audience préliminaire qui va décider si oui ou non Mlle Anderson va être jugée, et si elle peut être libérée sous caution. Vous n'avez en aucun cas le droit de prendre la parole sans qu'on vous la demande."

Mais Hannah continue. "Votre Honneur. Elle a provoqué un accident qui m'a fait perdre la vue, et..."

Le juge tape du marteau. "Ça suffit. Si vous dites encore un mot, je vous demanderai de sortir de cette salle."

Steven force sa mère à se rasseoir.

Betty est debout. Elle a regardé la scène comme si elle n'était une spectatrice. Le juge s'adresse à elle. "Mlle Anderson, il y a de fortes présomptions contre vous dans cette affaire. Elle nécessitera un jugement. Quant à la caution, elle s'élève à 50.000 dollars."

Betty baisse les yeux. Elle n'aura pas l'argent nécessaire pour sortir. Le juge frappe son marteau. "La séance est levée."

LE LENDEMAIN MATIN

056. LE MYSTERE BULLOCK

Paula Dixon vient de finir de se laver les cheveux. Dans la salle de bains de son appartement, elle applique une serviette blanche et l'enroule sur ses cheveux. Elle regarde dans le miroir la serviette disposée en forme de chou sur la tête et manque de rire.

Quelqu'un sonne à la porte. Paula fronce les sourcils. Elle n'attend personne. Elle va ouvrir et à la surprise de voir David Bullock, un plateau à la main, avec un air de chien battu. "David, que viens-tu faire ici à une heure aussi matinale ?"

"J'ai pensé qu'apporter un bon petit déjeuner pourrait me faire pardonner ?"

"Pardonner ? Mais de quoi ?"

"Si tu me laisses entrer, je te le dirais."

Paula sourit. "Excuses-moi. Entre."

David entre et dépose le plateau sur la table. "Au menu, toasts à la confiture d'érable, œufs brouillés, bacon bien grillé... peut-être un peu trop, café, jus d'oranges, et l'édition du jour du Clarion qui vient juste de sortir de presse."

"David, mais enfin pourquoi tout ceci ?"

"Même pas un merci ?"

"Merci... Pourquoi tout ceci ?"

"Je m'en veux de ce que j'ai dit la dernière fois au cimetière. Sur mes parents. Ce n'était pas très chic. Tes intentions étaient les meilleures du monde. J'aurais dû t'expliquer qu'en fait, la famille Bullock n'a jamais été une famille très unie."

"Ca je m'en suis rendu compte. Mais je persiste à dire que tes parents devraient venir à Peyton Place, ne serait-ce que pour te voir et se recueillir sur la tombe de leur fils. Je t'avoue que je n'arrive pas à comprendre leur réaction."

"Je ne comprends pas moi non plus. Mais c'est ainsi. La prochaine fois que je les aurais au téléphone, je te promets que je leur en parlerai. Ça te va ?"

Paula sourit. "Ça me va."

David regarde sa montre. "Bon, il faut que j'y aille."

"Tu ne restes pas pour le petit déjeuner ?"

056. LE MYSTERE BULLOCK

"Je n'ai pas le temps. Je dois passer au Clarion terminer un article. On se voit ce soir ?"

"D'accord. Bonne journée."

David s'en va et referme la porte derrière lui. Paula sourit. Ce garçon fait preuve d'un dynamisme à toute épreuve. Elle s'assoit à la table et se verse un verre de jus d'orange. Puis elle saisit le Clarion. L'audience préliminaire d'hier fait bien évidemment la Une du journal. Paula tourne la page et remarque la photo de l'avocat de Betty. Elle sourit. Plutôt pas mal. Elle entreprend de lire l'article écrit par Linden Peyton. Une phrase de l'article retient son attention. Il est dit que Martin Esposito travaille au cabinet Winter. L'article précise que, durant le procès Anderson, Jack Peyton lui aménagera un bureau au Manoir.

Paula saisit le téléphone. "Allô. Mademoiselle. Je voudrais le numéro de Mr Jack Peyton, au Manoir Peyton..."

299. LA REQUETE DE PAULA

Martin Esposito lève la tête de ses notes afin de prendre une gorgée de café. Il aime travailler le matin. C'est le moment de la journée qu'il affectionne le plus.

Mary frappe à la porte. "Oui"

La servante ouvre la porte. "Excusez-moi, Monsieur. Mlle Paula Dixon est ici." Mary n'a jamais été aussi polie avec Jack.

"Qu'elle entre."

Paula entre. Martin se lève et lui tend la main. Paula semble empressée.

"Mr Esposito. Merci de me recevoir."

"Votre appel m'a intrigué. Que puis-je pour vous ?"

"Je... j'ai lu un article vous concernant dans le Clarion. Laissez-moi vous dire que je suis très impressionnée."

"Merci."

"Betty Anderson est une de mes meilleures amies. Si vous avez besoin d'aide, n'hésitez pas à me le faire savoir."

"Effectivement, les témoins de moralité seront très importants. C'est très

056. LE MYSTERE BULLOCK

aimable à vous de vous être déplacée pour me dire ça. Mais j'aurais pu vous rencontrer en ville."

"En fait, ce n'est pas exactement pour ça que je suis venue, Maître."

Martin sourit. "Je m'en doutais un peu. Dîtes-moi ce qui vous amène, et appelez-moi Martin. Maître, ça fait un peu trop cérémonieux et je me sens vieillir avant l'âge."

Paula sourit devant la simplicité de Martin. "Très bien. C'est au sujet d'Eric Bullock."

"Eric Bullock ?"

"Oui. Il travaillait dans le même cabinet que vous, il me semble."

"C'est exact, oui. Que voulez-vous savoir."

Soudain, Paula sent ses forces l'abandonner. Elle ne sait pas comment aborder le sujet et, mentalement, cherche ses mots. Puis elle se lance.

"J'aimerais en savoir un peu plus sur lui et sa vie privée."

Elle se mord les lèvres. Ce n'était certainement pas la meilleure chose à dire. C'était même très maladroit comme enchaînement.

Martin hausse les sourcils, l'air interrogateur. "Sa vie privée ?"

Paula essaie de se sortir de sa bourde. "Oui. En fait, je voudrais savoir si vous connaissez les parents d'Eric."

Martin enlève ses lunettes. "Mlle Dixon..."

"Paula".

"Paula, je ne vous surprendrais pas en vous disant que votre requête est pour le moins... surprenante."

Paula se détend. "Maladroite, vous voulez dire. Je suis désolée, je n'aurais pas dû vous importuner."

Elle prend son sac et s'apprête à partir. Mais Martin lui dit. "Je connais peu de choses sur la vie privée d'Eric Bullock. Il était très discret à ce sujet. Venez donc vous asseoir, nous allons en parler. Désirez-vous une tasse de café ?"

Paula est maintenant complètement détendue. Elle sent qu'elle peut faire confiance à Martin. "C'est gentil à vous, mais non merci. Je veux être le plus bref possible afin de ne pas vous importuner trop longtemps."

Martin se met à rire. "C'est pourtant ce que vous faites."

Paula s'assoit. Martin remet ses lunettes. "Je suppose que vous étiez très intimement liés, vous et Eric."

056. LE MYSTERE BULLOCK

"Vous supposez bien. Nous sortions ensemble et faisons même des projets de mariage."

"Je vois. Je suis désolé de ce qui est arrivé à Eric. Nous l'aimions bien, vous savez."

"Oui. Je pense que tous ceux qui connaissaient Eric l'aimaient bien. C'est pour cela que je m'interroge sur ses parents."

"Pourquoi ?"

"Saviez-vous qu'Eric avait un frère ?"

Martin hoche la tête. "Oui. David, si je me souviens bien."

Paula est surprise. "Eric vous en avait parlé ?"

"Oh, juste une fois, et très brièvement. Eric n'évoquait jamais sa famille. C'était comme si... comme si c'était un sujet tabou."

"C'est également ce que me dit David."

"Vous connaissez David ?"

"Oui. Il est ici. A Peyton Place."

"Je l'ignorais."

"Qu'est-ce qu'Eric vous a dit sur David ?"

"Pas grand-chose. Il n'avait plus de ses nouvelles depuis très longtemps."

"Pourtant, David a repris contact avec lui."

"Ce devait être après qu'il soit parti du cabinet pour venir à Peyton Place."

"Et ses parents ? En avait-il fait allusion ?"

Martin enlève à nouveau ses lunettes. Cela semble être une manie chez lui. "Paula, que cherchez-vous au juste à savoir ?"

"David m'a dit que son frère s'était violemment disputé avec ses parents alors qu'il n'avait que seize ans. Le lendemain de la dispute, Eric est parti et David n'a plus jamais entendu parler de lui. Lorsqu'il en voulait en savoir plus, il interrogeait ses parents, mais il n'obtenait jamais de réponse. Eric semblait être un sujet tabou."

"Et vous voulez savoir pourquoi, n'est-ce pas ?"

"Pas vraiment, non. Le passé ne m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse, c'est le présent et l'avenir."

"Je ne comprends pas."

"Je voudrais que les parents d'Eric viennent à Peyton Place se recueillir"

056. LE MYSTERE BULLOCK

sur la tombe de leur fils. Je veux qu'ils fassent enfin la paix, pour eux et pour l'âme de ce pauvre Eric."

"Mais si vous voulez prendre contact avec les parents d'Eric, David peut vous aider mieux que moi."

"David ne semble pas très disposé à vouloir faire quelque chose."

"Savez-vous pourquoi ?"

"Parce qu'il en a parlé à ses parents et qu'ils ne veulent pas venir."

"Et cette réponse ne vous suffit pas, n'est-ce pas."

"J'aimerais pouvoir les convaincre de venir. Je suis une étrangère pour eux. Ce sera peut-être plus facile de leur parler."

"Vous voudriez donc avoir les coordonnées de Mr et Mme Bullock."

"C'est exact."

"Encore une fois, pourquoi ne pas les demander à David ?"

Paula commence à être agacée. Martin parle comme si elle était à la barre des témoins. "Parce que je ne veux pas qu'il soit mêlé à cela. Si jamais cette histoire tourne au vinaigre, il ne pourra pas se reprocher de les avoir faits venir."

Martin sourit et se penche vers Paula. "Je savais bien qu'il y avait une part de curiosité dans cette requête."

Piquée au vif, Paula se redresse. "Que voulez-vous dire ?"

"Vous êtes curieuse de connaître les parents d'Eric et savoir pourquoi leur fils est parti à l'âge de seize ans du domicile familial. Et vous avez peur que David vous envoie balader si jamais vous lui demandez les coordonnées de ses parents."

Vexée, Paula se lève. "Désolée de vous avoir fait perdre votre temps, Maître."

"Ne montez pas sur vos grands chevaux, Paula. J'ai raison, et vous le savez."

Effectivement, Paula le sait. Mais elle n'apprécie pas cette franchise qu'elle considère comme un manque de tact de la part de l'avocat. Elle reste debout, et regarde sans les voir les livres calés dans les étagères de la bibliothèque.

Martin se lève et ajuste ses lunettes. "Le cabinet Winter et Associés peut se vanter de tout savoir sur les avocats qu'il embauche. Chaque employé, de la secrétaire au cadre supérieur, est fiché. Un dossier

056. LE MYSTERE BULLOCK

détaillé pour chacun. Et lorsqu'un employé nous quitte, nous conservons son dossier aux archives. Alex, le chef des archives, est un bon ami à moi. Il pourra retrouver très facilement l'adresse des parents d'Eric. Mais vous n'aurez pas d'autres renseignements que l'adresse. Vous pouvez comprendre cela."

Paula sourit faiblement. "Merci. Merci beaucoup."

"Je vous contacterai lorsque j'aurais l'information."

300. LE BON SAMARITIN

Betty arpente la minuscule cellule de sa prison. 50.000 dollars. Quelle ironie du sort. Elle devait être l'héritière de Martin Peyton. Être riche, ne plus avoir à se soucier des problèmes d'argent jusqu'à la fin de sa vie. Et la voilà maintenant en train de faire son possible pour trouver 50.000 dollars afin de sortir de cette prison. Elle sait qu'elle n'a pas une somme pareille en banque. Elle pourrait emprunter, mais elle doute qu'une banque, quel qu'elle soit, prête de l'argent à une personne inculpée de tentative de meurtre.

Betty secoue la tête. Steven ne va pas la laisser moisir dans cette prison. Elle garde un petit espoir de le voir venir ici. Il lui sourirait et lui dirait qu'il a payé sa caution et qu'il accepte de la représenter.

Elle entend un bruit de pas. Elle ne peut s'empêcher de dire : "Steven." Mais elle est déçue lorsqu'elle voit apparaître le gardien, Georg.

Au grand étonnement de Betty, Georg ouvre la grille. "Vous êtes libre, Betty."

"Quoi ?"

"On a payé votre caution."

"Qui ?"

"Ca je n'en sais rien."

Betty suit Georg jusqu'à un bureau où le Sergent William Wilson Walker se trouve. Betty se penche vers Walker. "Sergent, qui a payé ma caution ? Steven ?"

Walker secoue la tête, mais ne répond pas. "Voici les effets personnels

056. LE MYSTERE BULLOCK

que vous aviez en arrivant ici. Un sac à main avec un portefeuille, un porte-monnaie, une chaîne en or, une montre et un bracelet."

Betty reprend ses effets et signe un papier. Walker lui fait un signe de la tête. "Bonne chance, Betty."

Betty tourne les talons et sort du poste de police. Devant l'entrée, elle est surprise de voir une limousine. Le chauffeur est adossé négligemment contre une des portières. Lorsqu'il aperçoit Betty, il se redresse brusquement et vient vers elle. "Mlle Anderson."

"Oui."

"J'attendais votre sortie, Mlle. Je vous demanderais de bien vouloir monter dans la voiture."

"Je ne comprends pas. Qui êtes-vous ? Et à qui appartient cette limousine ?"

"Je m'appelle Stan et je suis le nouveau chauffeur de Mr Peyton. Celui-ci m'a demandé de venir vous chercher. Il voudrait que je vous emmène au Manoir Peyton."

"Au manoir ? Mais pourquoi ?"

"Je ne sais pas, Mlle. Je ne fais qu'exécuter les ordres."

Betty hausse les épaules et se dirige vers la voiture. Stan lui ouvre la porte. Puis il passe du côté conducteur et fait démarrer la limousine, qui part en direction de la colline de Peyton Place où est situé le Manoir des Peyton.

057. INDISCRETIONS

057. Indiscrétions

Tout, dans la vie de Betty Anderson, est paradoxal. Il y a à peine quelques minutes, elle arpentait nerveusement l'étroite cellule de la prison dans laquelle elle était enfermée pour tentative de meurtre sur la personne d'Hannah Cord. Et là voilà maintenant blottie douillettement dans le confort d'une limousine, en route vers le Manoir des Peyton. Et dans cette spacieuse voiture, Betty s'interroge sur sa vie. Elle se demande pourquoi elle en est arrivée là. Et pourquoi Jack Peyton est-il si attentionné avec elle, au point d'avoir réglé sa caution.

301. LISA ET BETTY FONT CONNAISSANCE

Songeuse, Betty Anderson regarde sans le voir le paysage défiler devant elle et qu'elle connaît tant. La limousine grimpe la colline menant au manoir.

Dans le vestibule du manoir, Lisa Peyton, la belle-sœur de Jack, arrange un bouquet de fleur posé sur la petite commode, lorsque la sonnette de la porte d'entrée retentit.

Tout en arrangeant le bouquet, Lisa attend que Mary aille répondre. Mais personne ne vient. Une seconde fois, la sonnette retentit. Lisa s'impatiente. "Mary ? Mary !" Mais Mary ne se montre pas.

Agacée, Lisa hausse les épaules. "Je me demande pourquoi Jack la

057. INDISCRETIONS

garde à son service, celle-là." Puis elle va ouvrir elle-même la porte. Elle tombe nez à nez sur Betty Anderson. La surprise est de taille.

Betty s'approche. "Je suis Betty Anderson..."

Lisa l'interrompt. "Je sais qui vous êtes." Le ton est sec. "Que venez-vous faire ici ?"

"J'aimerais bien le savoir. Apparemment, Jack souhaite me voir."

Lisa attend un instant, puis finalement laisse entrer Betty. "Jack n'est pas encore ici. Mais s'il veut vous voir, vous n'avez qu'à patienter dans le salon. Vous connaissez le chemin, je suppose."

Betty préfère ignorer Lisa et se rend dans le salon. Lisa la suit. Elle se pose à l'entrée de la pièce, les mains sur les hanches. "Je vous croyais en prison."

Betty trouve Lisa désagréable. Elle se retourne vers elle et lui dit : "Eh bien, vous le voyez. Je n'y suis plus."

"On a donc payé votre caution ?"

Lisa commence à être trop curieuse aux yeux de Betty. Celle-ci préfère la jouer sarcastique. "Les barreaux de la prison sont trop étroits pour que je puisse m'y glisser. Donc, oui, on a payé ma caution."

"Je suppose que c'est une personne extérieure qui a payé."

"Que voulez-vous dire ?"

"Je suppose que vous n'avez pas beaucoup d'argent de côté. Après tout, la fortune des Peyton vous a passé sous le nez..."

Le regard de Betty trahit la colère. "Mais de quoi vous mêlez-vous, à la fin !"

"Des intérêts de la famille Peyton"

"Quoi ?"

"Je pense que c'est Jack qui a payé votre caution."

"Encore une fois, en quoi cela vous regarde-t-il ?"

"Encore une fois, je pense aux intérêts de la famille."

"Mais vous n'êtes pas l'héritière Peyton, que je sache."

"Non, mais je suis une Peyton. A la différence de vous, Mlle Anderson. Je crois qu'il est de mon devoir de..."

"Je vois que vous avez fait connaissance."

Jack entre dans le salon, l'air jovial, interrompant Lisa. Elle regarde Betty dans les yeux. "Oui, nous avons fait connaissance."

057. INDISCRETIONS

"Parfait. Betty, veux-tu boire quelque chose ?"

"Non merci.", répond Betty sèchement.

Jack se tourne vers Lisa. "Merci d'avoir accueilli Betty. Maintenant, si tu veux bien nous laisser seuls. Ferme la porte derrière toi."

Lisa est rouge de colère. Mais elle ne peut qu'obéir. Elle s'en va et ferme la porte.

Steven Cord est à son bureau, au Peyton Professional. Il rédige une note. L'interphone sonne. Steven appuie sur le bouton. "Oui, Mlle Nolan."

"Mr Harrington est ici."

"Norman ?"

"Oui, Monsieur."

"Qu'il entre."

Norman entre dans le bureau tandis que Steven se lève. "Norman. C'est une surprise. Comment vas-tu ?"

"Content de savoir que tu t'en soucies."

"Je me soucie de ta santé. Tu es mon frère."

"Ton demi-frère", rectifie Norman.

Il s'avance vers Steven. "Si tu te soucies tant de ma santé, comment se fait-il que tu ne sois pas venu une seule fois me voir à l'hôpital ?"

"Tu te trompes grandement, Norman. Betty et moi sommes accourus dès que nous avons appris ce qui s'est passé."

"Pourtant, lorsque j'ai repris connaissance, je n'ai vu personne."

"Norman, tu es venu ici pour me faire des reproches ou quoi ?"

"Non. Je suis venu te parler de Rita."

"Je t'écoute."

"La police est impuissante. Que dis-je, elle est incompétente. Je sais que tu as des contacts très haut placés, notamment au FBI."

"Et tu aimerais que je fasse mener une enquête pour tenter de retrouver Rita, n'est-ce pas ?"

"Par le passé, tu as démontré tes capacités dans cette matière. C'est toi qui a découvert le meurtrier de Fred Russel."

057. INDISCRETIONS

"C'était surtout grâce à la compétence d'Eric Bullock."

"Il travaillait pour toi, c'est la même chose."

"Il travaillait avec moi. Ce n'est la même chose."

Norman s'énerve. "J'ai l'impression que cette discussion ne mène à rien."

"En effet, tu as raison. Parce que je ne t'ai pas attendu pour mettre tout en œuvre pour retrouver Rita."

Comme Norman ne répond pas, Steven lui montre un épais dossier. "Tu n'allais tout de même pas croire que je n'avais rien fait."

"Et qu'as-tu trouvé ?"

"Pas grand-chose, j'en ai peur."

"Pas l'ombre d'un indice ?"

"Non. Mais je n'abandonne pas. Tous mes hommes disposent de la photo de Rita et de Sam. Je reçois des rapports tous les jours. A ce jour, rien de valable, malheureusement."

Norman hésite : "Je..."

Steven lève la main. "Tu n'as pas besoin de me remercier. Je ne fais pas ça pour toi. Je le fais pour Rita. Si j'ai la moindre nouvelle susceptible de t'intéresser, je te le ferais savoir. Maintenant, excuse-moi, mais j'ai du travail."

302. LA MAIN DANS LE SAC

"Je suppose que je dois te remercier." Comme Jack ne répond pas, Betty ajoute : "Pour la caution."

"Ce n'est rien, Betty. Tu es sûre de ne rien vouloir boire ?"

Betty s'énerve. "Non, Jack. Je ne veux rien boire. Je veux juste que tu ailles droit au but."

"Que veux-tu dire par là ?"

"Jack, tu as payé ma caution. Je suppose que tu veux quelque chose en échange. Je te connais, tu ne fais rien contre rien. C'est toujours donnant-donnant avec toi. Alors, arrête ton baratin et dis-moi ce que tu veux."

057. INDISCRETIONS

"Pour une fille qui était en prison il y a à peine une demi-heure de cela, je trouve que tu n'es pas très reconnaissante vis-à-vis de l'homme qui t'en a fait sortir."

"Si tu veux des remerciements. Alors merci. Oui, merci. J'apprécie ce que tu as fait. Mais excuse-moi si je pense que derrière cette bonne action se cache quelque chose."

"Je ne cache rien Betty. Au contraire, je t'ai toujours tout dit. Je t'aime, tu le sais très bien. Depuis la première fois où je t'ai vue, je n'ai jamais cessé de penser à toi."

Betty soupire. "Jack, on en a déjà parlé..."

"C'est toi qui a voulu que j'en parle."

"Comment ça ?"

"Tu m'as demandé pourquoi j'ai payé ta caution. La réponse, c'est parce que je t'aime."

"Jack..."

"N'en parlons plus, Betty. Si je t'ai fait venir, c'est pour autre chose."

"Quoi ?"

"Je voudrais que tu viennes t'installer au manoir."

Betty secoue la tête. "Jack, mais pourquoi ?"

"Parce que tu as besoin d'être entourée. D'autre part, ton avocat est ici le temps du procès. Il aura besoin de te voir souvent. C'est l'endroit idéal où te reposer. Et je te promets de ne pas t'embêter."

"Mais Jack, j'ai déjà une maison."

"Une maison hantée par deux mariages ratés. Tu vas te retrouver seule avec tes souvenirs dans cette maison. Tu crois que c'est l'idéal pour toi ?"

"Jack..." Betty s'approche de lui. "Si je viens m'installer ici, ce ne sera pas bon pour toi."

"Pourquoi ?"

"Parce que tu te feras des idées nous concernant."

"Non. Tu m'as dit ce que tu pensais. Je sais donc à quoi m'en tenir."

"Je... je ne pense pas que ce soit une bonne idée."

"Pourquoi ?"

Betty baisse les yeux.

Jack commence à comprendre. "C'est Steven, c'est ça ? Tu es toujours

057. INDISCRETIONS

amoureuse de ce moustique à deux pattes."

"Il faut que j'aïlle lui parler. Il faut que je sache ce qu'il pense de moi. Il faut aussi que je parle à Hannah, que j'essaie de la raisonner."

Jack ne cache pas sa colère. "Steven ! Steven ! Il n'y en a que pour Steven ! Mais qu'est-ce qu'il a donc de plus que les autres, ce Steven ?"

"Steven et moi avons été mariés. Notre destin est lié. Si jamais je m'installe au manoir, il va croire que c'est parce que toi et moi..."

"Et tu ne veux pas. Tu veux que ton Steven chéri puisse penser que tu l'attends, qu'il n'a qu'à claquer des doigts pour que tu rappliques."

Betty se fâche. "Jack, tu deviens désagréable."

"Il y a de quoi !" Jack s'approche de Betty et attrape ses bras avec ses mains. "Betty, je t'offre tout sur un plateau d'argent. Pourquoi t'entête-tu avec ce bon à rien ?"

"Jack, lâche-moi, tu me fais mal."

Jack prend conscience de sa force et lâche Betty. "Et bien soit, va retrouver cette larve de Steven Cord. Mais tu reviendras ici. Je sais que tu me reviendras."

"Qu'est-ce que vous faites ici ?"

Lisa Peyton sursaute et décolle son oreille de la porte fermée du salon. Elle se retourne et aperçoit Mary, l'air très mécontent, qui la regarde tout en mettant les mains sur ses hanches en guise de protestation.

"Mary, vous m'avez fait peur !"

"Pour sûr que je vous ai fait peur. Vous étiez en train d'écouter une conversation privée. Vous n'avez pas honte ?"

Lisa lève les bras. "Pas si fort."

"Je parle comme je veux. Je trouve que c'est une honte d'espionner les gens de la sorte."

Lisa est exaspérée par Mary. "C'est ça, criez-le plus fort tant que vous y êtes !"

Mary se dirige vers la porte. Elle s'apprête à l'ouvrir. Lisa la regarde, surprise. "Que faites-vous ?"

"Je vais prévenir Mr Peyton."

057. INDISCRETIONS

"Le prévenir de quoi ?"

"Je vais lui dire que vous écoutez ses conversations."

Lisa prend peur. "Vous n'allez pas faire ça, Mary."

"Je vais me gêner, peut-être. Ce n'est pas beau ce que vous faites. Il faut que Mr Peyton soit prévenu."

Lisa pose une main menaçante sur le poignet de Mary. "Je vous défends de faire ça, vous m'entendez !"

"Je fais ce qui me semble bon."

"Mais pour qui vous prenez-vous à la fin ! Vous n'êtes qu'une bonne. Alors restez à votre place !"

"Je ne suis peut-être qu'une bonne, mais je suis honnête."

Lisa perd patience. "Très bien, combien ?"

"Combien quoi ?"

"50 dollars ? 100 ?"

"Vous m'insultez. Je ne veux rien qui vienne de vous."

Lisa lève les bras au ciel. "Très bien, vous voulez tout raconter à Jack. Alors allez-y... Allez-y. Ça sera votre parole contre la mienne. La parole d'une bonne contre celle d'une dame."

Mary se met à rire. "Vous... une dame. Franchement, qui pensez-vous que Mr Peyton va croire ? La bonne honnête ou celle qui se fait passer pour une dame !"

Lisa est totalement hors d'elle. "Oh, vous ! Espèce de sorcière !" Elle prend Mary par les épaules et la secoue.

"Mais qu'est-ce qui se passe ici ?"

Lisa, toujours les mains sur les épaules de Mary, regarde en direction de la voix. Devant elle se trouve son mari, Linden. Puis soudain, avant que quiconque n'a pu prononcer une parole, la porte du salon s'ouvre, et Jack apparaît. Toujours dans la même position, Lisa se tourne vers lui. Derrière lui, Betty se fraye un chemin. "Je ferais mieux d'y aller."

Betty s'en va.

Jack rompt le silence. "Qu'est-ce qu'il y a ?"

Mary regarde Jack. "Il y a que Mme Peyton écoutait votre conversation l'oreille collée à la porte."

Lisa lance un regard furibond à Mary. "Espèce de sale menteuse."

Linden s'approche de sa femme. "Est-ce que c'est vrai ?"

057. INDISCRETIONS

Lisa s'empourpre. "Comment oses-tu poser la question ? Tu vas croire cette vieille peau plutôt que ta propre femme. Ça te ressemble bien."

Jack éclate de rire. "Cette bonne vieille Lisa n'a pas changé. Merci Mary, vous pouvez disposer."

Mary s'en va. Lisa remet son col de chemise en place. "Jack, je t'assure que cette femme ment. C'est elle qui avait l'oreille collée à la porte. C'est une véritable punaise, cette femme. Si jamais tu veux la renvoyer, tu as ma bénédiction."

"Ça va Lisa, laisse tomber."

Doucement, Jack ouvre la porte d'entrée et sort du manoir.

Linden scrute sa femme. Lisa en est à la fois gênée et agacée. "Quoi ?"

Linden ne répond pas. Il se contente d'hausser les épaules et de monter doucement à l'étage.

303. LE DESEPOIR D'UNE MERE

Assise sur le lit, Rita Harrington regarde Alan Sawyer s'avancer dans la pièce. Il s'arrête devant la petite table et observe le plat. Il secoue la tête.

"Vous n'avez pas mangé, Rita."

Le regard de Rita est déterminé. "Je veux savoir où est mon fils."

Alan soupire. "Rita, il faut manger."

Rita se met brusquement debout. Elle parvient à la table, saisit le plateau et le jette de toutes ses forces contre le mur. Le plateau s'écrase avec un bruit fracassant. Rita regarde Alan droit dans les yeux. "Je me fiche de manger, vous m'entendez ! Je veux savoir ce que vous avez fait de mon enfant !"

Alan essaie de poser ses mains sur Rita. "Rita, je vous en prie, calmez-vous."

Mais Rita commence à faire une crise de nerf. "Non, je ne vais pas me calmer", hurle-t-elle. Elle saisit une bouteille pleine de vin rouge sur la table et la cogne violemment contre le rebord. La bouteille explose et le liquide rougeâtre se répand sur la nappe délavée et sur le sol. Rita tient le tesson de la bouteille et le pointe, menaçant, vers Alan. Prête à sauter

057. INDISCRETIONS

sur l'homme et à lui planter le débris de la bouteille dans la gorge s'il le faut, elle lui dit. "Laissez-moi sortir."

Alan tente de rester calme, et aussi de calmer Rita. "Ecoutez, si vous partez, vous ne saurez pas où se trouve votre enfant."

"Où est-il ?"

"Il n'est pas ici."

Cette fois, Rita hurle. "Où est-il ?"

Alan fait un pas afin de vouloir prendre la bouteille cassée des mains de Rita. Mais celle-ci recule. Alan dit d'une voix calme. "Vous ne ferez pas ça, Rita. Vous n'en êtes pas capable."

"Je suis capable de tout pour retrouver mon fils."

"Vous perdez la tête."

"Comment voulez-vous que je ne perde pas la tête. Ca fait des semaines que je suis enfermée ici sans savoir pourquoi, et sans avoir de nouvelles de mon fils !"

"Je vous l'ai dit. Ja... Il va bien."

"Je veux le voir."

Alan s'approche plus près de Rita. Celle-ci abat le tesson de bouteille sur lui, mais Alan lui attrape le poignet avant que la bouteille ne le touche. Il force Rita à lâcher le tesson et lui tord le bras. Rita hurle de douleur et s'affale sur le lit.

Alan reprend son souffle. Il passe une main sur ses cheveux tout en regardant Rita pleurer. "Mon bébé... Je veux mon bébé.... Je vous en prie."

Alan prend pitié d'elle. Il s'approche. "Très bien. Je pense que vous avez le droit à une explication." Rita lève la tête.

Alan s'assied à côté d'elle, sur le lit. "Votre fils a été adopté, Rita."

Rita essuie ses larmes de sa main. "Quoi ? Mais pourquoi ?"

"Il s'appelle Jason, maintenant. Il a été adopté par des parents formidables, qui prennent bien soin de lui. Il a marché pour la première fois la semaine dernière."

"Marché ?"

"Oui. C'est un beau bébé, Rita. C'est un grand cadeau que vous nous avez fait."

"Mais... ce n'est pas votre bébé. C'est le mien, je suis sa mère."

057. INDISCRETIONS

"C'est tellement difficile de trouver à adopter un enfant."

"Alors vous m'avez enlevée, moi et Samuel, juste pour avoir le bébé ?"

Alan hoche la tête. Mais Rita, elle, secoue la tête. "Il y a quelque chose qui cloche dans votre histoire. Si vous vouliez mon bébé, pourquoi ne pas l'avoir kidnappé seulement lui ? Pourquoi m'avoir kidnappée moi aussi ?"

"Vous posez trop de questions, Rita. Comme d'habitude."

"Et pourquoi avoir choisi justement une petite ville comme Peyton Place ? Pourquoi pas une grande ville, comme New-York. Ça aurait été plus simple."

"Ça suffit maintenant, Rita. Vous êtes trop curieuse."

"Pourquoi m'enfermer ici, dans cette pièce ? Votre histoire ne colle pas. Il y a autre chose."

Alan ramasse les morceaux cassés et les pose sur le plateau. "Je reviendrais ce soir avec un autre repas. Il est de votre intérêt de manger, Rita."

Alan s'en va. Rita regarde encore un moment la porte qui vient de se refermer et dit, pour elle-même. "Il y a autre chose."

304. L'ENVELOPPE

"David, je suis vraiment très impressionnée." Paula Dixon, assise dans le canapé de son salon, regarde la double page du Clarion consacrée à l'histoire de la ville de Peyton Place. L'article est signé David Bullock.

David rayonne. "Ça te plaît ?"

"Si ça me plaît ? C'est formidable, tu veux dire. Tu as un sacré talent pour l'écriture, tu sais ça ?"

"Je me débrouille pas mal, en effet."

Paula éclate de rire. "Arrête de faire ton modeste. Tu as un grand talent pour écrire et tu le sais."

Paula se lève et va chercher les tasses de café. "Tu sais quoi ? Tu devrais écrire un roman."

"Ça ne me déplairait pas. Seulement, je n'ai guère le temps, tu sais. Je

057. INDISCRETIONS

travaille déjà toute la journée au Clarion."

Paula dépose les tasses sur la petite table et sert le café. "Avec cet article, tu peux demander une augmentation à Linden Peyton."

"Mr Peyton est un type génial. Et il connaît son boulot. Ça me fait très plaisir de travailler pour lui. Je n'ai pas besoin d'augmentation."

Quelqu'un frappe à la porte. Paula se lève tout en disant. "Tu sais, David, c'est un peu grâce à toi que le chiffre de vente du journal augmente. Tes articles sont tellement bien écrits."

"Tu me fais marcher."

"Pas du tout."

Paula parvient à la porte. Un homme en uniforme bleu lui fait un signe de tête. "Mlle Dixon."

"C'est moi."

L'homme, qui n'est autre que Stan, le chauffeur de Jack, lui tend une enveloppe. "De la part de Mr Martin Esposito."

La main tremblante de Paula saisit l'enveloppe. Martin n'a pas perdu de temps. Il s'agit déjà de l'adresse des parents de David et Eric. Elle remercie brièvement l'homme et referme la porte. Elle regarde longuement l'enveloppe.

David se lève. "Des problèmes ?"

Paula sort de sa torpeur. "Quoi ?"

"Tu sembles contrariée."

Paula se demande si elle doit dire à David ce que contient l'enveloppe. Après tout, cela le concerne. Cependant, elle hésite. "Non... non ça va." Elle pose l'enveloppe sur la petite commode. David la regarde. "Tu n'ouvres pas ?"

"Non, ce n'est pas important. Parlons plutôt de ton article et de ton futur roman."

305. ALLUSION AU PASSE

Dans le grand salon de son manoir, Jack Peyton est assis en face de la cheminée. Il avale son cinquième whisky de suite. Il fixe des yeux les

057. INDISCRETIONS

flammes qui dansent. Un méchant rictus déforme son visage. Il pense à Betty. Il s'est livré à elle, entier. Il lui a dit qu'il l'aimait. Que lui faut-elle de plus ? Pourquoi le rejette-t-elle ? Tout ça à cause de Steven. Maudit Steven !

"Sois maudite, Betty ! " Jack lance son verre dans la cheminée.

"Qu'est-ce qu'il y a, Jack ? Tu ne supportes pas l'idée de perdre, comme d'habitude."

Jack se retourne. Lisa est sur le pas de la porte. Elle entre dans la pièce. Jack hausse les épaules. "Fiche-moi la paix, Lisa."

"Betty Anderson ne veut pas de toi, n'est-ce pas ?"

"Pourquoi me pose-tu cette question ? Tu le sais très bien puisque tu nous as espionné derrière la porte."

"Disons qu'à cause de ta sorcière de bonne, je n'ai pas pu assister au grand final."

"Betty reviendra vers moi."

"Comment peux-tu en être si sûr ?"

"Parce que j'obtiens toujours ce que je veux. Je la veux elle, et je l'aurais."

"Jack, pourquoi tu ne laisses pas tomber ? Cette Betty Anderson est donc si intéressante que cela pour que tu oublies ton amour propre ?"

"Tu ne comprendras jamais rien, Lisa."

"Alors explique-moi."

"Explique-moi, toi, ce que tu as contre Betty."

"Je pense que c'est une opportuniste."

Jack éclate de rire. "Venant de ta bouche, ça sonne comme un compliment."

"D'après ce que je sais d'elle, elle cherche depuis de nombreuses années à mettre la main sur l'héritage du vieux Martin Peyton. Tu es une porte ouverte pour elle."

Jack s'approche de Lisa. "Est-ce vraiment cela qui te contrarie ?"

"Que veux-tu dire par là ?"

"Ce ne serait pas plutôt de la jalousie ?"

Lisa s'esclaffe. "De la jalousie ? Mais où vas-tu chercher toutes ces sottises ?"

Jack s'approche encore plus près de Lisa. "Tu ne peux pas supporter de

057. INDISCRETIONS

me voir avec une autre femme, n'est-ce pas ?"

"Jack, tu perds la tête."

Jack lui caresse la joue. "Tu as encore des sentiments pour moi. Avoue-le."

"Le seul sentiment que j'ai pour toi, c'est du dégoût."

"Tu ne disais pas cela il y a quelques années."

"C'était il y a très longtemps, et c'était une erreur."

"Vraiment ? On s'est pourtant bien amusé. Avoue que tu aimerais bien recommencer."

Jack la prend dans ses bras et la force à l'embrasser. Elle se dégage.

"Jack, arrête."

"Tu aimes ça. Tu as toujours aimé ça avec moi."

Il l'embrasse à nouveau. Cette fois, Lisa le gifle violemment au visage. Cette gifle fait à Jack l'effet d'une douche froide.

Lisa reprend sa respiration. "Ne recommence plus jamais ça. Et ne fais plus jamais allusion au passé. Sinon je te tue de mes propres mains !"

058. La colère

Betty Anderson est une femme prise au piège. Pendant quelques mois, elle a menti à son fiancé, Steven Cord. Et elle a empêché Hannah, la mère adoptive de Steven, d'approcher son fils. En s'attaquant à Hannah, Betty aurait dû savoir que la vengeance de la matrone serait impitoyable. Mais jamais elle n'aurait pensé à une vengeance aussi cruelle. En se rendant d'un pas déterminé chez Hannah, Betty espère avoir des réponses à ses questions et faire changer la déclaration qu'Hannah a faite à la police.

306. UNE NOUVELLE CONFRONTATION

La sonnette de la porte d'entrée de l'ancienne maison des Manfredi retentit. Birgit, la servante, vient ouvrir. Betty est rouge de colère. Birgit la regarde d'un air interrogateur. "Mademoiselle ?..."

Mais Betty ignore la servante, pousse la porte et entre dans la maison. Birgit proteste. "Mlle, vous ne pouvez pas..."

"Où est-elle ?"

"Voyons, calmez-vous..."

"Où est cette sorcière ?"

Dans le confortable salon de la maison, Hannah Cord entend la voix de Betty. Calmement, elle range le livre qu'elle lisait sous les coussins du canapé, juste à temps avant que Betty n'entre.

Birgit apparaît derrière Betty et s'adresse, penaude, à sa patronne. "Je

suis désolée, Madame. Mais je n'ai pas pu l'arrêter."

Hannah soupire. "Ce n'est rien, Birgit. Laissez-nous."

Betty parvient devant Hannah. Celle-ci fixe un point imaginaire puisqu'elle doit toujours faire croire qu'elle est aveugle. "Cette rencontre était inévitable, je suppose."

"Comment savez-vous que c'est moi qui suis ici ?" s'étonne Betty.

"Je vous ai entendu crier après Birgit. On aurait dit une truie qu'on égorge."

"Mme Cord..."

"Betty, vous n'avez rien à faire ici."

"Je veux des explications."

"Les seules explications seront celles données au Tribunal."

"Vous n'irez pas jusque-là."

"Pourquoi pas ? Je vous rappelle que vous avez voulu me tuer."

Betty secoue la tête. "Vous êtes malade ! C'est vous qui êtes tombée toute seule de ce maudit escalier. Vous avez perdu l'équilibre. Je n'y suis pour rien."

"C'est vous qui le dites, ma fille."

"Mme Cord, il faut que vous reveniez sur votre déclaration."

"Vraiment ? Et pourquoi ?"

"Parce que tout cela est faux !" Betty a crié. Elle s'en rend compte. Elle prend une profonde inspiration afin de se calmer avant de reprendre la parole. "Je sais que j'ai fait des erreurs. Pas mal d'erreurs. J'ai voulu protéger Steven en vous empêchant de le voir. Je vous ai sans doute fait du mal, mais je ne mérite pas d'être jetée en prison pour quelque chose que je n'ai pas fait. Si c'est là votre vengeance, ne croyez-vous pas qu'elle est trop dure ?"

Hannah soupire. "Betty, vous me fatiguez."

"Mme Cord, je ne vous ai pas poussé du haut de l'escalier. Vous avez fait une fausse déclaration à la police. Ça peut chercher loin."

"Ce sera ma parole contre la vôtre, Betty. La parole d'une pauvre femme aveugle contre celle d'une impitoyable menteuse qui a provoqué la cécité de la première. Comment croyez-vous que les jurés vont réagir ? Vous n'avez aucune chance."

"Vous n'irez pas jusque-là."

Hannah penche la tête d'un côté. "Bien sûr, je pourrais aller voir la police et leur dire que j'étais dans un tel état de choc que j'ai peut-être exagéré les choses. Que j'ai peut-être cru que vous m'aviez poussée. Mais que je n'en suis plus sûre du tout. Je pourrais effectivement retirer ma plainte. Cela nous épargnera un pénible procès."

Betty soupire de soulagement. "Je savais que vous n'iriez pas jusqu'au procès."

"Je n'ai pas dit que je le ferais, Betty. J'ai dit que je pourrais le faire."

Betty hoche la tête. "Très bien. Que voulez-vous en échange ?"

"Je veux..." Hannah saisit sa canne et se lève péniblement. "Je veux que vous quittiez Peyton Place, que vous quittiez la Nouvelle Angleterre, et que vous quittiez notre beau pays. Je ne veux plus jamais entendre parler de vous."

"Vous plaisantez ?"

"Il y a de très beaux endroits où vivre en Europe, Betty. Et je suis tellement indulgente avec vous que je vous paierais le billet aller quel qu'en soit la destination."

"N'y comptez pas. Je reste à Peyton Place."

"Pourquoi ? Plus rien ne vous attache à cette ville."

"Détrompez-vous."

"Vous ne pensez tout de même pas vouloir reconquérir Steven ?"

Betty ne répond pas. Ce qui signifie oui. Hannah éclate de son habituel rire froid. "Vous n'y parviendriez jamais Betty. Oubliez Steven. Tant que je serai en vie, il ne vous approchera plus."

Betty fait une moue dédaigneuse. "Vous êtes encore plus vile que je ne le pensais. Rien ne vous arrête, Hannah." Betty approche son visage de celui de la femme. "Laissez-moi vous dire une chose. Je ne quitterais pas la ville."

"Alors nous nous reverrons au procès, jeune fille."

"Vous êtes abjecte."

"Abjecte. Voilà un mot qui, sortant de votre bouche, est un compliment, je suppose. Comment dit-on déjà ? Ah oui. C'est l'hôpital qui se moque de la charité. Ou quelque chose comme ça. Parce que question d'être abjecte, ma chère Betty, vous dépassez tout le monde sur ce terrain."

"Vous me haïssez à ce point ? Au point de m'envoyer en prison pour

quelque chose que je n'ai pas fait ?"

"Vous m'avez poussé de ces escaliers."

"Je n'ai rien fait !" hurle Betty. "Vous êtes tellement folle que vous finissez par croire ce mensonge."

"Cette conversation est terminée, Betty."

Betty est rouge de colère. "Oh, non. Je n'en ai pas fini avec vous."

"Quittez cette maison immédiatement, ou bien j'appelle la police."

Betty saisit le téléphone. "Appelez-là. Vous voulez que je compose le numéro ? Parlez-leur du chantage que vous me faites."

Hannah soupire. "Betty, arrêtez donc de vous faire du mal. Vous avez perdu, vous le savez. Vous avez perdu Steven. Pourquoi vouloir insister ? Je vous offre de redémarrer à zéro dans un autre pays. Prenez la France, par exemple. Il y a de nombreux jeunes gens qui seraient prêts à vous entretenir..."

C'en est trop pour Betty. Elle se précipite vers Hannah, la saisit par les épaules et la secoue de toutes ses forces. "Vous n'êtes qu'une sale vipère. Je vous ferais payer le mal que vous me faites."

"Betty, lâchez-moi !", hurle Hannah.

Mais Betty ne lâche pas Hannah et la secoue plus vivement encore. "Espèce de vieille folle."

"Ça suffit, Betty. Lâchez-moi !"

La porte du salon s'ouvre brutalement et Steven Cord apparaît. "Que se passe-t-il ici ?"

Betty regarde Steven et lâche Hannah. Celle-ci s'assoit sur le canapé.

"Elle... elle a perdu la tête. Elle a voulu me tuer encore une fois."

Betty regarde tour à tour Steven et Hannah. "Ce n'est pas vrai. Steven, je..."

Hannah l'interrompt. "Steven. Dis-lui de quitter cette maison immédiatement. Sans quoi j'appelle la police."

Des larmes montent aux yeux de Betty, maintenant calmée. "Steven, il faut..."

Cette fois, c'est Steven qui l'interrompt. "Tu ferais mieux de partir Betty."

"Steven..."

"S'il te plaît, Betty. Va-t'en."

Betty essuie ses larmes et quitte la maison en courant.

307. LE DILEMME DE PAULA

A la réception de l'hôpital de Peyton Place, Paula Dixon classe des dossiers. Elle ne cesse de penser à l'enveloppe que lui a remise Esposito. Si bien qu'elle n'entend pas le Dr Michael Rossi parvenir près d'elle et lui dire : "Paula, pouvez-vous ressortir le dossier de Clayton Frazier ? Ce vieux fou prétend que je ne lui avais pas prescrit de traitement la dernière fois qu'il est venu."

Paula, l'air songeur, continue à classer les dossiers. Mike la regarde, surpris par son attitude. "Paula ?..." Pas de réponse. "Paula ?".

Cette fois, Paula se retourne, surprise. "Oh, Dr Rossi, je ne vous ai pas entendu venir."

"Je vois ça. Paula, quelque chose ne va pas ?"

"Non... non, ça va très bien."

"Alors, vous pouvez me le sortir ?"

"Vous sortir quoi ?"

"Le dossier de Clayton Frazier."

"Tout de suite, Docteur."

Avec son doigté habituel, elle sort sans peine le dossier demandé et le tend à Mike.

"Merci." Mike pose le dossier sur le comptoir. "Et maintenant, dites-moi ce qui ne va pas."

Paula sourit malgré elle. "J'ai beaucoup de mal à cacher mes émotions, n'est-ce pas ?"

"C'est le moins qu'on puisse dire. On dirait que quelque chose vous tracasse."

"En fait, je... c'est un problème que je dois régler."

"Alors qu'attendez-vous pour le faire ?"

"Si je fais ce que j'ai prévu de faire, je risque de trahir un ami."

"C'est plutôt embêtant."

"Plutôt, oui."

"Et que comptez-vous faire ?"

"Je n'en sais rien."

"Ce... ce que vous avez prévu de faire, est-ce important ?"

"C'est la question que je me pose, docteur. Est-ce si important que cela ?"

"Avez-vous trouvé la réponse à cette question ?"

Paula fait oui de la tête. "Je crois."

"Et ?"

"C'est important."

"Mais si vous faites ce que vous avez prévu de faire, vous risquez de perdre un ami. J'ai bien compris ?"

"Vous avez bien résumé la situation."

"Une situation un peu compliquée."

"Très compliquée. Mais j'ai le sentiment que je dois le faire."

"Et puis-je savoir ce que vous devez faire ?"

"Je... Oh et puis après tout, je peux vous le dire. J'ai obtenu l'adresse des parents de David et Eric Bullock."

"Je ne savais pas que vous les cherchiez."

"Dr Rossi. Je pense qu'il est très important que les parents d'Eric puissent aller se recueillir sur la tombe de leur fils, vous comprenez ? Quels que soient les problèmes qu'ils aient eus du vivant d'Eric."

"Je comprends parfaitement, Paula. Où est le problème ?"

"Le problème, c'est David."

"N'a-t-il pas essayé de faire venir ses parents à Peyton Place ?"

"Bien sûr que si. A plusieurs reprises. Mais il semble résigné. Docteur, j'ai l'impression que David n'a pas envie de voir ses parents. Et j'ai peur qu'il m'en veuille si j'arrive à les convaincre de venir ici."

"Voulez-vous que je les appelle ?"

Paula sourit. "C'est gentil à vous, docteur. Mais c'est un problème que je dois régler moi-même, vous comprenez ?"

"Je comprends que vous êtes une fille pleine de bon sens et que, quoiqu'il arrive, vous prendrez la bonne décision." Il saisit le dossier.

"Maintenant, il faut que je règle cette histoire avec Clayton Frazier."

Paula sourit. "Bonne chance, Docteur. Connaissant Clayton, vous en aurez besoin".

308. PERDUE DANS SES PENSEES

Dans le salon du manoir, Lisa Peyton se verse une bonne rasade de whisky, décidant soudain qu'elle en avait besoin. Munie de son verre, elle se dirige vers la fenêtre et regarde, sans vraiment le voir, le jardin somptueux de la propriété. Le front appuyé contre la vitre, elle songe à son dernier entretien avec Jack, son beau-frère.

Jack s'approche encore plus près de Lisa. "Tu ne peux pas supporter de me voir avec une autre femme, n'est-ce pas ?"

"Jack, tu perds la tête."

Jack lui caresse la joue. "Tu as encore des sentiments pour moi. Avoue-le."

"Le seul sentiment que j'ai pour toi, c'est du dégoût."

"Tu ne disais pas cela il y a quelques années."

"C'était il y a très longtemps, et c'était une erreur."

"Vraiment ? On s'est pourtant bien amusé. Avoue que tu aimerais bien recommencer."

Jack la prend dans ses bras et la force à l'embrasser. Elle se dégage.

"Jack, arrête."

"Tu aimes ça. Tu as toujours aimé ça avec moi."

Il l'embrasse à nouveau. Cette fois, Lisa le gifle violemment au visage. Cette gifle fait à Jack l'effet d'une douche froide.

Lisa reprend sa respiration. "Ne recommence plus jamais ça. Et ne fais plus jamais allusion au passé. Sinon je te tue de mes propres mains !"

"Maman ?..."

Surprise dans ses pensées, Lisa sursaute et se retourne vers James, son fils, qui vient d'entrer. Elle tente de reprendre contenance. "James, je ne t'ai pas entendu entrer."

James la regarde d'un air interrogateur. "C'est ce que j'ai cru

comprendre."

Il s'approche de sa mère. "Quelque chose ne va pas ?"

"Non... non tout va très bien."

James pointe un index sur le verre de Lisa. "Alors pourquoi ce verre à une heure pareille de la journée ?"

"Je... J'avais envie d'un verre, voilà tout."

James fronce les sourcils. "Pourquoi ai-je l'impression que tu me caches quelque chose ?"

"Je ne cache rien, James. Tu fais trop souvent fonctionner ton imagination."

La conversation est interrompue par un des jumeaux qui arrive en courant. "Maman... maman..."

Lisa se penche vers Gary. "Qui a-t-il, chéri ?"

"Colleen a un livre de magicien et elle veut pas me le prêter."

"Il faut le lui demander gentiment."

"C'est ce que j'ai fait, mais elle ne veut pas."

Soudain, Lisa semble fatiguée des problèmes de la vie courante. Elle regarde son plus grand fils. "James, tu veux bien t'en occuper ?"

James pose sur sa mère un regard insistant. Puis il se dirige vers son petit frère et le prend par la main. "Viens, mon grand, on va essayer d'arranger ça."

Avant de quitter la pièce, il regarde à nouveau sa mère qui est repartie dans ses pensées, le front à nouveau appuyé contre la vitre de la fenêtre.

A son bureau, au Peyton Professional, Steven Cord examine un dossier lorsque l'interphone se met à sonner. Il décroche. "Oui, Mlle Nolan ?"

"Betty Anderson est ici."

Steven soupire. "Qu'elle entre."

Betty entre dans le bureau. Elle pose un regard insistant sur Steven. Celui-ci, masquant son agacement, lui dit : "Je n'ai pas beaucoup de temps à t'accorder, Betty. J'ai une audience dans moins de deux heures."

"Je ne serai pas longue."

"Très bien. Que viens-tu faire ici ?"

Betty prend un air implorant. "Steven, que se passe-t-il ? Il y a moins d'un mois, nous étions sur le point de nous marier, et maintenant, tu ne veux plus me parler..."

"Betty, les choses ont changé depuis."

"Et nous savons à qui incombe la faute. A Hannah."

"Betty, ne commence pas, veux-tu ?"

"Cette femme a tout fait pour nous séparer. Et elle y est parvenue."

Steven se lève. "Tu ne crois pas que tu y es un peu pour quelque chose, dans notre séparation ? Tu rejettes toujours la faute sur Hannah. Pense un peu à ce que tu as fait. Tu m'as caché son retour en ville. Tu l'as impliqué dans un accident de voiture qui lui a coûté la vue. Et tu m'as menti pendant des mois et des mois."

"Steven, tu n'as que la version d'Hannah. Tu n'as pas écouté ce que j'ai à te dire."

"Parce qu'il n'y a plus rien à dire, Betty. Comment pourrais-tu justifier tes actes ? Comment ? Je sais qu'Hannah est loin d'être une sainte, mais je ne pense pas qu'elle mérite ce qui lui arrive."

"Et tu penses à ce qui m'arrive à moi ? Steven, cette femme est en train de se venger de la façon la plus abjecte possible. En m'accusant d'un acte criminel que je n'ai pas commis. Elle est prête à m'envoyer pourrir en prison alors que je suis innocente. Ouvre les yeux, Steven. Ta mère est une femme dangereuse. Elle est prête à abandonner les charges à la condition que je disparaisse à jamais de Peyton Place."

Steven soupire et se passe une main dans les cheveux. "Tu devrais peut-être accepter..."

Betty secoue la tête. "Je n'arrive pas à y croire. Elle a réussi à te mettre dans sa poche."

"Betty, tu risques la prison si jamais tu t'entêtes à ne pas vouloir accepter ses conditions."

Betty se lève. "Il est hors de question que je me laisse marcher sur les pieds par cette vieille folle. J'ai l'intention de me battre, Steven. Et je veux le faire à tes côtés."

Steven hausse les sourcils. "Comment ça ?"

"Je voudrais que tu me défendes."

"Betty, tu as déjà un avocat, et c'est le meilleur."

058. LA COLERE

"Non, c'est toi le meilleur. Je me souviens de la façon dont tu avais défendu Lee Webber il y a quelques années. Il était coupable, et pourtant, tu as réussi à le faire acquitter. Tu n'auras aucun mal à faire la même chose avec moi qui suis innocente."

Steven hausse les épaules. "Je suis désolé, Betty, je ne peux pas."

"Pourquoi ?"

Steven ne répond rien. Betty commence à comprendre. "Tu... tu penses que j'ai poussé ta mère dans les escaliers, c'est ça ?"

Steven baisse la tête. Betty reprend : "Mon Dieu, tu me crois coupable. Tu penses que j'ai voulu tuer ta mère !"

"Ce n'est pas ça, Betty. Mais je pense que la colère t'as peut-être fait faire un geste..."

Betty l'interrompt. "Je n'ai fait aucun geste, Steven. Tandis que je parlais à ta mère, elle reculait. Elle a perdu l'équilibre et elle est tombée. Je n'arrive pas à croire que tu puisses penser le contraire."

"Et tout à l'heure ? Lorsque je suis arrivé dans le salon et que tu secouais Hannah comme un prunier..."

"J'étais très en colère. Et je le suis encore maintenant. Mais plus à cause d'Hannah. A cause de toi. De toi qui penses que j'ai pu manquer de commettre un crime. Je ne te reconnais plus Steven."

Betty se précipite vers la porte s'en va en la claquant.

309. LES ETATS D'AMES DE JAMES

Au Clarion, Linden Peyton entre dans le bureau de David Bullock, deux feuilles de papiers à la main. "J'ai lu votre compte rendu sur l'affaire Betty Anderson. Ce n'est pas mal. J'ai fait quelques modifications. Regardez et dites-moi si ça vous convient."

David prend les feuilles et sourit. "Bien patron."

Linden sort du bureau de David et tombe nez à nez sur son fils, qui vient d'entrer dans la pièce principale. "James, je ne t'attendais pas. Qu'est-ce qui t'amènes ici ?"

James Peyton hausse les épaules. "En fait, le cours de chimie de Mlle

058. LA COLERE

Straub est annulé. Elle est malade. J'ai pensé qu'on pourrait déjeuner ensemble au Cider Barrell."

Linden sourit, ravi de l'initiative de son fils. "Excellente idée, fiston. Je prends mon manteau et j'arrive."

Quelques instants plus tard, Linden et James traversent le square en direction du Cider Barrell. James ne peut s'empêcher de donner des coups de pieds dans la neige. Linden sent qu'il est soucieux. "Comment ça va, à l'école ?"

James semble sortir de sa torpeur. "Plutôt bien."

"Tu t'es bien adapté à ta nouvelle vie à Peyton Place ?"

"Oui. Je me suis fait pas mal d'amis, et les cours sont plutôt intéressants."

Linden hausse les épaules. "Donc ce n'est pas ça."

James le regarde, l'air surpris. "Pardon ?"

"Ce n'est pas l'école, ni ta nouvelle vie à Peyton Place qui te tracasse. C'est quoi, dans ce cas ?"

James sourit. "J'ai oublié que tu étais journaliste d'investigation. Ça aide à être très perspicace."

"Alors, qu'est-ce qui ne va pas ?"

"C'est maman."

"Ta mère ?" Linden est surpris.

James s'arrête et regarde son père. "Elle est malheureuse, Papa."

"Qu'est-ce qui te fait dire ça ?"

"Je l'ai vue ce matin. Elle avait... elle avait un verre de whisky dans la main. Et lorsque je lui ai demandé pourquoi, elle a balbutié des phrases sans grand intérêt."

"Etait-elle ivre ?"

"Non... non... pas du tout."

Linden soupire. "Je crois que ta mère n'arrive pas à s'habituer à la vie ici, à Peyton Place. C'est une femme de la ville."

"Je pense qu'elle doit se sentir seule dans ce grand manoir."

Linden sourit. "Je pense que tu es aussi perspicace que moi et que tu deviendrais un bon journaliste d'investigation."

"Oui, mais ça n'est pas ce qui va aider Maman."

058. LA COLERE

"Je sais."

"Que comptes-tu faire ?"

"Je vais lui parler."

"Papa. Je n'ai pas envie de quitter Peyton Place."

Linden le regarde, surpris. "Vraiment ?"

"J'aime cette petite ville. Cette ambiance particulière qu'on trouve dans les villes de la Nouvelle Angleterre. Et puis, je me suis fait des amis, ici."

Linden pose une main sur l'épaule de son fils. "Je suis très content de l'apprendre, fiston."

"Mais si Maman ne se plaît pas ici et qu'elle déprime, que comptes-tu faire ?"

"James, j'ai promis à ta mère de repartir à Denver si, au bout de six mois, elle n'arrivait pas à se faire à Peyton Place. Cela nous laisse encore un peu de temps pour la convaincre de rester. Mais si elle décide de partir d'ici, on ne pourra rien faire d'autre que s'incliner."

310. MONSIEUR ET MADAME BULLOCK

Dans son bureau situé au-dessus de celui de Steven, au Peyton Professional, Jack Peyton s'agite au téléphone. "Ecoutez, Jeff, je vous paie pour ce genre de chose, il me semble... Cherchez pourquoi les travaux sont aussi lents. Je débourse une fortune par jour. Et les jours de retard se comptent en milliers de dollars !"

La porte s'ouvre brusquement et Betty apparaît. Elle entre et ferme la porte en la claquant.

Désorienté par cette entrée fracassante, Jack écourte sa communication téléphonique. "Jeff, je vous rappelle." Puis il raccroche.

Il observe Betty qui parvient devant son bureau. "Betty, que se passe-t-il ? On dirait que tu as vu le diable en personne."

"Le diable en personne, c'est ta mère. Ta charmante mère qui emploie tout son temps et toute son énergie à faire de ma vie un enfer."

"Tu ne m'apprends rien de nouveau."

"Oh que si, je suis venue t'apprendre une bonne nouvelle."

Betty est tellement en colère que ses yeux sortent littéralement de ses orbites. "Betty, tu devrais te calmer et t'asseoir. Tu veux une tasse de café ?"

"Non, ce que je veux, c'est la tête d'Hannah Cord. Elle veut jouer à la plus forte. Et bien laisse-moi te dire qu'elle ne va pas gagner. Je vais tout faire pour qu'elle ne gagne pas."

"Bravo ! Voilà une sage décision.", se réjouit Jack.

"Et j'ai pris une autre sage décision. J'accepte de venir vivre au manoir. Hannah en sera verte de rage. Enfin, si ta proposition tient toujours."

Jack sourit. "Si elle tient toujours ? Bien sûr qu'elle tient toujours."

Chez elle, Paula est couchée dans le canapé. Elle porte une chemise de nuit en soie. Dans sa main, elle tient la fameuse enveloppe d'Esposito. L'enveloppe est ouverte. Elle regarde la feuille et soupire. Les parents de David et Eric résident à Houston, au Texas. Ce n'est pas la porte à côté. Ils vont devoir parcourir une sacrée distance s'ils veulent venir voir la tombe de leur fils à Peyton Place.

Depuis plusieurs heures, Paula essaie de se persuader qu'il n'est pas nécessaire de les appeler. Pourtant, une petite voix lui dit qu'il faut qu'elle le fasse. Elle soupire et se tourne dans le canapé, de façon à être couchée sur le ventre. Elle regarde le téléphone... Longtemps. Puis elle se redresse et décroche le combiné. Puis elle le raccroche. "Paula Dixon, tu es une idiote, se dit-elle. D'habitude, lorsque tu décides quelque chose, tu t'y tiens."

Soudain déterminée, elle saisit à nouveau le combiné, regarde la feuille avec l'entête du cabinet Winter, et compose le numéro.

Une sonnerie... deux sonneries... trois sonneries. Paula est très nerveuse. Quatrième sonnerie. Ils ne sont pas là. Elle s'apprête à raccrocher, décidée à rappeler demain, lorsqu'enfin une voix féminine lui répond. "Allô ?"

Le cœur de Paula fait un bond dans sa poitrine. Elle se redresse, incapable de dire quelque chose. Elle pense soudain qu'elle n'avait pas

préparé de discours de présentation. La voix féminine à l'autre bout du fil se fait pressante. "Allô ? Qui est à l'appareil ?"

Paula se décide enfin à parler. "Je souhaiterais parler à Mme Bullock."

"Je suis Mme Bullock. Qui êtes-vous ?"

"Je... Vous ne me connaissez pas. Enfin, peut-être pas. Peut-être me connaissez-vous..." Paula se mord les lèvres en se traitant mentalement d'idiote.

"Je ne vous connais pas", finit par dire Mme Bullock.

"J'habite à Peyton Place et j'étais une amie de votre fils Eric."

Pas de réponse à l'autre bout du fil. "Mme Bullock... ?"

La femme consent enfin à parler. "Cela fait plusieurs années que nous n'avons pas revu notre fils."

"Je sais, Mme. Je sais qu'il a quitté le foyer familial à l'âge de seize ans et qu'il n'est plus jamais revenu."

La femme à l'autre bout du fil sursaute. "Comment savez-vous cela ?"

"C'est David qui me l'a appris."

"David ? Vous connaissiez aussi David ?"

"Oui. Je suis également une de ses amies."

"Ecoutez, Mlle Dixon, je ne sais pas où vous voulez en venir, mais..."

"J'aurais voulu savoir si... enfin si vous aviez envie d'aller sur la tombe d'Eric."

La femme balbutie. "Qu... quoi ? Vous... vous voulez dire qu'Eric est mort ?"

Paula fronce les sourcils. "Oui... enfin, David vous en a parlé."

Paula entend un bruit à l'autre bout du fil, qu'elle ne peut identifier.

"Allô ? Mme Bullock ?"

Soudain, Paula entend dans le combiné la voix d'un homme. "Ecoutez, Mlle. Je ne sais pas qui vous êtes mais votre plaisanterie n'est pas drôle. Cessez de torturer ma femme de la sorte, ou bien j'appelle la police."

"La police ? Mais, je ne comprends pas. David m'a dit qu'il vous avait parlé d'Eric."

"David n'aurait jamais pu parler d'Eric."

"Mais enfin pourquoi ?"

"Parce que David est mort il y a deux ans, dans la cellule de sa prison."

Paula est choquée par cette nouvelle, qui la laisse sans voix. De toute

058. LA COLERE

façon, elle n'avait plus rien à dire, puisque l'homme au bout du fil a raccroché.

059. Les archives

Lisa Peyton est une femme seule et malheureuse. Elle en devient aigrie. Elle qui a été élevée à la ville souffre d'être cloîtrée dans un grand manoir dominant une petite ville où les habitants semblent cacher tous les secrets du monde derrière leurs volets en bois verts. Lisa n'est pas de ce monde. Elle a grandi dans l'anonymat des grandes villes, loin des commérages de voisinage. Oui, Lisa Peyton est une femme malheureuse, dont la déprime s'accroît lorsqu'elle prend conscience qu'elle n'est pas heureuse en mariage non plus.

311. SEULE

Lisa Peyton se réveille. Elle se tourne vers son mari, Linden, encore endormi. Doucement, elle se lève et se rend dans la salle de bains attenante à la chambre. Elle se regarde longuement dans la glace. Des cernes noirs entourent ses yeux.

Mary, la fidèle servante du manoir, dispose le petit déjeuner sur la table lorsque Jack Peyton arrive en souriant dans le salon. "Bonjour, ma petite Mary. La vie est merveilleuse, n'est-ce pas ?"

Et il fait quelque chose qu'il n'avait jamais fait auparavant : il embrasse Mary sur la joue. Choquée, Mary s'essuie la joue du revers de sa main. "Vous êtes tombé sur la tête, Mr Peyton ?"

"Non. Je suis heureux, voilà tout. Pouvez-vous m'apporter une tasse de

café ?"

Mary se tourne vers Jack. "Mr Peyton, le café se trouve sur la table, à quelques pas de vous. Ça ne vous fatiguera pas de vous lever, de faire trois pas et de prendre la cafetière. A moins que vous aillez peur, en soulevant cette petite carafe, de vous flanquer une hernie ?"

"Me traiteriez-vous de paresseux, Mary ?"

"Oh, s'il n'y avait que ça... La liste des doléances est longue."

"Vous avez tort de vous plaindre de moi, Mary. Préféreriez-vous être au service d'un vieux débauché ? Au moins, moi, je n'ai jamais tenté de vous courir après. Mais c'est peut-être là ce qui vous chagrine."

Mary pince les lèvres, outrée. "Par-dessus tout, vous êtes grossier et vous avez l'esprit mal tourné."

"C'est ce que vous aimez en moi, Mary. C'est la raison pour laquelle vous restez à mon service, n'est-ce pas ?"

Mary soupire et connaît bien maintenant Jack pour ne pas se formaliser.

"Si vous avez besoin de moi, je suis à la cuisine."

Jack fait un clin d'œil. "Ne me tentez pas, Mary... Ne me tentez pas."

Mary hausse les épaules et s'en va sous le rire tonitruant de Jack.

Lisa Peyton fait son apparition. "Tu sembles d'excellente humeur, aujourd'hui."

"Je suis d'excellente humeur, chère belle-sœur. Je n'en dirais pas de même pour toi."

Lisa se sert un café. "Pourquoi dis-tu ça ?"

"Tu as une mine affreuse, Lisa. On dirait que tu n'as pas dormi depuis trois jours. Il n'y a pas de problème avec Linden, j'espère ?"

"Bonjour, Maman. Salut, Jack."

James entre dans le salon, coupant court à la conversation. Il saisit une brioche se trouvant sur la table et s'apprête à partir. Lisa le retient. "Et ? Où vas-tu comme ça ?"

"Je dois aller à l'école, Maman. Je suis déjà en retard."

"Et les jumeaux ? Qui va les emmener ?"

"C'est Papa qui les conduit Nous nous sommes mis d'accord hier soir. J'ai un devoir d'anglais très important à rendre. Il faut que je passe à la bibliothèque avant le début des cours."

Lisa hausse les épaules. "Heureuse de l'apprendre."

"A ce soir..."

James s'en va en courant.

Jack regarde Lisa. "J'aimerais avoir encore la fougue de ses seize ans."

Lisa ne répond pas. Jack se lève. "Bon, je dois aller travailler. Ah, au fait, je vous réserve à tous une surprise ce soir. Tâchez d'être là."

Jack s'en va. Seule dans la pièce, Lisa saisit sa tasse de café et se rend au bar. Elle se verse une bonne rasade de whisky puis ajoute un peu de café. Elle se rassoit. Linden entre et embrasse sa femme sur la joue. "Bonjour, chérie. Encore une journée enneigée. Je me demande quand le soleil va faire son apparition."

Lisa hausse les épaules et boit une gorgée de son café spécial. "Il est déjà présent à Denver."

Linden ne retient pas cette remarque. Il se sert un café et saisit un pain brioché. "Que comptes-tu faire de ta journée ?"

"A ton avis ? Que puis-je faire dans une ville microscopique aujourd'hui ? J'ai épuisé mon stock de romans de Phyllis A. Whitney. Je vais sans doute m'attaquer à de « vieux » Agatha Christie. Je ne suis pas encore assez déprimée pour lire Barbara Cartland."

Linden soupire. "Lisa, il y a plein de choses que tu peux faire, ici."

"A oui ? Et quoi ?"

"Je ne sais pas, tu peux faire du bénévolat à l'église paroissiale, par exemple."

"Et me retrouver avec des chochottes qui ne parlent que de leur progéniture et leur mari formidable, non merci."

Linden se met en colère. "En tout cas, c'est mieux que de ruminer ici toute la journée avec un verre de whisky pour seule compagnie."

"James t'a parlé, n'est-ce pas ?"

"Oh, il n'aurait pas eu besoin de le faire. Je sais ce qu'il y a dans ta tasse de café."

"Ah oui ? Vraiment ?"

"Il suffit que je regarde la carafe de whisky posée sur le bar. Le bouchon a été enlevé et n'a pas été remis. Mary ayant fait le ménage ce matin, elle aurait remis le bouchon."

"J'oubliais que tu avais une formation de journaliste d'investigation."

Elle dit cela avec un tel dédain que Linden pose sa tasse en renversant la

moitié sur la nappe.

"Lisa, pourquoi est-ce que tu agis comme ça ? Tu étais d'accord pour venir..."

"Je n'avais pas le choix."

"Tu étais d'accord pour venir. On avait conclu un accord. Un essai de six mois. Il reste encore trois mois. Mais je vois que tu ne fais aucun effort pour t'adapter. J'ai l'impression que tu ne remplis pas notre accord."

Lisa le regarde en plissant les yeux. "Alors voilà à quoi tu réduis notre couple... A un simple accord !"

"Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire."

"Linden, sais-tu quel jour on était, hier ?"

Linden hausse les épaules. Puis il comprend. "Oh Lisa, je suis désolé..."

"Et oui, Linden. Hier, c'était la Saint-Valentin. Et je n'ai même pas eu le droit à un simple bouquet de fleurs."

"Lisa, je... c'est vrai que le Clarion me prend beaucoup trop de temps."

"Ce n'est pas ça, Linden. Le problème, c'est que tu as oublié. Comment veux-tu que j'arrive à me faire à cette vie, si toi tu n'as aucune considération pour moi ?"

"Lisa, je t'ai dit que j'étais désolé."

"Laisse tomber. Je vais aller préparer les jumeaux." Lisa boit le reste de son café-whisky, se lève et quitte la pièce, laissant Linden avec un air perplexe.

312. SOUVENIRS

Paula s'examine dans le miroir. Elle a les yeux rouges. Il faut dire qu'elle n'a pas dormi de toute la nuit. Les paroles des parents d'Eric et David résonnent encore dans sa tête.

"Ecoutez, Mlle. Je ne sais pas qui vous êtes mais votre plaisanterie n'est pas drôle. Cessez de torturer ma femme de la sorte, ou bien j'appelle la police."

"La police ? Mais, je ne comprends pas. David m'a dit qu'il vous avez parlé d'Eric."

"David n'aurait jamais pu parler d'Eric."

"Mais enfin pourquoi ?"

"Parce que David est mort il y a deux ans, dans la cellule de sa prison."

Paula saisit le combiné et compose à nouveau de numéro des Bullock, à Houston. "Allô ?" C'est la voix du mari.

"Paula Dixon à l'appareil."

Paula perçoit la tension dans la voix de l'homme. "Ecoutez, Mlle Dixon, je ne sais pas ce que vous cherchez en nous harcelant de la sorte, mais si vous continuez à appeler chez nous, je préviens la police."

"Mr Bullock, je vous en prie, écoutez-moi. Ecoutez ce que j'ai à vous dire. C'est très important."

"Je ne vous connais pas, Mademoiselle. Pourquoi devrais-je vous écouter ?"

"Parce qu'une personne ici, à Peyton Place, se fait appeler David Bullock et dit être le frère d'Eric."

"Je vous ai dit que David était mort il y a deux ans. Et que nous n'avons plus revu Eric depuis des années."

"Mr Bullock, j'ai besoin de savoir pourquoi il y a en ville quelqu'un qui se fait passer pour votre fils."

"Je... tout cela est très pénible pour moi et ma femme, vous devez le comprendre."

"Je sais... je sais... Mais j'ai simplement besoin de savoir quelque chose. Dans quelle prison se trouvait David et à quelle date est-il mort ? C'est tout ce que je vous demande. Ensuite, je vous promets de vous laisser tranquille."

Paula entend l'homme soupirer, puis dire : "Il était à la prison d'Etat de Houston. Et il est mort le 18 juin 69."

Paula note en même temps que l'homme parle. "Merci beaucoup, Mr Bullock."

"Mlle Dixon ?"

"Appelez-moi Paula."

"Paula... Vous avez dit... pour Eric."

059. LES ARCHIVES

"Eric est mort l'année dernière. Son corps repose au cimetière de Peyton Place."

"Etes-vous sûre qu'il s'agit bien de notre Eric ?" La voix se fait plaintive.

"Maintenant, je ne suis plus sûre de rien, Mr Bullock."

Lisa se promène dans le jardin de la propriété Peyton. Elle inspire profondément. Recroquevillée dans un manteau de fourrure, elle parcourt les allées enneigées du jardin. Ses pensées la projettent plusieurs années en arrière.

Lisa revenait d'une séance de shopping particulièrement coûteuse dans les boutiques les plus huppées de Denver. Elle entra dans le salon de la demeure des Peyton, et déposa ses sacs sur la petite table. La voix de Jack Peyton la fit sursauter. "Tu as dévalisé tout Denver."

"Jack, je ne savais pas que tu étais ici."

"Papa veut me voir."

"Bruce est ici ?"

"Oui. Il voulait travailler à la maison cet après-midi."

Jack s'approcha de Lisa. "Tu as fait des folies."

"Disons que je restaure ma garde-robe."

"Tu l'as déjà fait le mois dernier."

"Jack, où veux-tu en venir ?"

"Lisa, j'ai l'impression que tous ces achats, c'est en fait pour compenser un vide."

"Un vide ? Je ne comprends pas."

"Tu fais semblant de ne pas comprendre. C'est à cause de mon idiot de frère, n'est-ce pas ?"

"Arrête, Jack."

"Je sais, pour hier."

"Quoi hier ?"

"Je sais que c'était le premier anniversaire de votre mariage."

Lisa haussa les épaules. "Toi au moins tu t'en souviens."

059. LES ARCHIVES

"Tu veux dire que Linden ne s'en est pas souvenu ?"

"En tout cas, il n'en a pas fait allusion."

Jack soupira. "C'est vraiment un idiot."

"Jack, tu sais que Bruce demande beaucoup à Linden. Il vient de démarrer dans l'entreprise familiale et ce travail lui demande beaucoup de temps et d'attention."

"Lisa, quand vas-tu arrêter de prendre la défense de ton mari ?"

"Jack, je t'en prie..."

"Travail ou non, il aurait dû t'inviter à dîner. Te faire une surprise. Lisa, il ne te mérite pas. Tu es une femme superbe. Tu as droit à beaucoup plus d'attention de la part d'un homme qui dit t'aimer."

"Jack, tu ne sais pas..."

"Ce que je sais, c'est que tu es malheureuse parce que Linden ne fait pas attention à toi. Si j'étais lui, je te couvrirai de bijoux, d'or et je te comblerais d'amour."

"Jack, arrête !"

"Mais je ne suis pas Linden..."

Maintenant dans le jardin de la grande propriété des Peyton, à Peyton Place, des larmes d'amertume et de regret coulent sur les joues de Lisa.

313. LA CLE DES ARCHIVES

Paula Dixon entre au Clarion tandis que Linden Peyton finit d'écrire un article sur sa machine à écrire. Il lève la tête et sourit à Paula. "Bonjour. Que puis-je faire pour vous ?"

Paula parvient à lui et lui sert la main. "Bonjour, je suis Paula Dixon..."

"Je sais qui vous êtes. Nous nous sommes déjà rencontrés à l'hôpital. Et puis, David n'arrête pas de parler de vous."

David ?...

"Mlle Dixon ?" Linden sort Paula de ses pensées. "Si vous êtes venue

voir David, il n'est pas encore arrivé."

"En fait non, je suis venue vous voir, vous."

"Moi ? Vous attisez ma curiosité."

"Mr Peyton..."

"Linden."

"Linden, j'aimerais pouvoir consulter d'anciens numéros du Clarion."

"Cela peut se faire. Quelle date ?"

"En fait, l'article qui m'intéresse remonte à deux ans."

"Deux ans... Dans ce cas, il faut vous rendre aux archives. Puis-je vous demander quel genre d'article vous intéresse ?"

Paula s'attendait à cette question et avait préparé la réponse. "Mon frère a obtenu son diplôme en 1969. Je me souviens que le Clarion y avait consacré un article. Il va se marier, et je voulais envoyer une copie de cet article à sa future épouse."

"Je comprends." Linden se rend dans son bureau.

David choisit ce moment pour entrer. "Paula ?" Il est surpris de voir son amie ici. "Que fais-tu ici ? Quelque chose ne va pas ?"

Paula dévisage David. Qui es-tu ?

Elle balbutie. "Non... Non tout va bien. Je..."

Linden arrive en souriant. "Voilà la clé."

David la regarde, l'air surpris. "La clé ? De quoi ?"

Paula doit lui donner une explication. "Des archives. Je... je recherche un article sur mon frère."

David hausse les sourcils. "Vraiment ? Tu ne m'as jamais parlé de ton frère. J'ignorais même que tu en avais un."

"Il habite à Chicago et va se marier." Elle regarde Linden. "Merci pour la clé. Je vous la rends dès que j'ai trouvé ce que je cherche."

Elle s'apprête à partir. David la suit. "Je t'accompagne."

Paula se retourne vers lui. "Ce n'est pas la peine, David."

David hausse les épaules. "Je tiens à t'accompagner..."

"David, tu dois avoir énormément de travail, je ne voudrais pas te déranger."

"Je t'assure que non."

Paula soupire de soulagement lorsque Linden, sans le vouloir, vient à son secours. "Paula a raison, David. Il faut refaire l'article sur les

pêcheurs. Il y a plusieurs points qui ne me satisfont pas."

David hausse les épaules. "Très bien, je m'y mets tout de suite."

David, l'air interrogateur, regarde Paula sortir de la pièce, la clé dans sa main.

Une fois Paula partie, David regagne son bureau. Fronçant les sourcils, il saisit une feuille de papier blanc et l'introduit dans le chariot de sa machine à écrire. Mais quelque chose semble le préoccuper. Il se lève et se rend dans le bureau de Linden. Il frappe à la porte. Linden lève la tête. "Oui, David ?"

David entre. "Mr Peyton, au sujet de l'article à corriger, j'ai pensé mettre également un mot sur la dimension des filets."

Linden hoche la tête. "Bonne initiative. Je vous laisse carte blanche."

"Merci, Monsieur." David fait mine de partir, puis se retourne vers Linden. "Mr Peyton ?"

"Oui ?"

"Paula a-t-elle des problèmes ?"

"Non, je ne crois pas. Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?"

"Je ne sais pas. Ce doit être juste une impression. Elle semblait préoccupée, tout à l'heure."

Linden hausse les épaules. "Ce n'est qu'une impression. Vous connaissez les femmes, David. Parfois elles réagissent d'une façon bizarre."

David se force à rire. "Oui, vous avez raison." Puis il décide de se lancer. "Que va-t-elle faire aux archives ?"

"Oh, c'est au sujet de son frère. Une petite surprise pour son mariage."

"Le frère de Paula va se marier ?"

"Oui. Elle voulait retrouver un article sur la remise de diplôme de son frère. Une surprise pour sa future femme."

David se gratte le front avec son index. "Ah oui, Paula m'en a parlé. Ça doit faire un bon bout de temps qu'il a eu son diplôme."

"1969. Ça ne devrait pas être difficile pour elle de le retrouver."

"Oui..."

Désorienté, David retourne à son bureau. Il se rassoit et fronce les sourcils. "*Paula ne m'a jamais dit qu'elle avait un frère.*"

314. AUX ARCHIVES

La pièce des archives du Clarion se trouve au sous-sol du Peyton Professional. Lorsque Paula y pénètre, une odeur âcre de renfermé lui monte aux narines. Refoulant une nausée, elle étudie tout en marchant les étagères où se trouvent les vieux exemplaires du Clarion. Les éditions sont classées par ordre chronologique. Chaque allée est étudiée pour représenter une année, et chaque rangée deux mois.

Le cœur battant, Paula se rend dans l'allée marquée 1969. Elle avance jusqu'à la rangée de juin. Le Clarion est un journal régional, cependant, il consacre deux à trois pages d'informations nationales. Paula fronce les sourcils. Il est possible que ce suicide ou pseudo suicide soit passé inaperçu aux yeux de la presse, et surtout du Clarion. Mais ça vaut le coup d'essayer.

Elle saisit le numéro du 19 juin 1969, soit le lendemain du soi-disant drame. Aux pages nationales, rubrique "faits divers", aucune évocation de cette affaire. Paula soupire. C'est peine perdue. Cependant, il faut un certain temps avant que l'information ne parvienne, surtout dans une petite ville comme Peyton Place. Elle se souvient un jour d'avoir parlé à Elliot Carson, l'ancien rédacteur en chef. Il lui avait dit que les informations nationales reprenaient mots pour mots les articles du Boston Herald.

Elle prend le journal datant du 20 juin, en se disant que si elle ne trouve rien, elle irait voir aux archives de la bibliothèque de Boston, qui conserve plusieurs quotidiens nationaux.

C'est alors qu'elle voit l'entrefilet qui l'intéresse. Un petit article intitulé "Curieux suicide à la prison d'état de Houston, Texas." C'est donc un suicide, se dit Paula.

L'article précise que David Bullock s'est pendu dans sa cellule. Son compagnon de cellule l'a trouvé mort en se réveillant. Il a tout de suite alerté les gardiens. Paula ouvre de grands yeux lorsqu'elle lit la suite. David Bullock purgeait une peine de vingt ans pour meurtre. Paula retient son souffle. David, un meurtrier ? Ce n'est pas possible ! C'est un

cauchemar. Je vais me réveiller.

La suite de l'article dit que David Bullock a toujours clamé son innocence, et qu'il n'aurait pas supporté sa vie carcérale. D'où la raison de son suicide.

Paula ferme les yeux. Les pensées se bousculent dans sa tête. Si David est mort, qui est la personne qui se fait passer pour lui. Et surtout, pourquoi est-elle ici, à Peyton Place ? Ce doit être dans un but bien précis. Et ce quelqu'un connaît David, ses parents et Eric pour savoir tout sur eux. Est-ce un autre membre de la famille ?

Et si cet homme qui vit à Peyton Place est vraiment David ? Non, c'est impossible. Il faut absolument que je découvre qui était son compagnon de cellule. Si quelqu'un doit m'éclairer sur cette histoire, ce ne peut être que lui. Un sentiment d'urgence saisit Paula. Elle a le sentiment qu'elle doit découvrir la vérité très vite.

Derrière le bureau de réception de l'hôpital de Peyton Place, l'infirmière en chef Esther Choate fronce les sourcils en voyant arriver Paula en courant. La jeune femme ajuste sa coiffe tout en se précipitant vers le bureau. Mlle Choate la regarde, l'air interrogateur. "Vous êtes en retard, Paula. Cela ne vous ressemble pas."

Mlle Choate s'attend à des excuses de Paula. Au lieu de cela, l'infirmière lui dit d'une voix tendue. "Le Dr Rossi est-il là ? Il faut que je lui parle. Immédiatement."

Mlle Choate fronce les sourcils une nouvelle fois. "Paula, quelque chose ne va pas ?"

Paula fait tout son possible pour ne pas s'énerver. "Je dois parler au Dr Rossi, c'est urgent."

Tout en regardant Paula, Mlle Choate saisit le combiné téléphonique. "Paula voudrait vous voir."

Mais déjà Paula se précipite vers le bureau de Mike Rossi. Elle entre sans frapper. Mike, surpris, raccroche le combiné. "Paula, que se passe-t-il ?"

Paula s'approche du bureau de Mike. "Dr Rossi, j'ai besoin de partir

quelques jours. M'autorisez-vous à prendre congé ?"

"Ce doit être important pour que vous entriez dans mon bureau de la sorte."

"C'est très important, Dr."

"Des problèmes familiaux ?"

"Non,"

"Qu'y a-t-il, dans ce cas ?"

"Je... je ne peux rien vous dire pour l'instant. Je dois aller vérifier quelque chose."

Mike fronce les sourcils. "J'ai l'impression que tout cela a un rapport avec David. Je me trompe ?"

"Je vous le répète, je ne peux rien dire pour l'instant. Je veux simplement votre autorisation pour prendre quelques jours de congé."

"Eh bien, habituellement c'est Mlle Choate qui s'occupe de ça."

"C'est à vous que je le demande, Dr. Vous pouvez arriver à convaincre Mlle Choate. Dites-lui que c'est une urgence familiale ou quelque chose dans le genre."

"Paula, j'aimerais vraiment que vous m'expliquiez."

"Pas encore. Mais je vous promets de tout vous raconter à mon retour."

Mike soupire. "Très bien. Je vais prévenir Mlle Choate. On vous trouvera une remplaçante jusqu'à lundi prochain."

"Merci Dr."

Avant que Paula n'ouvre la porte pour partir, Mike la retient. "Paula ?"

Elle se retourne. Mike la regarde d'un air inquiet. "Où que vous alliez et quoi que vous fassiez, soyez prudente."

315. LA FENETRE DONNANT SUR LE JARDIN

Dans le salon du manoir Peyton, Lisa a pris une nouvelle fois place devant la fenêtre donnant sur le jardin. Elle a fait de cette place son endroit de prédilection. Et du bourbon sa boisson préférée. Et d'autres souvenirs emplissent sa mémoire.

Lisa descendait les escaliers menant au vestibule, dans la grande maison familiale des Peyton, à Denver. Elle portait une petite valise à la main. Parvenue en bas, elle perçut des voix qui venaient du salon. C'était les voix de Jack et Linden. Ils se disputaient une nouvelle fois. Discrètement, elle se glissa près de la porte.

Linden prit une voix plaintive. "Je n'ai pas le choix, Jack."

"Tu as toujours le choix. Si tu annules maintenant ton weekend à Aspen avec Lisa, elle risque de t'en vouloir, et je la comprendrais."

"Papa veut que le dossier Willburn soit sur son bureau lundi matin."

"Je peux m'en occuper."

"C'est ça. Pour que Papa pense une nouvelle fois que je suis un bon à rien. Que je n'arriverais à rien dans ma vie sans toi à mes côtés."

"Linden, je t'en prie. Pense à Lisa. Pense à ton couple. Tu ne peux pas lui faire ça."

"Et si tu allais avec elle à Aspen."

Jack regarda son frère dans les yeux, sans en croire ses oreilles.

"Quoi ?"

"Tu t'entends plutôt bien avec elle. Je sais qu'elle a besoin de prendre l'air."

"Mais enfin, Linden, c'est avec toi qu'elle veut y aller ! Pas avec son beau-frère."

"Je suis sûr que vous allez très bien vous amuser, tous les deux. Allez, grand frère. Tu peux faire ça pour elle, et pour moi."

Derrière la porte, Lisa n'en croyait pas ses oreilles. Une bouffée de dégoût montait en elle.

"Toujours perdue dans tes pensées ?"

Lisa se retourne brutalement. Linden se trouve dans l'encadrement de la porte du salon. Il lui sourit. Dans sa main droite, il tient son attache case. Dans l'autre un superbe bouquet de roses rouges. Il parvient à elle et lui tend le bouquet. 'J'espère que tu me pardonnes d'avoir oublié hier."

Comme bien des années plus tôt, une bouffée de dégoût remonte à la surface. Lisa fait la moue. Comment ose-t-il venir avec un bouquet le lendemain de la Saint-Valentin. Pour qui la prend-elle ? De plus, elle lui avait dit au moins mille fois qu'elle n'aime pas les roses. Le visage sans

059. LES ARCHIVES

expression, elle pose son verre et prend le bouquet. "Le lys est ma fleur préférée." Puis elle jette plus qu'elle ne dépose les fleurs dans un vase.

Le sourire de Linden s'efface. "Tu m'en veux encore, n'est-ce pas ?"

Linden sent se poser sur lui le regard méprisant de sa femme. "Mon pauvre Linden, tu n'as rien compris et tu ne comprendras jamais rien."

Le couple est interrompu par l'arrivée de Jack. " Bonjour vous deux. Je suis content que vous soyez là. Je vous avais promis une surprise ce matin. La voici."

Il s'écarte pour laisser passer Betty Anderson. Jack sourit. "Je pense que vous connaissez tous Betty Anderson... J'ai demandé à Betty de venir vivre avec nous au manoir. Et elle a accepté"

Lisa regarde Jack. "C'est une plaisanterie ?"

Jack hausse les épaules. "Aurais-tu un problème avec ça, Lisa ?"

C'est au tour de Lisa d'hausser les épaules. Elle se dirige lentement vers la petite table, saisit son verre de bourbon à moitié rempli. Puis doucement, en ondulant les hanches, elle quitte la pièce et monte dans sa chambre. Cette situation met tout le monde mal à l'aise dans le salon.

060. ENQUETE A HOUSTON (1)

060. Enquête à Houston (1)

Houston, Texas. Une ville tentaculaire. Trop gigantesque pour une fille de la campagne comme Paula Dixon. Les gratte-ciels qui semblent toucher les nuages de cette sombre matinée, les hommes d'affaires coiffés de leur stetson et munis de leur attache case qui se précipitent à l'intérieur des immeubles. Ce gigantisme impressionne Paula. Mais si elle a quitté la vie tranquille de Peyton Place pour se rendre quelques jours au Texas, c'est pour tenter de percer un mystère. Elle est déterminée à faire tout ce qui est en son pouvoir y parvenir.

316. BIENVENUE A HOUSTON

Paula Dixon arpente les rues de Houston, une carte à la main. Elle demande l'aide à un passant qui semble pressé. Finalement, le passant lui indique son chemin. Elle appelle un taxi et s'engouffre à l'intérieur. Le taxi s'arrête dans un endroit isolé, à l'extérieur de la ville de Houston. Elle passe un portail où il est inscrit : "Prison d'Etat"

Frank Dodge, le directeur de la prison, est un homme d'une cinquantaine d'année dont le visage est flanqué d'une paire de lunettes rondes. Assis à son bureau, il signe un parapheur. Sur sa droite, deux

060. ENQUETE A HOUSTON (1)

stetsons sont accrochés à son portemanteau.

On frappe à la porte. "Oui, Jeffrey ?"

Un grand gaillard en uniforme ouvre la porte. "Excusez-moi, Monsieur Dodge. Mlle Paula Dixon est ici."

"Qu'elle entre."

Le grand gaillard laisse passer Paula. Celle-ci, avec son habituel sourire, se dirige vers le directeur et lui serre la main. "Merci de me recevoir, Mr Dodge."

"Votre appel m'a intrigué, Mlle Dixon. Asseyez-vous."

Tandis que Paula s'assoit, le grand Jeffrey prend place juste derrière la porte qu'il a refermée. Les bras derrière le dos, l'agent en uniforme regarde droit devant lui. Paula le regarde en se demandant pourquoi il reste dans la pièce. Dodge semble lire dans ses pensées et lui sourit. "Le règlement intérieur de cet établissement stipule qu'un gardien doit être présent dans ce bureau lorsqu'un visiteur vient me voir."

"Je vois."

"Bien, Mlle Dixon, que puis-je pour vous ?"

Paula avait mentalement préparé son entrevue, si bien qu'elle ne bredouille pas. Au contraire, elle parle d'une voix claire et autoritaire.

"Je suis journaliste. Je travaille pour un petit quotidien qui essaie désespérément de s'en sortir. Il nous faut donc écrire des articles percutants et susceptibles d'intéresser un grand nombre de lecteur."

Dodge hoche la tête. "Je comprends. Les grosses éditions nationales ont plutôt tendance à écraser les petites parutions. Mais en quoi puis-je vous être utile ?"

"Je souhaiterais écrire un article sur David Bullock." Paula se rend compte que le visage de Dodge se ferme. Elle poursuit : "Je voudrais parler de lui. De ce qu'il a fait pour se retrouver en prison. Du fait qu'il a toujours clamé son innocence. Et bien sûr de son suicide."

Dodge soupire. "Pensez-vous David Bullock innocent, Mlle Dixon ?"

"Très franchement, je ne sais pas. Je ne connais pas très bien l'affaire. C'est pour cela que voulais vous voir. Je désirerais plus d'informations."

"Vous savez pourquoi Bullock était en prison ?"

"J'avoue que non. J'ai vu simplement un entrefilet dans les archives de mon journal local. Il était question de son suicide."

060. ENQUETE A HOUSTON (1)

"David Bullock était en prison après avoir été inculpé du meurtre de son frère."

Le cœur de Paula fait un bond dans sa poitrine. "Son frère ? C'est impossible."

"Votre réaction m'étonne. Ne m'avez-vous pas dit que vous ne connaissiez pas l'affaire ?"

Paula se mord les lèvres, se traitant mentalement de tous les noms. Pourquoi doit-elle toujours gaffer ? Elle tente de rattraper le coup en disant. "Je veux dire... Tuer son frère, je n'arrive pas à imaginer... Mr Dodge, l'entrefilet que j'ai lu mentionne le fait que David Bullock avait un frère, Eric. Est-ce de lui qu'il s'agit ?"

"Eric ?..." Dodge se carresse le menton en réfléchissant. "Je ne crois pas, non. Son frère avait un nom composé. Jordan Daniel, ou quelque chose comme ça."

Paula se redresse sur sa chaise. Eric avait encore un autre frère. Un frère mort qui a peut-être été assassiné par son autre frère. Paula s'aperçoit qu'après avoir côtoyé Eric pendant tous ces mois, elle ne le connaissait pas du tout.

Mue par la surprise, elle tente d'articuler clairement. "Pensez-vous qu'il soit innocent de ce meurtre ?"

"Je n'ai pas le droit d'émettre d'opinion à ce sujet."

"Mr Dodge. David Bullock avait un compagnon de cellule. C'est lui qui l'a trouvé mort pendu au matin. De qui s'agissait-il ?"

Dodge change d'attitude, il devient nerveux. "Vous devez comprendre, Mlle, que je ne puis vous donner cette information."

Paula hausse les épaules. "Pour quelle raison ? Ce n'est pas un secret d'Etat, je suppose."

Dodge se lève. "Si vous voulez un conseil, cherchez un autre article pour votre journal."

Dodge en a trop dit... ou pas assez. Paula veut en savoir plus. "Pourquoi ?"

"Cette histoire n'est pas intéressante. Vos lecteurs risquent de s'ennuyer."

"Mr Dodge. C'est à moi de juger ce que mes lecteurs apprécient ou non. Je vous demande simplement de me donner le nom du compagnon de

060. ENQUETE A HOUSTON (1)

cellule de David Bullock."

"Je ne peux pas, Mlle."

"Encore une fois : pourquoi ?"

"Parce que l'homme en question est encore détenu dans cette prison. Il a souhaité qu'on ne dévoile pas son nom et nous respectons sa demande. Cette information est confidentielle et elle le restera. Maintenant, Mlle Dixon, j'ai énormément de travail. Jeffrey va vous raccompagner."

Mais Paula insiste. "Mr Dodge..."

En vain. Dodge secoue la tête. "N'écrivez pas d'article sur notre pénitencier. Sans quoi je vous promets de vous attaquer en justice."

"Vous me cachez quelque chose..."

"Au revoir, Mlle Dixon."

"De quoi avez-vous peur ?"

"J'ai dit : au revoir Mlle Dixon."

Jeffrey s'approche de Paula, menaçant. Celle-ci est obligée d'abandonner la partie... pour le moment tout au moins. Elle s'en va sans dire au revoir.

317. ANIMOSITE (FB)

David Bullock pousse la porte à double battant de l'hôpital de Peyton Place et se dirige vers la réception où Mlle Choate remplit l'admission d'un nouveau patient. David attend patiemment qu'elle ait terminée. Une fois le patient pris en charge par une infirmière, David se tourne vers Esther Choate et se force à sourire. "Bonjour, Mlle Choate."

L'infirmière en chef le salue poliment. "Mr Bullock."

"Est-ce que Paula est ici ?"

Esther Choate le regarde, surprise. "Non. Paula a pris quelques jours de congé. Je suis surprise qu'elle ne vous ait rien dit."

060. ENQUETE A HOUSTON (1)

David se frotte le menton. "C'est plutôt curieux, elle ne m'en a rien dit. Savez-vous où je peux la trouver ?"

"Je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est qu'elle doit revenir lundi."

"C'est plutôt... soudain cette demande de congé."

"Plutôt oui. J'en étais la première surprise. D'autant plus que Paula ne s'est pas adressée à moi, mais au Dr Rossi. J'avoue en avoir été un peu peinée. C'est moi qui me charge des congés dans cet hôpital. Le Dr Rossi a autre chose à faire de bien plus important que de régler ces petits détails."

Mlle Choate semble vraiment froissée par l'attitude de Paula. David décide d'en savoir plus. "Paula doit certainement préparer le mariage de son frère."

Mlle Choate est encore plus surprise. "Paula ? Un frère ? Je ne crois pas que Paula ait un frère."

"Mlle Choate, pouvez-vous venir me voir un instant ?"

L'infirmière en chef et David se retournent. Le Dr Michael Rossi est dans l'encadrement de la porte d'entrée de son bureau.

Mlle Choate sort du bureau de la réception. "J'arrive, docteur."

Mike a ainsi coupé court à la conversation. David se demande s'il l'a fait exprès ou non. Peu importe. Il doit savoir où se trouve Paula. Avant qu'il ne soit trop tard...

Lisa Peyton descend les marches de l'escalier intérieur du manoir. Elle entre dans le salon où le petit déjeuner est encore dressé. Elle s'arrête soudain en apercevant Betty Anderson assise à la table, une tasse de café à la main.

Lisa avance lentement vers le buffet et se sert une tasse de café. Puis elle se retourne vers Betty. "Je ne pensais pas que vous seriez encore attablée. Il se fait tard."

Betty pose sa tasse. "Est-ce pour cela que vous n'avez pas pris le petit déjeuner avec tous les autres. Parce que vous vouliez m'éviter ?"

"C'est à peu près cela, oui."

"Pourquoi ?"

060. ENQUETE A HOUSTON (1)

Lisa s'assoit. "Je n'ai pas envie de commencer une conversation avec vous."

"Il va pourtant bien le falloir. Si je suis restée à cette table aussi longtemps, c'était pour vous parler. Je savais qu'à un moment donné vous alliez pointer votre nez."

"Eh bien, me voici. Que me voulez-vous ?"

"Je voulais savoir ce que vous avez contre moi."

"Qu'est-ce qui vous fait dire que j'ai quelque chose contre vous ?"

"Tout. Absolument tout en vous me fait dire ça. Chaque pore de votre peau, chaque haussement de sourcils, chaque rictus... Tout semble vouloir me dire "allez-vous en..."

"Ma pauvre Betty, je crois que vous êtes un peu parano."

"Je ne crois pas, au contraire. Que vous ne m'aimiez pas, c'est un fait, mais pourquoi autant d'animosité. Votre attitude à mon égard confine au mépris. Je veux savoir pourquoi."

"Je vous l'ai déjà dit, vous n'êtes qu'une opportuniste. Vous avez toujours voulu mettre la main sur l'héritage de Martin Peyton. Aujourd'hui, la fortune de Martin revient à son fils naturel, Jack. Alors vous vous empressiez de vous jeter dans ses bras. Vous voulez savoir à quoi vous me faites penser ? Vous me faites penser à une mante religieuse. Elle dévore ses proches comme vous dévorez ceux qui ont un rapport avec la fortune Peyton."

Betty pince les lèvres. "Vous dites n'importe quoi."

"Vraiment ? Pourtant vous êtes ici. Vous avez pris possession des lieux. Vous avez ensorcelé Jack et maintenant, vous n'attendez plus qu'une chose : devenir enfin la maîtresse de cette maison."

"Cette maison, je l'ai habitée bien avant vous. Bien avant de connaître votre existence. Vous dites que je suis une opportuniste ? Balayez plutôt devant votre porte. Il y a un an, on ignorait jusqu'à votre existence. Aujourd'hui, vous pavoisez dans cette grande demeure comme si vous y aviez habité toute votre vie. Alors, ne venez pas me donner de leçon, d'accord ?"

Betty se lève, jette sa serviette sur la table, et quitte la pièce.

Lisa se lève à son tour, saisit sa tasse de café et se dirige vers le bar, où elle se verse une bonne rasade de bourbon. Puis elle se dirige vers la

060. ENQUETE A HOUSTON (1)

fenêtre. Ses souvenirs la mènent à Aspen.

Lisa et Jack entrèrent dans la chambre en riant.

"Tu as vu la tête de cette pauvre femme ?", dit Jack en continuant de rire.

"Oh oui, la pauvre. Pourquoi lui as-tu fait croire que tu savais faire du ski ?"

"Je n'ai pas pu résister..."

"Je ne te savais pas si nul dans ce sport."

"Eh, on ne peut pas être bon en tout..."

"Arrête, tes chevilles vont enfler."

"Mais je t'assure, Lisa, je ne suis nul qu'en ski."

"Vraiment ?"

"On dirait que tu as des doutes..."

"En tout cas, c'est n'est pas la modestie qui t'étouffes."

Elle rit tout en se jetant sur le lit. "Je suis morte de fatigue." Elle s'aida de ses coudes sur le matelas pour se redresser. "En tout cas, merci. J'ai passé une journée formidable grâce à toi."

Jack s'assit près d'elle. "J'ai donc bien fait d'insister. Ca fait très longtemps que je ne t'ai plus entendu rire de la sorte. Ca fait même longtemps que je ne t'ai pas vu aussi heureuse."

"C'est vrai. Et c'est grâce à toi que je le dois."

"Si seulement Linden pouvait se rendre compte de la chance qu'il a."

"Je ne veux pas parler de Linden. Pas aujourd'hui."

Lisa s'approcha de lui, doucement. "Aujourd'hui, il n'y a que toi et moi." Jack approcha son visage de Lisa et l'embrassa doucement, puis plus explicitement.

Debout devant la fenêtre du manoir Peyton, Lisa termine son café-bourbon.

318. PAULA PERSEVERE (FB)

060. ENQUETE A HOUSTON (1)

La deuxième étape du plan de Paula était, selon elle, la plus difficile. Rencontrer les parents d'Eric Bullock. Après mûre réflexion, elle avait choisi d'aller leur rendre visite à l'improviste, afin qu'ils ne puissent pas se défilier. La voilà maintenant devant l'imposante maison blanche de style colonial. Immédiatement, Paula comprend que les Bullock sont des gens riches.

Elle prend une profonde inspiration et pénètre dans la grande allée menant à la maison. Arrivée devant la porte, elle sonne, s'attendant à voir une servante ouvrir. Au lieu de cela, c'est un sexagénaire qui lui ouvre la porte. Ses yeux clairs fatigués ressemblent à s'y méprendre à ceux d'Eric. Paula en est bouleversée. "Mr Bullock ?"

"Oui ?"

"Je suis Paula Dixon..."

"Oh, ce n'est pas vrai ! Ne me dites pas que vous êtes venue jusqu'ici pour nous harceler."

"Je ne viens pas vous harceler, Mr Bullock. Je suis venue me renseigner."

"John, qui est-ce ?" Une femme aux cheveux blancs apparaît à côté de l'homme. Paula pense immédiatement que cette femme a vieilli trop vite. C'est en tout cas l'impression qu'elle donne.

John Bullock regarde Paula tout en disant à sa femme : "C'est cette femme de la Nouvelle Angleterre..."

Paula se redresse. "Madame Bullock, une personne se fait passer pour votre fils. Je veux savoir pourquoi."

Mme Bullock prend une profonde inspiration. "Vous voulez des réponses à vos questions. Mais avez-vous seulement pensé au mal que vous pouvez nous faire en remuant le passé ?"

"Je sais que c'est dur pour vous deux. Mais je ne comprends pas pourquoi vous ne voulez pas me parler. La douleur de la perte de votre fils est sans comparaison, mais il y a le fait qu'un homme se fait passer pour lui. C'est quelqu'un que vous devez connaître puisqu'il sait tellement de choses sur vous et votre famille."

Mr Bullock, les yeux vides, regarde Paula d'un air méprisant. "On a fait tellement de publicité sur David. On a dit tellement de choses sur lui et

060. ENQUETE A HOUSTON (1)

notre famille. Nous avons été traînés dans la boue. Bafoués d'une façon que vous ne pouvez même pas imaginer. Tout ce que nous voulons, maintenant, c'est la paix. C'est oublier toute cette histoire."

"Mr Bullock..."

"A cause de vous, Roberta refait ses cauchemars toutes les nuits. Depuis votre appel, nous n'arrivons plus à fermer l'œil de peur que nos angoisses passées refassent surface. Alors si vous pouvez comprendre cela, vous devez nous laisser tranquille."

L'homme referme la porte, mais Paula, dans un réflexe ultime, pose le pied entre la porte et l'encadrement. Elle décide de jouer son dernier atout. "Laissez-moi au moins vous parler d'Eric."

L'homme ouvre la porte, regarde Roberta, puis pose à nouveau son regard sur Paula. Il inspire profondément. "Très bien, entrez."

Lisa se promène seule sur le quai de Peyton Place. Elle traverse la jetée et se retrouve au bout de celle-ci, face à la mer. Emmitouflée dans sa veste en fourrure, elle soupire, se retourne et observe la petite ville de Peyton Place. Elle pense à cet instant qu'elle n'aimera jamais cette ville. Elle n'est pas faite pour vivre ici. Et il fait si froid. A Denver, c'est déjà le printemps. Ici, dans la partie septentrionale de la Nouvelle Angleterre, l'hiver semble ne jamais finir.

C'était l'hiver à Aspen. Ce fameux week-end qu'elle et Linden devaient passer ensemble. Elle le passait avec Jack. Elle traversa le hall de l'hôtel d'un pas léger. Elle était tellement heureuse. Jack lui avait tout donné cette nuit. Et elle s'était donnée corps et âme à lui. Cette nuit était magique. Elle entra dans la grande pièce où l'hôtel servait le petit déjeuner. Elle regarda autour d'elle, cherchant des yeux Jack. Ne le voyant pas, elle fit demi-tour et retourna à la réception de l'hôtel. Une grande blonde était flanquée derrière le comptoir. Lisa s'approcha d'elle. "Excusez-moi, Mlle. Pouvez-vous appeler Mr Jack Peyton et lui dire que Lisa l'attend en bas ? Il doit être dans sa chambre. C'est la chambre 125."

060. ENQUETE A HOUSTON (1)

La grande blonde pointa son doigt sur le registre, puis leva les yeux vers Lisa. "Je suis désolée, Madame. Mais Mr Peyton a quitté l'hôtel."

Cette simple phrase fit l'effet d'une douche froide à Lisa. Elle fronça les sourcils, essayant d'assimiler les faits. Lorsqu'elle s'était réveillée ce matin, Jack n'était pas à ses côtés. Elle supposa alors qu'il était retourné tôt le matin dans sa chambre pour prendre une douche. C'est visiblement ce qu'il avait fait, sauf qu'il a quitté l'hôtel juste après.

Lisa fronça de nouveau les sourcils et se tourna vers la grande blonde.

"Vous a-t-il laissé un message à mon attention ?"

"Quelle chambre occupez-vous, Madame ?"

"La chambre 176."

La réceptionniste se tourna vers les casiers, et sortit une feuille de papier du casier marqué 176. Elle tendit le papier à Lisa en souriant.

Lisa déploya la feuille et lut ces trop brefs mots : "Je suis retourné à Denver."

Le cerveau de Lisa était en ébullition. Pourquoi Jack était-il parti si brutalement, et sans explication ? Un problème avec le travail ? Quelque chose clochait. Lisa était persuadée que cela n'avait rien à voir avec le travail.

Seule sur la jetée, Lisa contemple l'Océan Atlantique. Son immensité la fait frémir. Son passé n'est pas aussi loin que les côtes se trouvant à l'extrémité de la mer.

319. L'HISTOIRE D'ERIC BULLOCK

Paula est assise dans le salon des Bullock. Devant un verre de thé glacé, elle parle d'Eric. "Eric est considéré comme un héros à Peyton Place. "

Roberta lève vers Paula les yeux d'une maman fière. "Vraiment ?"

"Absolument. C'est grâce à lui et à lui seul que le meurtre de Fred Russell a été élucidé."

John Bullock se racle la gorge. "Vous parlez d'une affaire. Il en est

060. ENQUETE A HOUSTON (1)

mort. Une belle récompense pour un héros."

Paula ne retient pas et poursuit. "Tout le monde l'aimait beaucoup. C'était quelqu'un de formidable. Il forçait l'admiration."

Roberta secoue la tête. "Mon fils... J'ignorais même qu'il était devenu avocat. Et vous, Paula, aimiez-vous mon fils ?"

"Bien sûr."

"Vous l'aimiez beaucoup, ou vous l'aimiez tout court ?"

"Vous voulez savoir si nous sortions ensemble ? Oui. Nous avons fait des projets."

Sentant sa gorge se dessécher, Paula boit une gorgée de son thé glacé.

"Pourquoi Eric s'est-il enfui quand il avait seize ans ? Que s'est-il passé ?"

John secoue la tête. "Inutile de déterrer le passé. Ça n'apporte rien de bon."

Mais Roberta semble plus loquace. "Nous l'avons trahie..."

John l'interrompt. "Roberta, non. Le passé est ce qu'il est. N'en parlons plus."

"Au contraire, John. Il faut en parler. Je n'en ai jamais parlé à personne et j'en ai plus qu'assez de me taire !"

"Roberta, ne commence pas à remuer toute cette histoire, tu vas encore faire des cauchemars."

"John, les cauchemars que je fais la nuit ne sont rien comparés aux cauchemars que je vis chaque jour."

Paula se penche vers Roberta et l'encourage. "Mme Bullock, que s'est-il passé ?"

Roberta se perd dans ses pensées. "Elle s'appelait Jennifer Ryder..."

Désapprouvant sa femme, John Bullock soupire et secoue la tête. Mais Roberta poursuit. "... Elle était belle. Avec de longs cheveux bruns qui descendaient en cascade sur sa nuque. Je la considérais comme ma fille."

"Qui était-elle ?"

"C'était la fille de nos voisins les plus proches. Et c'était aussi la petite amie d'Eric."

"Qu'est-elle devenue ?"

"Elle est morte."

060. ENQUETE A HOUSTON (1)

Roberta lève la tête et regarde Paula dans les yeux. "Assassinée. Un voisin a trouvé son corps dans le fossé."

"Ça a dû être terrible pour Eric."

"Vous pouvez le dire. Ça a été un véritable cauchemar pour lui. D'autant plus qu'il était soupçonné par la police d'être l'auteur du crime."

Paula ouvre de grands yeux. "Comment cela ? La police avait des preuves"

"Pas vraiment. Eric et Jenny s'étaient disputés la veille du drame. De plus, Eric n'avait aucun alibi. Il avait rendez-vous avec Jenny. Il a dit à la police qu'il n'a pas été au rendez-vous. Qu'à la place, il était allé se promener au bord du fleuve toute la nuit, afin de réfléchir et de faire le point sur la situation. Cela a suffi pour qu'Eric soit dans le collimateur de la police."

Roberta se met à pleurer. Elle saisit un mouchoir dans la poche de sa blouse et se mouche. "Eric s'est tourné vers nous. Il avait besoin de notre soutien. Il n'avait que seize ans et avait beaucoup de mal à supporter le fait qu'il puisse être accusé d'un crime qu'il n'avait pas commis. Un soir, nous nous sommes violemment disputés tous les trois. Eric nous suppliait de le croire innocent. Mais nous ne l'avons pas crus." Roberta regarde Paula dans les yeux afin d'accentuer les mots qu'elle prononce. "Nous avons cru notre enfant, la chair de notre chair, coupable de ce meurtre. Nous lui avons demandé d'aller se livrer à la police pour que sa peine, en cas de procès, soit atténuée. Il risquait la peine de mort et nous étions très inquiets."

"Mais la police ne l'a pas inculpé."

"Non. Ce fameux soir où nous nous sommes disputés, Eric a compris qu'il n'arriverait jamais à prouver son innocence. Aussi bien à la police qu'à nous-même. Il a fait ses bagages pendant la nuit, et il s'est enfui. Nous n'avons jamais plus entendu parler de lui."

C'est au tour de John de parler. "Quelques jours plus tard, la police a découvert des traces de pneus près du lieu du drame. Il s'agissait de la camionnette du livreur de fleurs. Il n'a pas fallu très longtemps pour lui faire avouer le crime. Dès lors, nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour retrouver Eric."

Paula secoue la tête. "Vous ne l'avez jamais retrouvé ?"

060. ENQUETE A HOUSTON (1)

"Bien sûr que si, puisqu'il n'avait pas changé de nom. Il était à Boston. Un grand avocat du nom de Winter l'avait pris sous sa coupe. Nous lui avons téléphoné. Il nous a alors dit qu'il ne voulait plus jamais nous voir. Que sa famille n'existait plus pour lui. Qu'il avait trouvé une nouvelle famille avec les Winter et qu'il était heureux maintenant. Nous avons respecté son désir. Nous ne sommes plus intervenus dans sa vie." Paula ne peut s'empêcher de penser que les Bullock sont une bien drôle de famille, mais ce garde de le leur dire. Comme si elle lisait dans ses pensées, Roberta lui dit. "Ne nous jugez pas, Mlle Dixon. Vous ne savez pas par quoi nous sommes passés."

Paula avait envie de leur répondre qu'elle savait par quoi Eric était passé. Elle regarde tour à tour John et Roberta. Deux parents qui n'ont pas su comment élever leur enfant. Trois enfants. Tous les trois morts. Elle regarde les Bullock et ne voit que du gâchis dans leurs yeux. Elle avait envie de parler du troisième fils, celui que David avait peut-être tué, mais elle n'est pas là pour ça. Cela risquerait de les contrarier et elle n'obtiendrait pas de réponse. Elle sort de sa poche une photo. Celle de celui qui se fait passer pour David. "Mr et Mme Bullock, reconnaissez-vous cette personne ?"

Elle tend la photo. Roberta la prend, puis elle la tend à son mari. Ils secouent tous les deux la tête. "Non, ce visage nous est inconnu."

Paula respire profondément. "Il s'agit de l'homme qui se fait passer pour votre fils David."

Roberta reprend la photo et l'examine une nouvelle fois plus attentivement. Paula arrive à détecter dans son regard de l'effroi. Roberta regarde son mari, puis la photo.

John se lève. "Maintenant ça suffit, Mlle Dixon. Vous avez eu ce que vous voulez de nous. Je vais vous demander de quitter cette maison."

Paula tente de protester. "Mr Bullock..."

"J'ai dit ça suffit ! Vous nous avez assez importunés. Ma femme est bouleversée et elle doit se reposer."

"Je..."

John ouvre la porte d'entrée. "Au revoir, Mlle."

C'est sans appel. Paula se dirige lentement vers la sortie.

060. ENQUETE A HOUSTON (1)

320. DAVID VEUT DES REPONSES

Tôt le lendemain matin, David Bullock traverse la plage, pieds nus. Il s'arrête un instant, puis contemple l'immensité de l'Océan. Il se retourne et aperçoit, non loin de là, la maison du Dr Rossi. Il regarde sa montre, puis se dirige lentement vers l'habitation.

Chez lui, le Dr Michael Rossi prépare son café matinal. Un moment privilégié pour lui. C'est le seul moment de la journée où il se trouve seul et où il peut siroter tranquillement sa boisson chaude tout en lisant la dernière édition du Clarion. Après avoir mis l'eau dans la bouilloire, Mike frissonne. Tout en soupirant, il se rend dans le salon où il alimente la cheminée par quelques bûches. Décidément, cet hiver ne veut pas finir.

Quelqu'un frappe à la porte. Surpris, Mike regarde l'horloge fixée au-dessus de la cheminée, se demandant qui peut venir le déranger à cette heure de la matinée.

Il va ouvrir. David se plante devant lui. "Dr Rossi, je ne vous dérange pas ?"

Mike est aussi surpris que contrarié. "David, que faites-vous ici à une heure aussi matinale ?"

"Je... j'ai besoin de vous parler."

"Maintenant ? Et ici ? Vous auriez pu venir me voir à l'hôpital."

"C'est un problème personnel, docteur, et non médical."

"Qu'y a-t-il David ?"

"Je peux entrer ?"

Mike s'écarte pour le laisser entrer. Une fois à l'intérieur, le médecin joue les hôtes parfaits. "Je suis en train de passer du café. En voulez-vous une tasse ?"

"Non merci. Je ne serais pas long."

"Très bien. Quel est l'objet de votre visite, dans ce cas ?"

"C'est au sujet de Paula."

"Paula ?"

060. ENQUETE A HOUSTON (1)

"Oui. Elle... comment dire... elle me paraît bizarre ces derniers temps. Je ne sais ce qui lui prend. Elle est très distante vis-à-vis de moi. Et j'aimerais bien savoir pourquoi. Auriez-vous une idée ?"

"Ne croyez-vous pas qu'il faudrait poser la question à Paula plutôt qu'à moi ?"

"J'aurais aimé le faire, mais elle a quitté la ville sans me dire où elle allait."

Mike ne répond pas. David fronce les sourcils. "Vous ne trouvez pas ça étrange ?"

"Elle a sans doute eu un problème d'ordre familial... je ne sais pas..."

"Oui, mais pourquoi ne m'en a-t-elle pas parlé ?"

"Elle était sans doute pressée de quitter la ville."

"Elle a bien dû vous donner une raison..."

"Ecoutez, David... Paula n'est pas partie pour longtemps... Elle va revenir très bientôt."

"Je dois vous dire que je suis assez contrarié qu'elle soit partie sans même me dire au revoir."

"Vous pourrez en parler tous les deux dès son retour."

"Savez-vous pour combien de temps elle s'est absentée, docteur ?"

"Je l'ignore, David."

David secoue la tête et s'approche plus près du médecin. "C'est bizarre, docteur, mais vous n'êtes pas sans ignorer que je suis allé voir Mlle Choate. Elle m'a dit que c'est vous qui avez signé le congé de Paula. Vous devriez donc savoir quand elle reviendra."

Mike soupire, mal à l'aise. "David, si vous et Paula avez des problèmes..."

"Je n'ai aucun problème avec Paula. En revanche, je crois qu'elle en a avec moi. Et voyez-vous cela me chagrine."

Mike lève les bras, l'air impuissant. "Que voulez-vous que j'y fasse ? Je n'y peux rien ! Je vous le répète. Je ne veux pas me mêler de vos affaires."

"Vous pouvez tout de même faire quelque chose pour moi, docteur."

"Et quoi ?"

"Me dire exactement où se trouve Paula."

"Est-ce si important pour vous ?"

060. ENQUETE A HOUSTON (1)

"C'est très important. C'est même primordial."

Mike voit que le visage de David se transformer. Un rictus vient déformer ses lèvres. Mike en a des frissons dans le dos. Il dit à David.

"Je ne vous dirais rien du tout. Maintenant, je ne veux que vous quittiez cette maison."

"Pas avant que vous m'ailliez dit où se trouve Paula."

"David, vous perdez votre temps."

"Je ne crois pas, non."

David plonge sa main dans la poche de son pantalon et sort un revolver.

Mike est saisi par la stupeur. "David..."

"Où est Paula ? Répondez !"

061. ENQUETE A HOUSTON (2)

061. Enquête à Houston (2)

Il est souvent difficile d'accorder sa confiance à quelqu'un. Surtout dans une petite ville comme Peyton Place. Une petite ville où tout le monde s'épie et tente de découvrir les secrets des autres. Des secrets, David Bullock en a. Et aujourd'hui, Paula Dixon et le Dr Michael Rossi savent qu'ils ont eu tort de faire confiance à David lorsque celui-ci est arrivé en ville. Plusieurs milliers de kilomètres séparent Paula et Mike. Pourtant, ils n'ont jamais été aussi proches. Ils ont fait confiance à David et maintenant ils en paient le prix.

321. LE BROUILLARD S'ÉPAISSIT

Tandis qu'à Peyton Place, Mike Rossi regarde David Bullock pointer un revolver sur lui, à Houston, Paula est dans sa chambre et saisit le combiné téléphonique.

Steven Cord travaille à son bureau sur une nouvelle affaire qui s'annonce difficile. Steven aime son métier d'avocat, mais il sait aussi que s'il se lance à corps perdu dans le travail, c'est pour oublier Betty Anderson. L'interphone bourdonne. Steven décroche. « Oui, Mlle Nolan ? »

« Vous avez Paula Dixon sur la trois. »

« Merci. »

Steven presse un bouton et saisit le combiné. « Paula ? »

061. ENQUETE A HOUSTON (2)

Dans sa chambre d'hôtel à Houston, Paula est assise sur son lit, le combiné sur l'oreille droite. Son visage trahit la fatigue et la contrariété.

« Bonjour Steven, je ne vous dérange pas ? »

« Pas du tout. Comment se passe votre séjour à Houston ? »

« J'y ai appris des tas de choses et je ne sais pas quoi en penser. »

« Depuis votre dernier appel, j'ai demandé à une de mes relations au Texas d'enquêter sur les Bullock. Il doit vous joindre dès qu'il apprendra quelque chose. »

« J'en suis ravie. J'avoue que j'ai besoin d'aide. »

« Paula, je vous l'ai dit la dernière fois : vous n'êtes pas préparée pour ce genre de chose. Vous êtes infirmière, pas détective privée. Je n'aime pas vous savoir seule dans cette grande ville. »

« Je suis prudente, Steven. Je vous le promets. »

Steven soupire. « Bien, alors qu'avez-vous découvert ? »

« La famille Bullock cache quelque chose. »

Steven ne peut s'empêcher de rire. « Ça, je m'en étais aperçu. Quoi d'autre ? »

« Je suis allée voir les parents de David et Eric. Et j'ai appris des choses vraiment très curieuses. Eric s'est enfui du domicile à l'âge de seize ans parce qu'il avait peur d'être inculpé pour le meurtre de sa petite amie de l'époque. »

« Un meurtre ? Encore un ? »

« Oui, et ça commence à faire beaucoup dans l'entourage des Bullock. D'un côté, on a le meurtre de la copine d'Eric, et de l'autre, le meurtre du dernier des frères Bullock, dont David a été inculpé. Pensez-vous qu'il puisse y avoir une corrélation entre les deux ? »

Steven se frotte le menton avec sa main libre. « Ce n'est pas sûr. Les crimes ont été perpétrés à plusieurs années d'intervalle. David n'avait que sept ans lorsque son frère est parti. Il n'aurait pas pu tuer la petite amie d'Eric. »

« En fait, le coupable a été retrouvé. Il s'agissait d'un livreur de fleurs. »

« Donc Eric n'avait plus à craindre la police ? »

« Non. »

« Dans ce cas, pourquoi n'est-il pas retourné à Houston, chez ses parents ? »

061. ENQUETE A HOUSTON (2)

« Un manque de confiance, apparemment. Avant l'arrestation du véritable meurtrier, ses parents pensaient qu'Eric était coupable de ce crime. Il faut dire qu'il n'avait pas d'alibi et s'était disputé avec son amie la veille de sa mort. De plus, il avait rendez-vous avec elle le soir du crime. Rendez-vous auquel il n'a pas été. Bref, ses parents lui avaient demandé de se rendre à la police pour que sa peine, si peine il y avait, ne soit pas trop sévère. »

« Ils voulaient lui éviter la peine de mort. »

« Tout juste. »

« Savez-vous ce qu'il est arrivé au livreur de fleurs ? »

« Non. Je ne m'en suis pas préoccupée. »

« Bien. Mon homme ne devrait pas tarder à vous contacter. En attendant, soyez prudente. Je n'aime pas trop ce que vous m'avez raconté. »

« Steven, il y a autre chose. »

« Quoi ? »

« J'ai montré la photo de David aux Bullock. »

Steven attend la suite avec impatience. « Et ?... »

« Ce n'est pas David. »

« Ils ne l'ont pas reconnu ? »

« Non. Je leur ai dit ensuite que cet homme sur la photo était celui qui se faisait passer pour leur fils. Leur réaction m'a étonné. »

« C'est-à-dire ? »

« Ils m'ont quasiment chassée de la maison. »

« C'est curieux. »

« Oui. Steven, n'importe quel parent digne de ce nom auraient voulu avoir d'autres explications. Ils auraient voulu qu'on arrête cet imposteur. Eux, ils m'ont chassé de la maison en me faisant clairement comprendre qu'ils ne voulaient plus jamais me revoir. »

« Voilà effectivement une réaction bizarre. »

« Le plus important est de savoir que l'homme qui se fait passer pour David est un imposteur. »

« Reste à savoir ce qu'il fait à Peyton Place. »

« C'est peut-être un dangereux criminel en fuite. »

« Paula. Il doit connaître les Bullock. Soit Eric, soit les parents. Il sait

061. ENQUETE A HOUSTON (2)

trop de choses sur eux. Etes-vous vraiment sûr que les Bullock n'ont pas reconnu la personne qui était sur la photo. »

« Certaine. Steven, que comptez-vous faire, à propos de... lui. »

« Je vais aller lui rendre une petite visite et tenter d'éclaircir la situation. »

« Et moi, je vais retourner à la prison d'Etat. Je suis sûre que Dodge me cache des choses. »

« Paula, soyez très prudente. »

« Promis. »

322. REGARD FOU

« Vous n'allez pas tirer. »

Mike, les bras écartés, tente d'accrocher le regard de David au sien. Le médecin sait qu'il se trompe. Les yeux de David sont voilés. Cet homme est fou. Il est capable de tirer. Comme s'il lisait dans ses pensées, David sourit. « Vous voulez parier ? »

« David, que se passe-t-il ? Pourquoi ? »

« Ici c'est moi qui pose les questions, doc. Où est Paula ? »

« Elle est partie préparer le mariage de son frère. »

« Foutaises. Elle n'a pas de frère. »

Des gouttes de sueur perlent sur le front de Mike. Il se demande combien de temps David va garder son calme. Il doit gagner du temps.

« Elle a un frère. Il s'appelle Kevin Dixon. Si vous ne me croyez pas, vous n'avez qu'à le lui demander lorsqu'elle sera de retour. »

« Vous vous payez ma tête, doc. Vous croyez que je vais attendre qu'elle revienne. Alors que je suis sur le point de vous tuer ? »

« Vous n'allez pas me tuer, David. »

« Pas si vous me dites où elle est. »

« A quoi cela vous servira-t-il ? » Mike essaie de gagner le maximum de temps. Il doit être à l'hôpital dans une demi-heure. Lorsque Mlle Choate verra qu'il n'arrive pas, elle va donner l'alerte. Du moins l'espère-t-il. Il en espère peut-être trop.

061. ENQUETE A HOUSTON (2)

« Je vous ai dit que c'est moi qui pose les questions ! » La voix de David se fait plus pressante.

Mike tente de faire un pas en avant. Il a remarqué sur la table, le couteau dont il allait se servir pour le petit déjeuner. S'il parvenait à le prendre sans que David s'en aperçoive, s'il parvenait à s'approcher suffisamment de lui pour le surprendre avec ce couteau. C'est évidemment très risqué. Mais a-t-il le choix ? Tout en David, de sa voix haineuse tremblante à ses rictus laids en passant par son regard fou, fait penser à Mike que l'homme qu'il a en face de lui va l'abattre comme un chien dès qu'il aura la réponse à sa question.

Encore un pas. Le couteau est prêt de lui. Pour faire diversion, Mike lui parle. « Qui êtes-vous ? Qui êtes-vous vraiment, David ? »

« A quoi bon savoir qui je suis. »

« Vous êtes venu à Peyton Place pour une raison bien précise, n'est-ce pas ? »

« La ferme, doc ! »

« Vous voulez venger la mort de votre frère ? C'est cela ? »

David hurle : « Je vous ai dit : la ferme ! »

Mike s'immobilise.

David fixe Mike d'un regard rempli de haine, et lui dit, calmement.

« Elle est à Houston, n'est-ce pas ? »

323. LA PRINCESSE QUI DEVIENT REINE

Steven tire sa chaise et se lève. Il saisit son manteau sur le portemanteau et ouvre la porte de son bureau. Mlle Nolan tape à la machine. « Mlle Nolan, je m'en vais. Je n'en ai pas pour très longtemps. Prenez les messages. »

« Bien, Monsieur. »

Il ouvre la porte pour sortir dans le couloir et tombe nez à nez sur Betty Anderson. Pendant un long moment, ils se regardent tous les deux. Les souvenirs les submergent. Puis Steven se racle la gorge. « Betty, je ne t'attendais pas. »

061. ENQUETE A HOUSTON (2)

« Je voudrais te parler, Steven. »

« Je... j'ai un rendez-vous. »

« Ce ne sera pas long. J'ai une nouvelle à t'annoncer et je veux que tu l'apprennes de moi. »

Mlle Nolan, tout en tapant sur sa machine, porte un coup d'œil au couple. Steven soupire. « Bien. Si tu me dis que ce n'est pas long. »

Il fait entrer Betty dans son bureau. Impassible, Mlle Nolan tape sur son clavier. Mais elle ne manque pas de jeter un nouveau regard sur le couple qui entre dans le bureau.

A l'intérieur du bureau, Steven n'enlève pas son manteau, afin de faire comprendre à Betty que la conversation de va pas s'éterniser. « Bien, je t'écoute. »

« Comment vas-tu, Steven ? »

« Betty, j'ai beaucoup de travail. Je pense qu'on peut éviter ce genre de civilité, non ? »

« Je suis venue te dire que Jack m'a invité à venir loger au Manoir Peyton, et j'ai accepté. »

Steven prend un certain temps avant que l'information ne soit entièrement digérée. Puis il se met à rire. Un petit rire sec qui glace le sang de Betty. « Tu es parvenue à tes fins, n'est-ce pas ? Tu as eu ce que tu voulais. Te voilà la maîtresse de maison du domaine des Peyton. La petite princesse pauvre est devenue la Reine. La Reine Betty. Tu dois être contente. A quand le mariage ? »

« Steven, tu es désagréable. Je suis venue en toute amitié... »

« En toute amitié ? Betty, tu te fiche de moi ? »

« Steven, je veux que tu comprennes qu'il n'y a rien entre Jack et moi. »

« En quoi suis-je concerné par tout ceci ? »

« Je veux que tu saches que si j'ai accepté de vivre au manoir, c'est simplement parce que je n'avais plus les moyens d'entretenir notre maison. Je n'ai plus rien. Je me retrouvais à la rue si Jack ne m'avait pas proposé l'hospitalité. »

« Betty, si tu espères me faire tirer des larmes, c'est raté. »

« Je n'espère plus rien de toi, Steven. Tu as choisi ton camp. Tu sais, quelque part je ne peux m'empêcher d'avoir de l'admiration pour Hannah. Elle a su manœuvrer d'une façon remarquable pour briser notre

061. ENQUETE A HOUSTON (2)

couple. C'est ce qu'elle a toujours voulu, et elle y est parvenue. »

« Ce n'est pas ma mère qui a brisé notre couple. »

« Un jour, j'espère que tu te rendras compte de ce qu'elle est capable de faire. Un jour, j'espère que tu arriveras à y voir clair. Mais ce jour-là, je ne serai plus là. »

Betty tourne les talons et s'apprête à partir. Steven la retient. « Betty. »

Elle se retourne, étonnée. Steven enlève son chapeau. « Méfie-toi de Jack. »

« C'est de ta mère que je dois me méfier. Elle est en train de me détruire en m'accusant de l'avoir poussé des escaliers. Et elle a réussi à te faire gober ce mensonge. »

« Je n'ai jamais dit que tu avais poussé délibérément Hannah. »

Betty ignore ce que Steven vient de dire. « Crois-moi, Steven. Si je dois me méfier de quelqu'un, c'est bien d'elle et de personne d'autre. »

Elle tourne à nouveau les talons et sort de la pièce.

324. LA DISPUTE

Paula Dixon passe l'entrée de la prison d'Etat de Houston. L'homme en uniforme à la réception la reconnaît. « Bonjour Mlle. Puis-je faire quelque chose pour vous ? »

« Je voudrais voir Mr Dodge, s'il vous plaît. »

« Aviez-vous rendez-vous ? »

« Non. »

« Je crains que ce soit impossible, dans ce cas. »

« Que voulez-vous dire ? »

« Que Mr Dodge ne reçoit que sur rendez-vous. »

« Je n'en ai pas pour très longtemps. »

« Vous ne semblez pas comprendre, Mlle. Ici, c'est un pénitencier. Il y a de dangereux criminels qui y sont enfermés. De ce fait, nous avons des règles très strictes. Mr Dodge ne peut recevoir quelqu'un sans rendez-vous. »

« Arrêtez de me parler comme si j'étais une gamine », vocifère Paula.

061. ENQUETE A HOUSTON (2)

« Je veux juste voir Mr Dodge afin de m'entretenir avec lui un bref instant. »

Le gardien soupire. « Vous devriez plutôt lui téléphoner. »

Paula soupire à son tour. Elle sait que c'est peine perdue. Elle se demande si c'est réellement une question de règlement, ou bien si Dodge a passé des consignes concernant cette « blonde qui pose trop de question. »

Paula s'apprête donc à faire demi-tour, se promettant de téléphoner à Dodge dès qu'elle rentrera à l'hôtel. Elle prendra une autre voix et se fera passer pour quelqu'un d'autre. Elle ne sait pas encore comment s'y prendre, mais y réfléchira pendant le trajet jusqu'à son hôtel.

Soudain, des éclats de voix lui parviennent. Le bureau de Frank Dodge se trouve juste à côté de la réception. Les murs étant vitrés, elle peut apercevoir Dodge dans une discussion animée avec une autre personne. S'assurant que le gardien à la réception est replongé dans la lecture de son roman, elle s'avance un peu plus près. Puis se fige, mue par la surprise. Frank Dodge est en pleine discussion avec John Bullock.

Interloquée, Paula se demande pourquoi le père d'Eric est ici. Et que peut-il bien dire à Dodge. Bullock semble hors de lui. Il fait de grands gestes avec les mains. Les muscles de son visage trahissent la colère. Dommage que Paula ne puisse pas entendre la conversation. Elle semble être passionnante. Pas question de l'interrompre. Le caïd à la réception risque de lui faire sa fête. Elle tourne les talons et quitte l'établissement.

Steven se trouve devant la maison abritant les appartements de Paula et de David. Il monte à l'étage et frappe à la porte d'entrée de l'appartement de David. Pas de réponse. Il frappe à nouveau. « David ? »

Toujours pas de réponse. A tout hasard, Steven pousse le bouton de la porte. Celle-ci n'est pas fermée. Steven entre dans l'appartement. « David ? »

Steven pénètre dans le salon. Tout est bien rangé. Comme si personne

061. ENQUETE A HOUSTON (2)

ne vivait ici. Il se rend dans la chambre. Le lit est fait, comme si personne ne s'y couchait. Il y a un sentiment d'abandon dans cet appartement. Steven le ressent. Son sentiment devient une certitude lorsqu'il ouvre le placard à vêtements et le trouve totalement vide.

Steven se frotte le menton. David est parti. Il a quitté Peyton Place. Cette histoire devient de plus en plus mystérieuse. Avait-il peur de se faire prendre ? Savait-il que Paula était en train d'enquêter sur lui ? Qui est-il vraiment ? Steven soupire. Il n'a aucune réponse à toutes ses questions.

325. UN COUTEAU A BEURRER LES TOASTS

« Répondez ! Elle est à Houston ? » La voix de David, emplie de colère et de certitude mêlées, résonne dans l'esprit de Mike.

Gagner du temps... C'est tout ce qu'il peut faire. Il saisit le couteau d'une main, qu'il s'empresse de mettre derrière son dos.

« Pourquoi pensez-vous qu'elle est à Houston ? »

David commence à perdre patience. Il soupire. « Doc, je veux simplement que vous me répondiez par oui ou par non, qu'on en finisse. »

« Qu'on en finisse avec moi ? C'est ça que vous voulez dire ? »

« Est-ce que Paula est à Houston ? »

« Dites-moi qui vous êtes vraiment David. Et pourquoi êtes-vous ici, à Peyton Place. De toute façon, vous allez me tuer. Autant me le dire. Que je sache pourquoi je vais mourir. »

« C'est inutile que je perde mon temps à vous expliquer quoi que ce soit. Mais vous avez raison, je suis à Peyton Place pour une raison bien précise. »

« Quelle raison. »

« Une raison personnelle. Et ça n'a rien à voir avec la mort d'Eric. »

« Vous n'êtes pas David Bullock, n'est-ce pas ? »

« Vous posez trop de questions. »

« Qui êtes-vous ? On ne vous a jamais vu à Peyton Place avant votre

061. ENQUETE A HOUSTON (2)

arrivée. Pourquoi dites-vous que vous êtes ici pour affaire personnelle ? »

« Qu'est-ce que Paula sait au juste sur moi ? »

« C'est ce qui vous inquiète ? »

« Doc, j'en ai par-dessus la tête de vous voir répondre à mes questions par d'autres questions. Je sais que Paula est à Houston. »

« C'est de Houston que vous venez ? »

Mike fait encore un pas. Il est sur le point de se jeter sur David. Il doit faire vite. Chaque millième de seconde compte. Le Dr Rossi sait qu'il joue toute sa vie sur ces quelques secondes. Mais il n'a pas le temps de faire quoi que ce soit. David le regarde dans les yeux. « Restez ou vous êtes, doc. Et lâchez ce couteau qui est derrière votre dos. »

Mike soupire. Il n'a plus aucune échappatoire. Il lâche l'arme blanche.

David se met à rire. « Vous pensiez vraiment pouvoir faire quelque chose avec un simple couteau à beurrer des toasts ? »

« Qu'allez-vous faire, maintenant ? »

« Je vais vous tuer. Je sais que Paula est au Texas. Je vais aller la rejoindre, voulez-vous que je lui laisse un message de votre part ? »

« Ne lui faites pas de mal. »

David sourit. Un sourire méchant. Un sourire sadique. « Donc elle est bien à Houston. Vous venez enfin de me donner une réponse, sans le vouloir. Merci, doc. »

« Que voulez-vous ? Qui êtes-vous ? »

« Je vous l'ai déjà dit. Je déteste les gens qui posent trop de questions. Et je déteste les gens qui répondent aux questions par d'autres questions. »

David regarde une dernière fois le médecin. Puis un autre rictus, encore plus affreux que les autres, apparaît au coin de sa lèvre supérieure. « Adieu, Doc. »

Il tire à deux reprises sur le médecin. Le Dr Michael Rossi se tient désespérément à la nappe à carreaux rouge et blanc qu'il avait disposés pour le petit déjeuner. Un petit déjeuner qu'il voulait calme et détendu avant de partir faire ses visites à l'hôpital. Un petit déjeuner qu'il ne prendra finalement pas. Il s'effondre, emportant la nappe avec lui.

David fait un pas et regarde Mike gisant dans son sang. Puis il tourne

061. ENQUETE A HOUSTON (2)

les talons et s'en va.

Dehors, il court à perdre haleine jusqu'à la voiture qu'il a louée hier soir sous un faux nom. Il démarre. En route pour le Texas.

Dans sa chambre d'hôtel, Paula se demande comment faire pour téléphoner à Frank Dodge sans éveiller ses soupçons. Et puis, comment savoir ce que John Bullock faisait dans son bureau. Et pourquoi il était en colère. Paula secoue la tête. Cela n'a aucun sens. Elle se trouve face à un immense puzzle et avec l'impression de n'avoir trouvé aucune pièce qui pourrait s'emboîter. Elle n'a pas le début d'une réponse à toutes ces questions. Un mystère est pourtant élucidé : David Bullock est mort dans la cellule de sa prison et l'homme qui est à Peyton Place est un imposteur. Pour le reste...

Quelqu'un frappe à la porte, faisant sursauter Paula qui était profondément enfuie dans ses pensées. Elle va ouvrir. Un homme d'une cinquantaine d'années, dont la calvitie commence à s'apercevoir, porte un regard froid sur elle. « Mlle Paula Dixon ? »

« Oui. » Paula note que l'homme porte une enveloppe dans les mains.

« Je m'appelle Stew. Je viens de la part de Steven Cord. »

Paula soupire de soulagement. Le détective privé engagé par Steven.

« Entrez. »

Stew entre. Paula ferme la porte. L'homme se tourne vers elle. « Je suppose que vous savez pourquoi je suis ici. »

« Qu'avez-vous découvert ? »

« Avant que je vous dise quoi que ce soit, j'aimerais beaucoup que vous suiviez un bon conseil. Quittez Houston le plus rapidement possible. »

Paula ne veut pas se laisser impressionner. « Je déciderais quand je dois partir. Maintenant, dites-moi ce que vous avez trouvé. »

Stew sourit. « Vous êtes une femme de tête, Mlle Dixon. Faites attention à ce qu'elle reste sur vos épaules. »

Paula s'impatiente. « Vos jeux de mots à deux cents ne m'intéressent pas. Ce qui m'intéresse, c'est de savoir si vous avez trouvé quelque chose. »

061. ENQUETE A HOUSTON (2)

Stew s'assoit sur le bord du lit. « J'ai trouvé quelque chose. »

« Quoi ? »

« Tout. »

« Comment ça, tout ? »

Stew adore faire durer le suspense. Il s'en délecte. « Tout. J'ai tout découvert de l'affaire Bullock. »

« Vous savez donc qui est l'homme qui se fait passer pour David ? »

« Steven m'a demandé d'enquêter sur les Bullock. Je crois qu'il s'occupe de l'imposteur de son côté. »

« Et concernant la famille Bullock ? »

« Elle cache un secret depuis des années. »

« Et vous l'avez découvert. »

« Ça n'a pas été facile, mais oui. Je l'ai découvert. »

« Et... ? »

« Tout est là-dedans », dit-il en secouant l'enveloppe. « L'enquête a été très difficile. »

« Mais ça ne me dira pas qui est David... »

« Au contraire, si. »

« Je ne vous suis pas... »

« J'ai appris que David était un brave type. Pas bien méchant. Je suis presque sûr qu'il n'a pas tué son frère. Il a été accusé à tort. »

« Ça ne m'avance pas. David est mort. Je veux savoir qui a pris son identité. »

Stew se lève et tend l'enveloppe à Paula. « Tout est dans cette enveloppe. Je vous la laisse. J'ai fini mon boulot. Je vous préviens simplement que ce qu'il y a là-dedans est une véritable bombe à retardement. J'ai hésité à vous la remettre, mais j'ai obéi à Steven. Faites ce que bon vous semble avec ces informations. Mais sachez simplement que je nierais vous avoir fourni ces documents. Mon nom ne figure nulle part, et je ne tiens pas à être mêlé à cette histoire. »

Paula prend l'enveloppe. Un frisson lui parcourt l'échine. Stew se dirige vers la porte. Avant de l'ouvrir, il se retourne vers Paula. « Si vous voulez un bon conseil, Mademoiselle, oubliez cette histoire. N'ouvrez pas l'enveloppe et repartez immédiatement dans votre tranquille et douillette petite ville de Peyton Place. »

061. ENQUETE A HOUSTON (2)

Il sort de la chambre d'hôtel, laissant Paula dans le doute.

062. ENQUETE A HOUSTON (3)

062. Enquête à Houston (3)

Une simple enveloppe en papier kraft. Quelques papiers à l'intérieur. Rien de surprenant. Rien de dangereux. Et pourtant. L'enveloppe que tient Paula Dixon dans sa chambre d'hôtel à Houston, peut déclencher l'une des plus importantes affaires qu'aura connues le Texas. Cette enveloppe contient le secret de la famille Bullock. Ce secret doit expliquer à Paula qui est réellement la personne qui se fait passer pour David Bullock à Peyton Place. L'enveloppe dans ses mains, Paula ignore les dégâts déjà causés à Peyton Place à cause de l'enquête qu'elle mène à Houston. On a tiré sur le Dr Michael Rossi. Et ce n'est que le début d'un long cauchemar.

326. UN SIMPLE GESTE

A Houston, Paula est couchée négligemment sur son lit. Elle tient l'enveloppe encore scellée donnée quelques minutes plus tôt par Stew, le détective privé engagé par Steven Cord. Tandis qu'à Peyton Place, le Dr Michael Rossi baigne dans son sang, chez lui.

Paula sursaute tandis que le téléphone se met à sonner. Elle décroche. Une opératrice lui dit qu'elle a un appel de Peyton Place. « Merci, je le

062. ENQUETE A HOUSTON (3)

prends. »

Elle attend que la communication s'établisse. « Allô ? »

« Paula, c'est Steven. »

« Steven, j'allais justement vous appeler. »

« Paula, j'ai reçu un appel de Stew. Il est venu vous voir, n'est-ce pas ? »

« Oui. Et vous êtes au courant qu'il m'a laissé une enveloppe. »

« Paula, avez-vous ouvert cette enveloppe ? »

« Non. Pas encore. »

« Que vous a dit Stew exactement ? »

« Il m'a dit que l'enveloppe contenait toutes les informations susceptibles de résoudre notre mystère Bullock. Il a ajouté que ces informations constituaient une véritable bombe à retardement. Et finalement, il m'a déconseillé de l'ouvrir et d'oublier toute cette affaire. »

Dans son bureau, au Peyton Professional, Steven se passe une main dans les cheveux. « Il n'aurait pas dû vous remettre cette enveloppe. »

« Pourquoi, Steven. Est-ce que vous savez ce qu'elle contient ? »

« Non. Stew m'a dit qu'il ne voulait pas être mêlé à cette histoire. Et pour qu'il dise une chose pareille, c'est que l'information qu'il a recueillie est dangereuse. »

« Comment ça, dangereuse ? »

« Une bombe à retardement, comme il dit. »

« Vous me suggérez de ne pas la lire ? »

« Je vous suggère... Non, je vous ordonne de revenir immédiatement à Peyton Place avec cette enveloppe scellée. Prenez le premier vol. Ensuite, nous ouvrirons l'enveloppe ensemble. »

« Steven, vous me faites peur. »

« J'espère bien vous faire peur, Paula. Stew n'a rien voulu me dire au téléphone, mais cette information risque de vous mettre en danger. Revenez immédiatement. »

« Steven, avez-vous des nouvelles au sujet de David... ou de celui qui se fait passer pour lui ? »

« Je... Nous en reparlerons lorsque vous reviendrez, d'accord ? »

« Très bien. Je téléphone à l'aéroport pour réserver le prochain vol. »

062. ENQUETE A HOUSTON (3)

« Prenez un direct jusqu'à Boston, j'enverrais une voiture vous chercher là-bas. »

« Je vous rappelle pour vous donner l'heure de mon arrivée. »

« Paula, soyez très prudente. »

« Je sais. »

Paula soupire et raccroche. Elle contemple à nouveau l'enveloppe. Cette histoire commence sérieusement à l'irriter. Elle était partie dans l'espoir de savoir qui se cache derrière David Bullock, et la voilà mêlée à une sombre histoire.

Elle réfléchit une dernière fois, mais sa décision était prise depuis longtemps. N'écoutant pas les conseils de Steven, Paula ouvre l'enveloppe. Elle contient plusieurs rapports qu'elle se met à lire. Au fil de sa lecture, la stupeur se mêle à l'effroi. Comment est-ce possible ?

Maintenant, Paula Dixon connaît le secret des Bullock.

327. UNE OFFRE ALLECHANTE

A peine après avoir raccroché le téléphone, Steven le saisit à nouveau et compose le numéro de l'hôpital de Peyton Place. Il est possible que le Dr Michael Rossi sache où se trouve David... ou tout au moins celui qui se fait passer pour David.

Quelqu'un décroche le téléphone au bout de la troisième sonnerie.

« Hôpital de Peyton Place, j'écoute. »

« Pourrais-je parler au Dr Rossi, s'il vous plaît. »

« Il est absent en ce moment. Qui le demande ? »

« Steven Cord. »

Un petit silence, puis : « Oh, Monsieur Cord. Ici Esther Choate. »

« Mlle Choate, savez-vous où je peux trouver le Dr Rossi ? C'est très important. »

« En fait, non. Il devait prendre son service à 9 heures ce matin. »

Machinalement, Steven regarde sa montre. Il est passé 10 heures. « A-t-il dit pourquoi il est en retard ? A-t-il laissé un message ? »

« Justement non. Et c'est ce qui commence à m'inquiéter. »

062. ENQUETE A HOUSTON (3)

« Que voulez-vous dire ? »

« Je veux dire que le Dr Rossi est toujours ponctuel. Mais si jamais il ne peut pas être là à temps, il téléphone pour prévenir. C'est systématique. »

Steven fronce les sourcils. Quelque chose cloche, il en est sûr. Et quelque chose lui dit que l'affaire Bullock y est pour quelque chose. « Mlle Choate, voulez-vous me prévenir immédiatement lorsque le Dr Rossi arrivera à l'hôpital ? »

« Vous pouvez compter sur moi, Monsieur Cord. »

« Merci. » Steven raccroche.

Il reprend le combiné et appelle cette fois la maison de la plage, habitée par Mike. Une sonnerie... deux... trois... quatre...

A la maison de la plage, le Dr Michael Rossi gît près de la table de la salle à manger, la nappe sur lui. Il est couvert de sang. Cinquième sonnerie... sixième....

Dans son bureau, Steven raccroche en fronçant les sourcils.

"Voilà, nous y sommes. »

Jack Peyton arrête la voiture et regarde sa passagère en souriant. Betty Anderson le regarde en haussant les épaules. « Vas-tu enfin me dire ce qu'on fait ici ? »

Sans rien dire, Jack descend de la voiture et va ouvrir la portière à Betty. « Viens. »

Il la prend par la main et ils arrivent devant l'entrée de la Fabrique Peyton. Betty regarde autour d'elle. « Tout a changé. »

« Disons que j'ai fait quelques aménagements avant de rouvrir la Fabrique. »

Betty rie. « Quelques aménagements ? On dirait que tu as détruit l'ancienne Fabrique pour en bâtir une autre. »

« N'exagérons rien. J'ai tout au plus refait la façade du bâtiment. Et j'ai aménagé les entrepôts afin que les ouvriers se sentent plus à l'aise. »

« Ce n'était pas du luxe. Martin Peyton et Leslie Harrington n'avaient rien refait depuis des années. Ce bâtiment devenait insalubre. »

062. ENQUETE A HOUSTON (3)

« Alors, qu'en penses-tu ? »

En voyant le bâtiment, Betty est plongée dans ses pensées. La Fabrique Peyton ne lui rappelle pas de bons souvenirs. Son père y a travaillé jusqu'à en devenir fou. Et elle se souvient aussi du jour où Rodney Harrington l'avait emmené ici. Il avait surpris Leslie en train d'embrasser la mère de Betty, Julie. Elle ne l'a su que bien plus tard. Et c'était l'objet de leur première rupture.

« La terre à Betty... la terre à Betty... »

Betty reprend ses esprits et sourit à Jack. « Excuses-moi. C'est que ce bâtiment représente beaucoup de souvenirs. »

« Des bons ? »

« Pas vraiment. »

« Viens, entrons à l'intérieur. »

L'intérieur du bâtiment a également été refait. Les murs sont d'une chaude couleur verte claire. Tout y est modernisé. Betty suit Jack jusqu'au bureau de la direction. Le bureau est immense. Il contient une pièce réservée à la secrétaire, et au fond, une pièce plus grande avec un superbe bureau au fond. Derrière ce bureau, une grande baie vitrée donne sur les ateliers de confection de la Fabrique Peyton. Betty note également un bar sur la droite et un coin salon sur la gauche. Elle s'extasie. « Jack, ce bureau est magnifique. Je n'en ai pas vu d'aussi beau. »

« Je suis content qu'il te plaise. Parce qu'il est à toi. »

Betty le regarde sans comprendre. « Quoi ? »

« Tu as bien entendu. Ce bureau est à toi. »

« A moi ? Jack, je ne comprends rien. »

« Betty, je ne t'ai pas fait venir ici seulement pour te montrer les changements. Je veux que tu prennes la direction de la Fabrique. »

Betty se met à rire. « C'est une plaisanterie ? »

« Non. » Jack prend la main de Betty. « Je dois me débarrasser de la direction de la Fabrique. Je dois m'occuper de Peyton Center, la société immobilière que j'ai fondée. Cela me prend beaucoup trop de temps. Depuis plusieurs semaines, je cherche quelqu'un capable de tenir les rênes de cette Fabrique. Quelqu'un en qui j'ai entièrement confiance. Une personne de tête. Forte. Ambitieuse. En un mot : toi. Cela m'est

062. ENQUETE A HOUSTON (3)

apparu comme une évidence. Tu es faite pour diriger, Betty. Tu es faite pour ce poste. »

« Jack, c'est insensé. Je n'y connais rien dans le textile. »

« Tu apprendras vite. Il te suffit de passer les meilleurs contrats, de surveiller les ouvriers, de faire des affaires. Tu en es capable. »

« Mais tu oublies que je suis sous le coup d'une poursuite judiciaire. Dans quelques semaines mon procès va avoir lieu et je serais sans doute accusée de tentative de meurtre. »

« Tu es innocente. Et j'ai engagé le meilleur avocat. Il te sortira de ce mauvais pas, j'en suis sûr. Et prendre la direction de cette entreprise te fera oublier ce procès de pacotille. »

Betty sourit à Jack. Soudain, des larmes se forment à la commissure de ses yeux. Des larmes d'émotion. « Jack, tu m'as déjà tant donné. Le fait de me croire innocente est déjà beaucoup pour moi. Tu m'as donné un toit et maintenant cet emploi. »

« Ce n'est pas un emploi, c'est le début de ta carrière de femme d'affaires. »

« Pourquoi ? Pourquoi es-tu si attentionné à mon égard ? »

Jack regarde Betty longuement avant de répondre. « Tu sais très bien pourquoi. »

Betty détourne la tête. Elle regarde autour d'elle. « J'ai... j'ai encore besoin de réfléchir. »

« Je te laisse le temps qu'il faut. J'aimerais beaucoup que tu acceptes. »

« Jack, si j'accepte, j'ai l'impression de t'appartenir, et cela ne me plaît pas. »

« Ce n'est pas le cas, Betty. En te proposant ce poste, je ne pense à rien d'autre. Tu ne me devras rien sentimentalement parlant. Je ne te forcerai jamais à m'aimer. En voulant que tu deviennes Directrice de la Fabrique Peyton, je pense à mes intérêts, parce que je sais que tu feras de l'excellent travail. » Il s'approche d'elle. « Tu me promets au moins d'y penser ? »

Betty hoche la tête. « Je crois finalement que je n'ai pas besoin d'y penser. Je commence quand ? »

Jack offre à Betty un large sourire. « Pourquoi pas dès maintenant ? »

062. ENQUETE A HOUSTON (3)

328. ROBERTA SE MET A TABLE

Steven gare sa voiture devant la maison de la plage du Dr Michael Rossi. Il sort du véhicule. Tout est calme dehors. Un rayon de soleil, le premier de la saison, filtre au travers des nuages encore nombreux. Steven frissonne. Il fait encore froid. Il s'approche de la maison et frappe à la porte. La voiture de Mike est dans le garage, il doit donc être ici.

Steven n'obtient pas de réponse. Il essaie encore une fois. Toujours pas de réponse. Il regarde la plage et, plus loin, l'Océan. Mike est peut-être partie se promener sur la plage. Steven secoue la tête. C'est ridicule. Ce n'est pas une promenade au bord de la Mer qui aurait empêché Mike de venir à l'heure à l'hôpital. Ce doit être grave pour qu'il ne prévienne pas l'hôpital.

Le regard de Steven se porte alors vers la falaise et un frisson le parcourt. La falaise... Tant de drames s'y sont déroulés. Il songe à Chris Webber qui a été poussé par son frère et qui en a perdu la vue. Il pense à sa sœur jumelle qu'il a à peine connu, Ann Howard, accusé à tort d'avoir poussé Chris, et qui est morte au pied de cette falaise, victime de la folie de Lee Webber. Se peut-il qu'un autre accident soit arrivé ? Avec cette fois Mike en victime ? Steven secoue la tête et tente de chasser de son esprit cette hypothèse.

Il retourne à la porte d'entrée et pousse le loquet. La porte s'ouvre. Il entre. « Mike ? Mike, vous êtes là ? »

N'obtenant pas de réponse, il s'aventure plus loin dans la maison. C'est alors qu'il aperçoit à sa gauche la table de la salle à manger privée de sa nappe. Son regard se porte ensuite sur le contenu de la table qui se trouve par terre. C'est alors qu'il voit les pieds du Dr Rossi dépasser de la nappe. Il s'avance rapidement vers lui. « Mike ? » Il découvre alors dans toute son horreur le médecin gisant à terre et baignant dans son sang. « Oh, Mon Dieu ! »

062. ENQUETE A HOUSTON (3)

Paula regarde sa montre. Cela fait près d'une demi-heure qu'elle attend derrière un arbre le retour de courses de Roberta Bullock.

Après avoir lu le dossier de Stew, elle avait téléphoné à l'aéroport et avait réservé une place sur le vol de ce soir, à 21 heures. Elle avait encore du temps à tuer avant de prendre l'avion. Aussi avait-elle décidé de confronter les Bullock. Elle savait que Steven désapprouverait, mais c'était plus fort qu'elle. Il fallait qu'elle leur parle. Roberta est la plus conciliante. John est une bourrique bornée. C'est à Roberta qu'elle a décidé de parler.

Cinq minutes plus tard, Roberta Bullock se gare devant la grande maison de style colonial et sort du véhicule. Elle fait le tour de la voiture et saisit, côté passager, son sac de provisions. Elle se dirige vers l'allée de la maison. Paula s'extirpe de sa cachette et court vers elle. « Madame Bullock. » Elle tient l'enveloppe bien serrée dans la main.

Roberta se retourne et Paula ignore si elle lit sur le visage de la vieille dame de la surprise, de la fatigue, de la peur ou de l'exaspération. Peut-être un peu de tout cela. La vieille dame reprend son chemin en direction de la maison, sans mot dire. Paula insiste et la suit. « Madame Bullock. Il faut qu'on parle ».

Soudain, Roberta se fige et se tourne vers Paula. Cette fois, Paula distingue de la colère dans ses yeux. « Mlle Dixon, laissez-nous tranquille. »

« Je veux juste vous parler de David. »

« Nous n'avons plus rien à dire à ce sujet. Mon mari n'est pas là. Il est parti à une vente de bétail. Quant à moi, je n'ai plus rien à vous dire. »

« Je crois que si. Je crois que vous avez encore beaucoup de choses à dire. »

« Fichez-moi la paix ou j'appelle la police. »

« Eh bien, allez-y, Madame Bullock. Appelez la police ! Appelez-là. A moins que vous ne préfériez appeler ce cher Frank Dodge. »

Roberta se fige à nouveau, mue cette fois par l'étonnement. Paula savoure sa surprise. Visiblement, Roberta ne s'attendait pas à ça.

« Alors ? Je peux entrer ? »

Roberta lui fait signe de la suivre.

062. ENQUETE A HOUSTON (3)

A l'intérieur de la maison, elle dépose son sac de provisions à la cuisine. Paula la suit. Roberta entreprend de ranger les provisions dans les placards. « Que savez-vous au juste, Mlle Dixon ? »

« Tout. Je sais tout. »

« Vraiment ? Je vous félicite. Et comptez-vous appeler la police ? »

« Ce n'est pas à moi de décider. »

Paula s'approche de la vieille femme. « Comment avez-vous pu laisser faire ça ? »

« Je suis une mère »

« Une mère ne va jamais jusqu'au crime pour protéger son enfant ! »

« Nous n'avions pas le choix. »

« Vous avez tué un innocent. »

« Nous voulions protéger notre enfant. Il devait sortir de cette maudite prison, vous comprenez ? »

Roberta range un paquet de riz, puis se tourne vers Paula. « Vous n'avez pas d'enfant, vous ne pouvez pas comprendre ce que nous avons subi. Mon Dieu, mais qu'avons-nous fait pour que tout ceci arrive ? Nous étions une famille unie avant. Le crime de la pauvre Jenny a tout changé. Eric est partie avec toute l'amertume du monde sur ses épaules, et par notre faute. Parce que nous ne l'avions pas cru innocent du crime. Et quelques années plus tard, le cauchemar recommence. »

« Comment est mort votre deuxième fils ? »

« Vous ne le savez pas ? Vous semblez pourtant au courant de pas mal de choses. »

« Je ne sais rien sur Jordan. »

« Jordan est mort de trois coups de couteaux dans le ventre. On pense qu'il s'agit d'une vendetta. Cela s'est passé à la maison. Nous étions sortis pour notre bridge hebdomadaire chez nos voisins. Nous avons été alertés par des cris. Lorsque nous sommes arrivés... Jordy était allongé près de la cheminée, il baignait dans son sang. C'était horrible. Et David était là, près de lui. Il avait le couteau dans la main. Je me souviens avoir hurlé avant de m'évanouir. David nous a dit que Jordy faisait partie d'un gang de la ville. Ils étaient venus récupérer l'argent que Jordy leur devait. Mais Jordy n'avait pas l'argent. Alors ils l'ont tué. David était dans sa chambre. En entendant du bruit, il est descendu et a

062. ENQUETE A HOUSTON (3)

vu son frère se vider de son sang. Les assassins étaient déjà partis. Ce sont ses cris que nous avons entendu et qui nous a fait courir ici. David avait enlevé le couteau de la chair de son frère. Malheureusement, personne dans le voisinage n'avait rien vu. Et il n'y avait que les empreintes de David sur le couteau. Cette fois, nous n'avons pas fait la même erreur qu'avec Eric. Nous l'avons cru innocent. Parce qu'il était innocent. »

Paula secoue la tête. « En êtes-vous vraiment sûre ? Ne vous êtes-vous pas encore une fois trompé ? »

« Non. David a toujours été un bon garçon. Exemple. Il ne pouvait pas avoir commis ce crime. Il ne pouvait pas avoir tué son frère. »

« Pourtant il a été condamné. »

« Mlle Dixon, savez-vous combien d'innocents croupissent en prison pour des crimes qu'ils n'ont pas commis ? »

Paula songe à Betty, qui pourrait connaître bientôt ce sort. « Alors, vous avez décidé de le faire sortir de cette prison. »

« Il ne supportait pas l'incarcération. Et nous ne supportons pas de le voir enfermé pour quelque chose qu'il n'avait pas fait. »

« Qui a eu l'idée de ce plan machiavélique ? Vous ? Votre mari ? »

Roberta secoue la tête. « Ni l'un ni l'autre. C'est Frank Dodge. Il est venu nous voir. Nous le considérons comme un ami. Il était toujours au petit soin avec David. Remarquez, John le payait grassement pour qu'il s'occupe bien de notre fils. Dodge savait que nous étions très riches. Un jour, il est venu nous voir et nous a dit qu'il avait un moyen de faire sortir David de prison. Mais que cela allait nous coûter une fortune. Nous étions prêts à tout. »

Paula soupire. « Même à faire assassiner son compagnon de cellule. »

« C'était un assassin. »

« C'était un être humain avant tout. »

« Je vous en prie, comprenez. »

« Comment s'y est pris Dodge ? »

« Le compagnon de cellule de David devait sortir de prison. La veille de sa sortie, et avec la complicité d'un des gardiens, il a versé un barbiturique dans sa boisson. Dans la nuit, le gardien est venu dans la cellule et, profitant du repos artificiel de l'homme, l'a empoigné et l'a

062. ENQUETE A HOUSTON (3)

pendu. »

« Avec l'aide de David ? »

« Je vous en prie. C'est pénible pour moi. »

« Très bien. Je connais la suite. Dodge avait un cousin qui excellait dans les faux papiers. Un détective l'a interrogé et il a craché le morceau. Il avait fabriqué des faux papiers pour David, avec le nom du malheureux compagnon de cellule de votre fils. David est sorti de prison sous le nom de l'homme qui a été pendu. Un échange d'identité en quelque sorte. David s'est enfui dans la nature et vous ne l'avez plus jamais revu. C'était la condition sine qua non qu'avait imposé Dodge pour être sûr que personne ne découvrirait la supercherie. Vous avez accepté de ne plus jamais avoir de nouvelles de lui. Et vous n'en avez plus eu jusqu'à ce que j'apparaisse dans votre vie. »

Roberta baisse les yeux. La tristesse lui empêche toute parole. La tristesse ou le remords ? Paula se pose la question. Mais elle n'est pas touchée par le désarroi de cette vieille femme. Elle secoue la tête. « Mme Bullock, comment avez-vous pu laisser faire une chose pareille ? Vous rendez-vous compte que vous avez fait tuer une personne qui avait purgé sa peine. Une personne qui était sur le point de recommencer une nouvelle vie ? Qui avait des projets pleins la tête. »

Roberta pose ses mains sur ses oreilles. « Arrêtez ! Arrêtez ! Vous me faites assez de mal comme ça. Partez ! »

Mais Paula persiste. « Tout n'est pas clair, pourtant. Pourquoi David est-il venu à Peyton Place avec sa véritable identité ? Quitte à être découvert ? Et pourquoi Peyton Place ? »

Paula entend alors le déclic de la sécurité d'un fusil. Elle se retourne. John Bullock est face à elle, un fusil pointé tout droit sur son cœur. Le sang de Paula se glace. L'air méprisant, John lui dit. « Je vous avais dit pourtant de ne plus nous importuner. »

« Mr Bullock, posez cette arme. »

« Je n'ai pas l'intention de m'en servir si vous quittez ma propriété immédiatement. Si vous ne partez pas, je n'hésiterais pas à vous abattre. »

Roberta proteste. « John, je t'en prie. »

Paula ne demande pas son reste et quitte la maison.

062. ENQUETE A HOUSTON (3)

Seul dans la maison avec sa femme, John s'approche d'elle. « Est-ce qu'elle sait tout ? »

Roberta secoue la tête. « Non. »

329. INQUIETUDES

Steven est assis dans la salle d'attente de l'hôpital de Peyton Place. Il attend des nouvelles de Mike. Il se lève et se rend au téléphone public, près de la réception. Il compose le numéro de son bureau. « Mlle Nolan. »

« Monsieur Cord. Comment va le Dr Rossi ? »

« Je n'en sais rien. J'attends des nouvelles des médecins. »

« Mon Dieu. Après le drame qu'il a vécu l'an passé, il n'avait pas besoin de ça. Savez-vous ce qui s'est passé ? »

« Non. Pas encore. Mlle Nolan, est-ce que Paula a appelé ? »

« Oui. Elle prend l'avion ce soir. Elle sera à Boston à 23 heures précises. »

« Parfait. Pouvez-vous appeler une société de taxi et veiller à ce qu'ils s'occupent de rapatrier Paula à Peyton Place ? »

« Bien sûr, Monsieur Cord. Comptez sur moi. »

« Parfait. Je vous laisse. »

Il raccroche avant que Mlle Nolan n'ait le temps de lui dire de rappeler dès qu'il aura des nouvelles du Dr Rossi.

En passant devant la réception, il voit Esther Choate qui essuie une larme. Il s'approche d'elle. « Mlle Choate, vous avez des nouvelles ? »

Mlle Choate tente de reprendre une attitude professionnelle. « Non. Toujours rien, Monsieur Cord. Le Dr Rossi est encore au bloc opératoire. »

Steven pose une main sur le bras de Mlle Choate en signe de consolation, puis repart dans la salle d'attente. Il y découvre Linden Peyton qui vient d'arriver. Ce dernier se précipite vers Steven. « Je viens d'apprendre pour le Dr Rossi. Que s'est-il passé ? »

« Vous voulez faire un papier pour le journal ? »

062. ENQUETE A HOUSTON (3)

« Eh bien oui. »

« Je ne sais pas ce qui s'est passé, Linden. »

« Vous avez des nouvelles du Dr Rossi ? »

« Non. » Steven fronce les sourcils et pense à David. « Où est David ? »

« Je n'en sais rien. Justement. Je le cherche partout toute la journée. Il est injoignable. » Linden secoue la tête. « Ca ne lui ressemble pas. »

Steven s'abstient de commentaire.

Le médecin chargé d'opérer Mike arrive enfin. Steven et Linden se précipitent vers lui. Le médecin transpire de la tête aux pieds. Il a encore sa blouse verte de chirurgien. « Dr, comment va-t-il ? » demande Steven.

« Pas très bien. Il a perdu beaucoup de sang. La première balle... »

Linden l'interrompt, surpris. « La balle ? Vous voulez dire qu'on lui a tiré dessus ! »

Steven se tourne vers Linden et ne masque pas son agacement.

« Linden, je vous en prie ! »

Le médecin reprend. « La première balle a traversé l'estomac. La seconde s'est logée au niveau des côtes. Nous avons eu de la chance que le cœur ne soit pas touché. »

« Comment va-t-il ? »

« Les prochaines heures seront critiques. »

« Quelles sont ses chances ? »

« Je ne vous cache pas que je suis inquiet à ce sujet. »

330. LE CRI

Paula arpente sa chambre d'hôtel. Elle regarde sa montre. Bientôt l'heure de partir à l'aéroport. Sa visite aux Bullock la bouleverse encore. Elle revoit le fusil pointé sur elle. Elle aurait voulu avoir d'autres précisions sur David. Pourquoi a-t-il débarqué à Peyton Place ? Pourquoi a-t-il repris sa véritable identité ? Il y avait quelque chose d'ironique dans cette histoire. Pendant plusieurs jours, elle a cru que David Bullock était une autre personne. Elle s'est évertuée à découvrir

062. ENQUETE A HOUSTON (3)

sa véritable identité. Et finalement il s'avère que c'est bel et bien David Bullock. Retour au point de départ.

Quelqu'un frappe à la porte. Paula fronce les sourcils. Le groom devait venir prendre les bagages dans une demi-heure. Elle va ouvrir. La stupeur fait place à une angoisse qui lui serre la poitrine. David Bullock se plante devant elle, le sourire aux lèvres. « Salut Paula. Content de me voir ? »

Paula tente de refermer la porte. Mais David l'en empêche. Il repousse violemment la porte, entre. Paula le regarde, tétanisée par la peur. Elle s'imprègne du regard fou de David. Celui-ci referme la porte violemment.

Si quelqu'un serait passé dans le couloir à cet instant, il aurait entendu des bruits de bagarre. Puis finalement un cri. Le cri de Paula.

063. L'hypothèque

Il est bientôt minuit, et les habitants de la paisible petite ville de Peyton Place ne dorment pas. Paisible en apparence. Mais derrière les rideaux des maisons de bois blancs, c'est le sentiment de peur qui domine. Aujourd'hui, quelqu'un a tenté d'assassiner le Dr Michael Rossi. Le médecin est entre la vie et la mort. Les habitants de la ville ont peur pour leur propre vie, maintenant. Pour Steven Cord, resté exceptionnellement à son bureau cette nuit, la peur prend une autre forme. Il sait que le tueur est déjà loin de Peyton Place. Et le pressentiment qu'il est arrivé quelque chose à l'infirmière Paula Dixon lui serre le cœur.

331. ANGOISSE

Hannah Cord ne dort pas. Les douze coups de minuit sonnent. Droite sur sa chaise, devant la cheminée, elle regarde les bûches se consumer. Puis son regard se pose sur l'énorme horloge.

Pensant qu'Hannah est toujours aveugle, Steven a fait aménager une sonnerie spéciale qui est reliée à la chambre de la servante, Birgit. Habituellement, Hannah n'appelle pas après les heures de services de la bonne, mais cette fois-ci, c'est différent. Elle se fait un sang d'encre pour Steven. Elle sait qu'il est à son bureau, il le lui a dit. Mais elle souhaite entendre sa voix, histoire d'être rassurée. Elle ne peut pas appeler seule. Il faut que tout le monde croie qu'elle est toujours aveugle. Pour l'instant tout du moins.

063. L'HYPOTHEQUE

Elle se lève et va appuyer sur la sonnette spéciale. Une fois... deux fois... Birgit doit dormir du sommeil du juste. Elle va jusqu'à la porte du salon et crie : "Birgit."

Birgit arrive enfin, la tête totalement embrumée, ses cheveux roux emmêlés dressés sur la tête. Elle se frotte les yeux. "Mme Cord, quelque chose ne va pas ? Que se passe-t-il ?"

"Il se passe que je vous appelle depuis une heure et que vous ne daignez pas répondre."

"Mais Mme Cord, il est minuit..."

"Je me fiche de savoir l'heure qu'il est ! Lorsque je vous appelle, j'attends à ce que vous me répondiez le plus rapidement possible."

"Que voulez-vous ?"

"Venez dans le salon. Je veux que vous composiez le numéro de téléphone du bureau de Steven."

"Mr Cord est à son bureau ?"

"Ma petite. Je ne vous paie pas pour que vous posiez des questions. Dépêchez-vous, nous avons assez perdus de temps."

Birgit aide Hannah, qu'elle croit toujours aveugle, à se rendre au téléphone.

Dans son bureau, au Peyton Professional, Steven Cord se passe une main dans ses cheveux. Il attend patiemment qu'arrive Paula en taxi. Il regarde sa montre. Il faut deux heures de Boston à Peyton Place. Mais à cette heure de la nuit, la circulation est fluide et moins de deux heures devraient suffirent.

Le téléphone se met à sonner. Steven sursaute. La sonnerie impromptue le sort de ses pensées. Il décroche. "Allô..."

"Steven, je me fais un sang d'encre pour toi."

Steven soupire. Hannah. "Mère, mais qu'est-ce que tu fais debout à une heure pareille ?"

"Je m'inquiète, pardi, avec ce tueur qui rôde dans la ville !"

"Mais je t'ai dit que je rentrerai tard."

"Steven, il est minuit passé."

"Je sais, mais... tu sais cette nouvelle affaire. Elle est vraiment très compliquée."

063. L'HYPOTHEQUE

"Tellement compliquée que tu es obligé de rester toute la nuit au bureau ? Tu pourrais venir travailler à la maison."

"Mère, je t'en prie. Je ne suis plus un gamin. Tu devrais aller te coucher et on en reparlera demain."

"Steven, j'ai... je ne me sens pas en sécurité sachant qu'un meurtrier rôde dans les parages."

"Tu n'as pas à avoir peur si tout est bien fermé."

"Je suis désolée, mais le fait d'être constamment dans le noir accentue ma peur, tu comprends ?"

"Je comprends."

"Quand rentres-tu ?"

"Dans peu de temps. Dis à Birgit de te donner un somnifère si tu n'arrives pas à dormir. Je dois te laisser, j'ai encore pas mal de choses à faire."

"Rentre vite."

"Au revoir, Mère."

Steven raccroche et pousse un profond soupir. Le téléphone se met à sonner une nouvelle fois. Steven décroche. "Steven Cord."

"Mr Cord, ici la société de taxi de Boston."

"Oui."

"Votre bureau avait commandé un taxi de l'aéroport de Boston jusqu'à Peyton Place."

"C'est exact."

"Mr Cord, nous mettons un point d'honneur à tenir tous nos engagements, aussi aimerions-nous que nos clients en fassent de même."

"Je ne vous comprends pas."

"La personne que l'on devait prendre... Mlle Paula Dixon, c'est ça ?"

"Oui."

"Le chauffeur du taxi a passé deux heures à l'attendre. Elle n'était pas là."

Le cœur de Steven bondit dans sa poitrine. Mon Dieu... Paula...

LE LENDEMAIN MATIN

A "Harrington Bros", le magasin de moto, Norman Harrington astique une mobylette qu'il vient de réparer. Il applique soigneusement un chiffon imprégné d'un produit sur le guidon lorsqu'un homme surgit dans l'entrepôt. Il doit approcher la quarantaine, porte un complet marron d'une propreté douteuse ainsi qu'un début de barbe laissant penser que les douches et le savon ne sont pas ses priorités. Voyant que Norman ne l'a pas entendu entrer, il frappe doucement au mur.

Norman lève enfin la tête. "DéTECTIVE Ross." Il s'essuie les mains et parvient à lui. "Du nouveau ?"

"Vous m'avez demandé un rapport journalier, je vous en fais un. J'ai dépêché plusieurs de mes hommes aux quatre coins du pays."

"Mr Ross, ça fait plusieurs jours que vous êtes sur l'affaire, et vous n'avez rien de concret à me donner."

"Il faut du temps, Mr Harrington. Rechercher une femme qui a disparu avec son bébé voici plusieurs mois, et sans avoir le début d'une piste pour commencer, avouer que c'est une gageure."

"Je vous paie pour des résultats, Mr Ross. Pas pour que vous me vantiez vos exploits."

"J'ai une piste sérieuse, cette fois."

Norman dresse l'oreille. "Je vous écoute."

"Votre femme aurait été vue à New York"

Une étincelle d'espoir brille dans le regard de Norman. "New York..."

"Votre femme avait-elle une raison d'aller à New York ?"

"Nous parlions souvent de cette ville. Rita était très attirée par elle."

"Je vois."

"Mr Ross, êtes-vous sûr qu'il s'agit bien de Rita ?"

"Je ne peux pas être sûr à cent pour cent. Mais la description correspond parfaitement."

"Etait-elle avec le bébé ?"

"Elle avait un enfant en bas âge dans une poussette."

"C'est peut-être elle. Il faut que vous poursuiviez les recherches."

"Pas si vite, Mr Harrington. New York est une grande ville, vous savez. Il va falloir déployer pas mal de moyens, et mettre plusieurs hommes

063. L'HYPOTHEQUE

sur le coup."

Norman s'impatiente. "Qu'attendez-vous ?"

"C'est que... Mr Harrington, cette enquête vous coûte déjà mille dollars par jour. Etes-vous sûr de pouvoir me régler ?"

"L'argent n'est pas un problème... J'ai de quoi payer..."

Ross regarde autour de lui. "Les clients n'affluent pas dans votre magasin..."

"Mr Ross, laissez-moi m'occuper de mes clients et vous, occupez-vous des vôtres."

"Mr Harrington, je veux être sûr de pouvoir être payé."

"Vous le serez."

"Très bien, dans ce cas, il me faut une provision de 10.000 dollars."

"10.000 dollars !"

Ross hoche la tête. "J'ai également une affaire à faire tourner. J'ai du personnel à payer. Mr Harrington, si vous ne pouvez pas régler, nous arrêtons l'enquête."

"Non. J'ai de quoi payer."

"Très bien. Quand aurais-je l'argent, dans ce cas ?"

"Demain. Au plus tard après-demain."

"Je vous laisse deux jours, Mr Harrington. Pas plus."

Ross lui fait un signe de tête et s'en va, laissant Norman perplexe. Il se demande où il va bien pouvoir trouver l'argent. Une seule solution s'impose.

332. UN NOUVEAU PROJET

Jack Peyton est en compagnie de son architecte, Harold Maufey, dans le bureau qu'il a aménagé au Peyton Professional. Maufey est un grand homme maigre aux cheveux blond, doté d'une moustache et d'un bouc qui le rend plus sévère qu'il ne doit l'être. Il est assis en face de Jack. Celui-ci le regarde d'un air interrogateur. "Très bien, Harry. Où en sommes-nous dans l'avancement des travaux ?"

"Nous sommes en avance sur les travaux du centre commercial."

063. L'HYPOTHEQUE

Jack sourit. "Parfait."

"C'est un peu normal, puisque vous avez abandonné le projet d'expansion que vous aviez prévu."

Jack fait la moue. "L'affaire n'était pas rentable. Et puis, je n'avais pas envie de m'attirer les foudres des habitants de Peyton Place, qui veulent préserver le site. Le centre commercial suffira... pour l'instant."

"Jack, je vous connais. Je sais que vous n'en resterez pas là."

Jack sourit de plus belle. "Effectivement, Harry. Voilà mon nouveau projet."

Jack étale un rouleau de papier qui prend toute la table. Il s'agit de plans.

Maufey se gratte le bouc. "Qu'est-ce que c'est ?"

"Mon nouveau projet, Harry. Et je veux que vous mettiez une équipe sur le pied de guerre immédiatement."

"De quoi s'agit-il ?"

"Vous n'allez pas me contredire si je vous dis que l'immobilier est en plein boum actuellement."

"En effet."

"Je veux donc construire un lotissement. Vous connaissez Chesnut Street ?"

Maufey fait oui de la tête. "C'est la rue la plus huppée de Peyton Place."

"Exact. Juste derrière cette rue se trouve un terrain exploitable."

Maufey fronce les sourcils. "Le terrain où il y a l'entrepôt des pêcheurs ?"

"Oui. Il se trouve que ce terrain m'intéresse."

"Pourquoi ?"

"Pourquoi ? Mais parce qu'il donne sur la mer, voyons. Imaginez, un lotissement de maisons avec une vue imprenable sur l'Océan. Ça vaut de l'or."

"Et l'entrepôt des pêcheurs ?"

"Il n'y a qu'à leur trouver un autre endroit."

Maufey secoue la tête. "Vous allez vous attirer des ennuis, Jack."

"J'ai l'habitude. Harry, trouvez-moi à qui appartient la concession du terrain. Ensuite, on fera une proposition aux propriétaires qu'ils ne pourront pas refusés."

063. L'HYPOTHEQUE

"Vous allez vous attirer les foudres des pêcheurs. Je vous rappelle que c'est sur ce terrain qu'ils exposent leur matériel et qu'ils trient les poissons pêchés avant de les vendre aux grossistes."

"Je vous l'ai dit. Ils peuvent trouver un autre endroit."

"Jack, ça ne va pas être aussi facile que ça."

"Je n'ai jamais dit que ce serait facile. Voyez-vous, Harry, la difficulté m'excite."

"Très bien, je vais voir ce que je peux faire..."

Soudain, la porte s'ouvre avec une brusquerie hors du commun. Lisa Peyton apparaît sur le pas de la porte, le visage marquée par une colère non contrôlée. Jack hausse les épaules. "En parlant d'ennuis..."

Lisa s'approche des deux hommes, son regard ne cesse de fixer Jack.

"Comment as-tu pu faire une chose pareille !"

Maufey toussote. "Excusez-moi, j'ai du travail."

Il se lève. Jack lui fait un signe de tête. "Voyez ça rapidement Harry. On se rappelle plus tard."

Maufey ne demande pas son reste et quitte le bureau. Lisa continue de fixer sur Jack ses grands yeux noirs. Jack soupire et jette son stylo sur la table. "Très bien, Lisa. De quoi s'agit-il encore ?"

"Betty Anderson."

"Je l'aurais parié !"

"Elle fait la première page du Clarion, figure-toi."

"Et tu es jalouse à cause de ça ?"

"Arrête, veux-tu. L'article dit que tu lui as offert le poste de directrice de la Fabrique Peyton."

"L'article dit juste."

"As-tu perdu la tête, Jack !"

Jack est agacé par l'attitude de sa belle-sœur. "Lisa, je n'ai pas envie de parler de ça avec toi."

"Il faut pourtant bien qu'on en parle."

Jack la regarde d'un air interrogateur. "Mais dis-moi, en quoi cette histoire te concerne ?"

Lisa ignore sa question. "Betty Anderson est une femme dangereuse. Elle a voulu tuer la mère de Steven Cord. Et toi, la bouche en cœur, tu lui laisse prendre la direction de la Fabrique, qui représente soi dit en

063. L'HYPOTHEQUE

passant, la principale fortune de Martin Peyton."

"Betty n'est pas dangereuse."

"Elle l'est, Jack !"

"Tu veux que je te dise : tu es jalouse. Jalouse de Betty."

Lisa hausse les épaules. "C'est ridicule."

"C'est toi qui est ridicule, Lisa. Ton aversion pour Betty commence sérieusement à me taper sur les nerfs !"

Jack pousse la chaise et se dirige d'un pas décidé vers la porte de la sortie du bureau, qu'il ouvre en faisant comprendre à Lisa de partir. "Tu veux un conseil, va retrouver ton mari Linden et occupe-toi de lui. "

"Jack, je..."

"Laisse Betty tranquille. C'est un bon conseil que je te donne. Et maintenant, j'ai du travail."

"Jack..."

"Au revoir Lisa."

Lisa reste encore un moment à regarder Jack, puis franchit la porte la tête haute.

333. EN ATTENDANT SA CREPE...

"Je vous sers quoi, Madame ?"

Assise seule à une table du Cider Barrel, Lisa sort de ses pensées et regarde Charlie. "Oh, un verre de cidre doux et une crêpe nature, s'il vous plaît."

Une fois Charlie partit chercher sa commande, Lisa se replonge dans ses pensées... Dans le passé...

Lisa franchit la porte du domaine des Peyton, à Denver. Le chauffeur la suivait avec ses bagages. Elle se tourna vers lui. « Voulez-vous monter mes bagages dans ma chambre, Joe ? »

« Oui, Madame. »

Lisa enleva ses gants et les rangea dans son sac. Elle voulut monter à la suite du chauffeur, mais aperçut Linden plongé dans la lecture d'un

document. Il leva néanmoins la tête et sourit. « Lisa, te voilà de retour. » Il se dirigea d'un pas décidé vers elle et l'embrassa tendrement. « Tu m'as manqué... »

Lisa lui décrocha un faible sourire.

Linden se replongea dans la lecture du document tout en lui disant : « Comment s'est passé ton séjour à Aspen ? »

« Excellent. Skier m'a fait le plus grand bien... cela m'a rappelé mon enfance, lorsque Papa et moi passions des week-ends entier sur les pistes blanches. »

« Mmmm... »

Lisa haussa les épaules. Elle savait pertinemment que Linden n'écoutait plus ce qu'elle disait. Elle soupira : « Est-ce que Jack est ici ? »

Linden, plongé dans sa lecture, ne sembla pas entendre. Lisa insista : « Chéri ? »

Cette fois, Linden posa un regard interrogateur sur lui. « Oui... Oh excuse-moi Lisa, je suis en train de terminer de lire le rapport sur les nouveaux systèmes de commandes. Papa voudrait que je lui dise ce que j'en pense. »

« C'est effectivement très important... » murmura Lisa. « Linden, je te demandais si Jack était ici. »

« Oui, il est en haut, je crois. Comment se fait-il qu'il soit revenu avant toi ? Vous n'avez pas eu de problèmes là-bas, tous les deux ? »

« Non... Je... non. En fait, il avait du travail. »

Mais Linden n'écoutait déjà plus. Lisa se sentait de plus en plus désemparée. Elle avait besoin d'affection. Elle avait besoin qu'on s'occupât d'elle. Elle se planta devant Linden, lui enleva les documents des mains et se mit à l'embrasser, d'abord tendrement, puis plus fougueusement. Linden se laissa faire, apparemment ravi. C'est alors que le téléphone se mit à sonner. Linden se détourna de Lisa et prit le combiné. « Oui ? Oui Papa, j'arrive. »

Lisa soupira une nouvelle fois. Linden se tourna vers elle. « Je suis désolé, chérie. Mais mon père attend mon compte rendu... »

« Ce n'est rien. De toute façon, j'avais prévue d'aller prendre une douche. »

« On se voit plus tard. »

« C'est ça, plus tard. »

Encore plus désemparée, Lisa monta les marches menant au premier. Elle s'apprêta à rentrer dans sa chambre lorsqu'elle vit Jack, vêtu d'une simple serviette autour de la taille, entrer dans la sienne. Elle le suivit et entra au moment où il s'apprêtait à fermer la porte.

Penaud, Jack regardait Lisa. « Je ne savais pas que tu étais revenue. »

« Jack, qu'est-ce que ça veut dire ? Pourquoi es-tu partie précipitamment ? »

« Lisa, je... je regrette. Mais je pense à Linden. »

« Et à nous ? Est-ce que tu penses à nous ? »

« Linden est mon frère, nous n'aurions jamais dû faire ce que nous avons fait. »

« Tu parles de ça comme si c'était une maladie. Nous avons fait l'amour, et c'était bien. Je ne m'étais jamais sentie aussi heureuse depuis bien longtemps. »

« Lisa, tu es mariée à mon frère. »

« Ça ne te dérangeait pas, la nuit dernière. Nous étions bien, tous les deux, tu ne peux pas le nier. »

« Je ne le nie pas. Mais c'est mal. Notre relation n'aboutira à rien, et tu le sais aussi bien que moi. »

« Jack, je... je t'aime. »

« Arrête, Lisa ! »

« Arrêter ? Pourquoi ? Jack, il n'y a plus rien entre Linden et moi. Il ne pense qu'à son travail. »

« Il veut bien faire. Il veut épater notre père. Il se donne beaucoup de mal. »

« Mais il ne pense pas à moi. Tout ce qui l'intéresse, c'est son travail. »

« Lisa, on ne doit plus se voir. »

« Nous habitons dans la même maison. »

« Tu sais très bien ce que je veux dire. On ne doit plus se voir seuls tous les deux. »

« Pourtant, tu en crèves d'envie. Tu crèves d'envie de me prendre dans tes bras, ça se voit dans tes yeux. »

Lisa saisit le visage de Jack. Celui-ci tenta vainement de résister. Elle l'embrassa avec passion et Jack se perdit dans son amour pour elle. Il

063. L'HYPOTHEQUE

la prit dans ses bras et l'emmena jusqu'au lit.

Lisa sort de ses pensées tandis que Charlie amène sa commande.

334. LE PRET

Norman Harrington a mis son plus beau costume. Cette entrevue est primordiale pour lui. Il observe Jim Houghton derrière son bureau, tâchant de savoir ce que le banquier de Peyton Place pense en ce moment même derrière ses binocles.

Houghton se racle la gorge. « Norman, c'est une somme importante que vous me demandez là. »

« Je sais, Monsieur Houghton, mais c'est vraiment très important. »

« Norman, puis-je vous demander ce que vous comptez faire avec ce prêt ? »

« Je... il me faut de nouveaux appareils pour le magasin. Je compte étendre mes compétences, engager un mécanicien et me lancer dans la réparation des voitures. »

« C'est un projet très ambitieux. »

Norman commence à s'impatienter. « Monsieur Houghton, je sais que c'est une somme importante que je vous demande, mais c'est vraiment primordial pour moi. »

« Je comprends bien. Vos affaires ne vont pas très bien, à ce qu'on m'a dit. »

« Monsieur Houghton, allez-vous oui ou non m'accorder ce prêt ? »

« Si vous voulez une telle somme d'argent, Norman, il va me falloir une garantie. Et une garantie autre que la promesse de rembourser. »

« Je ne comprends pas. »

« C'est simple. La banque ne peut s'engager à vous octroyer un prêt simplement parce que vous avez une bonne tête. Je vous connais bien, Norman, et je vous fais confiance. Cependant, cela ne suffit pas à ma banque. »

« Que suggérez-vous ? »

063. L'HYPOTHEQUE

« Il faudra que quelqu'un dans votre entourage se porte caution. Votre belle-mère par exemple ? »

« Ada ? Non... je ne veux pas dépendre d'elle. »

« Et votre père Leslie. »

« Il est en Europe. Monsieur Houghton, n'y a-t-il pas un autre moyen ? Je voudrais vraiment obtenir ce prêt sans dépendre de qui que ce soit. »

« Ce sera difficile, Norman... Il y a peut-être une solution, mais elle est risquée. »

« Je vous écoute. »

« Pour la banque, et vu votre chiffre d'affaires, il nous faut une garantie, quelle qu'elle soit. Et si vous ne voulez dépendre de personne dans votre entourage, alors vous devez dépendre de la banque. »

« La banque ? »

« Exactement. »

« Comment ? »

« En hypothéquant votre magasin. »

Norman réfléchit un instant et assimile les paroles du banquier. « Si je ne peux pas rembourser le prêt ?... »

« Dans ce cas, vous perdez le magasin. »

Norman réfléchit encore un instant. Hypothéquer « Harrington Bros » créé non seulement par lui, mais aussi par son défunt frère Rodney... Rita... Il fait cela pour Rita, pour pouvoir régler les honoraires du détective privé chargé de la retrouver. Elle a été vue à New York et c'est une piste sérieuse. Il est sûr d'être sur la bonne voie. Il ne peut pas se permettre de faire marche arrière.

Norman se penche vers le banquier. « Préparez les documents immédiatement. »

« Norman, êtes-vous sûr ? »

« Je rembourserai le prêt. »

« Si ce n'est pas le cas... Je voudrais bien vous faire comprendre une chose : vous allez vous trouver dans une situation délicate. »

« Préparez les papiers, Monsieur Houghton. »

Le banquier soupire « Très bien, puisque c'est ce que vous voulez. »

063. L'HYPOTHEQUE

335. INQUIETUDES POUR PAULA

« Monsieur Cord, vous avez le détective de Houston sur la deux. »
Steven saisit avec fébrilité le combiné téléphonique et appuie sur un bouton. « Stew ? »
« Steven que se passe-t-il ? »
« Ça fait des heures que je cherche à te joindre. Est-ce que tu as des nouvelles de Paula ? »
« Non. Je croyais qu'elle était repartie à Peyton Place. »
« Elle n'a pas pris son vol. »
« Elle l'a peut-être raté. Elle prendra le prochain. »
« Si elle l'avait raté, elle m'aurait téléphoné. Je suis inquiet. Je n'ai plus de nouvelles d'elle. »
« Steven, je te l'ai dit, ta petite infirmière qui joue les Miss Marple avant l'âge est tombée sur une grosse affaire. Elle a certainement ouvert l'enveloppe. »
« Non, je lui ai dit de ne pas le faire. »
« Et tu crois les femmes, toi, maintenant ? » ricane le détective.
« Stew, qu'est-ce qu'il y a dans l'enveloppe ? »
« Je t'ai déjà dit que je ne voulais pas être mêlé à cela. »
« Une femme est en danger à cause de ça. Alors tu vas me dire ce qu'il y a dans cette foutue enveloppe ! »
« Parfait. Tu veux savoir ? J'ai découvert que la personne qui se fait passer pour David Bullock est bien David Bullock. »
« Quoi ? »
« Avec la complicité du directeur de la prison, il a échangé son identité avec son compagnon de cellule qui devait être libéré. La veille de la libération, ils ont liquidé le prisonnier et l'ont fait passer pour Bullock. Ton David Bullock est sorti de prison à sa place. »
Steven étouffe un cri d'étonnement. « C'est pas vrai !! »
« Voilà ce qu'il y a dans cette foutue enveloppe. Si jamais Paula Dixon divulgue cette information, le gouverneur du Texas est dans de beaux draps ! »
« Ce qui veut dire... »
« ... Ce qui veut dire que Paula est non seulement la cible de David

063. L'HYPOTHEQUE

Bullock, mais aussi du directeur de la prison de Houston qui fera tout ce qui est en son pouvoir pour la faire taire. En un mot, ta petite infirmière de campagne s'est mise à dos tout l'état du Texas. »

Steven se passe une main dans les cheveux. « Appelle-moi si tu as du nouveau. »

« Compte sur moi. »

Steven raccroche et appuie sur le bouton de l'interphone. « Mlle Nolan ? »

« Oui ? »

« Réservez-moi une place pour le prochain vol à destination de Houston. »

« Très bien, Monsieur. »

« Oh... avez-vous pris des nouvelles du Docteur Rossi ? »

« Oui, Monsieur, j'ai appelé l'hôpital tout à l'heure. L'état du Dr Rossi est toujours préoccupant. »

Hannah Cord regarde par la fenêtre de son salon, faisant attention à ce que personne ne la voit. Continuer à se faire passer pour aveugle est fatigant, mais ô combien essentiel pour son plan. Grâce à cela, elle a réussi à séparer Betty Anderson et Steven. Et elle vit de nouveau avec son fils, dans cette superbe demeure près de la plage.

Hannah se frotte les mains. Birgit est partie faire des courses. La voilà donc seule. Elle se rend à la bibliothèque et choisit un livre. « Les chroniques martiennes... intéressant ». Elle prend le livre et va s'asseoir au coin de la cheminée. Elle commence le premier chapitre.

Soudain, la porte s'ouvre et Birgit apparaît. « Je suis désolée, Madame, mais la voiture ne veut pas démar... »

Birgit se fige en voyant sa patronne un livre à la main. « Madame Cord... vous... le livre... vous ? »

Découverte, Hannah ne se démonte pas pour autant. Elle referme le livre et porte sur Birgit un regard froid et implacable qui fait frissonner la servante.

064. UNE NOUVELLE RECRUE

064. Une nouvelle recrue

Hannah Cord n'a qu'un seul but dans la vie : détruire Betty Anderson. Elle a pour cela mis au point un plan infailible qui semble fonctionner à merveille. La relation entre Betty et Steven, le fils adoptif d'Hannah, est au point mort. Mais aujourd'hui, Hannah n'est plus sûre de rien. Le vernis craque. Sa fidèle servante, Birgit, a découvert son secret. Elle a découvert par hasard qu'Hannah n'était pas aveugle. L'état d'urgence est décrété dans l'esprit de la maîtresse de maison.

336. PROBLEME RESOLU

Hannah Cord est assise en face de la cheminée. Elle contemple le feu qui se miroite dans ses yeux. Son regard est froid et calculateur.

Steven entre dans la pièce et dépose son attache case. « Mère, je suis là. »

Hannah ne bouge pas. Elle se contente de dire. « Il était temps, le déjeuner va bientôt être prêt. »

« Je n'ai pas le temps. Je dois attraper un vol. »

Hannah est surprise. « Un vol ? Tu pars ? »

« Oui. Pour affaires. »

« Combien de temps ? »

« Je n'en sais rien. Pas longtemps. »

« Steven, est-ce que tu me cacherais quelque chose ? »

064. UNE NOUVELLE RECRUE

« De quoi parles-tu ? »

« Je parle du fait que tu ne rentres pas de la nuit, et que maintenant tu pars Dieu sait où sans même me prévenir. »

Steven va se servir un verre de whisky. « Mon départ est brutal, je le sais, mais il est nécessaire. »

« Est-ce pour l'affaire dont tu t'occupes en ce moment ? »

« Oui, » ment Steven.

« Puis-je savoir au moins où tu te rends ? »

« Houston. »

« Houston ? Au Texas ? »

« Exact. »

« Mais que vas-tu donc faire là-bas ? »

« Peu importe, Mère. » Steven se rend près de la porte et crie : « Birgit ? Birgit ! »

Hannah saisit sa canne et se lève doucement. « Inutile de l'appeler, elle n'est pas ici. »

« C'est embêtant, je voulais qu'elle m'aide à faire mes bagages. Sais-tu quand elle revient ? »

« J'ai bien peur qu'elle ne revienne jamais. »

Steven regarde sa mère sans comprendre. « Que veux-tu dire ? »

« Je veux dire qu'elle est partie pour de bon. »

« Sans m'en avertir ? Ce n'est pas possible. »

« Elle a reçu un appel de sa mère. Elle est mourante et Birgit a pris le premier bus pour se rendre à son chevet. »

« Donc elle va revenir. »

« Non Steven. Malheureusement. Sa famille la réclame. Elle va devoir s'occuper à temps complet de ses frères et sœurs. Birgit était une bonne servante. Elle me manquera. » Hannah soupire.

« Il faut lui trouver quelqu'un. »

« Je pensais que tu t'en occuperais, mais puisque tu dois partir... »

« Je vais appeler Mlle Nolan, qu'elle te trouve quelqu'un de toute urgence. »

« Pas la peine. Mme Freeman va s'occuper de moi. »

« Mais c'est la cuisinière. »

« Et alors ? Vas donc à ton rendez-vous à l'autre bout du pays. Je

064. UNE NOUVELLE RECRUE

pourrais me débrouiller seule. »

« Mère... »

« Allez, va ! Et n'en parlons plus. »

« Tu es sûre ? »

« J'en suis sûre. »

« Bien, je vais préparer mes valises. Je t'appellerai dès mon arrivée à Houston. »

337. LA JEUNE FILLE QUI ATTEND LE BUS

« Et avec ceci ? » Au magasin général, Eli Carson pose les deux sandwiches emballés dans du papier aluminium sur le comptoir et regarde Betty Anderson.

Elle lui sourit. « Ce sera tout, Monsieur Carson. »

« Tu sais, Betty, les sandwiches sont loin de constituer un repas équilibré. »

« Je sais, mais j'ai énormément de travail et je n'aurais pas le temps de déjeuner ce midi. »

« J'ai appris que tu avais pris la Direction de la Fabrique Peyton. Mes félicitations. »

Betty fronce les sourcils. « J'ai l'impression que ces félicitations ne sont pas très sincères, je me trompe ? »

« Je voudrais que tu te méfies de Jack Peyton. »

Betty lève les bras au ciel et s'exclame : « Seigneur, pourquoi tout le monde me dit de me méfier de Jack Peyton ? Il n'appartient pas à la mafia, que je sache ! »

« Je ne sais pas à quoi il appartient, mais il n'est pas clair. »

« Monsieur Carson, Jack fait beaucoup de bien à cette ville et vous le savez. Grâce à lui, la Fabrique a rouvert et les ouvriers viennent repeupler notre ville. Où est le problème ? »

« Le problème, c'est que ce Jack Peyton veut diriger Peyton Place, et ça ne me plaît pas. »

« Je vous signale que les ouvriers étant revenus à Peyton Place, votre

064. UNE NOUVELLE RECRUE

chiffre d'affaires a dû grimper instantanément, je me trompe ? »

« Oui, tu as raison sur ce point. Mais je n'aime pas ce Jack Peyton, et je te demande simplement de rester sur tes gardes avec lui. »

Maggie Carson, la femme d'Eli arrive de l'arrière-boutique. « Ne l'écoutez pas, Betty. Le problème d'Eli est de savoir une femme à la direction d'une entreprise aussi grosse que la Fabrique Peyton. Ca ne lui plaît pas. Selon lui, une femme est faite pour rester à la maison à élever les enfants. »

Eli hausse les épaules. « Qu'y a-t-il de mal à cela ? »

Betty se met à rire. « Je dois y aller. J'ai beaucoup de travail qui m'attend. Au revoir, Monsieur Carson. Madame Carson. »

Maggie lève le poing. « Allez-y Betty, montrez-leur de quoi une femme est capable ! »

Betty sort en riant du magasin général et s'apprête à entrer dans sa voiture lorsqu'elle aperçoit une jeune femme, à l'arrêt du bus. Elle est frappée par la détresse de la femme, qui essuie ses larmes à l'aide de sa manche, une valise posée à ses pieds. Betty fronce les sourcils en faisant un effort de mémoire. Où a-t-elle déjà vue cette femme ? Soudain cela lui revient. Il s'agit de la servante d'Hannah Cord. Qu'est-ce que cette vieille mégère a pu faire à cette femme pour qu'elle soit dans un état pareil ? L'a-t-elle renvoyée ? Connaissant Hannah, c'est probable. Et la vieille bique a dû le faire sans fioritures. Betty décide d'en savoir plus. Elle traverse la rue et se rend à la station de bus. Elle s'approche de la jeune femme. « Excusez-moi, je crois vous avoir déjà vu quelque part. N'êtes-vous pas au service de Mme Cord ? »

La jeune femme essuie de nouvelles larmes. « Je l'étais, Madame. Mais Madame Cord ne veut plus de moi. »

« Pourquoi ? »

« Je... je ne peux pas vous le dire. »

Betty est désormais certaine que Birgit peut lui être d'une certaine utilité. « Ma pauvre petite, vous semblez désemparée. »

« C'est que je ne sais pas où aller. Je n'ai plus de travail et je ne veux pas retourner dans ma famille. Mon père me battait régulièrement. »

« Je... rappelez-moi votre prénom ? »

« Birgit, Madame. »

064. UNE NOUVELLE RECRUE

« Birgit, est-ce que Madame Cord avait quelque chose à vous reprocher ? »

« Au non, Madame. J'ai toujours été une bonne domestique. »

Birgit cache quelque chose, Betty en est certaine. Le bus approche. Betty sent qu'elle ne doit pas la laisser partir. « Ecoutez Birgit, et si vous veniez travailler pour moi. »

« Pour vous ? »

« Oui. »

Birgit secoue la tête frénétiquement. « Non, je ne peux pas. Je dois quitter la ville. »

« Est-ce Madame Cord qui vous l'a demandée ? »

« Je dois partir. »

« Pourquoi ? »

« Je dois partir, c'est tout. »

« Birgit, vous venez vous-même de dire que vous ne savez pas où aller. »

« Madame Cord m'a donné suffisamment d'argent pour refaire ma vie ailleurs. »

Betty réfléchit. Pourquoi Hannah a renvoyé Birgit en la payant grassement ? Elle doit découvrir pourquoi. « Et si je vous emploie à la Fabrique Peyton. »

« Madame, je n'ai pas d'expérience. »

« Ce n'est pas grave, Birgit. Vous serez en quelque sorte mon bras droit. Vous vous occuperez de classer des documents. Vous savez lire, n'est-ce pas ? »

Birgit semble offensée par la question de Betty. « Bien sûr, Madame ! »

« Alors acceptez. Et si vous ne voulez pas qu'on sache que vous êtes toujours à Peyton Place, on peut s'arranger pour que personne ne le sache. »

Birgit hésite encore. « Je ne sais pas... »

« C'est une occasion en or, Birgit. Saisissez-là. »

« Pourquoi vous faites ça pour moi ? »

« Disons que j'aime bien rendre des services à des gens qui ont été renvoyés pour de mauvais motifs. »

Le bus klaxonne et attend Birgit. Betty lui montre sa voiture. « Je peux

064. UNE NOUVELLE RECRUE

vous emmener de suite à la Fabrique pour vous montrer le travail à faire, et ensuite, nous nous occuperons de vous trouver de quoi loger pour pas cher. »

Birgit finit par accepter. « D'accord. »

Betty sourit. « Parfait. »

Le bus referme ses portes et s'en va. Birgit suit Betty. Celle-ci se tourne vers elle et lui tend un des deux sandwiches. « Vous avez faim ? »

Birgit sourit. « Je meurs de faim, je n'ai rien mangé de la journée. »

338. L'ENNEMIE DE SON ENNEMIE

A « Harrington Bros », Norman Harrington est assis à son bureau, occupé à faire ses comptes. Quelqu'un frappe à la porte du bureau. « Oui ? »

Un homme au complet marron entre. Norman lui montre un siège. « Détective Ross, asseyez-vous. »

« Je n'ai pas vraiment le temps, Mr Harrington. J'ai du travail. »

« Des nouvelles de notre affaire ? »

« Elle est en stand-by pour l'instant. J'attends mon paiement. »

Norman sort du tiroir de son bureau une enveloppe. « Vous m'avez demandé 10.000 dollars de provisions. En voilà 20. »

Ross siffle entre ses dents. « Je ne pensais pas que vous aviez assez de clients pour pouvoir payer une telle somme. »

« Ne vous occupez pas de mes clients. Vous avez votre argent. Maintenant, retrouvez Rita et Sam. »

Ross lui fait un clin d'œil et met l'enveloppe dans la poche intérieure de son complet marron. « Je m'en occupe tout de suite, Mr Harrington. »

Ada Jacks se trouve sur le pas de la porte lorsque Ross se tourne pour partir. Il la salue d'un signe de tête avant de partir.

Ada entre dans le bureau. « Qui était-ce ? »

« Oh, peu importe. »

« Norman, dis-moi qui était cet homme. »

« Un client. »

064. UNE NOUVELLE RECRUE

« Il est rare qu'un fournisseur de service donne une grosse enveloppe à un client. »

« Ada, s'il vous plaît. Ce sont mes affaires. »

« Norm, je ne veux pas que tu te fourres dans de sales draps. Ce n'est pas le moment. »

Norman sourit. « Rien à craindre de ce côté. »

Ada est sceptique, mais décide de laisser tomber. « Bien, je suis venue voir si tu es libre pour déjeuner. J'ai fait un plat de lasagnes. »

« Super, je meurs de faim. »

Assise sur une chaise, dans le vestibule de la maison d'Hannah Cord, Lisa Peyton regarde autour d'elle et admire la décoration à la fois sobre et belle. Elle se perd à nouveau dans ses pensées.

Lisa et Jack étaient dans le motel où ils avaient l'habitude de se retrouver en cachette. Ils venaient de faire l'amour. Lisa déposa une multitude de baisers sur la poitrine de son amant. Jack, de son côté, fumait une cigarette.

Lisa approcha son visage de lui. « Tu sais, Jack, je ne suis heureuse que lorsque je suis avec toi. »

« Les choses ne s'arrangent pas avec Linden, n'est-ce pas ? »

« Je ne l'aime plus. »

« Linden est trop préoccupé par son travail. Notre père lui en demande trop. »

« Pourquoi parles-tu de Linden ? On est tellement bien ensemble. »

Lisa continua à couvrir Jack de baiser. « Je vais divorcer. »

Soudain, Jack se redresse. « Qu'est-ce que tu dis ? »

« Je ne veux plus vivre avec Linden. J'en ai assez de ces rendez-vous dans des motels minables. Je veux que tout le monde sache qu'on s'aime. »

« Lisa. Ce n'est pas une bonne idée. »

« Pourquoi ? »

« Parce que Linden est mon frère. Ça risque de le tuer. »

064. UNE NOUVELLE RECRUE

« Tu suggères donc que l'on continue à se voir à la sauvette. Et tu veux continuer à cacher à ton frère les sentiments que nous éprouvons l'un pour l'autre. »

« Quoique tu puisses en penser, je suis sûr que Linden t'aime. Il ne te le montre pas comme tu voudrais, mais il t'aime. »

Lisa secoua la tête. « Je n'arrive pas à le croire. Je croyais que tu m'aimais, je pensais que tu serais content de me voir divorcer. »

« Ecoute, Lisa. Je ne veux pas voir mon frère souffrir. Je l'aime et je ne ferais rien qui puisse le faire souffrir. »

« Je te rappelle que tu couches avec sa femme. Si ça ce n'est pas le faire souffrir... »

« Tout ce que Linden ignore ne pourra pas le faire souffrir. Oublie cette histoire de divorce, veux-tu ? »

« Vous désiriez me voir ? »

Lisa sursaute en voyant sur le pas de la porte du salon, Hannah Cord munie de sa canne. Lisa se lève. « Oui. Je... j'aimerais m'entretenir avec vous. »

Hannah hausse les épaules. « Venez au salon. »

Lisa suit Hannah au salon. Hannah est d'une froideur qui met Lisa mal à l'aise. Hannah lève sa canne en direction du bar. « Le bar se trouve ici. Si vous voulez quelque chose, servez-vous donc. »

« Merci, mais je n'en aurais pas pour longtemps. »

« J'en suis ravie. Parce que voyez-vous, j'ai beau être aveugle, il se trouve que j'ai un emploi du temps chargé. Vous me feriez plaisir en me disant tout de suite ce qui vous amène ici. »

« Betty Anderson. »

Hannah dresse l'oreille. « Je vous écoute. »

« Elle a pris la direction de la Fabrique Peyton. »

Hannah ricane. « Cette petite arriviste est tout de même parvenue à ses fins. »

« J'ai pensé que vous seriez intéressée de le savoir. »

« Qu'est-ce qui vous fait dire ça ? »

« Vous et moi avons un point en commun. »

« Vraiment ? »

064. UNE NOUVELLE RECRUE

« Oui. Nous détestons Betty Anderson. »

« Sans doute pas pour les mêmes raisons. »

Lisa sursaute malgré elle. Hannah aurait-elle deviné quelque chose ?

Hannah hausse les épaules. « Pourrais-je savoir pourquoi vous détestez tant Betty ? »

« Elle a tenté de vous tuer, non ? Je veux la savoir loin de la famille Peyton. Je n'accepte pas qu'une fille dans son genre puisse faire partie de notre famille. »

« Qu'attendez-vous de moi, Lisa ? »

« Jack est votre fils. Vous devriez lui faire comprendre que Betty n'est pas une fille pour lui. »

« Pourquoi tenez-vous tant à voir Betty loin de votre beau-frère ? »

« Je viens de vous le dire. Je ne veux pas qu'elle approche notre famille. »

Hannah soupire. « Jack n'est plus un enfant. Il fréquente qui il veut. »

« Je n'arrive pas à y croire. Venant de vous, cela m'étonne. Vous avez fait tout ce qui était en votre pouvoir pour séparer Betty et Steven. Et vous ne voulez pas vous engager à le faire avec Jack. Pourquoi ? »

« Parce que je considère Steven comme mon véritable fils. Bien plus que Jack. Voyez-vous, j'ai élevé Steven, pas Jack. Je me sens plus proche de mon fils adoptif. »

« Donc, vous ne voulez rien faire ? »

« Betty va finir en prison. Elle sera inculpée de tentative de meurtre sur ma personne. Ça devrait vous suffire. »

« Jack a engagé le meilleur avocat. »

« Lisa, vous commencez à me fatiguer. J'aimerais rester seule. Merci de votre visite. A une prochaine fois sans doute. »

« Mais... »

« Lisa, très chère. Dites-vous bien une chose. Je déteste Betty, c'est un fait. Mais les ennemis de Betty ne sont pas forcément mes amis. Et vous avez beau être une ennemie de mon ennemie, je ne vous aime pas. En fait, je pense que vous êtes la même arriviste qu'elle. Sauf qu'en plus, vous êtes une hystérique. »

Lisa est rouge de rage. « Vous n'êtes qu'une... »

« Au revoir Lisa. »

064. UNE NOUVELLE RECRUE

Lisa pince les lèvres et s'en va.

339. AU BOULOT !

« Un bureau pour moi toute seule ! ». Birgit observe le petit bureau contigu à celui de la secrétaire. « Mais Madame, je ne connais rien aux paperasses. Je n'ai pas fait d'études. »

La pièce est petite et sans fenêtre. Un des murs est occupé par des étagères flanquées de dossiers. Betty sourit. « Votre travail ne sera pas très compliqué. »

« Je ne sais pas, Madame. Quand je vois tous ces papiers... » Birgit jette un coup d'œil sur le petit bureau et la chaise. « Je vais devoir écrire ? »

« Birgit, ne paniquez pas. Je vous l'ai dit, ce n'est pas très compliqué. »

« Qu'est-ce que je devrais faire ? »

« Vous êtes la nouvelle archiviste de la Fabrique. »

Birgit ouvre de grands yeux. « La nouvelle quoi ? »

Betty se met à rire. « Archiviste. Je vous rassure, ce n'est pas une maladie. Votre travail consistera à ranger les dossiers clients et fournisseurs par date. Venez... »

Betty saisit une clé dans sa poche et ouvre une porte se trouvant près de l'étagère. Elle et Birgit se retrouvent bientôt dans une immense pièce qui sent le renfermé. Dans cette pièce se trouvent des rayonnages en veux-tu en voilà qui impressionnent Birgit. « Je n'ai jamais vu autant de papier de toute ma vie. »

« Voilà quel sera votre travail. Vous devez veiller au bon fonctionnement des archives. En un mot, vous êtes la gardienne de cette grande pièce. »

Birgit n'en revient toujours pas de voir autant de documents. Elle ne cesse de parcourir la pièce du regard.

Betty se met à rire. « N'ayez aucune crainte, vous allez très bien vous débrouiller. Venez... » Betty entraîne à nouveau Birgit dans le petit bureau et lui montre un dossier rouge. « Ceci est prêt à être archivé. Il s'agit d'un contrat qui a été honoré. Sur le dossier est inscrit le nom du

064. UNE NOUVELLE RECRUE

client ainsi que la date où le contrat a été conclu. Ensuite, vous prenez ce formulaire, vous remplissez cette case en y inscrivant les quatre premières lettres du client, la date d'archivage et la nature du contrat, que vous trouvez à la première page du dossier. Ensuite, vous classez ce dossier aux archives. »

« Ça ne me paraît pas trop compliqué. »

« Il faut juste faire attention à bien inscrire la nature du contrat et à bien le disposer aux archives. Moi-même ou ma secrétaire pourrait avoir besoin de rechercher un dossier. » Betty referme le dossier. « Vous sentez-vous prête pour ce travail ? »

« Je crois que oui. »

« Parfait. »

340. SALUT PAULA !

Eli Carson se trouve dans la chambre d'hôpital du Dr Michael Rossi. Il triture nerveusement son chapeau tout en regardant son ami couché sur le lit. Un médecin entre dans la chambre pour prendre les constantes de Mike. Eli se tourne vers lui. « Dr, comment va-t-il ? »

« La balle a causé de nombreux dommages. Il est toujours dans le coma. »

« Vos paroles ne sont guère optimistes. »

« Mr Carson, nous avons fait vraiment tout ce que nous avons pu. C'est le temps maintenant qui va décider. »

Eli sort de la chambre, dépité. Dans le couloir, il tombe nez à nez avec le Sergent William Wilson Walker. « Eli, comment va le Dr Rossi ? »

Eli ne cache pas sa déception. « Mal. Il est dans le coma. »

Walker pince les lèvres. « J'aurais aimé pouvoir l'interroger. »

« Sergent, il me semble que votre enquête piétine. »

Walker prend ombrage de cette remarque. « Eli, il me semble que cela ne vous regarde pas. »

« Avez-vous une piste ? »

Walker hausse les épaules. « Pas la moindre. »

064. UNE NOUVELLE RECRUE

« Sergent, un individu se pointe chez le Dr Rossi avec un revolver et tire sur lui. Il doit bien y avoir une raison. Avez-vous retrouvé l'arme du crime ? »

« Le rapport balistique doit me parvenir aujourd'hui. Pour le reste, vous n'avez qu'à lire le Clarion. »

« Sergent, je vous rappelle qu'un assassin est en liberté et que toute la ville de Peyton Place tremble en ce moment ».

« Je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour traquer l'assassin, Eli. Mais bon sang, vous savez mieux que moi que nous sommes en sous effectifs, ici. Peyton Place est une petite ville et nous n'avons pas les moyens de déployer autant d'hommes que dans une ville comme Boston. »

« Pourquoi ne demandez-vous pas l'aide de la police de White River, dans ce cas ? Avez-vous peur de la concurrence ? »

« Absolument pas. D'ailleurs, la police de White River est déjà sur le coup. Je ne vous ai pas attendu avant de les appeler. »

« On devrait employer plus de policiers à Peyton Place. »

« Je vous signale que le nombre de policiers est proportionnel à la superficie de la ville. De ce fait, ne venez pas vous plaindre d'avoir peu de policiers. Je vous rappelle que vous êtes contre l'expansion de la ville par Jack Peyton. »

« Je ne suis pas contre l'expansion de la ville, je suis contre Jack Peyton, ce n'est pas la même chose. Je ne lui fais pas confiance. »

« Dites plutôt que vous tremblez devant la construction du centre commercial. Vous savez que ça risque de nuire à votre magasin général. »

« Ce sont des stupidités. Je sais que mes clients me resteront fidèles. »

« Vraiment ? Vous pensez pouvoir tenir le coup devant les prix que pratiquera le centre commercial ? Avouez que c'est ça qui vous fait peur. »

« Sergent Walker, occupez-vous de trouver celui ou celle qui a tenté de tuer Mike plutôt que de cancaner dans le couloir de cet hôpital. Nous payons nos impôts assez chers. »

Eli tourne les talons et s'en va.

064. UNE NOUVELLE RECRUE

Un sac de provision sous le bras, David Bullock ferme la portière de sa voiture. Il se dirige d'un pas lent vers un motel miteux. Le gérant du motel, un homme âgé d'une soixantaine d'années, l'aperçoit derrière son comptoir. Il va à sa rencontre. « Mr Fernsen ? »

David se retourne. Il avait presque oublié avoir donné un faux nom à leur arrivée. « Oui ? »

« Comment va votre femme ? »

David secoue la tête. « Toujours pareil. Le médecin lui a prescrit des médicaments qui semblent ne pas faire beaucoup d'effets. »

« Je vous dis ça à cause du ménage. J'aimerais vraiment envoyer une femme de ménage dans votre chambre »

« Ce ne sera pas la peine. Ma femme et moi allons partir tout à l'heure. » David prend un air conciliant. « C'est vraiment très gentil à vous, Monsieur Cobb. »

Cobb marmonne quelques mots avant de tourner les talons et retourner au comptoir. Il n'aime pas ce Fernsen. Il est bien content de le voir quitter ce motel, avec sa femme tellement bizarre.

David monte les escaliers extérieurs et se rend jusqu'à la chambre 206. Il ouvre la porte. Paula Dixon est assise sur une chaise, à côté d'un bureau, les pieds et poings liés, un adhésif sur la bouche afin qu'elle ne puisse pas crier.

David lui sourit. Un sourire méchant. « Salut, Paula. »

065. DES SOUVENIRS PESANTS

065. Des souvenirs pesants

Depuis son escapade à Houston, Texas, Paula Dixon avait de quoi avoir peur. Son enquête sur la famille Bullock l'a conduite sur des pistes dangereuses. Sa curiosité, mêlée à un désir de découvrir la vérité a plongé Paula dans une angoisse irrépressible. Aujourd'hui, pieds et poings liés sur une chaise, dans un motel minable, elle prend le temps de réfléchir à la situation. Et la situation n'est pas des meilleures, loin s'en faut. Paula est piégée, tel un animal pris au piège par un chasseur. Dans ce cas, l'animal a peu de chance de s'en tirer vivant.

341. TERREUR ET INCOMPREHENSION

David pose le sac à provisions sur la table, à côté de Paula. « Je nous ai acheté de quoi manger. On va partir. La route sera longue. »

Il sort du sac deux sandwiches au poulet, enveloppés dans du film papier, et deux gobelets remplis d'une boisson gazeuse. Il s'approche de Paula. « Si je t'enlève l'adhésif, tu me promets de ne pas crier ? »

Les yeux emplis de terreur, Paula fait oui de la tête. David ôte l'adhésif d'un coup sec. Paula est partagée entre la douleur de l'adhésif qui lui arrache la peau et le plaisir de pouvoir enfin emplir par la bouche ses poumons d'air.

David lui enlève ses liens aux mains. Paula se frotte les poignets. Le

065. DES SOUVENIRS PESANTS

sang recommence à circuler dans ses mains et lui procurer des fourmillements désagréables. David lui tend un sandwich. « Tiens, mange. »

Paula n'a pas mangé depuis son enlèvement. Elle meurt de faim et se jette sur le sandwich. Elle regarde David manger tranquillement. Elle avale encore une bouchée avant de dire. « Pourquoi, David ? »

« Pourquoi quoi ? »

« Pourquoi sommes-nous ici ? »

« A ton avis ? »

« Je n'en ai pas la moindre idée, mais j'aimerais beaucoup comprendre. »

« Tu es trop curieuse, Paula. C'est ton gros défaut. »

« Qu'est-ce que tu cherches à faire en me retenant prisonnière ici ? »

« A sauver ma peau. »

« Tu comptes me tuer, n'est-ce pas ? »

« Tu poses trop de questions. »

« David, je croyais te connaître. Tu étais si gentil à Peyton Place. »

« Tu connais le dicton : il faut se méfier de l'eau qui dort. »

« Je n'arrive pas à comprendre ce qui se passe. Pourquoi fais-tu cela ? »

« Paula, je n'ai rien contre toi personnellement. Tu es une fille sympa, je t'assure. Ton seul défaut, c'est d'être trop curieuse. Et c'est ce qui va te perdre. »

« Donc, tu vas me tuer ? »

« Oui, mais pas tout de suite. »

« Pourquoi ? »

« J'ai besoin d'un otage au cas où ça capote. »

« David, si tu me laisse partir, je ne dirais rien. »

David rit méchamment. « Bien tentée, ma puce. Mais je te connais depuis assez longtemps pour savoir que tu mens. »

« Je ne mens pas, David, je t'assure. »

« J'ai besoin de toi pour quitter le pays. »

« Pourquoi ? »

« Parce qu'ils vont découvrir que c'est moi qui l'a tué. »

Paula fronce les sourcils. « Qui ? De qui parles-tu ? »

« De ton brave toubib, le Dr Rossi. »

065. DES SOUVENIRS PESANTS

Le sang de Paula ne fait qu'un tour. Le sandwich avalé trop vite lui remonte jusque dans la gorge et elle fait un effort surhumain pour ne pas vomir. « Mon Dieu, non. Tu n'as pas... »

« Si... », répond David calmement.

« Tu es un monstre. Pourquoi avoir fait une chose pareille ? »

« Il était comme toi, Paula. Trop... comment dire... trop curieux. Ne sais-tu pas que la curiosité est un vilain défaut ? »

« Tu es malade, David. Il faut te faire soigner »

David regarde sa montre. Il pose à nouveau le bâillon sur Paula et lui lie à nouveau les mains. « Je vais aller régler la chambre et ensuite, je reviens te chercher. Toi et moi allons partir au Canada. »

342. SUR LES TRACES DE PAULA

HOUSTON, TEXAS

Steven Cord se trouve devant la maison des Bullock, qu'il observe. Stew avait raison dans son rapport. La famille Bullock est une famille très aisée, sans doute appréciée et respectée dans ce quartier.

C'est Roberta Bullock qui ouvre à Steven. « Oui. »

Steven note la fatigue sur le visage de la femme. « Mme Bullock ? »

« Oui. »

« Je m'appelle Steven Cord. »

Roberta fronçe les sourcils. « Votre nom ne me dit rien. »

« Je viens de Peyton Place, en Nouvelle Angleterre. »

Roberta soupire et crie. « Mais ce cauchemar ne cessera donc jamais ? »

« Il ne tient qu'à vous d'y mettre fin, Madame. »

« Que voulez-vous ? »

« Une certaine Paula Dixon est venue vous voir, n'est-ce pas ? »

« Et alors ? »

« Mme Bullock puis-je entrer ? »

« Je suis désolée, mais j'ai beaucoup de travail à faire. »

« Votre mari est-il là ? »

065. DES SOUVENIRS PESANTS

« Non, il est parti pêcher avec des amis. »

C'est une bonne nouvelle pour Steven. D'après ce que lui a dit Paula, le mari est plus coriace que la femme. Cette dernière sera plus encline à lui fournir des renseignements. « Mme Bullock, j'ai vraiment besoin de vous parler. »

« Revenez lorsque mon mari sera là. »

« Il sera peut-être trop tard. »

Roberta hausse les sourcils. « Trop tard ? Je ne comprends pas. »

« Paula Dixon a disparu. »

Steven note un petit sursaut de surprise chez Roberta. Puis finalement, la femme se ressaisit. « En quoi est-ce mon problème ? »

« Paula a sans aucun doute été enlevée par votre fils David. »

Roberta ne se démonte pas. « Mon fils est mort. »

« Vous savez très bien que non. Paula a découvert la supercherie. »

« Monsieur Cord, laissez-nous tranquille, moi et mon mari. Nous voulons faire le deuil de toute cette histoire. »

« Je sais tout, Mme Bullock. Je sais que vous avez payé le directeur de la prison pour tuer le compagnon de cellule de David qui finissait sa peine, et je sais que David est sorti de prison à sa place en prenant son identité. »

« Monsieur Cord, une dernière fois, laissez-moi tranquille. »

« Vous ne serez jamais tranquille si vous avez la mort de Paula Dixon sur la conscience. Mme Bullock, je sais que c'est difficile pour vous, mais votre fils est dangereux. Il a déjà abattu quelqu'un à Peyton Place. »

« Quoi ? »

« Oui, il se sentait en danger parce qu'il savait que Paula allait découvrir toute la vérité. Il a tiré sur un médecin. »

« Ce... ce n'est pas possible. »

« Il faut qu'on l'arrête avant qu'il ne fasse du mal à Paula. »

Roberta Bullock soupire et s'écarte. « Entrez. »

065. DES SOUVENIRS PESANTS

343. UNE APPROCHE PHYSIQUE

Lisa Peyton gare sa voiture non loin de Peyton Center. Elle sort du véhicule et contemple les travaux bien avancés du nouveau centre commercial. Elle peut voir sur sa gauche un énorme panneau annonçant la construction du centre commercial par la société Peyton Inc. Il est également indiqué que Peyton Center doit ouvrir ses portes en septembre prochain.

Lisa se rapproche des travaux. Un grillage empêche le public d'entrer sur le chantier. Devant elle, les bras derrière le dos, Jack Peyton regarde son « bébé » prendre forme.

Et Lisa replonge à nouveau dans le passé.

« Madame Peyton, c'est pour vous. » La fidèle servante de la maison des Peyton, à Denver, tendit le combiné téléphonique à Lisa. Celle-ci le saisit. « Merci, Kathy. »

Elle attendit que la servante disparaisse de son champ de vision avant de parler au téléphone. « Ici Lisa Peyton. »

« Madame Peyton, Docteur Parker à l'appareil. »

Lisa ferma un instant les yeux. Elle avait attendu ce moment avec impatience. « Je vous écoute, Docteur. »

« J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. Vous aviez raison. »

« Vous êtes sûr, Docteur ? »

« A cent pour cent. Félicitations, Madame Peyton, vous allez avoir d'ici huit mois un magnifique bébé. »

Lisa ne se contenta plus. « Merci Docteur, merci beaucoup. »

Elle raccrocha, visiblement ravie de cette nouvelle. Elle et Jack allaient avoir un bébé. Elle devait l'annoncer immédiatement à Jack. Lisa voyait enfin le moyen de divorcer de Linden et de se marier avec Jack.

« Kathy ? »

La servante arriva. « Oui, Madame Peyton ? »

« Savez-vous où est Jack ? »

« Oui, je crois qu'il est dans le jardin, Madame. »

« Merci Kathy. »

Un grand sourire aux lèvres, Lisa se précipita dehors. Elle savait que

065. DES SOUVENIRS PESANTS

le fumoir était l'endroit préféré de Jack. Il ne pouvait être que là. Elle s'imaginait déjà la tête qu'il ferait en apprenant la bonne nouvelle. Elle s'immobilisa soudain lorsqu'elle le vit. Lisa passa du rêve au cauchemar.

Jack était bien dans le boudoir, mais pas seul. Il était avec une femme qu'il embrassait amoureusement.

Lisa s'approche de Jack. « Je te félicite, Jack. Cet endroit sera superbe. »

Surpris, Jack tourne la tête vers sa belle-sœur. « Lisa, qu'est-ce que tu fais ici ? »

« Je suis venue voir à quoi ressemble Peyton Center. C'est encore plus grand que je ne le pensais. »

« Tu t'intéresses à mes affaires, maintenant ? »

« Disons que je suis curieuse. Tu ne fais pas l'unanimité avec ce centre commercial. »

« Je n'ai que faire des esprits chagrins, tu le sais bien. »

« Ce type du magasin général, Eli Carson, ne va pas se laisser faire. »

« J'ai l'habitude de me battre, tu sais. »

« Ta Betty n'est pas avec ici, avec toi, à s'extasier devant ton œuvre ? »

« Une dernière fois, Lisa. Laisse Betty tranquille. »

« Réponds-moi franchement, Jack. Qu'est-ce que tu lui trouves ? »

« Arrête. »

« Elle est meilleure que moi au lit, c'est ça ? »

Jack regarde Lisa avec dégoût. « Tu racontes n'importe quoi. Je croyais que tu ne voulais plus qu'on reparle de notre malheureuse aventure. »

« Malheureuse ? Tu ne disais pas ça à l'époque. »

« Lisa, je t'en prie. »

Lisa pose une main sur le visage de Jack. « Tu aimais mes caresses. »

Jack enlève la main de Lisa. « Tu déliras. »

« Tu aimais faire l'amour avec moi. Tu m'aimais... Jack, que s'est-il passé ? »

« Il s'est passé et se passe encore que tu es la femme de mon frère. »

« J'étais prête à divorcer de Linden pour être avec toi. »

« Tu ne l'as pas fait et c'est très bien comme ça. »

065. DES SOUVENIRS PESANTS

« Jack... » Elle tente à nouveau une approche physique, mais Jack la repousse et lui dit. « C'est depuis l'arrivée de Betty dans ma vie que tu es comme ça. Tu es encore jalouse. Comme tu étais jalouse de Prisca. »

« Elle t'a arrachée à moi. »

« Non, Lisa. Tu es la femme de Linden. Nous n'avions aucun droit. »

Jack tourne les talons et repart vers sa voiture sans un regard pour Lisa. Celle-ci se met en colère et lui crie. « C'est ça ! Va retrouver ta traînée. Vous allez bien ensemble tous les deux. »

344. UNE DISCUSSION DIFFICILE A SUIVRE

« Que va-t-on faire au Canada ? » Dans la voiture qui les mène vers le Canada, Paula regarde David. Celui-ci est concentré sur la route.

« Tu verras bien, ma puce. »

« Arrête de m'appeler comme ça. Nous étions à Houston. Si tu voulais quitter le pays, il aurait été plus simple d'aller au Mexique, tu ne crois pas ? »

David porte un bref regard à Paula avant de regarder de nouveau la route. « Tu es une fille vraiment très intelligente, Paula. Mais vois-tu, tu m'ennuies à poser toutes ces questions. Tu es comme le toubib, il n'arrêtait pas de poser questions sur questions, et ça n'a abouti qu'à me rendre nerveux. Le pauvre n'aura plus jamais l'occasion de poser des questions. »

Le rire nerveux de David fait frémir Paula. Son cœur se serre à la pensée du Docteur Rossi et des larmes lui montent aux yeux. Elle ne peut s'empêcher de penser que tout ceci est sa faute. Si elle n'avait pas voulu savoir qui était réellement David, rien de tout ceci ne serait arrivé. Elle regarde à nouveau David. « Il faut traverser tout le pays pour aller au Canada. Si tu avais pris la direction du Mexique, on serait déjà arrivés là-bas. »

« Paula, un peu de patience. Je te promets que tu sauras pourquoi on va au Canada... avant de mourir. »

Le sang de Paula ne fait qu'un tour. « Tu as donc bien l'intention de te

065. DES SOUVENIRS PESANTS

débarrasser de moi, n'est-ce pas ? »

« Silence. »

« Je voudrais juste savoir ce qui se passe dans ta tête. »

Soudain, David appuie brutalement sur la pédale du frein. Il s'arrête au bord de la route déserte et sort un revolver qu'il pointe en tremblant de rage sur Paula. « Tu veux savoir ce que j'ai dans la tête » hurle-t-il « Tu veux vraiment savoir ce que j'ai dans la tête !!! »

Le revolver sur la tempe, Paula hurle de peur. David enlève la sécurité du revolver. Paula ferme les yeux, sentant son dernier instant arriver. Elle pense alors à l'effroi qu'a ressenti le Dr Rossi lorsqu'il s'est trouvé dans la même situation. Soudain, David relâche l'étreinte, remet la sécurité du revolver et le remet dans sa poche. Puis il redémarre la voiture et dit, très calmement, « Tu vois qu'il ne faut pas m'énerver, ma puce. Sinon je deviens méchant. »

Paula comprend à cet instant que David est fou.

Steven est assis sur le sofa du salon des Bullock, juste en face de Roberta. Celle-ci triture nerveusement son mouchoir. « Et ce médecin, comment va-t-il ? »

Steven soupire. « Malheureusement, ses jours sont en danger. »

Roberta secoue la tête. « David n'aurait jamais pu faire une chose pareille, c'est impossible. »

Steven prend une profonde inspiration. « Madame Bullock, je sais que c'est dur pour vous de l'admettre, mais les faits parlent d'eux même. »

Roberta semble perdue dans ses pensées. « David est un bon garçon. Il n'a pas tué son frère. Il ne méritait pas de faire de la prison. Tout cela est trop injuste. »

Steven se passe une main dans les cheveux. Cela semble plus difficile qu'il ne l'avait prévu. « Madame Bullock, savez-vous où David aurait pu se cacher ? A-t-il un endroit, connu de vous, où il aurait pu se rendre ? »

Roberta est toujours plongée dans ses pensées. « C'est ce maudit gang auquel Jordan appartenait. C'est eux qui ont tué mon petit Jordan. Pas

065. DES SOUVENIRS PESANTS

David. »

« Madame Bullock, c'est très important. »

« David était un garçon simple. Il faisait ses devoirs tous les soirs. Il était très doué à l'école, vous savez. »

Steven n'en peut plus. Il se lève et secoue Roberta par les épaules.

« Dites-moi où peut se cacher David, s'il vous plaît, c'est important. »

Roberta semble revenir à la réalité. « Mais vous ne comprenez donc pas. »

« Est-ce que David vous a contacté ? »

« Vous ne comprenez vraiment rien. »

« Quoi ? Qu'y a-t-il à comprendre ? »

« J'ai perdu mon fils le jour où il est entré dans cette maudite prison. »

« Oui, mais il en est sorti. Et maintenant, il est en fuite. Il détient Paula Dixon. »

« David est un bon garçon. »

« Allez-vous cesser de vous réfugier dans le passé ! »

Roberta regarde Steven avec des yeux remplis de larmes. « Je n'ai plus que ça, Monsieur Cord. Je n'ai plus que le passé à quoi me raccrocher. »

« Roberta, si vous aimez David, vous devez comprendre qu'on doit le retrouver avant qu'il ne lui arrive quelque chose, à lui et à Paula. »

Roberta secoue la tête et dit d'une voix presque inaudible. « Il ne pourra plus rien lui arriver, maintenant. »

« Roberta... »

« Il ne peut plus rien arriver à mon petit David. »

« Pourquoi ? »

« Vous ne comprenez pas ? Il est mort. »

« Quoi. »

« David est mort. »

Steven secoue la tête, n'osant croire ces paroles.

345. DISTANCE

Lisa entre dans le bureau du Clarion. Linden est occupé à rédiger un

065. DES SOUVENIRS PESANTS

article. A la grande surprise de Lisa, son fils James est dans l'autre bureau. Il lève la tête. « Salut, Maman. »

Linden lève à son tour la tête et sourit à son épouse. Il se lève et va l'embrasser sur la joue. « Lisa, c'est une bonne surprise. »

Le regard de Lisa se pose sur son fils. « James, c'est une surprise de te voir ici. »

« Papa ne t'as rien dit ? Je travaille ici le soir pour me faire un peu d'argent de poche. »

« Non, ton père ne m'a rien dit. » Elle aurait eu envie de rajouter : d'ailleurs, ton père ne me dit plus rien depuis bien longtemps, mais s'abstient.

Linden pose une pile de papier sur le bureau. « J'avais besoin d'un coup de main depuis le départ de David Bullock. »

« Ton apprenti journaliste est parti ? »

« Disons plutôt qu'il s'est volatilisé. Du jour au lendemain, on ne l'a plus vu. Je suis très déçu, j'attendais beaucoup de lui. »

« Peut-être trop. »

Linden ne relève pas la remarque et poursuit. « Ce qui est étonnant, c'est qu'il a disparu depuis l'agression contre le Dr Rossi. » Puis, fronçant les sourcils, il poursuit. « Ca ne te dérange pas si James vient travailler le soir au Clarion ? »

Lisa hausse les épaules. « J'aurais simplement aimé en être averti. Du moment que cela ne nuie pas à ses études, je ne m'y oppose pas. »

James sourit. « Merci, Maman. »

Lisa se tourne vers Linden. « Je suis venue voir si tu étais libre pour dîner en ville. »

Linden hausse les épaules. « Je suis désolé, chérie, mais je dois boucler l'édition de demain. »

James replie un classeur. « En revanche, moi, j'ai presque terminé. Si tu peux attendre quelques minutes, je viens avec toi. »

Lisa sourit. « Je serai ravi de dîner en tête-à-tête avec toi. »

« Parfait. » James termine de ranger ses affaires.

Lisa se rend près de la fenêtre et se laisse encore emportée par les émotions du passé.

065. DES SOUVENIRS PESANTS

Elle était étendue sur le lit, dans sa chambre. Elle était effondrée par ce qu'elle venait de voir. Qui était cette femme que Jack a embrassée dans le fumoir ? Pourquoi ? Elle pensait que Jack l'aimait sincèrement. Des larmes incontrôlées coulaient sur ses joues. Elle essayait de comprendre, mais elle était dans le brouillard le plus total. Elle n'entendit pas la porte de la chambre s'ouvrir. Linden entra et aperçut sa femme. Il se précipita vers elle. « Lisa ? Que se passe-t-il ? »

Lisa tourna un visage déformé par les larmes vers son mari. Elle l'observa longuement. Ce visage juvénile. Linden, son mari. Et soudain une bouffée de tendresse envahie la jeune femme. Linden était quelqu'un de bien. Un homme juste et droit. Avait-elle le droit de lui mentir ? Avait-elle le droit de le faire souffrir. Elle se sentait si seule... si désemparée.

Elle prit donc la décision qui lui sembla la meilleure. Elle sourit. « Ce sont des larmes de joies, Linden. Je viens d'apprendre que je suis enceinte. »

« Enceinte ? »

« Oui, nous allons avoir un bébé. »

Linden la prit dans ses bras. « Oh, ma chérie, c'est merveilleux. » Il prit le visage de Lisa dans ses mains et dit : « Je t'aime tant. »

« Je suis prêt, Maman. » James attrape sa veste sur le portemanteau.

« Tu viens ? »

Lisa suit son fils jusqu'à la porte. Elle se tourne vers Linden. « On se voit ce soir à la maison... »

Linden ne lève pas la tête et murmure des paroles incompréhensibles. Il est, comme toujours, plongé dans son travail. Dépitée, Lisa part avec James.

« Mon mari va revenir d'un instant à l'autre. » Roberta Bullock regarde sa montre. Elle commente à paniquer. Dehors, le crépuscule commence à montrer le bout de son nez.

Steven est encore sous le choc de sa révélation. « Madame Bullock,

065. DES SOUVENIRS PESANTS

vous venez de dire que David est mort. Ce n'est pas vrai. Il est vivant. » Roberta sourit, perdue dans ses pensées. « Il est vivant dans mon cœur. David est un bon garçon. Eric aussi est un bon garçon. Ça fait tellement longtemps que je ne l'ai pas vu. Vous connaissez Eric ? »

Steven soupire. Il est évident que Roberta perd la tête. Il ne lui en veut pas d'ailleurs. Il sait que la vie de la femme n'a pas été une partie de plaisir. Pourtant, il se doit d'insister. « Pourquoi avez-vous dit que David est mort. Je connais l'histoire. Je sais qu'il a pris l'identité de l'homme qui devait être libéré de prison. Vous n'avez pas besoin de me cacher ce fait. »

« C'était pour le sauver, vous comprenez... c'était parce que nous l'aimions. »

Avant même que Steven ait eu le temps de répondre, des bras musclés le saisit par les épaules et le soulève. Mue par la surprise, Steven ne peut répliquer. John Bullock envoie un gauche à Steven, qui s'effondre. Roberta, perdue dans ses pensées, ne réagit même pas.

Avant que Steven ne puisse répliquer, Bullock le saisit à nouveau par le col et le traîne jusqu'à la porte d'entrée de la maison. Il jette violemment Steven dehors. L'avocat tombe dans l'allée cimentée.

Bullock le toise de son regard fou. « Si vous vous approchez encore une fois de ma femme et de cette maison, je vous abat comme un chien. »

Puis il referme la porte avec une rare violence.

066. Escapades

Betty Anderson a pris sous son aile protectrice la jeune Birgit, autrefois servante chez Hannah Cord. Ayant appris qu'Hannah a renvoyé Birgit sans motif, Betty n'a de cesse de découvrir la raison du renvoi de la jeune fille. Elle est persuadée que cela pourrait l'aider à vaincre définitivement celle qu'elle surnomme « le vieux dragon », la femme qui n'a pas hésité à mentir pour l'inculper de tentative de meurtre, la mère adoptive de son ex-mari Steven. Quelque part au fond d'elle-même, Betty a le sentiment que Birgit est la clé qui pourra la délivrer de la vieille mégère.

346. PASSEZ UNE BONNE SOIREE

Au Colonial Post Inn. Betty et Birgit entrent dans le superbe salon qui fait office de salle de restaurant. Visiblement, Birgit n'a jamais mis les pieds dans un endroit aussi huppé et regarde partout autour d'elle. Elles s'assoient à une table que leur présente le maître d'hôtel.

En face de Birgit, Betty sourit. « Je parie que vous n'avez pas vue d'endroit aussi magnifique. »

« C'est exact, Madame. Cet endroit est... extraordinaire. »

Le maître d'hôtel se racle la gorge. « Mesdames, désirez-vous un apéritif ? »

Betty hausse les épaules. « Je prendrais un verre de vin blanc. Désirez-

vous quelque chose, Birgit ? »

Birgit rougit. « Oh, Madame. Je ne veux pas d'alcool. J'ai goûté un verre de champagne au mariage de mon cousin l'année dernière, et j'avais la tête qui tournait. Je ne voudrais pas que cela arrive à nouveau, surtout dans cet endroit. »

Betty sourit. « Très bien, amenez un verre de jus de tomates pour mon invitée. Nous commanderons plus tard. »

« Bien madame. »

« Merci, George. »

Le Maître d'hôtel s'éloigne.

Birgit est fascinée. « Vous l'avez appelé par son prénom... Vous le connaissez ? »

« Disons que je viens ici assez souvent. »

« Quelle chance vous avez ! Oh, merci Madame de m'avoir invitée dans un endroit aussi merveilleux. »

« Attendez de découvrir le menu. C'est un véritable roman épique. »

Birgit penche la tête de côté. « Pourquoi êtes-vous aussi gentille avec moi ? »

« Birgit, si vous voulez un conseil, profitez de cette soirée sans vous poser de questions. »

« C'est que je ne sais pas si c'est une bonne idée. »

« Quoi donc ? »

« Ce dîner, dans cet endroit. »

« Pourquoi ? »

« Parce que si Mme Cord entend que je suis encore à Peyton Place... »

« Pourquoi avez-vous tant peur qu'elle le sache ? »

« Je devais repartir. »

« Est-ce Mme Cord qui vous a intimé l'ordre de quitter la ville ? »

Birgit fait oui de la tête. Betty se penche vers elle. « Pourquoi Birgit ? Vous m'avez dit ne rien avoir fait de mal. »

Birgit hausse les épaules. « Qu'importe ! »

« Il importe pour moi de le savoir. Je vous emploie à mon service et cela me chagrine de savoir que vous pouvez me cacher quelque chose.

Si Mme Cord n'était pas satisfaite de vos services, je dois le savoir. J'espère que vous comprenez. »

066. ESCAPADES

« Mme Cord a toujours été très satisfaite de mes services. Je suis une bonne employée. »

Voyant Birgit sur ses gardes, Betty décide de ne pas insister. « Très bien, et maintenant, si je vous ai fait venir ici, c'est aussi pour que nous parlions travail. Comment cela se passe pour vous ? »

« Oh, très bien. Tout le monde est très gentil avec moi. Surtout votre secrétaire. »

« Vous vous sentez donc à l'aise. »

« Oui, Madame. »

« Et votre nouveau travail vous plaît ? »

« Oui, j'aime beaucoup. Mais je ne peux m'empêcher de passer un coup de chiffon dans les archives de temps en temps. »

Betty rit. « Je vous comprends. »

« Betty ! Quelle surprise ! »

Betty se retourne et aussitôt la déception se lit sur son visage. Lisa Peyton est debout à ses côtés, accompagnée de son fils James. Il ne manquait plus qu'elle ! « Lisa. James ».

James sourit. « Salut Betty. »

« Vous ne me présentez pas cette charmante jeune fille ? »

« Birgit est ma nouvelle archiviste à la Fabrique Peyton. Birgit, je vous présente Lisa Peyton et son fils James. »

Birgit sourit. « Ravie de vous connaître. »

Lisa fronce les sourcils. « Il me semble vous avoir déjà vue quelque part. »

Le sourire de Birgit s'efface, ce qui agace Betty. Cette fille ne sait décidément pas cacher ses émotions. Birgit bafouille : « Je... ne crois pas. Vous devez vous tromper. »

Lisa lève les bras impatiemment. « Qu'importe. » Elle se tourne vers Betty. « C'est très gentil d'inviter vos subalternes à dîner au Colonial. Cela vous rappelle sans doute l'époque bénie où vous étiez vous-même à la place de cette charmante jeune fille. »

James toussote. « Maman, notre table est prête. »

Mais Lisa ne se démonte pas. « Sauf que ce devait être des hommes qui vous invitaient, je me trompe ? »

Betty jette un regard dédaigneux à Lisa. « Vous ne connaissez rien de

066. ESCAPADES

ma vie. »

James, de son côté, n'a nulle envie que sa mère et Betty entrent en conflit en plein restaurant. Il prend Lisa par le bras et l'emmène de force à leur table, ayant auparavant salué Betty et Birgit d'un sourire et d'un : « Passez une bonne soirée. »

347. BELLE TENTATIVE

La nuit se substitue au jour d'une manière remarquablement rapide. C'est en tout cas ce que pense Paula Dixon. Tandis qu'elle est assise sur le siège passager de la voiture de location de David Bullock, elle se surprend à se faire une telle réflexion. C'est vrai, quoi ! La voilà prise au piège par un psychopathe qui risque de la tuer. Non, rectification, qui VA la tuer. Et elle ne trouve pas mieux que de penser aux effets de la nature. « Pauvre fille, se réprimande-t-elle intérieurement. Tu ferais mieux de chercher un moyen d'échapper à ce fou. »

Car fou, David l'est. C'est certain. Elle regarde droit devant elle, la route défile sous ses yeux. Elle ne préfère pas regarder David. Elle pense qu'elle ne le supporterait pas. Cela fait plusieurs heures maintenant qu'ils roulent en direction du Canada sans que personne n'ait prit la parole. Le silence, dans ce cas de figure, est pesant.

Soudain, David laisse échapper un juron et frappe le volant.

Paula se tourne vers lui un instant, mais ne dit rien. Elle a encore en tête le revolver pointé sur elle quelques heures plus tôt.

David jure à nouveau. « On a besoin d'essence, et rapidement. »

Paula se rappelle qu'elle a vu un panneau indiquant une prochaine station-service. Ils y parviennent rapidement. David se gare juste à côté de la pompe la plus éloignée. Il lève un index menaçant vers Paula. « Ne t'avise surtout pas de jouer les héroïnes. Sinon, c'est le pompiste qui risque de déguster, d'accord ? »

Paula, incapable de parler, fait oui de la tête. David descend, tandis que le pompiste arrive. « Le plein s'il vous plaît. »

Dans la voiture, Paula a les pieds attachés. Tandis que le pompiste fait

le plein, elle songe qu'elle ne peut pas rester comme ça sans rien faire. Le pompiste surprend son regard. Paula doit-elle lui faire comprendre qu'elle est en danger ? Elle regarde David. Celui-ci lui lance un regard d'avertissement. Paula se contente donc de sourire au pompiste. Ce dernier lui rend son sourire. Puis une fois terminé, il se tourne vers David. « Ça fera vingt dollars et soixante-dix cents. »

David lui tend un billet de 100 dollars. Le pompiste secoue la tête. « Désolé, Monsieur, mais je n'ai pas de monnaie sur moi. Il faut que vous me suiviez au magasin. »

David regarde Paula, puis le pompiste. Il ne pouvait pas dire au pompiste de garder le billet de 100 dollars. Cela lui aurait éveillé des soupçons. Il jette un regard à Paula. Puis se dirige vers elle. Il se penche à son oreille et lui murmure. « Je t'ai à l'œil, ma puce. Un geste, un simple geste, et le pompiste est mort. »

Puis il se tourne vers le pompiste en souriant. « Allons-y. »

Paula regarde David et le pompiste partir vers le magasin. Elle ne pouvait rien faire. Elle ne voulait pas qu'un innocent paie le prix de la folie d'un homme. Cependant, une idée germait dans son esprit. Doucement, à l'aide de ses mains libres, elle détache ses liens à la cheville. Les liens sont très bien attachés. Elle a beaucoup de mal. Elle finit par les détacher juste au moment où David revient à la voiture. Il s'assoit à la place du conducteur et lui sourit. « Je vois que tu es une fille très sage, c'est bien. »

Il démarre. Paula met à exécution son plan. Tout d'abord, il faut de la patience. Attendre qu'un poids lourd ralentisse la circulation. David sera obligé alors de freiner.

Il n'a pas fallu très longtemps avant qu'un camion-citerne ne vienne perturber la conduite de David. Cependant, pour Paula, ce fut une éternité. David ralentit en poussant un juron.

Ne pas réfléchir, mais agir. Voilà la devise de Paula en cet instant même. Tout se passe très vite. Paula saisit la poignée de la portière, La voiture doit rouler à environ 50 km heure. Elle ouvre la portière. David est surpris. « Qu'est-ce que tu fais ? »

Paula vise le fossé parsemé d'herbe et de ronces. Elle saute sans se poser de questions. La chute est lourde. Elle entend David crier :

066. ESCAPADES

« Noooooon »

Il stoppe la voiture. Grâce au ciel, il fait noir. David sort de l'engin et crie : « Paula ! »

Paula se redresse tant bien que mal, tandis qu'une douleur fulgurante la saisit à la cheville gauche. Elle se rend compte qu'elle n'ira pas loin. Cependant, elle court tant bien que mal vers la forêt.

David entend ses pas et la poursuit.

Les ronces écorchent les jambes de Paula qui court à perdre haleine. La peur lui donne de l'adrénaline et elle finit par oublier sa cheville meurtrie.

Mais Paula n'ira pas loin. David la rattrape et se jette sur elle. Elle crie de douleur sous le poids du jeune homme. Fou de rage, David la frappe plusieurs fois au visage.

348. UN DINER AVEC MON FILS

« Maman, je ne vois pas ce que tu as contre elle. » James enfourne un gros morceau de steak dans sa bouche tout en regardant sa mère, assise en face de lui au Colonial.

« Elle passe son temps à faire du gringue à ton oncle, et uniquement pour sa fortune. »

« Qu'en sais-tu ? Tu ne la connais pas ? »

« Crois-moi, James, je connais ce genre de filles. Elle ne pense qu'à une chose : l'argent. Betty Anderson est partie de rien, et la voilà maintenant directrice de la Fabrique Peyton. Et en plus, elle habite au manoir. »

« Oncle Jack ne confierait pas la direction de la Fabrique à quelqu'un en qui il n'a pas confiance, tu le sais très bien. »

« Il a confiance en elle parce qu'elle sait le manipuler, voilà tout. »

« Maman, je crois que tu te fais des films avec cette histoire. Betty Anderson n'est pas Lucrèce Borgia. »

« C'est une arriviste. »

« Tu ne crois pas qu'Oncle Jack lui a confié la direction de la Fabrique uniquement parce qu'elle douée ? »

« Le seul don qu'elle a, c'est de m'horripiler. »

« Maman, tu exagères. »

« Je crois surtout que Betty Anderson ne laisse pas insensible la gente masculine, voilà tout. »

James avale un nouveau morceau de steak. « Moi, je l'aime bien. »

Lisa soupire. « On ne pourrait pas parler d'autre chose ? De tes études, par exemple. »

« Mes études vont bien, Maman, j'ai la situation bien en main. »

« En es-tu sûr ? »

« Pourquoi cette question ? »

« Parce que je n'ai reçu aucun bulletin de notes depuis ton arrivée à Peyton Place. »

« Les profs sont cool, ici. »

« Tu n'as rien trouvé d'autres ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Je veux dire qu'un de tes profs cool a appelé à la maison pour savoir s'il pouvait t'aider à passer en classe supérieure. Tu vas redoubler, c'est-ce pas ? »

James fait oui de la tête. « Je pense. »

Lisa lève les mains au ciel. « James, tu étais si bon élève à Denver. »

« Quitter Denver et venir à Peyton Place, ce n'était pas évident, tu sais. »

« Est-ce ça qui t'as déstabilisé ? »

« C'est possible. Le programme scolaire n'était pas le même. Mais je ne veux pas que tu te serves de cela comme excuse. »

« Que veux-tu dire ? »

« Je veux dire que les six mois d'essais sont presque terminés. Et tu vas devoir décider si on reste ici ou si l'on repart à Denver. »

« Qu'aimerais-tu que je décide ? »

« C'est à toi de décider, Maman. »

« Pas forcément. L'avis de mes enfants compte également. »

« Tout ce que je souhaite, c'est te voir heureuse. »

Lisa sourit et prend la main de James. « Tu es le garçon le plus gentil que je connaisse, tu sais. »

Lisa regarde son fils manger avec appétit son steak et le passé ressurgit

à nouveau :

L'Eglise congrégationiste de Denver était comble. Lisa, enceinte de plus de huit mois, marchait lentement jusqu'au banc réservé à la famille. Elle s'assit tant bien que mal à côté de Linden. Celui-ci la regarda : « Tu vas bien ? Je t'attends depuis plusieurs minutes. La cérémonie va tout juste commencer. »

Lisa répondit d'un air exaspéré. « Tu me demande toujours si ça va. Bon sang, Linden, je vais aussi bien qu'une fille sur le point d'accoucher et qui doit supporter plusieurs kilos de plus. »

Linden la toisa du regard. « Cesse de jurer, Lisa. Nous sommes dans une église. »

A l'autel, Jack Peyton et Prisca Wyatt faisaient face au Pasteur. Ce dernier commença le laiïus habituel que l'on fait au cours d'un mariage. Lisa observait Prisca. Elle devait avouer que la jeune femme avait une classe folle dans sa longue robe de mariée. Et une nouvelle fois, une bouffée de jalousie envahit Lisa.

Le Pasteur continuait. « Si quelqu'un dans l'assistance est contre cette union, qu'il parle maintenant ou qu'il se taise à jamais. »

Les coïncidences sont parfois bien étranges. Etait-ce l'émotion ? La rancune ? La tristesse ? Lisa n'aurait su le dire. Toujours est-il que c'est lors de la formulation de cette fameuse question qu'elle se sentit perdre les eaux. Elle saisit la main de Linden et se leva en disant. « Mon Dieu. »

Pris de panique, Linden prit le bras de Lisa et traversa l'allée de l'église sous les regards ébahis des invités et des mariés.

En sortant de l'église, Lisa pouvait entendre le « oui » prononcé par Jack.

« Maman ? »

Lisa sort de ses pensées. « Oui ? »

« Je te demandais si ton poisson était bon. »

Lisa sourit. « Excellent. Mais ce qui est vraiment bon, c'est de passer cette soirée avec toi. »

349. OÙ EST PASSE DODGE ?

« Je savais que ce n'était pas une bonne idée de venir ici. » Birgit fait la moue tout en jouant à l'aide de sa fourchette avec les petits pois qui se trouvent dans son assiette.

Betty se penche vers elle. « Que se passe-t-il, Birgit ? »

« Cette femme, Lisa Peyton. Elle m'a sans doute reconnue. Elle va le dire à Mme Cord et Mme Cord va savoir que je suis encore à Peyton Place. »

« Mais enfin Birgit, de quoi avez-vous peur ? »

Birgit hésite. « Je ne sais pas. »

« Birgit, depuis que vous avez quitté le service de Mme Cord, vous vivez dans la crainte. Vous ne pouvez pas continuer ainsi. »

« Je ne peux pas faire autrement. »

« Raison de plus pour me dire pourquoi Mme Cord vous a renvoyé. Je suis sûre que je pourrais vous aider. »

« Vous m'avez déjà beaucoup aidé en m'offrant cet emploi d'archiviste, Madame. »

« Oui, mais en dehors de ce travail, qu'allez-vous faire ? Vous cachez dans votre appartement toute la journée ? Vous cachez comme une criminelle en fuite toute votre vie ? Pensez-vous que ce soit une vie pour une jeune fille comme vous ? Vous êtes jeune, Birgit. Trop jeune pour gâcher votre vie à cause d'une femme comme Hannah Cord. »

Birgit baisse la tête. « Je ferais mieux de quitter Peyton Place, dans ce cas. »

« Ce n'est pas ce que je veux. Je veux simplement que vous soyez débarrassée de Hannah Cord. Et vous ne pourrez l'être que si vous me dites ce qui s'est passé entre vous deux. »

« Je suis désolée, Madame. »

Betty hausse les sourcils. « Elle vous fait donc peur à ce point ? »

Birgit ne répond pas. Betty soupire. Elle sait qu'elle parviendra à faire parler Birgit. Mais elle n'aime pas la façon dont elle devra s'y prendre. Cependant, elle n'a pas le choix.

LE LENDEMAIN

A Houston, Steven Cord se présente à la prison d'Etat. Il se trouve en face du gardien, à la réception. « Monsieur, que puis-je pour vous ? »

« Je désirerais m'entretenir avec Mr Dodge, s'il vous plaît. »

« Je suis désolé, Monsieur, mais Mr Dodge ne travaille plus ici. »

Steven est surpris. « Comment cela ? »

« Il a quitté ses fonctions il y a deux jours. »

Steven se frotte le menton avec sa main droite. « C'est plutôt soudain. »

« En effet. »

« Savez-vous où je peux le trouver ? »

« Je suis désolé, je n'en sais rien. »

« Il n'a pas laissé d'adresse ? »

« Aucune. »

« Qui le remplace ? »

« C'est Mr Stevens, mais il est occupé à l'heure actuelle. »

Steven fait demi-tour et repart vers la sortie, tout en se demandant comment il allait faire pour retrouver Dodge. Il est persuadé que ce type sait quelque chose sur David Bullock. Perdu dans ses pensées, il n'entend pas les pas précipités derrière lui. Les pas le rejoignent tandis qu'il passe la porte de la sortie. Une main le retient. Surpris, Steven se retourne. Il est en face d'un gardien. C'est Jeffrey. « Vous cherchez Mr Dodge ? »

« Oui. Vous savez où je peux le trouver ? »

« C'est possible. Que lui voulez-vous ? »

« Je suis un ami de longue date. »

Jeffrey se met à rire. « J'imagine mal Dodge être ami avec qui que ce soit »

« Ecoutez, si vous savez où il se trouve, dites-le-moi. »

« Ça a l'air important. »

« Ça l'est. »

Le gardien regarde autour de lui, puis ses yeux se posent sur Steven. « Retrouvez-moi à midi au café qui s'appelle Casper à l'angle de la 8ème Rue. Et venez avec une enveloppe de 1000 dollars. Je vous dirais où se trouve Dodge. »

350. POUR UNE PARCELLE DE TERRAIN

Jack Peyton se trouve dans son bureau, au Peyton Professional, lorsque Harry Maufey entre. « Bonjour Jack. »

L'architecte se plante devant son patron. « J'ai besoin de votre signature pour le lancement de la phase 3 de Peyton Center. »

Il tend l'imposant dossier à Jack. Celui-ci le signe. « Pensez-vous que le Centre Commercial pourra ouvrir en septembre ? »

« Nous sommes en avance d'une quinzaine de jours sur le programme. Si on tient la même cadence, il ne devrait pas y avoir de problèmes. »

« Parfait. Ah au fait, Harry. Vous êtes-vous renseigné sur le terrain face à la mer derrière Chesnut Street ? »

« Oui, il appartient à un consortium de pêcheurs. Si vous voulez raser leurs entrepôts pour construire des résidences, ça risque d'être difficile. »

« Difficile ne veut pas dire impossible, mon cher Harry. »

« Je me suis renseigné sur le consortium. Il est puissant. Je vous rappelle que la pêche est la deuxième ressource économique de la ville après votre Fabrique. »

Jack hausse les épaules. « Il faudra leur faire une proposition de rachat, et l'assurance de reconstruire de nouveaux entrepôts neufs dans un autre endroit. »

« Sauf que l'endroit où ils sont est idéal pour eux. L'entrepôt est tout près du quai. J'ai déjà étudié la possibilité de déplacer leurs entrepôts, mais dans n'importe quel cas de figure, ils seront plus éloignés du quai. »

« Faites-leur une proposition, Harry. »

« Jack, sauf votre respect, le consortium a pignon sur rue. Vous

n'arriverez qu'à vous attirer des ennuis. »

« Je veux cette parcelle de terrain, quoiqu'il m'en coûte, et ce n'est pas quelques pêcheurs analphabètes qui vont m'en empêcher. »

« Vous les sous-estimez, Jack. Croyez-moi ! »

« Harry, faites ce que je vous dis. Allez parler au consortium. Faites-leur une offre qu'ils ne pourront pas refuser. »

« Je vais faire mon possible, Jack. Mais je ne vous promets rien. »

Sa cheville la fait énormément souffrir. A chaque fois qu'elle la bouge, une douleur fulgurante la transperce. Son visage aussi lui fait mal. Elle n'a pas regardé les dommages que lui a causés David en la frappant, mais elle sent encore ses poings sur ses joues.

Ils ont atteint le Canada. Peu après sa tentative de fuite, Paula s'est endormie, trop exténuée pour pouvoir rester éveillée. Son sommeil était lourd et parsemé de cauchemars. A son réveil, outre sa douleur à la cheville, elle avait eu très mal à la tête. Cette douleur ne l'a plus quitté depuis.

Elle n'a pas osé reparler avec David. Celui-ci, contrarié par la tentative de fuite, s'est contenté de regarder la route durant tout le trajet. Une fois passé la frontière canadienne, il a paru se détendre.

Ils traversent un bois maintenant. Le chemin est sinueux et chaque embardée de voiture fait davantage souffrir Paula. Elle a cessé de se demander pourquoi David agissait de la sorte. Pourquoi il l'emmenait dans cet endroit. Certes, il avait besoin d'elle comme otage si jamais la police l'avait trouvé.

Mais maintenant qu'ils sont au Canada, Paula sait au fond d'elle-même que ses jours sont comptés.

David gare sa voiture devant une petite maison en bois isolée au milieu de la forêt. Il regarde enfin Paula et lui sourit. « Nous sommes arrivés, ma belle. »

Il descend de la voiture. Il fait le tour du véhicule, ouvre la porte côté passager, et saisit Paula sans se soucier le moins du monde de lui faire mal.

066. ESCAPADES

La main de David qui agrippe son bras lui fait mal. Mais le plus douloureux, c'est la montée des petites marches en bois menant à la porte d'entrée de la maisonnette. Une fois devant la porte, David lâche Paula et saisit une clé sous le paillason.

Pendant ce temps, et malgré sa douleur, Paula se rend compte que les fenêtres de la petite maison sont barricadées par des grilles en fer forgé. La porte d'entrée s'ouvre. Il fait sombre à l'intérieur. David saisit à nouveau Paula et la pousse violemment à l'intérieur. Paula perd l'équilibre et tombe de tout son long sur le sol en bois.

David ressort de la maison et la referme à clé. Paula se trouve maintenant seule dans cette petite cabane. Seule ? Elle prend une fraction de seconde avant de s'apercevoir qu'elle n'est pas seule. Elle est tombée près d'un lit et aperçoit une paire d'escarpins troués sur le sol. Mais ce qui lui fait penser qu'elle n'est pas seule, c'est cette comptine qu'elle entend fredonner. Tant bien que mal, elle lève la tête. Quelqu'un est couché dans le lit. Elle arrive à se mettre debout et aperçoit, à sa grande surprise, Rita Harrington.

« Mon Dieu. »

Rita n'a même pas remarqué la présence de Paula. Elle tient un oreiller contre elle et le berce comme un enfant tout en fredonnant une ballade.

067. TOUT FINIT PAR SE SAVOIR

067. Tout finit par se savoir

Ne vous êtes-vous jamais trouvé face à une situation critique ? Tellement critique que vous avez craint pour votre vie ? Une situation sans issue. Un chemin parsemé d'embûches dont on ne voit pas la fin ? C'est ce que ressens, depuis quelques jours, Paula Dixon. L'infirmière de Peyton Place a quitté la petite ville dans le but de découvrir la vérité sur David Bullock. Une vérité malsaine. La voilà pris dans un engrenage terrifiant. Mais Paula n'est pas au bout de ses peines et de ses découvertes. Elle est consciente que toute la vérité n'a pas encore éclatée. Elle sait que dans peu de temps, elle saura tout. Mais à quel prix ? Sans doute celui de sa vie.

351. DROLES DE RETROUVAILLES

David Bullock emmène Paula dans une maison isolée, au cœur d'une forêt canadienne. Il la pousse à l'intérieur. Elle tombe. David s'en va, laissant Paula seule avec Rita Harrington. Assise sur un lit, Rita se balance de droite à gauche en serrant un coussin contre elle et en chantonnant une berceuse.

Paula se redresse et murmure : « Mon Dieu, Rita. » Après tant de péripéties, jamais Paula n'aurait songé retrouver Rita en de telles

067. TOUT FINIT PAR SE SAVOIR

circonstances, dans ce qu'elle pense être son dernier voyage.

« Rita ? »

Mais Rita ne répond pas. Elle semble perdue dans un univers bien à elle. Loin du monde réel. Paula a le sentiment qu'elle doit « réveiller » son amie. « Rita, c'est moi, Paula. Est-ce que tu m'entends ? »

Rita continue à fredonner sa comptine. Paula la saisit par les épaules et le secoue. « Rita, réveille-toi. C'est moi. C'est Paula. »

Mais aucune réaction de la part de Rita. Un mélange de colère et de frustration, mêlé à une fatigue nerveuse envahit Paula. « Rita, je t'en prie, réponds-moi. Réponds-moi. » Toujours sans réponse, Paula gifle Rita pour tenter de la faire revenir à la réalité.

Soudain, Rita s'arrête de chanter. Elle tourne la tête vers Paula, et au grand soulagement de celle-ci, les yeux de Rita reprennent un aspect normal. Rita fronce les sourcils. « Paula ? »

Paula sourit. Des larmes coulent sur ses joues. Elle étreint son amie. « Oui, c'est moi. C'est bien moi. »

« Paula, mais que fais-tu ici ? »

« Je pourrai te poser la même question. »

« Ils m'ont pris mon bébé. » Rita fond en larmes. Des sanglots incontrôlés la saisissent. « Mon bébé... »

Paula s'assoit près de Rita. « Pourquoi David en veut-il à ton bébé ? »

Rita regarde Paula sans comprendre. « David ? David qui ? »

« David Bullock. C'est bien lui qui vous a enlevé, toi et Sam ? »

« David Bullock. ? Non. Ce n'est pas lui. »

« Il doit avoir un complice. »

« Je ne sais pas son nom. Il est grand, blond avec des yeux bleus. »

« Sais-tu pourquoi tu es ici ? »

« Non. Bien sûr que non. Le type m'a dit qu'il avait fait adopter Sam. Que maintenant, il s'appelle Jason et qu'il vit dans une famille qui l'aime. »

Paula secoue la tête. « Je n'y comprends rien. »

Rita porte la main sur l'hématome de Paula, à la joue droite. « Et que t'es-il arrivée ? »

« J'aimerais bien le savoir. Je suis dans le flou le plus complet. »

« Tu parlais de David Bullock. »

067. TOUT FINIT PAR SE SAVOIR

« C'est lui qui m'a enlevée et emmenée ici. »

« David ?! »

« Crois-moi, je donnerais cher pour comprendre quelque chose dans cette histoire. N'as-tu vraiment aucune idée de la personne qui t'a conduite ici ? »

352. LE SORT DE RITA

« Enfin le voilà ! » Alan est assis sur le canapé de son salon, un magazine dans la main. En entendant la sonnette de la porte d'entrée, il se lève et se précipite pour ouvrir. David Bullock est devant lui. Sans attendre, il entre dans la maison.

Alan le regarde enlever son manteau. « Ça fait des jours que j'essaie de te joindre. Bon sang, où étais-tu ? »

« J'ai eu des problèmes. »

« Des problèmes ? »

« Je ne veux pas en parler maintenant. » David regarde autour de lui.

« Où est Stella ? »

« Elle promène Jason. »

« Parfait. Ecoute-moi bien, Alan. Toi et Stella devaient partir. »

« Quoi ? »

« C'est trop dangereux pour vous de rester ici. »

« Pourquoi ? Et partir pour aller où ? »

« En Europe, ce sera plus sûr. »

« Bon sang David, est-ce que tu vas enfin me dire ce qui se passe ? »

« Contente-toi de faire ce que je dis. »

« Et qu'est-ce que je vais dire à Stella ? »

« Tu trouveras bien quelque chose. Une mutation, ou un truc comme ça, je te fais confiance. »

Alan secoue la tête. « Je n'aurais jamais dû me laisser entraîner dans ta folie. »

« Ecoute, Alan, tu voulais un bébé. Maintenant, tu l'as. De quoi te plains-tu ? »

067. TOUT FINIT PAR SE SAVOIR

« David, on ne peut pas dire que ce gosse, on l'a eu légalement. Si Stella savait comment... »

« Stella n'a rien besoin de savoir. Elle a enfin réussi à avoir un bébé. Tu ne vas pas tout gâcher parce que tu as des remords, tout de même ? »

Alan hausse les épaules. « Non, bien sûr que non. »

« Parfait. Dès que Stella revient avec le petit, tu lui dis de faire ses bagages. »

« David, Stella est une femme intelligente, elle verra bien que quelque chose cloche dans cette histoire. Elle va se poser des questions. »

« Tu lui apporteras les réponses que tu veux, Alan. Tu es un fieffé menteur. Tu sauras lui faire avaler n'importe quoi. »

« Et que fait-on de Rita ? »

« En fait, elles sont deux maintenant. »

« Quoi ? »

« Il y a quelqu'un d'autre dans la cabane. Une autre fille. »

« Une autre fille ? Mais c'est quoi cette histoire ? »

« Je t'ai dit que j'ai eu un problème. Le problème, c'est cette fille. »

« Qui est-elle ? »

« Une fille qui a fourré son nez dans ce qui ne la regardait pas. »

« Et que suis-je censé faire de ces deux filles, maintenant ? »

David offre à Alan un regard fou rongé par le mépris. « A ton avis ? »

Alan est surpris par ce regard. « Tu ne veux pas que... »

« C'est ce qu'on a prévu depuis le début, non ? »

« Je croyais que... »

« Le plan reste le même qu'au départ, Alan. Il était convenu qu'on attendrait mon arrivée au Canada et que je liquide de mes propres mains cette garce de Rita Harrington. Et c'est ce que je vais faire. »

« Tu ne m'as jamais dit ce que tu avais contre elle. »

« Peu importe. Aujourd'hui, c'est le jour le plus important de ma vie. Je vais enfin mettre un terme à la vie de Rita Harrington. »

Alan hausse les épaules. « Elle me paraît pourtant être une fille sympa. »

David regarde méchamment Alan. « Son enfant est maintenant le tien et celui de Stella. Contentes-toi d'être un bon père de famille, et laisse-moi régler mes problèmes, d'accord ? »

067. TOUT FINIT PAR SE SAVOIR

« Ce que je voulais dire... Enfin, David, n'y a-t-il pas un autre moyen ? Je ne sais pas. Rita n'est pas obligée de mourir. »

David fronce les sourcils. « Tu t'es pris de sympathie pour elle ! »

Alan baisse la tête, voulant dire oui.

David rit. « J'en étais sûr. Alan, apprends à contrôler tes émotions. »

David s'apprête à partir. Mais Alan le retient en lui posant une main sur l'épaule. « David, ne fais pas ça. »

David se retourne et le regarde. Un regard froid, oppressant. « Qu'est-ce qui se passe, Alan ? »

« Rita ne mérite pas ça. David, si tu commets l'irréparable, tu risques de finir ta vie en prison. »

« Lâche-moi. »

Alan le lâche et David se retourne et, avant de partir, dit à Alan. « Dis à Stella que je suis de retour. »

353. LA REVELATION DE DODGE

L'ex directeur de la prison d'Etat de Houston, au Texas, s'apprête à frapper la petite balle de golf avec son club. Il songe aux moments paisibles qu'il passe grâce à l'argent des Bullock. Ils lui avaient donné un chèque très important à l'époque, qu'il avait intelligemment fait fructifier.

Le club percute la petite balle de plein fouet. Celle-ci roule sur le gazon impeccablement vert et atterrit juste à côté d'une paire de chaussures noires vernies. Dodge se dirige vers la balle tout en maudissant la personne qui l'a bloquée. Il lève son club de golf. « Eh, qu'est-ce qui vous prend ? »

Steven Cord regarde d'un air glacial l'homme qui lui a coûté 1000 dollars, argent qu'il a donné au gardien Jeffrey pour qu'il le mène à l'ancien directeur de la prison. « Mr Dodge ? »

Dodge considère Steven d'un œil méfiant, voire inquiet. « Qu'est-ce que vous voulez ? »

« D'abord savoir si vous êtes Mr Dodge. »

067. TOUT FINIT PAR SE SAVOIR

« Qui êtes-vous ? »

« Je suppose que la réponse est oui. Dans ce cas, permettez-moi de me présenter. Je m'appelle Steven Cord. Je suis avocat dans la petite ville de Peyton Place, Massachusetts. »

Steven aperçoit une lueur de panique dans les yeux de Dodge, qui répond. « Connais pas cette ville. »

« Et Paula Dixon, ça ne vous dit rien ? »

« Ecoutez, maître. Je suis ici pour faire un parcours de golf, pas pour répondre à des questions posées par un inconnu. Si vous voulez bien me laisser tranquille. »

« J'ai pourtant quelques questions, très importantes, à vous poser. »

« Si vous ne me laissez pas tranquille, j'appelle la sécurité. »

Steven lève les bras au ciel et sourit. « Appelez-là à votre aise, Mr Dodge. Je serai ravi de leur apprendre que l'ancien directeur de la prison d'état de Houston a été payé dans le passé pour assassiner le compagnon de cellule de David Bullock. »

Dodge examine sa crosse de golf. « Je ne sais pas de quoi vous voulez parler. »

« Arrêtez de faire l'innocent, ça ne vous va pas. »

« Vous ne pouvez rien prouver. »

« Roberta Bullock est prête à témoigner. »

« Je ne vous crois pas. Mr Cord, je ne sais pas ce que vous me voulez, mais vous faites fausse route. »

« Très bien, dans ce cas, je préviens la police. »

« Que voulez-vous savoir ? »

« La fille qui est venue vous voir. Elle s'appelle Paula Dixon. Elle a été enlevée. »

« Enlevée, dites-vous. Et en quoi cela me concerne-t-il ? Vous n'allez tout de même pas m'accuser de l'avoir kidnappée. »

« Vous savez très bien qu'elle a été enlevée par David Bullock. »

Dodge le regarde, surpris. « Bullock ? » Puis il se met à rire, un rire sec et incontrôlable.

Steven poursuit. « Si vous savez où se trouve David Bullock, dites-le moi avant qu'il ne soit trop tard. »

Le rire de Dodge s'amplifie. Il reprend son souffle. « Merci, Mr Cord,

067. TOUT FINIT PAR SE SAVOIR

merci pour cette bonne dose de rire. J'en avais bien besoin. »

« Mr Dodge. Où est David Bullock ? »

Dodge se remet à rire, puis dit. « Bravo, Monsieur l'avocat qui sait tout. En fait, vous ne savez rien du tout. »

Steven fronce les sourcils. « De quoi est-ce que vous parlez ? »

« Je pensais que vous saviez. Vous n'avez pas dû mener votre enquête jusqu'au bout. »

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

« Je veux dire que David Bullock est mort. »

Steven est interloqué. « Mort ? Mais comment ? Et où ? » Roberta avait-elle dit vrai ? Steven avait mis sa déclaration entre parenthèses car elle paraissait extrêmement perturbée.

Dodge regarde Steven dans les yeux. « Il est vraiment mort dans la cellule de sa prison, il y a plusieurs années de ça. »

« Allan, c'est nous. Nous sommes revenus. » Stella Chernak entre avec l'enfant dans ses bras. Elle trouve le salon vide. « Alan ? ». Stella n'obtient pas de réponse.

Elle pose l'enfant dans le parc tout en l'embrassant. Puis elle monte à l'étage. Elle découvre Alan dans la chambre, occupé à faire les bagages.

Stella fronce les sourcils. « Alan, qu'est-ce que tu fais ? »

« Mes bagages. »

« Tu dois partir ? »

« Nous devons partir, chérie. Fais tes valises et celles de Jason. »

« Mais enfin Alan, c'est de la folie. Que se passe-t-il ? »

« Je... je ne peux pas t'expliquer ? »

« C'est pour ton travail ? »

« Oui. »

« Alan, quelque chose ne va pas, je le sens bien. » Stella tourne autour du lit pour faire face à Alan. « Est-ce que Jason a quelque chose à voir là-dedans ? »

Des perles de sueurs gouttent sur le front d'Alan. « Non, non bien sûr. Maintenant fais tes bagages. »

067. TOUT FINIT PAR SE SAVOIR

« Je ne ferais pas mes bagages ni ceux de mon fils tant que tu ne me diras pas ce qu'il se passe. »

« Je n'ai pas le temps. Je te dirais tout en route. »

« Et où doit-on aller, je te prie ? »

« A Paris. »

« Paris ? En France ? »

« Oui. J'ai pris les billets. Notre vol part dans quatre heures. »

Les questions que se posait Stella à propos de l'adoption refont surface dans son esprit. « Alan, tu ne m'as jamais dit de quel centre d'adoption vient Jason. »

« Pourquoi veux-tu le savoir ? Quelle différence cela fera-t-il ? C'est notre enfant, maintenant. »

« Alan, je ne veux pas qu'on me reprenne Jason. Je ne le supporterais pas. »

Alan se poste devant Stella et lui met les deux mains sur ses épaules.

« Ca n'arrivera pas si l'on part du pays aujourd'hui. »

Le sang de Stella ne fait qu'un tour. « Alan, d'où vient le bébé ? »

Alan plie une chemise et ne répond pas. Stella l'oblige à le regarder.

« D'où vient ce bébé ? »

« Peu importe, chérie. »

« Non. Tout importe au contraire. Si Jason a été adopté illégalement, nous allons avoir des problèmes. Et ces problèmes nous suivront partout où nous irons, que ce soit Paris, Tombouctou ou même une autre planète. »

Alan ne répond pas. Stella poursuit. « Alan, tu ferais mieux de tout me raconter. »

Alan hésite, puis soupire. « C'était une idée de David. »

354. EN ROUTE POUR LE CANADA

« Il doit bien exister un moyen de sortir d'ici. » Sur la pointe des pieds, Paula tente désespérément d'atteindre l'une des deux fenêtres de la maisonnette. En vain. Les fenêtres sont trop hautes. Pas plus de chance

067. TOUT FINIT PAR SE SAVOIR

du côté de la porte d'entrée, totalement blindée.

« Laisse tomber, Paula. Je suis ici suffisamment longtemps pour savoir qu'il n'y a aucun moyen de sortir de cette prison. »

Paula soupire et se dirige vers Rita. « Ca a dû être difficile pour toi, tous ces mois passés ici. »

Rita fait oui de la tête. « Le plus dur, c'est de penser à Samuel. Il est dans les bras d'une autre femme qui se prétend être sa mère. Alors que sa vraie mère, c'est moi. C'est ce que j'ai du mal à supporter. Parfois, je m'enferme dans mon monde. Je fais semblant et je l'imagine avec moi. Je lui parle, je le berce. »

Paula pose une main sur la joue de Rita. « On va s'en sortir, Rita. Et on va récupérer le petit Sam. »

« Je n'y crois plus, Paula. »

« Il faut garder l'espoir. »

« Tu ne m'as toujours pas dit ce que tu faisais ici. Et pourquoi David Bullock est impliqué dans toute cette histoire. »

« J'ai voulu prévenir les parents de David et Eric afin de leur dire que leur fils aîné est enterré à Peyton Place. Et ils m'ont dit que David était mort dans la cellule de sa prison quelques années plus tôt. Je suis donc allée à Houston, où résident les Bullock et j'ai découvert des choses ignobles. »

« Quoi ? »

« Le compagnon de cellule de David devait être libéré le lendemain du drame. Avec la complicité du directeur de la prison, le gardien a assassiné l'homme et s'est arrangé pour faire croire qu'il s'agissait de David. David est donc sorti le lendemain sous l'identité du mort et a commencé une nouvelle vie dans un autre état. »

« Mais ses parents auraient dû se douter de quelque chose. »

« Rita, ses parents étaient les commanditaires du crime. »

« Comment est-ce possible ? »

« Ils aimaient leur fils au point de commettre un meurtre. »

« Mais je ne comprends toujours pas pourquoi David Bullock m'a fait enlever et pourquoi il a fait adopter Sam. »

Le cliquetis de la porte d'entrée se fait entendre. Paula se tourne vers la porte. « Je crois que nous allons bientôt le savoir. »

067. TOUT FINIT PAR SE SAVOIR

Filant droit devant lui, dans sa voiture, Steven regarde sa montre. Sur l'autoroute, il dépasse un panneau qui indique qu'il se rend au Canada. Il soupire. Il ne sera sur place que dans quelques heures seulement. Cela ne suffira pas pour empêcher un drame. Il repense aux paroles de Dodge. Maintenant qu'il sait qui est vraiment David Bullock, il craint pour la vie de Paula.

Juste avant de partir pour le Canada, il avait appelé Mlle Nolan afin de lui demander de faire des recherches sur Stella Chernak. Passée la surprise, la secrétaire lui a dit qu'elle se mettait au travail immédiatement. Il fallait qu'elle trouve l'adresse exacte de Stella. Dodge lui avait simplement précisé la région.

Steven s'arrête brutalement à une station-service. Le pompiste arrive tout sourire. « Bonjour, M'sieur, belle journée, n'est-ce pas ? »

Steven acquiesce.

« Je vous fait le plein ? »

« Oui, s'il vous plaît. Et j'ai besoin de téléphoner. »

« Pas de problème, m'sieur, il y a un téléphone mural à la boutique. »

Steven se rend à la boutique. Il décroche le téléphone et une opératrice lui répond. « Je voudrais un numéro à Peyton Place. Le 555-59-786. »

Steven attend. Puis enfin la voix charmante de Mlle Nolan lui répond.

« Bureau de Steven Cord. »

« Mlle Nolan, vous avez du nouveau. »

« Mr Cord, vous m'intriguez. Qu'est-ce que c'est que cette histoire avec Stella Chernak ? »

« Je n'ai pas le temps de vous expliquer ça maintenant. Avez-vous trouvé où elle habite ? »

« Ça n'a pas été facile, mais oui. Elle réside dans une petite ville près de Toronto. »

« Toronto ! C'est à au moins six heures de route d'où je suis ! »

« Mr Cord, allez-vous enfin me dire ce qui se passe ? »

« Je n'ai pas le temps. Donnez-moi son adresse. »

Mlle Nolan lui communique l'adresse. Il raccroche sans même qu'elle

067. TOUT FINIT PAR SE SAVOIR

ait eu le temps d'ajouter autre chose. Il paie l'essence à la caisse et reprend son chemin.

355. LE MOMENT DE VERITE

David s'avance lentement vers les deux femmes, qui elles ne bougent pas. Elles le regardent sans dire un mot, la peur se lisant dans leurs yeux.

Tel un animal sauvage devant sa proie, David se dirige lentement vers elles. Un silence lourd, oppressant, s'abat dans la petite cabane. Seuls les pas de David qui craquent sur le plancher en bois. Un bruit terrifiant qui soulève le cœur de Rita. David est maintenant tout près d'elle. Il la fixe de ses yeux intensément bleus. Son souffle caresse méchamment le visage de la jeune femme. Il s'approche encore plus près et finit par dire. « J'ai attendu ce moment depuis tellement longtemps. »

Rita est pétrifiée par l'angoisse. Elle ne peut pas ouvrir la bouche, elle ne peut pas bouger. Elle est terrifiée. Mais elle s'aperçoit aussi qu'elle est comme hypnotisée par les yeux bleus qui la fixent.

Paula vient son secours. « David, laisse-nous partir, s'il te plaît. On ne dira rien à personne. »

Mais David continue de regarder Rita dans les yeux. « Rita Jacks Harrington... J'ai rêvé de ce moment depuis si longtemps. »

Rita regarde à nouveau David. Mais cette fois, c'est un regard de défi. « Vous n'êtes pas David Bullock. »

David sourit méchamment. « Exact. Je vois que tu es très perspicace. »

Paula n'y comprend rien. « Mais c'est impossible. J'ai vu tes parents, je sais tout ce qui s'est passé. »

Enfin David cesse de fixer Rita pour se tourner vers Paula. « Tu n'as donc rien compris. Mlle la Détective en jupon. Laisse-moi t'expliquer. La prison, c'est un peu comme un quartier résidentiel, sans le luxe qui va avec, évidemment. Et dans un quartier résidentiel, les voisins ne cessent de bavarder et de lancer toutes sortes de rumeurs. De vraies langues de vipère. C'est pareil en taule. On avait nos petits bavardages

067. TOUT FINIT PAR SE SAVOIR

de quartier. La veille de mon départ, un des prisonniers m'a dit avoir surpris une conversation entre le Directeur Dodge et Jeffrey, son gardien préféré à qui il graissait la patte pour qu'il fasse ses sales coups. Leur plan était simple : Jeffrey devait mettre un somnifère dans ma boisson. La nuit, Bullock était chargé de mettre une ceinture autour de mon cou et de me pendre dans la cellule. Dodge se serait arrangé pour changer les identités. Bullock devait devenir moi et sortir de prison le lendemain. Et moi, je me serais retrouvé à la morgue avec le nom de Bullock étiqueté à mon doigt de pied. »

L'homme fait une pause, comme pour laisser le temps à Paula et Rita d'assimiler son histoire. Puis il reprend. « En fait, le plan s'est déroulé à merveille. Sauf que j'ai inversé les rôles. J'ai interverti la boisson. C'est Bullock qui s'est endormi et c'est moi qui l'aie pendu. » Il hausse les épaules. « Justice a été rendue. Je suis sorti sous mon véritable nom. »

Paula, sous le choc de ces révélations, s'avance vers l'homme. « Pourtant, vous avez pris l'identité de l'homme que vous avez tué. Pourquoi ? »

« Il fallait que je me rende à Peyton Place sous une fausse identité. Lorsque j'ai appris la mort d'Eric Bullock, j'ai trouvé amusant de me faire passer pour celui qui voulait me tuer. C'était une opportunité à ne pas manquer. »

« Si vous n'êtes pas David Bullock, qui êtes-vous ? »

L'homme se tourne vers Rita. « Elle doit le savoir. »

Paula regarde Rita. Celle-ci ne comprend pas et secoue la tête. « Je ne vous connais pas. »

« Allons, Rita Jacks. Un petit effort... Fais fonctionner ta mémoire »

Rita secoue la tête, mais commence à paniquer. L'homme s'approche d'elle et la saisit par le bras. Il la force à s'approcher de lui. « Regarde ces yeux, Rita. Regarde bien. Ils ne te rappellent rien ? »

Rita s'affole. L'homme continue. « Regarde bien au fond de mes yeux. » Il serre plus fort son bras.

Soudain, Rita a un flash. Elle se revoit dans l'entrepôt, six ans plus tôt. Cet entrepôt où...

Dans un murmure, elle lâche. « Joe... Chernark »

L'homme se met à rire. « C'est presque ça. Encore un petit effort. »

067. TOUT FINIT PAR SE SAVOIR

Rita secoue la tête. « Joe est mort. »

L'homme rie. « Je te rassure, je ne suis pas un fantôme. Allons, tu ne te souviens pas de moi ? Fais appel à ta mémoire. Souviens-toi du petit garçon qui était toujours pendu au basque de son frère. »

Un éclair de lucidité traverse les yeux de Rita. « David Chernak ! »

« Exact, ma belle. »

« David, mais tu es parti faire des études sur la Côte Ouest. »

« C'est ce que mes parents ont dit. Peyton Place est une petite ville et ils ne voulaient pas que la vérité se sache. »

« Quelle vérité ? », demande Paula qui n'y comprend pas grand-chose.

« J'avais quatorze ans. Mon frère Joe était le chef d'une bande de voyous qu'avait l'habitude de fréquenter Rita. N'est-ce pas, Rita ? »

Rita baisse la tête. Elle pensait que cette époque de sa vie était révolue. Mais elle lui rejaillit aujourd'hui en pleine figure. David continue. « Nous sommes allés dans un pub. Joe m'a fait boire. Tu t'en souviens, Rita ? »

Comment Rita ne pouvait-elle s'en rappeler ! C'était loin, mais pourtant si proche dans sa mémoire. « Je n'étais pas d'accord pour que Joe t'emmène. Tu étais trop jeune. C'est pour ça que je suis partie tôt ce soir-là. »

« Oh, mais tu aurais dû rester, Rita. Ce qui s'est passé ensuite était des plus passionnants. Ecoute donc ça. Joe m'a fait boire. Je n'avais pas l'habitude, bien sûr, et la tête m'a tournée très rapidement. Mais je voulais prouver à Joe et à ses copains que je pouvais faire partie de leur bande. Alors, pour leur montrer de quoi j'étais capable, j'ai provoqué une bagarre. La bagarre a mal tourné. J'ai tué un des hommes avec un goulot de bouteille. Et tu veux que je te dise, Rita ? J'en ai ressenti une profonde satisfaction au fond de moi. »

Rita secoue la tête. « Tu es fou. »

« Bref, quand mes parents ont appris cette malheureuse escapade, ils ont réussi à étouffer l'affaire et m'ont expédié chez ma tante, au Texas. Mais j'étais tellement en colère contre eux, qui m'avait privé de l'affection de mon frère en m'exilant chez les bouseux, que je n'ai pas pu m'empêcher de continuer à faire des bêtises. Au début je voulais simplement qu'on me renvoie à Peyton Place. Mais j'y ai vite prit du

067. TOUT FINIT PAR SE SAVOIR

plaisir. J'ai fait partie d'une bande et j'en suis devenu le chef. Comme mon frère. Mais un jour, une bagarre a tourné au drame et j'ai tué un autre homme. Ce qui m'a conduit à la prison d'Etat où j'ai fait la connaissance de David Bullock. Il avait assassiné son frère de sang-froid. Il me fascinait. »

Rita perçoit le regard fou de Chernak. « David, pourquoi ? Pourquoi sommes-nous ici ? Où est mon bébé ? »

« Cela fait beaucoup de questions. J'étais en prison lorsque j'ai appris la mort de Joe. J'ai suivi le procès en lisant les journaux. »

Il s'approche plus près de Rita. « C'était de ta faute, Rita. »

« Quoi ? »

« Tout était de ta faute. C'est à cause de toi que Joe est mort. »

« Je ne l'ai pas tué. »

« Peut-être pas de tes mains, mais c'est à cause de toi qu'il est mort. Rodney Harrington l'a défié parce qu'il voulait te venger. »

« C'était un accident. Le procès l'a prouvé. Un simple accident. »

David hurle. « C'était un meurtre ! »

Rita sursaute. Paula, de son côté, fait figure de spectatrice et tente d'assimiler les faits.

David poursuit. « Joe t'aimait Rita. Il ne voulait que ton bien. »

« Il m'a violée. »

« Il t'aimait et tu l'as repoussé. Harrington l'a tué à cause de toi. C'est pour ça que tu es là, Rita. Parce que je vais enfin pouvoir venger mon frère. »

« David, où est mon bébé ? »

« Il est chez ma sœur. »

« Stella ? »

« Oui. Elle s'est mariée il y a deux ans. Un type bien. Mais tu le connais, c'est lui qui vient t'apporter à manger tous les jours. »

« Pourquoi Stella a-t-elle mon bébé ? Ça n'a aucun sens. Je ne comprends rien. »

« Elle est sa mère, maintenant. »

Cette phrase fait l'effet d'un couperet qui s'abat sur Rita. « Quoi ? »

« Je t'ai enlevé ton enfant comme toi tu m'as enlevé Joe. Je voulais que tu saches ce que ça fait de perdre un être cher. Je voulais que tu souffres

067. TOUT FINIT PAR SE SAVOIR

avant de te tuer. »

Paula s'avance vers lui. « Tu avais tout prévu, n'est-ce pas ? »

« Oui. Sauf toi. Si tu n'avais pas voulu jouer les détectives en jupons, tu n'en serais pas là. Tu es un dommage collatéral, ma pauvre Paula. »

Chernak s'approche à nouveau de Rita, avec un rictus en guise de sourire. « Je voulais voir une dernière fois ce regard de terreur. Maintenant, je suis tranquille. Je me sens en paix avec moi. »

Il tourne les talons et se dirige vers la sortie. Paula a de plus en plus de mal à saisir ce qu'il veut faire. « Où vas-tu ? »

Il ne répond pas. Paula insiste. « Que comptes-tu faire de nous ? »

Pas de réponse. David sort de la maison et ferme la porte à clé.

Paula s'approche de Rita. Celle-ci pleure. « Mon bébé... Pourquoi ? »

« Rita, il faut qu'on sorte d'ici. Il va revenir nous tuer, tu comprends ? »

« C'est trop tard, maintenant. »

« Il n'est pas trop tard. Nous sommes encore en vie, Rita. Rien n'est perdu. »

Rita regarde Paula. Ses yeux sont vides d'expression. « Je suis fatiguée, Paula. Je ne peux plus me battre. »

« Tu ne peux plus, ou tu ne veux plus ? »

Rita hausse les épaules. « David Chernak a sans doute raison. Tout est ma faute. »

Paula secoue Rita. « Arrête, Rita. Rien n'est ta faute. Joe Chernak était un monstre. Et son frère est comme lui, sinon pire. Tu n'as rien à te reprocher. »

« Tout est arrivé à cause de moi. »

« Rita, il faut qu'on trouve un moyen de sortir d'ici. »

Paula se redresse, surprise par une odeur particulière. Elle renifle. « Tu sens cette odeur ? »

Rita ne répond rien. Mais elle a les yeux rivés sur la porte. Paula se tourne vers son champ de vision et aperçoit avec horreur de la fumée entrer par les interstices. « Oh, mon Dieu ! »

Elle se précipite vers la porte et tente de l'ouvrir. Elle réprime un cri de douleur. La porte est brûlante. Paniquée, elle se tourne vers Rita. Paula comprend que David a utilisé de l'essence pour faire brûler la maison. Le bois se consume très rapidement. Déjà, le plafond est atteint par les

067. TOUT FINIT PAR SE SAVOIR

flammes qui lèchent avec gourmandise les poutres de maintien. Une poutre s'effondre juste à côté de Rita.

La chaleur commence à étouffer les deux jeunes femmes. Paula tousse et, manquant d'air, fini par s'effondrer. Rita suffoque et à son tour et s'évanouie.

La maison est maintenant totalement en flammes.

068. RETROUVAILLES EN ENFER

068. Retrouvailles en enfer

Perdue au milieu d'une forêt, au Canada, une petite maison en bois se meurt, consumée doucement par un feu provoqué de façon intentionnelle par David Chernak. Pendant plusieurs mois, cet individu s'est fait passer pour David Bullock, afin d'assouvir une vengeance. La mort de son frère Joe, quelques années plus tôt. Joe Chernak est mort au cours d'une bagarre avec Rodney Harrington. Le procès a blanchi Rodney et les jurys ont conclu à un accident. Cependant, David rend Rita Harrington, la belle-sœur de Rodney, responsable de la mort de Joe. Son plan machiavélique était simple : priver Rita de la présence de son enfant Samuel pendant plusieurs semaines en le donnant à la sœur de Joe, Stella, et ensuite assassiner la jeune femme. Le plan semble aboutir enfin. Rita et son amie Paula sont enfermées dans la maison en feu.

356. DES CHAMPS DE COTON

Une voiture s'arrête juste en face de la maison en feu. Alan Sawyer, le mari de Stella, descend du véhicule et observe en silence la maison se consumer. A l'intérieur, Paula et Rita sont étendues sur le sol, inanimées.

Alan estime que le massacre a assez duré. Depuis plusieurs mois, il subit les folies de son beau-frère sans même en parler à sa femme. Il désirait ardemment un enfant, presque autant que sa femme. Lorsque Stella avait appris qu'elle ne pourrait jamais avoir d'enfant, elle a plongé dans une grave dépression. L'adoption a été envisagée, mais le problème était toujours le même. Le passé de Stella, qui s'était parjurée lors du procès de son frère, n'a pas joué en sa faveur. Lorsque David lui a parlé d'adopter un enfant d'une manière moins légale, il avait d'abord hésité. Puis finalement accepté en voyant Stella a nouveau plonger dans la détresse. A l'arrivée de « Jason », Stella a totalement changé. Elle s'est épanouie. Le couple n'a jamais été aussi heureux. C'est la raison pour laquelle Alan s'est laissé totalement manipulé par David. Pour le bonheur de Stella, du moins le croyait-il.

Aujourd'hui, avec le recul, il n'est pas fier de ce qu'il a fait. Séquestrer cette pauvre fille pendant des mois, sans lui donner des nouvelles de son enfant. Mon Dieu, mais qu'est-ce que j'ai fait ?

En contemplant la maison en feu, il se reproche ce désastre. Espérant qu'il n'est pas trop tard, il s'élançe vers la maison. Impossible de passer par la porte, elle est en feu. David a sans doute déversé une bonne partie du bidon d'essence à cet endroit.

Il se dirige vers une fenêtre, regarde autour de lui et saisit une chaise se trouvant sur la terrasse. Il balance la chaise de toutes ses forces contre la fenêtre, qui explose en mille éclats. Mais les fenêtres sont trop hautes pour y faire passer les deux jeunes femmes. Une idée lui vient à l'esprit. Il doit faire vite. Les filles sont peut-être déjà mortes. Il essaie de ne pas y penser. Il se précipite dans l'entrepôt servant de garage, à quelques pas de la maison en flammes, et saisit une hache, servant habituellement à couper du bois.

Il revient vers la maison et abat de plusieurs coups de haches le bois déjà bien entamé par le feu au-dessus de la fenêtre, de façon à laisser un passage facile. Pour une fois dans sa vie, il n'écoute rien d'autre que son courage et s'engouffre à l'intérieur de la maison. La manche de sa veste prend feu. Il s'en aperçoit et retire la veste. Il tousse. L'opacité de la fumée l'empêche de voir Paula et Rita.

La fumée s'insinue sournoisement dans sa gorge. Il manque d'étouffer.

068. RETROUVAILLES EN ENFER

Il sait qu'il est trop tard pour faire marche arrière. Il sortira de cette maison avec les filles, ou bien il n'en sortira pas.

Il continue d'avancer et butte contre quelque chose. Il baisse la tête et voit, perdue dans le brouillard de la fumée, la jeune femme qu'il ne connaît pas, Paula. Il la saisit, s'empêche de respirer afin de ne pas avaler davantage de fumée. Il porte Paula jusqu'à la sortie, et l'étend sur l'herbe, assez loin de la maison. Paula est toujours inconsciente.

Il retourne dans la maison et trouve Rita rapidement. Il sort avec elle et l'emmène loin du danger. Il regarde les deux femmes inanimées, mais qui respirent encore. Soudain, un vacarme assourdissant le fait sursauter. Il se retourne et voit la petite maison en bois qui s'effondre.

Tout est si beau ! Tout est si blanc ! Rita Harrington se trouve dans un champ de coton. Elle arpente les allées. De temps en temps, elle touche une boule de coton et à son contact, elle s'apaise. Elle entend des cris. Un cri de bébé. Samuel ! Samuel ! Elle doit le retrouver. Elle est enfin libre ! Elle peut aller à sa recherche. Elle court à perdre haleine. A travers les champs de coton. Les champs deviennent un labyrinthe. Rita a l'impression de passer toujours par le même chemin. Un chemin sans fin. Elle sait que Samuel n'est pas loin. Elle peut l'entendre pleurer. Et soudain elle s'arrête de courir. Ses jambes ne la portent plus. Elle voit, à cinquante mètres d'elle, David Chernak qui tient Samuel dans ses bras en souriant méchamment. Elle a envie de hurler : « Lâche mon bébé. Laisse-le-moi ! » Mais aucun son ne sort de sa bouche. Elle avance, mais chaque pas lourd lui fait mal aux jambes. Une branche de coton l'effleure. Plusieurs fois. Comme si la branche allait et venait à son gré. Une branche ? Non, c'est plus chaud qu'une branche. C'est une main. Une main qui caresse sa joue.

Rita ouvre les yeux. La première chose qu'elle aperçoit, c'est un plafond blanc. Immaculé. Puis elle se tourne et voit le visage de Paula Dixon qui lui sourit. Paula porte un pansement sur la joue gauche, ainsi que quelques égratignures sur le front. « Rita... »

Rita s'agite. « Paula... Où sommes-nous ? »

068. RETROUVAILLES EN ENFER

« Au Memorial de Vancouver. Reste tranquille, Rita. »

« Que s'est-il passé ? »

« Tu ne te souviens pas ? »

Rita fronce les sourcils. « L'incendie... »

« Tout va bien, maintenant. »

« Mon bébé... Où est Samuel ? »

Dans le couloir blanc de l'hôpital, Steven Cord observe Stella Chernak avancer lentement vers lui, tenant Samuel dans ses bras. En apercevant le visage de Stella, ravagé par le chagrin, il ne peut s'empêcher d'avoir un pincement au cœur. Il se souvient du procès contre Rodney Harrington, lorsque Stella avait menti à la Cour. Elle n'a pas été poursuivie par la Justice. C'est drôle, mais le parcours de Stella et celui de Rita semble être presque identique. Il y a plus d'un an de cela, Rita avait aussi fait un faux témoignage devant la Cour, pour le procès du Dr Rossi. Et voilà le destin de ses deux femmes liées à travers cette histoire sordide. Sauf que Rita a eu plus de chance que Stella.

Stella sèche ses larmes et se tient droit devant Steven. « Maître Cord. » dit-elle froidement.

« Stella. Est-ce que ça va ? »

Stella. « Votre question est stupide, Steven. Tout ce qui est autour de moi, tout ce qui fait ma force s'effondre. Et vous me demandez comment je vais ? »

« Je suis désolé pour tout Stella. Je sais que vous n'y êtes pour rien dans cette affaire. »

« Vraiment ? Malgré mon passé, vous me croyez innocente ? »

« Votre mari nous a tout raconté. Je sais que vous n'y êtes pour rien dans l'enlèvement du bébé de Rita. »

« Steven, que va-t-il se passer pour Alan ? »

« Eh bien, il sera jugé pour enlèvement et séquestration. Mais le fait qu'il ait sauvé la vie de ses deux prisonnières va beaucoup compter lors du procès. A votre place, je ne m'en ferais pas pour lui. J'espère que vous trouverez la force de lui pardonner. J'ai parlé avec lui. Ce n'est pas quelqu'un de foncièrement mauvais, il s'est laissé influencer par votre frère. »

068. RETROUVAILLES EN ENFER

« Je sais. »

S'ensuit un long silence pendant lequel Steven et Stella se regardent.

Puis Steven toussote. « Stella, je vous remercie d'être venue de votre plein gré ramener l'enfant à Rita. »

Stella hausse les épaules. « Avais-je d'autre choix ? J'aurais pu m'enfuir avec le bébé... »

Steven secoue la tête. « Vous n'êtes pas capable d'une chose pareille, je le sais. Stella, je suis profondément désolé pour tout. »

« Gardez vos beaux discours pour vos clients, Maître Cord. »

Une larme coule sur la joue de Stella. Elle embrasse Samuel et le tend à Steven. « Dites à Rita de bien prendre soin de lui. Le soir, avant de s'endormir, il aime qu'on lui chantonne une petite chanson. Il déteste les petits pois, mais en revanche, il adore les haricots verts. »

Steven prend l'enfant. « Vous ne voulez pas venir parler à Rita ? »

« Je n'en aurais pas le courage. »

« Prenez bien soin de vous, Stella. »

Stella essuie ses larmes d'un revers de main, et sans rien rajouter, elle tourne les talons et part en courant.

Steven la regarde partir, soupire puis se rend devant la porte de la chambre de Rita. Il prend une profonde inspiration, puis ouvre la porte. Paula est avec Rita. Elle lui tient la main. Rita porte son regard sur son enfant. Steven n'oubliera jamais ce moment magique. Une boule d'émotion le saisit à la gorge.

Il avance doucement vers Rita. Celle-ci ose à peine bouger, comme si elle avait peur, en faisant un mouvement, de rompre le charme de cet instant. Un instant qu'elle avait rêvé depuis temps de mois. Elle y avait pensé chaque jour de ses cinq mois de captivité.

Elle fait enfin un geste. Elle se redresse. Steven est tout près d'elle. Des larmes de joie coulent sur les joues de Rita. Elle avait attendu tellement longtemps ce moment... Ce moment où elle tendrait les bras vers son fils. Ce moment arrive enfin.

Steven dépose doucement Samuel dans ses bras, sans mot dire. L'émotion est trop forte pour que quiconque puisse prendre la parole. Rita sert son enfant contre elle, tout en fermant les yeux. L'émotion la submerge et elle commence à sangloter, puis se met à pleurer très fort,

pour enfin articuler. « Merci, Mon Dieu. Merci... »

357. LA VIE CONTINUE

QUELQUES JOURS PLUS TARD

A la Taverne d'Ada Jacks, un buffet froid est disposé sur le comptoir du bar. Quelques invités discutent entre eux. L'ambiance est conviviale. On entend des rires. Parmi les invités, on reconnaît Eli et Maggie Carson, Linden Peyton et son fils James. Hannah Cord est assise à une table avec sa dame de compagnie. Elle regarde droit devant elle, feignant comme toujours d'être aveugle.

Une bannière est accrochée en l'air. Il y est inscrit : « Bon retour à la maison, Rita et Sam ». Quelques ballons sont disséminés un peu partout dans la salle.

Rayonnante, Ada Jacks est au téléphone, derrière le comptoir. C'est elle qui a eu l'idée de cette grande fête, trop heureuse de retrouver sa fille et son petit-fils. A l'autre bout du fil se trouve Constance Carson qui vient de l'appeler pour lui exprimer toute sa joie. Ada sourit. « Merci Constance. Oui... Eli est ici. Je ne manquerai pas de lui dire bonjour de votre part. Constance, je... je sais que... enfin, je pense beaucoup à Allison... Oui. Je l'espère aussi. Vous m'avez été d'une grande aide dans cette épreuve, si jamais vous avez besoin d'une amie, je serai toujours là. Embrassez Elliot pour moi, voulez-vous?... Merci... Au revoir. »

Ada raccroche. Au même instant, le Dr Michael Rossi entre dans la Taverne. Il marche lentement. Ada se précipite vers lui. « Mike, vous êtes tout de même venu ? »

Mike lui sourit. « Je n'allais pas manquer ça. »

« Ils vous ont donc laissé sortir. »

« Oui, mais j'ai dû insister. Remarquez, en tant que chef du personnel de l'hôpital, ils n'avaient pas beaucoup le choix. »

« Vous devriez vous asseoir. Vous devez encore vous reposer. »

068. RETROUVAILLES EN ENFER

« Ada, c'est moi le médecin, je vous le rappelle. »

« Oui, mais prenez ce conseil non pas comme un conseil médical, mais comme un conseil d'ami, d'accord ? »

Mike fait oui de la tête. Ada sourit. « Parfait. Installez-vous ici. Je vais vous chercher un verre de sherry. Je sais que vous adorez ça. »

« Vous me connaissez bien. »

Ada se rend au comptoir. Tandis qu'elle prépare la boisson du médecin, Eli arrive près d'elle et se sert un toast au fromage. Ada le réprimande gaiement. « Eli, vous n'avez pas honte ? Vous pourriez attendre l'arrivée de nos invités d'honneur. »

« J'ai trop faim. Vous n'avez donc pas pitié d'un vieillard dont le ventre gargouille ? »

« Vous n'êtes pas un vieillard. »

« Je suis le plus âgé de tous vos invités réunis. »

« Justement, c'est à vous de donner l'exemple. » Ada rit. « Au fait, je viens de parler à Constance. Elle vous passe le bonjour, à vous et Maggie. »

Betty Anderson arrive avec Birgit, la nouvelle archiviste de la Fabrique, et ancienne servante d'Hannah.

Hannah se cambre en voyant Birgit, qu'elle croyait partie loin d'ici. Son sang ne fait qu'un tour. Pourquoi Birgit est avec sa pire ennemie ? Birgit est la seule qui connaisse son secret. C'est pourquoi elle l'avait renvoyée. De son côté, Birgit aperçoit Hannah et se fige. Elle attrape le bras de Betty. « Je ne savais pas que Madame Cord serait ici. »

Betty sent que Birgit panique. Si elle a invité l'archiviste à l'accompagner, c'était justement pour voir sa réaction. Elle est plus que certaine que Birgit lui cache quelque chose en rapport avec Hannah, et espère bien savoir ce que c'est dans peu de temps. Elle regarde Birgit. « Calmez-vous, voyons. Hannah est aveugle. Il suffit que vous ne l'approchiez pas pendant cette petite fête et tout ira bien. »

Derrière son comptoir, Ada lève la tête et son cœur bat très fort lorsqu'elle aperçoit Rita avec son bébé, qui entre. Elle est suivit de Norman - qui est allé les chercher à la gare - Steven et Paula. Tout le monde est très ému de les revoir et un silence pesant s'installe. Silence rompu par Rita qui dit en souriant. « Je crois qu'il y a une fête, ici. »

068. RETROUVAILLES EN ENFER

Les invités se détendent. Ada court vers Rita et l'étreint, ainsi que le petit Sam. « Ma chérie, tu m'as tellement manquée. J'étais si inquiète. »
« C'est fini, Maman. Tout va bien à présent. »
Paula aperçoit le Dr Rossi et se précipite vers lui. Elle l'étreint. « Dr Rossi. Je suis heureuse de vous voir. »
Mike sourit. « Je peux le constater. »
Paula le regarde, les yeux remplis de larmes. « Il m'a dit... il m'a dit qu'il vous avait tué. Que vous étiez mort. »
« C'est sans doute ce qu'il a cru. Mais je suis un gars coriace, vous devriez le savoir. »
« J'ai eu très peur de ne plus vous revoir. »
Paula et Mike se regardent longuement dans les yeux.

358. LA SEULE RAISON

« Harry, vous en avez mis du temps ! » Assis à son bureau, Jack Peyton regarde sa montre. « On m'attend à la petite fête chez Ada Jacks. »
Harold Maufrey entre et se dirige vers le bureau. « Mauvaise nouvelle, Jack. Le consortium refuse toute offre. »
« Quoi ! »
« Je vous avais prévenu. Les pêcheurs de Peyton Place ont pignon sur rue. C'est la deuxième... »
Jack soupire et finit la phrase. « ... source de revenu de la ville après la Fabrique, oui je sais. »
« Les entrepôts sont installés depuis de nombreuses années à cet endroit, près de la plage. Et ce n'est pas près de changer. »
« Il faut pourtant que ça change. Je vous ai dit que je voulais ce terrain pour bâtir mes résidences, et je l'aurais. »
« Jack, arrêtez d'être aussi obstiné. »
« Harry, vous ne semblez pas comprendre qui je suis vraiment. Je possède la Fabrique de textile la plus prospère du pays, je porte le nom de famille de cette ville. Et ce n'est pas un minuscule consortium de rien du tout qui me fait peur. Je leur offre la possibilité de reconstruire

068. RETROUVAILLES EN ENFER

leurs entrepôts un peu plus loin en leur offrant un dédommagement que bien du monde envierait. Alors de deux choses l'une : soit ils acceptent et on en reste là, soit ils refusent et je les écrase comme des vermines. »

Maufrey soupire. « Que voulez-vous que je fasse ? »

« Le consortium doit avoir un Président, je suppose. »

Maufrey hoche la tête. « Oui. Il s'appelle Jasper Caleb. »

« Parfait. Organisez-moi un rendez-vous avec lui. J'ai quelques mots à lui dire. » Jack se lève. « Maintenant, excusez-moi, mais on m'attend à la petite fête. Vous pouvez vous joindre à nous, si vous voulez. »

« Non merci, ce genre de petite réunion, ce n'est pas pour moi. En plus, je ne connais pas Rita Harrington. »

Jack ouvre la porte de son bureau et tombe nez à nez sur sa belle-sœur Lisa Peyton. Jack semble contrarié. « Qu'est-ce que tu fais ici ? Je te croyais à la fête. »

« Je suis venue te chercher. J'ai vu que tu n'étais pas là-bas. »

Maufrey toussote. « Hum, excusez-moi. Jack, je vous appelle demain. »

Jack hoche la tête, tandis que Maufrey s'en va.

Lisa se penche vers Jack. « Désolée, j'espère que je n'ai rien interrompu. »

Jack saisit sa veste. « Nous ferions mieux d'y aller. Nous sommes en retard. Je ne veux pas que les gens jasant à notre sujet. »

« Jack, j'aimerais qu'on parle un moment. »

« Lisa, ça ne peut pas attendre ce soir ? »

« En fait, je voudrais un conseil. »

Jack regarde sa montre. « Vite, dans ce cas ! »

« Lorsque nous sommes arrivés ici, j'ai conclu un marché avec Linden. »

Jack rit. « Conclure un marché avec son propre mari. Je te reconnais bien là, Lisa. »

Elle hausse les épaules et poursuit. « Linden m'a laissé six mois pour m'adapter à cette ville. Passé ce délai, j'ai le choix. Partir ou bien rester. »

« Et ça fait six mois que vous êtes ici. »

« Exact. »

« Qu'attends-tu de moi, Lisa ? »

068. RETROUVAILLES EN ENFER

« J'aimerais savoir quoi faire. »

Jack hausse les épaules. « Tu as toujours détesté Peyton Place. Pourquoi devrais-tu y rester ? »

« Linden s'est bien établie ici. Il a un travail qui le passionne... »

« Je t'en prie... Tu n'as jamais pensé à personne d'autre qu'à toi-même. Ne me fais pas croire que Linden compte dans la décision que tu dois prendre. »

Lisa penche la tête d'un côté. « Tu ne me crois pas capable de sentiments. Pourtant j'en ai. »

« Lisa, tu détestes cette ville et tout ce qu'elle représente. Si tu hésites à partir, c'est à cause de Betty. »

« Quoi ? Tu plaisantes, j'espère. »

« Pas du tout. Lorsque vous êtes arrivés à Peyton Place toi, Linden et les enfants, je vous ai accueillis à bras ouverts. Je vous ai offert l'hospitalité. J'ai été obligé d'insister parce que tu ne voulais rien avoir à faire avec moi. Depuis que je me suis rapproché de Betty, tu as totalement changé de comportement. C'est un peu comme si tu te raccrochais à moi. »

« Et tu en conclus quoi ? »

« Que tu es jalouse de Betty. Tu es jalouse parce que je lui offre tout. Et toi, tu n'as rien. »

En colère, Lisa gifle violemment Jack, qui accuse le coup. Jack pince les lèvres et saisit Lisa par le bras. « Linden est mon frère. Depuis qu'il est à Peyton Place, il est plus épanoui que jamais. C'est la seule raison pour laquelle je souhaite vous voir rester. La seule. »

359. LE PROBLEME N'EST PAS REGLE

Le printemps est maintenant bien installé à Peyton Place. Le soleil brille et les chemises à courtes manches ont été sorties du placard. Dans le square en fleur, Rita se promène doucement entre les allées. Elle parvient au kiosque à musique et s'assoie sur les marches. Elle semble nostalgique.

068. RETROUVAILLES EN ENFER

Norman l'aperçoit et se dirige vers elle. Il s'assoit à ses côtés. « Ada te cherche partout. »

Rita hausse les épaules. « Pourtant, je ne suis pas loin. »

« Rita, nous n'avons pas eu le temps de discuter tous les deux. C'est la première fois que nous nous retrouvons seuls depuis... »

« Il n'y a pas grand-chose à dire, Norm. J'ai été enlevée. On m'a privée de mon enfant pendant de longs mois. »

« Tout cela est fini, maintenant. »

« Non, ce n'est pas fini. »

« Rita... »

Rita regarde Norman. « Il est encore en liberté. Tu comprends ce que ça veut dire ? La police ne l'a pas trouvé. »

« Il ne prendra pas le risque de revenir à Peyton Place. »

« Qu'en sais-tu ? J'aimerais en être sûre... »

« Je n'arrive pas à réaliser que cette histoire avec Joe Chernak puisse encore se répercuter après tant d'années... Je... voudrais savoir... est-ce que tu... ? »

« Non, Norman, non. Je n'ai subi aucune violence. »

« Ce cauchemar est enfin terminé. Nous allons pouvoir reprendre une vie normale, toi, moi et Samuel. »

« Tu le crois vraiment, Norman ? »

Norman hausse les épaules. « Oui. Nous avons réglé nos problèmes le jour où... »

La colère monte chez Rita. Elle se lève. « Nous n'avons rien réglé du tout ! »

« Rita, nous avons mis les choses au point. »

« On devait dîner ensemble le soir de ma disparition, tu t'en souviens ? Mais tu n'es pas venu. J'ai attendu et attendu... »

« Rita... »

« ... tu n'es pas venu. Est-ce que tu sais ce que j'ai ressenti à cet instant ? Le sentiment d'abandon que j'ai ressenti ? »

« Rita, tu ne sais pas... »

« Pourquoi suis-je sortie, ce soir-là ? Tu ne t'es jamais posé la question ? C'était pour te quitter Norman. Définitivement. J'avais réservé une chambre à White River. »

068. RETROUVAILLES EN ENFER

« Mon Dieu, Rita... »

Rita se met à pleurer. « J'étais partie pour te quitter. Si tu étais venu dîner ce soir-là, je ne serais pas sortie. Mais tu n'es pas venu au rendez-vous. Je suis sortie... et cette voiture... elle s'est arrêtée... L'homme a pris Samuel et m'a obligé à entrer dans la voiture... »

Norman pleure à son tour. Il prend Rita dans ses bras. « Ma chérie... »

« Non ! » hurle Rita. Elle se dégage de Norman et se sauve en courant.

Norman court à son tour et la rattrape. « Rita, écoute-moi. »

« Non, je ne veux plus t'écouter, Norman. Je vais aller vivre chez Maman. »

« Rita, tu ne peux pas... »

« Norman, j'en ai assez. Je suis passée par des moments maudits. J'ai besoin de faire le point. »

« Rita, je t'aime. »

« Ça ne suffit pas, Norman. Ça ne suffit plus. »

« Rita, je sais que tu m'aime. Laisse-moi t'expliquer. »

« Il n'y a plus rien à expliquer, Norm. Je suis fatiguée. »

« Rita, tu ne sais pas ce que tu dis. Je veux pouvoir t'expliquer. »

Rita lève la main pour l'arrêter. « Garde tes explications. Depuis la naissance de Samuel, rien n'est plus comme avant entre nous. Tu le sais. Tu n'as jamais fait l'effort de savoir s'il était ton fils parce que tu ne voulais pas faire face à l'éventualité que Sam soit le fils de cet ignoble Fred Russell. Au lieu de cela, tu as rejeté toutes les fautes sur moi. »

« Rita, je croyais qu'on avait réglé ce problème. Je suis prêt à faire le test de paternité. »

« C'est trop tard, Norman. C'est trop tard. »

Rita regagne la Taverne en courant. Anéanti par les propos de sa femme, Norman reste planté au milieu du square.

Rita essuie ses larmes avant d'entrer dans la Taverne.

360. RENCONTRE AUX TOILETTES

A la Taverne, la fête bat son plein. Maggie Carson, un verre de jus

068. RETROUVAILLES EN ENFER

d'orange à la main, rejoint son mari Eli. Elle fait un signe de tête en direction de Paula et Mike, qui discutent à une table. « Tu as remarqué, ils ne se quittent plus. »

Eli se tourne vers sa femme. « Et ça veut dire quoi, selon toi ? »

« Je trouve qu'ils vont très bien ensemble, non ? »

Ada voit Rita entrer dans la Taverne. Elle se précipite vers elle. « Rita chérie. Ou étais-tu passée ? »

« Je suis allée faire un tour dans le square. Où est Sam ? »

« A l'étage. Il fait la sieste. Il était épuisé. »

« Je vais aller le voir. » Avant de partir, Rita se tourne vers sa mère.

« Au fait, Maman. Est-ce que je peux rester ici pendant quelques temps ? »

Ada fronce les sourcils. « Des problèmes avec Norman ? »

« Je n'ai pas envie d'en parler. Dis-moi simplement si je peux rester. »

« Bien sûr que oui. La maison t'es grande ouverte. »

Rita monte voir Sam. Ada cherche Norman des yeux. Lorsqu'elle l'aperçoit entrant dans la Taverne, elle se précipite vers lui. « Je croyais que vous aviez réglé tous vos problèmes. »

Norman la fixe de ses yeux hagards. « Quoi ? »

« Rita m'a demandé l'hospitalité. Pourquoi ? Que se passe-t-il ? »

« Je n'ai pas envie d'en parler. »

Ada lève les bras au ciel, signe d'impuissance face à la situation. « J'ai l'impression d'écouter un disque rayé. »

Assise à une table, Hannah Cord fait mine d'être aveugle. Cependant, elle peut voir Birgit accoudée au comptoir. Elle brûle d'envie d'aller lui dire quelques mots. Mais Betty est ici. Tant pis, il faut qu'elle lui parle. Elle trouve l'opportunité de le faire lorsqu'elle voit Birgit se rendre aux toilettes. Elle se tourne vers sa demoiselle de compagnie. « Susan, voudriez-vous m'emmener aux toilettes ? »

« Bien sûr, Madame. »

Susan se lève et prend Hannah par le bras. Lentement, elle la dirige vers les toilettes. Parvenues à la porte, Hannah lui dit. « Attendez-moi ici. »

« Vous êtes sûre que vous ne voulez pas que je vous accompagne ? »

Le ton sec d'Hannah tranche avec la gentillesse de Susan. « Vous

068. RETROUVAILLES EN ENFER

voulez me tenir la robe ? »

« Non Madame, mais... »

« Susan, si vous voulez rester à mon service, un bon conseil : restez à votre place et faites ce que je vous dis. »

Incapable de dire un mot, Susan hoche la tête puis la baisse.

Hannah entre dans les toilettes. Elle est heureuse de voir qu'il n'y a que Birgit. Pour la première fois depuis longtemps, elle n'a pas à jouer les aveugles. Birgit est devant la glace. Son regard se fige lorsqu'elle aperçoit, à travers le miroir, son ancienne patronne. Hannah parvient à ses côtés. « Que faites-vous ici ? »

« Je me repoudre le nez. »

« Ne soyez pas effrontée. Je vous ai ordonné de quitter la ville. Je vous ai même grassement payé. »

« Je peux tout vous rembourser s'il le faut, Madame. »

« Que faites-vous ici, et avec Betty Anderson ? »

« Mme Anderson m'a trouvée du travail. »

Hannah est surprise. « Quoi ? Du travail ? Mais pourquoi ? »

« Parce que c'est une bonne personne, Madame. Elle s'occupe de moi comme personne ne l'a jamais fait. »

« Ecoutez, mon petit, Betty ne fait jamais rien pour quelqu'un si cela ne sert pas ses intérêts. Auriez-vous oublié qu'elle a failli me tuer ? »

« Je ne crois pas Madame. »

« Ainsi vous lui faites confiance. »

« Elle ne me m'a pas menti en prétendant être aveugle. »

Hannah pince les lèvres. « Petite insolente. Je vous préviens, si jamais vous trahissez mon secret, je vous briserai. »

Dans la salle, Jack vient voir Betty. « Tu ne sembles pas beaucoup t'amuser. »

Betty sort de sa torpeur. « Quoi ? »

« Ton unique amusement consiste à fixer la porte des toilettes. »

Soudain, Birgit sort des toilettes, rouge comme une tomate. Betty, au fond de la pièce, attend patiemment, puis voit Hannah sortir du même endroit aux bras de Susan. Betty sourit. Un sourire énigmatique.

« Vraiment très intéressant. »

068. RETROUVAILLES EN ENFER

Jack, ne comprenant pas, hausse les sourcils. « Parfois tu m'inquiète. »

Dans un coin de la pièce, Steven observe Betty avec Jack. Lisa, qui n'en est pas à son premier verre, s'approche de l'avocat. Elle se met à côté de lui et observe à son tour Jack et Betty. « Beau couple, n'est-ce pas ? »

Steven regarde Lisa sans rien dire, puis s'en va discuter avec Mike et Paula. Linden arrive près de sa femme. « Lisa, tu ne crois pas que tu as assez bu comme ça ? »

« Fiche-moi la paix, Linden. »

« Je te rappelle que ton fils est ici. Crois-tu que tu lui donnes le bon exemple ? »

« Tu ne devrais pas me parler comme ça. Surtout que j'ai une bonne nouvelle à t'apprendre. »

« Quoi donc ? »

« J'ai décidé de rester à Peyton Place. Ton travail semble te passionner – Dieu sait pourquoi – aussi je ne veux pas contrecarrer tes plans. Alors, tu es content ? »

« Merci, Lisa. »

Lisa regarde Jack et Betty. « Ouais, c'est ça. » Puis elle va au bar se resservir un verre de vodka.

OTTAWA, CANADA

Dans une chambre d'un hôtel minable, un exemplaire de l'Ottawa Tribune est négligemment posé sur la petite table de nuit, à côté du lit. Une main saisit le journal. En gros titre, on peut lire. « Heureux dénouement pour deux femmes et un bébé ». Il y a la photo de Rita et celle de Paula.

L'homme déchire le journal. Cet homme, c'est David Chernak qui parle pour lui. « Dénoement ? Non, princesse. Il n'est pas encore venu, le temps du dénoement. Tu ne paies rien pour attendre. »

069. LE DOSSIER VERT

069. Le dossier vert

Depuis plusieurs mois, Betty Anderson tente d'échapper à l'emprise d'Hannah Cord. Cette dernière a tout fait pour inciter son fils adoptif Steven à rompre avec Betty. Elle y est parvenue grâce à un stratagème des plus machiavéliques. Au cours d'une dispute entre elles, Hannah Cord est tombée dans l'escalier du Peyton Professional. C'était un simple accident. Cependant, Hannah fait croire à la police que Betty l'a sauvagement poussée, mue par une folie passagère. Betty, dont le procès pour tentative de meurtre va bientôt commencer, doit faire vite pour démasquer la supercherie d'Hannah. Quelque chose lui dit que Birgit, ancienne servante de Hannah, est la clé qui permettra à Betty d'ouvrir la porte de sa liberté.

361. LES DOSSIERS

Betty, la nouvelle directrice, passe l'entrée de la Fabrique Peyton et se dirige vers le bureau des archives. Elle entre doucement dans le bureau de Birgit.

Betty Anderson déteste ce qu'elle est en train de faire. Mais elle est déterminée à connaître la vérité sur Hannah Cord. Sans quoi, elle risque de passer plusieurs années en prison.

Elle s'avance doucement vers le bureau et aperçoit deux dossiers prêts à

être archivés. Elle ouvre le premier dossier et en sort les documents. Puis elle fait de même avec le second dossier. Rapidement, elle intervertit les documents dans les dossiers. Elle remet tout en place. Ni vue, ni connue. Cependant, Birgit entre et se fige en voyant sa patronne près de son bureau. « Mlle Anderson, quelque chose ne va pas ? »

Betty se mord les lèvres. Un instant plus tôt, elle aurait été prise en flagrant délit et tout son plan serait tombé à l'eau. Il va maintenant lui falloir trouver une excuse et être habile dans le mensonge. « Tout va très bien, Birgit. »

« Pourquoi êtes-vous ici, dans ce cas ? »

« Je suis venue vous parler. Comme la porte était ouverte, je suis entrée et je vous ai attendu. »

« Pourquoi ne m'avez-vous pas fait venir dans votre bureau ? »

Betty caresse discrètement le bout de la table avec son index. « Je me fais toujours un devoir d'aller voir mes employés sur leur lieu de travail, afin de me rendre compte des conditions dans lesquelles ils travaillent. »

« J'étais à la cafétéria. C'était ma pause. »

Betty sourit. « Je comprends. Ne vous excusez pas. Alors, dites-moi. Comment vous sentez-vous dans votre nouveau travail ? »

« Excusez-moi, Mlle. Mais c'est la troisième fois que vous me le demandez depuis que je suis arrivée ici. »

« Je sais, mais j'aime bien savoir mes employés à l'aise dans leur travail. »

« Je suis très à l'aise, Mlle. »

« Très bien, je ne vais pas vous retenir davantage, je sais que vous prenez votre travail à cœur. »

Betty se dirige vers la porte. Avant de partir, elle se retourne. « Birgit, s'il y a quoi que ce soit, n'hésitez pas à venir me voir, d'accord ? »

« Bien sûr, Mlle. »

Betty s'en va et ferme la porte.

Birgit hausse les épaules, puis se pose derrière son bureau. Elle aperçoit alors une tâche sur une des étagères du mur. Elle ne peut s'empêcher de se lever, de prendre un chiffon et de frotter. A cet instant, Blanche Deveaux, la secrétaire de Betty, entre. Elle s'arrête, interloquée par ce que fait Birgit. « Nous avons des femmes de ménage, vous savez... »

069. LE DOSSIER VERT

« J'aime bien que tout soit propre », réplique Birgit.

Blanche hausse les épaules puis s'approche de Birgit. « Il me faudrait le dossier Thorn, s'il vous plaît. Est-il déjà archivé ? »

« Non, j'allais le faire. »

« Parfait. Je dois le reprendre, son dossier n'est pas clos. Nous devons lui faire une proposition avant 10 heures ce matin. Enfin, je ne vois pas pourquoi je vous dis tout cela. Cela ne vous concerne pas. »

Birgit se dirige vers la table et prend l'un des deux dossiers manipulés par Betty. Il s'agit d'un dossier vert étiqueté « Thorn. » Elle le tend à Blanche.

Paula Dixon marche lentement le long de l'allée du cimetière de Peyton Place. Elle passe devant l'imposante tombe des Peyton où Martin et sa fille Catherine reposent. Elle se dirige vers l'allée où se trouve la tombe d'Eric Bullock.

Remise de ses émotions, Paula vient rendre un hommage à l'homme qu'elle a tendrement aimé l'an passé. C'est également pour elle le moyen d'échapper au monde qui l'entoure. Se retrouver seule lui est bénéfique. Après sa malheureuse aventure au Canada qui a pris fin voilà une bonne semaine, elle a besoin de calme. Or, tout le monde à l'hôpital ne cesse de lui reparler de cet horrible David Chernak.

Paula en est là de ces pensées lorsqu'elle se fige, apercevant deux personnes qui se recueillent sur la tombe d'Eric. Ayant reconnus les deux personnes, elle s'avance lentement vers eux. Puis s'arrête à quelques pas. « Vous êtes finalement venus. »

John et Roberta Bullock lèvent la tête et se tournent vers Paula. C'est Roberta qui parle. « Nous regrettons ce qui s'est passé. »

« Pourquoi avez-vous finalement décidé de venir ? »

John s'approche de Paula. « Nous avons fait énormément de mal et nous en sommes conscients. Nous avons perdu nos trois fils. Nous avons fait de nos vies un gâchis et nous avons bien failli vous le faire payer, à vous et à cette femme avec son bébé. »

« Elle s'appelle Rita. »

Roberta efface une larme. « Que Dieu nous pardonne. »

John se racle la gorge. « Nous vous sommes très reconnaissants de ne pas nous avoir dénoncé à la police. »

« Je suppose que le chagrin d'avoir perdu vos trois fils était une punition suffisante. »

« C'est comme si nous avions tué David de nos propres mains. Je me dégoûte pour ça » s'écrie Roberta.

Paula éprouve plus de pitié que de colère devant ces deux vieillards avachis. Roberta reprend la parole. « Vous nous avez aidé à voir clair. Lorsque vous m'avez montré la photo de l'homme que vous recherchez, j'ai tout de suite reconnu David Chernak, son compagnon de cellule, celui qui devait mourir à la place de notre David. Le choc a été très dur. Nous étions persuadés que notre fils était encore en vie, sous l'identité du jeune Chernak. »

Mue par l'émotion, Roberta n'arrive plus à parler. C'est son mari qui poursuit. « Passé le choc de la douleur, c'est la colère qui a pris le dessus. Je suis allé voir Dodge, le directeur de la prison d'Etat, afin de lui demander des explications. Il a bredouillé des choses incompréhensibles, ne cessant de dire que rien n'était sa faute, qu'il n'a pas réussi à contrôler la situation. Je lui ai ordonné de quitter son poste de directeur immédiatement. Nous lui avons graissé la patte pour rien, en pensant qu'il avait contribué à rendre sa liberté à notre fils, alors qu'il était mort. Il nous a menti pendant tout ce temps. »

Pour la première fois, Paula comprend le chagrin des Bullock. Mais elle ne peut s'empêcher de penser qu'il y a une justice pour tout, et que le couple a largement payé ses erreurs. Elle a envie de leur donner une parole réconfortante. Ou du moins se sent-elle obligée de le faire. « Cette histoire aura eu un aspect positif. Vous avez contribué à sauver la vie de Rita Harrington. Si je n'étais pas venue vous voir, je n'aurais jamais été sur la piste de Rita et elle serait morte à l'heure actuelle. »

Roberta hoche la tête. « C'est une maigre consolation face à tous nos péchés. »

John regarde Paula dans les yeux. « Nous vous devons beaucoup, Paula. Vous nous avez fait prendre conscience de nos actes. Nous étions aveuglés par l'amour que nous portons à nos fils, et nous voulions à tout

069. LE DOSSIER VERT

prix en préserver un. Vous nous avez appris à nous dévoiler. Ma femme et moi avons beaucoup parlé depuis que nous avons appris la vérité sur la mort de David. » John prend la main de son épouse et la sert très fort.

« Que comptez-vous faire, maintenant ? »

« Nous rendre à la police. Assumer toutes nos erreurs passées. Nous vous le devons. A vous, à la mémoire d'Eric, de Jordy et de David. »

Paula hoche la tête. « Je vais vous laisser vous recueillir sur la tombe de votre fils. »

Roberta sourit. « Merci, Paula. Que Dieu vous protège. »

Paula se retourne et redescend l'allée. Son cœur bat très fort, rempli d'une émotion toute particulière et indéfinissable. Les parents d'Eric ont été des monstres. Mais ils étaient avant tout des parents. Ils ont cru faire le choix qui s'imposait en voulant supprimer la vie de Chernak.

« Quelle drôle de famille », pense Paula juste avant d'entendre la première détonation. Elle sursaute, en proie à un horrible pressentiment. Elle se retourne juste après avoir entendu la deuxième détonation. Elle aperçoit, à quelques centaines de mètres d'elle, John Bullock qui s'effondre auprès de son épouse, sur la tombe de leur fils Eric.

« Noooooon », hurle Paula. Elle se précipite en courant vers la tombe. John et Roberta sont étendus sur la tombe, chacun avec une balle dans la tête. John tient encore dans la main le revolver dont il s'est servi pour ce suicide collectif.

362. A LA BAGUETTE

« La commande Justo est partie ce matin. Vous avez rendez-vous avec Mr Bradley à 10 h. » Blanche Deveaux se tient droite devant le bureau de Betty Anderson. Les lunettes accrochées à son nez et son chignon la font paraître plus âgée. Mais Blanche n'a que trente ans.

Betty sourit intérieurement et pense : « Elle ne m'aime pas. Elle me prend pour une arriviste. »

« Merci, Blanche. J'ai également pris rendez-vous avec M. Fenmore demain après-midi à 14 h. Je voudrais que ces créations achètent nos

tissus. Ce n'est pas gagné d'avance, les créations Fenmore sont réputées pour être intransigeantes en affaire. Mr Fenmore a une petite fille de huit ans. Lauren, je crois. Pouvez-vous faire un saut dans un magasin afin de lui acheter une belle petite poupée en porcelaine ? Les filles de son âge adorent ça. »

Blanche pince les lèvres. Betty est certaine que cela ennuie la secrétaire, qui se dit ne pas être payée pour ce genre de labeur. Cependant, Blanche se force à sourire. « Bien, Mlle. Autre chose ? »

« Avez-vous préparé le dossier Thorn ? »

« Oui, je l'ai récupéré aux archives. Tout est en ordre. »

« Parfait. Ce sera tout. Merci Blanche. »

Blanche se dirige vers la porte. Devant elle se dresse Jack Peyton.

« Bonjour, Mr Peyton. » Puis elle quitte la pièce tandis que Jack entre. Il se dirige vers le bureau de Betty et siffle entre ses dents. « Et bien dis-moi, tu mènes tes employées à la baguette on dirait. »

« Blanche Deveaux est une pimbêche. Je suis sûre qu'elle attend mon procès avec impatience. Elle veut me voir jeter en prison. Peut-être se déridera-t-elle si cela arrive. Ça lui ferait du bien. »

« Blanche est une bonne secrétaire. Mais tu as raison sur un point : c'est une pimbêche. »

« Que me vaut l'honneur de cette visite ? »

« Je passai dans le coin. Je suis venue voir comment tu te débrouilles. Très bien à ce que je vois. Je t'ai entendu, tu as un rendez-vous avec Fenmore. Félicitations. Il paraît que Leslie Harrington, de son temps, n'avait jamais réussi à l'approcher. »

Betty sourit. « Que veux-tu, je dois avoir plus de charisme que Mr Harrington. »

Jack rit. « Je n'en doute pas. » Après un moment, il ajoute : « Je suis vraiment content de te savoir à la tête de la Fabrique. Tu fais un travail formidable. Epouse-moi. »

Le sourire de Betty s'efface. La surprise est grande, d'autant plus que le contexte n'était pas bien choisi. « Quoi ? »

« Betty, je veux que tu deviennes ma femme. »

« Nous en avons déjà parlé. »

« Eh bien, reparlons-en maintenant. »

069. LE DOSSIER VERT

« Jack, j'ai un tas de problèmes, avec le procès qui va bientôt démarrer. »

Jack s'approche de Betty et saisit ses deux mains. « Betty, je t'aime. Je ne sais pas si tu m'aimes, mais je sais que tu m'apprécies. »

« Apprécier quelqu'un n'est pas une raison suffisante pour se marier avec lui, tu ne crois pas ? »

« Tu ne m'aimes donc pas ? »

« Jack, nous sommes passés par des moments très durs, tu sais. »

« Mais tout cela est du passé, Betty. Ne peux-tu oublier ? »

« Ce n'est pas ça... »

« Betty, on forme une équipe formidable. J'ai besoin de toi. »

« Jack, je t'en prie. On ne se marie pas comme on négocie un contrat. »

« Je ne te demande pas une réponse tout de suite, mais j'aimerais que tu y réfléchisses. Es-tu d'accord ? »

Betty n'a pas le temps de répondre. Blanche fait irruption dans le bureau. « Mlle Anderson, il y a un problème avec le dossier Thorn ». »

363. LA DECISION DE NORMAN

« Ils... ils m'avaient dit qu'ils allaient se rendre à la police... Je ne comprends pas. » Le visage ravagé par la douleur, Paula Dixon est assise près du bureau du Sergent William Wilson Walker, au poste de police de Peyton Place.

A ses côtés, le Dr Michael Rossi lui tient la main et la réconforte.

« Paula, vous devez vous ressaisir. »

« Mais si j'avais su ce qui allait se passer... quelle sotte je suis ! »

« Ce n'est pas votre faute. Vous n'y êtes strictement pour rien. »

« J'aurais pu leur parler, essayer de les raisonner. Au lieu de ça, je suis partie et j'ai laissé le drame se dérouler. »

« Ils avaient l'intention de se suicider. S'ils ne l'avaient pas fait sur la tombe de leur fils, cela aurait été ailleurs. »

« Mike, je suis tellement fatiguée. »

Mike se tourne vers Walker, qui termine d'écrire. « Sergent, est-ce

069. LE DOSSIER VERT

bientôt fini ? »

« C'est fini. Mlle Dixon, vous pouvez repartir dès que vous aurez signé votre déposition. »

Le sergent tourne la feuille en direction de Paula et lui tend un stylo.

« Relisez bien avant de signer. »

Paula secoue la tête. « Je veux que ce cauchemar s'arrête le plus vite possible. » Elle signe le papier. Mike l'aide à se lever. « Je vais vous conduire chez vous et vous administrer un sédatif. Vous avez besoin de dormir. »

Une fois dehors, Mike aide Paula à entrer dans sa voiture. Puis il fait le tour et se met au volant. La voiture roule jusque chez Paula.

Mike entre avec elle dans l'appartement. Paula s'assoit sur le canapé.

« Dr Rossi, vous êtes très gentil, mais je sais que vous avez du travail... »

« Ne dites pas de bêtises. Je ne vous laisserai pas seule après ce que vous avez subi. »

Paula sourit. « Merci. Je crois effectivement que j'ai besoin d'un peu de compagnie. »

Mike sourit à son tour. « Sédatif ou café ? »

« Un café me ferait du bien. »

« Allons-y. »

Mike fait mine d'aller à la cuisine lorsque Paula se lève et l'interpelle.

« Dr Rossi... Mike. »

Il se retourne. « Oui. »

Paula se précipite dans ses bras. Mike l'étreint. La chaleur des bras du médecin lui fait un bien fou. Elle a l'impression d'être protégée. Grâce à lui, elle n'a plus peur. Elle lève son regard vers le médecin. Doucement, Mike lève son menton avec son index et applique un doux baiser sur ses lèvres. Un doux baiser qui se transforme en un baiser passionné.

Ada Jacks pénètre dans la cuisine de sa maison et sourit en percevant la bonne odeur qui se dégage de la marmite. Rita est en train de préparer une de ses spécialités, la soupe de palourdes. Samuel est dans son parc,

069. LE DOSSIER VERT

occupé à jouer avec des lego.

Ada s'approche de la marmite et respire la bonne odeur. « Ca sent bon. »

Rita saisit la cuillère en bois, la plonge dans la marmite et la tend à sa mère. « Goûte, veux-tu. Attention, c'est chaud. »

Ada porte la cuillère à sa bouche. « Cette soupe de palourdes est délicieuse. Tu tiens le bon goût de l'art culinaire de ta maman, tu sais ça ? »

« Je crois qu'il manque un peu de thym, non ? »

« Non, c'est parfait comme ça. Mais dis-moi, tu en as fait une pleine marmite. Nous n'arriverons jamais à tout manger. Ne veux-tu pas inviter Norman à se joindre à nous ? »

Rita pince les lèvres. « Passe-moi le thym. »

Machinalement, Ada donne une feuille de thym à sa fille. « Dès que je prononce le nom de Norman, tu te fermes comme une huître. J'aimerais vraiment bien savoir ce qui se passe entre vous deux. »

« Ce ne sont pas tes affaires, Maman. »

« Tout ce qui concerne ma fille et mon petit-fils sont mes affaires. Cela fait maintenant plus d'une semaine que tu es revenue à la maison. Tu ne m'as toujours pas dit ce qui se passe entre vous. »

« Je ne crois pas que tu aies besoin d'une explication. »

« Je crois au contraire que si. » Ada fait une pause, puis poursuit.

« Pendant ton absence, j'ai eu des moments très difficiles, tu sais. »

« En quoi cela concerne Norman et moi ? »

« J'ai sombré dans l'alcool. »

Rita pose la cuillère en bois et, interloquée, se tourne vers sa mère.

« Quoi ? »

« J'ai bu des litres entiers de vodka. Je faisais peine à voir. Eh bien, c'est Norman qui m'a sorti de ce mauvais pas. C'est lui qui m'a fait prendre conscience que je me détruisais. »

« Maman, tu ne m'avais rien dit... »

« Crois-tu que c'est vraiment facile de dire à sa fille qu'on est une alcoolique ? »

« Et maintenant, tu ... »

« Maintenant, c'est terminé, heureusement. J'ai de la considération pour

069. LE DOSSIER VERT

Norman, c'est pour cela que votre situation m'inquiète. »
« Maman, je sais très bien que tu t'inquiètes. Mais je... Norman et moi avons des désaccords, voilà tout. »
« Voilà tout ! », s'exclame Ada. « Vous êtes séparés tous les deux. Et tu appelles cela un désaccord ? »
Rita s'exaspère. « Maman ! »
« Chérie, je suis ta mère. Je crois tout de même avoir le droit de savoir ce qui se passe. »
« Ce qui se passe entre moi et Rita ne regarde que nous deux, Ada. »
Toutes les deux se retournent vers la porte d'entrée. Norman se dresse devant elles. Il hausse les épaules. « La porte était ouverte. Je me suis permis d'entrer. »
Ada sourit. « Contente de te voir, Norman. »
« Ada, s'il vous plaît, pouvez-vous nous laisser seuls un instant ? »
« Bien sûr. De toute façon, j'ai des clients qui m'attendent. » Ada passe la porte menant à la Taverne.
Norman sourit à Samuel et se dirige vers lui. « Bonjour, bonhomme. Tiens, je t'ai apporté un cadeau. »
Norman tend la miniature d'un camion de pompiers flambant neuf. Intrigué, Samuel le saisit et l'observe de tous les côtés. Ce qui amuse Norman.
Rita soupire. « Tu n'aurais pas dû. »
« Il est très content. Regarde-le. »
Rita pose le torchon qu'elle tenait dans la main près de l'évier. « Il est trop tard pour s'occuper de lui, Norm. »
Norman se tourne vers sa femme. « C'est mon fils. »
« Tu n'en sais rien. Tu n'as jamais voulu le savoir, de toute façon. »
« Ecoute Rita. Je te propose d'oublier nos différends et de reprendre une vie de famille. Mais de toute évidence, tu ne veux pas. »
« Ce n'est pas aussi simple. »
« Rien n'est simple avec toi. »
« Norman, je ne veux pas me disputer. Tu ferais mieux de t'en aller. »
« Je suis venu voir Sam. »
« Tu l'as vu. Et bien maintenant, va-t'en. »
Norman soupire. « Très bien, puisque tu n'es pas prête à faire des

069. LE DOSSIER VERT

efforts, je viens te remettre ceci. »

Il tend une enveloppe à Rita, qui demeure perplexe. « Qu'est-ce que c'est ? »

« Une ordonnance du juge. »

« Quoi ? »

« Dans l'intérêt de l'enfant et de la famille, j'ai décidé de faire une recherche de paternité pour savoir si Samuel est mon fils. Tu dois te présenter à l'hôpital avec lui à 15h cet après-midi. »

Norman fait demi-tour en direction de la porte. Avant de partir, il se retourne. « Tu as intérêt à ne pas me faire faux bond. La justice ne plaisante pas avec ce genre de choses. »

Puis il s'en va en claquant la porte. Rita sursaute et Sam se met à pleurer.

364. LE CHOIX DE BIRGIT

« Il y a un problème, Madame ? »

Birgit regarde en direction de la porte d'entrée où se dressent Betty et Blanche. Le regard sévère des deux femmes ne laisse rien présager de bon pour l'ancienne servante d'Hannah Cord.

Betty s'avance, suivit de Blanche. Cependant, Betty se tourne vers sa secrétaire. « Pouvez-vous nous laisser seule, Blanche ? »

Blanche proteste. « Mais, Mlle. »

« Merci, Blanche ! » Le ton peu amène de Betty ne laisse place à aucune discussion. Blanche s'en va.

Betty prend une profonde inspiration. Elle sait que son futur dépend de la conversation qu'elle va avoir avec Birgit. Elle va devoir lui mentir. Elle déteste cela, bien sûr, mais elle ne veut pas finir ses jours en prison. Betty s'éclaircit la voix. « Birgit, Blanche est venue vous demander le dossier vert sur Thorne. »

« Oui, Madame. »

« Vous savez que les dossiers rouges sont ceux qui sont encore en attente, n'est-ce pas ? »

069. LE DOSSIER VERT

« Oui, Madame. »

« Birgit, dans ce dossier vert, il y avait les documents concernant un autre client : Sutton. »

Birgit ouvre de grands yeux. « Quoi ? Mais c'est impossible. »

« Birgit, vous avez intervertie les deux dossiers. Vous avez donné le dossier étiqueté Thorn à Blanche avec, à l'intérieur, les informations sur Sutton. Un dossier clos depuis des mois. »

« Mais c'est impossible, Madame ! » proteste Birgit.

« Birgit, nous devons faire une proposition à Thorne avant 10 heures ce matin. L'heure est passée, maintenant. On ne peut plus rien faire. »

« Je... je n'ai pas pu... »

Betty ne laisse pas à Birgit le temps de s'expliquer. « L'affaire Thorne nous a fait perdre 50.000 dollars. »

« Ce n'est pas possible. Je ne crois pas... » Birgit saisit le dossier rouge

« Sutton », l'ouvre et y voit les informations concernant « Thorne »

« Vous savez Birgit, tout le monde peut faire une erreur. »

« Je... Oh Mon Dieu, j'ai dû intervertir les documents. »

« C'est une faute très grave, Birgit. »

« Oh, Mlle Anderson. Vous n'allez pas me mettre à la porte, n'est-ce pas ? J'aime ce travail. »

« D'habitude, une simple erreur équivaut à un avertissement. Cependant, c'est une erreur qui nous coûte 50.000 dollars. Nous aurions pu lui vendre 150 mètres d'un de nos plus beaux tissus. »

« Oh, Mlle, je suis tellement désolée. » Birgit se met à pleurer.

Betty en rajoute. « Je ne peux pas laisser passer une telle faute, vous le comprenez bien, Birgit. »

« Je rembourserai, Mlle. Je rembourserai jusqu'au dernier cent. »

« Ne soyez pas stupide, Birgit. Il vous faudrait plus d'une vie pour rembourser cette bourde. »

Betty s'avance plus près de l'employée. « Cependant, vous êtes une bonne employée. J'aime travailler avec vous. J'ai une petite proposition à vous faire. »

« Tout ce que vous voulez, Mlle. »

« Je passe sur cet incident si vous voulez bien me dire pourquoi Hannah Cord vous a renvoyé. »

069. LE DOSSIER VERT

« Mais Mlle, je... »

Betty lève la main. « Très bien, je vois que vous demeurez muette à ce sujet. Vous préférez donc vous retrouver à la rue plutôt que d'avoir une situation stable à la Fabrique. »

« Ce n'est pas ça, c'est que Mme Cord m'a fait promettre... »

« ... Ce n'est pas grave, Birgit. Prenez vos affaires. Je vous donne jusqu'à ce soir pour quitter les lieux. »

« Mme Cord m'a menacée... »

« Au revoir, Birgit. »

Betty tourne les talons, priant pour que Birgit l'interpelle. « Mlle Anderson ! »

Betty se retourne et observe son employée longuement. Birgit baisse la tête. « Très bien, je vais tout vous dire. »

365. LE MASQUE TOMBE

« Jamais, tu m'entends ! Jamais je ne retirerai ma plainte. »

Hannah Cord se tient droite dans le canapé, devant la cheminée. Derrière elle, près du bar, Steven se sert un whisky. « Je voulais simplement savoir si tu voulais toujours maintenir cette plainte. Après tout, nous connaissons Betty depuis des années. Je sais que vous n'êtes pas en bons termes, toutes les deux, mais je pensais que tu pourrais faire l'impasse sur ta décision. »

Hannah a un rire sec. « Pas en bons termes ? Tu ne choisis pas bien tes mots, mon fils. Betty et moi nous détestons cordialement. »

« Mère, tu y vas un peu fort. Es-tu vraiment sûre que Betty t'a poussée dans les escaliers ? »

Hannah pince les lèvres. « Me traiterais-tu de menteuse ? »

« Bien sûr que non. Je veux simplement dire que tu as cru qu'elle t'avait poussée. Il est possible que tu ne te souviennes plus du déroulement des événements. »

« Betty m'a poussée du haut de ces escaliers. Elle voulait me tuer. »

Steven avale une gorgée de whisky. « J'ai vraiment du mal à imaginer

069. LE DOSSIER VERT

Betty en tueuse impitoyable. »

« Tu te ranges de son côté, maintenant ? »

« Ce n'est pas ça. Je voudrais que tout cela cesse. Tout simplement. »

« As-tu encore des sentiments pour cette garce ? »

Steven avale une autre gorgée de whisky, sans répondre. Il regarde son verre.

Hannah ricane. « J'en étais sûre. Tu as encore des sentiments envers elle. »

« La question n'est pas là »

« Ecoute Steven. Betty a provoqué un accident qui m'a fait perdre la vue. Elle m'a poussée dans les escaliers dans l'unique but de m'ôter la vie. Cette femme est pire que tout. Elle fera tout pour m'éliminer. Elle me fait peur. »

Steven sourit, surpris. « Peur ? J'ai du mal à imaginer quiconque te faire peur. »

Susan frappe à la porte du salon. « Excusez-moi, Madame. Mlle Anderson est ici. Elle voudrait vous voir. »

Le visage d'Hannah se crispe. « Je ne veux pas l'écouter, Steven. Dis-lui de s'en aller. Elle m'a fait assez de mal comme ça. »

Mais Betty pousse Susan violemment contre la porte et entre dans le salon. « Pourtant, vous allez écouter ce que j'ai à dire. Que vous le vouliez ou non. »

Steven s'approche de Betty et lui prend le bras. « Betty, je ne crois pas que ce soit le moment... »

Betty regarde Steven et se dégage violemment. Son regard exprime une colère immense et incontrôlable. « Lâche-moi ! »

Betty se dirige vers Hannah. « Vous n'êtes qu'une sale menteuse. »

Hannah crie. « Je ne vous permet pas. »

« Vous n'avez pas besoin de me permettre quoi que ce soit. Vous n'êtes pas en position de le faire. »

« Fichez-le camp de chez moi ou j'appelle la police ! »

Betty ricane. « Quelle superbe comédienne vous faites. C'est le rôle de votre vie, n'est-ce pas ? »

Hannah s'aide de sa canne pour se lever et faire face à Betty. « Vous êtes complètement folle, ma fille. »

Steven regarde les deux femmes, bouche bée.

Betty saisit la canne d'Hannah et la jette dans la cheminée. Hannah pince les lèvres. « Que faites-vous ? »

Steven s'approche des deux femmes. « Betty, maintenant ça suffit ! Tu es tombée sur la tête ou quoi ? »

Hannah en rajoute. « Tu vois Steven, de quoi est capable la femme que tu voulais épouser ! »

Betty prend une profonde inspiration. « Je vois surtout de quoi VOUS êtes capable, Hannah. »

Steven se met en colère. « Betty, je vais te demander de quitter cette maison. »

Mais Betty semble ne pas écouter Steven. Elle regarde Hannah. « C'était le rôle de votre vie ! Un an que cela dure. Mais aujourd'hui, le rideau tombe ! »

Hannah se raccroche à son fils adoptif : « Steven, dis-lui de partir d'ici. Cette fille est totalement folle. »

Les yeux de Betty sortent de ses orbites. « C'est vous qui êtes folle, Hannah. Vous avez passé une année entière à mentir à tout le monde. Vous avez fait croire à tout le monde que j'étais une meurtrière. Vous voulez me voir aller en prison pour un crime que je n'ai pas commis. »

« Vous avez commis un crime. Vous devez aller en prison. C'est là qu'est votre place. »

Betty fait une moue dégoûtée. « Et votre place à vous est en enfer. »

« Je vous interdis de me parler de la sorte. Vous êtes une sale petite arriviste. Vous avez tenté de me tuer. J'espère que vous allez pourrir en prison. »

Soudain, Betty lève la main sur Hannah, faisant mine de la frapper. Hannah regrettera encore longtemps sa propre réaction. Plus tard, elle se dira qu'elle n'avait pas le choix, que c'était dans l'émotion du moment. Oui, ce geste, Hannah le regrettera très longtemps. Elle regrettera d'avoir baissé la tête et lever la main pour protéger son visage contre une éventuelle gifle de Betty.

Ce geste laisse Steven complètement hagard. Un long silence gêné s'installe. Un silence qui est brisé par Betty : « Allons, Hannah. Expliquez à Steven comment vous avez pensé que j'allais vous

frapper. »

Steven hausse les sourcils. « Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? »

Betty regarde Hannah. « Tu le vois bien, Steven. Ta mère a tenté de se protéger. »

Steven cherche à comprendre. « Tu n'es pas aveugle... »

Betty continue de fixer Hannah. « Elle a été aveugle un certain temps. Mais en tout cas elle ne l'est plus maintenant. »

Hannah ne dit rien. Elle reste prostrée, comme en état de choc.

Steven secoue la tête. « Je ne comprends rien à tout ceci. »

« C'est simple, Steven. Ta mère a joué la comédie pendant de nombreux mois. C'est sans doute la chute dans les escaliers qui lui a rendu la vue. N'est-ce pas, Hannah ? Répondez ! »

Hannah se tourne vers Steven. « Tout ce que j'ai fait. Je l'ai fait pour toi. »

Steven soupire. « Mon Dieu... »

« Tu ne comprends pas ! Cette fille est dangereuse. Je voulais l'éloigner de toi. »

La colère de Betty retombe et elle parle calmement. « Vous vouliez m'éloigner de Steven au point de m'envoyer en prison pour tentative de meurtre. Vous avez toujours su que cette chute qui vous a fait recouvrer la vue n'était qu'un accident. N'est-ce pas, Hannah ? Et vous avez fait croire à tous que j'étais une vulgaire meurtrière. »

Hannah regarde Betty d'un air de défi. Steven s'impatiente. « Réponds, mère. Est-ce vrai ? »

Mais Hannah ne répond pas. Betty poursuit. « Jusqu'où auriez-vous été si cette mascarade avait continué. M'auriez-vous fait finir le reste de ma vie en prison ? »

Soudain, Hannah se met à parler. « Ce n'est pas l'envie qui m'aurait manqué. Mais je n'aurais pas été jusqu'au bout. »

« Je ne vous crois pas. »

« Si seulement vous aviez accepté ma proposition de quitter Peyton Place en échange du retrait de ma plainte, nous n'en serions pas là. »

Steven passe une main dans ses cheveux. « Tu es en train de dire que tu avais tout manigancé, n'est-ce pas ? Tu as accusé Betty à tort ? »

« Je n'avais pas le choix, Steven. Il ne fallait pas qu'elle se marie avec

toi. Elle n'aurait fait que ton malheur. »

« Comment as-tu pu faire une chose pareille ? ! » hurle Steven.

Betty sent la tension en elle diminuer. Elle tourne les talons et quitte la pièce. Steven tente de la rattraper. « Betty, attends. »

Mais Hannah court auprès de lui et lui saisit le poignet. « Steven, écoute-moi. Je... je t'aime et je ne voulais que ton bonheur. Et ton bonheur n'est pas auprès de cette fille, tu ne comprends pas ? »

Steven porte un regard froid sur sa mère. Il pince les lèvres. Son visage traduit toute la haine qu'il éprouve pour elle ne ce moment. « Je te donne une heure pour quitter cette maison et cette ville. Je ne veux plus jamais te revoir. »

« Cette maison est à moi ! »

« S'il te reste un tant soit peu d'amour propre, va tout raconter à la police et quitte cette ville immédiatement. Et de toute façon, tu n'as pas le choix. Si Betty porte plainte contre toi, tu risques de te retrouver en prison. Et ne compte pas sur moi pour te défendre. »

Steven se dégage de l'emprise de sa mère et s'en va. Hannah hurle. « Steven ! Non ! Reviens ! » Pour la première fois, la grande et froide Hannah Cord se met à pleurer toutes les larmes de son corps. Elle s'agenouille sur le sol et pleure. « C'est pour toi que j'ai fait ça. Steven ! »

Mais Steven est déjà dehors. Il cherche Betty mais ne la trouve pas. Il décide d'aller en ville. Soudain, il croise Rita qui vient vers lui en courant. « Steven, je t'ai cherché partout. Il faut que je te parle. »

« Pas maintenant, Rita. »

« Steven, c'est important ! »

« Ce n'est pas le moment, Rita. »

« Steven, j'ai décidé de demander le divorce et je veux que tu me représente. »

Les choses semblent échapper à Steven. « Quoi ? »

« Tu as bien compris. Norman et moi allons divorcer. »

070. LE BUREAU DU DOCTEUR ROSSI

070. Le bureau du docteur Rossi

Rien de tel qu'un bon repas pour se remettre les idées en place. C'est en tout cas ce que pense Steven Cord lorsqu'il invite sa belle-sœur Rita Harrington à déjeuner au Colonial Post Inn de Peyton Place. Il compte bien raisonner la jeune femme qui veut divorcer. Mais Steven a également des problèmes personnels. Il vient de renvoyer sa mère adoptive, Hannah, en Europe parce qu'elle avait manipulé sa vie et celle de son ex fiancée Betty Anderson. Mais Steven s'aperçoit qu'un repas, si délicieux soit-il, ne règle pas les problèmes.

366. UN DEJEUNER AU COLONIAL

Steven Cord et Rita Harrington sont assis à une table au Colonial. Le maître d'hôtel leur présente la carte. Ils choisissent leur plat, puis le maître d'hôtel reprend les menus et se retire.

« Rita, est-ce vraiment ce que tu veux ? »

« Je n'ai jamais été aussi sûre de moi. Il n'y a plus rien entre Norman et moi. »

Steven soupire. « Je sais que tu es passée par des moments très difficiles ces derniers mois. L'enferment est une chose terrible, et ça peut altérer le jugement. »

070. LE BUREAU DU DOCTEUR ROSSI

« Tu penses que j'ai perdu la tête, c'est ça ! »

Steven secoue la tête. « Non, bien sûr que non voyons. Je veux simplement dire que tu devrais remettre un peu d'ordre dans ta vie et dans ta tête avant de prendre une telle décision. »

« C'est ce que tu suis en train de faire. Je mets de l'ordre dans ma vie en divorçant. Norman m'a traitée comme une moins que rien depuis qu'il a appris mon viol. Depuis qu'il pense qu'il n'est pas le père de Sam. »

« Mais vous venez de faire un test de paternité. Tout devrait rentrer dans l'ordre. »

« Steven, l'année dernière, j'ai supplié Norman de faire le test. Il n'a pas voulu. Il m'a envoyé au Diable. J'ai vécu des moments terribles à cause de lui. »

« Je pensais que tout s'était arrangé, depuis. »

« Steven, si tu ne veux pas me représenter dans ce divorce, je comprendrais. Après tout, Norm est ton demi-frère. »

« Je n'ai pas dit ça. C'est simplement que... »

« Que quoi, Steven ? »

« J'ai vraiment cru que vous étiez fait pour vivre toute votre vie ensemble, c'est tout. »

« Eh bien, je le croyais aussi. Mais je me suis trompée, tout comme toi. »

Steven regarde soudain en direction de l'entrée du restaurant et son cœur fait un bond dans sa poitrine lorsqu'il aperçoit Betty Anderson entrer avec Jack Peyton. Rita regarde Steven. « Donc, tu acceptes ? »

Mais Steven continue à regarder Betty et Jack s'installer à une table. Rita insiste. « Steven ? »

Steven reprend ses esprits. « Quoi ? »

« Est-ce que tu acceptes finalement de me représenter ? »

« Il faut d'abord que j'en parle avec Norman. Tu me mets dans une drôle de situation, tu sais. »

« Je comprends. » Rita secoue la tête. « C'était une erreur, j'aurais dû m'adresser à quelqu'un d'autre. »

« Tu as bien fait de venir me voir, Rita. Je ne sais pas si je pourrais te défendre, mais si ce n'est pas le cas, je te conseillerais un de mes meilleurs confrères. »

070. LE BUREAU DU DOCTEUR ROSSI

Steven se lève. « Excuse-moi. Je reviens tout de suite. »

Il se dirige vers la table de Betty et Jack.

Betty est rayonnante. Elle prend le menu. « J'ai une faim de loup. J'avalerais tous les plats de ce restaurant s'il le faut. »

« Comment s'est passé ton entrevu avec Fenmore ? »

« Pénible. »

« Je m'en serais douté. »

« Mais terriblement passionnant aussi. Jack, j'adore ce travail. Et je sais maintenant que je pourrais l'exercer très longtemps. Depuis le départ d'Hannah, je n'ai plus l'Épée de Damoclès au-dessus de la tête. »

« Tu ne m'as toujours pas dit pourquoi cette vieille folle a retiré sa plainte et a dit que cette chute était due à un accident. »

Steven arrive à point nommé pour répondre : « Cette vieille folle, c'est ta mère, Jack. »

« J'aurais préféré ne jamais le savoir. »

« Fais attention, Jack, la folie est héréditaire. »

« Steven, nous sommes venus pour déjeuner tranquillement. »

Steven se tourne vers Betty. « Betty, il faut que je te parles. »

« Nous n'avons plus grand-chose à nous dire. »

« C'est important. »

Jack se lève. « Tu ferais mieux de repartir à ta table. Betty n'a rien à te dire, tu l'as entendue. »

Steven porte un regard dédaigneux sur Jack. « Ce n'est pas à toi que je m'adresse. Restes-en dehors de cette histoire. »

« Tout ce qui concerne Betty me concerne. »

Betty lève la main. « Ça suffit, vous deux. Steven, je passe à ton bureau à 14h00. Ça te va ? »

« Merci. Je t'attendrais. »

Steven retourne à sa table.

Jack regarde Betty dans les yeux. « Pourquoi avoir accepté de rencontrer ce chien ? »

Betty soupire. « Jack, je t'en prie. Pas maintenant. »

Jack jette sa serviette sur la table. « Je n'ai plus faim. »

070. LE BUREAU DU DOCTEUR ROSSI

367. LA DEMANDE

Dans son bureau, au Peyton Professional, Steven regarde par la fenêtre qui donne sur le square. Il est pensif. Mlle Nolan entre dans le bureau.

« Mr Cord. Mlle Anderson est ici. »

« Faites-là entrer. »

Mlle Nolan s'en va tandis que Betty entre. Elle enlève ses gants. « Je te préviens, Steven, je n'ai pas beaucoup le temps. Si tu as quelque chose à me dire, vas droit au but. »

Steven sourit. « Je sais que tu as un poste à responsabilité. Qui aurait pu croire il y a encore quelques mois que tu prendrais la place du vieux Leslie Harrington ! »

« Tu ne m'as pas fait venir pour te parler de mon travail à la Fabrique, je suppose. »

« Je sais, je sais. Tout d'abord, je voudrais te remercier. »

Betty s'assoit. « Me remercier ? »

« Oui, te remercier pour ne pas avoir poursuivie Hannah en justice après t'avoir injustement accusée. »

« Je ne l'ai pas fait pour toi. »

« Pour Jack, dans ce cas ? »

« Ni pour toi, ni pour Jack. Je l'ai fait pour moi. Je voulais enfin être débarrassé de cette histoire et de cette vieille sorcière. Mais je te préviens, si un jour elle remet les pieds à Peyton Place, je ne lui ferais plus de cadeaux. »

Steven hoche la tête. « Je comprends. Mais ne t'inquiète pas sur ce point, elle n'est pas prête de remettre les pieds dans ce pays. Elle est repartie pour de bon en Europe. J'ai vu le Sergent Walker ce matin. Toutes les charges te concernant ont été levées. Je sais qu'Hannah t'a fait énormément souffrir. »

« Elle n'est pas la seule, Steven. »

« Je sais, je t'ai fait beaucoup de mal en te rejetant. »

« Tu as préféré croire Hannah plutôt que moi. »

« Avoue que le fait de m'avoir menti pendant de nombreux mois ne m'a

070. LE BUREAU DU DOCTEUR ROSSI

pas aidé à te faire confiance. »

« Tu marques un point. J'aurais dû te dire depuis longtemps qu'Hannah était revenue en ville, et je n'aurais pas dû te cacher qu'elle était dans la voiture lorsque j'ai eu l'accident. Mais était-ce vraiment mal de vouloir te protéger ? »

« Tu ne m'as pas protégé en faisant cela. Tu as détruit notre relation. » Betty secoue la tête. « Steven, pourquoi revenir sur cette affaire, c'est de l'histoire ancienne. »

« Je voudrais comprendre, Betty. Je voudrais comprendre ce qu'on a pu faire pour en arriver là. Il y a un an, nous fêtions nos fiançailles. »

Betty hausse les épaules. « Un vrai fiasco. Deux personnes sont mortes au cours de la réception. C'était peut-être un mauvais présage pour nous et notre relation. »

« Je ne crois pas aux mauvais présages, tu le sais bien. Je crois qu'on s'est laissé dépasser par toutes ces histoires. Nous avons été manipulés par Hannah et par Jack. »

« Jack ? Pourquoi Jack ? »

« Voyons Betty, tu oublies peut-être ce que Jack a fait pour voler notre héritage. »

« Il n'a rien volé. Il a récupéré ce qui lui a toujours appartenu. Toi, moi et Jack avons été des victimes collatérales des sombres manigances de Martin Peyton. »

Steven secoue la tête. « Mon Dieu, tout ce gâchis. Crois-tu que cela en valait la peine ? Nous avons chacun nos torts. Mais je sais que chacun, nous avons faits fausse route. »

« Steven, qu'essaies-tu de me dire ? »

« Il y a un an, Betty. Souviens-toi comme nous étions heureux. On allait se marier. »

« Mais les choses en ont été autrement. »

« On peut changer le cours des choses. »

« Steven, non... »

« Betty, je t'aime. Je t'ai toujours aimé. Et je sais que toi aussi tu m'aimes. »

« Crois-tu que ce soit aussi simple ? Crois-tu qu'un coup de baguette magique, qu'une déclaration enflammée puisse balayer tout ce par quoi

070. LE BUREAU DU DOCTEUR ROSSI

nous sommes passés cette année ? »

« Je veux qu'on tire un trait sur le passé. Je veux qu'on oublie cette année et qu'on puisse à nouveau être heureux tous les deux. »

« Jack m'a demandé de l'épouser. »

Cette phrase fait l'effet d'une bombe à Steven. Il accuse le coup en s'asseyant à son bureau. « Je vois. Et tu as accepté ? »

« Non. Pas encore. Mais j'y songe sérieusement. »

« Il n'y a rien que je puisse dire pour te faire changer d'avis ? »

« Steven, je suis désolée. »

« Non, ne le sois pas. Promets-moi simplement une chose. Promets-moi que tu vas réfléchir à notre discussion. Nous sommes faits pour être ensemble, Betty. Nous sommes passés par tellement d'épreuves, toi et moi. Nous avons le droit d'être heureux. »

« Steven... »

« Si tu acceptes la proposition de Jack, je n'irais pas contre, et je ne t'embêterais plus. Mais seulement si tu me promets de réfléchir à ma proposition. »

« Ta proposition ? »

« Je voudrais que tu deviennes ma femme. »

Betty soupire. « Steven, tu ne facilite pas les choses. »

Steven sourit. « Les choses n'ont jamais été facile entre nous, Betty. C'est ce qui fait notre force. »

368. QUI EST L'HEUREUX ELU ?

Norman Harrington pénètre dans l'hôpital de Peyton Place et se rend au bureau des renseignements où Esther Choate remplit un formulaire. Il s'appuie contre le comptoir. « Mlle Choate, est-ce que le Dr Rossi est ici ? »

Mlle Choate lève la tête. « Il est dans son bureau, il me semble... D'ailleurs le voilà ! »

Norman tourne la tête et aperçoit le Dr Michael Rossi qui sort de son bureau. Mike voit le jeune homme et s'approche de lui. « Norman,

070. LE BUREAU DU DOCTEUR ROSSI

quelque chose ne va pas ? »

« Bonjour, Dr. Je suis venu voir si vous avez les résultats du test de paternité. »

Mike fronce les sourcils. « Norman, il me semble t'avoir dit que je te préviendrai lorsqu'ils arriveront. »

« Je... je sais, mais j'ai besoin de savoir, et très vite. »

Mike note une nervosité chez Norman et s'en inquiète. « Quelque chose ne va pas ? »

« Je veux savoir si je suis le père de Sam. »

« Oui, mais j'ai l'impression que quelque chose d'autre te tourmente, je me trompe ? »

« Rita demande le divorce. »

Norman se met à pleurer. Mike l'entoure d'un bras. « Viens. »

Il emmène Norman dans son bureau. « Assieds-toi. »

Norman s'assoit et baisse la tête. Mike s'assoit derrière son bureau et passe une main dans ses cheveux. « As-tu parlé avec Rita ? »

« Non. Elle ne veut plus me voir. »

« Tu devrais insister pour lui parler, Norman. »

Norman hausse les épaules. « A quoi cela servira-t-il ? Elle a demandé le divorce. Ça veut dire qu'elle ne m'aime plus. »

« Le crois-tu vraiment ? Est-ce que tu connais la raison pour laquelle Rita veut divorcer ? »

« Elle ne me fait plus confiance. »

« A-t-elle raison de ne plus te faire confiance ? »

« Je ne crois pas. En fait, avant son enlèvement, nous devions dîner en tête-à-tête à l'appartement. Mais je ne suis pas venu. Elle a cru que je lui posais encore une fois un lapin, et elle avait décidé de me quitter. »

« C'était le soir où tu as eu cet accident avec la famille de Linden Peyton... »

« Oui. »

« Rita devrait comprendre. »

« Elle n'en sait rien. »

« Comment ça, elle n'en sait rien ! »

« J'ai essayé de le lui expliquer, mais elle n'a pas voulu m'écouter. »

Mike hausse les sourcils. « Mais tu dois le lui dire. »

070. LE BUREAU DU DOCTEUR ROSSI

Norman hausse les épaules. « A quoi bon ? »

« A quoi bon ? Mais enfin Norman ! Ce divorce va être basé sur un malentendu ! Vous n'allez pas gâcher votre vie pour un simple malentendu. »

Norman se lève. « Ça suffit, Docteur ! Rita et moi c'est du passé. Tout ce qui m'intéresse maintenant, c'est de savoir si je suis ou non le père de Sam. »

« Et si tu es son père ? »

« Alors j'en demanderai la garde conjointe. »

Mike hausse les épaules. « Toute cette situation me désole. »

Betty Anderson se dirige d'un pas lest vers le bureau des renseignements de l'hôpital de Peyton Place. Elle s'apprête à affronter la femme avec qui elle a eu des démêlés lorsqu'elle était infirmière ici même. Betty tousse. « Mlle Choate. »

L'infirmière en chef lève la tête. « Tiens, Mlle Anderson. Cela faisait longtemps. J'ai appris que vous avez en charge la direction de la Fabrique. »

« C'est exact. »

« J'espère que vous la dirigez mieux que vous n'avez soigné les gens dans cet hôpital. »

Betty sourit. « Sachez-le, Mlle Choate, je suis pleinement heureuse du travail que je fais. Il m'épanouie beaucoup plus que lorsque je travaillais sous vos ordres. »

Mlle Choate pince les lèvres. « Que désirez-vous ? »

« Je voudrai voir Paula. C'est important. »

« Paula n'est pas ici. »

« Elle prend son service à quelle heure ? »

« Vous ne semblez pas comprendre. Paula n'est pas en ville. »

« Où est-elle ? »

« Je ne puis vous le dire. »

C'est alors que Mike sort de son bureau avec Norman. Elle se dirige vers eux. Norman regarde Betty, et sans rien dire quitte l'établissement.

070. LE BUREAU DU DOCTEUR ROSSI

Betty le regarde partir et dit au médecin. « Ca n'a pas l'air d'aller. »
« Norman a quelques problèmes en ce moment. Mais je pense que ça va s'arranger. Que faites-vous ici Betty ? Vous n'êtes pas malade, au moins ? »
« Non, je suis venue voir Paula, mais le dragon m'a dit qu'elle n'était pas ici. »
« Mlle Choate – je suppose que vous parlez d'elle – vous a dit la vérité. Paula est à Houston. Elle s'occupe des obsèques des parents d'Eric. »
« Les obsèques ? Pourquoi Diable s'en occupe-t-elle ? Après tout ce que la famille Bullock lui a fait subir ? »
« Je vous rappelle qu'elle était amoureuse d'Eric. Et puis, les Bullock n'avaient plus de famille. »
« Paula a trop bon cœur. »
« Pourquoi vouliez-vous la voir ? »
« J'ai... Oh, vous savez, des problèmes de filles... »
« Vous vouliez vous confier à elle, n'est-ce pas ? »
« J'aime bien discuter avec elle. Paula est souvent de bon conseil. »
« Si vous voulez, passez dans mon bureau un instant. Je pourrais peut-être la remplacer comme conseiller. Et vous le savez, je sais très bien écouter. »
« Volontiers. »
Ils entrent dans le bureau de Mike. Celui-ci lui demande de s'asseoir.
« Voulez-vous une tasse de café ? »
« Non merci, j'en bois trop au travail. Ca me met trop souvent sur les nerfs, d'ailleurs. »
« Comment se passe votre nouvelle carrière ? J'imagine que ce n'est pas toujours drôle de diriger une Fabrique aussi grande lorsqu'on est une femme. »
« C'est n'est pas une sinécure, mais vous connaissez mon caractère bien trempé. »
Mike rit. « Oui, et je suppose que vous ne vous en laissez pas compter. Vous maniez vos employés à la baguette. »
« Je m'emploie à faire du profit pour donner du travail à mes employés. »

070. LE BUREAU DU DOCTEUR ROSSI

« Excellente réponse, Betty. Je vois donc que tout va bien dans votre travail. Est-ce donc du côté sentimental que vous avez des problèmes ? »

Betty fait oui de la tête. « Jack m'a demandé en mariage. »

Mike se passe une main dans les cheveux. « Je vois. Et lui avez-vous donné une réponse ? »

« Non. »

« Vous hésitez ? »

« Je ne sais pas... »

« C'est simple, Betty. Est-ce que vous l'aimez ? »

« C'est une question à laquelle je n'ai pas de réponse. Je crois que oui. En tout cas, je suis bien avec lui. Il a beaucoup changé. J'aime sa présence. Il me fait rire... »

Mike se penche vers Betty. « Mais ?... »

« Steven vient de me demander de l'épouser. »

Mike sourit. « Vous êtes dans une drôle de situation. Remarquez, vous devriez être plutôt flattée d'avoir deux prétendants au mariage. »

« Ne vous moquez pas de moi, Dr Rossi. »

« Excusez-moi. Qu'aurait dit Paula ? »

« Je pense qu'elle m'aurait dit de réfléchir à la situation et de ne pas me précipiter comme je le fais d'habitude. »

« C'est un sage conseil. Cependant, je vais vous en donner un autre. Il appartient à vous, et à vous seule, de décider avec qui vous voulez passer le reste de votre vie. Votre carrière professionnelle ne doit pas influencer. C'est à votre cœur de prendre la décision. Et forcément, votre cœur a une préférence. Vous pouvez aussi dire non aux deux. »

« C'est une possibilité. »

« Mais au fond de vous, Betty, je sais que votre choix est fait, n'est-ce pas ? »

Betty fait oui de la tête.

Mike sourit. « Alors allez annoncer la bonne nouvelle à l'heureux élu. »

Betty se lève. « Merci, Mike. »

070. LE BUREAU DU DOCTEUR ROSSI

369. LE MALENTENDU

Betty sort de l'hôpital et se rend au parking pour chercher sa voiture. Elle n'aperçoit pas Rita Harrington qui vient en sens inverse et qui entre dans l'hôpital.

Mike arrive au bureau des renseignements où se tient toujours Mlle Choate. Il lui tend un dossier. « Il est temps pour moi d'aller faire les visites. »

Mlle Choate prend le dossier. « Bien, Docteur. »

« Dr Rossi ! »

Mike se retourne. Rita se dirige vers lui. « Rita... »

« Dr Rossi. Avez-vous reçu... »

« ... Les résultats du test ? Non, pas encore. »

Rita se mord les lèvres. « J'ai demandé le divorce. Et j'ai peur que Norman ne fasse une bêtise. Il a très mal pris la chose. »

Mike pointe l'index vers la porte de son bureau. « Dans mon bureau... »

Rita suit Mike. Celui-ci ferme la porte derrière-lui. « Assieds-toi. »

Rita s'exécute. Mike s'assoit derrière son bureau. « Norman est venu me voir. »

« Pourquoi ? »

« La même raison que toi. Il voulait savoir si les résultats étaient arrivés. »

« Qu'a-t-il dit ? »

Mike ne répond pas à la question. Il se lève et prend un ton autoritaire.

« Mais que se passe-t-il donc dans vos têtes en ce moment ! »

« Dr Rossi, pourquoi vous mettez-vous en colère ? »

« Je suis obligé de me mettre en colère lorsque je vois le gâchis que vous faites de vos vies. Vous autres les jeunes passez votre temps à vous entredéchirer pour un rien. Vous ne savez pas profiter de la vie.

Rita, tu aimes Norman et Norman t'aime. Où est le problème ? »

« C'est beaucoup plus compliqué que ça, Docteur. »

« C'est compliqué parce que vous voulez que ce soit compliqué. La vie pourrait être beaucoup plus simple si vous le vouliez bien. »

« Vraiment ? Et comment ? »

« En communiquant un peu plus. »

070. LE BUREAU DU DOCTEUR ROSSI

« Dr, je ne vous suis pas. »

« Tu en veux à Norman parce qu'il t'a posé un lapin le soir de ton enlèvement. »

Rita pince les lèvres. « Comment a-t-il osé vous parler de ça ! »

« Il a bien fait. »

« Ce sont nos problèmes, docteur. Vous ne pouvez pas interférer. »

« J'aimerais avoir à ne pas le faire. Mais tu m'en vois obligé. »

« Obligé ? Pourquoi ? »

« Rita, le soir de ton enlèvement, Norman était en route pour venir au dîner que tu lui a préparé. Il était déterminé à régler vos problèmes. »

« Mais il n'est pas venu. »

« Tu ne t'es jamais demandé pourquoi ? Pourquoi il n'était pas venu ? »

« Je n'avais pas besoin de me le demander. Norman n'était pas très gentil à l'époque. »

« Rita, si Norman n'est pas venu ce soir-là, c'est parce qu'il a eu un accident de voiture. »

« Quoi ? »

« Il a percuté de plein fouet la voiture de Linden Peyton. Un des jumeaux de Linden a été blessé. Norman les a emmenés à l'hôpital. Voilà pourquoi il n'était pas avec toi ce soir-là. »

« Mais... pourquoi n'en a-t-il rien dit ? »

« Il paraît que tu ne lui as laissé aucune chance de se justifier. »

Rita baisse la tête. « J'étais tellement en colère. »

« Tellement en colère que tu n'as pas jugé utile de communiquer avec ton mari. Il t'aime très fort. Je le sais. Et je sais que tu ressens la même chose pour lui. Il ne faut pas gâcher votre vie et celle de votre fils pour des malentendus de la sorte. »

« Norman doit beaucoup m'en vouloir. »

« Il n'y a qu'une seule façon de le savoir, Rita. C'est d'aller lui parler. »

Rita hoche la tête d'un air entendu.

070. LE BUREAU DU DOCTEUR ROSSI

« Bonjour Blanche, est-ce que Mlle Anderson est ici ? »

Blanche Deveaux, la secrétaire de Betty, lève la tête et pince les lèvres en voyant Jack Peyton devant elle. Elle réajuste ses lunettes. « Mlle Anderson s'est absentée, Monsieur. »

« A-t-elle dit quand elle revient ? »

« Non, Monsieur. Mlle Anderson ne me dit jamais où elle va lorsqu'elle sort. Et encore moins pour combien de temps elle en a. »

Jack sent l'amertume chez Blanche. « Voulez-vous lui dire que je suis venu lui parler ? Je repasserai tout à l'heure. »

« Bien, Monsieur. C'est noté. »

Jack s'apprête à partir. Il veut ouvrir la porte, mais celle-ci s'ouvre avant qu'il n'ait posé la main sur la poignée. Steven Cord se trouve face à lui. Jack sourit. « Tiens, mais n'est-ce pas là mon neveu préféré ! »

« Qu'est-ce que tu fais ici, Jack ? »

« Ce serait plutôt à moi de te poser la question. Je te rappelle que la Fabrique Peyton m'appartient. »

« Je ne savais pas que tu avais le temps de venir ici. Tu es tellement occupé à dénaturer Peyton Place avec tes grands ensembles. »

« Je suppose que tu viens voir Betty. Elle n'est pas ici. »

« Très bien, j'attendrai. »

« Blanche ne sait pas quand elle rentrera. »

« Tu vois, Jack, c'est la grande différence qu'il y a entre toi et moi. Betty n'est pas là, alors tu t'en vas. Moi, je reste et je l'attends. »

« Steven, il va falloir te faire une raison. Tu n'as plus aucune chance avec Betty. »

« C'est toi qui le dit. »

« Tu lui as tourné le dos au moment où elle avait le plus besoin de toi. Comment veux-tu qu'elle te pardonne ? »

« Toi, tu lui as menti pendant des mois en te faisant passer pour quelqu'un d'autre. Nous sommes à égalité. Mais le fait que Betty m'aime réellement me fait penser que tes plans ne vont pas voir le jour. »

Jack ricane. « Tu peux toujours rêver. »

« Betty ne t'aime pas. D'accord, elle se sent bien à tes côtés, mais elle ne t'aime pas. »

070. LE BUREAU DU DOCTEUR ROSSI

« Tu ferais mieux de partir, Steven. »

« Je t'ai dit que j'attends ici, quel que soit l'heure à laquelle elle rentre. Toi tu devrais partir, tu as encore quelques arbres à déraciner. »

Dans la fureur, Jack saisit Steven par le col de sa chemise et le plaque contre le mur. Blanche lève la tête. « Messieurs, je vous en prie ! »

Jack regarde Steven et siffle entre ses dents. « Je te préviens, neveu. Betty et moi allons-nous marier. Et ce n'est pas un minable comme toi qui va faire capoter mes plans. »

« Qu'est-ce qui se passe ici ! »

Jack et Steven se tournent vers l'ascenseur, d'où Betty vient de sortir. Jack relâche Steven. Celui-ci réajuste son col de chemise. Jack toussoie.

« Steven et moi avons une petite conversation. Entre neveu et oncle. »

Betty lève la tête. « En tout cas, vous tombez bien tous les deux. J'ai à vous parler. »

Steven s'étonne. « A nous deux ? »

« Oui, à vous deux. »

Jack s'éclaircit la voix. « Est-ce que ça veut dire que tu as fait ton choix entre Steven et moi ? »

« Oui. Allons dans mon bureau. »

Jack et Steven, dans l'expectative, suivent Betty dans son bureau. Elle referme la porte derrière elle.

Toujours assise à son bureau, Blanche secoue la tête et marmonne, pour elle-même. « Les affaires personnelles doivent se régler en dehors du travail. Mais quand on est patron, on peut tout se permettre. » Elle soupire et saisit une pile de factures.

Le cœur léger, mais tout de même saisit d'une appréhension, Rita Harrington presse le pas en direction de l'appartement situé au-dessus du drugstore.

« Bonjour Rita. »

Rita se retourne et aperçoit Eli Carson qui lui fait un signe de la main.

« Bonjour Mr Carson. Belle journée ! »

Rita continue sa marche vers l'appartement. Elle a hâte de parler à

070. LE BUREAU DU DOCTEUR ROSSI

Norman, de régler une bonne fois pour toute cette histoire.

Elle monte les marches des escaliers et au moment d'ouvrir la porte, se souvient qu'elle n'a plus les clés. Elle frappe doucement, mais n'obtient pas de réponse. Elle frappe à nouveau. La porte s'ouvre doucement. Norman est devant elle, le visage blanc. Rita fronce les sourcils.

« Norman, est-ce que ça va ? »

« Oui. Je... »

« Tu ne me laisses pas entrer ? »

« Qu'est-ce que tu veux ? »

« Je voudrais te parler. »

« Tu ne peux pas rester ici, Rita. »

« Norman, il faut qu'on parle. »

« D'accord, mais pas tout de suite. Rejoins-moi au drugstore dans cinq minutes. »

Mais Rita pousse la porte. « Norman quelque chose ne va pas, je le sens. »

Rita entre dans l'appartement. Et soudain elle sursaute lorsqu'elle entend la porte se refermer en claquant derrière elle. Elle se retourne et son sang ne fait qu'un tour. Une peur panique la fige sur place. Devant elle se dresse, en souriant, David Chernak. Il pointe une arme sur Norman. Il sourit à Rita. « Bonjour Rita. Content de te revoir. »

071. TROIS POSSIBILITES

071. Trois possibilités

Linden Peyton est un homme tranquille, jusqu'à présent épargné par les sombres tourments qui envahissent certains des habitants de Peyton Place. Il a un travail qui lui plaît, une petite vie bien rangée, des enfants qu'il aime. Son seul souci était de convaincre sa femme Lisa de rester dans cette petite ville. Maintenant que c'est chose faite, Linden apprécie chaque jour à sa juste valeur. Aujourd'hui pourtant, un drame va venir bouleverser sa petite vie si bien rangée. Et Linden va se retrouver en plein cœur d'un de ces sombres tourments qui semble régir les habitants de cette petite ville de la Nouvelle Angleterre.

371. UN BREAK

Au Clarion, Linden travaille à son bureau. Il se lève et va donner un papier à son fils en lui souriant. Puis il retourne à son bureau. Le téléphone sonne.

« Clarion, j'écoute. Ah bonjour Betty. Quoi ? Eh bien, je suis surpris ! Toutes mes félicitations. C'est pour quand ?... Ça ne vous laisse pas beaucoup de temps pour tout préparer... Oui, le numéro de demain n'est pas encore sous presse. Je vous passe Ed, c'est lui qui s'occupe de ce genre d'articles. A bientôt. Au revoir Betty. »

Linden Peyton presse sur un bouton, attend qu'Ed, dans son bureau,

071. TROIS POSSIBILITES

décroche le combiné. Puis il raccroche le téléphone. Il se lève et met sa veste sur ses épaules. Il se tourne vers son fils James. « Je dois aller faire une course. Je n'en ai pas pour longtemps. »

« J'ai presque terminé l'article sur les pêcheurs norvégiens. J'aimerais avoir ton avis. »

« Très bien. Une fois terminé, tu devrais retourner à la maison. Tu as des examens bientôt. Tu n'auras qu'à laisser le papier sur ma table, j'y jeterai un œil. »

« D'accord, Papa. »

Linden sort du bureau. Son estomac crie famine et il s'aperçoit qu'il n'a rien mangé de la journée. Il décide donc de se rendre au magasin général d'Eli Carson afin d'y acheter un sandwich.

Il sort du Peyton Professional et se dirige vers le square. Il passe par le drugstore. Il sursaute en entendant une forte détonation. Comme un coup de feu. C'est à ce moment que sa vie va basculer dans l'horreur.

D'où pouvait provenir ce bruit ? Il regarde alors l'appartement de Rita et Norman. Mue par son instinct qui lui dit que quelque chose de grave est arrivé, il se précipite en haut des escaliers et frappe violemment à la porte. Personne ne répond. Il sursaute lorsqu'il entend une deuxième détonation. Cette fois, pas de doute, c'est un coup de feu et il provient bien de l'appartement de Rita et Norman. Sans réfléchir, Linden n'écoute que son courage et de trois coups de pied, défonce la porte de l'appartement. Il ouvre de grands yeux devant ce qu'il aperçoit. « Mon Dieu... »

LE LENDEMAIN MATIN

Le Dr Michael Rossi se frotte les mains. Assis à la table de sa cuisine, il s'apprête à ingurgiter un petit déjeuner copieux. Au menu : œufs frits et bacon, café, jus d'orange et sirop d'érable pour la touche salée. Mike fait partie de ceux qui pensent que le petit déjeuner est le repas le plus important de la journée. Il engouffre une bouchée d'œufs frits et un bon quart d'une tranche de bacon lorsque la sonnette de la porte d'entrée

071. TROIS POSSIBILITES

retentit.

Il se lève et va ouvrir. La bouche encore pleine, il marmonne.
« ...Aula... heu..eux de vous euvoir. »

Paula Dixon rit. « On ne parle pas la bouche pleine, ce n'est pas très polie. On ne vous l'a jamais dit ! »

Mike avale sa bouchée et étreint Paula. « Vous êtes enfin revenue. Entrez donc, j'ai un petit déjeuner délicieux. Comme j'ai les yeux plus grands que l'estomac, j'en ai fait un pour quatre. Voulez-vous vous joindre à moi ? »

« Non merci, je n'ai pas faim. En revanche, j'accepte volontiers un café. »

« Vous savez ce que je pense des petits déjeuners... »

« Oui, docteur. C'est le repas le plus important de la journée. »

Paula suit Mike à la cuisine. Celui-ci lui sert une tasse de café. « Vous n'êtes pas séduite par l'odeur des œufs et du bacon. »

« Non, mais le café est délicieux. »

Mike lève les bras au ciel. « J'abandonne ! »

Ils s'assoient. Mike mange une nouvelle bouchée d'œufs. « Comment se sont passées les funérailles ? »

« Pour tout vous dire, ce fut pénible. Tout s'est déroulé dans la plus stricte intimité. »

« J'aurais dû vous accompagner. »

« Dr Rossi, ce n'était pas la peine. C'était quelque chose que je me devais de faire seule. Ca a en quelque sorte soulagée ma conscience. »

« Votre conscience n'avait pas besoin d'être soulagée. Vous n'êtes coupable de rien. »

« Peut-être un peu du suicide de John et Roberta. »

« Non. Ce sont eux les coupables, Paula. Pas vous. Vous êtes une victime collatérale dans cette histoire. J'espère simplement que vous avez enterré vos souvenirs en même temps que les Bullock. »

« Dr Rossi, je... »

« Quand allez-vous finir par m'appeler Mike ? »

« Mike... à propos de la dernière fois où l'on s'est vus... »

« Oui... ? »

« Je... c'était une erreur. »

071. TROIS POSSIBILITES

« Vous parlez du baiser ? »

« Nous étions sous le coup d'une forte émotion. Je ne voudrais pas que vous vous mépreniez sur ce baiser. »

« Que dois-je en conclure ? »

« Je n'en sais rien. »

« Eh bien moi je sais. Ce baiser était merveilleux. Et j'en garde un délicieux souvenir. »

Paula rougit. « Dr Rossi... »

« Ne rougissez pas, Paula. Ni vous ni moi ne sommes prêts à nous lancer dans une aventure. Vous avez subi de terribles épreuves ces mois derniers. Vous avez aussi perdu Eric. Et moi j'ai perdu Marsha. »

« Je crois qu'il va falloir un petit bout de temps avant de nous remettre de nos émotions, n'est-ce pas ? »

« Et le meilleur remède, c'est le travail... et un bon petit déjeuner ! »

« N'insistez pas, toubib... »

Mike hausse les épaules et avale une nouvelle bouchée de bacon.

« Quand reprenez-vous le travail ? »

Paula entoure sa tasse de café chaud de ses deux mains. « C'est en partie pour ça que je suis venue vous voir ici. »

« Vous désirez un congé supplémentaire ? »

Paula fait oui de la tête. « J'ai besoin de m'éloigner de Peyton Place pour un temps. »

« Combien de temps ? »

« Je ne sais pas encore... quelques semaines... J'ai vraiment besoin de faire le point sur ma vie. J'ai bien failli mourir au Canada. Ça m'a donné à réfléchir. Je veux être sûre de ne pas faire de mauvais choix pour la suite. »

« Vous voulez réfléchir à votre avenir ? »

« C'est un peu ça. »

« Paula, ce n'est pas à cause de notre baiser de la dernière fois, n'est-ce pas ? »

« Non. »

« Si vous voulez vous éloigner de Peyton Place quelque temps, il faut que ce soit pour de bonnes raisons. »

Paula hausse les sourcils. « Que voulez-vous dire ? »

071. TROIS POSSIBILITES

« Si vous partez pour les raisons que vous m'avez donné, c'est une excellente chose. Mais ne partez pas pour fuir. »

« Ce n'est pas le cas, je vous assure. »

Mike soupire. « Surtout revenez-nous en pleine forme. »

Paula sourit. « Comptez sur moi. »

« Je peux au moins savoir où vous partez ? »

« Je n'en sais rien encore. Dans un endroit calme. Je vous appellerais lorsque j'y serais. »

Le téléphone sonne. Mike se lève et se rend au salon pour décrocher.

« Mike Rossi, j'écoute. »

« Docteur Rossi, ici Esther Choate. »

« Oui, Mlle Choate. »

« Docteur, vous m'avez demandé de vous prévenir lorsque les tests Harrington seraient arrivés. »

« Oui. »

« Ils sont ici. »

« Bien, merci beaucoup. Inutile d'appeler Rita ou Norman. Je m'en occupe. »

« Bien, docteur. »

Mike raccroche le téléphone, songeur.

372. L'INCONSCIENCE DE LINDEN

Le sergent de police William Wilson Walker tape à cadence régulière sur sa vieille machine à écrire. En face de lui, assis sur une chaise en piteux état, se trouve Linden Peyton. Ses yeux sont rougis par la fatigue. Il soupire. « Sergent Walker, est-ce qu'il y en a encore pour longtemps ? Je suis fatigué, je n'ai pas dormi de la nuit, et je vous ai dit tout ce que je savais. »

« Il y a encore quelques détails à voir. »

« Linden ? ... »

Linden se retourne et se lève, visiblement soulagé de voir arriver Steven Cord. « Steven, enfin vous voilà. »

071. TROIS POSSIBILITES

« Ma secrétaire m'a contacté à la maison et m'a demandé de venir de tout urgence ici. Que se passe-t-il ? »

Linden regarde Walker en haussant les sourcils. « Il semblerait que je sois soupçonné de meurtre. »

Walker se défend. « Il n'en est rien, Mr Peyton. J'essaie simplement de reconstituer les faits. »

Steven ouvre de grands yeux. « Un meurtre ? A Peyton Place ? »

« Oui. »

« Qui est mort ? »

Walker toussote. « Steven, asseyez-vous. Nous allons revenir en détail sur les faits. » Le sergent regarde la feuille qu'il a sorti de la vieille machine à écrire. « Mr Peyton a entendu un coup de feu. »

« J'ai entendu une détonation. Je n'étais pas sûr qu'il s'agisse d'un coup de feu. »

« Donc vous êtes monté chez les Harrington, dans leur appartement au-dessus du drugstore ? »

« Oui, je voulais savoir d'où venait ce bruit. »

« Vous avez frappé à la porte ? »

« Oui. Mais personne n'a répondu. J'ai entendu ensuite une autre détonation. Cette fois, aucun doute possible. Il s'agissait d'un coup de feu. »

Steven se penche vers Linden. « Et qu'avez-vous fait ? »

« J'ai forcé la porte d'un coup de pied. »

« Un seul coup de pied ? »

« Non, trois ou quatre, je ne sais plus. »

« Qu'avez-vous vu ? »

« La première chose que j'ai vu, c'est Rita Harrington, étendue au pied du mur. En face d'elle se trouvait David Chernak. Il était couvert de sang. Machinalement, je suis d'abord allé voir Rita, puis lorsque j'ai vu qu'elle était encore en vie, je me suis penché sur le corps de David. J'ai pris son pouls pour savoir s'il respirait encore. Il était mort. C'est à ce moment que j'ai vu l'arme. Le revolver. Il était à quelques pas de lui. »

« Qu'avez-vous fait ? »

« J'ai pris l'arme, machinalement. Sans vraiment m'en rendre compte. »

Steven se lève et s'exclame. « Bon sang, Linden, pourquoi ?! »

071. TROIS POSSIBILITES

« Je vous l'ai dit, je n'ai pas réfléchi. »

« C'est de l'inconscience ! Et après, qu'avez-vous fait ? »

« J'ai appelé l'ambulance, puis la police. »

Steven se tourne vers Walker. « J'aimerais parler en tête-à-tête avec mon client. »

Linden est surpris. « Client ? »

Walker fait oui de la tête. « Allez en salle de lecture, il n'y a personne. »

Steven prend Linden par le bras, plus brutalement qu'il ne l'aurait souhaité. Une fois dans la salle de lecture, Steven se met en colère.

« Linden, qu'est-ce qui vous a pris ? »

« Quoi ? »

« Qu'est-ce qui vous a pris de prendre ce foutu revolver dans la main ? »

« Je vous l'ai dit tout à l'heure, je n'ai pas réfléchi. »

« Qu'avez-vous fait de l'arme par la suite ? »

« Lorsque je me suis rendu compte que je l'avais dans la main, et que c'est l'arme qui a servi à tuer Chernak, je me souviens l'avoir jeté avec dégoût. »

« C'est tout ? »

« Comment ça, c'est tout ? »

« Vous n'avez pas tenté d'enlever vos empreintes avec un chiffon ? »

« Non ! Il y avait peut-être les empreintes du meurtrier. »

« Je l'espère pour vous, Linden. Parce qu'avec vos empreintes sur l'arme du crime, vous êtes mal parti dans cette affaire. »

« Steven, je n'ai rien fait. Vous n'allez pas croire que j'ai... »

« Peu importe ce que je crois, Linden. Il y a des faits. La police et le District Attorney vont s'y tenir. »

Linden secoue la tête. « Qu'est-ce qui va se passer ? »

« Si jamais on ne retrouve que vos empreintes sur le revolver, j'ai bien peur qu'on vous inculpe de meurtre. »

373. L'ANNONCE D'UN MARIAGE

071. TROIS POSSIBILITES

A peine Jack Peyton franchit la porte de la salle à manger qu'il reçoit en pleine figure l'édition du Clarion que Lisa Peyton, sa belle-sœur, vient de lui jeter.

Jack sursaute, tant la surprise est grande. Il ramasse le Clarion et regarde, amusé, Lisa qui est folle de rage. « J'ai eu peur que ce ne soit une tasse de café. J'aurais sans doute eu plus mal. »

« Jack, comment as-tu pu faire une chose pareille sans même m'en parler ? »

Jack regarde la une du Clarion où sa photo et celle de Betty trônent en première page. Le titre de l'article est : « Mariage à Peyton Place. » Jack pose le journal sur la table. « Pourquoi aurais-je dû te prévenir, nous ne sommes pas mariés que je sache ? Tiens, à propos de mari, où est le tien ? »

« Ne change pas de sujet, s'il te plaît ! »

« Lisa, la journée vient à peine de commencer et tu me fatigues déjà. »

« Pourquoi avoir accepté de te marier avec cette garce de Betty ? »

« C'est plutôt elle qui a accepté, moi j'étais le demandeur. »

« Forcément, elle ne pouvait qu'accepter. Se marier avec toi ne peut que contribuer à son ascension au pouvoir. »

Jack se met à rire. « Lisa, tu lis trop de romans. »

« Betty Anderson est une arriviste, combien de fois faudra-t-il que je te le dise ? »

« Tu pourras dire ce que tu veux, tout ceci ne te regarde pas. »

« Tu fais une belle bêtise, crois-moi. Tu ferais mieux de te renseigner sur elle avant de te marier. »

« Et toi, tu ferais mieux de t'occuper de ton mari. C'est avec Linden que tu es mariée, pas avec moi. »

Jack va se servir une tasse de café. « Encore une chose, Lisa. Ne t'approche pas de Betty. Si j'apprends que tu tournes autour d'elle ou si tu touches un seul de ses cheveux, je te renvoie aussi vite que je t'ai fait venir dans cette maison. Tu ne pourras pas dire « ouf » que tu seras déjà hors de cette ville. »

Lisa n'a pas le temps de répliquer. Mary frappe à la porte. « Steven Cord est ici. »

Jack ne décolère pas. « Qu'il aille au Diable ! »

071. TROIS POSSIBILITES

Mary soupire. « Pour l'instant, il est ici. Et c'est Mme Lisa qu'il veut voir, pas vous. »

Lisa écarquille les yeux. « Moi ? Pourquoi ? »

Mary se fait sarcastique. « Une bonne raison de le faire entrer, non ? Vous pourrez lui poser la question. »

Lisa soupire et s'apprête à remettre Mary à sa place, mais elle n'en a pas le temps. Steven entre sans qu'on le lui permette. « Excusez-moi cette intrusion. Lisa, il faut que je vous parle. » Steven aperçoit Jack. « Jack... »

« Tu dois avoir une bonne raison pour venir ici, neveu. »

« Oui. En effet. Lisa, Linden vient... enfin il est placé en garde à vue. »

Lisa sursaute. « Quoi ? »

Jack fronce les sourcils. « Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie, Steven ? »

« J'aimerais que cela en soit une, croyez-moi. »

Lisa ose à peine ouvrir la bouche. « Mais que fait-il en garde à vue ? »

« Il y a des soupçons qui pèsent sur lui. »

« Des soupçons ? »

« De meurtre. Il est soupçonné d'avoir tiré sur David Chernak hier soir. »

Lisa commence à paniquer. « Je veux le voir... »

« Je vous emmène. »

Jack passe devant Lisa. « Je viens aussi. » Il regarde Lisa d'un air dédaigneux. « Tu n'as même pas remarqué qu'il n'était pas là cette nuit... »

374. LE RESULTAT

A l'hôpital de Peyton Place, le Dr Michael Rossi sort de son bureau avec un dossier dans les mains. Il s'agit du résultat du test de paternité Harrington. Il fronce les sourcils et se dirige vers Mlle Choate, au bureau des renseignements. Il ne l'avait pas vue ce matin lorsqu'il est arrivé. « Bonjour, Mlle Choate. »

071. TROIS POSSIBILITES

Comme à son habitude, Mlle Choate pince les lèvres. « Bonjour Dr. »
« Je cherche à joindre Rita et Norman Harrington, mais personne ne répond au téléphone. J'ai aussi essayé chez Ada Jacks, mais là non plus je n'ai pas de réponse. »

Esther Choate regarde Mike, l'air intrigué. « Vous n'êtes donc pas au courant ? »

« Au courant de quoi ? »

« Mr et Mme Harrington sont ici. »

« Vous les avez prévenus ? Je vous ai dit que je m'en chargerais, pourtant. »

« Je n'ai prévenu personne, Dr. Il y a eu un problème. »

« Un problème ? Expliquez-vous. »

« Je ne sais pas grand-chose, mais Norman et Rita ont été admis à l'hôpital cette nuit. »

« Où sont-ils ? »

« En chambre ambulatoire. »

Quelque peu soulagé, Mike se dirige vers la chambre ambulatoire. Cette chambre est réservée aux patients qui ne sont hospitalisés que pour une journée.

Dans la chambre, Norman tient la main de Rita. « Comment ça va ? »

« Ça va mieux. J'ai encore un peu mal à la tête. »

Norman se force à sourire. « Moi aussi. Mais nous avons la tête dure, tous les deux, n'est-ce pas ? »

« Norman, j'ai tellement de choses à te dire. »

« Est-ce la raison de ta venue dans l'appartement hier soir ? »

« Oui. Le Dr Rossi m'a appris ce qui s'était passé le soir de mon enlèvement. Il m'a parlé de l'accident. Je suis désolée, Norm. J'aurais dû t'écouter. »

« Ce n'est pas grave. Maintenant, c'est du passé. David Chernak ne nous fera plus jamais de mal. »

Dans le couloir de l'hôpital, le Dr Calvin Fullerton, nouvel interne, s'apprête à entrer dans la chambre ambulatoire, munie des dossiers de Rita et Norman, lorsque Mike l'interpelle. « Dr Fullerton ? »

Calvin - régulièrement surnommé « Cal » - se retourne. « Bonjour, Dr

071. TROIS POSSIBILITES

Rossi. »

« Cal, est-ce vous qui avez pris en charge Rita et Norman Harrington ? »

« Oui. Ils sont arrivés assez tard dans la soirée, hier. »

« Vous auriez dû me prévenir qu'ils étaient ici. »

Cal regarde Mike, l'air surpris. « Pour quelles raisons aurais-je dû le faire ? »

« Je suis le chef du personnel. »

« Dr Rossi, malgré tout le respect que je vous dois, vous n'étiez pas de garde cette nuit. Le souci de santé de Mr et Mme Harrington ne nécessitait aucunement votre intervention. »

« Rita et Norman sont deux personnes qui comptent beaucoup pour moi. »

« Je l'ignorais, Dr. Cependant, je vous le répète, je ne pense pas avoir fait de fautes professionnelles. »

Mike regarde Cal, sachant que le jeune médecin a raison. « De quoi s'agit-il ? »

« Ils ont été assommés. »

Mike regarde Cal, incrédule. « Quoi ? »

« Rita a reçu un coup sur la tête, probablement un coup de cross de revolver. Quant à Norman, le coup a été porté derrière la tête, au niveau de la nuque. »

« Qu'avez-vous fait comme examens ? »

« Par chance le scanner prêté par Boston était encore ici. J'ai fait toutes les démarches nécessaires et j'ai pu faire les clichés. Les voici. »

Cal tend à Mike les radios. Mike les observe attentivement, puis son regard se reporte sur Cal. « Merci Cal, vous avez fait du bon boulot. Excusez-moi de mettre emporté de la sorte. »

« Si les Harrington comptent tellement à vos yeux, il est normal que vous ayez réagit de la sorte. Voulez-vous annoncer les résultats vous-mêmes aux patients ? »

Mike fait oui de la tête. Cal approuve. « Je dois faire ma tournée. Bonne journée, Dr. »

« Merci Cal. »

Mike entre dans la chambre. Rita se précipite vers lui. « Docteur... »

071. TROIS POSSIBILITES

« Rita... Norman, que s'est-il passé ? »

« C'est David Chernak. »

Norman hoche la tête. « C'est une longue histoire. »

« J'ai les résultats de vos examens. Vous vous en tirez tous les deux avec une belle bosse. »

On frappe à la porte. Celle-ci s'ouvre sur le sergent William Wilson Walker. « Excusez-moi. Rita, Norman, si ça va pour vous, nous aimerions vous interroger ? »

Rita hausse les épaules. « Ça ira. »

Walker se tourne vers Mike. « Dr Rossi, j'aimerais interroger Norman et Rita directement au poste de police. Est-ce possible ? »

« Oui, je m'occupe des papiers de sorties. Ils seront chez vous d'ici une demi-heure. »

« Merci. » Walker s'en va.

Mike se tourne vers Rita et Norman. « Je... enfin, j'ai reçu ce matin les résultats du test de paternité. »

Le cœur de Norman fait un bond. « Et... ? »

Mike sourit. « Samuel a votre groupe sanguin et non celui de Fred Russell. Félicitations, Norman, vous êtes papa. »

375. L'OBSESSION DE LISA

« Comment va Linden ? Est-ce qu'il tient le coup ? » Assise à son bureau directorial de la Fabrique Peyton, Betty Anderson soupire et croise les bras.

En face d'elle, Jack Peyton se sert un café. « Il est toujours en garde à vue. Il peut y rester encore 12 heures. Après quoi, le District Attorney doit soit le relâcher, soit l'inculper. »

« Mon Dieu, quelle histoire ! Rita et Norman vont bien ? »

« J'ai téléphoné à Mike Rossi. Ils ont quitté l'hôpital. »

« Tant mieux. »

« Ils vont être interrogés par la police. »

« Où est Lisa ? »

071. TROIS POSSIBILITES

« Elle attend au poste de police. »

« Heureusement que Linden peut compter sur son soutien. »

« Je ne suis pas vraiment certain que Lisa soit d'un quelconque soutien pour Linden. »

Betty ne relève pas la remarque. Elle soupire à nouveau. « Compte tenu des circonstances, je ne crois pas qu'on puisse se marier comme prévu dans deux semaines. »

Jack lève la main. « Ne nous précipitons pas pour remettre le mariage. Il est possible que cette affaire soit terminée très rapidement. Linden ne sera peut-être pas inculpé. »

« Mais s'il l'est. On ne peut décemment pas se marier dans de telles conditions. »

Jack se caresse le menton avec sa main. « Tu as raison. Attendons tout de même de savoir s'il sera ou non inculpé. »

Dans la salle de lecture du poste de police de Peyton Place, Steven Cord boit la dernière gorgée de son café. Il est debout devant la fenêtre qui donne sur le square. Il pensait qu'un café lui ferait le plus grand bien, mais en revanche, la boisson n'a fait qu'accentuer sa nervosité. Son cerveau est en ébullition. Le meurtre de David Chernak le dépasse totalement. Tout semble accuser Linden. Mais pour quelle raison aurait-il abattu de sang-froid cet homme ? Ca ne tient pas. S'est-il trouvé au mauvais endroit au mauvais moment ? Sans aucun doute. Cependant, quelqu'un a appuyé sur la détente. Il n'y avait que Rita et Norman avec David. Si ce n'est pas Linden, c'est donc un des deux Harrington. Là non plus ça ne tient pas. Steven secoue la tête. Rien ne colle dans toute cette affaire.

« Steven ? »

Il se retourne. Lisa s'approche de lui. « Linden est toujours en cellule. Je ne sais pas ce qu'ils attendent pour le relâcher. »

« Il est toujours placé en garde à vue. Pour l'instant, il n'est pas inculpé. »

« Vous pensez qu'il a une chance de ne pas l'être ? »

071. TROIS POSSIBILITES

« Je n'en sais rien, Lisa. Franchement, je n'en sais rien. La police doit encore lui poser quelques questions. »

« Steven, je... je voudrais que nous discussions d'une chose. »

« Je vous écoute. »

« J'ai appris ce matin par le Clarion que Betty et Jack allaient se marier dans deux semaines. »

Steven hausse les épaules. « Il est possible qu'ils reportent le mariage avec tout ce qui est arrivé aujourd'hui. »

Lisa pince les lèvres. « Vous pensez vraiment que Betty va reporter le mariage ? Moi non. Ce n'est pas ce qui arrive à Linden qui va la faire changer d'avis. Elle attend de mettre le grappin sur Jack depuis tellement longtemps, elle ne va pas laisser passer cette occasion. »

« Lisa, vous jugez mal Betty. »

« Je sais que vous êtes encore amoureux d'elle, Steven. »

« Si Linden est inculpé, le mariage sera reporté. »

« Betty ne le voudra pas. »

« Ecoutez, Lisa. Je ne crois pas que l'occasion se prête à une telle discussion. »

« Il faut pourtant en parler. C'est important. Ce mariage ne doit pas avoir lieu. »

Steven la regarde, l'air incrédule. « Qu'est-ce que Betty a bien pu vous faire pour que vous la haïssiez autant ? »

« Elle veut entrer dans la famille Peyton, et je ne peux pas le permettre. Elle n'a pas sa place dans notre famille. »

Steven fronce les sourcils. « Lisa... »

Elle l'interrompt. « J'ai un moyen de faire annuler ce mariage stupide. Et j'ai besoin de votre aide. »

« De mon aide ? Pourquoi devrais-je vous aider ? »

« Si le mariage n'a pas lieu, vous récupèrerez Betty. »

« Vous parlez d'elle comme s'il s'agissait d'un objet. »

« Vous aimez Betty, n'est-ce pas ? »

« Ce que je ressens pour Betty ne vous regarde pas. » Steven s'aperçoit qu'il a haussé la voix.

« Vous et Betty êtes faits pour l'un pour l'autre. C'est évident. Vous ne pouvez pas le nier. Il n'y a que moi qui puisse vous aider à la

071. TROIS POSSIBILITES

reconquérir. »

Steven n'éprouve que du dégoût pour cette femme qui pense à détruire la relation de Betty et Jack alors que son mari est sur le point d'être inculpé de meurtre. Cependant, il veut savoir jusqu'où elle peut aller dans sa méchanceté. « Très bien, quel est votre plan ? »

Lisa s'approche de lui, comme si elle élaborait un plan pour une attaque ennemie. « Vous n'êtes pas sans savoir que Jack a été marié il y a quelques années de cela ? »

« Et ?... »

« Jack était très amoureux de sa femme. Du jour au lendemain, elle a quitté le domicile conjugal, sans laisser de trace. Jack a eu beaucoup de mal à s'en remettre. Quelques mois plus tard, il a décidé d'engager une procédure de divorce. »

« Lisa, où voulez-vous en venir ? »

« Jack et Prisca ont divorcé. Mais Jack a toujours eu des sentiments pour elle. Si vous arrivez à la retrouver, à la faire venir à Peyton Place avant le mariage, Jack sera destabilisé. Ainsi que Betty. Retrouvez là, Steven. Elle s'appelle Prisca Wyatt. »

Steven secoue la tête. « Vous êtes complètement folle. »

« Vous voulez récupérer Betty, n'est-ce pas ? »

Steven se met en colère. « Lisa, votre mari est à deux doigts de se faire inculper de meurtre. Il a subi un choc traumatique important et vous ?... Vous ne pensez qu'à détruire le mariage de votre beau-frère. Mais quel monstre vous habite ? Vous devriez être auprès de Linden, à le reconforter. Au lieu de cela, vous vous occupez des affaires de Jack. Vous vous souciez plus de votre beau-frère que de votre propre mari. Vous me dégoûtez ! »

Sur le coup de l'émotion, Lisa gifle violemment Steven. Celui-ci accuse le coup. Il jette un œil par la fenêtre et voit le District Attorney, John Fowler, se précipiter à l'intérieur du bâtiment. Steven s'approche de Lisa et lui dit : « Ecoutez-moi bien, j'ai promis à Betty de ne pas me mêler de ce mariage et de respecter sa décision. Vous devriez en faire autant, parce que sinon, vous aurez à faire à moi. »

Il regarde encore un instant Lisa dans les yeux, afin qu'elle saisisse bien le sens de la menace, puis il s'en va.

071. TROIS POSSIBILITES

Steven se dirige vers le bureau du sergent Walker. A travers la vitre, il voit Fowler qui s'agite tout en parlant précipitamment. Quelque chose vient de se passer. Steven frappe à la porte, et, s'en attendre qu'on l'en prie, entre dans la pièce. « John... que se passe-t-il ? »

Fowler fronçe les sourcils. « Steven, ce n'est pas le moment. »

Walker intervient. « C'est bon. Steven est l'avocat de Linden Peyton. »

Fowler baisse la tête. Steven s'impatiente. « Vous allez me dire ce qui se passe ? »

Pas de réponse. Steven poursuit. « John, si vous me cachez des faits, vous savez ce que ça signifie ? »

« Nous avons un problème avec le meurtre de David Chernak. »

« Quel problème ? »

« Nous avons reçu les résultats de l'analyse de l'arme du crime. »

« Et ? »

« Il y a les empreintes de Linden Peyton. »

« Nous le savions déjà. »

« Mais nous avons retrouvé d'autres empreintes. »

« Lesquelles. »

John ne répond pas. Steven insiste : « Lesquelles, John ! »

« En plus des empreintes de Linden, nous avons trouvé celle de Rita Harrington. Voilà Steven, nous avons un crime et deux suspects à départager. »

072. Garde à vue

La petite ville de Peyton Place se trouve une nouvelle fois au cœur d'un scandale. Un meurtre... trois possibilités. C'est ainsi qu'on peut résumer la situation. Le lieu du meurtre ? L'appartement de Norman et Rita Harrington. Les suspects possibles ? Rita, Norman et Linden Peyton. La victime ? David Chernak, le cousin de Stella et Joe Chernak. Un mobile ? David avait enlevé Rita et son fils Samuel et voulait tuer la jeune femme. Un début de preuve ? On a retrouvé des empreintes sur l'arme du crime. Un problème demeure : il n'y a pas une, mais deux empreintes. Celle de Linden et celle de Rita. Un casse-tête chinois que doivent résoudre le Sergent de police William Wilson Walker et le District Attorney John Fowler.

376. JUSTE AVANT LE DRAME

Walker et John Fowler sont dans le bureau du sergent. John se passe la main dans les cheveux. « Je veux que votre équipe enquête minutieusement. Je veux qu'elle passe au peigne fin l'appartement des Harrington. On va bien trouver quelque chose. » Walker se lève de sa chaise. Il transpire. La situation est délicate. Il hausse le ton. « Que croyez-vous qu'on fasse, Mr Fowler ? Qu'on se tourne les pouces en attendant que ça se passe ? » « On est dans une situation très embarrassante, Walker. » « Je le sais bien, je ne suis pas stupide. »

072. GARDE A VUE

« Combien de temps avant la fin de la garde à vue de Peyton ? »

« 10 heures à tout casser. »

« Récapitulons. Nous avons un meurtre sur le dos et deux assassins potentiels. Seulement, on ne sait pas qui, de Peyton ou de Rita Harrington, a tiré le coup de feu qui a tué Chernak. »

Walker secoue la tête. « Ça ne sert à rien de revenir là-dessus. »

Fowler tape du poing sur la table. « Walker, il me faut un coupable. Alors dépêchez-vous de le trouver. C'est soit Rita, soit Linden. »

« Mon équipe est sur place. J'attends son rapport. En attendant, je vais interroger Rita et Norman. J'en saurais sans doute plus. »

« Je veux que vous les interrogiez à part. »

« Je sais ce que j'ai à faire. Vous feriez mieux de partir, maintenant, je vous rappelle. »

« Pas question, je reste pour les interrogatoires. »

« Mr Fowler ! Rita Harrington risque d'être fortement impressionnée par votre présence. Elle sera plus à l'aise pour parler si je suis seule avec elle et son avocat. »

Fowler soupire. « Très bien... très bien. Appelez-moi dès que ça sera fait. »

« Je vous l'ai déjà dit, je le ferais. »

« Walker, il me faut un coupable, et il me le faut rapidement. Le point positif, c'est que le nombre de suspect est réduit. »

Walker soupire. « Vous croyez que c'est aussi simple que de claquer des doigts ? »

« Peu importe ce que je crois. Faites votre boulot. »

John Fowler tourne les talons et quitte la pièce.

C'est d'abord Norman Harrington que Walker interroge. Il est assis en face du sergent de police. Steven Cord est à ses côtés.

Walker toussote. « Très bien Norman, si nous commençons par le début ? »

« Pourquoi Rita n'est pas ici ? »

« Je souhaite l'interroger après. »

« Pourquoi ? »

« C'est la procédure. Est-ce que quelque chose vous dérange, Norman ? »

« Je n'aime pas ça. »

Steven se tourne vers Norman. « Le sergent Walker fait son travail. »

Norman regarde son demi-frère. « Je n'aime pas ça Steven. »

Walker se penche en avant. « Pourquoi Norman ? »

« Vous voulez comparer nos versions, et je n'aime pas ça. »

« Pourquoi ? Vous agissez comme si vous aviez quelque chose à cacher. »

Steven intervient. « Doucement Sergent. Norman, tu n'as pas à répondre. »

« S'il agit comme ça, ça veut dire qu'il soupçonne l'un de nous. »

« Norman, il y a eu un meurtre dans votre appartement, avouez qu'il y a de quoi se poser des tas de questions. »

Steven gesticule sur sa chaise. « Ca va aller, Norm. Le sergent Walker a raison. C'est la procédure habituelle. »

Walker met une feuille de papier dans le chariot de sa vieille machine à écrire. « Très bien, nous sommes enfin d'accord. Allons-y Norman. »

« Que voulez-vous savoir ? »

« Tout. Depuis l'arrivée de David Chernak dans votre appartement. »

« Je regardais la télévision. »

« Quelle heure était-il ? »

« Le journal de 18 heures venait de se terminer. J'étais sur le point d'éteindre le poste... »

*** *Flash back* ***

Dans son appartement, Norman soupire. Il se passe la main dans les cheveux et se lève. Il éteint le poste de télévision. Le téléphone se met à sonner. Il va décrocher. « Norman Harrington. »

« Norman, ici Jim Houghton. »

« Mr Houghton. »

« Norman, pourriez-vous venir demain matin à la banque, nous avons à parler ? »

« Parler de quoi ? »

« Je pense que vous le savez déjà. Votre emprunt à la banque. Les deux dernières échéances de remboursement ne nous sont pas parvenues. »

« Ce doit être une erreur. »

« Je l'espère, Norman. C'est pourquoi je veux clarifier la situation rapidement. »

Quelqu'un frappe à la porte. « Très bien. Je viens vous voir demain à 10 heures. »

« Parfait. Passez une bonne soirée. »

« Au revoir, Mr Houghton. »

Norman raccroche et va ouvrir. Il a la surprise de voir l'homme qui s'est longtemps fait passer pour David Bullock lorsqu'il résidait à Peyton Place. David Chernak, le cousin de Stella, lui sourit. « Est-ce que je peux entrer, Norman ? »

« Chernak ! Tu as un sacré culot de venir te présenter ici. »

Norman fait demi-tour et se précipite vers le téléphone. Chernak entre et ferme la porte à clé. « Qu'est-ce que tu fais ? »

« J'appelle la police ! »

C'est à ce moment que David Chernak sort de la poche de sa veste un revolver et le pointe sur Norman. « Je ne crois pas que ce soit une bonne idée. »

Norman repose le combiné. Ses yeux ne peuvent se détacher du revolver. « Qu'est-ce que tu veux ? »

« Je veux voir Rita, ça fait une paille qu'on ne s'est pas vus tous les deux. »

« Laisse-la tranquille. »

« Elle n'est pas ici ? »

« Non. »

« Alors nous allons l'attendre bien sagement, toi et moi. »

« David, tu ferais mieux de poser ton arme. Tu es recherché par la police. Si tu nous fais du mal, tu ne feras qu'aggraver ton cas. »

Chernak s'assoit sur le canapé. « Quand doit-elle rentrer ? »

« Je te l'ai dit David, laisse-nous tranquille. »

David rit. « Je me rappelle de toi, Norman. Tu trottinait toujours derrière ton grand frère Rodney. A chaque fois que quelqu'un venait

t'embêter, ce brave Rodney était là pour te défendre. C'est ce qu'il a fait lorsque mon cousin Joe a eu des démêlés avec Rita. »

« Joe était un voyou. Il n'a eu que ce qu'il mérite. »

David crie : « La ferme !! Joe était un chic type. »

« Il a fait du mal à Rita. Tout comme tu lui as fait du mal en la privant de son enfant pendant des mois ! »

« Joe n'a rien fait ! »

« Il l'a violée ! »

« Rita l'avait aguichée. Tout cela est de sa faute. »

Norman fait une grimace. « Tu ressembles à ton cousin. Aussi vindicatif que lui. »

David ne relève pas. « Où est Rita ? Quand rentre-t-elle ? »

« Elle ne rentrera pas. »

« Non ? »

« Non ! »

David se met à rire. « Ne me dis pas vous êtes en froid tous les deux ? »

« Ça ne te regarde pas. »

« Téléphone-lui et dis-lui de venir. »

« Elle ne voudra pas venir. »

« Il faut pourtant que tu sois persuasif. »

« Hors de question ! Rita ne viendra pas. »

« C'est simple, Harrington. Si tu ne l'appelles pas, je te fais sauter la cervelle. »

« Fais ce que tu veux. Pas question que j'appelle Rita. »

David prend un ton sarcastique. « Mais regardez-moi ce petit Norman. Comme il a grandi. Le chétif petit frère de Rodney Harrington est devenu un homme. C'est un vrai héros. Il défend sa bien-aimée au péril de sa vie. Comme c'est romantique ! »

Soudain, sans que Norman s'y attende, David Chernak se lève d'un bond et se précipite vers Norman. Il le saisit au cou d'une main, et de l'autre pointe son arme sur sa tempe. Il enlève la sécurité. « Appelle-là !! » vocifère-t-il.

Norman n'a pas le temps de faire un geste. La sonnette de la porte d'entrée retentit.

David relâche son étreinte. « Va ouvrir ! Je reste derrière la porte. Et

pas d'entourloupe. Dis-toi bien que je n'hésiterais pas à tirer. Inutile de jouer les héros, d'accord ? Dis-toi bien que je peux te tuer toi et le visiteur. Ça ne m'empêchera pas de voir Rita, tu entends ! »

Norman fait oui de la tête. Il se dirige vers la porte et l'ouvre. Il a la surprise de voir Rita devant lui.

Rita fronce les sourcils. « Norman, est-ce que ça va ? »

« Oui. Je... »

« Tu ne me laisses pas entrer ? »

« Qu'est-ce que tu veux ? »

« Je voudrais te parler. »

« Tu ne peux pas rester ici, Rita. »

« Norman, il faut qu'on parle. »

« D'accord, mais pas tout de suite. Rejoins-moi au drugstore dans cinq minutes. »

Mais Rita pousse la porte. « Norman quelque chose ne va pas, je le sens. »

Rita entre dans l'appartement. Et soudain elle sursaute lorsqu'elle entend la porte se refermer en claquant derrière elle. Elle se retourne et son sang ne fait qu'un tour. Une peur panique la fige sur place. Devant elle se dresse, en souriant, David Chernak. Il pointe une arme sur Norman. Il sourit à Rita. « Bonjour Rita. Content de te revoir. »

377. LE DETECTIVE

Lisa Peyton est assise sur le canapé du salon, au manoir Peyton. Elle pose les pieds sur la table servant d'échiquier que Martin Peyton affectionnait tant. Elle contemple le verre de vodka qu'elle tient dans sa main. Puis elle en avale une gorgée. La brûlure qui lui parcourt le corps lui fait étrangement du bien. Elle annihile tous ses problèmes.

Mary frappe doucement à la porte du salon. « Mme Lisa, un monsieur désire vous voir. »

« Qui est-ce ? »

« Comme j'aime à vous le répéter sans cesse, je ne suis pas votre

secrétaire. Je le fais entrer, oui ou non ? »

« Ce que vous pouvez être désagréable, ma fille. »

« Je ne suis pas votre fille ! »

« Faites-le entrer. Et surtout n'écoutez pas à la porte comme à votre habitude. »

Mary hausse les épaules. « Si vous croyez que je n'ai que ça à faire... »

Elle disparaît. Quelques instants plus tard, un homme de haute stature entre au salon. Il se précipite vers Lisa et lui serre la main. « Ravi de vous connaître, Mme Peyton. Je suis Stan Balder. »

Lisa hausse les épaules. « Suis-je censée vous connaître ? »

« Nous nous sommes parlés au téléphone, Mme. Je suis détective privé. »

Et la lumière fut ! « Ah oui. Mr Balder. »

« Appelez-moi Stan. »

« Stan. Désirez-vous un verre ? »

« Pas pendant mon travail, Madame. »

« Lisa, s'il vous plaît. »

« Bien, Lisa. Votre coup de fil était plutôt vague. Dites-moi en détail ce que vous attendez de moi. »

« Je veux que vous retrouviez une personne. »

« Oui ? »

« Elle s'appelle Prisca Wyatt. »

Stan prend des notes. « Que savez-vous sur elle ? »

« Elle a été mariée à Jack Peyton. Elle a résidé à Denver, dans le Colorado, pendant ses années de mariage. »

« Ils ont divorcés ? »

« Oui. »

« Quand ? »

« Il y a quinze ans environ. »

« Après son divorce, est-elle restée à Denver. »

« Non, elle est partie. »

« Où ? »

« C'est à vous de me le dire. »

Stan lève les yeux de son calepin pour regarder Lisa. « Vous voulez dire que vous n'avez plus eu de ses nouvelles depuis ce divorce ? »

072. GARDE A VUE

« C'est exact. »

« Ca fait une paille. Si elle s'est remariée ou si elle a changé de nom, elle ne va pas être facile à retrouver. »

« C'est pour cela que je fais appel à vous. Sinon, je l'aurais recherché moi-même. »

« Pourquoi voulez-vous la retrouver ? »

« Ca, ça ne regarde que moi. »

Stan soupire. « Très bien. Il me faudrait tous les renseignements possibles et inimaginables que vous avez sur elle. Son lieu de naissance, sa date de naissance, prénoms et noms des parents, etc. »

Lisa sourit et avale une nouvelle gorgée de vodka.

378. PENDANT LE DRAME

Même en l'absence du District Attorney John Fowler, Rita Harrington semble impressionnée. Elle regarde Steven. « Dois-je répondre à la question ? »

Walker devance Steven dans sa réponse. « Il en va de votre intérêt, Rita. Nous devons savoir exactement ce qui s'est passé. »

Steven hoche la tête. « Tu peux parler tranquillement, Rita. »

« Je voudrais d'abord savoir où est Norman ? Je ne l'ai pas revu depuis son interrogatoire. »

Walker s'impatiente. « Vous le verrez après le vôtre. Racontez-nous ce qui s'est passé et vous pourrez voir Norman. »

« Très bien. »

« Vous êtes donc entrée dans l'appartement et vous avez vu David Chernak pointer une arme sur vous. Quelle a été votre réaction ? »

« J'avais très peur... J'étais totalement pétrifiée... »

*** *flash-back* ***

David Chernak pointe son arme sur Norman. Il sourit à Rita. « Bonjour Rita. Content de te revoir. »

« Que... qu'est-ce que tu fais ici ? »

« Je suis venu te voir, ma chère Rita. Je vois que tu as repris des couleurs. Le soleil t'a fait le plus grand bien. »

« Laisse-nous tranquille, David. Ne crois-tu pas que tu en as assez fait comme ça ? »

« J'ai encore une dernière chose à faire. Ensuite, je m'éclipserai. »

« Tu es venu terminer le travail que n'as pas pu finir au Canada, n'est-ce pas ? »

« C'est presque ça. »

« Presque ? »

« Tu poses beaucoup de questions, Rita. Je suis venu te parler. Et je voudrais le faire seul à seul. »

« Si tu es venu reprendre Sam, ça ne sert un rien. Il faudra que tu me passes sur le corps d'abord. »

« Je me fiche de ton même, Rita. C'est toi que je veux. »

Norman fait un pas. « Ne t'approche pas d'elle. »

David rit. « Regardez le chevalier blanc au secours de sa belle ! »

Chernak se tient toujours prêt de Norman. Il lui saisit le bras, le lui tord violemment. Norman hurle de douleur et tombe à genoux. David en profite pour lui asséner un coup derrière la nuque. Norman s'effondre. Rita hurle à son tour. Elle se précipite vers son mari et s'agenouille près de lui. David la prend par un bras et, d'un geste brusque, la repousse. Rita tombe à terre. Elle regarde Chernak, les yeux remplis de larmes. « Tu es complètement malade. »

« Aide-moi à l'emmener dans la chambre. »

« Pourquoi je ferais ça ? » hurle Rita.

David pointe son arme sur Norman, toujours inconscient, et hurle à son tour : « Parce que sinon je lui explose la cervelle ! »

Rita se relève et prend Norman par le bras. Aidé de Chernak, ils transportent le jeune homme dans la chambre. David le jette à terre, puis ferme la porte de la chambre.

Rita et David sont maintenant seuls dans le salon. Rita le défie du regard. « Très bien, nous voilà seuls. Dis-moi maintenant ce que tu veux. »

David sourit méchamment. « Tu vas bientôt le savoir. »

Il lève la main qui tient le revolver, et assène un coup de crosse sur la tête de Rita, qui s'effondre près du mur opposé.

Retour au présent, dans le bureau de Walker.

« C'est tout ce dont je me souviens, Sergent. Ensuite, je me suis réveillée à l'hôpital. »

Walker se frotte le menton avec sa main. Il a l'air perplexe et Rita s'en aperçoit. Elle le toise du regard. « Vous ne me croyez pas, n'est-ce pas ? Pourtant c'est la vérité. C'est comme ça que tout s'est passé. »

Les yeux fatigués de Walker se porte sur Rita. « Merci, Rita. »

Steven se lève. Rita l'imité. « C'est fini ? Puis-je voir Norman, maintenant ? »

Steven interroge Walker du regard. Celui-ci fait oui de la tête.

Steven se retourne vers sa belle-sœur. « Oui, Rita. Norman est dans la salle de lecture. Vas-y. Je vous rejoins plus tard. »

Rita sort de la pièce.

Steven s'approche de Walker. « Alors ? »

« C'est un peu tiré par les cheveux, vous ne pouvez pas le nier. »

« Tout dans cette affaire est tirée par les cheveux, Sergent. Vous connaissez Rita, vous savez qu'elle dit la vérité, n'est-ce pas ? »

« Pourquoi devrais-je la croire ? »

« Parce qu'elle ne peut pas mentir. »

« Mr Cord, vous plaisantez j'espère ? Dois-je vous rappeler le faux témoignage qu'elle a fait au cours du procès du Dr Rossi il y a deux ans ? »

« Vous ne pouvez pas revenir sur cette affaire, et vous le savez. Rita a obtenu un non-lieu. »

« Steven, ce que j'essaie simplement de vous dire, c'est qu'elle a menti devant la Cour, en prêtant serment. Il lui est très facile de le faire ici aussi. »

« Les choses sont différentes. »

« Oui. Elle est suspectée de meurtre. »

« Vous n'allez pas l'inculper, n'est-ce pas ? »

072. GARDE A VUE

« J'attends les conclusions de l'enquête. »

« Vous ne pensez pas sérieusement qu'elle ait pu abattre cet homme de sang froid ? »

« Deux coups de feu ont été tirés. Une balle a atteint mortellement David Chernak. Et ce n'est pas le saint esprit qui l'a tué. »

« Donc vous voulez l'inculper... »

Walker soupire et se lève. « Je n'en sais encore rien, mais si tel est le cas, vous pourrez toujours invoquer la légitime défense au cours du procès. Elle devrait s'en sortir sans peine. Après ce que ce salaud lui a fait... »

379. UN VERRE, ÇA VA...

James Peyton entre dans le vestibule du manoir en soupirant. La journée a été particulièrement mouvementée. Son mal de tête persiste. Il n'a pas beaucoup dormi la nuit dernière. Il passe devant le salon et a la surprise de voir Lisa vautrée sur le canapé. « Maman ? »

Lisa a les yeux dans le vague. Elle tente un regard vers son fils. Celui-ci entre dans le salon et s'approche de sa mère. « Que fais-tu ici ? »

« Que veux-tu que je fasse ? Je m'ennuie, comme d'habitude. »

« Où sont les jumeaux ? »

« Gary est chez son copain Casey et Colleen s'amuse dans sa chambre. »

James hausse les sourcils. « Je suis étonné de te voir ici. »

« Pourquoi ? »

« Je te rappelle que Papa est en garde à vue. Je pensais que tu serais au poste de police. »

« Ah oui... c'est vrai, j'aurais pu y aller. »

« Maman, es-tu sûre que ça va ? »

« Je vais très bien, fiston. Et toi, comment s'est passée ta journée ? »

James aperçoit le verre vide sur la table en forme d'échiquier. Il prend le verre et le sent. « Tu as bu ! »

« Tu ne vas pas me faire la morale ! »

« Mon père va peut-être se retrouver inculpé de meurtre, et toi, tu t'amuses à te saouler. »

« Ton père ! Ton père ! Il n'y en a que pour lui ! »

« Maman ! »

« Quoi ! »

« Papa a besoin de toi. »

« Eh bien moi, je n'ai pas besoin de lui. »

« Je t'en prie, Maman. »

« Pourquoi n'es-tu pas au poste de police, toi ? »

« J'ai passé toute la journée à essayer de sortir l'édition de demain du Clarion. Je suis fatigué et j'ai encore des cours à apprendre. Je te rappelle que je passe mes examens de fin d'année dans une semaine. »

Lisa se reprend. « Excuse-moi, chéri. Je n'aurais pas dû te crier après. Nous passons tous par une mauvaise période en ce moment. Je... je vais aller au poste. »

« Pas dans cet état, ça ne servirait à rien. Je monte dans ma chambre étudier. »

James quitte la pièce lorsque Betty Anderson et Jack Peyton entrent dans la maison. Betty sourit à James. « Bonjour James. Des nouvelles de ton père ? »

« Il est toujours en garde à vue. »

Jack pose une main sur son épaule. « Tout va bien se passer. Steven est avec lui. »

James hausse les épaules. « Ce qui n'est pas le cas de maman. »

Jack fronce les sourcils. « Que veux-tu dire ? »

« Elle est dans le salon. Ivre. Chacun vit son malheur à sa façon. »

James tourne les talons et monte dans sa chambre.

Jack et Betty entrent dans le salon. Lisa est toujours vautrée sur le canapé. Un petit changement tout de même : elle a rempli son verre. Elle le lève comme si elle portait un toast. « Tiens, voilà le couple de l'année ! »

Le couple de l'année s'approche d'elle. Jack lui prend le verre des mains. « C'est une façon de se tenir alors que ton mari est en garde à vue ? »

Betty hausse les épaules. « Je sais que ce doit être dur pour vous, Lisa.

072. GARDE A VUE

Mais il faut être forte. »

Lisa pouffe de rire. « Les conseils du couple parfait ! »

Jack secoue la tête. « Tu devrais aller te coucher. »

« Je fais ce que je veux. Redonne-moi ce verre. »

« Pas question ! »

Elle se lève et tente d'attraper le verre à Jack. Elle perd l'équilibre et tombe aux pieds de Betty. Elle se relève tant bien que mal et regarde Betty dans les yeux. Elle bredouille. « Vous ne l'aurez jamais, vous m'entendez ! Jamais je ne permettrais ce mariage ! »

Jack saisit Lisa par le bras. « Viens, je te raccompagne dans ta chambre. »

« Lâche-moi, tu me fais mal. »

« Viens. »

Jack regarde Betty. Celle-ci hoche la tête. « Je t'attends ici. »

Jack monte Lisa dans sa chambre. Une fois qu'elle est seule avec lui, elle tente de l'embrasser, mais Jack lui saisit les deux bras et la jette sur le lit. « Tu es malade, Lisa ! Il va falloir te faire soigner. »

Puis il s'en va en claquant la porte. Seule dans son lit, Lisa pleure et parle toute seule : « Je t'aime, Jack... je t'aime... »

380. QUAND LE SORT S'ACHARNE

Jack redescend dans le salon et trouve Betty en train de boire un verre de whisky. Elle pose le verre. « Excuse-moi, mais j'en avais besoin. »

Jack sourit faiblement. « Je te comprends. Je ne dis pas non moi non plus. »

Betty va lui servir un verre. « Comment va Lisa ? »

« Pour l'instant, elle a dû s'endormir. Demain, elle aurait une superbe gueule de bois lorsque Linden reviendra. »

« Tu penses vraiment qu'ils vont le relâcher ? »

« Ils n'ont pas de preuve. »

« Qu'en sais-tu ? »

Jack regarde Betty, l'air surpris. « Betty, tu ne penses pas sérieusement

que Linden est l'assassin de ce type ? »

« C'est soit lui, soit Rita ou encore Norman. Il n'y a pas trente-six solutions. Je connais Norm et Rita. En revanche, je ne connais pas Linden. »

Jack pose son verre avec rage. « Eh bien moi, si ! Et je peux t'assurer que Linden ne serait pas capable de faire de mal à une mouche. »

« Jack, je ne veux pas me disputer avec toi. »

Jack prend Betty dans ses bras. « Moi non plus, ma chérie. Moi non plus. »

Betty se détache de l'étreinte de Jack pour le regarder dans les yeux.

« Lisa m'inquiète beaucoup. »

« Moi aussi. »

« Ne crois-tu pas qu'on devrait faire quelque chose pour elle ? »

« Comme quoi ? »

« Lui faire comprendre qu'elle a besoin de soin. »

« Tu penses à son problème d'alcool ? Elle ne voudra jamais. »

« Qu'est-ce qu'elle a contre moi, au juste ? »

« Je... je ne sais pas. »

« Vraiment, tu n'as pas une petite idée ? »

« Il est temps d'aller dormir. Je veux être au poste de police demain matin très tôt. »

« Tu as raison. Une nuit de sommeil nous fera du bien. »

Ils sortent de la pièce bras dessus, bras dessous.

TÔT LE LENDEMAIN MATIN

Ada Jacks est derrière le comptoir de sa Taverne. Elle essuie des verres. La Taverne est encore fermée. Samuel dort dans sa chambre. Ada, elle, n'a pas dormi de la nuit. Des cernes noirs entourent ses yeux. Elle tente de comprendre ce qui se passe en ce moment. Pourquoi le sort s'acharne ainsi sur sa fille ?

Elle est tellement nerveuse qu'elle fait tomber un verre. Il se brise en mille morceaux. Elle jure et s'apprête à saisir une balayette lorsque

quelqu'un frappe légèrement à la porte. Ada se tourne rapidement vers le bruit. Son cœur bat si fort qu'elle a l'impression qu'il va sortir de sa poitrine.

Elle pensait qu'il s'agissait de Rita. Mais c'est Steven. D'après son expression, ce n'est pas bon signe. Elle laisse tomber la balayette à terre et se précipite vers l'entrée. Elle ouvre. « Steven, Rita... »

« Elle n'est pas ici. »

« Ils ne l'ont pas relâché... ? »

Steven secoue la tête. Ada comprend. « Non... Non ! Pas ça, Steven. Vous n'avez pas permis qu'une chose pareille se produise ! Pas Rita, pas ma Rita ! »

Steven secoue la tête. « Je suis désolé, Ada. Ils viennent de l'inculper. » Ada se met à pleurer. « Ce n'est pas possible ! Comment est-ce possible ? »

« Un témoin a vu Linden Peyton se précipiter vers l'appartement après le premier coup de feu. Ce ne pouvait pas être lui qui a tiré. »

« Mais ce ne peut pas être Rita non plus. Vous le savez, Steven ! Vous le savez ! Rita a passé des mois enfermée par ce fou furieux. Elle ne supportera pas d'être à nouveau enfermée dans une prison. Elle en mourra, Steven. Je vous en prie, faites quelque chose. »

« Je dois retourner au poste. »

« Je viens avec vous. »

« Ada, je vous promets de faire tout ce qui est en mon pouvoir, et même plus encore pour la faire libérer sous parole. »

Rita est recroquevillée dans un coin de sa cellule, dans la prison de Peyton Place. La même cellule qu'avait occupé Mike Rossi il y a deux ans et Betty Anderson il y a quelques mois.

073. PRESUMEE INNOCENTE

073. Présumée innocente

Le Dr Michael Rossi a toujours pour habitude de répéter que le petit déjeuner est le repas le plus important de la journée. Ce matin, Linden Peyton n'est pas loin de partager cet avis, mais pour des raisons différentes. Ce matin, Linden se sent libre. Après avoir passé 24 heures en garde-à-vue au poste de police de Peyton Place, il a échappé à une inculpation de meurtre. Le meurtre de David Chernak. Un témoin l'a vu se précipiter vers l'appartement de Norman et Rita Harrington après le premier coup de feu. Lavé de tous soupçons, Linden peut apprécier la vie à sa juste valeur, même si savoir Rita Harrington en prison le rend triste.

381. DIVERGENCES D'OPINIONS

Linden Peyton est installé dans la salle à manger du manoir des Peyton. Il se verse un café tandis que Betty Anderson entre et lui sourit. Jack arrive à son tour et lui sert la main.

James Peyton entre lui aussi dans la salle à manger, un énorme sourire aux lèvres. « Papa ! »

Linden se lève et étreint son fils. James a les larmes aux yeux. « J'ai eu tellement peur pour toi ! »

« C'est fini, fiston. »

Linden, submergé par l'émotion, se dégage de l'étreinte de son fils et le regarde droit dans les yeux. « J'ai été agréablement surpris de voir la nouvelle édition du Clarion ce matin. Tu as fait du bon boulot, James. Je

073. PRESUMEE INNOCENTE

suis fier de toi. »

« J'ai été content de boucler ce numéro. » James va se servir au buffet. « Ça m'a permis aussi de réfléchir à mon avenir. »

« Vraiment ? »

« Je veux devenir journaliste. C'est un métier qui me passionne. »

Linden sourit. « Je suis content si tu as trouvé ta voie. »

Betty semble déconnectée de la conversation. Perdue dans ses pensées, elle s'amuse à tourner la cuillère lentement dans sa tasse de café. Jack fronce les sourcils. « Quelque chose ne va pas, Betty ? »

Elle reprend ses esprits. « Quoi ? »

« Tu sembles dans un autre monde ce matin. »

« Qu'est-ce qui te fait dire ça ? »

« Tu remues ton café avec cette cuillère depuis un bon moment, alors que tu bois toujours ton café sans sucre. »

« Excuse-moi, Jack. Je pense beaucoup à Rita. »

Linden pose sa tasse. « Moi aussi je pense beaucoup à elle. Ce doit être dur pour elle. J'espère que Steven pourra la faire libérer. Elle ne mérite pas ce qui lui arrive. »

Jack hausse les épaules. « Oui. Elle sera relaxée je pense. Tuer une vermine comme Chernak ne pourra pas l'envoyer en prison. »

Betty se tourne vivement vers Jack. « Elle ne l'a pas tué ! C'est impossible, je la connais depuis toujours. Elle n'est pas capable de tuer quelqu'un ! »

Jack fait de gros yeux. « Calme-toi voyons, chérie. Si ce n'est pas Rita, c'est Norman dans ce cas. »

« Ne sois pas ridicule. Norman ne ferait pas de mal à une mouche. »

Linden croise les bras. « Betty, il n'y avait personne d'autre dans l'appartement. Si ce n'est pas Norman, c'est Rita, et je vous rappelle qu'on a retrouvé ses empreintes sur l'arme. »

Betty s'apprête à répliquer lorsque Lisa entre dans la pièce. Elle a les cheveux ébouriffés et titube. Elle se tient la tête. Apparemment, elle a la gueule de bois. Elle marche vers la table. « Oh, ma tête ! »

Il semblerait qu'elle n'aperçoit Linden que maintenant. « Linden ! Ils t'ont relâché ? »

« Oui, tôt ce matin. »

073. PRESUMEE INNOCENTE

Elle l'embrasse sur la joue et va s'asseoir en face de Jack. « C'est bien », se contente-t-elle de dire.

Linden fait la moue et dit d'un ton sarcastique. « Ton enthousiaste fait plaisir à voir, Lisa. Merci. »

Lisa se tient la tête en grimaçant. Jack sort de sa poche un tube d'aspirine qu'il jette sur la table, en face de Lisa. « Tiens, avale ça ! Ça te fera du bien. »

Lisa lance un regard de mépris à Jack. Puis elle se tourne, tant bien que mal malgré sa migraine, vers Linden. « Je savais qu'ils n'avaient rien contre toi. »

« Ils ont inculpé Rita. »

Lisa hausse les sourcils, intéressée. « Rita ? » Elle se tourne vers Betty. « Vous allez donc devoir reporter le mariage. »

Betty lui jette un regard de défi. « Pourquoi ? »

« Mais voyons Betty, Rita est de la famille. Vous ne pouvez décemment pas vous marier si elle est en prison. »

« C'est bizarre, Lisa. Mais avant vous n'évoquiez jamais le nom de Rita. Et maintenant, elle fait partie de la famille. Avouez tout de même que ce renversement de situation a de quoi nous troubler. »

« Je ne connais peut-être pas bien Rita, mais je suis solidaire dans le malheur. »

« Arrêtez, vous allez me faire pleurer. »

« C'est pour Rita que vous devriez pleurer. Après tout, vous la connaissez mieux que moi. On a l'impression que ça vous est égal qu'elle soit en prison. »

« Bien sûr que non, et vous le savez très bien. Rita et moi sommes très proches... »

« Foutaises. Auquel cas vous auriez fait reporter le mariage. »

Jack jette sa serviette sur la table. « Ça suffit, vous deux ! La situation est déjà suffisamment délicate pour que vous en rajoutiez. »

Betty jette elle aussi sa serviette et se lève. Elle s'apprête à quitter la pièce. Jack se tourne vers elle. « Où vas-tu ? »

« Je n'ai plus faim. Je vais voir Rita avant de partir au bureau. »

Betty s'en va en claquant la porte. Jack observe Lisa d'un regard lourd de reproches. « Tu es contente de toi ? »

073. PRESUMEE INNOCENTE

Puis il se lève et s'en va en claquant la porte. Amusé, James regarde son père. « Tu vois, les choses n'ont pas changé pendant ton absence. »

382. LES ROUAGES DE LA JUSTICE

Le visage défait, Rita Harrington se trouve en face de son avocat et beau-frère, Steven Cord. Elle porte la blouse habituelle des prisonnières. Ils sont assis à la table de la petite cellule qu'occupe Rita. Celle-ci lance à l'avocat un regard fatigué. « Je ne l'ai pas tué, Steven. »

Steven se passe une main dans les cheveux tout en réfléchissant. « Rita, ce que je vais te demander est extrêmement important. Est-ce que tu as touché le revolver de David Chernak à un moment donné ? »

« Non, j'en suis sûre. »

« Tu n'as pas essayé de te débattre ? »

« Non. »

« Tu n'as pas entendu les coups de feu ? »

« Non, j'étais assommée à ce moment-là ! »

« Tu as peut-être tiré sur lui et tu ne t'en souviens plus ! »

« Je me rappelle très bien ce qui s'est passé, Steven. David m'a assommé avec la crosse de son revolver. Et je me suis réveillée à l'hôpital avec un mal de tête carabiné. Il faut que tu me croies. »

« Je te crois, mais ce sont les jurés qu'il va falloir convaincre, Rita. »

« Que va-t-il se passer maintenant ? »

« Il va y avoir une audience préliminaire. Elle a été fixée à vendredi. Au cours de cette audience, le juge devra décider de la caution pour ta libération. De plus, il devra se prononcer sur la suite à donner si... »

Steven fait une pause avant de dire : « ... Si tu plaides non coupable. »

« Je ne suis pas coupable. »

« Rita, ce que je vais te dire ne va pas te plaire, mais j'ai décidé de plaider coupable en évoquant la légitime défense. »

Rita secoue énergiquement la tête. « Pas question. »

« Rita, c'est notre seule chance de s'en sortir. On insistera sur la personnalité de Chernak, sur le fait qu'il t'a fait souffrir. On obtiendra

073. PRESUMEE INNOCENTE

sûrement un non-lieu. »

« Mais je ne l'ai pas tué, Steven. Ce n'est pas moi. »

« Peut-être, mais tout t'accuse, Rita. Crois-moi, la légitime défense est le meilleur moyen de t'en sortir sans trop de dégâts. »

« Je ne peux pas. Je ne peux pas me déclarer coupable pour un crime que je n'ai pas commis, c'est au-dessus de mes forces. »

« Ce sont les rouages de la justice. Parfois, il faut s'accuser pour être reconnue innocent. »

« Je ne comprends rien à tout ça. »

« Rita, si tu plaides non coupable et que le jury te déclare coupable, tu risques d'écoper d'une peine allant jusqu'à trente ans de prison. »

Rita sa met à pleurer doucement. « Ce n'est pas possible. Je suis innocente. »

« Souviens-toi Rita... Il y a deux ans, Michael Rossi était innocent du meurtre de Fred Russell. Ça n'a pas empêché les jurés de le déclarer coupable. »

Rita baisse la tête. Steven se penche vers elle. « Promets-moi d'y réfléchir, Rita. »

« Si je plaide non coupable... »

« John Fowler va requérir une peine maximum. »

« Et si je plaide coupable et que le jury me déclare coupable. »

« La peine sera moindre. Minimum cinq ans. »

Rita soupire, fatiguée. « Fais comme tu veux, Steven. Je te fais confiance. »

383. ULTIMATUM

Chez Ada Jacks, Norman Harrington tient son enfant Samuel dans ses bras. Il l'embrasse. Il tient Sam dans ses bras pour la première fois depuis qu'il sait qu'il est son vrai père. Norman se tourne vers Ada. « Merci de me laisser habiter ici, Ada. Je ne supporterai pas de dormir dans l'appartement après ce qui s'est passé. »

« Tu es le bienvenu ici Norman. Le point positif dans toute cette

073. PRESUMEE INNOCENTE

malheureuse affaire, c'est que toi et Rita êtes de nouveau ensemble. »
« Pour l'instant, elle est en prison. On ne peut guère être ensemble. »
« Il faut croire que justice sera faite et qu'elle sortira très bientôt. »
« Vous y croyez vraiment, Ada ? »
« Je veux y croire. Je sais qu'après les ténèbres, il y a forcément de la lumière. Rien n'est jamais toujours tout noir. »
Norman pose Sam dans son parc. « J'ai tellement peur... peur de ce qui peut arriver à Rita. »
Ada étreint Norman. « Je sais, moi aussi j'ai peur. Mais il faut être fort. Tu dois être fort pour Rita. N'oublie pas les paroles que tu m'as dites lorsque j'étais éprise de passion pour la vodka. Rita a besoin de toi. Tu ne dois pas craquer, tu m'entends ? »
« Oui. »
Le tintement de la cloche annonce l'arrivée d'un client à la Taverne. Ada hoche la tête. « Les affaires reprennent. » Elle se rend au bar. Seul avec Sam, Norman regarde son enfant jouer dans le parc. Tellement innocent. Il ne sait rien des drames qui se déroulent autour de lui. Si seulement lui, Norman, pouvait en dire autant.
Ada revient. « C'est pour toi, Norman. »
« Pour moi ? »
« Oui, c'est Mr Houghton, le banquier. »
Norman se rend dans la boutique. Avant de franchir la porte, Ada le retient. « Pas de problèmes, j'espère ? »
Norman hausse les épaules. « Des problèmes... »
Le banquier l'attend au comptoir. Ada lui avait servi un expresso qu'il est en train de déguster. « Norman. » Il serre la main du jeune homme. « Je voudrais d'abord vous dire à quel point je suis désolé de ce qui arrive à votre femme. »
« Vous n'êtes pas venu ici pour me parler de ma femme, je suppose. »
« Exact. Norman, nous avons des problèmes. »
« Vous avez peut-être un problème, moi j'en ai par-dessus la tête, des problèmes. »
« En fait, Norman, comme je vous l'ai déjà dit, vos deux dernières échéances ne nous sont pas parvenues. »
« Je n'ai pas les moyens de vous payer, c'est aussi simple que ça. »

073. PRESUMEE INNOCENTE

« Vous savez ce que vous encourez, Norman. Vous avez hypothéqué votre magasin. »

« J'attends une commande très importante le mois prochain. Je pourrai vous régler dès que la commande sera honorée. »

« Ce n'est pas aussi simple. »

« Que voulez-vous dire ? »

« Je veux dire que j'ai des supérieurs hiérarchiques qui me harcèlent. Nous avons aussi des échéances, il faut que vous les compreniez. »

« Laissez-moi encore un mois et je règle tout. »

Le banquier soupire. « Quinze jours. C'est tout ce que je peux faire pour vous, Norman. Si dans quinze jours, vous ne payez pas vos échéances, la banque se verra obligée de saisir votre magasin. »

Jim Houghton ajuste son chapeau et se lève. « Et croyez-le ou non, ce n'est pas de gaieté de cœur que je vous dit cela. »

Il se dirige vers la porte. Avant de partir, il se retourne et dit à Norman : « J'espère que tout va s'arranger pour votre femme. »

Steven Cord aime contempler le square depuis la fenêtre de son cabinet d'avocat situé au Peyton Professional. Cela l'aide à réfléchir. Et aujourd'hui particulièrement, il a besoin de beaucoup réfléchir. Il a la sensation d'avoir la vie de Rita entre ses mains. Il ne doit pas faire de faux pas. Il a déjà perdu le procès du Dr Rossi, il ne peut se permettre de perdre celui-là. Steven secoue la tête. Il a parcouru à trois reprises le dossier de cette affaire et pourtant, il est persuadé avoir raté quelque chose susceptible d'innocenter Rita.

« Bonjour, Steven. »

Steven se retourne vivement, surpris. Devant lui, vêtue de noir, Stella Chernak est plantée dans l'encadrement de la porte. « Votre secrétaire n'est pas là. Puis-je entrer ? »

« Bien sûr, Stella. »

Telle une panthère, Stella avance jusqu'au bureau de l'avocat. « Je ne vais pas rester longtemps. Je suis venue chercher le corps de David. Il sera enterré au Canada. »

073. PRESUMEE INNOCENTE

« Désirez-vous un café ? »

« Non merci, je dois être à l'aéroport de White River dans deux heures. Je ne vais pas m'attarder à Peyton Place, je suis persona non grata ici. »

« Je suis désolé pour David. »

Stella sourit faiblement. « Je sais que ce n'est pas vrai, mais merci quand même. »

« Comment va votre mari Alan ? »

« Son procès débute dans quelques semaines. Il est en liberté surveillée. Je voudrais vous remercier de m'avoir conseillé Mr Fuster pour sa défense. Il paraît très compétant. Il est confiant quant à l'issue du procès. »

« Tant mieux. J'espère qu'Allan s'en sortira. »

« C'est bizarre, mais là je vous crois. » Stella fait un pas en avant.

« Comment va Rita ? »

« Elle tient le choc. »

« Et ?... » Stella baisse la tête.

Steven comprend ce qu'elle veut dire. « Samuel va très bien aussi. Il a retrouvé son environnement et des parents qui l'aiment. »

Stella défie Steven du regard. « Je l'ai aimé moi aussi. »

« Je sais Stella. Je sais. Il faut maintenant tourner la page. »

« Vous avez raison. Dites à Rita que je suis désolée de ce qui lui arrive. Qu'elle soit innocente ou non, elle ne mérite pas d'aller en prison. David n'a eu finalement que ce qu'il mérite. S'il n'avait pas eu autant soif de vengeance, il ne serait pas enfermé dans un cercueil. »

Stella fait une pause, puis ajoute. « Je dois partir maintenant. Je voulais simplement vous dire que si vous avez besoin de moi pour le procès, je pourrais toujours témoigner en faveur de Rita. »

« Après avoir fait un parjure au cours du procès de Rodney Harrington, votre témoignage ne vaudra malheureusement pas grand-chose. Mais merci tout de même. »

« Au revoir, Steven. »

« Prenez soin de vous. »

Stella fait demi-tour et ouvre la porte pour partir. Devant elle se dresse Betty Anderson qui s'apprêtait à entrer. Stella et Betty se regardent longuement. Puis Stella incline la tête pour saluer Betty froidement.

073. PRESUMEE INNOCENTE

« Betty... »

Mue par la surprise, Betty ne dit rien. Stella s'en va. Betty entre dans le bureau de Steven et s'avance vers lui. « Qu'est-ce qu'elle voulait ? » Steven emploie un ton sarcastique. « Bonjour Betty, je vais bien merci. Et toi ? »

« Excuse-moi. C'est simplement que je suis surprise de voir Stella Chernak ici. »

« Elle est venue chercher le corps de David. »

« Il n'était pas dans ton bureau que je sache. »

« Stella est venue me saluer et me dire qu'elle était prête à témoigner devant la cour en faveur de Rita si cela était nécessaire. »

« Après son parjure, elle ferait plus de tort que de bien à Rita. »

« On dirait que tu es jalouse, Betty. »

« De quoi ? »

« Tu vois une femme sortir de mon bureau et tu te mets dans tous tes états. »

« Ce n'est pas n'importe quelle femme, Steven. C'est Stella Chernak. Une femme qui a failli détruire la vie de Rodney il y a quelques années, et qui détruit celle de Rita maintenant. »

« C'est David Chernak qui est à blâmer dans cette affaire, pas Stella. »

« Donc tu prends sa défense. »

Steven s'énerve. « Je ne prends pas sa défense ! »

« Excuse-moi Steven. Je me fais tellement de souci pour Rita que j'en deviens agressive. »

« Je suppose que c'est pour ça que tu es venu me voir. Pour avoir des nouvelles de Rita ? »

Betty s'avance. « Steven, nous n'avons pas eu le temps de parler depuis... »

« ... depuis que tu m'as annoncé ton mariage avec Jack. »

« Je voudrai te faire comprendre mes raisons. »

Steven lève les mains pour arrêter Betty. « Je n'ai pas besoin de connaître tes raisons, Betty. Tu as préféré Jack, un point c'est tout. »

« Nous avons eu beaucoup de problèmes... »

« Je ne veux rien savoir Betty. »

« Steven, je suis venue ici afin de te demander si l'on pouvait tout de

073. PRESUMEE INNOCENTE

même rester amis. »

« Je ne sais pas si j'aurais le courage de te considérer comme une amie alors que je t'aime à en crever. »

« Steven... »

« Betty, ce n'est vraiment pas le moment d'aborder ce genre de sujet. Rita a été inculpée et je dois faire mon possible pour la sortir de cette sale affaire. C'est la seule priorité pour l'instant. »

« Tu as raison. Si je peux faire quoi que ce soit... »

« Je ne vois pas ce que tu peux faire, Betty. A part soutenir Rita du mieux que tu peux. »

Betty secoue la tête. « Je ne peux pas croire qu'un jury puisse la déclarer coupable. »

« Je compte plaider la légitime défense, mais Rita semble ne pas être d'accord. »

« Que veux-tu dire ? »

« Elle est innocente et veut plaider non coupable. Ce qui est de la pure folie. »

« Pourquoi ? »

« Parce qu'elle risque gros. »

« Veux-tu que je lui parle ? »

« S'il te plaît. Peut-être arriveras-tu à la raisonner. »

Betty hausse les épaules. « Je vais essayer. Avec la légitime défense, elle sera acquittée. Après tout, David Chernak était un monstre. Il était venu pour tuer Rita. J'essaierais de lui faire comprendre cela. »

Soudain, Steven sursaute et ouvre grand les yeux. C'est comme si une brèche s'était ouverte dans son cerveau, faisant la lumière sur toute l'affaire. Il claque les paumes de ses mains comme s'il avait trouvé une solution. « Mais oui, c'est ça ! Bien sûr ! » s'écrie-t-il.

Betty hausse les sourcils. « Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Betty, j'ai besoin de revoir le dossier de Rita immédiatement. J'ai une petite idée sur ce qui s'est passé. »

« Je peux t'aider ? »

« Tu m'as déjà beaucoup aidé avec ce que tu m'as dit. »

Betty l'interroge du regard. Mais comme Steven est déjà plongé dans le dossier, elle hausse les épaules. « Je dois aller à la Fabrique. »

073. PRESUMEE INNOCENTE

Elle quitte la pièce, tandis que Steven est plongé dans la déclaration de Rita. Il hoche la tête comme s'il avait confirmation de ce qu'il pensait.

384. LA FIN DU CAUCHEMAR

Jack Peyton sort du Peyton Professional et apprécie le soleil qui l'enveloppe de chaleur. Il se dit que ce serait agréable de prendre un peu l'air. Il se dirige vers le square. C'est alors qu'il a la surprise de voir James assis sur les marches du kiosque à musique, la tête recroquevillée sur ses genoux. Il se dirige vers lui et s'assoit à ses côtés. « Rude journée, mon garçon ? »

James lève la tête. « Salut Jack. »

« Comment se passe la révision de tes examens ? »

« Pas terrible. Je n'arrive pas à me concentrer. »

« C'est à cause de Lisa, je me trompe ? »

« Je n'arrive pas à comprendre ce qui lui passe par la tête. Elle n'était pas comme ça avant. »

« Lisa a toujours été une femme compliquée, tu sais. »

« Je n'aime pas la façon dont elle traite Papa. C'est comme s'il n'existait plus pour elle. Et puis elle n'arrête pas de boire. J'ai vraiment peur pour elle. J'ai peur qu'elle se détruise la santé et qu'elle détruise notre famille. »

« James, Lisa passe peut-être par une mauvaise passe en ce moment. Elle doit s'adapter à cette ville et ce n'est sans doute pas facile pour elle. Il faut lui laisser du temps. »

« Pourtant elle avait le choix. Elle aurait pu décider de ne pas rester à Peyton Place. »

« Elle est restée pour ton père, parce qu'elle sait qu'il est heureux ici. »

« Mais cela va servir à quoi si elle est malheureuse. »

« Tu penses vraiment qu'elle est malheureuse ? »

« J'en suis sûr, sinon elle n'agirait pas de la sorte. »

« James, il ne faut pas que cela empiète sur ton travail au collège. »

« Lorsque je vois maman si malheureuse, ça me fait mal. Et ce qui me

073. PRESUMEE INNOCENTE

fait plus mal encore, c'est qu'en étant malheureuse, elle fait souffrir toute sa famille. »

Jack entoure James avec son bras pour le consoler. James se tourne vers lui. « Jack, est-ce que tu pourrais essayer de lui parler ? »

« Lui parler ? Je ne crois pas qu'elle m'écouterà. »

« Tu es son beau-frère. Je sais qu'elle t'a toujours estimé. Essaie de lui parler, s'il te plaît. Il faut qu'elle arrive à prendre conscience de la situation dans laquelle elle se met et elle met notre famille. »

Jack soupire. « Très bien, je vais essayer. Mais je ne te promets rien. »

Le District Attorney John Fowler rejoint Steven Cord dans le couloir du Tribunal du Comté de Peyton. « J'espère que vous avez une bonne raison pour avoir demandé cet entretien avec le Juge Chester. »

« Croyez-moi, John, j'en ai une. »

« L'audience préliminaire est fixée pour demain. Pourquoi avoir demandé à nous voir moi et le Juge aujourd'hui ? »

« Patience, John. Patience. »

« Si vous voulez annuler l'inculpation pour vice de procédure, je ne vous laisserai pas faire, je vous le promets. »

« Je n'en attendais pas moins de vous. Vous voulez la tête de Rita sur un plateau d'argent. »

« Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. »

« John, cette affaire est tellement importante pour le district que vous vous en occupez vous-même. Vous auriez pu déléguer ce dossier à un adjoint. Toujours est-il que je n'ai pas trouvé de vice de procédure, donc inutile de paniquer. »

« Je ne panique pas. »

« Si, vous paniquez. »

Ils arrivent devant la porte du bureau du Juge Irving A. Chester. L'huissier leur ouvre la porte. « Le Juge va vous recevoir. »

Ils pénètrent dans la grande pièce qui sert de bureau au Juge. Un pan de mur entier est occupé par une bibliothèque avec d'énormes livres anciens. Le juge est assis à son bureau. « Entrez, Messieurs. »

073. PRESUMEE INNOCENTE

John et Steven se plantent devant le juge. Chester croise les bras et regarde Steven. « Très bien, Maître Cord. Allons droit au but. Si vous avez souhaité cette entrevue, je suppose que vous avez de bonnes raisons. Quelles sont-elles ? »

« Votre Honneur, je demande l'annulation de l'inculpation de Rita Harrington pour meurtre. »

John lève les bras au ciel. « J'en étais sûr. Votre Honneur, l'audience préliminaire aura lieu demain, je ne comprends pas pourquoi Mr Cord n'a pas attendu. »

Le juge hausse les sourcils. « John, si vous le laissez parler, peut-être pourra-t-il nous expliquer pourquoi. »

Steven s'approche de la table de travail du juge. « Votre Honneur, j'ai bien étudié le dossier de ma cliente et il y a des choses qui clochent. »

« Toute affaire criminelle comporte des choses qui clochent comme vous dites. »

« J'ai acquis la conviction que Rita est innocente. »

John se met en colère. « Oh, je vous en prie, Steven. Pas ça... Vous êtes son avocat, il est logique pour vous d'avoir cette conviction. On ne peut pas relâcher un inculpé sous prétexte que son avocat croit en son innocence. Tous les coupables seraient dehors, dans ce cas. »

Steven ignore cette remarque et s'adresse au juge. « Votre Honneur, me permettez-vous d'étayer une thèse concernant la mort de Chernak ? »

« Eh bien, il me semble que les audiences préliminaires sont là pour ça. »

« Je peux vous certifier qu'une fois ma thèse entendue, vous verrez cette affaire d'un autre œil. »

Le juge se tourne vers le district attorney. « Mr Fowler ? »

« Nous sommes ici, Votre Honneur. Autant ne pas être venu pour rien. »

« C'est un cas tout à fait exceptionnel, mais il faut avouer que ce meurtre a aussi des aspects exceptionnels. Je vous autorise donc à me faire part de votre théorie. »

« Merci, Votre Honneur. Tout d'abord, je pense que nous avons fait fausse route dès le départ dans cette histoire. »

« Qu'est-ce qui vous fait dire cela, Maître ? »

« Dans les faits, nous avons un meurtre. Ce meurtre a été commis dans

073. PRESUMEE INNOCENTE

un appartement dont la porte d'entrée était fermée à clé. Dans l'appartement, il y avait la victime, Rita et Norman Harrington. Soit trois personnes au total. Linden Peyton a été mis hors de cause en raison d'un témoin qui l'a vu se précipiter vers l'appartement après le premier coup de feu. »

Fowler secoue la tête. « Où voulez-vous en venir ? Nous savons déjà tout cela. Nous savons qu'il n'y avait que les époux Harrington dans l'appartement. C'était donc soit Norman, soit Rita. Or nous avons trouvé les empreintes de Rita sur l'arme. La conclusion s'impose d'elle-même. »

« Vous faites erreur lorsque vous dites qu'il n'y avait que Rita et Norman dans l'appartement. »

John l'interroge du regard. « Que voulez-vous dire ? »

« Qu'il y avait quelqu'un d'autre avec eux. »

« Qui ? »

« David Chernak. »

Fowler secoue la tête. « Steven, ce que vous dites n'a aucun sens... »

Le juge interrompt John. « Laissez-le finir. »

Steven reprend. « Depuis le début de cette affaire, je savais que quelque chose m'avait échappé. J'ignorais quoi, mais j'étais persuadé être passé à côté de quelque chose. Le fait que Rita ait été assommée, qu'il y ait eu deux coups de feu. »

Fowler secoue la tête. « Je pense que Chernak voulait la tuer. Il y a eu lutte. Le premier coup de feu s'est logé sur le sol. Chernak a voulu assommer Rita en lui donnant un coup de crosse de revolver. Mais Rita n'a pas été assommée, elle a encore lutté avec lui. Le deuxième coup de feu a atteint Chernak. Terrifiée par ce qu'elle venait de faire, et psychologiquement très fragile, Rita s'est évanouie. »

« Vous voulez me faire croire qu'une femme aussi frêle que Rita Harrington a tenu tête aussi longtemps à Chernak ? »

« Je n'ai émis qu'une hypothèse, Steven. Il y en a plein d'autres. »

Le juge toussote. « Mr Fowler, j'espère que la construction de l'accusation n'est pas faite uniquement d'hypothèses. »

« Non, Votre Honneur. Je vous rappelle qu'on a retrouvé les empreintes de Rita sur l'arme du crime. C'est elle qui a tiré le coup de feu. Peu

073. PRESUMEE INNOCENTE

importe comment cela s'est passé. »

Le juge fronce les sourcils. « Au contraire, cela importe beaucoup. »

Steven intervient. « Votre honneur, puis-je continuer ? »

« Allez-y, Mr Cord. »

« Aujourd'hui, deux personnes m'ont mis sur la voie. L'une m'a dit que Chernak voulait se venger de Rita, et l'autre m'a dit que Chernak voulait tuer Rita. C'est ce qui m'a mis la puce à l'oreille. »

Le juge semble intéressé. « Continuez... »

« Et si ce n'était pas le cas... Et si Chernak n'était pas venu pour tuer Rita... »

John intervient. « Votre Honneur, vous condamnez mes hypothèses, mais celles de Mr Cord sont également tirés par les cheveux. »

Steven continue. « David Chernak avait soif de vengeance. Il voulait faire payer à Rita la mort de son cousin Joe et le fait que Stella ait été obligé de rendre le bébé. Il y a d'autres moyens de vengeance que le meurtre. »

Steven fait une pause, puis reprend. « David Chernak pensait sans doute que la mort était trop douce pour Rita. Il voulait la faire souffrir, et la faire souffrir longtemps. Il voulait qu'elle connaisse la même sensation d'enfermement qu'elle a connu pendant ses mois de captivité. Il voulait qu'elle se retrouve enfermée dans une prison. Et pour ce faire, elle devait être accusée de meurtre. »

« Qu'êtes-vous en train de suggérer, Mr Cord ? » demande le juge.

« Cette affaire est plus simple qu'elle n'y paraît. Il n'y a pas eu de meurtre. David Chernak s'est suicidé. »

John secoue la tête. « C'est ridicule. »

« Votre Honneur, si vous relisez les dépositions de Norman et Rita, vous verrez qu'à aucun moment, Chernak leur a dit qu'il voulait les tuer. Au contraire. Reprenez la déclaration de Norman Harrington, page 2. »

Le juge regarde le dossier et prend la page 2.

Steven reprend. « Chernak a dit à Norman qu'il venait voir Rita. A aucun moment il a dit qu'il voulait la tuer. Maintenant, si vous reprenez la déclaration de Rita, vous verrez aussi qu'il n'a jamais clairement précisé qu'il voulait en finir avec elle. Il lui a dit : « je suis venu te

073. PRESUMEE INNOCENTE

voir. » Et lorsqu'elle lui a demandé s'il était venu pour la tuer, il lui a répondu : « c'est presque ça. » Et il a rajouté : « je suis venu te parler ». S'il voulait la tuer, il n'aurait pas répondu « C'est presque ça ». Il aurait répondu « oui. » tout simplement. David Chernak était un être vil et sans scrupule. Souvenez-vous comment il a tiré sur le Dr Michael Rossi. Il a tiré de sang-froid et l'a laissé pour mort. S'il voulait tuer Rita, il l'aurait fait. Et il aurait tué Norman aussi. Pourquoi toute cette mise en scène ? Pourquoi avoir assommé Norman et l'avoir déplacé dans la chambre ? Pourquoi n'a-t-il pas tout simplement tiré sur Rita et Norman, pour repartir tranquillement après ? »

Steven fait une nouvelle pause. Puis reprend. « David Chernak avait prévu de se suicider et de faire passer son suicide pour un meurtre. Son plan était simple. Il a assommé Rita. Une fois la jeune femme inconsciente, il est allé poser l'arme dans sa main pour qu'il y ait ses empreintes sur la crosse. Puis il a tiré un coup sur le sol pour faire croire qu'il y a eu lutte. Ensuite, il a retourné l'arme contre lui et s'est tiré une balle dans la poitrine. Avant de mourir, il a réuni ses dernières forces pour jeter l'arme près de Rita, toujours inconsciente. »

Le juge soupire et se tourne vers Fowler. « Qu'en dites-vous ? »

« Rien ne nous dit que ça s'est passé comme ça. »

« Mais rien ne nous dit que ça s'est passé autrement, n'est-ce pas ? »

Fowler baisse les yeux.

Le juge se tourne vers eux d'eux. « Messieurs, au vue de ce que je viens d'entendre, il n'y a pas assez d'éléments dans le dossier pour penser que Rita Harrington a abattu Chernak de sang-froid, ni même au cours d'une lutte. Je serais tenté d'accepter l'hypothèse de Mr Cord. Mr Fowler, vous vouliez absolument un coupable dans cette affaire. Les deux seules personnes ayant pu tuer Chernak ont été mis en garde à vue. Vous saviez qu'il fallait en inculper un avant la fin de la garde à vue. Vous avez délibérément bâclé cette affaire. »

Fowler tente de protester. « Votre Honneur... »

Mais le juge n'écoute pas. « Devant cet affligeant manque de rigueur et de professionnalisme, je ne peux qu'annuler cette inculpation. Rita Harrington est libre. »

« Mais Votre Honneur... »

073. PRESUMEE INNOCENTE

« Vous pouvez toujours rouvrir le dossier si vous le désirez... »
Steven hoche la tête, soulagé. « Merci, Votre Honneur. »

385. LA VERITE RETABLIE

Assise sur le canapé du salon, un verre de vodka à la main, Lisa Peyton regarde les informations à la télévision. Elle y voit Rita et Norman Harrington se jeter dans les bras l'un de l'autre à la sortie de prison. La journaliste précise que la police a finalement conclu à un suicide et que l'affaire Chernak est clos. Steven Cord, l'air satisfait, est interviewé par la journaliste. Il lui dit à quel point il est content que la justice ait triomphé.

Jack Peyton entre dans le vestibule tandis que le téléphone se met à sonner. Il enlève son chapeau et va répondre. « Jack Peyton.... Oui... Qui êtes-vous ?... Un instant ! »

Dans le salon, Lisa avale la dernière goutte de son verre de vodka. Déjà bien éméchée, elle le pose distraitement sur la table à échiquier. Jack arrive. « Lisa, est-ce que tu connais un certain Stan Balder ? »

Lisa fait un bond sur son canapé, surprise. Comment Jack a-t-il entendu parler de Balder ? Elle espère qu'il n'est pas au courant qu'elle recherche Prisca. Sans quoi, son plan tombera à l'eau.

Jack peut lire la peur sur le visage de Lisa. « Que se passe-t-il, Lisa ? Tu es devenue livide lorsque j'ai prononcé ce nom ? »

« D'où connais-tu Balder ? »

« Je ne le connais pas. En revanche toi, si. »

« Jack, arrête de jouer au chat et à la souris. Dis-moi comment tu connais Balder. »

« Je te le répète, je ne le connais pas. Il est au téléphone. Il te demande. »

Lisa se lève et titube jusqu'au vestibule. « Est-ce qu'il t'a dit quelque chose au téléphone ? »

« Non, aurait-il dû me dire quelque chose ? Il a simplement dit qu'il voulait te parler. »

073. PRESUMEE INNOCENTE

Lisa ferme la porte du salon et va prendre le combiné qui se trouve dans le vestibule. « Allô. Bon sang Balder, vous avez un pois chiche à la place du cerveau. Vous auriez pu avoir l'intelligence de ne pas vous présenter au téléphone. Vous n'êtes qu'un amateur... »

« ... Un amateur qui a retrouvé la personne que vous cherchez. » dit Badler à l'autre bout du fil.

« Quoi ? Déjà ? »

« Et oui, l'amateur au pois chiche à la place du cerveau a retrouvé Prisca Wyatt. Elle habite à Anchorage, en Alaska. »

« Ça ne m'étonne pas. Son cerveau est aussi gelé que l'Etat dans lequel elle vit. Donnez-moi son adresse. »

Dans le salon, Jack se sert un verre et fronce les sourcils, persuadé que Lisa est encore sur un mauvais coup. Lisa ouvre la porte et revient au salon.

Jack boit une gorgée de son verre. « Alors, Lisa, vas-tu enfin me dire qui est cet homme ? »

« Ça ne te regarde pas. »

« J'ai l'impression que tu me caches quelque chose. »

« Un homme me téléphone. Et alors, la belle affaire ! On dirait que tu es jaloux. »

« Dès que tu caches quelque chose, c'est que tu prépares un coup tordu. Et j'ai l'impression que cet homme est lié à ta volonté de détruire mon couple. Je me trompe ? »

Lisa ricane. « Tu es complètement parano... »

« Avec toi, difficile d'être autrement. Mais je te préviens une nouvelle fois, Lisa. Si jamais tu mets mon couple en péril, tu t'en mordras les doigts. »

« Des menaces, Jack ? »

« A ta place, je prendrais cela comme une promesse. »

« Tu sembles vraiment très éprise de cette garce. »

« Lisa, tu vas trop loin. Ça suffit maintenant. Il faut te ressaisir. Tu sens l'alcool à un kilomètre à la ronde. Tu as besoin de te faire soigner. »

« Soigner ? »

« Je connais le directeur d'un centre spécialisé pour les femmes qui ont ton problème... »

073. PRESUMEE INNOCENTE

« Je n'ai pas de problème. »

« Tu deviens dépendante de l'alcool. C'est un problème pour toi et pour toute ta famille. »

« Laisse ma famille en dehors de ça. »

« Les jumeaux sont perturbés, Linden ne sait plus où il en est avec toi, et James est en train de rater ses examens de fin d'année. »

« James ? Comment le sais-tu ? »

« Il est venu me parler. Il m'a demandé de te raisonner. Il se fait du souci pour toi. Il a peur que toi et son père ne vous sépariez. »

Lisa ricane. « Moi et son père ? On est déjà séparé depuis bien longtemps. »

« Pourtant, Linden t'aime encore, j'en suis sûr. Pourquoi ne pas faire un effort, Lisa ? »

« Je ne parlais pas de Linden. Je parlais du père de James. »

Jack regarde Lisa d'un air interrogateur. « Quoi ? »

« Jack, Linden n'est pas le père de James. »

« L'alcool te fait dire n'importe quoi. »

« Je n'ai jamais été aussi lucide que maintenant. Jack, lorsque nous sommes arrivés à Peyton Place, je t'en voulais encore beaucoup de m'avoir fait souffrir. C'est pour ça que je ne voulais pas venir habiter au manoir. Mais au fur et mesure où le temps passait, j'ai retrouvé les sentiments que j'éprouvais pour toi avant ton mariage avec Prisca. »

« Non, Lisa, tu m'as fait jurer de ne jamais en reparler. Il faut oublier. »

« Je ne peux pas, Jack. C'est plus fort que moi. J'ai essayé d'enfuir mes sentiments, mais je ne peux pas. Tu ne dois pas épouser Betty. Je vais demander le divorce et nous pourrons enfin être ensemble. Toi, moi et notre enfant. »

Jack est abasourdi. « Quoi ? »

« James est ton fils, Jack. »

Jack est tellement surpris qu'il n'arrive plus à parler.

La porte du salon est ouverte. Dans le vestibule, Linden Peyton vient d'entendre ce qu'a dit Lisa. Son visage est livide.

074. ET JE TE DONNE CETTE ALLIANCE...

074. Et je te donne cette alliance...

Être présent au mauvais endroit au mauvais moment semble devenir une habitude chez Linden Peyton. Il y a quelques jours, il se trouvait près de l'appartement de Norman et Rita Harrington lorsqu'il a entendu des coups de feu. Soupçonné d'avoir tué David Chernak, il a été placé en garde à vue, mais relâché aussitôt. Steven Cord a apporté la preuve du suicide de David. Mais aujourd'hui, Linden se trouve à nouveau à un mauvais endroit et à nouveau au mauvais moment. Entrant dans le vestibule, il surprend une conversation entre sa femme Lisa et Jack Peyton. Il apprend ainsi que James, ce gaillard de seize ans, n'est pas son fils mais celui de Jack. De quoi vous retourner l'estomac.

386. ETAT DE CHOC

Linden entre tranquillement dans le vestibule du manoir des Peyton. Il enlève son chapeau et pose son attache case sur la petite table, à l'entrée. Il entend des bruits de voix. Il se dirige vers le salon où Lisa et Peyton discutent.

La discussion entre Jack et Lisa est agitée. Jack secoue la tête. « Non,

074. ET JE TE DONNE CETTE ALLIANCE...

Lisa, tu m'as fait jurer de ne jamais en reparler. Il faut oublier. »
« Je ne peux pas, Jack. C'est plus fort que moi. J'ai essayé d'enfuir mes sentiments, mais je ne peux pas. Tu ne dois pas épouser Betty. Je vais demander le divorce et nous pourrons enfin être ensemble. Toi, moi et notre enfant. »

Jack est abasourdi. « Quoi ? »

« James est ton fils, Jack. »

Jack est tellement surpris qu'il n'arrive plus à parler.

Dans le vestibule, Linden Peyton vient d'entendre ce qu'a dit Lisa. Son visage est livide. Un poids énorme lui serre la poitrine. C'est comme s'il n'arrivait plus à respirer. Il monte dans sa chambre et ferme la porte. Il s'appuie contre la porte, essayant de comprendre ce qu'il a entendu. Ce n'est pas vrai. « Je dois rêver. C'est un cauchemar, mon Dieu. Je vais me réveiller. »

Mais Linden sait que le cauchemar est bien réel. Peut-être a-t-il mal entendu ? Mais non, il est trop stupide pour n'avoir rien remarqué. Lisa... Jack... Il se souvient alors qu'ils passaient pas mal de temps ensemble avant l'arrivée de Prisca.

Et James... Une victime collatérale de cette histoire ?

Le visage de Linden se tord de haine en pensant à Lisa. « Sale petite garce ! » dit-il pour lui.

Sa rage est tellement forte. Il n'en peut plus. Il doit se défouler. Il court vers l'armoire et la renverse, tout en hurlant.

En bas, Lisa et Jack entendent le vacarme. Jack fronce les sourcils. « Que se passe-t-il ? »

A l'étage, Linden détruit tout sur son passage. Il arrache les tiroirs de la commode et en jette son contenu à terre. Ensuite, il jette les tiroirs contre le mur. Parvenu au dernier tiroir de la commode, il s'arrête. Un objet étincelant retient son attention. Il s'agit d'un revolver. Lisa avait obtenu un permis de port d'arme lorsqu'elle est arrivée à Peyton Place. Le manoir est éloigné du village et elle avait peur des cambrioleurs. Il saisit le revolver. Au même moment, Jack entre dans la pièce, suivi de Lisa. Ils aperçoivent les dégâts faits par Linden. Jack regarde son cousin. « Linden... qu'est-ce qui se passe ? »

Le regard fou, Linden braque l'arme sur eux. Lisa sursaute. Linden

074. ET JE TE DONNE CETTE ALLIANCE...

crache : « Ne t'approche pas de moi. Espèce de salopard ! »

« Linden... »

« Comment est-ce que vous avez pu faire ça ! Vous me dégoûtez ! »

Jack comprend que Linden a entendu leur conversation. « Linden, ce n'est pas ce que tu crois... »

« Combien de temps est-ce que ça a duré, Jack ? Hein ? Un an ? Deux ans ? Combien de temps ! »

Lisa est terrorisée par l'arme que tient Linden et ne dit rien. Jack lève la main. « Linden, pose cette arme et nous allons discuter tranquillement. »

« Je ne veux pas discuter ! Vous vous êtes bien moqués de moi tous les deux ! » Linden s'avance dangereusement vers Jack et Lisa, l'arme pointée sur eux. « Comment ai-je pu être aussi stupide ! Comment ai-je pu être aussi aveugle ! »

« Linden, je t'en prie, pose cette arme. »

« Comment est-ce que vous avez pu me faire ça ? »

Lisa prend la parole. Sa voix tremble. « Tu n'étais jamais à la maison. Je me sentais abandonnée. Il n'y avait que ton travail qui comptait à l'époque. »

Linden hurle : « Pourquoi est-ce que tu ne m'en a pas parlé ! Pourquoi est-ce que tu ne m'as rien dit ! On aurait pu régler ce problème ! Au lieu de ça, tu t'es précipitée dans le bras de ce... de cette ordure ! »

Lisa sursaute. Elle a peur que Linden tire sur elle. Jack essaie de calmer Linden. « Ecoute-moi. Quoi qu'il ait pu se passer entre Lisa et moi, c'est fini depuis très longtemps. C'est du passé. »

« Mais ça s'est passé. »

« C'était une erreur. »

« Et James, c'était une erreur ? » Linden se met à pleurer. « Mon Dieu... James.... »

« Il n'en saura jamais rien. » dit Lisa.

Linden porte sur elle un regard de haine. « J'espère bien. Il ne mérite pas d'avoir des parents comme vous. Vous êtes immondes. »

« Linden, je t'en prie... »

Linden pointe son arme sur Lisa et enlève la sécurité. Lisa crie : « NON !!!! »

Linden abaisse son arme et tire sur le sol, juste à côté de Lisa, qui sursaute de frayeur. Puis il se dirige lentement vers la sortie de la chambre. Lisa, en état de choc, reste prostrée. Jack suit Linden. « Linden, où vas-tu ? Reviens ! »

Mais Linden, l'arme à la main, descend les escaliers. Lui aussi est en état de choc. Il arrive au vestibule et sort de la maison. Jack, en haut des escaliers, l'appelle en vain : « Linden ! Linden ! Reviens, il faut qu'on parle ! »

QUELQUES JOURS PLUS TARD

Jack est assis sur le canapé du salon, au manoir Peyton. Visiblement, il broie du noir. Betty Anderson entre avec son attache case, qu'elle pose sur la table. Elle s'étonne. « Jack, tu rentres tôt. » Elle s'assoit à ses côtés et l'embrasse sur la joue.

Jack fait la moue. « Je n'ai pas travaillé aujourd'hui. »

« Tu es resté à la maison ? »

« Au cas où Linden appelle. »

« Jack, Mary est ici pour répondre au téléphone. »

Jack hausse les épaules. « Justement ! »

« Ça ne sert à rien de rester ici à broyer du noir. »

« Ça fait plusieurs jours que Linden est parti avec ce revolver. J'ai peur qu'il fasse des bêtises. »

« Tu n'y pourras rien, de toute façon. » Betty fait une pause avant d'ajouter. « Tu ne m'as toujours pas dit ce qui s'est passé. »

Jack ne compte pas le lui dire. Il hausse les épaules. « Des problèmes avec Lisa. »

« Cette femme est un problème à elle seule. Toujours est-il que ce doit être important pour que Linden ait agi de la sorte. »

« J'ai vraiment peur pour lui. »

« Pas de nouvelles de la police ? »

« Non. Je me demande si elle continue à le chercher. »

« Tu aurais dû leur préciser qu'il avait une arme avec lui. »

074. ET JE TE DONNE CETTE ALLIANCE...

« Non. Ils l'auraient considéré comme potentiellement dangereux. Et ça je ne le veux pas. »

« Mais ils auraient mis plus de moyens pour le retrouver. »

« La police de Peyton Place est incompétente, de toute façon. Il suffit de voir comment ils ont géré la mort de Chernak. »

« Jack, je sais que tu es très inquiet pour Linden. Si tu veux qu'on reporte le mariage... »

« Non. Pas question. Ce mariage aura bien lieu samedi prochain. »

« Tu es sûr de vouloir te marier si Linden n'est pas là ? »

« Betty, j'en ai plus qu'assez de devoir toujours faire les choses en fonction de ma famille. Je ne veux pas que cette histoire entrave la nôtre. Ce mariage aura bien lieu. Je te le promets. » Il sourit à Betty et l'embrasse sur les lèvres. Puis il ajoute. « Et je te promets aussi que ce sera le plus beau mariage de l'année à Peyton Place. »

Betty sourit. « J'espère bien. Surtout si Lisa n'est pas là. Tu n'as toujours pas de nouvelle d'elle ? »

« Non. Elle est partie depuis deux jours et j'ignore où. »

« Peut-être est-elle à la recherche de Linden ? »

« Franchement, Betty. Je ne crois pas. »

387. UN DEAL EN ALASKA

ANCHORAGE – ALASKA

Prisca Wyatt, une belle femme à la crinière rousse et aux yeux verts est assise derrière un imposant bureau en bois massif. Devant elle se dresse un téléphone à plusieurs touches. Elle appuie sur une touche. « Oui, Jane ? »

« Votre rendez-vous de onze heures est ici. »

« Faites entrer. »

Prisca Wyatt réajuste sa crinière rousse. La porte s'ouvre et Jane fait entrer Lisa Peyton. Le regard de Prisca se fige sur Lisa. Apparemment elle est surprise de la voir. « Merci Jane. »

074. ET JE TE DONNE CETTE ALLIANCE...

Jane referme la porte derrière elle.

Prisca hausse les sourcils. « J'attendais un client potentiel. »

« Et bien non, ce n'est que moi. » Lisa regarde autour d'elle. « Dis donc, tu t'es bien débrouillée dans la vie. Directrice d'un groupe bancaire, ce n'est pas rien. L'argent du divorce t'a sans nul doute bien profité. »

« Lisa Peyton. Tu n'as pas changé. Toujours aussi sarcastique. »

Lisa hausse les épaules. « J'ai l'impression que tu n'es pas contente de me voir. »

« Devrais-je l'être ? Notre dernière discussion était plutôt agitée, si tu t'en souviens bien. »

« C'était il y a très longtemps, tout cela est du passé. »

« Oui, et j'espérais ce passé enterré pour toujours. Apparemment, ce n'est pas le cas, puisque tu es ici. »

« Je ne viens pas te parler du passé. »

« Non, mais tu fais partie du passé pour moi. J'aurais préféré ne jamais te revoir. Tu me rappelles trop de mauvais souvenirs. »

« J'en suis désolée. »

« Lisa, qu'est-ce que tu viens faire ici ? Si tu réapparais dans ma vie après toutes ces années, c'est qu'il y a une raison. »

« Donc, on oublie les merveilleuses retrouvailles. On ne se jette pas dans les bras en pleurant de joie. C'est un zapping qui me plaît. »

« Lisa, je n'ai guère le temps. Je pourrais appeler les vigiles pour qu'ils te mettent à la porte. Mais te connaissant, tu reviendrais par n'importe quel moyen. Donc, puisque tu es ici, dis-moi ce que tu veux qu'on en finisse. »

« Je suis venue te donner des nouvelles de Jack. »

Au seul nom de Jack, le cœur de Prisca fait un bond. « Qui te dis que j'ai envie d'avoir des nouvelles de lui ? »

« Je sais que tu ressens toujours quelque chose pour lui ? »

« Pas toi ? »

« Je ne suis pas venue parler de moi. Jack et notre famille n'habitent plus à Denver depuis la mort du vieux fou. »

« Tu veux parler de Bruce, je suppose. »

« Oui. Nous avons déménagé à Peyton Place. »

074. ET JE TE DONNE CETTE ALLIANCE...

« Je suis au courant. J'ai la télévision, je te signale. Je sais aussi qu'un procès retentissant a révélé que Jack est le fils de Martin Peyton et qu'il a hérité de toute sa fortune. »

« C'est un bon résumé. »

« Lisa, je commence à perdre patience. »

« Jack va se marier. »

Le visage de Prisca s'éteint. Mais elle se ressaisit. « Vraiment ? »

« Oui, et d'après ta tête, tu me sembles affectée par cette nouvelle. »

« Jack et moi sommes divorcés depuis plus de quinze ans. Tout ceci ne me concerne plus. »

« Bien sûr que si. Tu es toujours amoureuse de lui, n'est-ce pas ? »

Prisca se lève. « Où veux-tu en venir ? »

« Jack va se marier avec la pire des garces qui existe au monde et je ne peux pas permettre cela. »

Prisca sourit. « Tu veux que je te dise une chose ? Je crois que c'est toi qui es toujours amoureuse de lui. »

« Je te l'ai dit : je ne suis pas ici pour parler de moi. »

« Qu'est-ce que tu attends de moi ? »

« Je veux que tu ailles voir Jack et que tu lui dises que tu es toujours amoureuse de lui. »

« Lisa, je ne suis plus amoureuse de lui. »

« Peut-être, mais lui a toujours des sentiments pour toi. »

« Qu'est-ce que tu cherches à faire ? Tu veux étouffer ce mariage dans l'œuf, c'est ça ? »

« Tu ne connais pas Betty Anderson... »

« L'heureuse élue, je présume... »

« C'est une arriviste. Elle n'en veut qu'à la fortune des Peyton. Jack fait une sacrée erreur en l'épousant. »

« Le fait que tu dises qu'elle en veut à votre fortune, ce n'est qu'une excuse, n'est-ce pas ? Ne serait-ce pas plutôt parce que tu veux remettre le grappin sur Jack ? »

« Elle ne mérite pas de faire partie de cette famille. »

« Tu sais, c'est bizarre, Lisa. Mais il y a quinze ans, tu as tout fait pour m'éloigner de Jack. Et maintenant, tu voudrais que je revienne uniquement pour mettre du désordre dans sa vie. »

074. ET JE TE DONNE CETTE ALLIANCE...

« Uniquement pour ne pas qu'il se marie. »

« Et tu crois que je vais laisser tomber la direction des banques pour retourner avec Jack ? »

« Je t'offre l'opportunité de le reconquérir. Je préfère le voir avec toi plutôt qu'avec cette garce. »

« Dis donc, tu dois vraiment la haïr... »

« Ne te méprends pas, Prisca. Je ne t'aime pas non plus. »

« Tu me crois aussi stupide que ça ? Je sais que tu veux simplement gagner du temps. Tu veux que je vienne dans ta petite ville, afin de troubler suffisamment Jack pour qu'il ne se marie pas avec cette fille. Une fois que Jack sera fragile sur le plan sentimental, tu espères mettre la main sur lui. Je me trompe ou c'est bien ça, ton plan ? »

« Je ne t'ai jamais considéré comme stupide. »

« Et si jamais Jack décidait de refaire sa vie avec moi ? »

« C'est un risque que je dois courir. C'est ma dernière chance. Et puis je te l'ai dit, je préfère encore le voir marier à toi plutôt qu'à cette sale petite arriviste de Betty Anderson. »

« Tu es extraordinaire, Lisa. Tu espères te servir de moi pour arriver à tes fins. Mais laisse-moi te dire une chose : depuis le jour de mon départ. Depuis que tu m'as chassée de la vie de Jack, je n'ai eu de cesse d'oublier les Peyton et toutes leurs manigances. J'ai réussi à oublier le mal que tu m'as fait. Aujourd'hui, j'ai une vie heureuse et épanouie. J'aime mon métier et ce que je suis devenue. Alors ma chère Lisa, tu vas partir comme tu es venue. Et surtout, ne reviens plus jamais me déranger, parce que sinon, tu risques de le regretter. »

Lisa sourit. « Je vois que tu as pris de l'assurance depuis toutes ces années. Mais je sais que tu gardes encore Jack dans ton cœur. Je te laisse notre adresse, au cas où tu changerais d'avis. Décide-toi vite, le mariage est fixé à samedi. »

Lisa tend la carte à Prisca. Comme cette dernière ne la prend pas, Lisa la jette sur le bureau, et se retourne lentement. Puis elle quitte le bureau. Prisca saisit la carte et la regarde longuement, en s'interrogeant.

074. ET JE TE DONNE CETTE ALLIANCE...

388. UNE QUESTION D'ARGENT

Rita Harrington et sa mère Ada se promènent dans le square, avec Samuel dans la poussette. Ada respire le bon air frais. « Cette journée est magnifique, ma chérie. »

« Oui. Je suis contente de pouvoir apprécier chaque instant de chaque journée. »

« Comment vont les choses entre toi et Norman ? »

Rita sourit. « Merveilleusement bien. Nous nous sommes retrouvés comme avant. Même mieux qu'avant. Toutes ces épreuves ont renforcés notre amour. »

« Je suis heureuse pour vous. Et pour Sam qui a retrouvé une famille unie. »

Rita s'arrête. Elle fait le tour de la poussette et s'agenouille auprès de Sam. « Mon petit cœur, que dirais-tu d'aller voir Papa travailler ? »

Le petit Sam sourit. Rita regarde Ada. « Je crois que ça veut dire oui. »

Ils repartent tranquillement en direction du magasin de motos. Rita prend la parole. « Norman et moi avons beaucoup discuté sur ce qui s'est passé cette année. Cela nous a beaucoup aidés. Je suis certaine que si les tests de paternité avaient été négatifs, nos problèmes se seraient tout de même arrangés. »

« Norman est intelligent. S'il lui est arrivé de mal se comporter, ce n'était pas sa faute. Il a un cœur d'or. »

Ils arrivent tous trois près du magasin. Rita fronce les sourcils en voyant Jim Houghton, le banquier, sortir du bâtiment. Elle interroge sa mère.

« Qu'est-ce que le banquier fait au magasin de Norman ? »

Ada fronce les sourcils. « Je n'en sais rien, chérie. » Elle pause une main sur l'épaule de Rita. « Tu devrais peut-être lui parler en tête-à-tête. »

« Quelque chose ne va pas ? »

« Je vais faire un tour avec Sam. On vous rejoint dans un quart d'heure. Ça te va ? »

Rita fait oui de la tête. Tandis qu'elle se dirige vers le magasin de Norman, Ada fait demi-tour et retourne au square.

Rita pénètre dans le magasin et d'emblée sent que Norman est

074. ET JE TE DONNE CETTE ALLIANCE...

préoccupé. Celui-ci est accoudé à la table de son bureau, les deux mains sur le front. Elle approche. « Norman ? »

Norman lève la tête et abandonne son air préoccupé pour lui sourire. « Bonjour, ma chérie. » Il se lève et va l'embrasser sur la joue. « Sam n'est pas avec toi ? »

« Il est avec Maman dans le square. »

« Le grand air ne peut lui faire que du bien. »

« Norman... j'ai vu Mr Houghton sortir du magasin. »

« Euh, oui... »

« Que voulait-il ? »

« Oh, pas grand-chose. »

« Norman, je ne te crois pas. » Elle s'avance et lui prend les deux mains. « On a dit : plus de secrets entre nous, tu te souviens. »

Norman baisse la tête. « Ce n'est pas grave. Je vais m'en tirer. »

« Te tirer de quoi ? Norman, dis-moi ce qui ne va pas. On s'est fait une promesse, celle d'être toujours solidaire l'un envers l'autre. »

« Je ne veux pas t'inquiéter. »

« Norm, c'est en agissant de la sorte que tu m'inquiètes. Lorsque tu ne me dis rien, je m'imagine le pire. »

« Très bien, je vais t'expliquer. Cela remonte à la période où tu n'étais pas là. L'enquête n'avancait pas. La police piétinait. J'ai fait appel à un détective privé pour te retrouver. » Norman fait une pause, puis il ricane. « Je me suis bien fait avoir, comme à mon habitude. Ce détective était un escroc. Il m'avait dit qu'un de ses hommes t'avait vue à New York. Mais il demandait beaucoup d'argent pour continuer l'enquête. »

« Et tu ne voulais pas laisser tomber, n'est-ce pas ? »

« Je voulais mettre toutes les chances de mon côté pour te retrouver. J'étais désespéré. »

Rita lui caresse le visage. « Mon amour... »

« Je n'avais pas assez de liquidité. J'ai donc été obligé de faire un emprunt à la banque. »

« C'est la raison de la présence de Mr Houghton ici ? »

« Oui. Rita, le magasin ne marche pas. Les commandes sont en baisse. J'attendais une importante commande ces derniers jours, mais elle a été annulée. »

074. ET JE TE DONNE CETTE ALLIANCE...

« Quel rapport avec ton prêt ? »

Norman baisse la tête. Rita comprend. « Tu ne peux pas rembourser tes échéances, c'est ça ? »

« J'ai pratiquement trois mois de retard. »

« Mais Norm, ce n'est pas grave. Rien ne dit que tu n'auras pas une grosse commande qui va arriver. »

« Il y a autre chose... »

« Quoi ? »

« Il fallait une garantie à la banque pour le prêt. Rita, j'ai hypothéqué le magasin. »

« Concrètement, ça veut dire quoi ? »

« La banque saisit le magasin parce que je ne peux pas payer. Je suis fichu. »

Rita ôte ses mains de ceux de Norman et baisse la tête. Elle est prise de soubresauts. Norman pense qu'elle pleure. « Rita... » Il lui prend doucement le menton. Mais il voit que Rita ne pleure pas. Elle est prise d'une crise de fou rire. Elle rit sans pouvoir s'arrêter, à la grande surprise de Norman. « Rita, qu'y a-t-il ? »

Mais Rita rit de plus belle. Norman commence à pouffer lui aussi. « Vas-tu me dire ce qu'il y a ? »

Rita tente de reprendre sa respiration. « Tu... tu te fais du mouron. Norman, j'ai été enlevé, j'ai failli être accusé de meurtre... J'ai passé une sale année. Et tu te fais du mouron pour une simple question d'argent ! »

« Rita, on perd le magasin. »

Rita recommence à rire. « Je m'en fiche ! Je m'en fiche totalement de ce magasin, Norman. Laisse-le à la banque. Ce sera l'occasion pour nous de repartir de zéro. Tu pourras travailler avec Maman à la Taverne, ou bien à la Fabrique. Qu'importe ! Du moment que nous vivons ensemble, toi, moi et notre enfant, c'est tout ce qui importe. »

Norman sourit. « Tu penses ce que tu dis ? »

Rita reprend son souffle. « Oui. »

Norman l'embrasse passionnément.

074. ET JE TE DONNE CETTE ALLIANCE...

389. UN MAUVAIS COUP

Au manoir, James Peyton entre dans le salon et jette son cartable sur la table. Jack, qui se sert un verre au bar, sursaute et se tourne vers celui dont il sait qu'il est son fils. Il s'avance vers le jeune homme.

« Mauvaise journée ? »

« J'ai tout raté, Jack. »

« Tu parles de tes examens de fin d'année ? »

« Oui. Je suis recalé. »

« Je suis désolé, James. »

« Tout ça c'est à cause de ma famille. J'en ai plus qu'assez de vivre ici. On était plus heureux à Denver. »

« Tu crois que c'est parce que tes parents sont à Peyton Place qu'ils ont des problèmes. »

« Je n'en sais rien. Mais depuis qu'on est ici, rien ne va plus ! »

« Ne t'en fais pas, James. Tu redoubles cette année, mais l'année prochaine, tu es quasiment sûr de réussir ton examen. »

« Ce n'est pas vraiment ça qui me préoccupe, et tu le sais. »

Jack hoche la tête. « Ton père... »

« Oui, où peut-il bien être ? Et pourquoi être parti sans laisser d'adresse ? »

Jack n'a pas dit à James qu'il est son vrai père, ni que Linden est partie de la maison avec un revolver. Il pose une main sur l'épaule du jeune homme. « J'aimerais bien le savoir. Mais je suis sûr qu'il va revenir. »

James hausse les épaules. « Comment peux-tu le savoir ? »

« Je sais qu'il ne t'abandonnerait pas. »

« Et Maman ? Elle m'a prévenu de son départ, mais elle a omis de me dire où elle allait. »

« Ta mère, c'est une autre affaire. Et de toute façon elle a téléphoné il y a quelques minutes. Elle rentre dès aujourd'hui. »

« T'a-t-elle dit où elle est allée ? »

« Non. Mais ce n'est pas très important. »

« Jack, notre famille fout le camp. Les jumeaux sont perturbés. Hier soir, Gary n'a pas cessé de pleurer dans son lit. Colleen en a fait autant. »

074. ET JE TE DONNE CETTE ALLIANCE...

« Tout va s'arranger, James. »

James est en colère, non pas contre Jack, mais contre la situation qu'il vit actuellement. Il prend son cartable et dit : « Ouais, c'est ça ! ». Puis il monte dans sa chambre.

Seul avec son verre de whisky à la main, Jack soupire. La situation est critique. Il ignore comment tout va bien pouvoir se terminer.

Betty arrive en souriant. « Bonsoir, Jack. Prêt pour demain ? »

La bonne humeur de Betty lui enlève quelque peu ses idées noires. Il fait semblant de réfléchir. « Demain... demain ? Qui a-t-il donc de si important demain ? »

« On célèbre un mariage. Et attention, si tu continues à me faire marcher, tu vas avoir une sacrée surprise demain. »

« Quoi comme surprise ? »

« Tu ne t'en remettras pas, crois-moi ! Imagine... La mariée avance vers l'autel, tout de blanc vêtu. Le marié et la mariée prononcent leurs vœux et arrive le moment fatidique où le révérend dit : « vous pouvez embrasser la mariée. » La mariée ôte son voile et... comble de l'horreur... ce n'est pas moi, mais Mary. »

Jack pouffe de rire. « Je n'avais pas imaginé ça, même dans mes pires cauchemars. »

Ils rient de bon cœur tous les deux. Betty ajoute. « Donc, il faut que tu sois gentil avec moi ce soir. »

« J'ai hâte d'être à demain. »

« Moi aussi. Je me sens merveilleusement bien dans mon rôle de future mariée. Surtout que Lisa n'est pas là pour tout gâcher. »

« Oups. »

Betty regarde Jack. « Quoi, oups ? »

« Elle vient d'appeler. Elle m'a dit qu'elle ne manquerait ça pour rien au monde. Elle revient demain matin. »

Jack fronce les sourcils. Betty l'interroge. « Crois-tu qu'elle va faire un scandale ? »

« Je n'en sais rien, chérie. Mais elle semblait de bonne humeur. J'ai peur qu'elle cache quelque chose. »

« Comme quoi ? »

« Ça je n'en sais rien. »

074. ET JE TE DONNE CETTE ALLIANCE...

« Peut-être a-t-elle retrouvé Linden ? »

« Crois-moi chérie, Linden doit être le dernier de ses soucis. »

C'est le jour du mariage. Celui-ci se déroule à l'Eglise de Peyton Place. Les invités commencent à arriver. On reconnaît Eli et Maggie Carson qui entrent avec d'autres invités. Clayton Frazier est également de la fête. Lisa est à l'entrée de l'Eglise. Elle regarde sa montre, puis jette un œil sur les nouveaux invités qui arrivent. « Prisca, où es-tu ? » dit-elle entre ses dents tout en souriant aux invités. Lisa est persuadée que Prisca viendra. Elle sait qu'elle a rouvert une vieille passion. Si son plan se déroule bien, Betty sera tellement perturbée de voir l'ex-femme de Jack qu'elle va reporter le mariage, surtout lorsqu'elle verra la flamme de la passion qui anime encore Prisca et Jack.

Le Dr Michael Rossi arrive. « Bonjour, Lisa. »

« Dr Rossi, contente de voir que vous avez pu vous libérer. »

« Betty est une de mes amies, je n'aurais manqué ça pour rien au monde. »

« Même si vous n'appréciez pas Jack. »

« Jack ne me dérange pas. »

Mike entre dans l'église.

Steven arrive à son tour. Lisa lui sourit. « Tiens, tiens, vous voilà tout de même. »

« Je n'espérais pas vous voir ici. »

« Je suis de la famille. »

« Mais vous détestez l'idée de ce mariage. »

Lisa hausse les épaules. « C'est un mariage qui peut être intéressant. »

Steven fronce les sourcils. « Vous ne préparez pas de mauvais coup, j'espère ! »

« Bien sûr que non, voyons. »

« Mais je trouve tout de même étonnant de vous voir ici. »

« Pour quelle raison. »

« Votre mari a disparu depuis plusieurs jours. » Il ajoute, d'un ton hautement sarcastique. « Votre mari... Linden... vous vous souvenez de

074. ET JE TE DONNE CETTE ALLIANCE...

lui ? »

Lisa est touchée. Elle pince les lèvres. « Fichez-moi la paix. »

Steven entre dans l'église en souriant. Avoir remis Lisa à sa place égaye un peu cette journée triste pour lui.

390. JE TE DONNE CETTE ALLIANCE...

Betty est dans la sacristie. Elle est magnifique dans sa robe de mariée. Julie, sa mère, est à ses côtés, muette d'admiration. Cependant, elle peut voir le visage nostalgique de Betty qui se reflète sur son miroir. Julie fait un pas en avant. « Es-tu sûre d'avoir fait le bon choix, ma chérie ? »
« Oui, maman. J'en suis sûre. Je pense surtout à Papa. J'aurais tant aimé qu'il vienne. »

« Malheureusement, les médecins n'ont pas voulu qu'il quitte le sanatorium. »

« J'irais le voir dès notre retour de voyage de noces. »

« Il sera fou de joie. » Julie prend la main de Betty. « Tu es magnifique, ma chérie. » Elle étreint sa fille.

« Merci Maman. »

Rita entre dans la pièce. « Tout est prêt. »

Julie se tourne vers Rita. « Rita, veux-tu bien dire à Betty de quitter cet air nostalgique le temps de son mariage ? »

Betty sourit. « C'est que... il y a un an, c'était le jour de mes fiançailles avec Steven. Aujourd'hui, je me marie avec Jack... »

Rita sourit. « La roue tourne. »

« Oui. Et je me dis parfois qu'elle tourne trop vite. »

« Betty, tu ne regrettes pas ce mariage, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr que non. Mais je me dis que la vie réserve parfois bien des surprises. » Elle hausse les épaules. « Qu'advient-il de nous dans un an ? »

Rita s'avance vers elle. « Betty, c'est le jour de ton mariage. C'est censé être le jour le plus heureux de ta vie. Alors quitte ce joli visage nostalgique et souris à pleines dents, comme si tu croquais la vie. »

074. ET JE TE DONNE CETTE ALLIANCE...

Betty s'exécute et offre à Rita et Julie son plus beau sourire. « J'aime mieux ça. »

On frappe à la porte. Elle s'ouvre. « Coucou. »

Le visage de Betty s'illumine. « Paula ! »

Paula Dixon entre et étreint Betty. « Tu es magnifique ! »

« Paula, quelle bonne surprise. Je ne t'attendais pas. »

« Je n'allais tout de même pas manquer le mariage de mon amie ! »

Betty regarde Rita d'un air suspicieux. « Toi, tu étais au courant, n'est-ce pas ? »

Rita fait oui de la tête. « Elle voulait te faire une surprise. »

« C'est une superbe surprise. »

Julie lève les bras. « Hey, les filles. Nous avons oublié le plus important. Quelque chose de vieux, quelque chose de prêté et quelque chose de bleu. »

« Le bleu, c'est pour moi ! » s'exclame Paula et elle sort de sa poche une jarretière bleue. « Garde-là pour ta nuit de noces, les hommes raffolent de ça. »

C'est au tour de Rita. « Moi, je te prête ceci. » Elle lui tend un mouchoir, que Betty saisit. « Il s'agit du mouchoir que j'avais le jour de mon mariage avec Norman. J'ai pleuré pendant toute la cérémonie tellement j'étais émue. Je te rassure, je l'ai lavé depuis. »

Nouveaux éclats de rire.

Julie est très sérieuse. Elle sort de sa poche une broche en or. « Voilà pour le vieux, ma chérie. Il s'agit de la broche que la mère de ton père m'a donnée le jour de mon mariage. Elle est dans la famille Anderson depuis un siècle. J'attendais une occasion pour te la donner. C'est fait. »

Une larme coule sur les joues de Betty, visiblement très émue.

« Maman, c'est magnifique. » Elle étreint sa mère.

Rita coupe court aux émotions trop fortes, et dit, d'une voix tremblante.

« Bon, je crois que c'est bientôt l'heure. »

Dans la pièce principale de l'église, où le mariage doit être célébré, Rita rejoint Norman et le petit Samuel. Ada est à côté d'eux. Tandis que Rita

074. ET JE TE DONNE CETTE ALLIANCE...

s'occupe de remettre son chapeau à Sam, Ada glisse à l'oreille de Norman. « C'est peut-être le moment de lui dire. »

Rita se retourne. « Me dire quoi ? »

Norman se penche vers elle. « Chérie. Il va falloir qu'on en discute, mais j'ai reçu une proposition de travail. »

« Quoi comme travail ? »

« Gérant d'un magasin d'automobiles. »

Rita sourit. « C'est formidable ! Mais il n'y a pas ce genre de magasin à Peyton Place. C'est à White River ? »

Norman secoue la tête. « Non. A Boston. »

« Boston ! Ce n'est pas la porte à côté. »

Ada intervient. « Voyons, chérie. C'est à même pas deux heures d'ici. On pourra se voir très souvent. »

Norman l'interroge. « Qu'en dis-tu ? »

« Je pense que ce serait parfait pour un nouveau départ. Et puis, la ville va me changer. »

Ada pointe un index sur sa fille. « Mais je veux que tu gardes ton intégrité de fille de campagne. »

Ils rient. Ada étreint sa fille. « Tu vas me manquer, ma puce. »

« Comme tu l'as si bien dit. Ce n'est qu'à deux heures d'ici. »

Lisa est à côté de James. Celui-ci, nerveux, se trouve à l'extrémité d'un banc. Il regarde autour de lui.

La marche nuptiale est entonnée. Betty, au bras d'Eli Carson, avance dans l'allée. Jack l'attend au pied de l'autel. Tout le monde se retourne sur son passage.

Doucement, Linden Peyton entre dans l'église. Tout le monde a les yeux braqués sur Betty et personne ne s'aperçoit de la présence de Linden. Personne, sauf James. Il doit cependant attendre le passage de Betty pour ne pas gêner la cérémonie.

Au fond de l'église, Linden prend sur la gauche un petit escalier qui mène à l'étage supérieur. Il s'agit d'une estrade où une partie des paroissiens s'installe lorsque l'église donne un concert ou un spectacle.

Le Révérend commence la cérémonie. James se fait discret en sortant du banc. Il se dirige vers l'estrade du premier étage où il a vu son père

074. ET JE TE DONNE CETTE ALLIANCE...

monter.

A l'étage, Linden écoute la cérémonie. Il regarde Lisa, puis Jack. Son visage est livide et dénué de toute expression.

Le Révérend continue à parler. James arrive à l'étage. Linden sort un revolver de sa poche. James ne voit pas tout de suite l'arme. « Papa ? » dit-il doucement. Mais Linden continue à regarder les mariés qui ne vont pas tarder à prononcer les vœux.

Linden est comme hypnotisé par la scène qu'il voit depuis l'estrade. Sa main tremble. Il commence à avoir des gouttes de sueurs qui lui perlent le front. Sa respiration se fait saccader.

Le Révérend termine son speech par la question habituelle. « Si quelqu'un dans l'assistance est contre ce mariage, qu'il parle ou se taise à jamais... »

Lisa regarde sa montre.

On entend des bruits de pas. « Moi je m'y oppose. »

Tout le monde dans l'assistance se retourne vers la voix qui a parlé et qui se trouve au fond de l'église. Lisa, éberluée, regarde elle aussi.

A l'étage, James ne comprend pas tout de suite ce qui se passe quand Linden pointe son arme vers l'assistance, et plus précisément sur Jack.

Affolée, Betty ne comprend pas ce qui se passe. Rita, Paula, Ada et Eli regardent en direction de la voix. Norman ouvre de grands yeux. « Mon Dieu. »

Betty finit par comprendre qui vient de parler. Accablée d'émotions, elle s'évanouie. Jack lui porte secours. Le révérend s'adresse à l'homme qui vient de parler. « Qui êtes-vous ? »

On voit maintenant distinctement le visage de l'homme. « Je m'appelle Rodney Harrington. Betty Anderson est ma femme. »

Lisa se délecte de ces paroles, tandis que tout le monde est en état de choc.

James comprend ce que veut faire son père. Il s'avance vers lui. « Papa ! Non ! »

Linden semble ne pas entendre James. Il cesse de pointer son arme sur Jack et la retourne sur lui. James comprend que son père va se suicider.

074. ET JE TE DONNE CETTE ALLIANCE...

Dans un effort surhumain, il se jette sur lui afin de l'empêcher de faire cette folie. Ils tombent tous les deux à terre. Le revolver est maintenant coincé entre James et Linden. Mais la sécurité de l'arme était enlevée. Le bruit du coup de feu retentit et se répercute comme un écho dans l'église en chaos.

FIN DU TOME 2